UNIVERSITÉ FRANÇOIS – RABELAIS DE TOURS

ÉCOLE DOCTORALE « Sciences de l'Homme et de la Société »

Laboratoire Ligérien de Linguistique

THÈSE présentée par :

Camille Ternisien

soutenue le : **15 décembre 2020**

pour obtenir le grade de : **Docteur de l'université François – Rabelais de Tours**

Discipline/ Spécialité : Anglais / Linguistique

Have a bite, have a bash, have a taste and a smell : étude de certaines constructions à verbe support atypiques (anglais moderne tardif et contemporain)

THÈSE dirigée par :

Mme TOUPIN Fabienne	Professeur des universités, Université François – Rabelais de Tours

RAPPORTEURS :

M. ALBRESPIT Jean	Professeur des universités, Université Bordeaux Montaigne
Mme. LACASSAIN-LAGOIN Christelle	Maître de conférences, HDR, Université Sorbonne

---

JURY :

M. ALBRESPIT Jean	Professeur des universités, Université Bordeaux Montaigne
Mr. DENISON David	Professor Emeritus, University of Manchester
Mrs. ELENBAAS Marion	University Lecturer, Leiden University
Mme. LACASSAIN-LAGOIN Christelle	Maître de conférences, HDR, Université Sorbonne
M. LOWREY Brian	Maître de conférences, HDR, Université de Picardie Jules Verne

Remerciements

Ces années de thèse ont été un long et riche voyage à mener sur les plans académique, professionnel, mais aussi personnel, et j'ai eu la chance d'être accompagnée sur ce chemin par des personnes sans qui cette expérience n'aurait pas eu la même valeur.

J'adresse mes remerciements les plus chaleureux à ma directrice de thèse, Fabienne Toupin, pour avoir été à mes côtés tout au long de ces années de travail. Merci de m'avoir pensée capable de mener ce beau projet à terme en me proposant de travailler sous votre direction. Votre rigueur, vos encouragements et nos moments partagés à réfléchir ensemble m'ont été extrêmement précieux. Merci d'avoir guidé mes pas ces dernières années.

Je tiens à adresser mes sincères remerciements à Jean Albrespit, David Denison, Marion Elenbaas, Brian Lowrey et à Christelle Lacassain-Lagoin pour avoir accepté d'évaluer mon travail de recherche et de faire partie de mon jury. C'est un réel honneur et je me réjouis de vous retrouver en soutenance.

Toute ma gratitude va au Laboratoire Ligérien de Linguistique, pour m'avoir donné les moyens de mener à bien ce projet de recherche et offert l'opportunité de participer à des colloques et des formations qui se sont révélés cruciaux dans l'avancement de mes recherches.

Je suis conciente de la chance dont j'ai bénéficié, pendant les quatre premières années de thèse, d'avoir été recrutée en tant qu'attachée temporaire d'enseignement et de recherche au département d'anglais de l'université de Tours. Ces années ont été fructueuses pour mes recherches, mais ont également constitué une formidable expérience d'enseignement. Être avec les étudiants m'apporte toujours beaucoup de joie et j'ai été heureuse de pouvoir partager ces heures avec eux. Travailler au département d'anglais a aussi été l'occasion de nouer des liens amicaux dont je connais la valeur ; merci à ces collègues devenus amis d'avoir rendu ces années joyeuses : Kerri, Nicolle, Emma, Benjamin, Véronique, Sylvain, Frédérique et Aaron ; j'ai hâte de trinquer avec vous !

Je pense également aux moments précieux partagés ces dernières années avec mes amis chers, dans des périodes qui n'ont pas toujours été simples : merci à Tifaine, Charlotte et Morgane pour nos fous rires ; à Caroline pour sa joie ; à Laure d'être à mes côtés depuis si longtemps ; aux copines mysandres tourangelles ; à tous mes camarades de Master Linguistique pour ces belles années passées ensemble. À Marcia, pour notre sororité : je n'aurais pas mené ce projet à terme sans ton soutien et ton amitié, merci d'avoir fait de rue Margueron ma deuxième maison.

Merci également à ma famille, pour leurs encouragements et leur patience ; merci à mon frère William de toujours me faire rire aux moments les plus inappropriés.
Ces deux dernières années de travail se sont révélées écossaises, à mon plus grand bonheur. Merci aux collègues et étudiants d'Heriot Watt qui m'ont offert leur soutien ; merci à Roy et Isa, pour les randonnées dans cette belle Écosse, les descentes au pub et pour m'avoir accueillie chez eux comme leur propre fille ; merci à ma colocataire Mara pour ses encouragements lors de la dernière ligne droite. Merci à Leyla, pour nos rires au bureau lorsque nous ployions sous le travail et pour tout le reste : j'ai trouvé une âme sœur amicale à Edinburgh ! Enfin, merci à James pour son soutien inconditionnel et sa patience pendant ces quatre mois de *lockdown*, pour ses livraisons de nourriture et d'affection lors de la période de quarantaine pendant laquelle j'ai mis un point final à ce travail.

Résumé

Cette thèse en linguistique de corpus étudie certaines constructions à verbe support (CVS) dont le verbe est *have*. La perspective, diachronique, couvre la période de l'anglais moderne tardif à l'anglais contemporain et concerne les variétés britannique et américaine.

Le travail sur corpus a permis d'identifier des CVS atypiques, qui pour différentes raisons s'éloignent de la CVS prototypique décrite par de nombreux auteurs. Un premier type, illustré par *have a bite*, présente une spécialisation sémantique vis-à-vis du verbe lexical qui est morphologiquement et sémantiquement associé à la construction (ici *to bite*). Le deuxième type, illustré par *have a bash*, présente une spécialisation sémantique comme le type 1 et de surcroît une non-correspondance morphologique entre le nom déverbal et le verbe lexical sémantiquement associé à la construction (ici *to try*). Les CVS de type 3, que l'on peut illustrer par *have a taste and a smell*, présentent une coordination de noms déverbaux et la possibilité de faire apparaître en leur sein des noms de différents types. L'atypicité de ces CVS nous a amenée à en faire une étude fréquencielle et linguistique, essentiellement sémantique et idiomatique, afin de les caractériser.

À partir d'une étude menée pour l'essentiel sur des corpus de grande taille, les conclusions suivantes ont pu être tirées. Les types 1 et 2, dont la fréquence augmente au cours de la période, illustrent deux tendances complémentaires : i) un renforcement du schéma formel prototypique (*have* + *a(n)* + nom déverbal issu d'une conversion), la flexibilité syntaxique restant limitée ; ii) un enrichissement des caractéristiques sémantiques des CVS. La restriction sémantique des noms déverbaux apparaîssant dans les CVS de type 1 est observée aussi hors CVS ; en revanche, c'est l'insertion du déverbal qui permet une interprétation figurative de celui-ci dans le cas du type 2. Avec les deux types, on observe des effets de synonymie et de polysémie importants, aux niveaux intra- et inter-CVS pour ces derniers. Quant au type 3, reliquat de la période moyen-anglaise, sa fréquence décline au cours de la période étudiée. Syntaxiquement, les CVS de ce type sont plus figées ; les domaines sémantiques dont elles relèvent changent à travers la période ; les mêmes effets de synonymie et de polysémie n'ont pas été observés. Enfin, nos données mettent en évidence que le processus d'analogie (notamment sémantique et constructionnelle) est un moteur du développement historique et de l'enrichissement des types de CVS étudiés et de la catégorie des CVS dans son ensemble.

Mots clés :

Constructions à verbe support ; sémantique ; syntaxe ; grammaires de constructions ; analogie ; linguistique historique

Résumé en anglais

This thesis in corpus linguistics focuses on a set of light verb constructions (LVC) including the verb *have*. The perspective of this study is diachronic, covering late modern English to contemporary English and mainly British and American varieties.

Work on corpora has led to the identification of atypical LVCs, which for various reasons differ from the prototypical LVC described by many authors. A first type, illustrated by *have a bite*, presents a semantic specialisation with respect to the lexical verb which is morphologically and semantically associated with the construction (here *to bite*). The second type, illustrated by *have a bash*, presents a semantic specialisation as well and a morphological non-correspondence between the noun deverbal and the lexical verb semantically associated with the construction (here *to try*). Type 3, which can be illustrated by *have a taste and a smell*, presents a coordination of different types of nouns. The atypicality of these LVCs led us to do a frequency and linguistic study of these types – covering essentially their semantism and degree of idiomaticity– in order to characterize them.

Based on a study carried out mainly on large corpora, the following conclusions could be drawn. Types 1 and 2, whose frequency increases during the period, illustrate two complementary trends: i) a reinforcement of the prototypical formal scheme (*have* + *a(n)* + deverbal name resulting from a conversion), the syntactic flexibility remaining quite limited ; ii) an enrichment of the semantic characteristics of the LVCs. The semantic restriction of deverbal names appearing in type 1 LVCs is also observed in other contexts; however, it is indeed the insertion of the deverbal that allows a figurative interpretation of the latter in the case of type 2. With both types, important synonymy and polysemy effects can be observed, at the intra- and inter-LVC levels. As for type 3, a remnant of the Middle English period, its frequency declines during the period studied. Syntactically speaking, the LVCs of this type are more fixed; the semantic domains they illustrate change throughout the period; the same effects of synonymy and polysemy have not been observed. Finally, our data show that analogy (mainly synonymic, lexical and constructional) is a driving force in the historical development and enrichment of the types of LVCs studied and the LVC category as a whole.

Key words :

Light verb constructions ; semantics ; syntax ; construction grammar ; analogy ; historical linguistics.

Table des matières

Remerciements....3
Résumé....5
Résumé en anglais....6
Introduction....20
Première partie : statut des constructions à verbe support en anglais contemporain, développement historique et problèmes posés....24
1. Statut formel des CVS en anglais contemporain....25
1.1 Critères définitoires conventionnels des CVS....26
1.1.1 Caractéristiques de l'élément verbal....27
1.1.2 Caractéristiques de l'élément nominal et de sa détermination....36
1.1.3 Alternance avec un verbe lexical : notion de concurrence et de variante....56
1.2 Propriétés reconnues de la construction....62
1.2.1 Transitivité et complémentation....63
1.2.2 Expression de l'aspect lexical dans les CVS....69
1.2.3 Schéma argumental hérité du nom déverbal....73
1.2.4 Pré-modification....87
1.2.5 Post-modification du nom....94
1.2.6 Intérêt discursif et registre....95
1.3 Variation....97
1.3.1 Anglais britannique vs. américain....98
1.3.2 Anglais australien et néo-zélandais....99
1.3.3 Variétés non natives de l'anglais....100
1.4 Bilan : de nombreux problèmes posés....102
1.4.1 Problèmes liés à l'identification et la nomination des CVS....102
1.4.2 Inadéquation des critères conventionnels en anglais contemporain avec la variabilité des formes attestées....104
2. Développement historique....107
2.1 Vieil-anglais....107
2.1.1 Origine des constructions et fréquence....107
2.1.2 Verbes concernés, types de noms et détermination....108
2.1.3 Limites, difficultés et questionnements....110
2.2 Moyen-anglais....110

2.2.1 Fréquence de la construction et verbes concernés 111
2.2.2 Types de noms, détermination, modification 112
2.2.3 Sémantisme, registres et textes concernés 114
2.2.4 Influence de la construction française 115
2.2.5 Le cas des CVS à objets multiples en moyen-anglais 118
2.3 Anglais moderne 120
2.3.1 Présentation des travaux ultérieurs consacrés aux CVS : corpus et définitions utilisées 121
2.3.2 Caractéristiques de la construction et de ses constituants en anglais moderne 123
2.3.3 Développement d'un modèle prototypique 128
2.4 Bilan : du vieil-anglais à l'anglais moderne, une relative stabilité historique ? 130
2.4.1 Une diversité formelle initiale qui se normalise peu à peu 130
2.4.2 Evolution sémantique de la construction 132
3. Points sujets à débat et questionnements subsistants 133
3.1 Statut catégoriel du verbe lexical et de la construction 134
3.1.1 Verbe lexical, semi-auxiliaire, auxiliaire, verbe lexical en cours de grammaticalisation ? 134
3.1.2 Un prédicat complexe ? 139
3.1.3 Un complément d'objet formel ? 140
3.2 Nature du complément du verbe 142
3.3 Catégories sémantiques des déverbaux 143
3.3.1 Classes sémantiques 144
3.3.2 Compatibilité des déverbaux avec les CVS 147
3.4 Bilan : vers une analyse constructionnelle ? 149
Deuxième partie : positionnement théorique, questions de recherche et méthodologie adoptée pour cette étude 150
1. Analyse constructionnelle des CVS 151
1.1 Présentation du cadre théorique général 151
1.2 Un répertoire structuré de constructions 157
1.3 Traitement des expressions idiomatiques 160
1.4 Structure argumentale et coercition sémantique 163
1.5 Variation et changement dans les grammaires de construction 164
1.6 Proposition de classement des CVS dans une perspective constructionnelle 165

2. Problématique et limites de cette étude 170
2.1 Fil conducteur de cette étude 170
2.2 Types de constructions sélectionnées pour cette étude 171
2.3 Questions de recherche 177
2.4 Période sélectionnée 178
3. Méthodologie 178
3.1 Corpus sélectionnés 179
3.2 Difficultés techniques posées par l'objet d'étude 181
3.3 Requêtes formulées, méthode d'extraction, classement 184
3.4 Bilan : vers une sélection d'exemples pour les types 1 à 4 185
Troisième partie : Résultats et analyse 186
1. Description des caractéristiques des types de CVS étudiés 187
1.1 Relevé et classement des types 187
1.1.1 Types de CVS et caractéristiques définitoires 187
1.1.2 Type 1 188
1.1.3 Type 2 198
1.1.4 Cas spécifiques 213
1.1.5 Liste finale des exemples relevés par type 217
1.2 Fréquence d'échantillons des types 1 et 2 218
1.2.1 Anglais moderne tardif – Hansard et COHA 219
1.2.2 Anglais contemporain – BNC et COCA 227
1.2.3 Conclusions 235
1.3 Caractéristiques idiomatiques et sémantiques des types 1 et 2 236
1.3.1 Degré de figement formel : flexibilité syntaxique des types 1 et 2 238
1.3.2 Opacité sémantique, spécialisation sémantique et sens figuré : CVS de type 1 et 2 en anglais contemporain 254
1.3.3 Effets de synonymie dans les types 1 et 2 et sémantisme historique 275
1.3.4 Effets de polysémie des CVS 308
1.3.5 Conclusions : le statut idiomatique des CVS de type 1 et 2 321
1.4 Type 3 – Coordination et noms multiples dans les CVS en anglais moderne tardif et l'anglais contemporain 322
1.4.1 Anglais moderne tardif et anglais contemporain – BNC et Hansard 323
1.4.2 Conclusions 336

1.5 Synthèse des tendances observées 337
1.5.1 Renforcement du schéma formel des CVS 337
1.5.2 Renouvellement et enrichissement de la catégorie des CVS 338
2. Analyse : l'analogie comme moteur de développement des CVS 339
2.1 Définition du processus d'analogie 339
2.2 Types d'analogie en jeu dans le développement des CVS 342
2.2.1 Analogie sémantique 342
2.2.2 Analogie formelle : morphologique et syntaxique 347
2.2.3 Analogie constructionnelle 348
2.3 Bilan 352
Conclusion 353
Bibliographie 362
Annexes 379

Liste des exemples

Ex. 1 BNC – *Have a look*.....29
Ex. 2 NOW – *Pay attention*.....30
Ex. 3 NOW – *Put in order*.....30
Ex. 4 NOW – *Cast a vote*.....31
Ex. 5 NOW – *Throw a fit*.....31
Ex. 6 NOW – *Pull a face*.....31
Ex. 7 COCA – *Take a look*.....32
Ex. 8 iWEB – *Have a scream*.....32
Ex. 9 COCA – *Give a scream*.....33
Ex. 10 GloWbE– *Make a try / Give it a try*.....34
Ex. 11 COCA – *Take a step*.....35
Ex. 12 NOW – *Have a walk*.....38
Ex.13 Larreya & Rivière (2010) – *Have* + *a / an* + nom.....39
Ex.14 Larreya & Rivière (2010) – Noms référant à des actions.....39
Ex. 15 NOW– *Have the walk*.....40
Ex. 16 NOW – *Have walks*.....41
Ex. 17 NOW – *Have two drinks a day*.....41
Ex. 18 COCA – Types de déverbaux en CVS : *take a hike, make a contribution, take an examining*.....43
Ex. 19 Bassac (2004) – Nom dérivé par affixation vs. nom issu d'une conversion.....45
Ex. 20 Koziol (1972 : 281) – Conversion en moyen-anglais.....47
Ex. 21 Tournier et Paillard – « Type *look* ».....48
Ex. 22 Tournier et Paillard – « Type *burn »*.....48
Ex. 23 Tournier – « Type *polish »*.....48
Ex. 24 Paillard – Autres types.....48
Ex. 25 NOW – *Have a say, have a listen*.....49
Ex. 26 Tournier (2004 : 123) – N1 > V > N2.....50
Ex. 27 Grimshaw (1990) – *Result (simple event) nominals* vs. *complex event nominals*.....50
Ex. 28 Quirk et al. (1985 : 752) – Collocations verbe + objet éventif.....51
Ex. 29 NOW – *Fight a good fight / have a good fight*.....52
Ex. 30 NOW – *Sang a protest song / dream a strange dream*.....53
Ex.31 NOW – *Give them a wash*.....55

Ex. 32 NOW – *Have a fall* 55
Ex. 33 NOW – *Have a walk* vs. *walk* 58
Ex. 34 NOW – *Have a go* 58
Ex. 35 NOW – *Have a bash* vs. *try* 59
Ex.36 Collins Cobuild (principales acceptions) – *Have a fit* vs. *To fit* 61
Ex. 37 Quirk et al. (1985 : 751) – CVS à sens passif 62
Ex. 38 BNC – *Make a mistake / Mistake novelty for originality and quality* 64
Ex. 39 GloWbE – *Have a say* 65
Ex. 42 iWeb – CVS à la voix passive comprenant *have* 66
Ex. 43 Paillard (2000 : 70-71) – CVS et procès maléfactif 67
Ex. 44 – CVS avec variété de verbes supports 68
Ex. 45 NOW – *Have a dash to / dash to* 73
Ex. 46 NOW – Rôles sémantiques - *Sujet agentif* 74
Ex. 47 NOW – Rôles sémantiques - *Sujet expérient* 75
Ex. 48 BNC – *She gave him a book* 76
Ex. 49 BNC – *Give a lot to it* 77
Ex. 50 BNC – *Give someone a kiss / give a kiss to someone* 77
Ex.51 iWeb – *Give him it* 78
Ex. 52 Cattell 1984 – *Confess something to someone / confess someone something* 78
Ex. 53 Cattell 1984 – *Make a confession of something to someone / Make someone a confession of something* 79
Ex. 54 iWeb – *Make a confession of it to someone* 79
Ex. 55 iWeb – *Make a request to someone / request something to someone* 80
Ex. 57 iWeb – Extraposition du sujet et de l'objet – V-ING 82
Ex. 58 BNC – Extraposition du sujet et de l'objet – TO-V 82
Ex. 59 BNC – Extraposition du sujet – THAT 83
Ex. 60 COCA – Extraposition de l'objet – THAT 84
Ex. 61 COCA – Extraposition de l'objet – THAT 84
Ex. 62 COCA – Extraposition de l'objet – TO-V 85
Ex. 63 NOW – Extraposition de l'objet – THAT et TO-V 85
Ex. 64 Stein (1991) et Huddleston et Pullum (2002) – Modification des CVS vs. verbes lexicaux 87
Ex.65 – Pré-modification du nom dans les constructions à objet interne 89

Ex. 66 BNC – Adjectifs privilégiés en CVS 91
Ex. 67 COCA – Modification des adjectifs et suites adjectivales en CVS 93
Ex. 68 Brugman (2001) – Reprises pronominales 96
Ex. 69 iWeb – *Let's have a catch up* 97
Ex. 70 – CVS vs. verbe simple, télicité 106
Ex. 71 Visser (1963) et Akimoto & Brinton (1999b) – CVS en vieil-anglais 108
Ex. 72 Akimoto & Brinton (1999 : 42) – CVS en vieil-anglais 108
Ex. 73 Elenbaas (2013) – Concurrence entre verbes supports 109
Ex. 74 Ronan (2014 : 29) – Autres verbes supports 110
Ex. 75 Moralejo Garate (2003) – CVS en moyen-anglais 111
Ex. 76 Matsumoto (1999: 80) – *Made a promyse* 113
Ex. 77 Moralejo Garate (2003) – CVS au sein du corpus Helsinki 115
Ex. 78 Giry-Sneider (1978) – CVS comprenant d'autres verbes supports que *faire* en français 117
Ex. 79 Moralejo Garate (2003) – CVS à objets multiples en moyen-anglais 119
Ex. 80 – CVS comprenant *do* en anglais moderne 125
Ex. 81 Hiltunen (1999 : 147) – Fluctuation de la détermination dans les CVS 127
Ex. 82 Akimoto (1999 : 208-212) – CVS en anglais moderne 128
Ex. 83 Hiltunen (1999 : 143) – Modification adjectivale au sein de CVS en anglais moderne 129
Ex. 84 Ronan (2014 : 29) – Types de détermination en CVS à partir du moyen-anglais 132
Ex. 85 Traugott (1999) – équivalence sémantique entre la CVS et le verbe simple morphologiquement associé en vieil-anglais 132
Ex. 86 – Verbes à contrôle 137
Ex. 87 – Verbes à contrôle 138
Ex.88 NOW− *Give veganism a go* 141
Ex.89 Google books − *Make a try for it* 146
Ex.90 Google books ─ *Have a go* 146
Ex.91 COCA− *Have a drink* 173
Ex.92 COCA− *Have a walk* 173
Ex.93 COCA− *Have a shot* 174
Ex.94 COCA− *Have a crack* 174
Ex.95 iWeb − *Have an eat* 175

Ex.96 iWeb − *Have a think* 175
Ex.97 iWeb − *Have a drink and a dance* 175
Ex.98 iWeb − *Have a laugh and a joke* 176
Ex. 99 BNC – *Have a listen* vs. *listen* 196
Ex. 100 OED – *Have a run* 197
Ex. 101 OED – *Have a few over the score* 199
Ex. 102 OED – *Nosey* 214
Ex. 103 OED – *Hear* 215
Ex. 104 OED – *Have a hear* 215
Ex. 105 OED – *Have a nosey* 216
Ex. 106 Hansard et COHA – Flexibilité syntaxique – Type 1 239
Ex. 107 Hansard et COHA – Flexibilité syntaxique – Type 2 241
Ex. 108 BNC – *Having not one drink but four* 244
Ex. 109 BNC – *Had only one bite* 244
Ex. 110 COCA – *Had one walk* 244
Ex. 111 COCA – *Have a legal say* 247
Ex. 112 COCA – *The drink that I had* 247
Ex. 113 COCA – *A good laugh was had* 248
Ex. 114 BNC – *Had one go* 248
Ex. 115 COCA – *Had one carry* 249
Ex. 116 BNC – *Have a comfortable drag* 249
Ex. 117 BNC – *Have a bloody go* 250
Ex. 118 BNC – *Have a real good go* 250
Ex. 119 BNC – *Have* + déterminant + adjectif + *say* 251
Ex. 120 BNC – *Have the maximum possible say* 251
Ex. 121 COCA – *Has a solid shot* 252
Ex. 122 COCA – *Have* + déterminant + adjectif + *fit* 252
Ex. 123 COCA – *Have a hissy fit* 253
Ex. 124 COCA – *The shot that we had* 253
Ex. 125 NOW – *Has a full-out sweat* 255
Ex. 126 NOW – *Having a group moan* 255
Ex. 127 COCA – *Had a complete meltdown* 255
Ex. 128 NOW – *A sweat sesh* 256

Ex. 129 NOW – *Get a bit of a moan*....256
Ex. 130 NOW – *Many a meltdown*....257
Ex. 131 NOW – *Have a feel of authenticity*....258
Ex. 132 – Acceptions de *moan* dans l'OED....259
Ex. 133 – Acceptions de *laugh* dans l'OED....261
Ex. 134 – Acceptions de *meltdown* dans l'OED....262
Ex. 135 COCA – *Having a bite*....264
Ex. 136 COCA – *Had a say*....265
Ex. 137 NOW – *Have a sweat*....265
Ex. 138 NOW – *Have a dip*....265
Ex. 139 NOW – *Have a warm up*....266
Ex. 140 NOW – *Have a laugh*....266
Ex. 141 NOW – *Having a vote*....267
Ex. 142 OED – Sens premier historique de *vote*....267
Ex. 143 iWeb – *Have a rise out of*....270
Ex. 144 OED – Acception de *Have a rise out of*....270
Ex. 145 OED – Acceptions principales de *rise,v.*....270
Ex. 146 OED – Acceptions principales de *rise,n.*....271
Ex. 147 NOW– *Have a chat*....276
Ex. 148 NOW– Have a chinwag....277
Ex. 149 OED – Acception de *chat*, *n.*....277
Ex. 150 OED – Acception de *chin-wag*, *n.*....277
Ex. 151 NOW – *Have the twaddle and blather*....300
Ex. 152 NOW – *Have one's speak*....300
Ex. 153 NOW – *Have a discuss*....300
Ex. 154 NOW – *Have a parley*....301
Ex. 155 NOW – *Have a palaver*....301
Ex. 156 NOW – *Have a gaze*....301
Ex. 157 NOW – *Have an ogle*....302
Ex. 158 NOW – *Have a butchers*....302
Ex. 159 NOW – *Have a talking to*....302
Ex. 160 NOW – *Have an eat*....303
Ex. 161 NOW – *Have an earful*....303

Ex. 162 NOW– *Have a zizz* 305
Ex. 163 OED – Acception de *zizz* 306
Ex. 164 NOW– *Have a nap* 306
Ex. 165 OED – Acceptions de *have a whack* 314
Ex. 166 Google books – *Have a whack* 315
Ex. 167 OED – Acceptions de *have a bash* 315
Ex. 168 OED – Acception de *bash* 316
Ex. 169 OED – Acceptions de *have a go* 316
Ex. 170 Requête : verbe support + *a(n)* + nom + *and/or* + a(n) + nom 328
Ex. 171 Requête : verbe support + ø + nom + *and/or* + ø + nom 328
Ex. 172 Requête : verbe support + *a(n)* + (adjectif) + nom + *and/or* + *a(n)* + (adjectif) + nom 331
Ex. 173 Requête : verbe support + *a(n)* + adjectif + nom + *and/or* + *a(n)* + adjectif + nom 331
Ex. 174 Requête : verbe support + ø + adjectif + nom + *and/or* + ø + adjectif + nom 331
Ex. 175 BNC – CVS à déverbaux coordonnés avec spécialisation lexicale 332
Ex. 176 OED – Acceptions de *have a shot* (extraits) 345

Liste des tableaux

Tableau 1 – Liste des rôles sémantiques selon Palmer et al. (1990).....54
Tableau 2 iWEB – Post-modification des CVS.....94
Tableau 3 iWEB – Exemples de post-modification des CVS.....95
Tableau 4 – Caractéristiques de la partie moyen-anglais (corpus Helsinki).....118
Tableau 5 – Corpus utilisés.....181
Tableau 6 – CVS relevées correspondant au type 1, accompagnées de leur définition et d'un exemple en contexte.....189
Tableau 7 – CVS relevées correspondant au type 2, accompagnées de leur définition et d'un exemple en contexte.....200
Tableau 8 – Bilan des exemples relevés par type 217
Tableau 9 BNC – Résultats non-triés.....219
Tableau 10 Hansard – Sélection de 6 CVS de type 1 221
Tableau 11 COHA – Sélection de 6 CVS de type 1 222
Tableau 12 Hansard – Sélection de 7 CVS de type 2 223
Tableau 13 COHA – Sélection de 7 CVS de type 2 224
Tableau 14 BNC – Fréquences, type 1 228
Tableau 15 COCA – Fréquences, type 1 229
Tableau 16 BNC et COCA – Type 1, proportions par exemple de construction.....230
Tableau 17 BNC – Fréquences, type 2 232
Tableau 18 COCA – Fréquences, type 2 233
Tableau 19 BNC et COCA – Type 2, proportions par exemple de construction.....234
Tableau 20 BNC – *Have* + déterminant + adjectif + *talk* 245
Tableau 21 COCA – *Have* + déterminant + adjectif + *laugh* 246
Tableau 22 OED – Type 1, noms déverbaux : date de première occurrence.....273
Tableau 23 OED – Type 2, noms déverbaux : date de première occurrence.....274
Tableau 24 OED et NOW – Synonymes de *TRY* et occurrences en CVS 283
Tableau 25 OED et NOW – Noms et types de CVS – *TRY*.....285
Tableau 26 OED et NOW – Synonymes de *DRINK*.....287
Tableau 27 OED et NOW – Noms et types de CVS – *DRINK*.....289
Tableaux 28 OED – Dates de première occurrence attestée des déverbaux.....291
Tableau 29 OED – Première occurrence attestée en CVS – Noms correspondant à TRY 293
Tableau 30 OED – Première occurrence attestée en CVS – Noms correspondant à DRINK294

Tableaux 31 NOW – Synonymes en corpus 296
Tableau 32 – CVS polysémiques de type 1 309
CVS polysémiques de type 2 310
Tableau 33 – CVS polysémiques de type 2 310
Tableau 34 – Dates de 1ère occurrence : *have a whack, have a bash, have a go* 317
Tableau 35 − Proportion des CVS simples et à objets multiples – Helsinki et BNC 324
Tableau 36 − Verbes supports – BNC 325
Tableau 37 − Fréquence et proportion des verbes supports – BNC et Helsinki 325
Tableau 38 − Types de CVS à objets multiples - BNC 326
Tableau 39 − Coordination – BNC 327
Tableau 40 − Coordination – BNC et Helsinki 327
Tableau 41 − Exemples de combinaisons associées à *have* selon le type de nom 329
Tableau 42 − Nombre d'objets – BNC et Helsinki 331
Tableau 43 − Exemples de combinaisons suivant *have* selon le type de nom 334
Tableau 44 − CVS à déverbaux multiples contenant un nom classé dans la catégorie « Loi » 335

Liste des figures

Schéma 1 – An aktionsart model for English (Brinton 1988 : 54) 70
Schéma 2. Modèle de la structure d'une construction selon la *Radical Construction Grammar* (Croft 2001 : 18 ; Croft & Cruse 2004 : 258) 153
Schéma 3 – Deux axes de classification des constructions (Puckica 2007) 155
Schéma 4 – Nivellement et extension 349

Introduction

1991 M. Atwood *Wilderness Tips* 208 :

Eric is sitting at the kitchen table ***having his morning rage****.*

Nous avons fait le choix, pour ce travail de thèse, de nous intéresser à un objet d'étude nous permettant de croiser à la fois syntaxe, sémantique et d'adopter une perspective diachronique sur la langue, tout en ayant recours à une linguistique de corpus : les constructions à verbe support, de par leur forme de prédicat complexe, la répartition atypique de leur sens et leur ancrage historique solide en anglais étaient donc un candidat idéal pour cette étude. L'extrait ci-dessus de *Wilderness tips*, de Margaret Atwood, fait apparaître un exemple de construction à verbe support, en l'occurrence *having his morning rage.*

Pour donner une brève définition de notre objet d'étude, les constructions à verbe support (désormais CVS) – appelées aussi constructions à verbe léger ou prédicats complexes, entre autres – sont conventionnellement définies comme des structures syntaxiques composées d'un verbe porteur de la prédication mais dont la charge sémantique est faible (*have, make, take, give*). À ce verbe est adjoint un syntagme nominal dont la tête est prototypiquement un nom déverbal – issu d'une conversion ou dérivé du verbe lexical apparenté – le plus souvent indéfini, sur lequel repose la charge sémantique de l'ensemble de la construction. Ce syntagme nominal comprend généralement le déterminant indéfini *a(n),* bien que, nous le verrons, d'autres types de déterminants soient possibles (c'est le cas dans l'exemple cité ci-dessus, faisant apparaître un déterminant possessif).

Have a look est un exemple prototypique de CVS. La construction doit pouvoir alterner avec un verbe lexical, qui correspondrait ici à *look.* On remarque par ailleurs qu'un même déverbal peut être employé avec différents verbes supports : ainsi, on pourra par exemple utiliser les verbes *have, take ou give* avec le déverbal *look* (Live 1973 : 31 ; Quirk et al. 1985 : 750 ; Jespersen 1942 : 117 ; Algeo 1995 : 208 ; Akimoto & Brinton 1999 : 2 ; Stein 1991 : 7 ; Nickel 1968).

Les constructions à verbe support sont un fait établi en anglais, de par leur grande productivité ; comme le soulignent de nombreux chercheurs : [it is] « a very marked feature of the English language » (Beise 1941 : 298), « a fact of English grammar » (Live 1973 : 40). Elles sont, en anglais contemporain, favorisées par les locuteurs par rapport à leur contrepartie avec un verbe

lexical (Poutsma 1926 : 394 ; Curme 1931 : 22 ; Jespersen 1942 : 117 ; Nickel 1978 : 64). Les CVS sont par ailleurs très communes en français (voir notamment Daladier : 1978 ; Vivès : 1983 ; Giry-Schneider : 1987), mais aussi dans d'autres langues du monde[1] et partagent des caractéristiques similaires, notamment celle de faire apparaître un verbe qualifié de « léger » : « light verbs are passepartouts […] their lexical semantic specifications are so general that they can be used in a multitude of contexts, that is, they 'fit' many constellations. » (Butt 2010 : 72). Ces verbes légers sont souvent des verbes cognats, c'est-à-dire des équivalents dans ces différentes langues, considérés comme des verbes « basiques », comme le notent Hopper (1991), Newman (1996) et Brugman (2001). Les CVS sont si communes que Stein (1991) va jusqu'à suggérer que celles-ci sont le reflet d'un mouvement plus global du verbal au nominal dans les langues indo-européennes : « it is commonly held that we are witnessing a shift from verbal constructions to verbo-nominal or even nominal ones in the modern forms of the Indo-European languages. […] we might therefore wonder whether the V+N construction is a modern phenomenon of the language. » (Stein 1991 : 4).

Si les CVS sont si communes et déjà tant traitées, pourquoi les étudier ?

Comme nous l'évoquions plus tôt, ce type de constructions nous a semblé particulièrement intéressant à traiter car de façon très générale, elles permettent de croiser des questions d'ordre syntaxique (on peut penser notamment au changement de valence qu'implique le choix d'un locuteur d'utiliser une CVS plutôt qu'un verbe simple), d'ordre sémantique (une CVS et un verbe lexical sont-ils effectivement interchangeables quel que soit le contexte sans modification de sens ?) et d'ordre discursif (CVS et verbes simples sont-ils utilisés dans des contextes interlocutifs différents ?). Dans une perspective plus spécifique, les CVS sont également une illustration intéressante des phénomènes de productivité (le patron des CVS est-il reproductible à l'infini ?), de figement (a-t-on affaire à des collocations, à des expressions idiomatiques ?) et de créativité, de malléabilité de la langue anglaise.

Nous avons adopté pour ce travail une approche *corpus-driven* (Tognini-Bonelli 2001). Ce type d'approche repose sur une réflexion inductive, en ce sens qu'un corpus est ciblé, et c'est sa consultation qui va amener des questions de recherche ; l'interprétation des données qui en sont issues permettant ensuite l'élaboration d'une théorie. La première partie de notre travail a donc

[1] (Notamment en japonais, Grimshaw & Mester 1988 ; dans d'autres langues romanes, Rosen 1989 ; en corréen, Karimi-Doostan 1997, 2001 ; en persan, Choi & Wechsler 2002 ; en hindi, Mohanan 2006 ; ou encore en urdu, Butt 2010)

été consacrée à la fréquentation de corpus variés (plateforme de Brigham Young University - BYU[2]), parallèlement à la lecture de travaux portant sur les CVS. Nous avons ainsi pu constater un renouvellement de la construction à travers le développement de types de CVS atypiques dans leur sémantisme ou dans leur forme. Celles-ci s'éloignent en effet de la CVS prototypique décrite par de nombreux auteurs. Un premier type, illustré par *have a bite*, présente une spécialisation sémantique vis-à-vis du verbe lexical qui est morphologiquement et sémantiquement associé à la construction (ici *to bite*). Le deuxième type, illustré par *have a bash*, présente une spécialisation sémantique comme le type 1 ainsi qu'une non-correspondance morphologique entre le nom déverbal et le verbe lexical sémantiquement associé à la construction (ici *to try*). Les CVS de type 3, que l'on peut illustrer par *have a taste and a smell*, présentent une coordination de noms déverbaux et la possibilité de faire apparaître en leur sein des noms de différents types. L'atypicité de ces CVS nous a amenée à en faire une étude fréquencielle et linguistique, essentiellement sémantique et idiomatique, afin de les caractériser et d'observer leur développement historique au cours de l'anglais moderne tardif et contemporain.

Pour avoir une vision globale de la construction, nous examinerons dans un premier temps son développement historique, les critères définitoires attachés conventionnellement à cette structure en anglais contemporain ainsi que les problèmes soulevés par cette définition afin d'en cerner les limites. Cette construction entrant en concurrence avec l'utilisation d'un verbe lexical, nous traiterons par la suite des propriétés reconnues de la construction et de l'intérêt de la favoriser au détriment de l'utilisation d'un verbe lexical. Enfin, nous clôturons cette première partie en passant en revue les points actuellement toujours sujets à débat, notamment le statut catégoriel de l'élément verbal, la nature du complément du verbe, et enfin les problèmes soulevés par les approches linguistiques du sens de la CVS : la difficulté à établir des catégories sémantiques strictes pour rendre compte du sens des CVS, ainsi que son intérêt interlocutif (orientation vers le sujet ou vers l'objet).

Dans une deuxième partie, nous présenterons notre positionnement théorique vis-à-vis de cet objet d'étude, c'est-à-dire les critères définitionnels que nous retiendrons pour cette étude, le cadre théorique que nous adopterons – à savoir celui des grammaires de construction[3], qui

[2] Accessible ici : https://corpus.byu.edu/overview.asp

[3] (Initialement développées par Charles. J. Fillmore et Paul Kay (Fillmore (1985), Fillmore, Kay & O'Connor (1988), Kay (1994), Kay & Fillmore (1999).)

donnent un rôle central à la notion de construction grammaticale (voir à ce sujet Lakoff (1987), Zwicky (1987), Langacker (1987), Goldberg (1995), Lambrecht (1995, 2001), Puckica (2007), etc.). Ceci nous amènera à proposer une typologie des CVS selon ces critères. À partir de celle-ci, nous délimiterons notre objet d'étude et définirons plus en détail la liste de CVS particulières que nous étudierons dans ce travail ; puis présenterons nos questions de recherche et notre méthodologie.

La troisième et dernière partie de cette thèse sera consacrée à l'étude sur corpus en elle-même, à savoir l'exploration des caractéristiques constructionnelles des trois types de CVS mentionnées ci-dessus, atypiques dans leur sémantisme ou dans leur forme par rapport aux CVS les plus communes. Nous explorerons essentiellement des données liées à leur fréquence historique, à leur sémantisme et à leur idiomaticité. Enfin, nous examinerons l'importance de l'analogie dans le développement historique de ces types de CVS.

Première partie : statut des constructions à verbe support en anglais contemporain, développement historique et problèmes posés

1. Statut formel des CVS en anglais contemporain

Avant d'aborder les grands axes du travail de corpus que nous présenterons dans cette thèse, il paraît indispensable de définir précisément notre objet d'étude, les constructions à verbe support (désormais abrégrées CVS), leurs caractéristiques et les problèmes qu'elles soulèvent. Or, dans le cadre de ce travail, la lecture de travaux traitant des CVS a rapidement amené de multiples questionnements sur les limites de cet objet d'étude.

En effet, comme nous le verrons dans la première partie de cette thèse, cerner précisément l'objet d'étude que sont les constructions à verbe support n'est pas affaire aisée, et ce pour différentes raisons :

- La terminologie même employée pour désigner ces formes est variable selon les auteurs et l'approche adoptée.
- La catégorie des CVS n'est pas toujours clairement définie : les critères conditionnant l'appartenance à la catégorie pouvant être eux aussi variables selon les études. Ainsi, nous le verrons, il existe des définitions larges ou étroites de ces formes, plus ou moins inclusives et dont les critères ne sont pas toujours explicitement définis.
- Comme nous le soulignerons dans ce travail, l'étude de ces formes en corpus nous montre que la catégorie des CVS est peut-être plus hétérogène qu'on ne l'envisage habituellement.

Le but du premier pan de ce travail de thèse sera donc d'acquérir une vision globale du modèle linguistique – modèle entendu dans le sens d'un patron formel auquel sont rattachées des caractéristiques particulières – considéré de façon conventionnelle comme représentatif des CVS de l'anglais contemporain. Pour ce faire, nous procéderons en trois temps, qui correspondent aux trois chapitres de cette partie consacrée au statut des CVS et à la présentation des travaux ultérieurs consacrés aux CVS.

Dans un premier temps, nous proposerons une synthèse des critères définitionnels habituellement cités pour rendre compte de la catégorie des CVS dans son ensemble ; ainsi qu'une revue détaillée des propriétés reconnues de la construction (Quel est l'intérêt d'utiliser une CVS plutôt qu'un verbe simple ? Quelle « valeur ajoutée » la construction a-t-elle ?) : il sera question notamment de télicité, de transitivité et de pré- et post-modification du nom de la construction. Ce modèle linguistique nous offrira une base sur laquelle travailler, bien que

présentant, nous le verrons par la suite, des manques que nous tenterons de combler ou des éléments que nous nous emploierons à nuancer.

Dans un deuxième temps, nous nous intéresserons au développement diachronique de ces constructions. Nous remonterons le fil du développement historique de ces constructions apparues dès la période du vieil-anglais. Nous passerons en revue les constituants de la construction et leur évolution jusqu'en anglais contemporain, ainsi que les variations de fréquence de la construction au fil du temps : nous verrons que peu à peu se construit un schéma formel qui deviendra moteur de productivité. Nous soulèverons également quelques questionnements suscités par l'étude diachronique de cet objet d'étude complexe, notamment en ce qui concerne son sémantisme. Cela nous amènera à constater que les critères formels qui définissent la construction actuellement n'ont pas toujours été valables et que les propriétés de la construction ont également évolué à travers le temps.

Enfin, nous ferons le point sur les problèmes soulevés par l'étude des CVS : différentes appellations, délimitations définitionnelles en inadéquation avec la richesse des constructions, considérations théoriques toujours débattues…

Ces réflexions nous amèneront à nous orienter vers une analyse des CVS mettant à profit le cadre théorique des grammaires de construction.

1.1 Critères définitoires conventionnels des CVS

La plupart des travaux consacrés aux constructions à verbe support citent au moins quatre critères définitoires de ces constructions, les deux premiers étant d'ordre morpho-syntaxique et lexical, les deux derniers étant d'ordre sémantique. Nous les listerons ici, tout en gardant à l'esprit que dans certaines de ces études, les critères ne sont pas parfaitement explicités. Nous reviendrons sur ce point dans le troisième chapitre de cette première partie, mais pouvons déjà en donner un exemple : des difficultés se posent notamment lorsque certains travaux désignent les CVS par le schéma verbe (V) + nom (N) sans expliciter ce que V ou N recouvre précisément ; il faut dans ce cas le vérifier à travers les exemples donnés. C'est ce que nous avons fait pour cette présentation des travaux antérieurs consacrés aux CVS : nous préciserons donc autant que possible quelles sont les limites définitionnelles adoptées par les auteurs dont nous citerons les travaux.

Nous nous baserons sur la lecture de grammaires (Jespersen 1942 ; Quirk et al., 1985) et de travaux de référence traitant des CVS (entres autres Poutsma 1926 ; Nickel 1968 ; Live, 1973 ; Jackendoff 1974 ; Allerton 1982 ; Cattell 1984 ; Grimshaw & Mester 1988 ; Stein 1991 ; Algeo

1995 ; Akimoto & Brinton 1999 ; Kearns 2002 ; Culicover & Jackendoff 2005 ; Elenbaas 2013…).

Dans un premier temps, faisons l'inventaire des critères définitoires des CVS, basés sur les constituants apparaissant en construction :

Un ensemble a priori limité de verbes peut apparaître dans cette construction : *have, make, take* et *give* (voir notamment Jespersen, 1942 : 117) ; parfois *do* est cité (entre autres Algeo 1995 : 208 ; Akimoto & Brinton 1999 : 2).

Ce verbe est suivi d'un syntagme nominal, composé de l'article indéfini *a(n)* et d'un nom issu d'une conversion (Rensky 1964 : 290 ; Live, 1973 : 1 ; Stein 1991 : 7).

La charge sémantique de l'ensemble de la construction est portée par le nom, le verbe étant considéré comme un simple outil porteur de la prédication, vide de sens (Jespersen 1942 : 117 ; Nickel 1968 ; Live, 1973 : 1 ; Jackendoff 1974 ; Allerton 1982 : 76 ; Cattell 1984 ; Quirk et al., 1985 : 750 ; Grimshaw & Mester 1988 ; Culicover & Jackendoff 2005).

La construction doit pouvoir être remplacée par le verbe lexical apparenté morphologiquement au nom (Live 1973 : 33 ; Algeo 1995 : 204 ; Rensky 1964 : 290).

Ces quatre critères définissent ce que nous appellerons constructions à verbe support prototypiques dans cette thèse. Examinons maintenant ces critères en détail dans leur ordre de présentation.

1.1.1 Caractéristiques de l'élément verbal

1.1.1.1 Ensemble limité de verbes concernés

Comme nous l'évoquions plus haut, un ensemble a priori limité de verbes peut apparaître dans cette construction : *have, make, take et give* (Jespersen, 1942 : 117 ; Quirk et al., 1985 : 750) ; *do* est cité dans certains travaux, mais n'est pas toujours intégré dans cette liste (Algeo 1995 : 208 ; Akimoto & Brinton 1999 : 2). De manière générale, il est donc admis que la classe des verbes attestés dans la construction est plutôt fermée. Nous verrons par la suite que cela constraste nettement avec la classe des noms acceptés en construction, classe ouverte et sujette à évolution. Par ailleurs, précisons que nous nous en tenons ici à la liste habituellement donnée des verbes supports en anglais contemporain. Nous verrons plus loin dans ce travail que cette liste soulève un certain nombre de questions : d'autres verbes pourraient en effet y être intégrés selon la définition que l'on adopte de la construction et selon les caractéristiques que l'on reconnaît à ces verbes souvent appelés « supports ».

Quelles raisons sont donc convoquées pour justifier le fait de ne voir apparaître dans les définitions des CVS que ces quatre ou cinq verbes centraux ? Il s'agit principalement du poids sémantique de ces verbes – le plus souvent qualifiés de « légers » (voir entre autres Quirk et al. 1985 : 750 ; Algeo 1995 : 204 ; Brinton and Akimoto 1999 : 2 ; Kyto 1999 : 68 ; Tanabe 1999 : 8)–, ainsi que leur rôle syntaxique limité à porter formellement la prédication (voir notamment Poutsma 1926 : 394 ; Curme 1931 : 22 ; Curme 1935 : 69 ; Jespersen 1942 : 117 ; Live 1973 : 31 ; Koskenniemi 1977 ; Cattell 1984 ; Grimshaw & Mester 1988 ; Algeo 1995 : 203 ; Hiltunen 1999 : 136). Ces deux éléments soulèvent la question de l'appartenance catégorielle des verbes supports : sont-ils des verbes lexicaux à part entière, des auxiliaires, des semi-auxiliaires, ou représentent-ils une catégorie propre ? Nous traiterons de cette question en 3.1 de cette partie et nous en tiendrons pour l'instant à explorer la question du poids sémantique du verbe support et son statut d'outil prédicationnel.

1.1.1.2 Un verbe « léger » ?

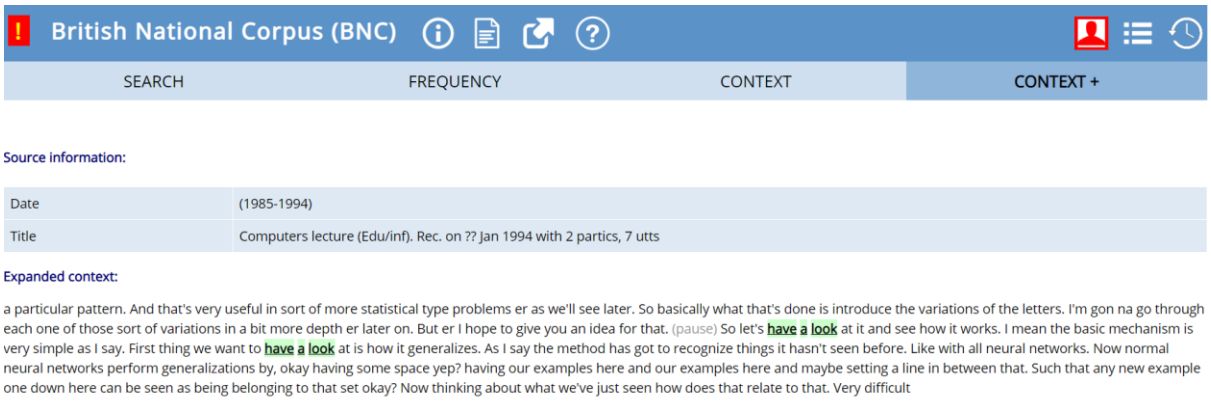
On considère que les CVS ont la particularité d'illustrer une répartition atypique du poids sémantique dans le groupe verbal : la charge sémantique de l'ensemble de la construction est principalement portée par l'objet nominal et seulement dans une moindre mesure par le verbe, ce qui les différencie donc des constructions verbales transitives ordinaires. Distinguons ainsi la construction support *have a listen to this song* et la construction transitive simple *listen to this song,* où le déverbal *listen* porte une charge sémantique plus importante que *have* en lui-même ; charge sémantique portée entièrement par le verbe simple *listen* dans la construction transitive équivalente.

Ainsi, deux cas de figure se présentent dans les travaux traitant des CVS : soit on considère que le verbe est totalement vide de sens (voir entre autres : Rensky 1964 : 290 ; Wierzbicka 1982), soit le sens du verbe support est qualifié de « vague », « neutre », « léger », « général », « décoloré » (Quirk et al. 1985 : 750 ; Algeo 1995 : 204 ; Kyto 1999 : 168 ; Brinton and Akimoto 1999 : 2 ; Tanabe 1999 : 98 ; Kearns 2002 : 1 ; Tu, Roth : 2011 ; Vincze 2012 : 238). Ces termes – « léger » étant le plus souvent utilisé – indiquent que le sens originel du verbe lexical auxquels les verbes supports correspondent morphologiquement est atténué : Live (1973 : 31) évoque par exemple une érosion de leur sens lexical caractéristique ou habituel. Butt et Lahiri utilisent l'étiquette de *passepartouts,* c'est-à-dire d'outils flexibles dont le sens

processuel[4] général permet l'insertion dans des contextes variés (Butt 2010 ; Butt & Lahiri 2013) : « *their lexical semantic specifications are so general that they can be used in a multitude of contexts, that is, they 'fit' many constellations.* » (Butt 2010 : 72)

Examinons l'exemple prototypique suivant, tiré du Corpus of Contemporary American English, disponible sur la plateforme BYU (abrégé ci-après COCA) :

Ex. 1 BNC – *Have a look*



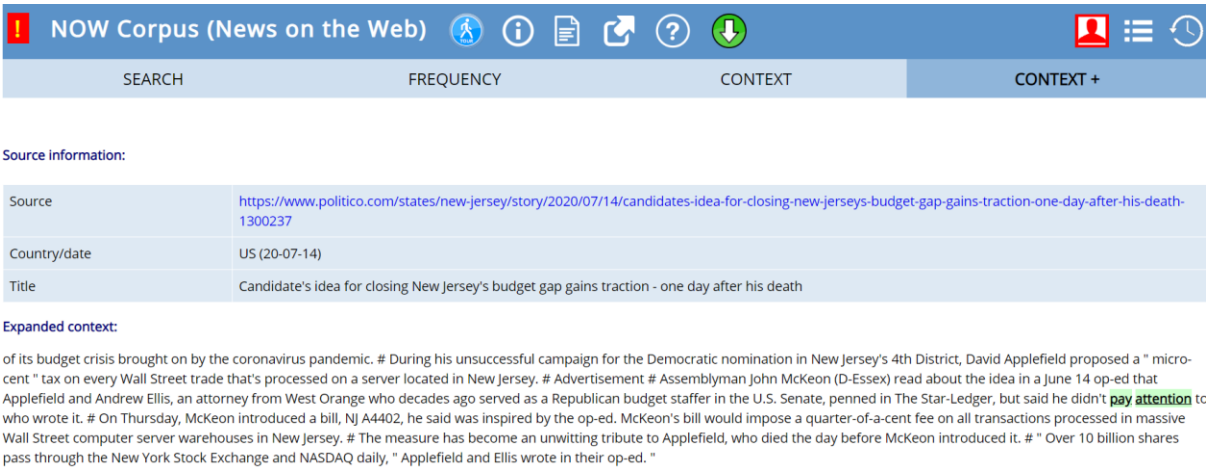
Il apparaît clairement que c'est l'élément nominal qui suit *have* qui porte l'essentiel de la charge sémantique de la construction. Dans ce contexte, on pourrait remplacer la CVS par le verbe lexical auquel elle est apparentée sans changement apparent de sens. La substitution ne serait-elle pas maladroite cependant ? En effet, comme nous le verrons plus tard dans cette première partie, on remarque des différences liées à l'expression de l'aspect puisque le verbe simple simple *look* exprime une activité sans borne de fin, tandis que la CVS *have a look* permet d'exprimer un accomplissement (avec borne de fin donc). Par ailleurs, le registre standard et l'oralité même du message rend l'utilisation de la CVS plus probable (voir 1.2.6). Nous nous en tiendrons à ces quelques remarques pour le moment, mais l'on voit déjà qu'on ne peut considérer le poids sémantique du verbe support sans considérer le poids sémantique de la CVS dans son ensemble et des traits qui y sont associés (tels que registre et télicité).

Ce premier critère de sémantisme très limité ou absent du verbe support soulève donc déjà des questionnements : si l'on raisonne de façon inverse, ne pourrait-on pas classer d'autres verbes que *have, make, take, give* et *do* dans la catégorie des verbes au sens « vague », « neutre », « léger », « général » ? Ces étiquettes posent problème à cause de leur caractère

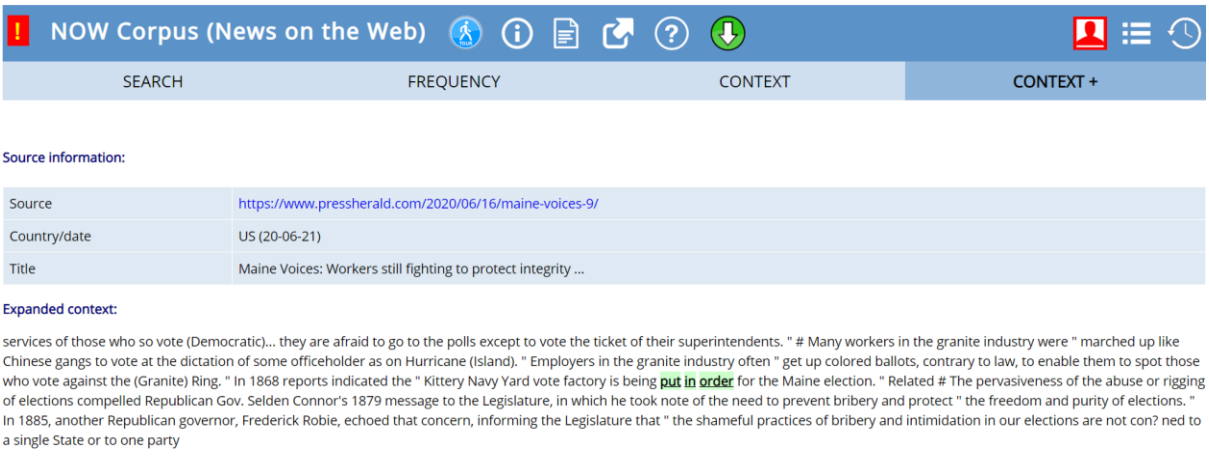
[4] Nous faisons ici référence à l'opposition sémantico-référentielle entre processus et état. On entend par « processus » un procès exprimant un changement d'état ; et par « état », un procès caractérisé comme un non-changement. (Groussier, Rivière 1996 : 73, 119).

insuffisamment délimité : pourrait-on par exemple considérer des verbes tels que *pay, put, cast, throw* ou encore *pull*, dans respectivement *pay attention, put in order, cast a vote, throw a fit, pull a face*…(voir exemples en contexte ci-dessous) comme faisant partie de la classe des verbes support ?

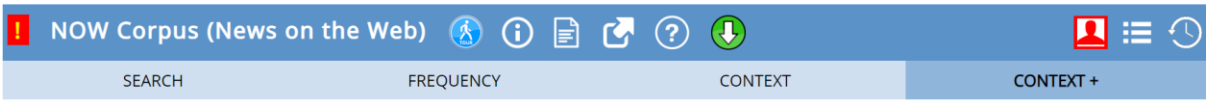
Ex. 2 NOW – *Pay attention*



Ex. 3 NOW – *Put in order*



Ex. 4 NOW – *Cast a vote*



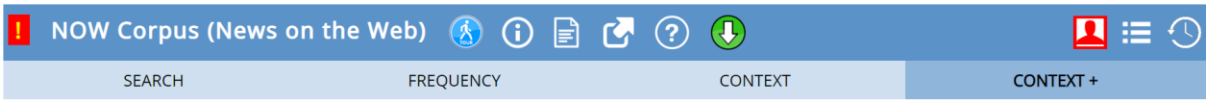
Source information:

Source	https://thespinoff.co.nz/politics/14-07-2020/with-national-in-disarray-who-will-hold-labour-to-account/
Country/date	NZ (20-07-13)
Title	With National in disarray, who will hold Labour to account ...

Expanded context:

voters. In the midst of a pandemic and economic crisis it seems unthinkable that the National Party in its current condition should be allowed anywhere near the Beehive. Just as Labour made a foolish mistake when it replaced David Shearer with David Cunliffe, the Muller coup now looks like a catastrophic error of judgement, creating such bitter enmity within National that the party -- currently the largest in parliament, but not for much longer -- can not function. National are unfit to govern. # What will happen to its votes? Back in 2014 just over 600,000 people **cast** **a** **vote** for David Cunliffe led Labour, even though it was experiencing a similar internal collapse. What National is going through right now feels worse, but its disintegration began from a larger base than Labour's. # Some of its support will probably go to ACT, who won't be able to believe its luck. Some may go to New Zealand First and keep that party alive as a check on Labour as a possible coalition partner. But most will surely go to Labour, who might now

Ex. 5 NOW – *Throw a fit*



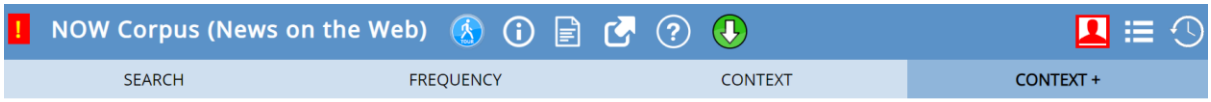
Source information:

Source	https://www.postandcourier.com/health/covid19/bartenders-call-on-city-of-charleston-to-approve-mask-mandate-as-pandemic-mounts/article_6fa43338-b656-11ea-a4ce-df8e05dc6862.html
Country/date	US (20-06-25)
Title	Bartenders call on City of Charleston to approve mask ...

Expanded context:

requirement. " I believe in the science, but even if you don't, what's the big deal? " # " Not quite sure why (this) is still a thing people are debating, " said Joey Goetz, the longtime Belmont mixologist who has since moved on to open James Island's Bar George. # " I'm not a part of USBG but I 1,000 percent support mandatory masks, " said Jayce McConnell, head bartender at Edmund's Oast. " Pants are more uncomfortable than masks, and (customers) don't **throw** **a** **fit** when we ask you to wear those. " # Deschaine, who was one of the volunteers who helped USBG vet applications for the emergency grants in April and May, returned to her post Wednesday at Doar Bros. on Meeting Street for the first time in three months.

Ex. 6 NOW – *Pull a face*



Source information:

Source	http://www.dailymail.co.uk/tvshowbiz/article-4843030/A-gun-toting-Brooklyn-Beckham-steps-camera.html
Country/date	GB (17-09-01)
Title	Welcome to the gun show! Budding photographer Brooklyn ...

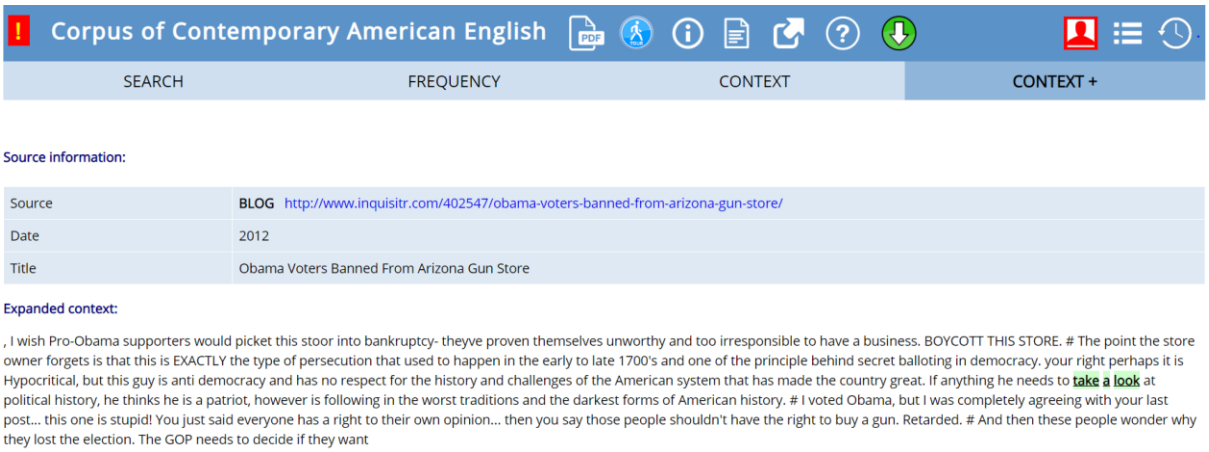
Expanded context:

star - sees him clutching the gun in one hand while flexing his bicep. He sported a white T-shirt with rolled up sleeves - putting his growing number of tattoos on display. # Other photos, posted on Damon's Instagram, show Brooklyn pulling down the skin around one of his eyes. # He can also be seen leaning back against a wall, his hands behind his head. # Another photo shows him pointing the gun straight at the camera, while staring down the lens. In another shot, he's seen wrinkling up his nose to **pull** **a** **face** at the camera. Your comment will be posted to MailOnline as usual. Your comment will be posted to MailOnline as usual # We will automatically post your comment and a link to the news story to your Facebook timeline at the same time it is posted on MailOnline. To do this we will link your MailOnline account with your Facebook account. We'll ask you to confirm this for your first post to Facebook. # You can choose on each post whether you would like it

Par ailleurs, si ces verbes sont bien dépourvus de tout sémantisme, alors il devrait être possible de les interchanger sans différence de sens ; est-ce le cas ? Si l'on compare le couple *have a look* et *take a look* (exs 1 et 7), les deux constructions semblent à première vue équivalentes et

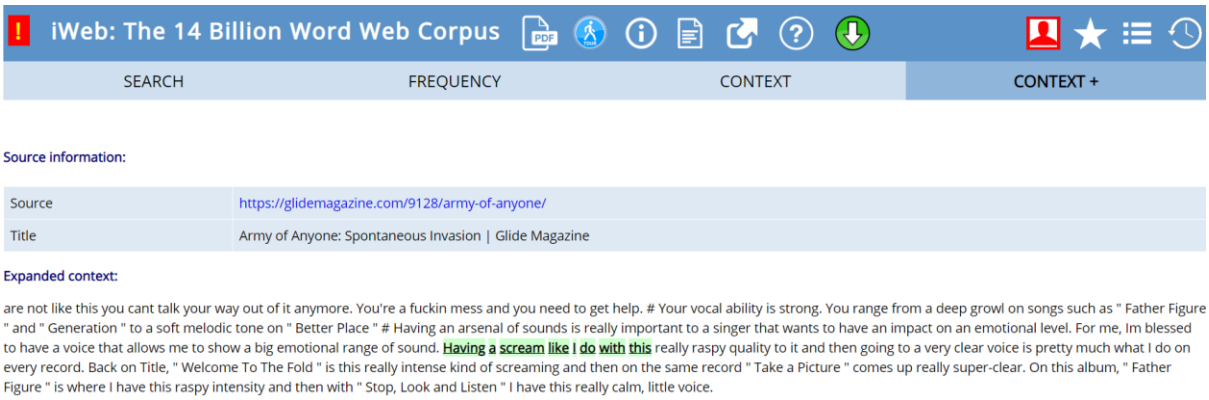
la différence semble être simplement liée à une question de variété britannique ou américaine – nous y reviendrons en 1.3.

Ex. 7 COCA – *Take a look*

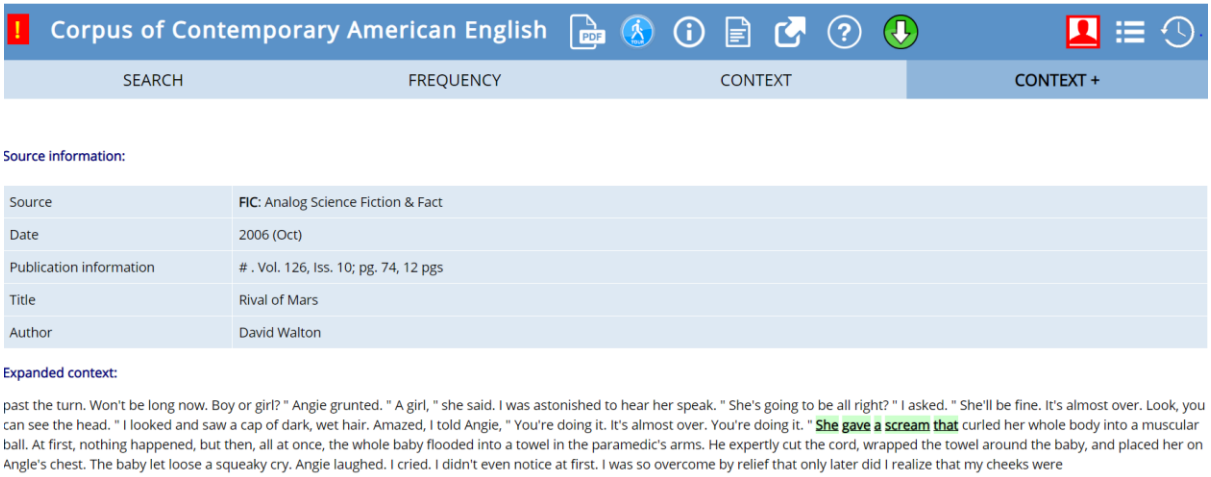


Comparons le couple *have a scream* et *give a scream* (exs 8 et 9) : dans le premier cas, nous sommes face à un procès intentionnel et dans le deuxième cas non-intentionnel. Voici les exemples insérés en contexte :

Ex. 8 iWEB – *Have a scream*



Ex. 9 COCA – *Give a scream*


Corpus of Contemporary American English

SEARCH FREQUENCY CONTEXT CONTEXT +

Source information:

Source	FIC: Analog Science Fiction & Fact
Date	2006 (Oct)
Publication information	# . Vol. 126, Iss. 10; pg. 74, 12 pgs
Title	Rival of Mars
Author	David Walton

Expanded context:

past the turn. Won't be long now. Boy or girl? " Angie grunted. " A girl, " she said. I was astonished to hear her speak. " She's going to be all right? " I asked. " She'll be fine. It's almost over. Look, you can see the head. " I looked and saw a cap of dark, wet hair. Amazed, I told Angie, " You're doing it. It's almost over. You're doing it. " She gave a scream that curled her whole body into a muscular ball. At first, nothing happened, but then, all at once, the whole baby flooded into a towel in the paramedic's arms. He expertly cut the cord, wrapped the towel around the baby, and placed her on Angie's chest. The baby let loose a squeaky cry. Angie laughed. I cried. I didn't even notice at first. I was so overcome by relief that only later did I realize that my cheeks were

Ainsi, des travaux comme ceux de Brugman (2001), Quirk et al. (1985), Butt (2013), Stein (1991) et Folli & Ramchand (2005) affirment que les verbes supports, bien que sémantiquement légers, contribuent malgré tout à la construction du sens dans la prédication à travers les nuances sémantiques dont ils sont porteurs. Par exemple, le verbe support *take* est orienté vers un but, a un caractère intentionnel et une valeur inchoative (Stein 1963 ; Olsson 1961 : 195, 1973 : 34), tandis que *have* n'est pas sensible à ces critères (d'où la différence entre ex.1 et ex.7).

Stein (1991) (voir également Wierzbicka 1982 : 759 ; Dixon 1991 : 340, 346-354) analyse ces nuances de sens comme étant les traces de la valeur sémantique du verbe lexical (« *main verb* ») auquel le verbe support en question est rattaché : « each of HAVE A, GIVE A and TAKE A adds a special semantic element to the basic sentence » Stein (1991 : 15). Ainsi, *give* dans une CVS peut par exemple avoir la valeur sémantique de transfert d'un objet et impliquer potentiellement plusieurs participants (*give someone a kick*). On remarque cependant que cette notion de transfert n'est pas pertinente de façon aussi directe et littérale pour toutes les CVS comprenant *give* : pensons à *give something a go*, où le transfert est sans doute plus métaphorique. Le verbe support *make* par ailleurs, peut également être porteur en CVS d'une notion de création et d'effort (voir à ce sujet Dixon 1992). Les exemples suivants, extraits du corpus de Global web-based English (plateforme BYU) soutiennent cette hypothèse de traces sémantiques du verbe lexical dont les verbes supports sont issus, puisque dans les deux cas, on garde le même déverbal mais la permutation des verbes supports (et un contexte linguistique différent) apportent des variations sémantiques. Dans le premier cas, on comprend à la lecture du co-texte gauche que la tentative de découpage de tissu représente un effort de la part de

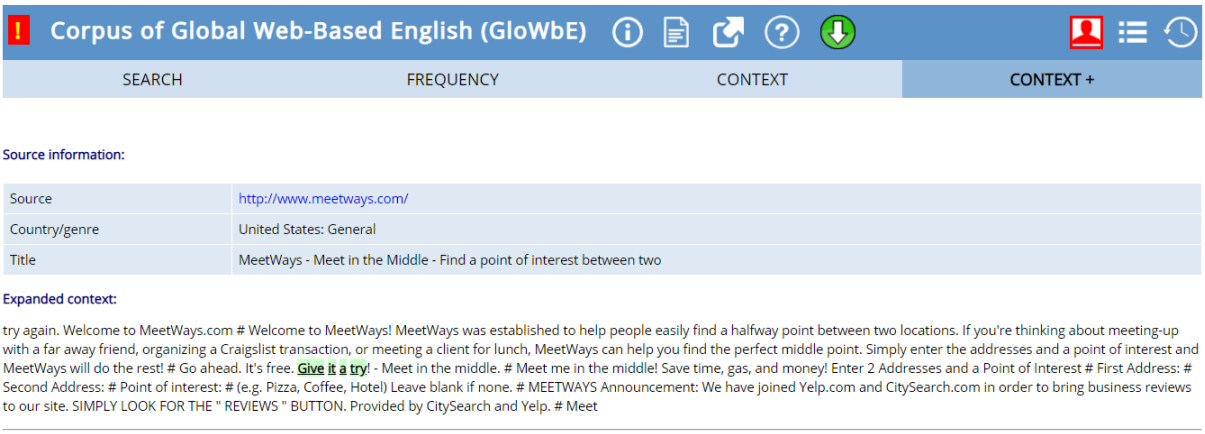
l'énonciateur, qui précise ne pas être bon en couture. Dans l'exemple b, au contraire, on comprend à la lecture du cotexte gauche que l'énonciateur encourage à essayer un outil facile à utiliser, la notion d'effort n'étant alors plus présente.

Ex. 10 GloWbE– *Make a try / Give it a try*

a.



b.



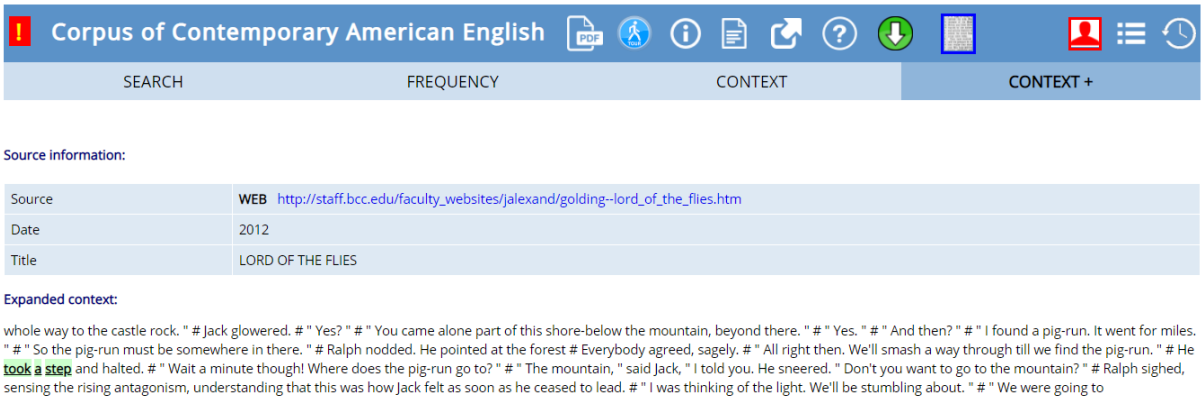
Wierzbicka (1982 : 758) approfondit l'analyse du sens de chaque verbe support et propose des invariants correspondant à chaque construction selon le verbe support associé, voici par exemple ce qu'elle propose pour *have* et *take* :

- *X had a V. = For some time, not a long time, X was doing something that could cause him to come to feel / know something ; he was doing it not because he wanted anything to happen to anything other than himself ; he could do it again.*

- *X took a V. = At moment t, X moved some part(s) of his body because he wanted to do something for a short time which could cause him to feel / know something for a short time, he was doing it not because he wanted anything to happen to anything other than himself, he could do it again.*

Nous commenterons en 3.2 le fait que Wierzbicka identifie ce qui suit le verbe support comme un verbe et non comme un nom. Cette citation souligne que des nuances sémantiques mais aussi aspectuelles sont portées par ces deux verbes supports. Ainsi, on pourrait résumer ces éléments de la façon suivante : *have* dans une CVS implique une certaine agentivité, le sujet est expérient (le procès est généralement bénéfactif et orienté vers le sujet, nous y reviendrons, ainsi qu'à la question des théta-rôles), le procès est duratif et itératif. *Take* signale un procès ponctuel, orienté vers le sujet, inchoatif, et potentiellement itératif. Une différence majeure de sens entre *have* et *take* verbes supports serait donc l'aspect inchoatif que *take* apporte à la construction, c'est-à-dire une impulsion initiale volontaire (c'est pourquoi des déverbaux comme *yawn* ou *cry* ne sont pas compatibles avec *take*) : cet effet transparaît dans l'exemple suivant, tiré du corpus COCA.

Ex. 11 COCA – *Take a step*


Corpus of Contemporary American English

SEARCH | FREQUENCY | CONTEXT | CONTEXT +

Source information:

Source	WEB http://staff.bcc.edu/faculty_websites/jalexand/golding--lord_of_the_flies.htm
Date	2012
Title	LORD OF THE FLIES

Expanded context:

whole way to the castle rock. " # Jack glowered. # " Yes? " # " You came alone part of this shore-below the mountain, beyond there. " # " Yes. " # " And then? " # " I found a pig-run. It went for miles. " # " So the pig-run must be somewhere in there. " # Ralph nodded. He pointed at the forest # Everybody agreed, sagely. # " All right then. We'll smash a way through till we find the pig-run. " # He took a step and halted. # " Wait a minute though! Where does the pig-run go to? " # " The mountain, " said Jack, " I told you. He sneered. " Don't you want to go to the mountain? " # Ralph sighed, sensing the rising antagonism, understanding that this was how Jack felt as soon as he ceased to lead. # " I was thinking of the light. We'll be stumbling about. " # " We were going to

Nous commenterons plus précisément en 1.2.2 la valeur aspectuelle des CVS. Nous pouvons cependant d'ores et déjà constater que les éléments présentés jusqu'à présent mettent en exergue le fait que l'absence totale de charge sémantique des verbes supports est au minimum à nuancer : ceux-ci participent en partie à la construction du sens dans les constructions. Par ailleurs, indiquer simplement qu'ils portent un sémantisme « vague » n'est pas un critère suffisant pour identifier les verbes supports et expliquer leur fonctionnement en CVS.

1.1.1.2 Un outil porteur de la prédication ?

Du point de vue plus syntaxique, on considère souvent que le rôle de l'élément verbal dans les CVS est limité à celui d'une copule à valeur transitive (Curme 1935 : 69 ; Hiltunen 1999 : 136 ; Koskenniemi 1977), d'un pivot grammatical (Algeo 1995 : 203 ; Live 1973 : 31), porteur uniquement des marques de temps et de personne (Jespersen 1942 : 117), dont la fonction est

principalement connective (Poutsma 1926 : 394 ; Curme 1931 : 22). Ainsi, Cattell (1984) et Grimshaw & Mester (1988) parlent de ces verbes comme étant des supports de la prédication. Enfin, ce rôle d'outil de prédication est à mettre en relation avec l'ensemble du système linguistique de l'anglais. En effet, puisque le verbe support n'a qu'une valeur connective, il sera traité d'un point de vue phonologique comme le serait un auxiliaire et non pas un verbe simple : ainsi, comme le précise Live (1973 : 31), le verbe support ne porte pas d'accentuation lexicale, c'est l'élément nominal qui portera l'accent primaire et l'accent secondaire s'il y a lieu.

Il apparaît ainsi que si le pivot grammatical de la construction est le verbe support, le pivot sémantique est principalement constitué par le nom, cela ayant une importance sur la syntaxe même de la construction. Passons donc au deuxième critère définitionnel des CVS et développons plus avant les caractéristiques du syntagme nominal qui suit le verbe support en construction.

1.1.2 Caractéristiques de l'élément nominal et de sa détermination

Conventionnellement, on considère qu'en anglais contemporain, le verbe support est suivi d'un syntagme nominal, composé du déterminant indéfini *a(n)* (Rensky 1964 : 295 ; Live 1973 : 31 ; Stein and Quirk 1991 : 200 ; Algeo 1995 : 208) et d'un nom déverbal issu d'une conversion (c'est-à-dire que le nom entretient une relation isomorphique avec le verbe auquel il est apparenté : *look* dans *have a look*), voire d'une dérivation (dans ce cas il n'y a pas d'identité de forme entre le verbe et le nom mais un apparentement morphologique : *decision* dans *take a decision*). Ce dernier cas n'est pas toujours reconnu comme correspondant à une CVS, puisque le modèle prototypique de CVS en anglais contemporain comprend plutôt un nom issu d'une conversion, nous y reviendrons. Live (1973 : 36) précise que l'article indéfini peut être omis ou remplacé par un article défini : nous commenterons également ces cas, bien qu'ils soient moins fréquents.

1.1.2.1 Types de détermination

Avant d'étudier le rôle de *a(n)* dans les CVS, replaçons cet outil dans le système de la détermination en anglais contemporain. Nous nous appuierons principalement pour cette présentation sur Huddleston & Pullum (2002) et Larreya & Rivière (2010).

L'article indéfini *a(n)* est l'opérateur le plus basique pour marquer l'indéfinitude d'un nom au singulier. Il est en effet incompatible avec les noms au pluriel, ce qui représente une trace assez claire de son lien historique avec le numéral *one* (Huddleston & Pullum 2002 : 371). On

oppose, dans le système de la détermination, *a(n)* à *the*, déterminant défini pour sa part. Pour simplifier, on considère que lorsque *a(n)* est utilisé avec un nom dénombrable, le référent du lexème est mentionné pour la première fois ou son identification est problématique dans la situation d'énonciation repère : la référence est donc construite pour la première fois pour le co-énonciateur, est nouvelle d'une quelconque façon, ou le référent fait partie d'une classe. Le référent du nom déterminé en question n'est pas censé être connu du co-énonciateur puisque le déterminant a un caractère indéfini. À l'inverse, on emploiera un déterminant défini (l'article *the,* les démonstratifs *this / that*, les possessifs *my, his* etc.) lorsqu'on fera référence à un élément déjà connu du co-énonciateur, lorsque la référence du nom est indiquée clairement par le cotexte, la situation, une connaissance partagée, lorsqu'il s'agit d'une répétition, ou lorsque le nom est présenté pour la première fois avec une post-modification (par un syntagme prépositionnel ou par une relative par exemple). *The* est donc au contraire un opérateur de reprise. Huddleston & Pullum (2002 : 372) donnent l'exemple du couple d'énoncés suivants : a. *Bring me a ladder* ! / b. *Bring me the ladder* ! ; où deux scénarios potentiels pour l'utilisation de l'énoncé **a.** seraient 1) celui de plusieurs échelles disponibles dans le champ de vision de l'énonciateur (la référence est donc problématique), et donc la nécessité d'en sélectionner une seule. Utiliser *the* dans ce cas ne permettrait d'identifier une unique échelle si le nom n'est pas suivi d'une quelconque post-modification. 2) Un scénario où aucune échelle n'est présente dans le champ de vision de l'énonciateur et l'identification est construite grâce à la référence à une classe.

Ainsi, le déterminant indéfini *a(n)* apporter deux types de renseignements sur le nom qu'il détermine : des indications quantitatives ou des informations non-quantitatives.

La quantification est existentielle, dans le sens où *a(n)* renvoie à un référent unique grâce à son lien historique avec *one*. Huddleston & Pullum mentionnent l'exemple suivant : *Jill found [a book on Greek syntax]* ; où l'on comprend qu'il n'y a qu'un seul livre. La quantification est généralement non-proportionnelle (c'est-à-dire qu'on ne fait le plus souvent pas référence à un seul membre d'une classe), mais une quantification proportionnelle est possible, comme c'est le cas dans : *[A student] has complained about it*, où on fait référence à un étudiant au sein d'un groupe. Ici, *a(n)* permet d'isoler un seul élément spécifique, unique, parmi une classe (d'objets dénombrables ici et non d'une masse indénombrable comme c'est le cas avec l'utilisation de l'article zéro).

A(n) peut également apporter des informations non-quantitatives sur le référent du nom qu'il détermine : notamment signaler l'appartenance à une classe. Dans l'énoncé *Jill is [a doctor]*,

a(n) ne pourrait pas être remplacé par *one*. Enfin, *a(n)* n'est pas quantitatif lorsqu'il détermine des noms indénombrables : *Jill has a good knowledge of Greek* ; ou lorsqu'il a un emploi générique : *A lion is a ferocious beast*.

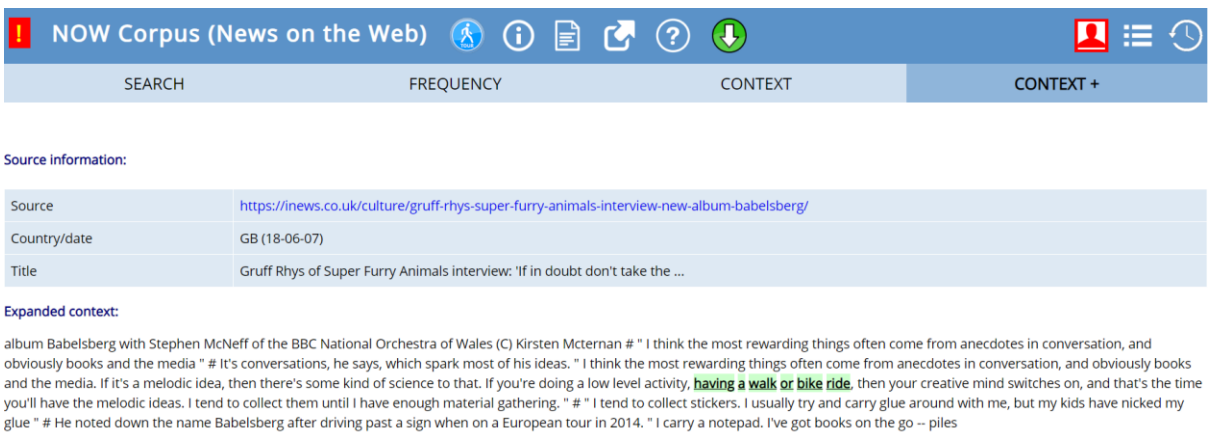
Rappelons que *a(n)* n'est pas seul dans la catégorie des déterminants indéfinis, puisqu'on y classe également les numéraux, l'article zéro *ø*, ainsi que quantifieurs tels que *a few, some* etc. (qui déterminent les noms dénombrables) et *a little, some etc*. (qui déterminent les noms indénombrables).

Ces éléments s'appliquent-ils à notre construction, *a(n)* a-t-il le même rôle au sein des CVS ? A priori oui : l'énonciateur réfère à un élément particulier, sélectionné parmi une classe, comme le soulignent Biber et al. dans la citation suivante, en référence aux CVS : « To begin with its prototypical definition, it narrows down the reference of the following noun to a single member of a class as *in a look, a kick, a kiss, a drink, a blow, a talk etc. »* (Biber et al.1999).

Rensky (1964b : 295) parle d'effet singularisant *a(n)* : en considérant l'effet de la détermination d'un point de vue quantitatif, on voit donc que le nom déterminé par cet article fait bien référence à un membre unique d'une classe, à un référent singularisé qui est en l'occurrence un procès unique.

Qu'en est-il de la valeur qualitative de *a(n)* au sein des CVS ? En construction, il semblerait que l'opérateur *a(n)* exprime bien plus que le simple caractère indéfini du nom qu'il détermine. Prenons l'exemple de *have a walk* (voir ci-dessous) : ici, *a(n)* permet de construire l'expression de la télicité. Rappelons rapidement qu'on parle de procès télique lorsque la fin du procès est envisagée et de procès atélique lorsque l'activité est considérée pour elle-même, sans considération de son point final (Brinton 1988 : 25). Nous approfondirons les questions liées à la télicité en 1.2.2.

Ex. 12 NOW – *Have a walk*



Un autre élément suggère que l'utilisation de *a(n)* dans les CVS est un emploi particulier de ce déterminant indéfini que l'on ne peut traiter sans prendre en compte le caractère collocationnel des constituants de la construction. On remarque en effet dans certaines grammaires de référence, notamment chez Larreya & Rivière (2010), que l'apparition de *a(n)* au sein des CVS est classée à part. Chez Larreya & Rivière, dans « Autres emplois de *ø / a / the* » (2010 : 180-184), il est question de la construction *have* + *a / an* + nom avec les exemples suivants :

Ex.13 Larreya & Rivière (2010) – *Have* + *a / an* + nom

Let me have a look.

Have a read / have a try / have a sip / have a swim / have a bite / have a smoke

Ces exemples ne sont pas commentés, un renvoi vers une partie traitant des « faux-dénombrables » y est simplement associé ; c'est-à-dire, selon les auteurs, des noms qui, comme les dénombrables, s'emploient avec *a(n)*, mais n'ont pas pour autant de pluriel – ou un pluriel utilisable uniquement dans certains contextes. Deux catégories de noms sont cités : les noms dérivés de verbes « qui désignent une occasion où se produit un événement, ou une façon d'être » et les noms « qui indiquent une quantité (faible ou importante) mais imprécise » (*ibid.*). La première catégorie comprend des « noms référant à des actions » ; les exemples donnés étant des formes attestées en CVS et pouvant apparaître en dehors de ce contexte pour certaines :

Ex.14 Larreya & Rivière (2010) – Noms référant à des actions

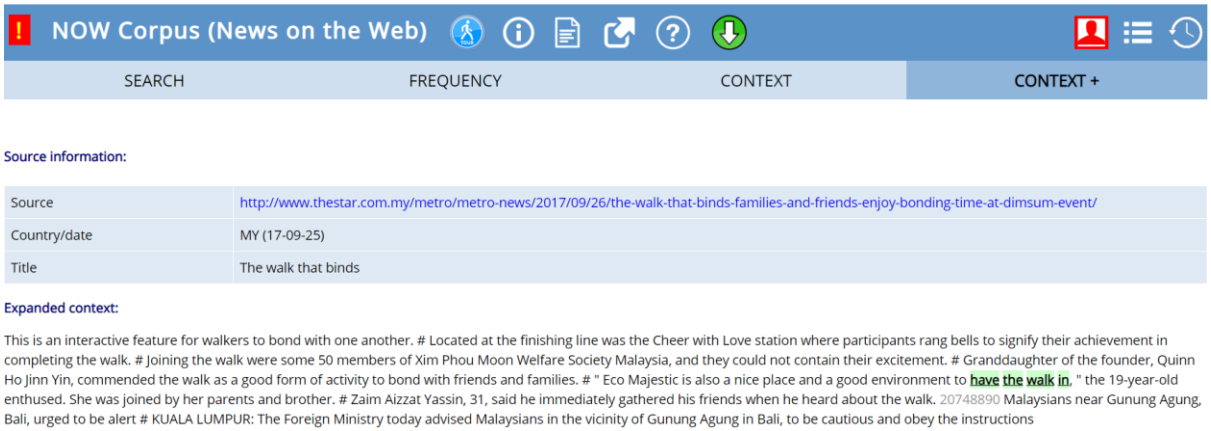
have a go, have a lie-down, have a wash, have a laugh, have a lick, give a pull ; a good smoke, it was a good buy, a fabulous read

Dans la construction à verbe support prototypique suivant le schéma *have* + *a(n)* + nom, l'article indéfini ne détermine donc pas n'importe quel type de nom : ces noms « dérivés de verbes », « référant à des actions » sont également appelés des noms éventifs. Nous définirons plus en détail les caractéristiques de ces noms dans la partie suivante.

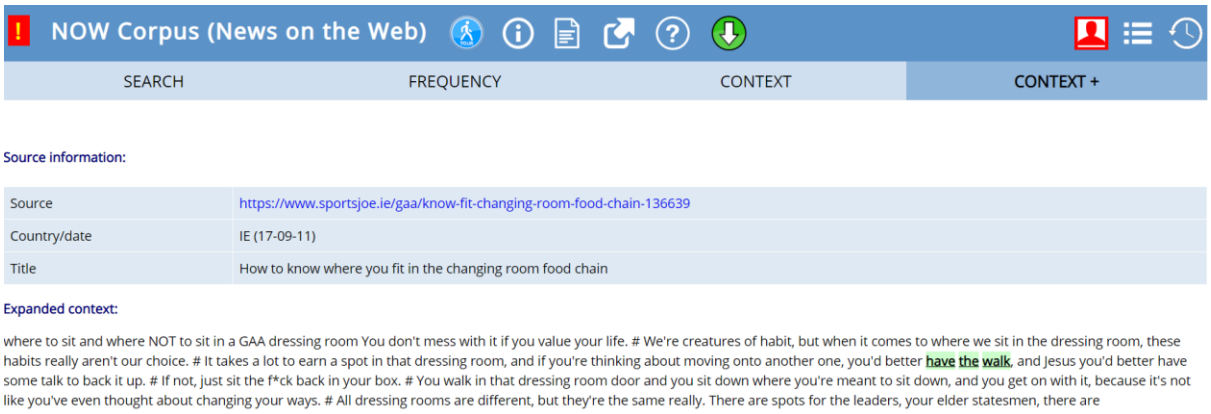
Un dernier élément reste à mentionner concernant la détermination avant de nous intéresser aux noms entrant dans la construction : si l'article indéfini *a(n)* est la détermination employée dans le modèle prototypique de CVS en anglais contemporain, il est possible selon le contexte de remplacer *a(n)* par un article zéro *ø* suivi d'un nom au pluriel, par l'article défini *the* ou par des déterminants numéraux comme on peut le constater dans les exemples suivants :

Ex. 15 NOW– *Have the walk*

a.

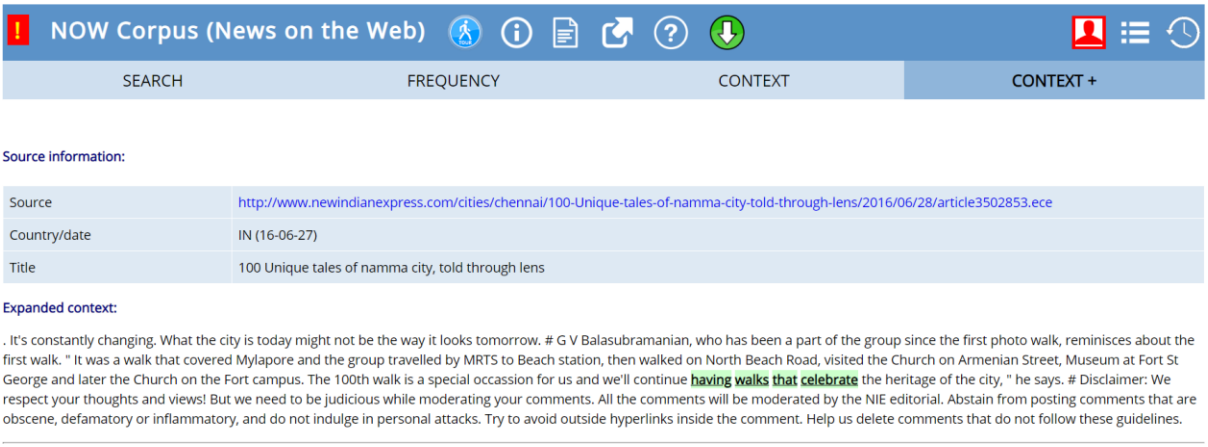


b.



Dans ces deux exemples, l'article défini est utilisé pour opérer une reprise, de nature différente dans les deux cas. Dans le premier cas, la reprise est textuelle : la marche est déjà mentionnée dans le co-texte gauche, proche et plus éloigné. Dans le deuxième cas, la reprise est liée à un raisonnement par inférence, puisque *the walk* fait indirectement référence au segment *moving onto another one*. *Moving onto another spot* implique *walking some distance*. L'effet de sens est donc différent du premier exemple puisque *the walk* ne fait pas référence à une promenade en tant que telle mais bien au mouvement entre deux cabines. Ici, une combinaison classique comprenant *a(n)* n'aurait pas eu la même valeur sémantique.

Ex. 16 NOW – *Have walks*


NOW Corpus (News on the Web)

SEARCH | FREQUENCY | CONTEXT | CONTEXT +

Source information:

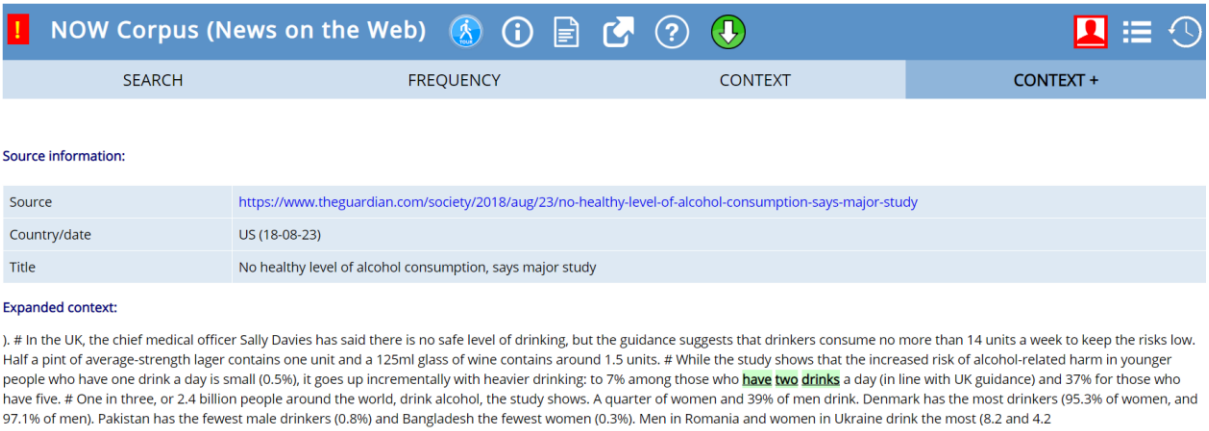
Source	http://www.newindianexpress.com/cities/chennai/100-Unique-tales-of-namma-city-told-through-lens/2016/06/28/article3502853.ece
Country/date	IN (16-06-27)
Title	100 Unique tales of namma city, told through lens

Expanded context:

. It's constantly changing. What the city is today might not be the way it looks tomorrow. # G V Balasubramanian, who has been a part of the group since the first photo walk, reminisces about the first walk. " It was a walk that covered Mylapore and the group travelled by MRTS to Beach station, then walked on North Beach Road, visited the Church on Armenian Street, Museum at Fort St George and later the Church on the Fort campus. The 100th walk is a special occassion for us and we'll continue having walks that celebrate the heritage of the city, " he says. # Disclaimer: We respect your thoughts and views! But we need to be judicious while moderating your comments. All the comments will be moderated by the NIE editorial. Abstain from posting comments that are obscene, defamatory or inflammatory, and do not indulge in personal attacks. Try to avoid outside hyperlinks inside the comment. Help us delete comments that do not follow these guidelines.

Ex. 17 NOW – *Have two drinks a day*

a.


NOW Corpus (News on the Web)

SEARCH | FREQUENCY | CONTEXT | CONTEXT +

Source information:

Source	https://www.theguardian.com/society/2018/aug/23/no-healthy-level-of-alcohol-consumption-says-major-study
Country/date	US (18-08-23)
Title	No healthy level of alcohol consumption, says major study

Expanded context:

). # In the UK, the chief medical officer Sally Davies has said there is no safe level of drinking, but the guidance suggests that drinkers consume no more than 14 units a week to keep the risks low. Half a pint of average-strength lager contains one unit and a 125ml glass of wine contains around 1.5 units. # While the study shows that the increased risk of alcohol-related harm in younger people who have one drink a day is small (0.5%), it goes up incrementally with heavier drinking: to 7% among those who have two drinks a day (in line with UK guidance) and 37% for those who have five. # One in three, or 2.4 billion people around the world, drink alcohol, the study shows. A quarter of women and 39% of men drink. Denmark has the most drinkers (95.3% of women, and 97.1% of men). Pakistan has the fewest male drinkers (0.8%) and Bangladesh the fewest women (0.3%). Men in Romania and women in Ukraine drink the most (8.2 and 4.2

L'effet singularisant de *a(n)* entraîne une possibilité d'itération du procès : « The indefinite article combined with the verb stem has a delimiting and singularizing effect : it suggests a portion of the activity which could be pluralized or repeated. » Wierzbicka (1982 : 757). Comme on le constate dans les exemples ci-dessus, cette possibilité d'itération du procès est marquée par la possibilité de pluralisation du nom déverbal lorsqu'il est comptable (Krifka 1989 ; Chierchia 1998) ou de détermination par un quantifieur. En observant l'exemple a., on remarque que la construction soulignée (*have two drinks*) est utilisée pour construire une quantification (et une fréquence) qui augmentent progressivement. Cette quantification est basée sur un emploi parallèle de la construction dans les segments suivants : *those who have one drink a day*, puis *those who have two drinks a day,* et enfin *those who have five*. On remarque que la dernière construction est elliptique : le déverbal *drinks* est effacé et la seule

utilisation verbe support et du numéral sont suffisantes pour que le co-énonciateur reconstruise *have five drinks a day* par lui-même. Ces phénomènes de parallélisme, de reprise et d'ellipse auraient-ils été possibles avec l'emploi du verbe lexical *drink* ? Procédons à la substitution :

b. *While the study show that the increased risk of alcohol-related harm in younger people who drink one drink a day is small (0,5%), it goes up incrementally with heavier drinking : to 7% among those who drink two drinks a day (in line with UK guidance) and 37% for those who drink five [drinks a day]*.

On remarque que si l'on veut garder la même quantification par unité d'alcool (comme mentionné dans le cotexte gauche de ce long segment), il est nécessaire de garder la quantification avec *one/two/five drinks*. Il ne serait en effet pas pertinent de remplacer *one drink a day/two drinks a day/five drinks a day* par *once/twice/five times a day* : ce qui nous importe ici, c'est bien la quantité de verres d'alcool et pas seulement la fréquence du procès. Le problème qui se pose donc, en utilisant à la fois le verbe lexical *drink* et le déverbal *drink*, est que l'énoncé est répétitif et probablement ressenti comme maladroit pour un locuteur natif.

L'examen de cet exemple suggère que les CVS permettent une quantification du procès plus aisée qu'en ayant recours à une construction de sens équivalente comprenant un verbe lexical.

Passons maintenant aux caractéristiques de l'élément nominal déterminé le plus souvent par *a(n)* dans le schéma prototypique des CVS de l'anglais contemporain.

1.1.2.2 Nom inclus dans la CVS

1.1.2.2.1 Définitions: nom déverbal, conversion et dérivation

Le modèle de CVS considéré comme le plus réprésentatif de la catégorie en anglais contemporain ne fait pas apparaître n'importe quel type de nom. En effet, la définition conventionnelle des CVS fait état de la présence d'un nom déverbal au sein de la construction : « The noun is deverbative, either identical in form to the corresponding verbal stem or phonologically or derivationally related to it. It is generally singular in form. » (Brinton 1996 : 187). Plusieurs éléments et notions sont à définir ici : qu'entend-on par nom déverbal ? Qu'est ce que la dérivation ?

Crystal (1997 : 141) définit le terme « déverbal » comme suit : « A term used in grammar to describe an element which originates as a verb but is used in some other way in sentence structure. For example, in *the singing policeman, singing* would be described as a deverbal

adjective ; in *I made a go of it*, *go* is a deverbal noun. ». On note que c'est une construction à verbe support qui est donnée comme exemple de contexte linguistique faisant apparaître le nom déverbal. Pour compléter cette définition, précisons que d'un point de vue morphologique, les noms déverbaux peuvent correspondre au radical verbal seul (sans suffixe donc, comme c'est le cas ici, avec *made a go,* ou encore dans l'exemple 18 a. ci-dessous – on parle alors de conversion), ou présenter une altération du radical et être porteurs de suffixes (ex. : *make a decision, ou make a contribution* en 18 b. – on parle alors de dérivation). Notons que les constructions comprenant *do* sont productives avec des déverbaux suffixés en *–ing* (ex : *do some cleaning, drawing, knitting, repairing, thinking, writing*…) ; on trouve cependant quelques exemples avec d'autres verbes supports, comme c'est le cas en 18 c.

Ex. 18 COCA – Types de déverbaux en CVS : *take a hike, make a contribution, take an examining*

a.

Corpus of Contemporary American English

SEARCH | FREQUENCY | CONTEXT | CONTEXT +

Source information:

Source	**NEWS**: Houston Chronicle
Date	2011 (110327)
Publication information	STAR; Pg. 1
Title	Hill Country hikes;;Looking to commune with nature? Texas trails offer stomping grounds;;HIKES: Set out on a pretty trail;;
Author	By TARA DOOLEY, STAFF WRITER

Expanded context:

hiking boots with ankle support are a must and some of the more remote trails are not clearly marked, meaning that hikers sometimes find themselves doubling back the way they came instead of following a loop shown on the map. Still, the wide open views and sense of achievement that comes with a challenge offer a perfect day of hiking. If turning back the way you came to meander through woods and rocks is the type of thing that ruins your day, you can always pull that StairMaster closer to the television and hike at home. tara.dooleychron.com... GO TAKE A HIKE The Texas Parks and Wildlife Department offers multiple opportunities for hiking in the Hill Country. Here are three. HONEY CREEK Honey Creek State Natural Area in Guadalupe River State Park: The two-mile trail leading to Honey Creek is open to the public on guided hikes offered at 9 a.m. Saturdays and by appointment for groups of 10 or more. The rest of the park has family-friendly hiking trails. Where: About 20 minutes from the center of Boerne. Cost: $7 to enter the park.

b.

Corpus of Contemporary American English

SEARCH | FREQUENCY | CONTEXT | CONTEXT +

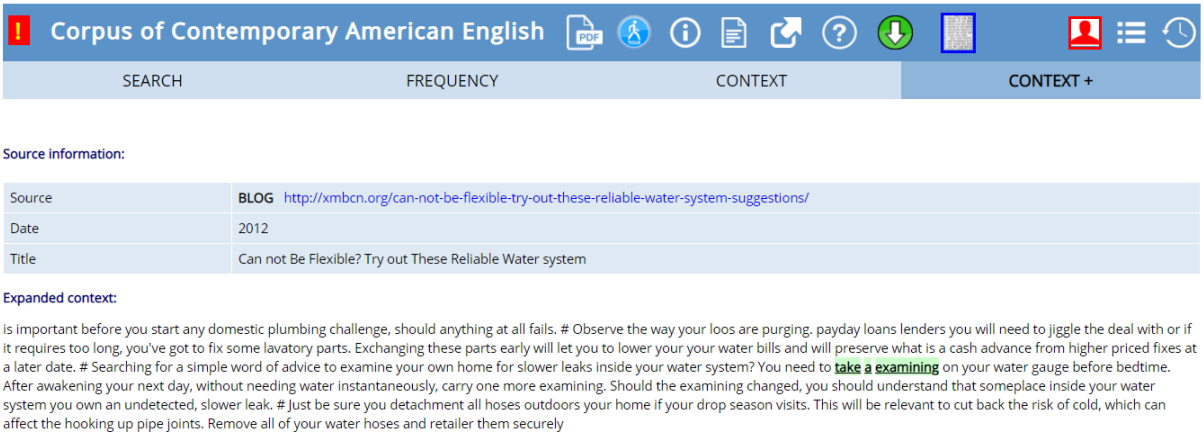
Source information:

Source	**WEB** http://topdocumentaryfilms.com/through-the-wormhole-can-we-travel-faster-than-light/
Date	2012
Title	Through The Wormhole: Can We Travel Faster Than Light? | Watch

Expanded context:

course (this was a joke incase you don't get it and get offended again). Yes of course I'm trying to prove something.. I do this because I love it and want to make some sort of tribute to science. You insinuating that my research is pointless is the biggest insult to me, my colleges and science. Do you think I'm that interested in the practical side? Everything moves forwards in small steps, including science, yes there is no practical side to my work yet, but at least I'm trying to make a contribution to science and maybe there will be a practical side to it, or maybe someone will use the results for there work, like you.. but I dout it, since evidently you can not grasp the concept of this. Its about finding out new things, not finding a practical use for it. Well, that is my philosophy on the matter.. You are entitled to you opinion, and even though I don't agree with what you are saying, I'll defend to the

c.


Corpus of Contemporary American English

SEARCH FREQUENCY CONTEXT CONTEXT +

Source information:

Source	BLOG http://xmbcn.org/can-not-be-flexible-try-out-these-reliable-water-system-suggestions/
Date	2012
Title	Can not Be Flexible? Try out These Reliable Water system

Expanded context:

is important before you start any domestic plumbing challenge, should anything at all fails. # Observe the way your loos are purging. payday loans lenders you will need to jiggle the deal with or if it requires too long, you've got to fix some lavatory parts. Exchanging these parts early will let you to lower your your water bills and will preserve what is a cash advance from higher priced fixes at a later date. # Searching for a simple word of advice to examine your own home for slower leaks inside your water system? You need to take a examining on your water gauge before bedtime. After awakening your next day, without needing water instantaneously, carry one more examining. Should the examining changed, you should understand that someplace inside your water system you own an undetected, slower leak. # Just be sure you detachment all hoses outdoors your home if your drop season visits. This will be relevant to cut back the risk of cold, which can affect the hooking up pipe joints. Remove all of your water hoses and retailer them securely

Comme nous l'évoquions plus haut, on parle de déverbaux issus de conversion ou de dérivation. Rappelons en quoi consistent les procédés de lexico-génèse que sont la conversion et la dérivation et procédons à un bref historique.

1.1.2.2.2 Cas des CVS : conversion ou dérivation zéro ?

Le précis de lexicologie anglaise de J. Tournier définit la conversion comme suit : « La conversion est le processus de transfert d'un mot d'une classe de mots dans une autre sans modification de son signifiant. » (Tournier 2004 : 111)

La conversion est donc transcatégorielle, tout en préservant à la fois le signifiant phonique et le signifiant graphique (sauf dans les cas de quasi-conversion, où l'une des deux parties du signifiant est modifiée), sous ce que Tournier nomme la « forme de référence conventionnelle » (ibid.). On peut ainsi parler de relation isomorphique entre le lexème de départ et le lexème cible.

Dans le cas des CVS, il s'agit d'une conversion du verbe vers le nom, donc d'une relation isomorphique entre le verbe et le nom. On parle de conversion totale (par opposition à une conversion partielle) lorsque le lexème cible adopte totalement le statut de la nouvelle classe. Est-ce le cas dans les CVS ? Prenons l'exemple de la CVS *have a look* : ici, le lexème *look* passe bien d'un fonctionnement verbal à un fonctionnement nominal, puisqu'il est déterminé et pourrait également être pré-modifié (*have a good look at it*). La conversion en jeu dans nos constructions est également considérée comme horizontale, puisqu'en passant du verbe au nom, on reste au même niveau d'analyse, celui du mot (à la différence de la conversion verticale qui implique un mouvement ascendant ou descendant dans la hiérarchie des niveaux d'analyse).

Doit-on d'ailleurs parler de conversion ou de dérivation zéro ? A-t-on affaire à une forme dérivée ou peut-on envisager que la conversion est en lien avec la polysémie ? Pourrait-on réconcilier ces deux approches ? Le terme « dérivation zéro » est en effet utilisé par certains auteurs pour désigner le processus de conversion, notamment chez Marchand (1969) et Adams (1973), par analogie avec la dérivation affixale. Définissons ce que l'on appelle la dérivation : il s'agit d'un mécanisme morphologique où l'on combine une base, appelée dérivant, et un affixe dérivationnel. Celui-ci permet de former un mot apparenté au dérivant. Les liens dérivationnels peuvent être de différents types selon les écarts sémantiques et grammaticaux qui existent entre la base d'origine et le dérivé créé : le nouveau lexème peut faire partie d'une autre partie du discours (*decide* - > *decision*) et / ou avoir un sens différent du dérivant d'origine (*locate* - > *relocate*).

Pourquoi alors parler de dérivation zéro, d'un sous-type de dérivation, alors que la dérivation implique normalement un changement de forme qui n'est pas présent dans les cas qui nous intéressent, de type *(to) look* > *(a) look* ? C'est précisément la raison pour laquelle on parle de dérivation ø : on présuppose l'existence d'un affixe ø. Comment justifier l'existence d'un tel affixe ? La seule réponse possible semble être le principe de distribution complémentaire des affixes. Bassac (2004 : 274), l'explique ainsi : « il [un affixe] ne peut l'être [avoir ce statut d'affixe] que s'il est un allomorphe d'un morphème qui se manifeste par d'autres allomorphes, c'est-à-dire qu'il doit exister une distribution complémentaire entre ø et d'autres morphes de même sens. ».

Ainsi, il démontre qu'un nom obtenu par conversion (ou dérivation zéro ici) tend à ne pas coexister avec un nom de sens identique obtenu par affixation et inversement. Si les deux noms existent, alors le sens est différent ; on pensera par exemple au couple *extraction* et *extract*. Comparons les définitions données pour ces lexèmes dans l'Oxford English Dictionary : *extraction* «1. The action of extracting something, especially using effort or force. 2. The ethnic origin of someone's family. ; *extract* «1. A short passage taken from a text, film, or piece of music. 2. A preparation containing the active ingredient of a substance in concentrated form. »

Les exemples suivants (repris de Bassac 2004) illustrent ce principe :

Ex. 19 Bassac (2004) – Nom dérivé par affixation vs. nom issu d'une conversion

Base verbale de l'affixation	*record*	*agree*
Nom dérivé par l'affixe *–ment*	**recordment*	*agreement*
Nom dérivé par l'affixe *–ation*	**recordation*	**agreeation*
Nom dérivé par conversion	*record*	**agree*

Comme le précise Paillard (2000 : 65), même si l'on parle de dérivation zéro, des changements morpho-phonologiques peuvent avoir lieu dans certains cas. Ainsi peuvent apparaître des alternances consonantiques et / ou vocaliques, avec ou sans changement graphique ; pensons à *have a use* / juːz / (attesté en anglais australien et néo-zélandais, voir 1.3) et *have a breath* / breθ / par exemple.

Les termes « dérivation zéro » et « conversion » impliquent en fait des présupposés différents. Citons Paillard (ibid.) :

> Qui dit dérivation (zéro ou non) dit passage d'un léxème A à un léxème B. On a donc affaire à deux léxèmes, dont l'un est dérivé de l'autre. En ce sens, le processus relève de la morphologie dérivationnelle. Qui dit conversion dit passage d'une seule et unique notion d'une catégorie grammaticale dans une autre. En ce sens, le processus relève de la syntaxe et de la sémantique.

Nous choisirons dans le cadre de ce travail de parler de conversion et non de dérivation zéro pour les raisons mêmes qu'évoquent Paillard. Le premier argument est syntaxique : en effet, si on pense à la conversion comme le passage d'une notion sémantique d'une catégorie grammaticale à une autre, la conversion est donc un processus répondant à des besoins syntaxiques particuliers. Or dans le cas des CVS, nous avons bien affaire à un élément devant s'insérer dans une construction syntaxique particulière comprenant des places pré-assignées d'un point de vue syntaxique (verbe suivi d'un syntagme nominal) et la conversion s'opère pour répondre à ce besoin. Le deuxième argument est sémantique : nous nous intéresserons dans le cadre de ce travail à la valeur sémantique du léxème présent dans la CVS, et plus particulièrement à quel point celle-ci peut devenir spécialisée dans le cadre de la construction uniquement.

1.1.2.2.3 Directionnalité de la conversion et historique du procédé

Une difficulté posée lorsque l'on étudie le processus de conversion est la directionnalité du transfert et donc la nature de la base première d'un point de vue diachronique : il est souvent malaisé de déterminer si c'est le nom ou le verbe qui est premier, seules les indications étymologiques des dictionnaires pouvant nous y aider. Des difficultés se présentent lorsque les dates d'attestation des lexèmes dans différentes classes sont rapprochées ; par ailleurs, nous ne pouvons nous fier qu'aux documents qui ont pu être conservés jusqu'à nos jours, ce qui constitue peut-être des indications erronées.

Le procédé de conversion est très productif en anglais contemporain, mais n'est pas un phénomène récent, puisqu'il trouve ses origines dès la période du vieil-anglais. Le vieil-anglais

se caractérisait par un système flexionnel très riche. Rappelons que par flexion, on désigne le mécanisme morphologique par lequel on va combiner un radical et un affixe grammatical – qu'on appelera affixe flexionnel. Les affixes flexionnels ont trois propriétés principales : leur signifié est grammatical ; leur fonctionnement est régulier (ex : le système d'opposition singulier / pluriel) ; enfin, ce qu'on appelle les formes fléchies, c'est-à-dire les formes affixées, sont apparentées, reliées à ce radical. Cette richesse s'est cependant affaiblie avec le temps et le moyen-anglais a été témoin d'une érosion progressive de ce système flexionnel. Avec la chute des flexions, des mots que l'on pouvait autrefois différencier sont alors devenus homographes et homophones, évoluant ainsi de façon convergente. Ainsi, on parle parfois de pseudo-conversions pour référer à ce phénomène où, d'un point de vue diachronique, on ne peut pas déterminer si le verbe a été converti en nom ou le nom en verbe, même si cela en a toutes les apparences d'un point de vue synchronique. Quoi qu'il en soit, le phénomène de conversion a donc commencé à prendre de l'ampleur en moyen-anglais. Il s'est par la suite affirmé comme processus productif à la période moderne (Kortmann 2005 : 103 ; Jespersen 1942). En voici deux exemples, repris chez Koziol (1972 : 281) :

Ex. 20 Koziol (1972 : 281) – Conversion en moyen-anglais

ME *fill* (noun and verb) < *OE fyllu* (*fullness,* N)*, fyllan* (*fill,* V)

ME *heap* (noun and verb) < *OE heap* (*heap,* N*), heapian* (*heap up,* V)

1.1.2.2.4 La conversion nominale : types sémantiques

Ce qui nous intéressera ici, dans le cadre de l'étude des CVS prototypiques en *have + a(n) + nom déverbal*, c'est la conversion du verbe en nom.

Il faut tout d'abord préciser que les substantifs déverbaux sont moins nombreux dans la langue anglaise que les verbes dénominaux (voir entre autres Marchand 1969). Tournier (2004) va en ce sens, puisqu'il estime à 47% les conversions N > V ; à 26 % les conversions V > N ; et à 20% les conversions Adj > N.

D'un point de vue sémantique, le procédé de conversion nominale est relativement hétérogène dans ses formes résultantes, puisqu'il donne naissance à des noms illustrant des relations sémantiques diverses par rapport au verbe auquel ils sont apparentés. Tournier (2004) distingue quatre types de conversions nominales liées à différentes relations sémantiques ; Paillard (2000) en distingue trois, bien qu'elles recoupent des notions sensiblement similaires. Nous en proposons une synthèse ici :

1) Ce que Tournier nomme le « type *look* », à savoir l'expression d'une relation d'action,

la désignation du procès en lui-même. Exemples donnés par Tournier et Paillard :

Ex. 21 Tournier et Paillard – « Type *look* »

cough, decay, frown, laugh, move, sneeze ; attack, breakdown, disgust, hunt, stop

2) Le « type *burn »*, la relation d'effet ou la désignation de l'objet résultant. Exemples (tirés également des ouvrages de Tournier et Paillard) :

Ex. 22 Tournier et Paillard – « Type *burn »*

bruise, burn, cut, dazzle, fold, stain ; catch, godsend, makeup, spit, sting

3) Le « type *polish »*, la relation de moyen ou d'instrument. Exemples de Tournier :

Ex. 23 Tournier – « Type *polish »*

bait, gargle, grill, manure, paint, purge

4) La dernière catégorie relevée par Tournier rassemble les autres types, illustrant des relations différentes. On pourrait intégrer à cette catégorie la désignation de l'agent du procès. Paillard 2000 cite les exemples suivants :

Ex. 24 Paillard – Autres types

bore, cheat, go-between, chimney-sweep

Les conversions attestées dans les CVS prototypiques de l'anglais contemporain correspondent généralement au type 1 (ce qui est sûrement lié à leur fréquence importante), comme on le constate dans les exemples ci-dessous de *have a say* et *have a listen*, constructions qui rassemblent à elles deux plus de 1000 occurrences dans le corpus NOW :

Ex. 25 NOW – *Have a say, have a listen*

a.


NOW Corpus (News on the Web)

SEARCH | FREQUENCY | CONTEXT | CONTEXT +

Source information:

Source	https://www.ibtimes.co.uk/british-mps-back-brexit-bill-despite-eu-anger-1683298
Country/date	GB (20-09-15)
Title	British MPs back Brexit Bill despite EU anger

Expanded context:

new bill introduced by Johnson's Conservative government. Photo: POOL / Kay Nietfeld # Britain left the EU in January but remains bound by the rules of the 27-member bloc until a transition period ends on December 31. # Johnson says the UK Internal Market Bill will ensure " unfettered access " for trade after that within the UK's four nations -- Scotland, England, Wales and Northern Ireland. # But the legislation would see London unilaterally regulate UK trade and state aid within Northern Ireland -- in violation of the Brexit treaty, that demands Brussels have a say. # Northern Ireland will uniquely remain subject to some EU rules after Brexit to ensure a free-flowing border with the Republic of Ireland -- a crucial part of the 1998 peace accords that ended decades of sectarian violence. # The government is determined to ram the UK Internal Market Bill through as quickly as possible, and senior minister Michael Gove believes it can avert a full-scale rebellion. Photo: AFP / JUSTIN TALLIS # But Johnson claimed the EU was ready to go to " extreme and unreasonable lengths " and

b.


NOW Corpus (News on the Web)

SEARCH | FREQUENCY | CONTEXT | CONTEXT +

Source information:

Source	https://www.theneweuropean.co.uk/top-stories/eu-cooperation-needed-to-solve-migrant-crisis-1-6799703
Country/date	GB (20-08-20)
Title	The inconvenient truth over Brexit that Priti Patel is ...

Expanded context:

42211626 Being part of the EU is more likely to solve Brexiteer Priti Patel's problems than being out of it. # Almost four years after its creation The New European goes from strength to strength across print and online, offering a pro-European perspective on Brexit and reporting on the political response to the coronavirus outbreak, climate change and international politics. But we can only continue to grow with your support. # Some of your readers will remember the Small Faces' Whatcha Gon na Do About It -- if you don't, have a listen. So Priti Patel, what are you going to do about it, " it " being the' invasion' of people from Iraq and Syria amongst others who have the temerity to seek a better life in the UK, risking their lives in the process? # You would do well to recall how the UK played a fundamental role during the so-called peace process after the First World War in carving up the Middle East. We totally ignored the clear religious and sectarian divisions of the Shiites, Sunnis

Tournier ajoute à propose de ces constructions de type 1 que *« Le nom dénote l'action exprimée par le verbe, soit l'action en général, considérée de façon abstraite, soit, le plus souvent, une réalisation particulière de cette action : look, N « act of looking, glance. » »* (Tournier 2004 : 122). On peut souligner le caractère paradoxal de cette affirmation, suggérant des emplois de CVS à valeur abstraite ou spécifique. Le parcours de nos corpus nous laisse penser que cette opposition n'est pas nécessairement fonctionnelle, ayant pour notre part uniquement relevé des CVS dénotant une occurrence spécifique d'un procès (comme nous le verrons dans l'étude en elle-même en partie 3) ce qui correspondrait donc uniquement à la « *réalisation particulière de cette action* » dans cette citation.

Précisons par ailleurs que certains lexèmes qu'on pourrait relever dans les CVS ont subi ce que Tournier appelle un « effet boomerang » : en effet, dans certains cas de conversions, le verbe

est lui-même issu d'une conversion d'un nom et on a alors affaire au schéma suivant : N1 > V > N2. Ce n'est pas strictement un « aller-retour », puisqu'une restriction du sens est opérée dans le passage de N1 à N2 par l'intermédiaire du verbe. L'exemple donné par Tournier (2004 : 123) illustre parfaitement notre objet d'étude :

Ex. 26 Tournier (2004 : 123) – N1 > V > N2

Smoke (= « la fumée ») > to smoke (= « fumer », dans ses différents sens) > a smoke (cf. to have a smoke = « en griller une »).

Tournier parle de restriction de sens ici : on peut en effet considérer que l'extension sémantique de *have a smoke* est plus réduite que celle de *to smoke* ; nous préférerons, dans le cadre de cette thèse, parler de spécialisation sémantique, simplement pour souligner l'importance de l'adaptation du sens du nom à un contexte situationnel bien particulier. Nous verrons par la suite que ce type de cas constitue un élément important de notre travail sur corpus.

1.1.2.2.5 Type de nom, poids et rôle sémantique

1.1.2.2.5.1 Un nom éventif

Nous l'évoquions dès le début de cette partie consacrée aux critères définitionnels associés aux CVS, le nom est l'élément qui porte la majeure partie du poids sémantique de l'ensemble de la construction (voir entre autres Live, 1973 : 31 ; Quirk et al., 1985 : 750 ; Jespersen 1942 : 117 ; Allerton 1982 : 76 ; Nickel 1968).

Le poids et la valeur sémantique du nom sont intrinsèquement liés au type de nom qui entre en construction. Or les déverbaux correspondant au type 1 précédemment mentionné dénotent une activité, un processus : on parle alors de *nom éventif* (*event nominal* ou *eventive object*[5] en anglais). On peut même au sein de cette catégorie, distinguer les noms éventifs simples et complexes (*result (simple event) nominals* vs. *complex event nominals*, Grimshaw 1990). Grimshaw donne les exemples suivants :

Ex. 27 Grimshaw (1990) – *Result (simple event) nominals* vs. *complex event nominals*

Result (simple event) nominals : *a few examinations / exams*

Complex event nominals *: the frequent examination of patients by a specialist*

[5] Nous sommes donc sur le plan de la syntaxe, ici.

Les noms éventifs simples ne sont donc pas pré-ou post-modifiés, tandis que les noms éventifs complexes le sont, ces deux types pouvant apparaître dans une construction à verbe support (Beavers, Ponvert, and Wechsler, 2009).

Il est d'ailleurs intéressant de voir que Quirk et al. (1985 : 750) identifient les objets éventifs comme des éléments entrant typiquement en collocation avec des verbes au sémantisme général. Comme on le constate dans l'extrait suivant, il s'agit bien de CVS :

> A frequent type of object generally takes the form of a deverbal preceded by a common verb of general meaning, such as *do, give, have, make, take.* This eventive object is semantically an extension of the verb and bears the major part of the meaning. Compare :
>
> They are *arguing.* [verb only]
>
> They are *having an argument*. [verb + eventive object]

Par la suite, Quirk et al. proposent une liste des collocations verbe + objet éventif communes, classées par verbe ; là encore, il semble que ces collocations puissent être associées à la catégorie des CVS. Nous présenterons ici uniquement celles comprenant *have*, mais des collocations avec *make, get, do, give, take, offer, pay* et *put* sont également listées (Quirk et al. 1985 : 752) :

Ex. 28 Quirk et al. (1985 : 752) – Collocations verbe + objet éventif

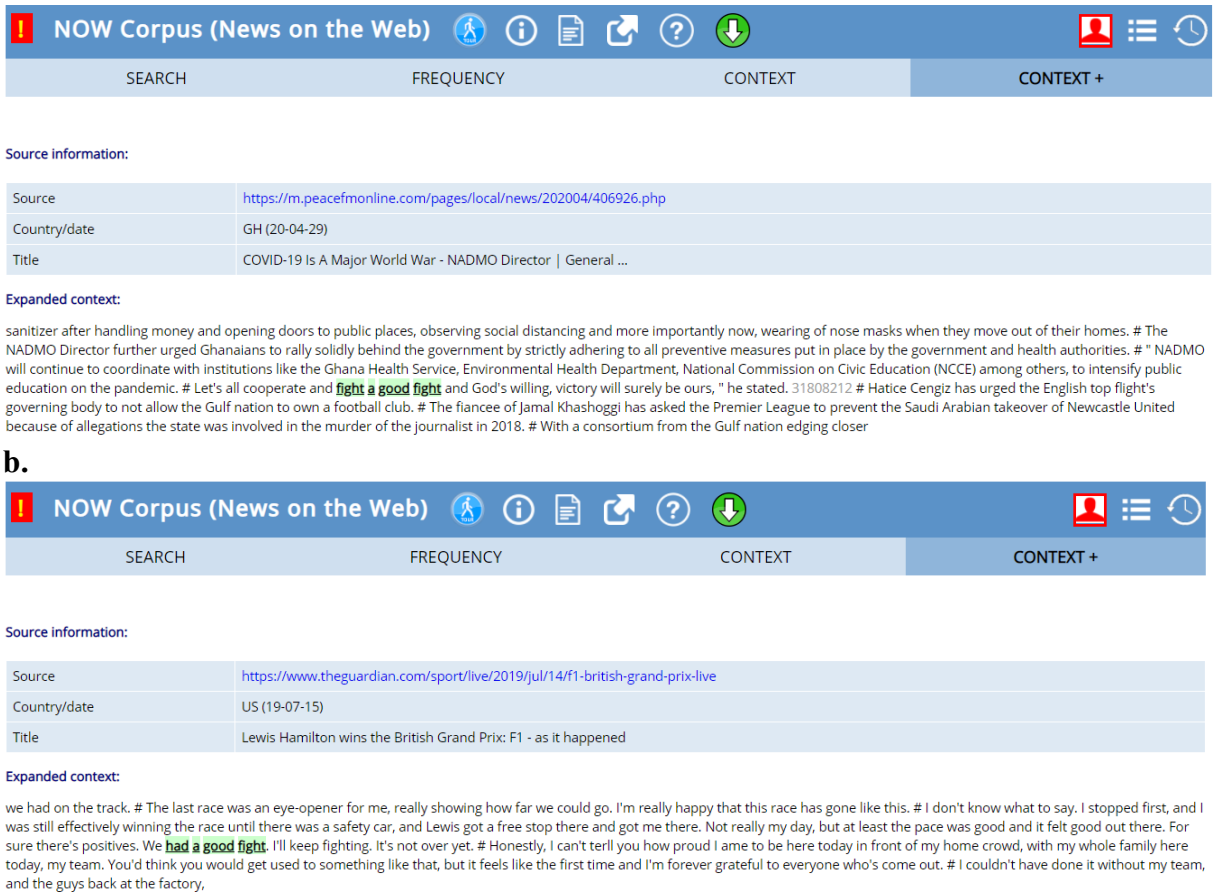
HAVE

An argument
A bash <informal>
A bath
A bite <informal>
A chat <informal>
A dream
A drink
An effect
A fight
A guess <esp BrE>
A holiday <esp BrE>
An influence (on / over)
A lie-down <informal BrE >
A look (at)
A meeting
A nap <informal>
A quarrel
A rest
A seat
A shave
A shower
A sleep
A smoke
A swim
A talk
A taste
A walk
A wash

Par ailleurs, Quirk et al. établissent un parallèle entre les objets éventifs et les objets faisant apparaître des noms cognats (on parle également de constructions à objet interne). Voici un exemple de deux constructions similaires faisant apparaître un objet cognat et un objet éventif :

Ex. 29 NOW – *Fight a good fight / have a good fight*

a.


NOW Corpus (News on the Web)

SEARCH | FREQUENCY | CONTEXT | CONTEXT +

Source information:

Source	https://m.peacefmonline.com/pages/local/news/202004/406926.php
Country/date	GH (20-04-29)
Title	COVID-19 Is A Major World War - NADMO Director | General ...

Expanded context:

sanitizer after handling money and opening doors to public places, observing social distancing and more importantly now, wearing of nose masks when they move out of their homes. # The NADMO Director further urged Ghanaians to rally solidly behind the government by strictly adhering to all preventive measures put in place by the government and health authorities. # " NADMO will continue to coordinate with institutions like the Ghana Health Service, Environmental Health Department, National Commission on Civic Education (NCCE) among others, to intensify public education on the pandemic. # Let's all cooperate and fight a good fight and God's willing, victory will surely be ours, " he stated. 31808212 # Hatice Cengiz has urged the English top flight's governing body to not allow the Gulf nation to own a football club. # The fiancee of Jamal Khashoggi has asked the Premier League to prevent the Saudi Arabian takeover of Newcastle United because of allegations the state was involved in the murder of the journalist in 2018. # With a consortium from the Gulf nation edging closer

b.

NOW Corpus (News on the Web)

SEARCH | FREQUENCY | CONTEXT | CONTEXT +

Source information:

Source	https://www.theguardian.com/sport/live/2019/jul/14/f1-british-grand-prix-live
Country/date	US (19-07-15)
Title	Lewis Hamilton wins the British Grand Prix: F1 - as it happened

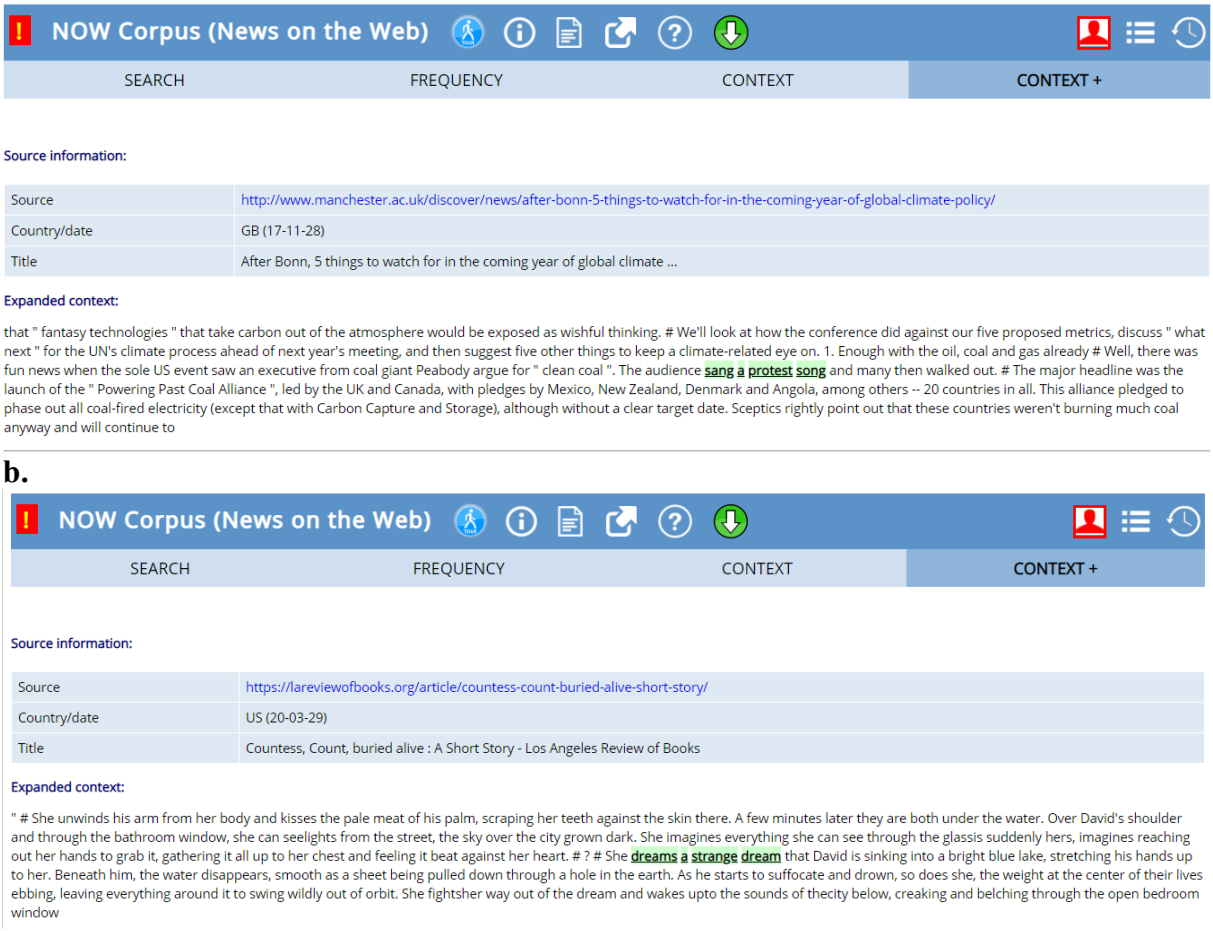
Expanded context:

we had on the track. # The last race was an eye-opener for me, really showing how far we could go. I'm really happy that this race has gone like this. # I don't know what to say. I stopped first, and I was still effectively winning the race until there was a safety car, and Lewis got a free stop there and got me there. Not really my day, but at least the pace was good and it felt good out there. For sure there's positives. We had a good fight. I'll keep fighting. It's not over yet. # Honestly, I can't terll you how proud I ame to be here today in front of my home crowd, with my whole family here today, my team. You'd think you would get used to something like that, but it feels like the first time and I'm forever grateful to everyone who's come out. # I couldn't have done it without my team, and the guys back at the factory,

L'objet éventif est porteur du sémantisme du verbe simple associé (*fight*) ; l'objet cognat quant à lui opère une répétition du sémantisme du verbe simple qui apparaît avant lui dans la construction. En ce sens, l'objet cognat est similaire à un objet résultatif. Le nom est ainsi sémantiquement mais aussi la plupart du temps morphologiquement apparenté au verbe simple : ainsi, il ne peut pas être considéré comme un participant au procès. Par ailleurs, comme on peut le voir dans les exemples ci-dessous, tout comme les objets éventifs présents dans les CVS, les objets internes sont souvent pré-modifiés :

Ex. 30 NOW – *Sang a protest song / dream a strange dream*

a.



b.

1.1.2.2.5.2 *Effected object* et rôle sémantique porté par le nom

On peut relier la notion d'objet éventif à la distinction sémantique opérée en anglais entre *affected* et *effected object* (voir Hopper 1985), correspondant également aux rôles sémantiques de patient et de thème. Rappelons dans un premier temps ce que sont les thétâ-rôles encore appelés rôles sémantiques ou thématiques.

On considère Gruber (1965) et Fillmore (1968) comme les pionniers de l'analyse des rôles sémantiques, Jackendoff (1970, 1972) et Dowty (1990) prenant leur suite. L'analyse des rôles sémantiques consiste à élaborer des généralisations sur les arguments d'un prédicat – c'est-à-dire les éléments de nature nominale qui sont étroitement liés à celui-ci – afin d'identifier une certaine régularité, un schéma opératoire dans l'interprétation sémantique des représentations syntaxiques. L'analyse des rôles sémantiques relève donc de l'interface syntaxe-sémantique, bien qu'il faille distinguer les rôles sémantiques des fonctions syntaxiques. En effet, une même fonction syntaxique peut correspondre à plusieurs rôles sémantiques et inversement.

Cependant, on relève des tendances fortes dans la correspondance entre arguments sémantiques et arguments syntaxiques : le sujet du verbe est très souvent l'agent par exemple. Ces rôles doivent en principe respecter les caractéristiques d'unicité et de distinction : tout argument ne reçoit qu'un rôle et aucun argument ne reçoit le même rôle qu'un autre (Chomsky 1981 : 15). Il n'est pas toujours aisé d'arrêter une liste complète de tous les rôles sémantiques possibles mais en voici une liste relativement consensuelle, basée sur Palmer et al. (1990) et reprise dans Saeed (2003) :

Role	Description	Examples
Agent	Initiator of action, capable of volition	**The batter** smashed the pitch into left field. **The pilot** landed the plane as lightly as a feather.
Patient	Affected by action, undergoes change of state	David trimmed **his beard**. John broke **the window**.
Theme	Entity moving, or being "located"	Paola threw **the Frisbee**. **The picture** hangs above the fireplace.
Experiencer	Perceives action but not in control	**He** tasted the delicate flavor of the baby lettuce. **Chris** noticed the cat slip through the partially open door.
Beneficiary	For whose benefit action is performed	He sliced **me** a large chunk of prime rib, and I could hardly wait to sit down to start in on it. The Smiths rented an apartment **for their son**.
Instrument	Intermediary/means used to perform an action	He shot the wounded buffalo with **a rifle**. The surgeon performed the incision with **a scalpel**.
Location	Place of object or action	There are some real monsters hiding **in the anxiety closet**. The band played **on the stage**.
Source	Starting point	The jet took off **from Nairobi**. We heard the rumor **from a friend**.
Goal	Ending point	The ball rolled **to the other end of the hall**. Laura lectured **to the class**.

Tableau 1 – Liste des rôles sémantiques selon Palmer et al. (1990)

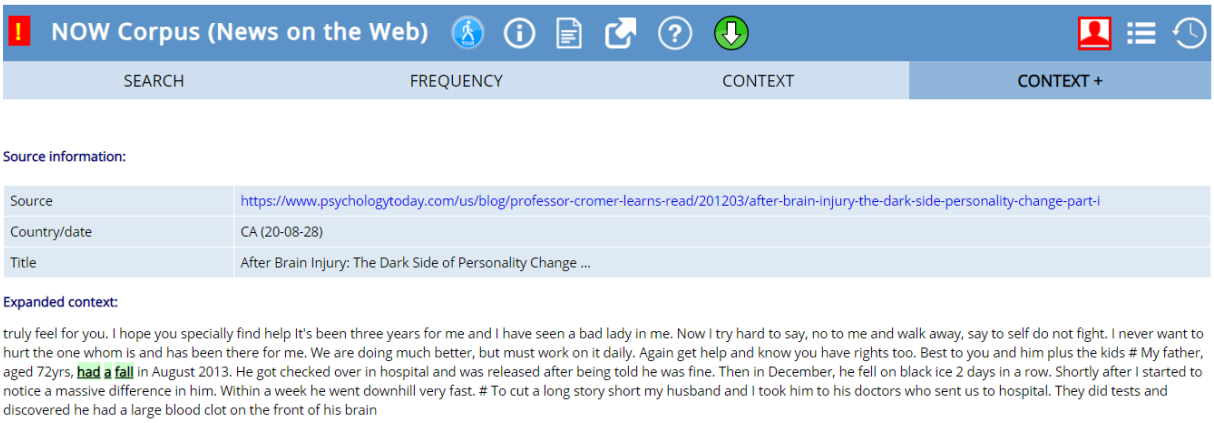
Revenons donc aux constructions qui nous intéressent et aux rôles sémantiques de leurs arguments. Nous évoquions plus tôt la différence entre *affected* et *effected object :* le premier est, comme son nom l'indique, un participant qui ne cause pas le procès dénoté par le verbe mais est affecté par celui-ci. Il correspondrait, dans la typologie présentée ci-dessus, au patient. Ex. hors CVS : *he slammed the door shut* ; ex. avec CVS ci-dessous, où *them* est patient :

Ex.31 NOW – *Give them a wash*



Ce qu'on peut nommer *effected object* est quant à lui le résultat de l'activité dénotée par le verbe (ex. hors CVS : *he wrote a letter* ; ex. avec CVS ci-dessus, où *a wash* est le *effected object*). Il est dans certaines classifications associé au rôle de thème ou d'effectum. On remarque que dans l'exemple *d'effected object* comprenant une CVS, *a wash* n'est pas le résultat de l'activité dénotée par *give* mais implicitement celui de *to wash,* par référence au verbe morphologiquement apparenté au nom déverbal. Ainsi, dans les constructions qui constituent notre objet d'étude, nous avons donc bien affaire à un objet de type *effected*, correspondant typiquement à des noms éventifs. Considérons une construction telle que *have a fall,* dans l'exemple ci-dessous :

Ex. 32 NOW – *Have a fall*



Ici, la chute en question (*a fall*) est bien le résultat du procès « tomber » (*falling)* – ce qui correspondrait au type 2 de Tournier (2004) : « relation d'effet ou la désignation de l'objet résultant ».

1.1.3 Alternance avec un verbe lexical : notion de concurrence et de variante

Nous traiterons ici du dernier critère définitionnel conventionnellement reconnu, à savoir le fait que les CVS doivent pouvoir être remplacées par une construction de sens équivalent comprenant un verbe lexical simple (Rensky 1964 : 290 ; Live, 1973 : 33 ; Algeo 1995 : 204). Cette caractéristique est admise par la plupart des auteurs et c'est même le critère unique d'intégration à la catégorie pour Wierzbicka (1982), Dixon (1991) et Stein (1991). Rensky (1964 : 290) lie par exemple le critère de substitution CVS-verbe simple au type de conversion en jeu et au sens de celle-ci (V > N ou inversement). Pour cet auteur, pour que l'on ait affaire à une CVS, il faut que le verbe simple offrant la possibilité de substitution ne soit pas dérivé du nom mais de même sens (« the possibility of substituting a non-derived verb of the same meaning »). Ceci permet en principe d'exclure les constructions qui pourraient être remplacées par des verbes dénominaux (ex : *to become master / to master* ; *to be head of / to head*).

Cependant, ce que l'on entend par remplacement ou substitution n'est pas toujours clair selon les auteurs : considère-t-on le volet formel / morphologique et / ou le volet sémantique ? Par ailleurs, cette idée de remplacement ou d'équivalence pose problème : si l'on considère que la langue repose sur un système d'oppositions, où chaque signe a une place particulière et une valeur sémantique spécifique, construites par opposition aux autres signes, alors une équivalence stricte entre une CVS et une construction contenant le verbe lexical associé est-elle vraiment possible ? Cette équivalence est-elle par ailleurs valable en tous contextes si l'on considère que le sens se construit dans un énoncé ?

Équivalence stricte, concurrence et complémentarité

Avons-nous vraiment affaire, pour ces couples CVS-verbes lexical (+ objet) à une équivalence sémantique stricte ?

De manière générale, de par la diversité des matrices lexicogéniques et des ressources disponibles pour les locuteurs, il est normal qu'une même notion puisse être exprimée par des formes diverses, illustrant différents processus (Tournier 2004 : 187)[6]. S'il est possible de remplacer une CVS par une construction transitive verbe simple + objet éventuel sans altération du sens des blocs, alors nous avons affaire à des formes en concurrence, à des variantes. On parle également de « doublets morphologiques » (Kerleroux 1996). La concurrence (telle que

[6] On n'entend pas ici « notion » au sens culiolien du terme.

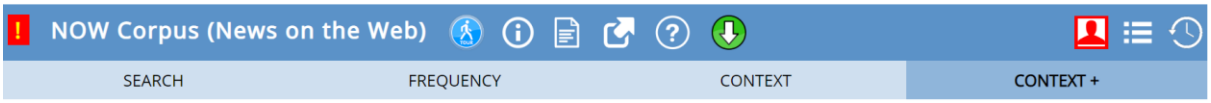
définie par Tournier 2004) peut être implicite (dans ce cas, plusieurs réalisations seraient possibles mais la langue n'en choisit qu'une) ou explicite (dans ce cas, plusieurs possibilités existent pour exprimer la même notion). Dans le cas qui nous intéresse, on a donc une concurrence explicite entre la CVS et la suite verbe lexical (+ objet).

On distingue également la concurrence inter ou intra-matricielle, la concurrence intra-matricielle opérant, comme son nom l'indique, entre plusieurs matrices (c'est par exemple le cas entre les noms *coldness* et *cold* puisque l'un contient un suffixe et l'autre non) et la concurrence intra-matricielle opérant au sein d'une même matrice (entre deux préfixes par exemple, comme c'est le cas pour *unilingual* et *monolingual*). Pour le couple CVS-verbe lexical qui nous intéresse, la concurrence semble opérer à différents niveaux à la fois : on peut considérer qu'on a affaire à la fois à une concurrence intra-matricielle, puisque dans les deux cas on se situe au niveau verbal ; mais aussi à une concurrence inter-matricielle si l'on s'intéresse strictement au lien entre le nom issu de conversion et le verbe simple morphologiquement apparenté.

Cependant, lorsque l'on analyse en détail des cas de formes concurrentes – qu'elles concernent les CVS ou non d'ailleurs –, on se rend compte que la notion de concurrence avec identité de sens est à nuancer : l'interchangeabilité complète est rare. De façon plus générale, quel que soit le contexte, il est admis que les couples de synonymes parfaits sont exceptionnels. Tournier (2004 : 192) souligne que les réalisations concurrentes ont tendance à se compléter d'une certaine façon et, si elles ne le font pas dès leur apparition, elles évoluent rapidement dans ce sens : ainsi, des formes au départ de sens identiques vont évoluer de façon à illustrer une certaine distinction. On évite ainsi une trop grande profusion, cela par une certaine distribution, un ordonnancement systémique des unités. Une concurrence reposant sur une identité parfaite de sens étant à éviter, elle se résout alors dans une complémentarité qui peut se manifester de quatre façons : 1) dans le contenu sémantique, 2) le niveau de langue, 3) les variétés dialectales, 4) ou la distinction entre classes de mots. Pensons aux cas suivants, qui illustrent les trois premières manifestations de la complémentarité des unités : 1) *have a walk vs. walk*, 2) *have a go vs. try* ; 3) *have a bash vs. try*.

Ex. 33 NOW – *Have a walk* vs. *walk*

a.



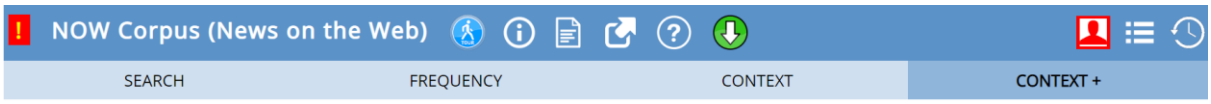
Source information:

Source	https://www.yahoo.com/lifestyle/team-gb-and-paralympics-gb-call-on-the-nation-to-stay-home-and-keep-active-together-through-get-set-113602681.html
Country/date	US (20-06-01)
Title	Team GB and ParalympicsGB call on the nation to stay home and keep active together through Get Set

Expanded context:

a sense of togetherness, staying active is relevant now more than ever before. Latest research from Sport England shows 67% of people believe exercise is helping them with their mental health during the COVID-19 outbreak. The Travel to Tokyo challenge does this by allowing young people and their families to get active alongside their classmates virtually and celebrate their progress online as one school team. # Every physical activity, no matter how small, can be logged online as part of the Travel to Tokyo virtual challenge on the Get Set website. By taking the time to have a walk outside or a dance around the kitchen, getting moving is a great way to reduce stress and boost your mood during lockdown. The campaign aims to help young people make more active choices, and support families and wider school communities to keep moving and build healthier habits. # Families, as well as teachers, can now access exclusive Team GB and ParalympicsGB educational resources. These include a free Home Learning Pack with quick 10 minute inclusive activities that require no equipment. To support teachers with communicating with families

b.



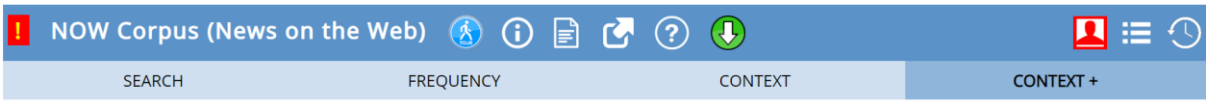
Source information:

Source	https://www.foxnews.com/sports/rays-kevan-smith-weird-looks-wearing-mask-florida
Country/date	US (20-07-11)
Title	Rays catcher Kevan Smith reveals he's got weird looks for wearing mask while in Florida

Expanded context:

mask on in Pennsylvania versus how he felt with one on in Florida. # Smith and the Rays are preparing for the coronavirus pandemic-shortened season like every other baseball player. He described how he felt taking the necessary steps in order to prevent himself from contracting the virus from someone else who decides masks should be thrown by the wayside. # " Pennsylvania feels like a lot different up there than down here, " Smith told reporters, according to The Athletic. " Obviously the numbers are a lot worse here. But I felt like you couldn't even walk outside without a mask on (at home). And then here (Florida), you go out with a mask and we have guys getting called names and all of the above. So just a totally different feel around the country. # " (A Rays teammate) was in a store shopping for food and was called a pansy. It's like little do they know. I went out briefly to just pick up some takeout food and I swear I got like a dozen eyeballs on

Ex. 34 NOW – *Have a go*



Source information:

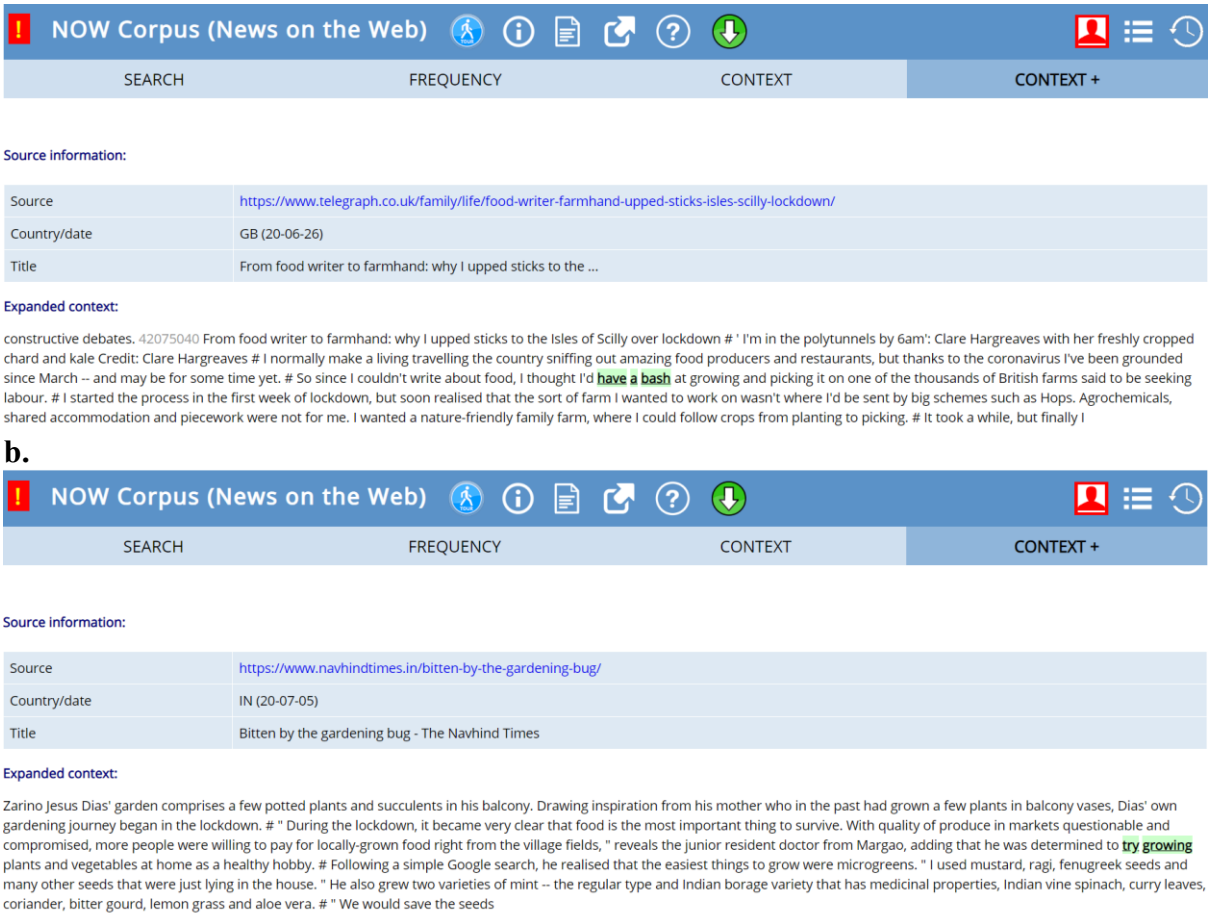
Source	https://www.tvnz.co.nz/one-news/sport/rugby/live-crusaders-blues-locked-in-close-battle-super-rugby-top-table-clash
Country/date	NZ (20-07-11)
Title	LIVE: Crusaders, Blues locked in close battle in Super ...

Expanded context:

intercept the pass, we go back for the penalty. # The Blues want the three though, Black lines up the kick from in front, and he won't miss from there. # 8:05pm: 41 mins - Crusaders 6 Blues 7 # The Crusaders take slightly longer in the sheds. Their 35-match winning streak at home is under threat tonight! # Beauden Barrett kicks off to start the second half. Havili returns fire straight into touch though. # 7:52pm: HALFTIME - Crusaders 6 Blues 7 # The Crusaders win their lineout and will have a go before the break. The Blues' forwards are doing a mighty job here. # Mo'unga tries to step up through the 22, but there's a knock on. Blues scrum. They just need to win this and clear to end the half. # The Blues try to work forward to give themselves some breathing room. Barrett clears into touch. # 7:46pm: 37 mins - Crusaders 6 Blues 7 # The Crusaders win their own throw and look to go to the backs. Reece has his

Ex. 35 NOW – *Have a bash* vs. *try*

a.



b.

En effet, si l'on reprend l'exemple 33, on voit que dans a., *have a walk* désigne le processus de promenade et a une valeur bénéfactive pour le sujet tandis que la suite verbe simple + circonstant dans b., désigne le processus de sortir de chez soi et n'a pas la valeur bénéfactive illustrée par l'exemple précédent. On a donc affaire à un recoupement sémantique partiel et non à une équivalence exacte : les aires sémantiques illustrées par la paire se superposent, mais celle de la CVS est plus restreinte. Par ailleurs, la distinction sémantique entre les deux formes concurrentes peut aussi se manifester dans la connotation du terme : ainsi, les CVS exprimant un procès au caractère bénéfactif pour l'agent ont souvent une connotation méliorative, tandis que le verbe simple associé tend à être plus neutre. L'exemple 34 illustre quant à lui une variation de niveau de langue, *have a go* étant considéré comme plus familier que *try*, plus standard. Enfin, l'exemple 35 montre une concurrence dans les variétés employées, *have a bash* étant plus typiquement attesté en anglais australien ou néo-zélandais.

Il n'y a donc pas de « gaspillage » au sein de la langue et le cas du couple CVS vs. verbe lexical suivi d'un objet éventuel n'y fait pas exception, ce qui est résumé par Tournier de la façon suivante : *« Les aires sémantiques – c'est-à-dire l'ensemble des sens et des emplois – de deux formations concurrentes ne se recouvrent exactement que de façon exceptionnelle. »* (Tournier 2004 : 192).

Nous clôturerons cette section en évoquant trois cas qui, de par leur existence même, remettent en question l'idée d'une équivalence sémantique exacte et systématique entre la CVS et la construction avec le verbe simple.

Premier cas : pour certains segments identifiés comme des CVS, le verbe simple correspondant n'existe tout simplement pas. Ainsi Visser (1970 : 138), Quirk et al. (1985 : 751), Stein (1991 : 14) et Algeo (1995 : 206) signalent des constructions comme *do homework, take a toll, make an effort, have an illusion, have a game, have a haircut, make fun of, make peace (with)* : nous avons affaire à des objets éventifs non dérivés de verbes, la correspondance morphologique et sémantique entre CVS et verbe lexical apparenté habituellement considérée comme condition d'appartenance à la catégorie des CVS n'est de ce fait pas respectée. On n'a effectivement pas en face de ces CVS les verbes lexicaux **to homework, *to toll, *to effort, * to illusion, *to game, *to haircut, * to fun, * to peace.*

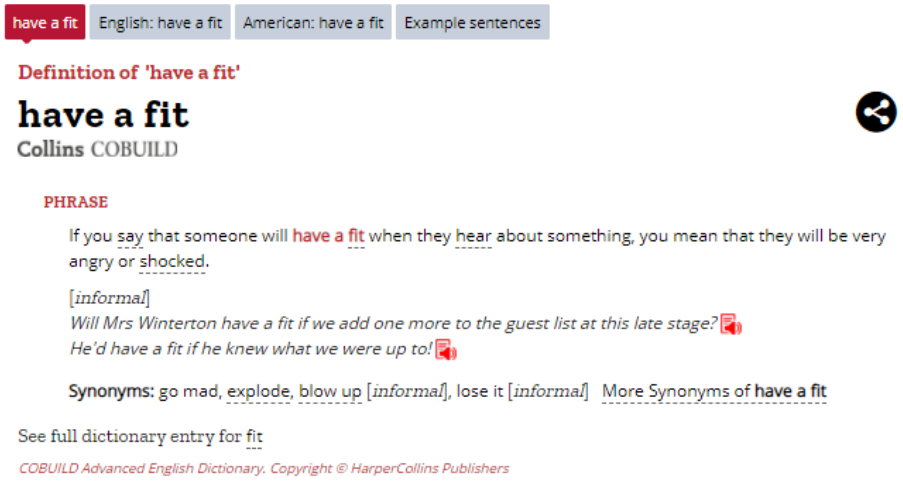
Un intérêt important des CVS est donc de pouvoir créer un prédicat là où il n'existe aucun autre verbe simple de sens équivalent. Ces exemples soulèvent également la question de l'intégration des noms non déverbaux à la catégorie des noms compatibles avec les CVS.

Un deuxième cas particulier, comme le soulignent Quirk et al. (1985 : 751), est celui où la combinaison verbe au « sémantisme vague » (pour reprendre les termes employés par Quirk et al.) + nom éventif n'a pas le même sens que le verbe simple. C'est le cas de *make love (to)*, *take trouble (over)*, *have a fit,* ou encore *make a difference*. On note par exemple que *to fit* existe bel et bien, mais n'a pas le même sens que la CVS, comme on peut le constater dans ses principales acceptions listées dans le Collins Cobuild en ligne[7] :

[7] Accessible ici : https://www.collinsdictionary.com/dictionary/english

Ex.36 Collins Cobuild (principales acceptions) – *Have a fit* vs. *To fit*

a.



have a fit | English: have a fit | American: have a fit | Example sentences

Definition of 'have a fit'

have a fit

Collins COBUILD

PHRASE

If you say that someone will have a fit when they hear about something, you mean that they will be very angry or shocked.

[informal]

Will Mrs Winterton have a fit if we add one more to the guest list at this late stage?

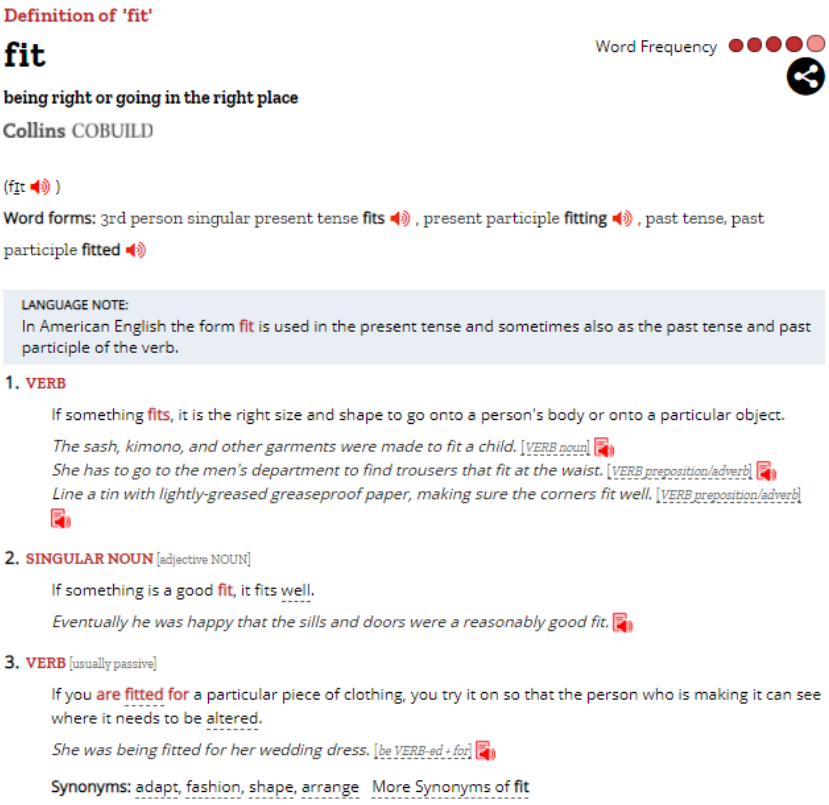
He'd have a fit if he knew what we were up to!

Synonyms: go mad, explode, blow up [informal], lose it [informal] More Synonyms of have a fit

See full dictionary entry for fit

COBUILD Advanced English Dictionary. Copyright © HarperCollins Publishers

b.



Definition of 'fit'

fit

Word Frequency

being right or going in the right place

Collins COBUILD

(fɪt)

Word forms: 3rd person singular present tense **fits** , present participle **fitting** , past tense, past participle **fitted**

LANGUAGE NOTE:
In American English the form fit is used in the present tense and sometimes also as the past tense and past participle of the verb.

1. VERB

If something fits, it is the right size and shape to go onto a person's body or onto a particular object.

The sash, kimono, and other garments were made to fit a child. [VERB noun]

She has to go to the men's department to find trousers that fit at the waist. [VERB preposition/adverb]

Line a tin with lightly-greased greaseproof paper, making sure the corners fit well. [VERB preposition/adverb]

2. SINGULAR NOUN [adjective NOUN]

If something is a good fit, it fits well.

Eventually he was happy that the sills and doors were a reasonably good fit.

3. VERB [usually passive]

If you are fitted for a particular piece of clothing, you try it on so that the person who is making it can see where it needs to be altered.

She was being fitted for her wedding dress. [be VERB-ed + for]

Synonyms: adapt, fashion, shape, arrange More Synonyms of fit

Là encore, on constate que le critère de correspondance sémantique CVS-verbe lexical apparenté ne fonctionne pas.

Enfin, le dernier cas que nous évoquerons pour le moment, puisqu'il est mentionné dans certains travaux (voir notamment Quirk et al. 1985 : 751), est celui de certaines constructions qui ont

un sens passif et sont donc paraphrasables par une périphrase comprenant *be* et non pas par le verbe lexical correspondant. Voici des exemples donnés par Quirk et al. (*ibid.*) :

Ex. 37 Quirk et al. (1985 : 751) – CVS à sens passif

I had a fright. ['I was frightened']

The baby's having a bath. ['The baby is being bathed.']

I'll have a shampoo, if I may. ['I want my hair to shampooed.']

He took offence at my remarks. ['He was offended by my remarks.']

Comme l'avons vu dans la dernière section de ce chapitre, l'identité parfaite de sens entre deux formes en concurrence est exceptionnelle dans la langue. Utiliser une CVS plutôt qu'une séquence comprenant un verbe lexical est nécessairement lié à des différences, qu'elles soient sémantiques, liées au registre, au contexte d'emploi etc. Nous consacrerons donc la partie suivante à faire état de ces différences en procédant à une revue des propriétés spécifiques des constructions à verbe support. À l'issue de la présente section, après que les caractéristiques de chacun des constituants des CVS ont été détaillées à partir des définitions habituellement données dans les travaux consacrés à ces constructions, il semblerait qu'un patron formel prototypique des CVS en anglais contemporain – reconnu de façon conventionnelle – apparaisse clairement : celui du verbe support (*have, make, take, give – have* étant le plus fréquent) + *a(n)* + nom déverbal. Ainsi, l'exemple de *have a look* semble à première vue correspondre à tous les critères cités précédemment. Il constitue donc le modèle prototypique de construction à verbe support, un patron formel auquel les occurrences les plus fréquentes de constructions à verbe support sont censées se conformer. Nous verrons plus loin que ce modèle linguistique, bien que correspondant effectivement à un type de CVS fréquent et productif en anglais contemporain, ne rend pas compte d'autres formes qui semblent pourtant relever de la catégorie des CVS.

1.2 Propriétés reconnues de la construction

Cette partie sera consacrée à une revue détaillée des propriétés spécifiques des CVS, qui les distinguent des verbes simples et justifient leur utilisation. Il sera en particulier question de la transitivité de la construction et des changements de valence qu'elle permet d'opérer, de la possibilité de pré-modification adjectivale du nom de la CVS et de post-modification du nom

ou de la construction ce que nous montrerons grâce à différentes manipulations syntaxiques. Nous consacrerons également un espace important à des considérations liées à l'expression de l'aspect lexical dans les CVS et clôturerons cette section en commentant l'intérêt discursif de ces constructions et les registres de langue dans lequelles elles sont employées.

1.2.1 Transitivité et complémentation

De nombreux travaux soulignent que la transitivité est un facteur de motivation important du choix du locuteur d'une CVS plutôt que d'un verbe lexical pour exprimer un même procès. Il est en effet admis que la CVS a un effet intransitivisant (un complément d'objet après la construction n'est pas nécessaire). De plus, il existe des liens entre la transitivité du verbe simple auquel est associé le nom déverbal de la CVS et la transivité de la construction dans son ensemble.

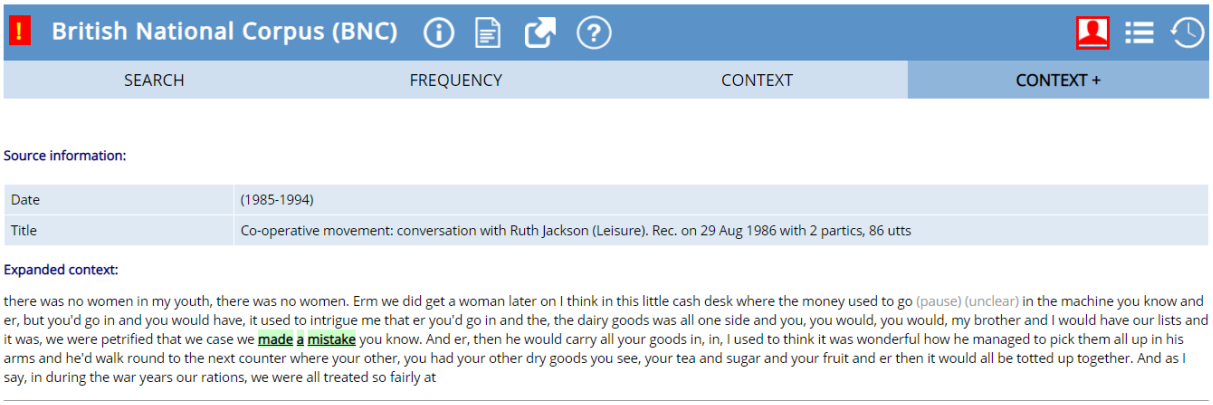
1.2.1.1 Effet intransitivisant et orientation vers le sujet

On considère généralement que les CVS sont utilisées de préférence seules, c'est-à-dire sans complément nominal, prépositionnel, ni infinitif (Live 1973 : 34). Ainsi, on évoque l'effet intransitivant de la CVS par rapport à l'expression du même procès avec le verbe lexical apparenté. Cet effet intransitivant opère à la fois sur le plan sémantique et sur le plan syntaxique : « The grammatical function of the noun in these connections is mostly that of an effective object…but owing to the connective verb having only a vague meaning, the whole combination may, from a semantic point of view, be regarded as an intransitive group verb. » (Poutsma 1926 : 95).

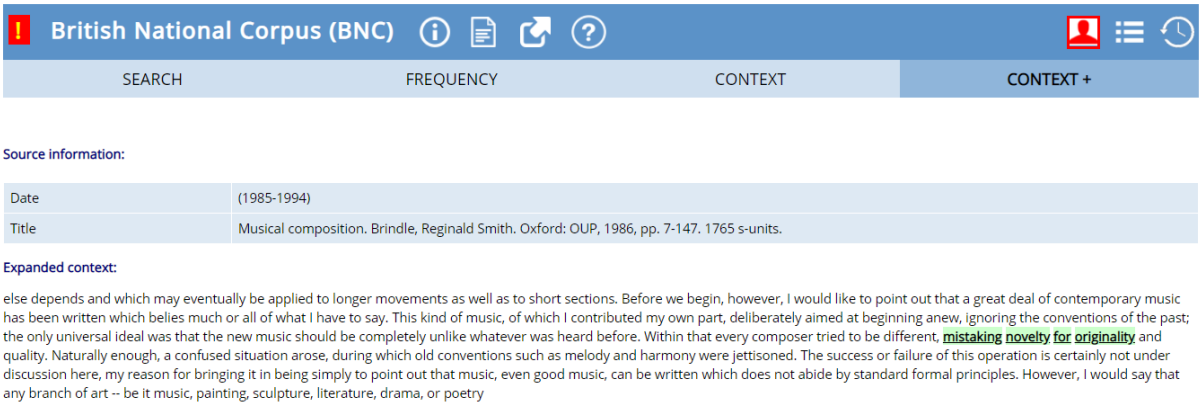
Comme on peut le voir dans les exemples ci-dessous, il n'est pas nécessaire de faire apparaître un complément à la suite de la CVS *make a mistake*, alors qu'il est indispensable avec le verbe lexical associé deux compléments : * *Within that every composer tried to be different, mistaking*. On peut alors parler de « conversion valencielle » qui s'opère d'un verbe lexical vers la CVS associée (voir Fradin 2003 : 161).

Ex. 38 BNC – *Make a mistake / Mistake novelty for originality and quality*

a.



b.



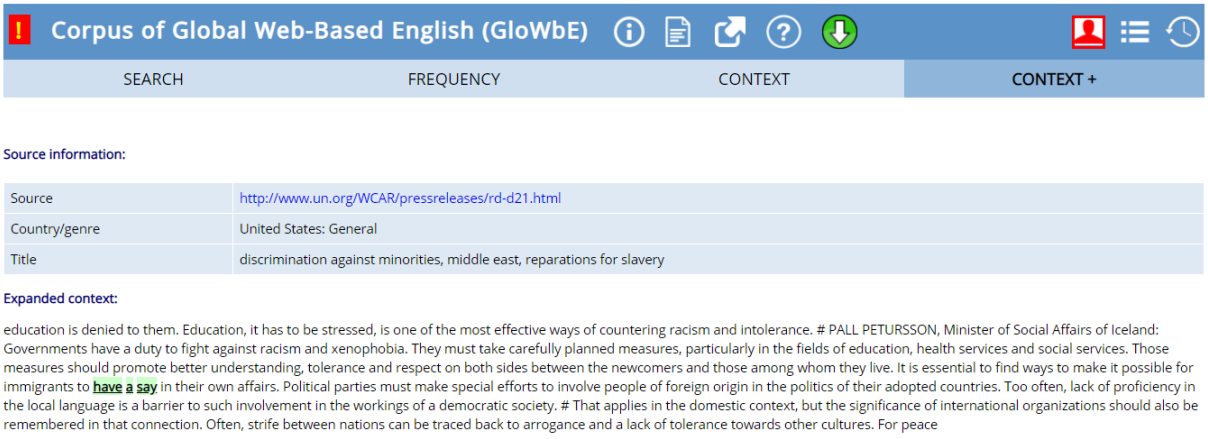
Cette absence de nécessité pour les CVS d'être suivies d'un complément entraine une préférence pour l'emploi de la CVS, leur usage étant d'une certaine façon facilité. Selon Rensky (1964 : 295), c'est un facteur qui justifie la contruction dans 20% de ses emplois. Live (1973 : 34) compare cet emploi de la construction seule aux constructions comprenant un verbe à particule, où de la même façon, la complémentation n'est pas nécessaire :

> One of the features of the 'phrasal verb' is that it can stand alone 'where complementation would be superfluous or undesirable, much as the passive transformation obviates the need to indicate the agent': one of the examples given is the predicate in *'He had a swim'* (as opposed to *'He swam'*), which may be contrasted with the simple verb use in *'he swam in the pool'*. (Live 1973 : 34).

Cette propriété de la CVS d'intransitivation est liée, selon Wierzbicka, au fait que la construction permet de mettre l'accent sur le sujet et non sur l'objet, comme le ferait la construction avec le verbe lexical : le sujet est mis en avant, tandis que la prédication concernant l'objet est elle, mise en retrait. On parle ainsi d'orientation vers le sujet pour la CVS et d'orientation vers l'objet pour une construction verbe simple (+ objet) (Wierzbicka 1988 : 346 ;

Paillard 2000 : 70-71 ; Souesme : 2008), comme on peut le voir dans ces deux citations extraites de Wierzbicka (*ibid.*), centrées uniquement sur les CVS comprenant *have* : « *Have* works as a detransitivizer : the object is de-emphasized, the predication concerning the object is backgrounded, and at the same time the emphasis on the agent increases. » ; « *have* converts a predication about the object into an (implicit) predication about the subject. ». Comme on le constate dans l'exemple 39 ci-dessous, il n'est pas question de ce que les immigrants ont à dire à propos de la manière dont ils souhaitent vivre et de leur vie quotidienne ; ce qui importe est qu'ils puissent le faire, qu'ils puissent avoir un mot à dire. Si l'on remplace la CVS par le verbe lexical *say* et que l'on procède à quelques adaptations, voici l'énoncé que l'on pourrait obtenir : *It is essential to find ways to make it possible for immigrants to say how they want to deal with their own affairs.* Ainsi, l'énoncé est plus orienté vers l'objet de *say* et non vers le sujet *immigrants.*

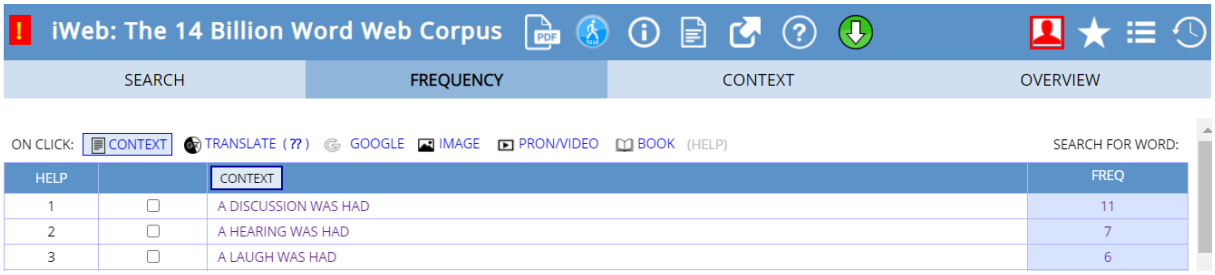
Ex. 39 GloWbE – *Have a say*



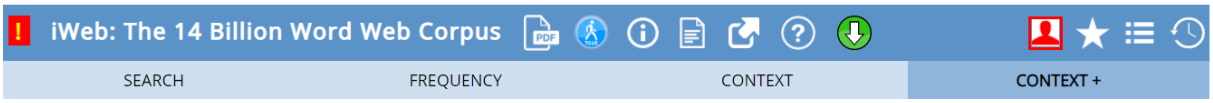
Albrespit (2002) fait remarquer que c'est pour cette raison que la passivation des CVS est difficile et rare : la voix passive détourne la construction de son but original, qui semble être de construire un repérage par rapport au sujet de l'énoncé actif. En effet, lorsqu'on formule la requête « a * BE had » dans le corpus iWeb, comprenant pourtant une masse importante de ressources, on ne trouve qu'environ 200 occurrences, dont j'ai reporté les trois exemples les plus fréquents ci-dessous.

Ex. 42 iWeb – CVS à la voix passive comprenant *have*

a.



b.



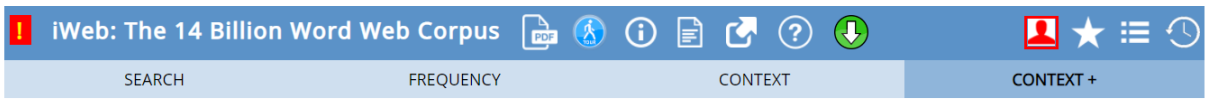
Source information:

Source	https://www.teachermagazine.com.au/articles/designing-a-whole-school-literacy-program
Title	Designing a whole-school literacy program - Teacher

Expanded context:

to literacy teachers on a weekly basis. # The understandings from these lessons were then to be made explicit in each students classes through the presentation and completion of their work and assessments. # Stage 3 Mid-cycle assessment # The mid-cycle assessment was designed to monitor the short-term impact of the program. It did this by repeating or elevating the complexity of the diagnostic assessments. Students were provided the assessment from Stage 1. If an improvement was seen, the student was then provided an assessment equal to the improvement. # If a regression occurred, a discussion was had with the student to help them identify the cause or influence and the reflection recorded. The regressive level test was then allocated. # Stage 4 Strategies cycle # Students returned to the stage two of the program and targeted their greatest areas of need. # Stage 5 End of program assessment # Finally, we evaluated each students progress and the value that the program had added to their learning. This was the final stage in the cycle, and tended to occur before the end of Term 2, and

c.



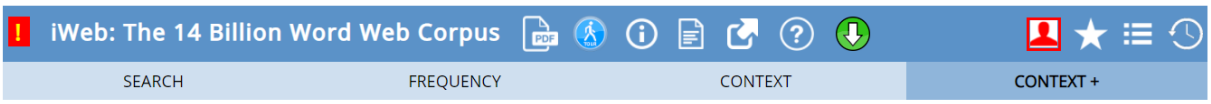
Source information:

Source	http://www.16thcircuit.org/Action/16rules.nsf/193235860200bbe58625648e0055a4a3/8206a8d866d8c42b86256495006a60b6?OpenDocument
Title	Form 6804J - Master's Report

Expanded context:

interrogatories submitted to him within thirty (30) days and, upon a failure to do so, order the Defendant to pay the sum of $200.00 for attorney fees and costs to Plaintiff as supported by the statement attached hereto and incorporated herein as Exhibit " A ". 10285105 3485105/ # The undersigned, pursuant to this Court's Order of Reference issued on, 199, hereby submits the following report: 1. On, 199, a hearing was had on the Request For Review of the Court's Order of, 199. 2. Petitioner was present in person and by attorney, and Respondent was present in person and by attorney. 3. The Master's recommendation regarding the Pendente Lite Orders is that the Request to Modify should be sustained/overruled. 4. Petitioner's gross monthly income was determined to be $. 5. Respondent's gross monthly income was determined to be $. # 6. The Master expended total hours on this case, including hours at

d.



Source information:

Source	http://www.nhl.com/ice/news.htm?id=673281
Title	Best pick at No. 22: Claude Giroux, Flyers

Expanded context:

with the best No. 30 pick on June 1 and culminating with the all-time No. 1 pick on June 30, the day of the 2013 NHL Draft. # One of the funnier moments in the history of the NHL Draft came in the first round of 2006, when the Philadelphia Flyers stepped to the podium to announce their selection at No. 22. # General manager Bob Clarke led the Philadelphia contingent to the stage that night in Vancouver then forgot who the team had decided to pick. He quickly was reminded by a team official and a laugh was had by all involved. # Claude Giroux # CAREER STATISTICS # Goals: 91 Assists: 200 Pts: 291 Shots: 762 +/-: 18 # Clarke may have momentarily forgotten Claude Giroux's name, but no one has been able to forget him or what the center has done since he entered the NHL. # That includes the NHL.com Dream Draft panel, which voted Giroux the best No. 22 first-round pick. # The Flyers selected Giroux after a 103-point season with the Gatineau Olympiques of the Quebec Major Junior

On remarque, à l'observation de ces exemples, que le contexte formel des deux premiers exemples a potentiellement joué un rôle dans le choix de la voix passive : description d'une méthodologie dans le premier cas, rapport d'un jugement dans le deuxième cas. Quant au troisième exemple, l'emploi de la voix passive semble participer à l'effet de décalage humoristique construit dans l'énoncé.

Cette analyse énonciative de *have*, compatible avec celle de Wierzbicka, est également défendue par Roussel (2005) et Lacassain-Lagoin (2011), qui analysent *have* en tant que verbe support comme un opérateur de *localisation*. Par *localisation*, on entend :

> […] toute opération/relation de repérage en dissymétrique avec différence irréductible entre repéré et repère. Par exemple, on dira que dans T*his bike belongs to me*, le verbe *belong to* renvoie, entre autres, à la localisation du repéré désigné par *this bike* par rapport au repère, désigné par *me*. La même analyse vaudra pour *m'appartient* dans *Ce vélo m'appartient*. (Groussier & Rivière 1996 : 114)

Ainsi, *have* permettrait la mise en relation d'éléments, en l'occurrence le repérage du constituant qui se situe à sa droite par rapport à celui qui se situe à sa gauche (le sujet donc).

Ce phénomène de mise en relief du sujet au détriment de l'objet (qui peut être effacé) s'illustre dans différents types de constructions : dans les CVS, les constructions à verbe à particule, mais aussi dans les constructions antipassives des langues ergatives. En effet, dans ces dernières, l'objet est effacé ; ce qui constitue donc une inversion complète de ce qui se passe dans la voix passive, où c'est le sujet qui est effacé (Wierzbicka 1981 : 337).

Le fait que la prédication donne toute son importance au sujet plutôt qu'à l'objet s'illustre par l'effet bénéfactif (ou au moins plaisant) du procès pour le référent du sujet dans de nombreuses CVS (*have a chat, a drink, a walk, a shower* etc.), bloquant ainsi leur emploi dans des contextes où le résultat du procès serait maléfactif, comme on peut le voir dans cet exemple tiré de Paillard (2000 : 70-71) (voir aussi Wierzbicka 1982) :

Ex. 43 Paillard (2000 : 70-71) – CVS et procès maléfactif

**Socrates was ordered to have a drink of hemlock. (Socrate fut constraint de boire un [petit] coup de cigüe*.).

Certains emplois de CVS sortent toutefois de ce schéma typique où le sujet du verbe est à la fois originaire et bénéficiaire du procès : Albrespit (2002) cite par exemple *have a fall*, où le procès est détrimentaire pour le sujet. Si l'orientation vers le sujet plutôt que vers l'objet semble être un trait commun à toutes les CVS, le caractère bénéfactif apparaît représentatif de la plupart

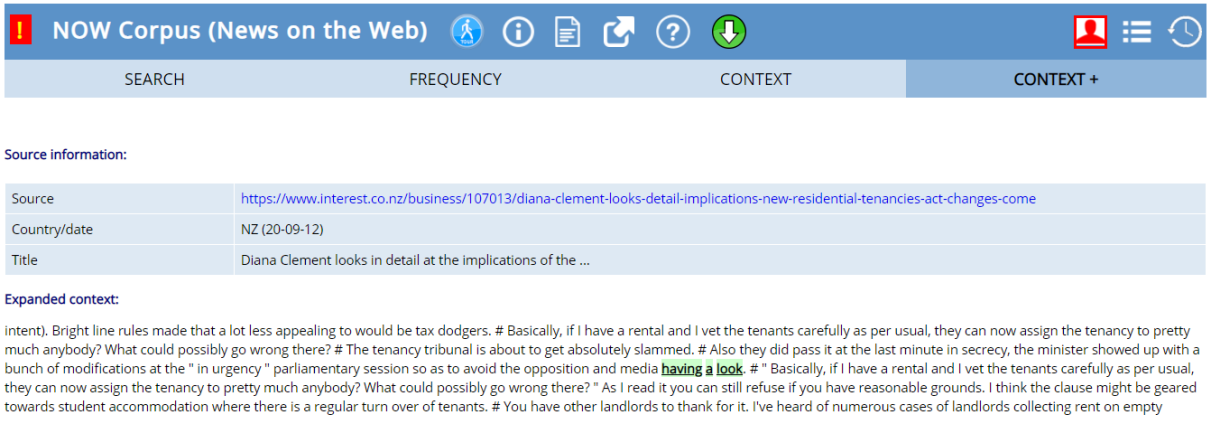
des usages des CVS, avec quelques exceptions. Une étude portant sur cet aspect de manière chiffrée serait nécessaire pour en rendre compte plus précisément.

1.2.1.2 Transitivité du verbe simple apparenté au nom déverbal et choix du verbe support

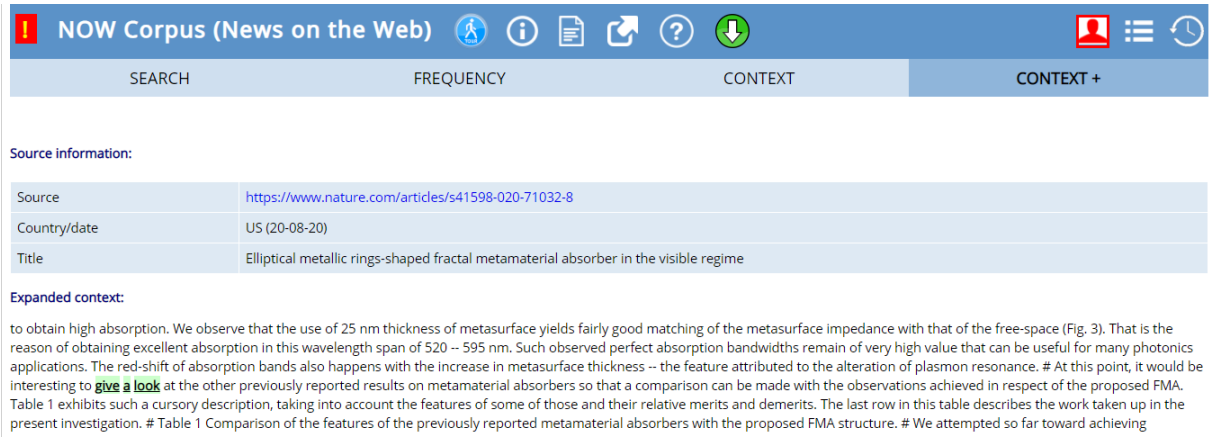
Il reste un dernier élément à évoquer concernant la transitivité, cette fois-ci non pas de la CVS en elle-même mais du verbe simple apparenté au nom déverbal de la CVS : il existe selon Dixon (1991) une corrélation entre le caractère intransitif ou transitif du verbe lexical et l'emploi des verbes supports *have, take* ou *give* dans la CVS associée. Ainsi, les verbes intransitifs correspondraient à une CVS comprenant *have* ou *take* et les verbes transitifs, à une CVS incluant *give*. Le verbe *look* peut illustrer un comportement transitif ou intransitif et c'est pour cette raison, selon Dixon, qu'il peut être utilisé avec une variété de verbes supports (*have*, *give* ou *take*).

Ex. 44 – CVS avec variété de verbes supports

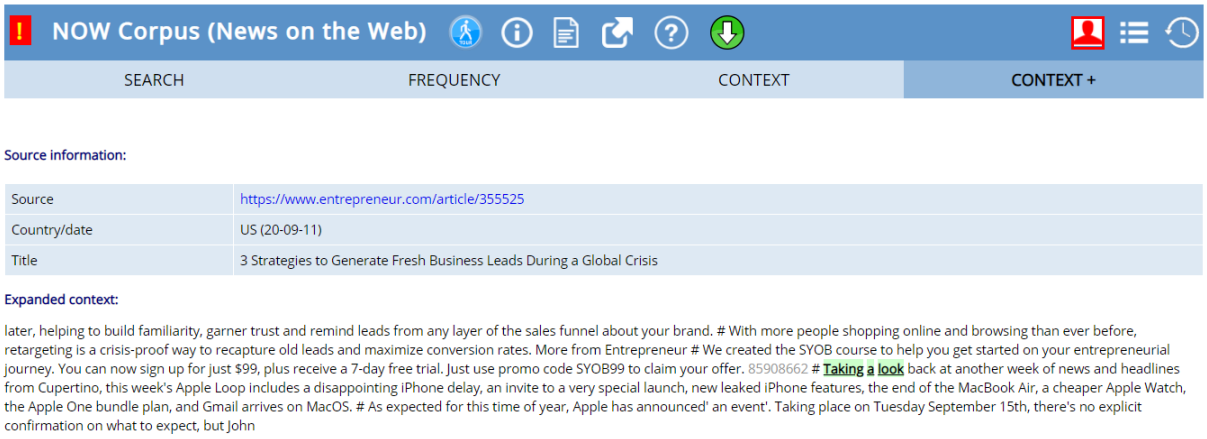
a.



b.



c.


NOW Corpus (News on the Web)

SEARCH | FREQUENCY | CONTEXT | CONTEXT +

Source information:

Source	https://www.entrepreneur.com/article/355525
Country/date	US (20-09-11)
Title	3 Strategies to Generate Fresh Business Leads During a Global Crisis

Expanded context:

later, helping to build familiarity, garner trust and remind leads from any layer of the sales funnel about your brand. # With more people shopping online and browsing than ever before, retargeting is a crisis-proof way to recapture old leads and maximize conversion rates. More from Entrepreneur # We created the SYOB course to help you get started on your entrepreneurial journey. You can now sign up for just $99, plus receive a 7-day free trial. Just use promo code SYOB99 to claim your offer. 85908662 # Taking a look back at another week of news and headlines from Cupertino, this week's Apple Loop includes a disappointing iPhone delay, an invite to a very special launch, new leaked iPhone features, the end of the MacBook Air, a cheaper Apple Watch, the Apple One bundle plan, and Gmail arrives on MacOS. # As expected for this time of year, Apple has announced' an event'. Taking place on Tuesday September 15th, there's no explicit confirmation on what to expect, but John

1.2.2 Expression de l'aspect lexical dans les CVS

Une différence majeure existant entre les CVS et les constructions avec verbe simple sémantiquement équivalentes réside dans l'aspect du procès. Avant d'analyser précisément la nature de ces différences, nous passerons en revue et définirons un certain nombre de notions utiles.

Qu'est-ce-que l'aspect ? Comment s'illustre-t-il dans la langue anglaise ?

Le terme *aspect* peut être utilisé dans une acception large ou plus étroite. Une définition plus étroite de l'aspect, consiste à dire que ce dernier permet de décrire la façon d'envisager le procès prédiqué dans son déroulement, c'est-à-dire, d'une certaine façon, sa temporalité interne (Neveu 2011 : 1729) : le procès est-il envisagé à son début, sa fin ou son milieu ? De façon plus large, on peut étendre cette définition au point de vue subjectif de l'énonciateur ; il s'agit de la façon dont l'énonciateur voit, envisage le procès, en lien ou non avec la situation d'énonciation.

Il reconnaît en général en anglais deux types de réalisation de l'aspect :

1) L'aspect grammatical, qui marque « la durée interne (ou tension) du [procès exprimé par le] verbe, autrement dit le passage d'un point d'origine à un point d'aboutissement du procès (accompli vs. inaccompli). » (Neveu 2011 : 1747). L'anglais possède trois aspects grammaticaux : l'aspect zéro, que l'on retrouve avec les formes simples des verbes, l'aspect parfait, construit avec *have+-en* et l'aspect dit "progressif", construit avec *be+-ing*. L'aspect grammatical est donc marqué en anglais par la morphologie verbale flexionnelle et par des périphrases verbales.

2) L'aspect lexical (qu'on désigne aussi par le terme allemand *Aktionsart*, qui signifie *mode d'action*), exprimé notamment par le biais du sémantisme de périphrases. L'aspect lexical permet d' « opére[r] une subdivision de la durée inhérente du [procès exprimé par le] verbe : (inchoatif, progressif, terminatif), ou une saisie par l'avant ou par l'arrière du procès (être sur le point de/venir de). » (Neveu 2011 : 1746).

La distinction aspect lexical et aspect grammatical est donc fondée sur une opposition entre deux systèmes pouvant être mis en œuvre en interaction dans un énoncé. Ce qui nous intéressera dans le cadre de l'étude des CVS est principalement la réalisation lexicale de l'aspect, l'*Aktionstart* donc.

Vendler (1967) a proposé une typologie de l'aspect lexical, fondée sur la distinction entre les types de procès suivants : états vs. activité, accomplissement vs. achèvement, dynamique vs. statique, télique vs. atélique. Voici un schéma récapitulatif, repris de L. Brinton (1988 : 54), permettant de hiérarchiser ces types et sous-types de procès et qui servira de support pour définir les types de procès. Précisons que Brinton s'est elle-même inspirée de la typologie de Vendler, on remarque donc quelques différences entre les deux modèles.

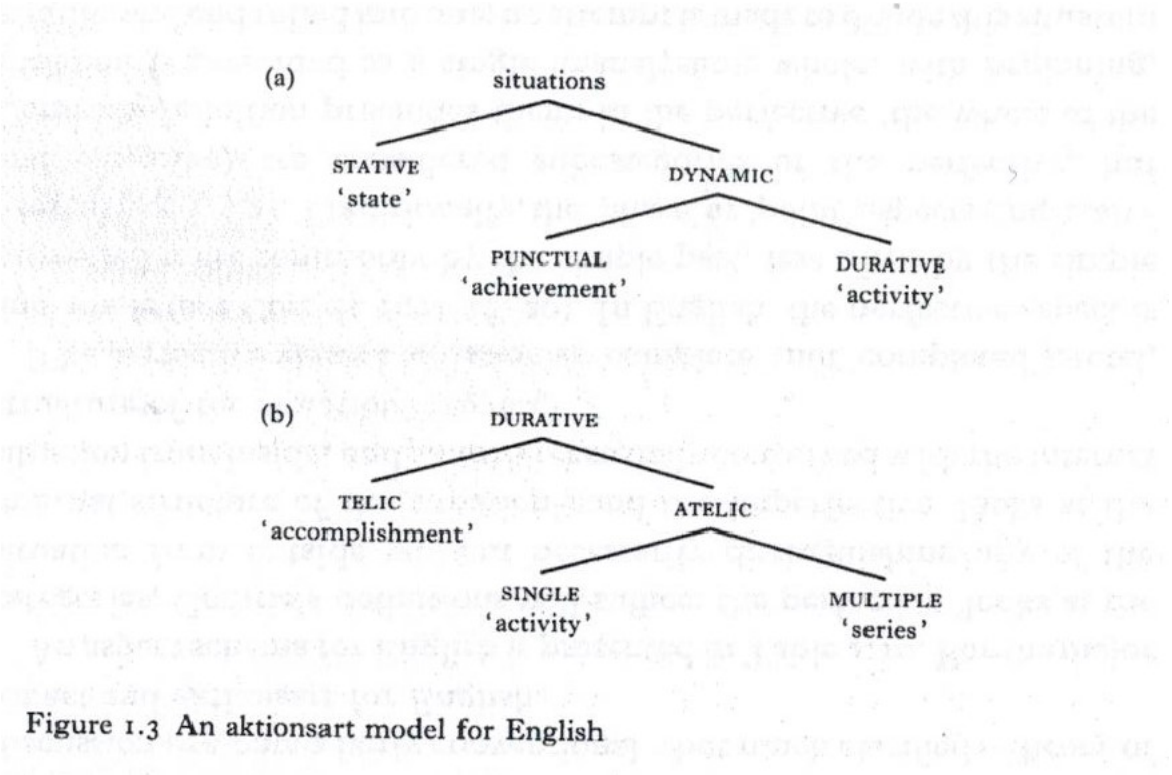


Figure 1.3 An aktionsart model for English

Schéma 1 – An aktionsart model for English (Brinton 1988 : 54)

Comme on peut l'observer dans le schéma (a), Brinton établit trois grandes catégories de procès : les états, les achèvements et les activités. La catégorie « activité » est elle-même subdivisée en procès téliques et procès atéliques, comme on le voit dans le schéma (b).

Un état dure une période temps donnée sans changement effectif, comme c'est le cas pour *know* (Crystal 1997 : 451). Un achèvement est un procès instantané, c'est le cas de *arrive* par exemple, qui est ponctuel (Crystal 1997 : 8). Une activité est un procès qui n'a pas besoin d'atteindre un aboutissement, c'est le cas de *walk* (Crystal 1997 : 9). Enfin, les procès téliques sont des activités qui possèdent un point final net, comme *fall, kick,* ou *make (something)* ; tandis que les procès atéliques ne présentent de point final clair, comme c'est le cas de *play* dans *the children are playing* (Crystal 1997 : 478-9).

Précisons également que l'aspect lexical dépend de l'usage en contexte du verbe : ainsi, selon son emploi, un verbe peut passer d'un fonctionnement à un autre. Qu'en est-il donc pour les constructions qui nous intéressent et en quoi diffèrent-elles de leur équivalent avec un verbe simple ?

Le caractère télique des CVS est souvent mis en exergue dans les travaux portant sur les CVS, puisqu'on considère qu'elles désignent des activités téliques, c'est-à-dire possédant de manière inhérente des bornes de début et de fin. La CVS permet ainsi de donner au procès une valeur aspectuelle qui n'est pas nécessairement présente dans sa contrepartie avec verbe lexical (voir Akimoto 1989 : 144 ; Brinton 1996 ; Dixon 1991 : 346-48 ; Elenbaas 2013 ; Prince 1972 ; Rensky 1964 : 295 ; Stein 1991 : 17-18 ; Wierzbicka 1982 : 757-759 ; entre autres) :

> It seems that the complex verb is an important means of making situations telic, that is, of converting activities into accomplishments or achievements, yet without the necessity of stating an expliciting goal (eg. *dream / have a dream, nibble / have a nibble, move / make a move, bite / take a bite, signal / give a signal*). » (Live 1973 : 34).

Comparons les deux énoncés suivants :

a.

1) *He walked through the woods.*
2) *He had a walk through the woods.*

Dans le premier cas, il semblerait qu'on ait affaire à un procès atélique dynamique duratif, alors que le deuxième énoncé serait un procès télique de type accomplissement. Le test traditionnel pour distinguer un procès télique d'un procès atélique, à savoir l'ajout d'un circonstant de durée contenant *for* (compatible avec un procès atélique), ou *in* (compatible avec un procès télique), ne paraît pas parfaitement fiable ici :

b.

1) *He walked through the woods *in an hour / for an hour.- > Procès atélique*
2) *He had a walk through the woods in an hour / for an hour.- > ?*

L'exemple 1 correspond à un procès sans borne de fin inhérente, c'est pourquoi il ne peut être combiné avec le syntagme prépositionnel *in an hour*.

La télicité dans nos constructions est dans les constituants qui la composent : la détermination mais aussi le nom déverbal employé.

C'est en effet souvent la présence d'un objet qui entraine pour un verbe un fonctionnement télique ; pensons à *to read* (le résultat n'est pas envisagé, l'activité ne présente pas de borne de fin intrinsèque) et *to read a letter* (le résultat est pris en compte, puisque le procès est représenté comme ayant une borne de fin). Dans l'exemple 2 comprenant une CVS, l'objet *a walk* explicite cette borne de fin. En effet, le sémantisme même du nom déverbal *a walk* et la présence de l'article indéfini *a(n)* orientent l'interprétation vers un procès télique, impliquant donc une borne de fin (Elenbaas 2013). L'article indéfini *a(n),* comme nous l'évoquions précédemment, peut avoir un effet singularisant : il peut permettre de désigner une occurrence spécifique, unique d'un procès (selon le contexte) ; ou un segment limité d'une activité donnée, valeur qui semble ici transférée à l'ensemble de la construction (Rensky 1964 : 295 ; Live 1973 : 34 ; Wierzbicka 1982 : 757 ; Danchev 1992 : 30 ; Brinton 1996 : 200) : « *A(n)* serves to single out a particular occurrence of an event or to denote one segment of an activity.» (Brinton 2008 : 48 ; voir également Stein 1991 : 17-18).

Nous verrons plus tard dans ce travail, à travers une analyse diachronique de la construction, que le développement de sa valeur aspectuelle est en effet étroitement liée à l'apparition de l'article indéfini *a(n)* dans les CVS, une fois disponible dans le système de la détermination.

Ajoutons que Brinton et Traugott considèrent que le verbe support porte également une valeur aspectuelle : « the [light] verb has a clearly identifiable grammatical (i.e. aspectual or dynamic / stative) function » (Brinton & Traugott 2005 : 31). Brugman (2001) prend une autre perspective pour l'analyse, en considérant que les CVS partagent des propriétés aspectuelles communes, différentes de celles portées par le verbe simple équivalent : «We can say with some assurance that, fuzzy as they are, there are some Aktionsart properties common to all LVCs by contrast with their monomorphemic paraphrases.» Ceci suggère que la télicité émanerait de l'ensemble de la construction et pas seulement de certains éléments (sémantisme du nom déverbal et type de nom éventif, présence de l'article indéfini *a(n)* et nom déverbal choisi).

1.2.3 Schéma argumental hérité du nom déverbal

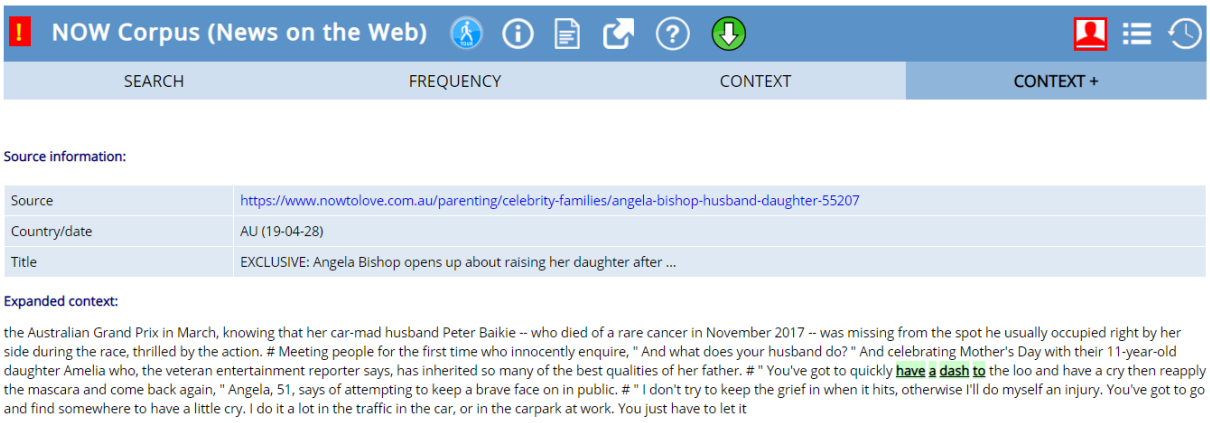
Certains travaux, notamment ceux de Jackendoff (1974) ; Cattell (1984) ; Grimshaw & Mester (1988) ; Baker (1989) ; Culicover & Jackendoff (2005) et Pinango et al. (2006) soulignent le lien existant entre les aspects syntaxiques et sémantiques des CVS, comme on peut le voir dans la citation suivante, tirée de Pinango et al. (2006) :

> We examine « light verbs », so called because the main thrust of the semantic relations of the predicate that they denote is found not in the predicate itself, but in the argument structure of the syntactic object that such a predicate licenses. For instance, in the sentence *Sue made a dash across the road,* the character of the event expressed by *make a dash* is determined not so much by the main predicate *make* as by the object DP *a dash*. (Pinango et al. 2006 : 573).

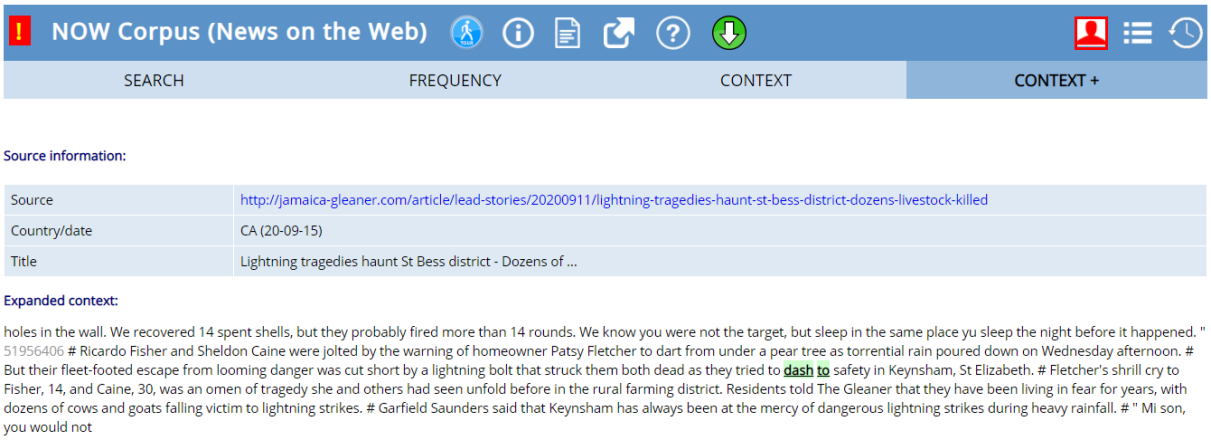
Ainsi, une propriété centrale des CVS est le fait que c'est la structure argumentale de l'objet nominal et non du verbe support qui déterminera quels éléments peuvent précéder ou suivre la construction. Le nom déverbal sélectionne le sujet (le sujet doit être adapté sémantiquement à ce nom) et les éléments qui peuvent le modifier : par exemple, si un syntagme prépositionnel est autorisé ou non et si oui, quelle préposition sera compatible ou non. On l'observe dans les exemples suivants, la CVS *have a dash* peut être suivie de la préposition *to* pour introduire son complément, tout comme le verbe lexical *dash*.

Ex. 45 NOW – *Have a dash to / dash to*

a.



b.


NOW Corpus (News on the Web)

SEARCH | FREQUENCY | CONTEXT | CONTEXT +

Source information:

Source	http://jamaica-gleaner.com/article/lead-stories/20200911/lightning-tragedies-haunt-st-bess-district-dozens-livestock-killed
Country/date	CA (20-09-15)
Title	Lightning tragedies haunt St Bess district - Dozens of ...

Expanded context:

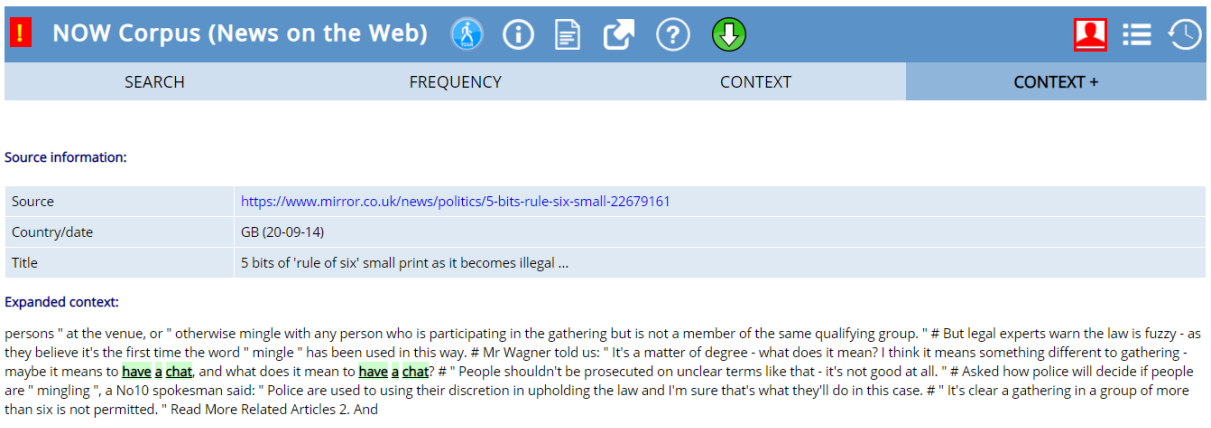
holes in the wall. We recovered 14 spent shells, but they probably fired more than 14 rounds. We know you were not the target, but sleep in the same place yu sleep the night before it happened. " 51956406 # Ricardo Fisher and Sheldon Caine were jolted by the warning of homeowner Patsy Fletcher to dart from under a pear tree as torrential rain poured down on Wednesday afternoon. # But their fleet-footed escape from looming danger was cut short by a lightning bolt that struck them both dead as they tried to dash to safety in Keynsham, St Elizabeth. # Fletcher's shrill cry to Fisher, 14, and Caine, 30, was an omen of tragedy she and others had seen unfold before in the rural farming district. Residents told The Gleaner that they have been living in fear for years, with dozens of cows and goats falling victim to lightning strikes. # Garfield Saunders said that Keynsham has always been at the mercy of dangerous lightning strikes during heavy rainfall. # " Mi son, you would not

C'est parce que l'objet nominal relève d'un type particulier – éventif – que ce phénomène est possible : puisque le nom désigne un procès, comme n'importe quel verbe lexical typique, il a une structure argumentale illustrant des relations sémantiques particulières. On voit bien ici que c'est le verbe *dash* qui impose une interprétation agentive du sujet auquel il est relié. De la même façon, le nom éventif *dash* impose les mêmes rôles sémantiques que le verbe auquel il est apparenté (Cattell 1984) : les traits argumentaux sont donc transférés du verbe vers le nom (on parle en anglais de *transfer features* ; voir Wienreich 1971).

Ainsi, la plupart des arguments sujets dans les CVS sont agentifs – c'est-à-dire qu'il s'agit de sujets animés à l'origine du procès désigné par la construction –, mais on relève aussi des constructions comprenant un sujet expérient (*experiencer*). S'il est expérient, alors c'est un animé qui ne contrôle pas le procès, celui-ci étant indépendant de sa volonté. Il peut être affecté par le procès (on parle dans ce cas d'*affected subject*) et est le siège d'un savoir, d'une perception ou d'un sentiment (Costaouec et Guérin 2007 : 191).

Ex. 46 NOW – Rôles sémantiques - *Sujet agentif*

a.


NOW Corpus (News on the Web)

SEARCH | FREQUENCY | CONTEXT | CONTEXT +

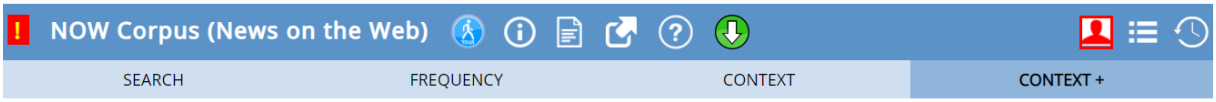
Source information:

Source	https://www.mirror.co.uk/news/politics/5-bits-rule-six-small-22679161
Country/date	GB (20-09-14)
Title	5 bits of 'rule of six' small print as it becomes illegal ...

Expanded context:

persons " at the venue, or " otherwise mingle with any person who is participating in the gathering but is not a member of the same qualifying group. " # But legal experts warn the law is fuzzy - as they believe it's the first time the word " mingle " has been used in this way. # Mr Wagner told us: " It's a matter of degree - what does it mean? I think it means something different to gathering - maybe it means to have a chat, and what does it mean to have a chat? # " People shouldn't be prosecuted on unclear terms like that - it's not good at all. " # Asked how police will decide if people are " mingling ", a No10 spokesman said: " Police are used to using their discretion in upholding the law and I'm sure that's what they'll do in this case. # " It's clear a gathering in a group of more than six is not permitted. " Read More Related Articles 2. And

b.



Source information:

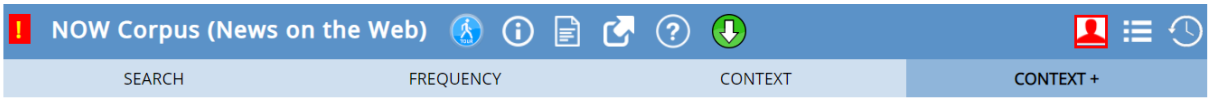
Source	https://www.theatlantic.com/politics/archive/2015/08/donald-trump-voters/401408/
Country/date	US (20-08-30)
Title	Why Do People Support Donald Trump? - **The Atlantic**

Expanded context:

side. They cave to Obama ahead of time. Nobody fights for my side. Trump fights. Trump wins. I want an Alpha Male who is going to take it to the enemy. I am tired of supporting losers. I used to vote for President based on their positions. Now I am going to vote for President based on emotion. I want a strong man to be president, an Alpha male, somebody who is going to rip the other side a new one. I am tired of losing the fight before we even have a fight. That is why I support Donald Trump. Ted Cruz is my second choice. Never Jeb! Trump Has Consistently Championed Protectionism # You asked Trump supporters why we trust that he will keep his word and work for our interests. I find it unlikely that any of the other candidates would work towards my interests, so to an extent there's nothing really to lose. That said, the first reason I'd give for trusting Trump is that he had this same rhetoric toward China and Japan

Ex. 47 NOW – Rôles sémantiques - *Sujet expérient*

a.



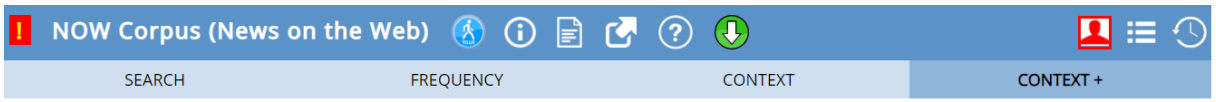
Source information:

Source	https://www.heraldscotland.com/sport/18153450.steven-gerrard-wrong-persecution-alfredo-morelos/
Country/date	GB (20-01-16)
Title	Steven Gerrard wrong about the persecution of Alfredo ...

Expanded context:

. # The racist abuse accusation made in the aftermath of Morelos' red-card at Celtic Park seems more complicated. The Parkhead support were furious at the slur since the video which appeared online appears " only " to use the terms " hun " and " orange ". # Hmmm. Incensed at being branded racist but fairly comfortable with the sectarian abuse in the short clip, there is an argument to be made about moral revisionism. # In any case, the seven red cards Morelos has had during his time with Rangers owes not to people taking a dislike to him or a wish to drive him out but rather to an immaturity on the 23-year-old's part. Football has a long history of players like him. # Time will doubtless blunt the edges and by and large for the bulk of this season he has kept his nose clean. On course to bag 40-goals if he sustains the form of the opening half of the season then Morelos is likely to end the year having made headlines for the right reasons. # If he helps Rangers bag a title

b.



Source information:

Source	https://swachhindia.ndtv.com/national-nutrition-month-coronavirus-food-rich-in-protein-other-micronutrients-and-hydration-are-central-in-covid-19-recovery-say-experts-50092/
Country/date	US (20-09-17)
Title	Food Rich In Protein, Micronutrients And Hydration Are Key ...

Expanded context:

energy which further complicates recovery. NDTV spoke with nutrition experts Dr. Jagmeet Madan, National President, Indian Dietetic Association and Dr. Shweta Khandelwal, Head- Nutrition Research, Public Health Foundation of India to learn about foods that COVID-19 patients should consume in order to recover faster from the infection. # Dr. Khandelwal said that when the body is under COVID-19 attack, optimal nutrition is required which is a combination of macronutrients like carbohydrates and proteins and micronutrients like minerals and vitamins. Dr. Madan said, # Good nutrition is critical at a time when immune system has taken a beating and is in a weaker state than before. There are plenty of studies that have provided evidence to suggest that what you eat and drink during the infection will play a huge role in determining how quickly you are able to get back on your feet. While fighting COVID-19, remember, eat small portions of nutrient-rich diet as frequently as every two hours and drink fluids after every hour. # The following are the most important things that need to be included in a COVID-19 patient's diet to meet their

c.


NOW Corpus (News on the Web)

SEARCH | FREQUENCY | CONTEXT | CONTEXT +

Source information:

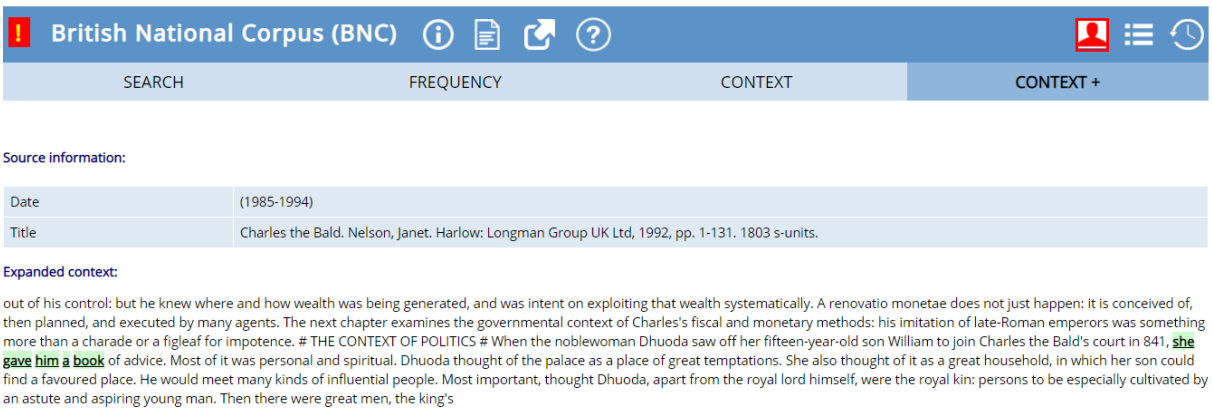
Source	https://www.ruralnewsgroup.co.nz/wine-grower/wg-general-news/strada-sphere
Country/date	NZ (20-09-17)
Title	Strada Sphere

Expanded context:

and the wines and the people. " # Just as important as his timing, " if not more so ", was the fact that New Zealand was growing high quality wines of distinctive styles not found anywhere else, he says. " Consumers recognised and responded to this. " # He had loved the wines from first sip, including Sauvignon Blanc that was an " exciting " shift from what he was used to. " As soon as you put your nose over the glass you had an idea of what was coming. When you had a taste, you had to sit up straight and it brought a smile to your face. " # At a time when more and more wine seemed homogenous, " New Zealand stood out ", he says. # David's role was to explain that to Americans across the country, from the basics of where, to the more complex conversations of how, including cool climate viticulture and new world ethos. It was slow going to start with, and for the first decade he wondered whether he'd chosen

La possibilité ou non de former une double construction ditransitive (on parle dans les grammaires anglophones de *dative shift*) est une propriété qui permet elle aussi de mettre en valeur l'importance du lien avec le verbe lexical auquel le nom déverbal est apparenté et l'héritage des traits verbaux dans la relation nom-verbe. Rappelons d'abord en un exemple en quoi consiste la double construction ditransitive. *Give*, dans son emploi en tant que verbe lexical est un verbe ditransitif prototypique. Ainsi, son schéma argumental comprend trois arguments : le sujet, le complément d'objet direct et le complément d'objet second. C'est le cas dans l'exemple suivant, où le pronom personnel *she* est le sujet de *give*, *him* l'objet second et *a book* le complément d'objet direct :

Ex. 48 BNC – *She gave him a book*


British National Corpus (BNC)

SEARCH | FREQUENCY | CONTEXT | CONTEXT +

Source information:

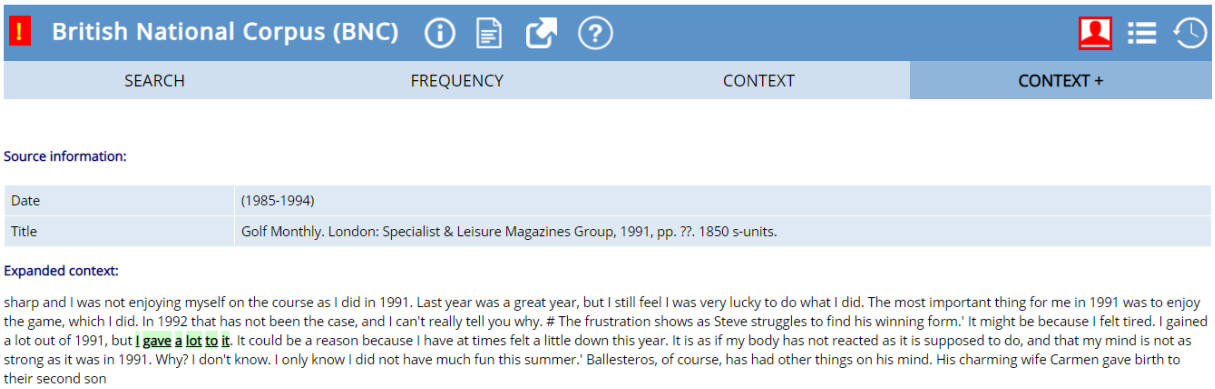
Date	(1985-1994)
Title	Charles the Bald. Nelson, Janet. Harlow: Longman Group UK Ltd, 1992, pp. 1-131. 1803 s-units.

Expanded context:

out of his control: but he knew where and how wealth was being generated, and was intent on exploiting that wealth systematically. A renovatio monetae does not just happen: it is conceived of, then planned, and executed by many agents. The next chapter examines the governmental context of Charles's fiscal and monetary methods: his imitation of late-Roman emperors was something more than a charade or a figleaf for impotence. # THE CONTEXT OF POLITICS # When the noblewoman Dhuoda saw off her fifteen-year-old son William to join Charles the Bald's court in 841, she gave him a book of advice. Most of it was personal and spiritual. Dhuoda thought of the palace as a place of great temptations. She also thought of it as a great household, in which her son could find a favoured place. He would meet many kinds of influential people. Most important, thought Dhuoda, apart from the royal lord himself, were the royal kin: persons to be especially cultivated by an astute and aspiring young man. Then there were great men, the king's

Le verbe lexical *give* autorise la double constructive ditransitive, c'est-à-dire le fait de pouvoir déplacer le complément d'objet second dans le groupe verbal en l'intervertissant avec le COD. Dans ce cas, le COS sera introduit par une préposition. On obtient donc la construction suivante :

Ex. 49 BNC – *Give a lot to it*



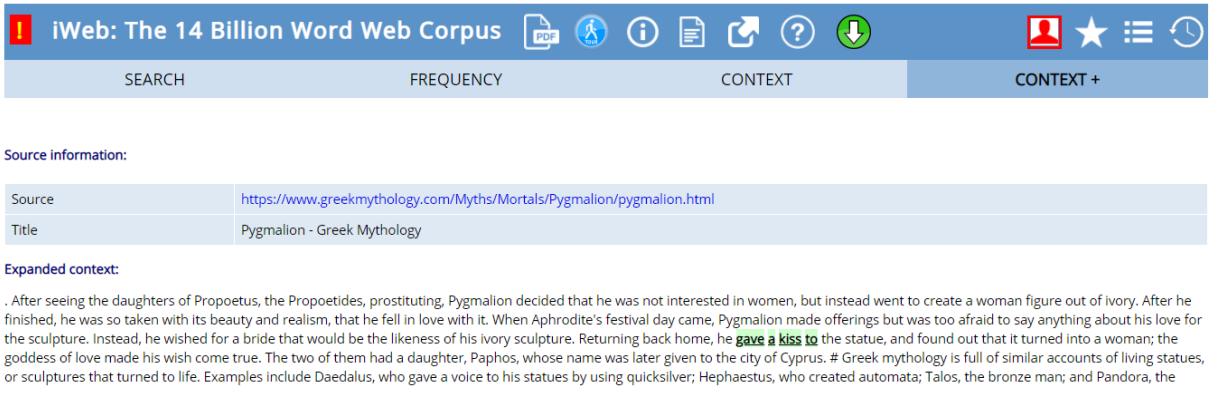
Give en tant que verbe support peut lui aussi apparaître en construction ditransitive. Cependant, dans ce cas (comme dans toute CVS), un phénomène de partage des arguments s'opère (*argument sharing* ; voir Jackendoff 1974 ; Baker 1988 ; Durie 1988 ; Alsina 1996 ; Butt 1993, 2010). Considérons les deux exemples ci-dessous, où la double construction apparaît avec la CVS *give a kiss* :

Ex. 50 BNC – *Give someone a kiss / give a kiss to someone*

a.



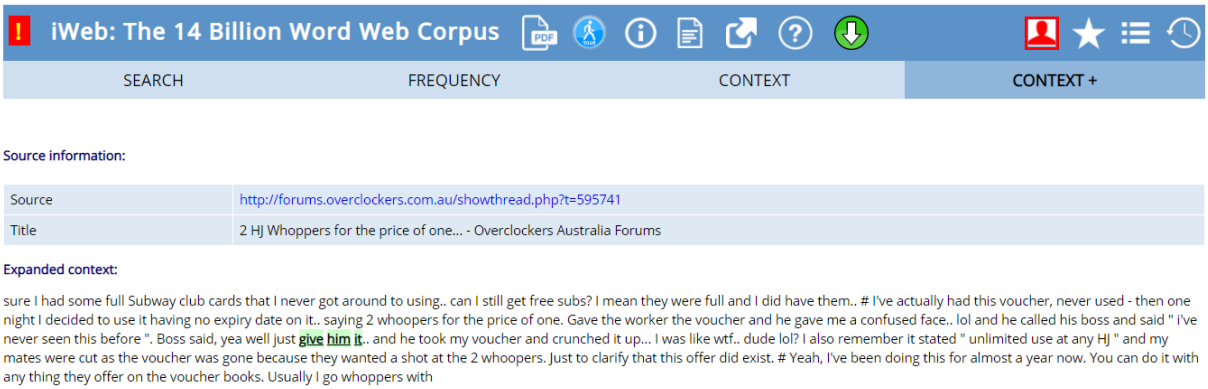
b.



C'est là encore la structure argumentale du nom déverbal qui est transférée d'abord au nom puis à l'ensemble de la construction et qui permet au co-énonciateur de comprendre que *Paul* est à la fois le sujet de *give* et de *kiss*. D'une certaine façon, on peut y voir une similitude avec les constructions à équisujet (ex : *Mary wants to leave*), où le sujet du V1 est également le sujet du V2, bien qu'on ait affaire dans ce cas à une subordonnée et non à une construction support.

Pour revenir à la double construction, celle-ci n'est pas systématiquement possible avec tous les verbes ditransitifs et dans tous les contextes. Ainsi, les verbes qui acceptent ordinairement la double construction ne la tolèrent en principe pas lorsque le COD est un pronom (**She gave him it. / She gave it to him.*) – on relève pourtant *give him it* en corpus, voir ci-dessous – ou lorsque le COS est un segment long (**She gave the man she had met years before a book. / She gave a book to the man she had met years before.)*.

Ex.51 iWeb – *Give him it*



Certains verbes ditransitifs ne permettent en principe pas la double construction, mais seulement la suite COS direct + COD (*They refused him a visa* ; **They refused a visa to him.*) ou COD + COS indirect (*She explained the problem to me* ; **She explained me the problem.*). De la même manière, toutes les CVS ne tolèrent pas la double construction ditransitive. Les seules CVS qui le peuvent sont celles comprenant un nom apparenté à un verbe lexical ditransitif qui accepte lui-même les deux constructions. Ainsi le nom déverbal – et par extension la CVS dans son ensemble – hérite des traits argumentaux du verbe lexical auquel il est apparenté (y compris des restrictions du verbe) et la CVS peut suivre la même structure de déplacement d'objet. Les exemples suivants (tirés de Cattell 1984) illustrent ces caractéristiques :

Ex. 52 Cattell 1984 – *Confess something to someone / confess someone something*

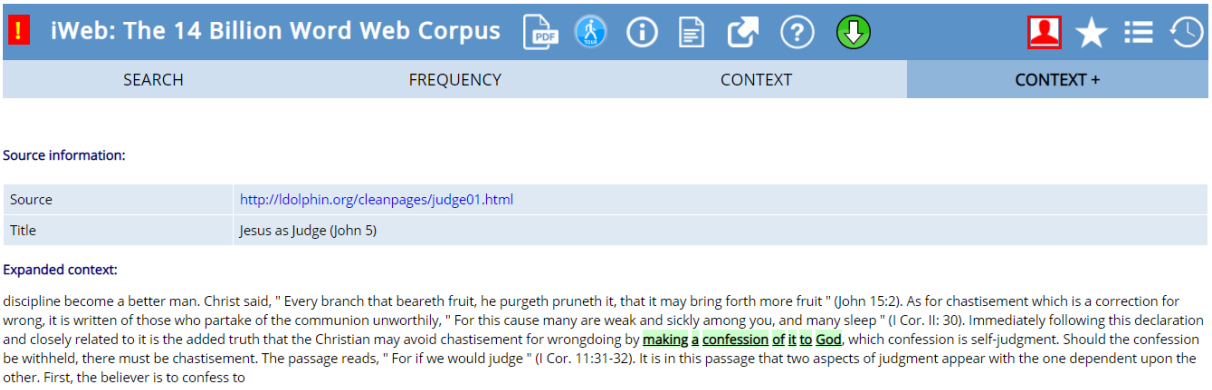
*He confessed his infidelity to his wife. / * He confessed his wife his infidelity.*

Ex. 53 Cattell 1984 – *Make a confession of something to someone / Make someone a confession of something*

*He made a confession of his infidelity to his wife. / * He made his wife a confession of his infidelity.*

Notons cependant que nous n'avons relevé en corpus que la construction *make a confession of something to someone* et non la variante *make someone a confession of something.*

Ex. 54 iWeb – *Make a confession of it to someone*

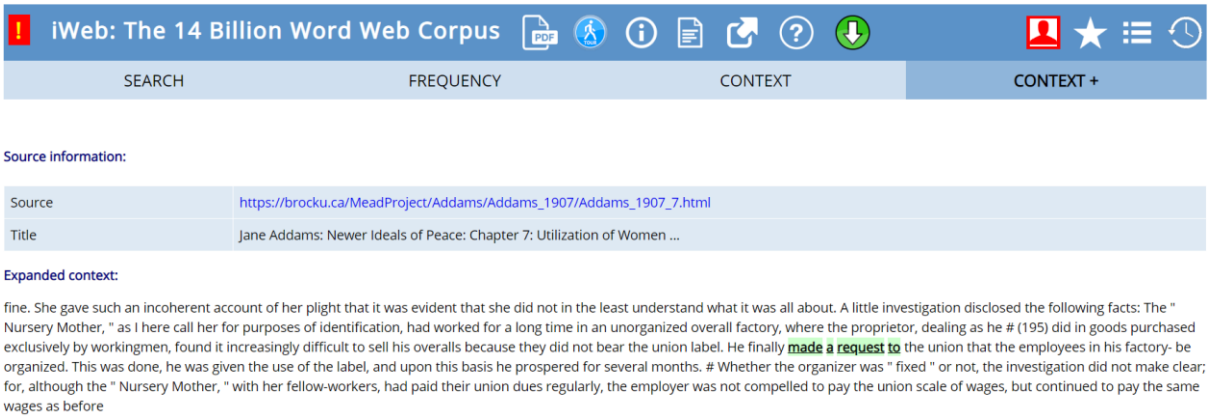


Le transfert des traits du verbe au nom n'est bien sûr pas réservé au contexte des CVS. Si le nom déverbal apparaît seul, en dehors d'un syntagme verbal, il hérite également des traits du verbe. Dans l'exemple suivant, on constate aussi que ce n'est pas seulement le SV qui autorise syntagme prépositionnel introduit par *to* (comme dans les exemples ci-dessus), mais aussi le nom dérivé : *Bill's confession of his infidelity to his wife* (Cattell 1984).

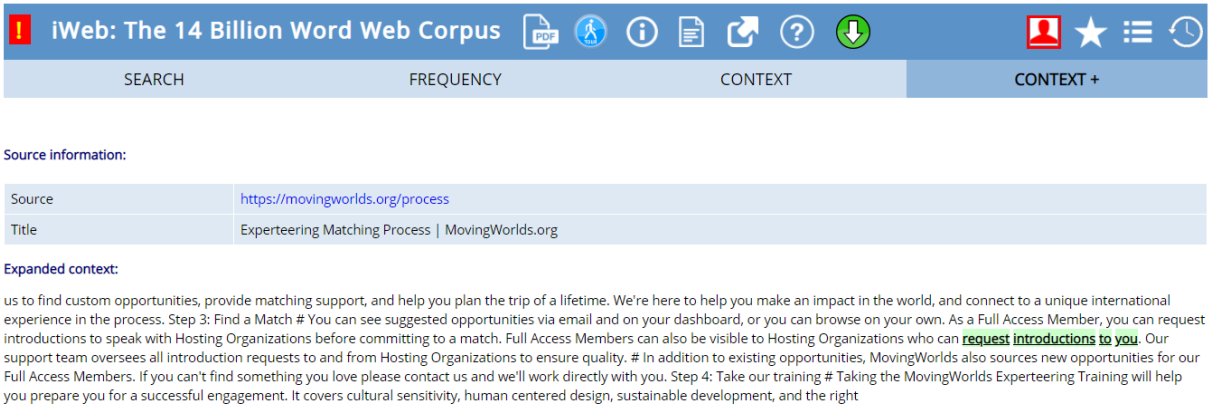
On relève cependant des exceptions et des irrégularités dans l'héritage de traits, des cas où les prépositions acceptées à la suite des CVS et dans les constructions avec verbe lexical ne correspondent pas, comme on le voit dans la paire d'exemples suivante (Cattell 1984) : *He made a request to the authorities. / * He requested sthg to the authorities.* Nous avons là encore souhaité observer en corpus si cela était vérifiable en corpus : on voit que *make a request to someone* est en effet attestée, mais *request something to someone* également, bien que rare.

Ex. 55 iWeb – *Make a request to someone / request something to someone*

a.



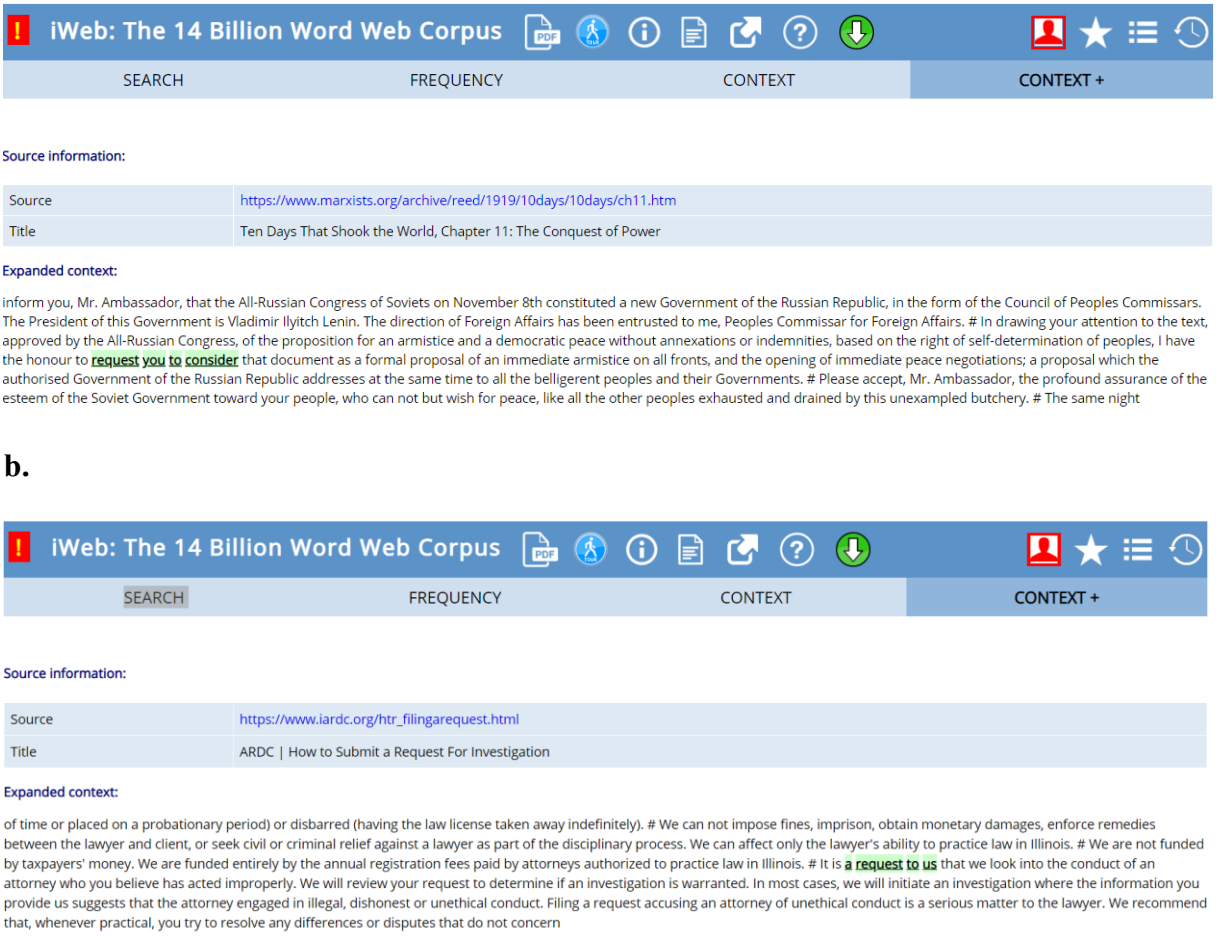
b.



Si le verbe lexical + *to* est si rare, la CVS a-t-elle hérité la caractéristique d'être suivie d'un syntagme prépositionnel introduit par *to* du verbe lexical ou est-ce uniquement le nom déverbal qui possède cette caractéristique ? Pour approfondir cette question, on peut examiner le couple d'exemples ci-dessous. On remarque que la construction verbale ditransitive directe *request somebody to do something* est attestée, tandis que le nom request ne peut pas l'avoir : *request* sera obligatoirement suivi de *to* pour introduire son complément.

Ex. 56 iWeb – *Request somebody to do something / a request to somebody*

a.

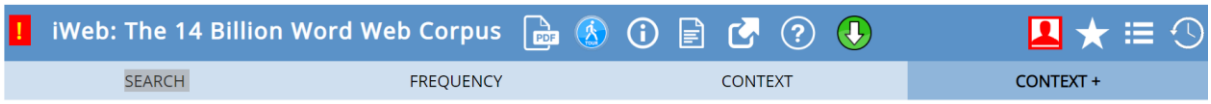


b.

Nous terminerons cette sous-partie en évoquant le cas particulier de l'extraposition de l'objet avec une CVS. Rappelons que l'extraposition est une construction syntaxique qui consiste en un déplacement d'un des arguments en fin d'énoncé et au remplacement de la place laissée vide par un *it* appelé cataphorique, puisque son rôle est d'annoncer la proposition qui suit. Il existe des extraposition du sujet et de l'objet, le premier cas étant le plus commun. La proposition extraposée est une nominalisée, le plus souvent infinitive, en TO, en THAT ou en –ING. On utilise ces structures lorsque la proposition subordonnée est un élément lourd en terme de longueur et de complexité pour figurer en position de thème ou si elle est riche sur le plan informationnel (principes du *end-weight* et du *end-focus*). C'est le cas dans les exemples suivants ; nous avons réuni des cas d'extraposition du sujet et de l'objet en TO, THAT et en –ING.

Ex. 57 iWeb – Extraposition du sujet et de l'objet – V-ING

a.



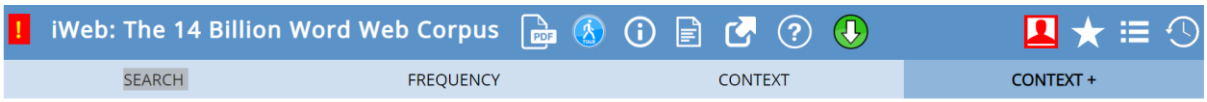
Source information:

Source	http://www.metronews.ca/news/toronto/2016/05/26/gas-plant-trial-date-just-ahead-of-next-ontario-election.html
Title	Gas plant trial date set for just ahead of next Ontario election

Expanded context:

goal. # The B.C. party said in March its executive board decided to reappoint Miller after " careful consideration and discussion " as the Liberals prepare to seek a fifth consecutive mandate from voters in May 2017. # At the time, B.C. Premier Christy Clark called her party's decision " the fair and right approach, one that respects the court process, including the fundamental principle that every person is innocent unless proven otherwise. " # It is difficult trying to discern what Bank of Canada Governor Stephen Poloz really thinks about the exchange rate. Officially, he is agnostic. " The dollar is what it is, " Poloz said during testimony at the House of Commons Finance Committee on April 28, 2015. " No one, certainly not us, pins an industrial strategy on a weak currency. " Not an industrial policy, but perhaps a stimulus drive? " Oh, absolutely, " Poloz exclaimed earlier at that same committee appearance when asked if

b.



Source information:

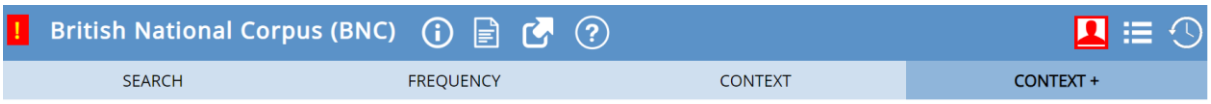
Source	http://www.aestheticamagazine.com/connecting-cultures/
Title	Aesthetica Magazine - Connecting Cultures

Expanded context:

things for the sake of the others. It all comes down to the state of harmony in one's consciousness, and only in this state can we understand each other. Art is one of the universal languages that will help us all reach this kind of understanding. # A: Do you feel a sense of responsibility to make statements during this time of change as an artist? OL: Society is oversaturated with social networks, fashion industries, technologies and entertainment culture " all new developments that are progressing at an explosive rate. Even I find it difficult keeping a sense of direction in this overflow of information. Nevertheless, I am aware of what I want to highlight and demonstrate before the viewer. My art is not always constructive; on some occasions, I use provocative imagery to put an emphasis on the sense of the artwork. As of now, I am fond of sculpture and installation because I feel that these forms of art have stronger potential of impressing the viewer. # My ideal scenario is that my exhibitions serve not only to please someone

Ex. 58 BNC – Extraposition du sujet et de l'objet – TO-V

a.



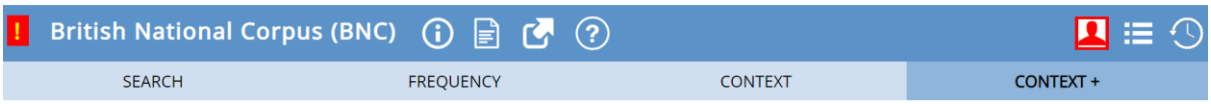
Source information:

Date	(1985-1994)
Title	Shropshire County Council Social Services Committee: committee meeting (Pub/instit). Rec. on 11 Jan 1994 with 8 partics, 351 utts

Expanded context:

maybe I've got that wrong. Erm, I suppose there is a fairly broad brush there. Erm, I'd like to, I'm glad you picked up the children looked after by the local authority, but what bothers me is the children in families that are causing concern rather than for those that are actually erm, in care. Erm, they may not be in fact in care, but they are at risk both educationally, behaviourally, and nuisance in the community and things of this kind. Erm, without stigmatizing them, it is possible to identify families where any new addition to the family or youngster coming into it, obviously are children who need erm, extra backup in one form or another, before they reach school age. These are the ones I am particularly anxious about at the moment, erm, now I've put down four different headings on this particular way that I think we could help, erm, and hopefully, if there's two hundred perhaps you'd tell me whether there's two hundred thousand is aimed

b.



Source information:

Date	(1985-1994)
Title	The Weekly Law Reports 1992 Volume 3. 1119 s-units.

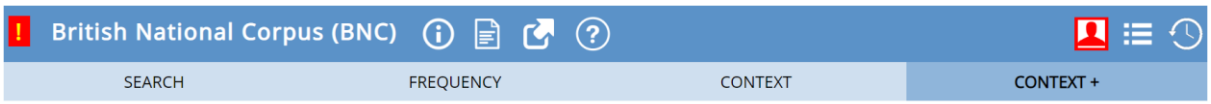
Expanded context:

requiring there to be a' genuine link' between the flag state and the ship. On the other hand, it is explicitly stated in the report of the International Law Commission, to which the United Kingdom itself refers, that, in view of the divergent practice in the various states, the International Law Commission' thought it best to confine itself to enunciating the guiding principle that, before the grant of nationality is generally recognised, there must be a genuine link between the ship and the State granting permission to fly its flag and did' not consider it possible to state in any grater detail what form this link should take' (see Annex I to the Commission's reply in Commission of the European Communities v. United Kingdom (Case C 246/89). 18. As for the United Nations Convention on the Law of the Sea, signed at Montego Bay on 10 December 1982 (Cmnd. 8941), of which the Community is a signatory but which has not yet entered into force, it contains provisions similar to article 5(1) of the Geneva Convention of

Dans certains contextes, les constructions extraposées sont obligatoires. Les extrapositions du sujet sont par exemple obligatoires après certains verbes comme *happen, seem, appear, chance, happen, remain, turn out et* après *hope* et *intend* à la voix passive *:*

Ex. 59 BNC – Extraposition du sujet – THAT

a.



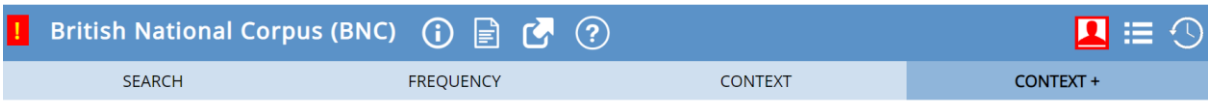
Source information:

Date	(1985-1994)
Title	Inside the RUC. Brewer, John and Magee, Kathleen. Oxford: Clarendon Press, 1991, pp. ??. 1775 s-units.

Expanded context:

accomplishing police work, and their relevance and applicability is taken for granted and never challenged. The intention in this chapter is to document some of the resources Easton's policemen and women draw on in accomplishing their work, with a view to demonstrating the similarity in the way they' do' ordinary policing compared to what we know of policemen and women in societies without Northern Ireland's extreme divisions. We will look first at some of the common-sense conceptions they have of police work and their role as policemen and women. # CONCEPTIONS OF POLICE WORK # It appears that policemen and women the world over have similar views about their job and agree on what aspects of police work they like and dislike. Such consensus was originally explained as the product of a distinct personality which members of the police either possessed before coming to the force or quickly develop as a result of the job (for a survey of the literature on this see Adlam 1981). However, most modern studies on the police emphasize the variety of people attracted to the force and now focus more on

b.



Source information:

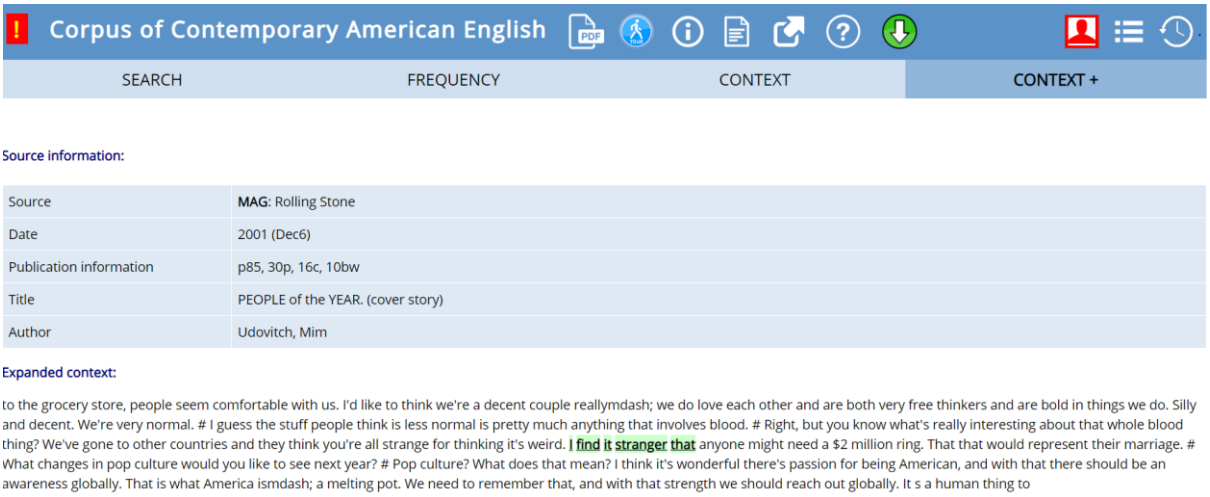
Date	(1985-1994)
Title	[Scotsman]. Arts material, pp. ??. 2289 s-units.

Expanded context:

Orchestra players reject merger # By Eric McKenzie # THE proposed merger of the BBC Scottish Symphony Orchestra with the Scottish Opera orchestra is in doubt after it was revealed last night that the SO players have unanimously rejected the move in a secret ballot. The result of the vote taken last week was relayed to SO management last Friday. Meanwhile, the BBC SSO is holding fire on balloting its members until it receives more information about the merger to create a National Orchestra of Scotland, which would double as the orchestra for both the BBC and SO. It is intended that the orchestra would be in place in time for the Edinburgh Festival in autumn. Last night a spokesman for the SO players said they were unhappy with the proposals, although their ballot was not a reflection on the SO management, in whom they still had complete faith. The timing of the decision, however, came as a surprise to Alistair Beattie, the SSO member of the merger committee. He said that he respected the views of his colleagues at SO, but added that they obviously had

De la même façon, les extrapositions de l'objet sont obligatoires après des verbes du type *find, think, consider* ou *make*. Ceux-ci peuvent en effet être suivis d'un SN complément suivi d'un attribut du complément.

Ex. 60 COCA – Extraposition de l'objet – THAT


Corpus of Contemporary American English

SEARCH | FREQUENCY | CONTEXT | CONTEXT +

Source information:

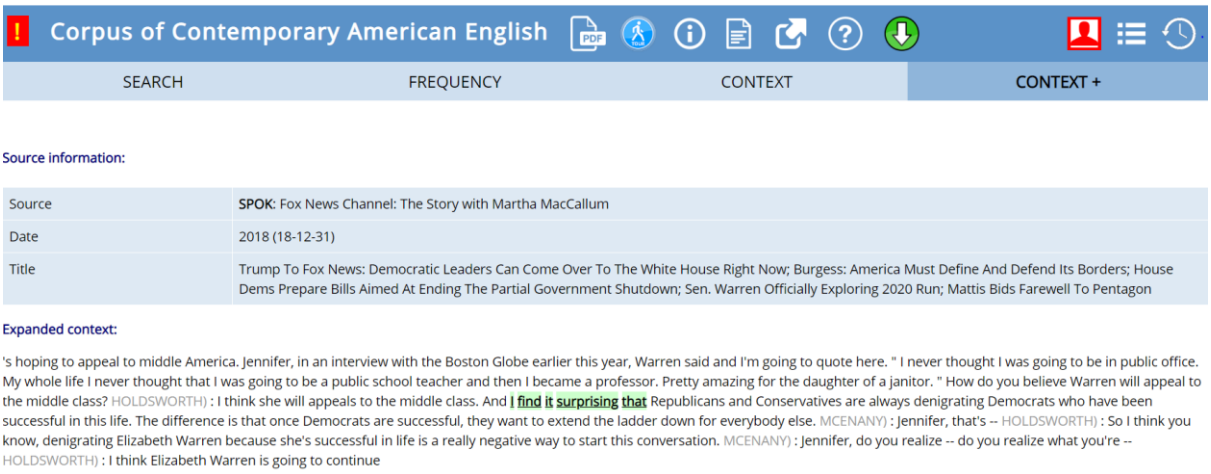
Source	**MAG**: Rolling Stone
Date	2001 (Dec6)
Publication information	p85, 30p, 16c, 10bw
Title	PEOPLE of the YEAR. (cover story)
Author	Udovitch, Mim

Expanded context:

to the grocery store, people seem comfortable with us. I'd like to think we're a decent couple reallymdash; we do love each other and are both very free thinkers and are bold in things we do. Silly and decent. We're very normal. # I guess the stuff people think is less normal is pretty much anything that involves blood. # Right, but you know what's really interesting about that whole blood thing? We've gone to other countries and they think you're all strange for thinking it's weird. I find it stranger that anyone might need a $2 million ring. That that would represent their marriage. # What changes in pop culture would you like to see next year? # Pop culture? What does that mean? I think it's wonderful there's passion for being American, and with that there should be an awareness globally. That is what America ismdash; a melting pot. We need to remember that, and with that strength we should reach out globally. It s a human thing to

Dans les cas où ces verbes sont suivis d'une subordonnée dont la fonction est complément ayant elle-même un attribut du complément, alors l'extraposition est obligatoire, comme dans l'exemple suivant.

Ex. 61 COCA – Extraposition de l'objet – THAT


Corpus of Contemporary American English

SEARCH | FREQUENCY | CONTEXT | CONTEXT +

Source information:

Source	**SPOK**: Fox News Channel: The Story with Martha MacCallum
Date	2018 (18-12-31)
Title	Trump To Fox News: Democratic Leaders Can Come Over To The White House Right Now; Burgess: America Must Define And Defend Its Borders; House Dems Prepare Bills Aimed At Ending The Partial Government Shutdown; Sen. Warren Officially Exploring 2020 Run; Mattis Bids Farewell To Pentagon

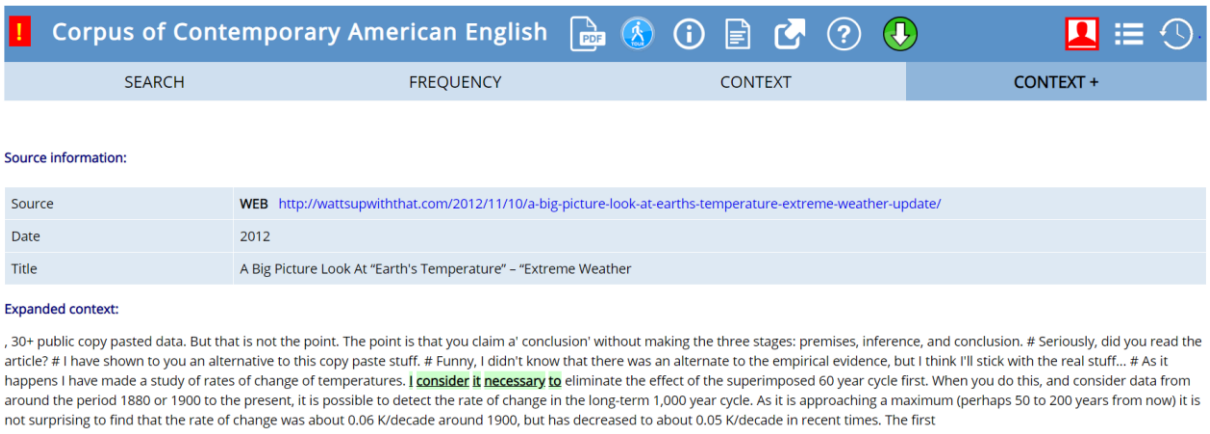
Expanded context:

's hoping to appeal to middle America. Jennifer, in an interview with the Boston Globe earlier this year, Warren said and I'm going to quote here. " I never thought I was going to be in public office. My whole life I never thought that I was going to be a public school teacher and then I became a professor. Pretty amazing for the daughter of a janitor. " How do you believe Warren will appeal to the middle class? HOLDSWORTH) : I think she will appeals to the middle class. And I find it surprising that Republicans and Conservatives are always denigrating Democrats who have been successful in this life. The difference is that once Democrats are successful, they want to extend the ladder down for everybody else. MCENANY) : Jennifer, that's -- HOLDSWORTH) : So I think you know, denigrating Elizabeth Warren because she's successful in life is a really negative way to start this conversation. MCENANY) : Jennifer, do you realize -- do you realize what you're -- HOLDSWORTH) : I think Elizabeth Warren is going to continue

Ici, l'attribut du complément est *surprising* et *it* se substitue à la subordonnée *that Republicans and Conservatives are always denigrating Democrats who have been succesful in this life*, ayant pour fonction COD de *find*.

Enfin, voici ci-dessous un autre exemple d'extraposition d'une subordonnée infinitive avec attribut du complément.

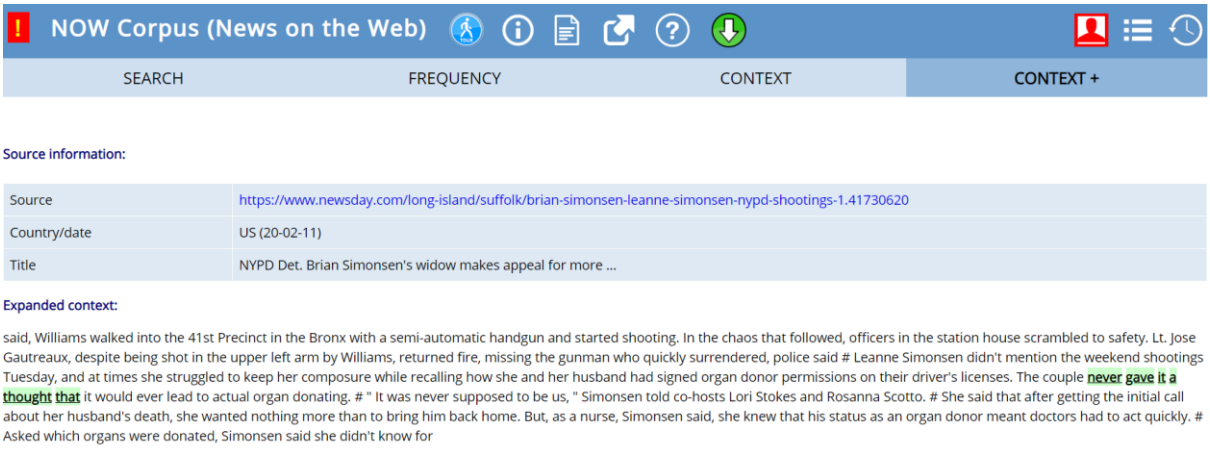
Ex. 62 COCA – Extraposition de l'objet – TO-V



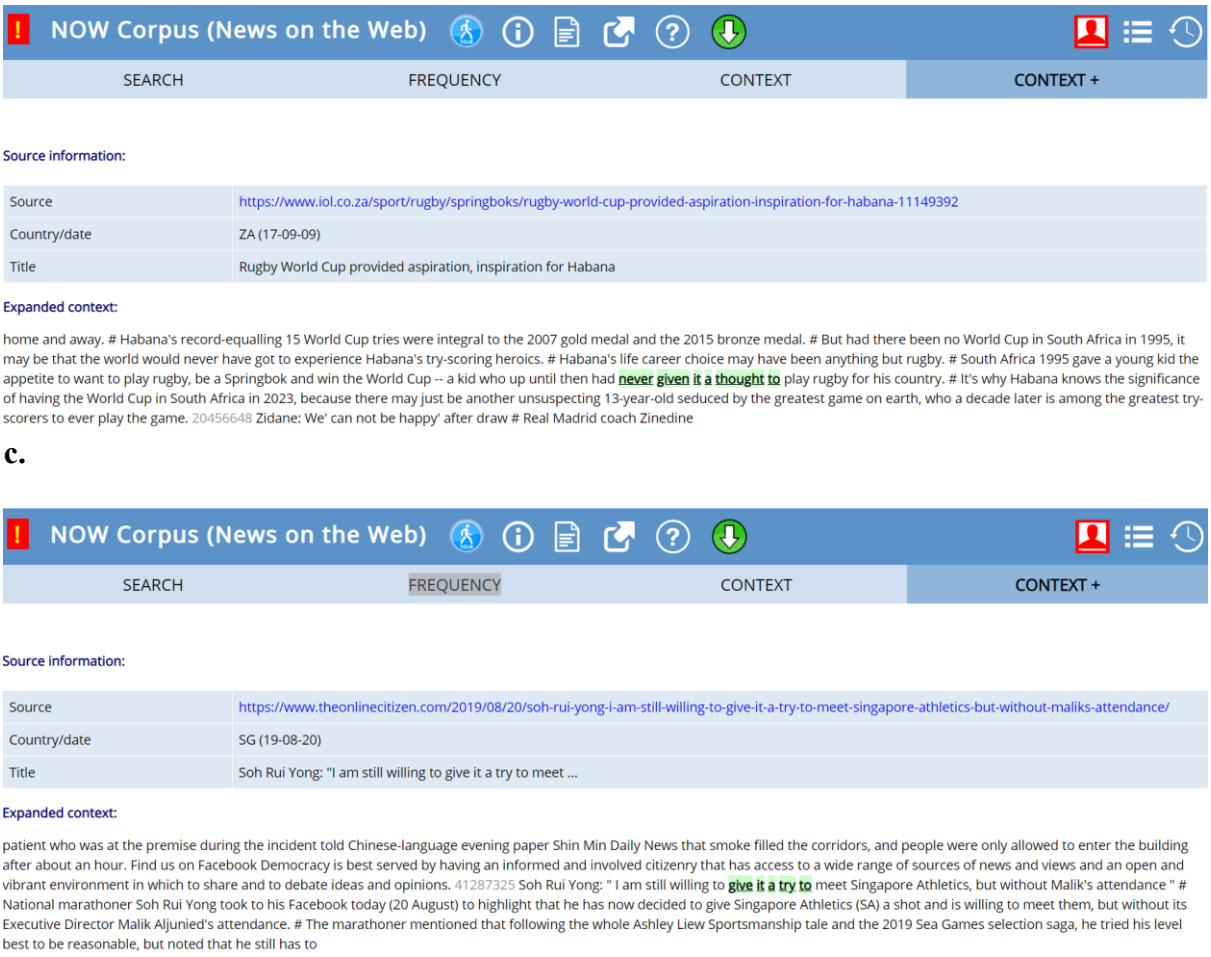
Maintenant que nous avons une vision plus claire de tous les types d'extraposition possibles avec des verbes lexicaux, examinons ce qu'il en est avec les CVS qui nous intéressent. Les structures extraposées peuvent en effet apparaître dans certains cas de CVS, comme on peut le voir dans les exemples suivants comprenant le verbe support *give* accompagné de *thought* ou *try* et d'une subordonnée nominale en THAT ou d'une infinitive :

Ex. 63 NOW – Extraposition de l'objet – THAT et TO-V

a.



b.



c.

Dans les exemples 63 a, b et c, à la différence de l'exemple 61, ce qui précède immédiatement la proposition n'est pas l'attribut du complément (comme *surprising*), mais un autre objet, *a thought* ou *a try* prenant le rôle d'un COD formel de *give* verbe support.

Des restrictions s'appliquent-elles également dans ces cas particuliers d'extraposition de l'objet avec CVS ? Est-il possible d'avoir ce genre de structure avec des verbes supports autres que *give* et d'autres noms *?* Il serait intéressant de déterminer quels couples de verbes supports et noms déverbaux permettent l'extraposition et si des déverbaux rendent l'extraposition obligatoire ou contraignent le type de nominalisée extraposée, comme dans les cas précédents. Il semblerait par exemple intuitivement possible de former une extraposition avec des déverbaux synonymes de *try : a shot, a bash, a go etc*. Cela serait à vérifier en corpus et pourrait fairre l'objet d'une étude à part entière.

De manière générale, si dans la plupart des CVS les traits des verbes lexicaux sous-jacents sont hérités par le nom et transférés à l'ensemble de la construction et que le verbe support n'a

finalement pas d'impact sur ces caractéristiques, cela confirme que celui-ci n'a en effet qu'un rôle syntaxique limité dans la construction, comparé au nom déverbal, mais aussi qu'il est également possible d'analyser une CVS comme une unité à part entière et pas seulement comme la somme de constituants et de leurs caractéristiques propres. Nous reviendrons à cette suggestion d'analyse constructionnelle à la fin de la première partie de cette thèse.

1.2.4 Pré-modification

1.2.4.1 Pré-modification adjectivale facilitée

Après nous être intéressée au groupe verbal dans son ensemble, examinons une autre propriété marquée des CVS, à savoir une qualification du procès facilitée par l'utilisation d'une CVS plutôt que d'un groupe verbal simple. *«* Such constructions also offer an easy means of adding some descriptive trait in the form of an adjunct : *we had a delightful bathe, a quiet smoke,* etc. » (Jespersen 1942). Comme le souligne Jespersen, l'insertion d'un adjectif pré-modifiant le nom dans la construction est tout à fait possible et commune en anglais contemporain. Cette « force descriptive » des CVS – pour reprendre les termes employés par Nickel (1978 : 77) – exprimée par le biais des adjectifs insérés dans la construction est un trait reconnu, qui a souvent été traité dans les travaux consacrés aux CVS. On considère en effet que le nom déverbal présent dans la construction est facilement pré-modifié par un adjectif, tandis que le verbe simple équivalent peut moins aisément être post-modifié par un adverbe. En effet, la post-modification pourra se révéler maladroite (Poutsma 1926 : 119, 395-96, 686-87; Jespersen 1942 : 117), véhiculer un sens différent (Stein 1991), voire être impossible dans certains cas (Cattell 1984 : 8 ; Akimoto 1989 : 194). Considérons les exemples suivants, adaptés de Stein (1991) et Huddleston et Pullum (2002) :

Ex. 64 Stein (1991) et Huddleston et Pullum (2002) – Modification des CVS vs. verbes lexicaux

1- *a. She had a close look.*
b. She looked closely.

2- *a. He had a quiet smoke.*
b. He smoked quietly.

3- *a. He took a short walk.*
b. ? He walked shortly.

4- *a. She gave him a well-earned pat on the back.*
*b. *She patted him on the back well-earnedly.*

5- *a. They gave her a round of applause.*
*b. *They applauded her roundly / in a round.*

6- *a. He is taking another of his seemingly frequent showers.*
*b. *He is showering again seemingly frequently.*

Ces exemples soulèvent une série de questions. Pour 1) et 2), les énoncés sont grammaticaux, ne paraissent pas maladroits et sont similaires d'un point de vue sémantique : les modifications opérées par les adverbes sur le groupe verbal et par les adjectifs sur les noms semblent apporter des nuances sémantiques équivalentes.

La série d'exemples (3 à 6) illustre une inadéquation sémantique entre la CVS et son équivalent avec verbe lexical, ce qui donne lieu à des énoncés maladroits ou agrammaticaux. Dans 3), l'adverbe *shortly* ne convient pas, parce qu'il ne semble pas être compatible avec le caractère atélique dynamique duratif inhérent au sémantisme de *walk :* c'est un procès qui n'implique pas de point final et désigne une activité qui dure supposément un certain temps. Un syntagme prépositionnel du type *for a few minutes* paraîtrait plus approprié l'adverbe *shortly*. L'adjectif *short* est lui compatible avec la CVS parce que celle-ci exprime un procès télique duratif.

Le couple d'exemples 4) illustre également une inadéquation sémantique de l'adverbe, et ce parce que son suffixe *-ly* implique l'expression de la manière. Les exemples 5), tirés de Huddleston (2002) soulèvent un autre problème, celui de n'avoir la possibilité d'utiliser un dénombreur (ici *a round of*) qu'avec le nom déverbal indénombrable de la CVS ; cette modification du sens n'est pas possible avec la suite verbe + objet + adverbe ou SP. Enfin, dans les exemples 6), on constate que l'insertion du SAdv (*seemingly frequently*) donne lieu à un énoncé maladroit ; par ailleurs la transformation de l'adverbe quantifieur *another of* en *again* n'est pas opérationnelle.

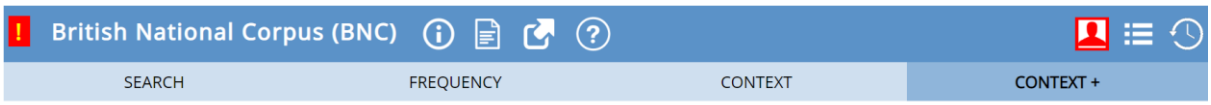
On notera que Dixon (1991: 341) fait de la correspondance adjectif + nom déverbal et adverbe + verbe simple un critère d'identification des CVS. Cela nous paraît inadéquat, puisque comme nous l'avons vu, les exemples 4 à 6 illustrent une non-correspondance adjectif-adverbe ; pour autant nous considérons qu'il s'agit bien de CVS à part entière.

Il apparaît donc que la possibilité de modification adjectivale, l'opération de qualification en elle-même dans la CVS est un intérêt important de la construction (Nickel 1968 :15 ; 1978 :7) du fait de ces correspondances difficiles ou inexistantes entre adjectif + nom déverbal et adverbe + verbe dans les énoncés. En cela, il est possible, une fois encore, d'établir un parallèle entre les CVS et les constructions à objet interne (de type *sing a song*), puisque les objets nominaux dans ces constructions sont très souvent pré-modifiés par un adjectif, et ce pour les mêmes

raisons : le nom peut être modifié plus facilement que le verbe employé de façon intransitive (voir Poutsma 1926 : 76, 79, 687 ; Jespersen 1927 : 235 ; 1942 : 235 ; Olsson 1961 : 91).

Ex.65 – Pré-modification du nom dans les constructions à objet interne

a.



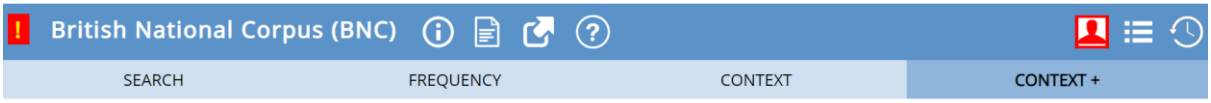
Source information:

Date	(1985-1994)
Title	The secret garden: Oxford Bookworms Edition. Burnett, Frances Hodgson and West, Clare. Oxford: OUP, 1993, pp. 1-57. 1147 s-units.

Expanded context:

to leave, Colin suddenly put out a hand to her.' I wish -- you were my mother!' he whispered. Mrs Sowerby put her arms round him and held him to her.' Dear boy! You're as close to your mother as you could be, here in her garden. And your father'll come back soon!' # Mr Craven comes home # While the secret garden was returning to life, a man with high, crooked shoulders was wandering round the most beautiful places in Europe. For ten years he had lived this lonely life, his heart full of sadness and his head full of dark dreams. Everywhere he went, he carried his unhappiness with him like a black cloud. Other travellers thought he was half mad or a man who could not forget some terrible crime. His name was Archibald Craven. But one day, as he sat by a mountain stream, he actually looked at a flower, and for the first time in ten years he realized how beautiful something living could be. The valley seemed

b.



Source information:

Date	(1985-1994)
Title	Part of the furniture. Falk, Michael. London: Bellew Pub. Ltd, 1991, pp. 1-146. 3416 s-units.

Expanded context:

in the gutter than let that happen. I'm quite capable of looking after myself and I don't need you to tell me how.' Something inside Anne snapped.' Oh, for goodness' sake! I've had just about enough of this. Ever since you left SIS, you've done nothing except mope around and complain. You complain about your friends never coming to see you, but when they do come, you give them such a hard time it's hardly surprising they stay away. And you're still dreaming this impossible dream about you and some fantastic job in publishing. I mean, if it was there, I'd have it! Those sort of jobs just don't exist for people like you and me. They're for those upper-class twits who turn up halfway through seminars and who never bother to get their essays in on time. You and I are teachers. That's what we're trained to do, and nobody, but nobody, is going to train us to do anything else." As

c.



Source information:

Source	SPOK: NPR_Weekly
Date	1996 (19960427)
Title	Murder, Punishment and Parole in Alabama, Part 1

Expanded context:

. Do you all think he was smiling the night he was gassed- soaked down in gasoline, hands tied behind his back? Ladies and gentlemen, look at the smile on this man's face. You think he was smiling that night? No. This man's got it made. He's driving a truck home, he's granted week-end passes. He can't come home, never again. We can't touch him in the flesh. This is all we got of him, soaked down in gasoline. Can you believe somebody got to die that horrible death? GAIL WICHER, Ed Fletcher's Sister: My name is Gail Wicher sp, and I'm Ed Fletcher's younger sister, and I'm here begging the board to please reconsider keeping Bernice Burnett behind bars. Nineteen seventy-nine, July the 3rd, was the last time I saw my brother. He come to my house and he asked me to fix him something to eat, and there was rolls, creamed potatoes and chicken and sweet peas, and I can't fix that

La différence entre CVS et construction à objet interne, comme le souligne Quirk et al. (1985, 751), est que l'objet interne est une « répétition » (ma traduction littérale) et non pas une « substitution » du sens du verbe simple.

1.2.4.2 Tendances fréquencielles, productivité et registres

On considère que cette caractéristique typique des CVS qu'est la modification adjectivale du nom déverbal stimule la productivité de la construction en anglais contemporain (voir entre autres Live 1973 : 34). Rensky (1964 : 26) évalue ainsi qu'environ la moitié des usages actuels des CVS sont motivés par cette facilité de modification adjectivale. Nous verrons plus loin dans ce travail que d'un point de vue diachronique, il semblerait que cette propriété ait une importance capitale dans le développement du modèle prototypique actuel *have* + *a(n)* + nom déverbal.

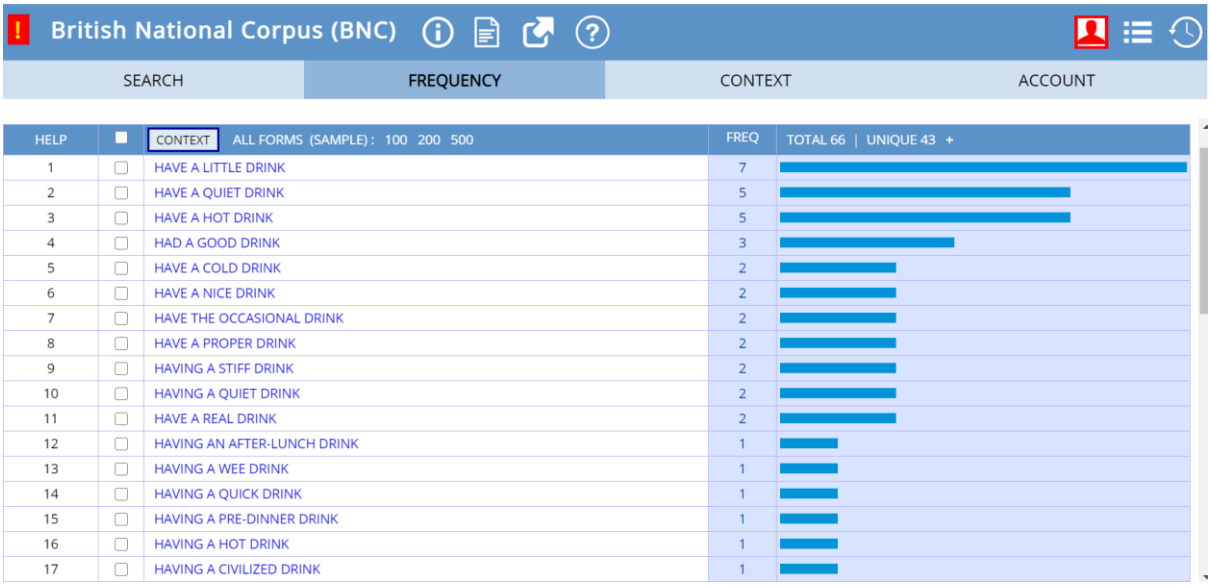
Smith (2009), dans une étude consacrée aux caractéristiques des CVS dans différentes variétés de l'anglais, a contrasté l'emploi de CVS pré-modifiées à l'oral et l'écrit. Ses données soulignent un nombre plus élevé de CVS contenant un adjectif en langue écrite qu'en langue orale, exception faite des CVS contenant le verbe support *take* en anglais néo-zélandais et *make* en anglais britannique. Cette assertion est partiellement soutenue par Stein et Quirk (1991), bien que leur étude soit plus ancienne : leur analyse de corpus les fait conclure que les CVS contenant le verbe support *give* sont trois fois plus souvent modifiées par un adjectif en langue écrite qu'en langue orale ; deux fois plus modifiées pour celles contenant *have* et *take* : « *give* tends to be used with realized experience which is thus more prone to invite detailed description and evaluation. » (Quirk et Stein 1991 : 201).

1.2.4.3 Adjectifs favorisés

En examinant les corpus que nous avons constitué, nous avons pu observer que certains adjectifs sont privilégiés dans les CVS, ceci selon le sémantisme du nom, comme on le voit dans la série d'exemples ci-dessous :

Ex. 66 BNC – Adjectifs privilégiés en CVS

a.

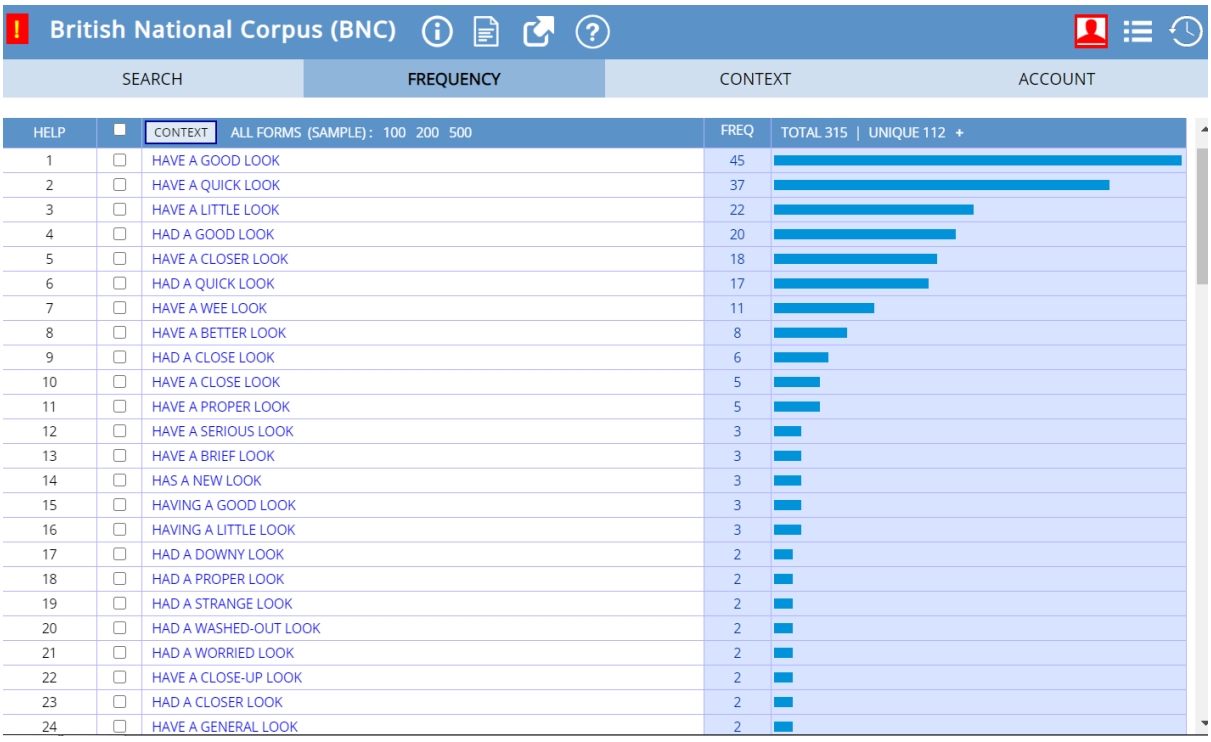


British National Corpus (BNC)

SEARCH | FREQUENCY | CONTEXT | ACCOUNT

HELP		CONTEXT ALL FORMS (SAMPLE): 100 200 500	FREQ	TOTAL 66 | UNIQUE 43 +
1	☐	HAVE A LITTLE DRINK	7	
2	☐	HAVE A QUIET DRINK	5	
3	☐	HAVE A HOT DRINK	5	
4	☐	HAD A GOOD DRINK	3	
5	☐	HAVE A COLD DRINK	2	
6	☐	HAVE A NICE DRINK	2	
7	☐	HAVE THE OCCASIONAL DRINK	2	
8	☐	HAVE A PROPER DRINK	2	
9	☐	HAVING A STIFF DRINK	2	
10	☐	HAVING A QUIET DRINK	2	
11	☐	HAVE A REAL DRINK	2	
12	☐	HAVING AN AFTER-LUNCH DRINK	1	
13	☐	HAVING A WEE DRINK	1	
14	☐	HAVING A QUICK DRINK	1	
15	☐	HAVING A PRE-DINNER DRINK	1	
16	☐	HAVING A HOT DRINK	1	
17	☐	HAVING A CIVILIZED DRINK	1	

b.

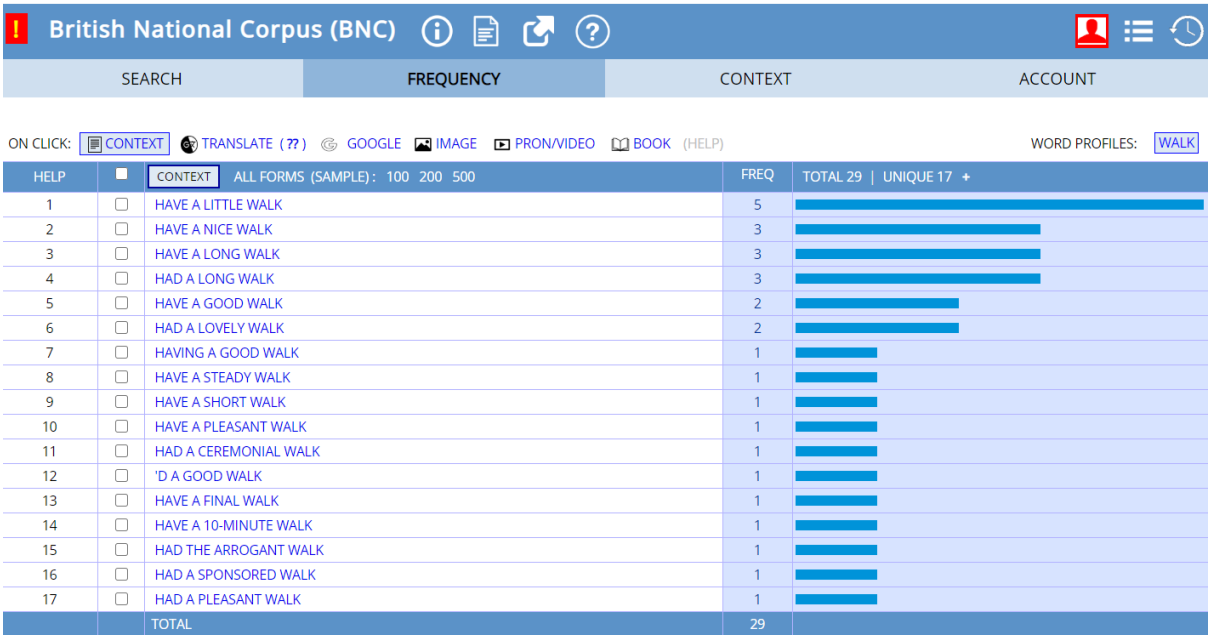


British National Corpus (BNC)

SEARCH | FREQUENCY | CONTEXT | ACCOUNT

HELP		CONTEXT ALL FORMS (SAMPLE): 100 200 500	FREQ	TOTAL 315 | UNIQUE 112 +
1	☐	HAVE A GOOD LOOK	45	
2	☐	HAVE A QUICK LOOK	37	
3	☐	HAVE A LITTLE LOOK	22	
4	☐	HAD A GOOD LOOK	20	
5	☐	HAVE A CLOSER LOOK	18	
6	☐	HAD A QUICK LOOK	17	
7	☐	HAVE A WEE LOOK	11	
8	☐	HAVE A BETTER LOOK	8	
9	☐	HAD A CLOSE LOOK	6	
10	☐	HAVE A CLOSE LOOK	5	
11	☐	HAVE A PROPER LOOK	5	
12	☐	HAVE A SERIOUS LOOK	3	
13	☐	HAVE A BRIEF LOOK	3	
14	☐	HAS A NEW LOOK	3	
15	☐	HAVING A GOOD LOOK	3	
16	☐	HAVING A LITTLE LOOK	3	
17	☐	HAD A DOWNY LOOK	2	
18	☐	HAD A PROPER LOOK	2	
19	☐	HAD A STRANGE LOOK	2	
20	☐	HAD A WASHED-OUT LOOK	2	
21	☐	HAD A WORRIED LOOK	2	
22	☐	HAVE A CLOSE-UP LOOK	2	
23	☐	HAD A CLOSER LOOK	2	
24	☐	HAVE A GENERAL LOOK	2	

c.



On pourrait considérer dans ce cas qu'on a affaire à des collocations possédant une force d'association importante : c'est-à-dire que l'adjectif est un terme qui entre très fréquemment en co-occurrence avec l'élément nominal de la construction, sans lui être essentiel. Cette force d'association peut donc se mesurer de façon fréquencielle. Ainsi, dans l'esprit du locuteur, le paradigme d'adjectifs ayant le plus de pertinence pour le nom est supposément relativement restreint.

Cette notion de paradigme restreint n'est pas un élément nouveau dans l'histoire des CVS. En moyen-anglais, les adjectifs attestés dans les CVS étaient essentiellement *god, muchel, grete,* adjectifs à valeur intensifiante, donc. Précisons que l'on parle ici de collocation forte et non de figement : bien que les noms apparaissant dans les exemples précédents soient souvent associés avec des adjectifs particuliers, il reste possible d'insérer des éléments avant ou après l'adjectif et / ou le nom (adverbe intensifieur, suite coordonnée ou juxtaposée d'adjectifs par exemple), comme l'observe ci-dessous :

Ex. 67 COCA – Modification des adjectifs et suites adjectivales en CVS

a.

Corpus of Contemporary American English

SEARCH | FREQUENCY | CONTEXT | # HITS

HELP		CONTEXT ALL FORMS (SAMPLE): 100 200 500	FREQ	TOTAL 56 | UNIQUE 34 +
1	☐	HAVE A NICE LITTLE CHAT	12	
2	☐	HAD A NICE LITTLE CHAT	4	
3	☐	HAD A NICE LONG CHAT	3	
4	☐	HAVING A NICE LITTLE CHAT	3	
5	☐	HAVE A PLEASANT LITTLE CHAT	2	
6	☐	HAD A CHUMMY CIVILISED CHAT	2	
7	☐	HAD A GOOD LONG CHAT	2	
8	☐	HAVE A GOOD LONG CHAT	2	
9	☐	HAVE A LITTLE FATHER-TO-NEW-DATE CHAT	1	
10	☐	HAVE A LITTLE MOTHER-DAUGHTER CHAT	1	
11	☐	HAVE A LITTLE PLEASANT CHAT	1	
12	☐	HAVE A LITTLE SIT-DOWN CHAT	1	
13	☐	HAVE A LIVE ONLINE CHAT	1	
14	☐	HAVE A LONG UNINTERRUPTED CHAT	1	
15	☐	HAVE A NICE FATHER-SON CHAT	1	
16	☐	HAVE A NICE HEART-TO-HEART CHAT	1	
17	☐	HAD A LONG PRIVATE CHAT	1	
18	☐	HAD A LOVELY LONG CHAT	1	
19	☐	HAD A FRIENDLY LITTLE CHAT	1	
20	☐	HAD A NOTHING-VERY-UNSUAL MOTHER-DAUGHTER CHAT	1	
21	☐	HAD A REAL INTERESTING CHAT	1	
22	☐	HAD THE OBLIGATORY FATHER-SON CHAT	1	
23	☐	HAVE A COZY LITTLE CHAT	1	
24	☐	HAVE A GOOD COZY CHAT	1	

b.

Corpus of Contemporary American English

SEARCH | FREQUENCY | CONTEXT | CONTEXT +

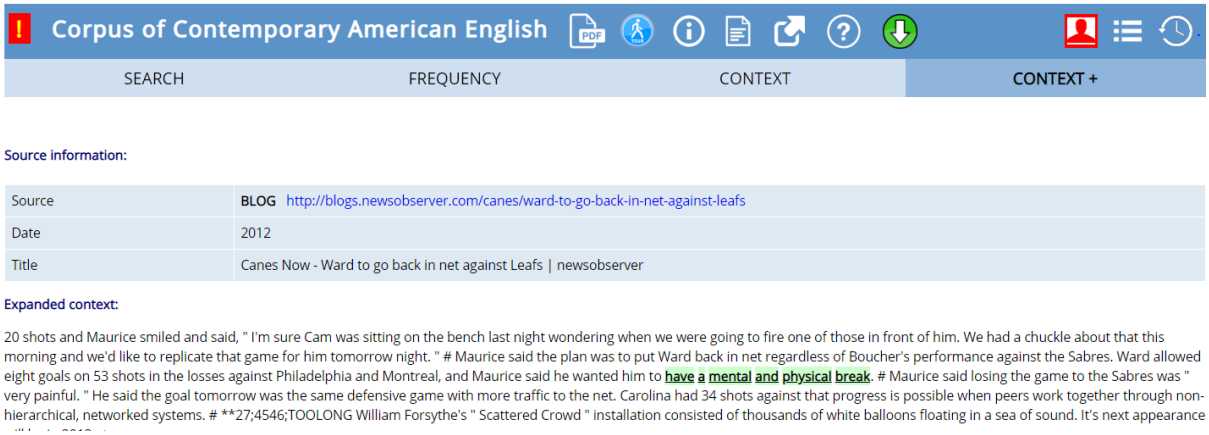
Source information:

Source	**MAG**: Mother Earth News
Date	1990 (Mar/Apr)
Publication information	p36, 4p, 3c
Title	Crossing the bridge in rain gear.
Author	Adkins, Jan

Expanded context:

arch of the bridge. Two women ward off the rain with broad traveling hats, though I can see that their bright silk kimonos will be soaked, and they may be furious enough to beat their servants when they get home. One man stumps along under an old tatami mat, a good idea, but he will have to be fairly athletic if the wind (which is calm) picks up. A trio of workmen have taken off their trousers and are walking in bare feet under a large ribbed umbrella; they will have a chilly but convivial walk and nothing will be ruined. One barelegged man seems to be struggling with the thick cotton of his smock, wet beyond the brim of his conical straw hat. Coming downstream and soon to pass under the bridge is a waterman poling a -narrow lumber raft. He is also wearing a conical straw hat and a woven-grass rain stole that makes him look like a long-legged hedgehog. # These men and women from feudal Japan illustrate several of the difficulties of keeping dry when the air around you isn't.

c.



1.2.5 Post-modification du nom

Puisque les CVS contiennent un élément nominal, celui-ci peut également être post-modifié par un syntagme prépositionnel ou par une proposition subordonnée relative. Ces cas de figure ne sont a priori pas les plus fréquents, puisque selon Live (1973 : 34) les CVS sont utilisées de préférence sans complément nominal, prépositionnel ou infinitif à leur suite. Nous avons voulu vérifier cette tendance en examinant quelques exemples types sur le corpus d'anglais contemporain iWEB[8] (14 millliard de mots – toutes variétés confondues). Voici nos résultats dans les deux tableaux suivants[9] :

	CVS simple	**CVS + SP**	**CVS + infinitif**	**CVS + relative**
Requête	a. HAVE a look	a. HAVE a look at + art	a. HAVE a look to + V	a. HAVE a look which
	b. GIVE a go	b. GIVE a go at + art	b. GIVE a go to + V	b. GIVE a go which
	c. TAKE a walk	c. TAKE a walk to + art	c. TAKE a walk to + V	c. TAKE a walk which
Fréquence	a. 108623	a. 69696	a. 590	a. 0
	b. 617	b. 94	b. 6	b. 0
	c. 21886	c. 460	c. 8	c. 1

Tableau 2 iWEB – Post-modification des CVS

Nous avons choisi trois CVS fréquentes, *give a go* étant la moins utilisée des trois. On constate en effet que les CVS apparaissent moins fréquemment avec une post-modification de type syntagme prépositionnel ou relative. Elles sont également rarement suivies d'un infinitif. Cela dit, l'exemple de *have a look* a un statut particulier par rapport aux autres exemples : comparé

[8] Accessible ici : https://www.english-corpora.org/iweb/

[9] Notons que les relatives comprenant *that* n'ont pas été testées.

aux autres CVS, il apparaît plus souvent avec un SP. Ceci est très certainement lié à la transitivité du verbe simple associé. Des exemples des CVS post-modifiées sont restranscrits dans le tableau suivant :

Exemples	**CVS + SP**	a. Have a look at the' Sheugh' entry for a more detailed example and get practising ! (http://waf.eps.hw.ac.uk/fun/words/SWOTW_archive3.html)	b. I do think I will give a go at a recipe sometime once I get my hands on the right ingredients. (http://www.bakerella.com/smore-or-less/)	c. You'll take a walk to the gondola station where you'll board one of the beautiful hand painted boats, which typify Venice. (http://www.pocruises.com/cruise-destinations/venice-cruises/)
	CVS + infinitif	a. When the rain stops again I will have a look to see if it can be removed totally. (https://www.briskoda.net/forums/topic/423925-how-to-remove-the-variable-floor-estate-model/)	b. It's worth giving a go to see whether the experience affects you in the same way, but approach with caution if you start feeling queasy bail out quick, or you'll risk the kind of day-long head and stomach ache I had..(http://www.ign.com/articles/2016/10/10/rise-of-the-tomb-raider-20-year-celebration-review)	c. Disembark and take a walk to visit the silverware and copperware workshops. (http://www.aptouring.com.au/trips/asia/vm21)
	CVS + relative	a. /	b./	c. My own shoes, which were rather thin, were but a poor protection, and would soon have been cut to pieces; yet our little naked guides tripped along with the greatest ease and unconcern, and seemed much astonished at our effeminacy in not being able to take a walk which to them was a perfectly agreeable one. (http://darwin-online.org.uk/converted/Ancillary/1869_MalayArchipelago_A1013.2/1869_MalayArchipelago_A1013.2.html)

Tableau 3 iWEB – Exemples de post-modification des CVS

Comme nous l'avons vu en ce qui concerne la pré-modification dans les CVS, les post-modifications peuvent être plus aisées dans le cadre d'une structure de type CVS que de type verbe simple + objet, même si la post-modification semble rester moins fréquente que la pré-modification dans les CVS.

Cela apparaît notamment dans la possibilité de relativation permise par l'utilisation d'un nom : dans certains cas (ex c), le nom dans la CVS peut être post-modifié par une relative, mais on ne pourra pas faire apparaître une relative de phrase pour apporter la même information en remplaçant la CVS par le verbe lexical apparenté.

1.2.6 Intérêt discursif et registre

Nous clôturerons cette sous-partie consacrée aux différences existant entre les CVS et les verbes lexicaux associés en nous intéressant à des éléments situés à un autre niveau linguistique et fréquemment cité dans la littérature : à savoir des questions liées au registre, à la cohésion textuelle, à la répartition de l'information dans la phrase et à la variation stylistique.

1.2.6.1 Registre

Il est admis que les CVS sont typiques d'une langue orale de registre standard voire familier (Poutsma 1926 : 398 ; Curme 1931 : 22 ; Olsson 1961 : 217-19 ; Wierzbicka 1982 : 757 ; Quirk

et al. 1985 : 751, 1401 ; Dixon 1991 : 337, 361 ; Stein 1991 : 25). Elles sont d'ailleurs relevées en plus grand nombre dans du discours spontané, ce que Brugman (1995) associe à une plus grande facilité de traitement cognitif de l'information en usant d'une CVS plutôt que d'un verbe simple.

Cette idée de restriction des CVS à un registre familier a été nuancée, notamment par Muller (1978 : 225), Nickel (1968 : 2), Stein (1991 : 26), et Kyto (1999 : 178), qui ont pu relever des exemples de CVS dans des textes formels contemporains et plus anciens. On note en effet que dans des étapes antérieures de la langue, notamment en anglais moderne et en moyen-anglais, les CVS étaient attestées dans une variété de types de textes (voir Moralejo Garate 2003 ; Akimoto & Brinton 1999). Les CVS seraient donc plus flexibles et adaptables à différents types de textes que ce qui est communément admis.

1.2.6.2 Répartition informationnelle et cohésion discursive

D'un point de vue plus discursif, le fait que la CVS comprenne un élément nominal permet des reprises pronominales dans le fil du discours, comme on peut le voir dans l'exemple suivant, tiré de Brugman (2001), où *claims* est repris par *them :*

Ex. 68 Brugman (2001) – Reprises pronominales

1) *However, although I find this ontological question relevant in making claims about polysemy, I cannot directly use my present empirical methodology to test them.*

2) *?#However, although I find this ontological question relevant in claiming things about polysemy, I cannot directly use my present empirical methodology to test {them / those claims}.*

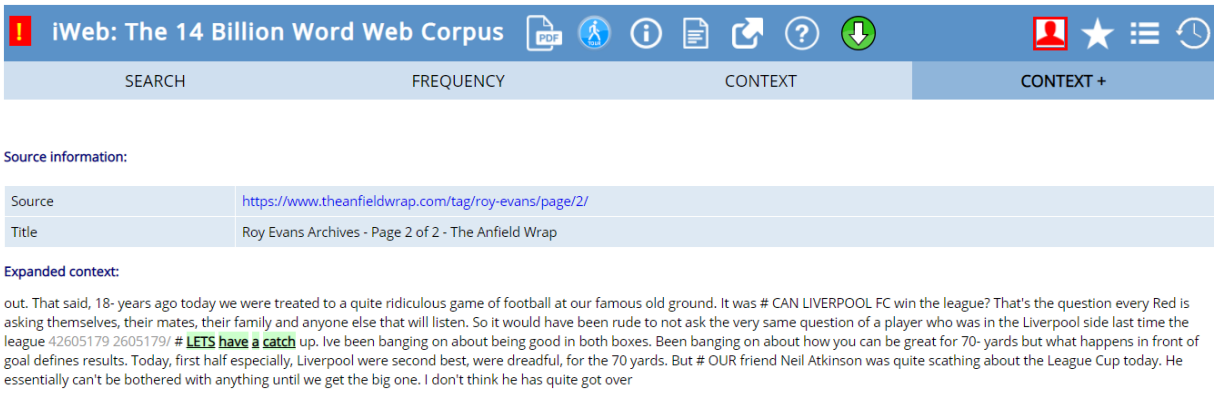
En effet, dans l'énoncé 2), *those claims* paraît acceptable, mais *them* renverrait à *things*.

Par ailleurs, l'utilisation de la CVS permet de faire du procès en question le rhème de l'énoncé, c'est-à-dire de mettre en valeur le pôle notionnel de la prédication à travers une position phrastique privilégiée (Rensky 1964 : 296-97).

1.2.6.3 Considérations stylistiques

Enfin, on peut lier la préférence pour des CVS à des motivations d'ordre stylistique. Lacassain-Lagoin (2011) et Algeo (1995, 2006) évoquent par exemple un évitement de l'usage du verbe simple intransitif, considéré comme trop abrupt. Par ailleurs, on sait que les CVS sont fréquement employées dans des constructions impératives en LET (voir ex.69 ci-dessous), notamment à l'oral, ce qui souligne la fonction interpersonnelle des CVS (Smith 2009).

Ex. 69 iWeb – *Let's have a catch up*



Nous avons donc vu que de nombreux facteurs relevant de niveaux d'analyse linguistique différents (syntaxe, sémantique, niveau discursif et stylistique) peuvent justifier la préférence pour l'utilisation d'une CVS plutôt que du verbe lexical apparenté : cette variété de facteurs et cette multicausalité possible fait de l'identification des raisons pour lesquelles un locuteur favorise une CVS plutôt qu'un verbe simple un véritable défi pour l'analyse linguistique.

1.3 Variation

On note des différences pour certaines des caractéristiques des CVS selon la variété d'anglais employée. Nous définirons dans un premier temps ce qu'on entend par variation et variété d'anglais, puis ferons un état des lieux de ces différences.

Il existe différents types de variation linguistique : diatopique, diastratique et diaphasique. Ces types de variation sont liés à différents niveaux d'analyse, allant du plus vaste au plus spécifique. Le premier type est basé sur une différence géographique : c'est là qu'intervient la notion de variété. Ainsi, on parlera de l'anglais de variété britannique, américaine, australienne etc. Le deuxième est basé sur des différences liées à la communauté linguistique en question et à l'appartenance sociale. Enfin, le dernier se situe à un niveau individuel : il s'agit des caractéristiques stylistiques du parler de chaque locuteur et du registre que celui-ci emploie. Nous traiterons ici de la variation diatopique et donc des différences existant entre les variétés d'anglais liées à un ancrage géographique précis.

Les différences inter-variétés les plus traitées dans le domaine des CVS concernent l'anglais britannique et l'anglais américain, notamment en ce qui concerne l'emploi des verbes support *have* et *take*. Nous traiterons donc de ces différences dans une première partie, puis nous évoquerons d'autres variétés de l'anglais où les CVS sont productives et innovantes (anglais australien et néo-zélandais notamment), car elles feront l'objet d'une partie de notre travail de

corpus. Nous terminerons en évoquant rapidement les modifications que peuvent subir les CVS dans les variétés d'anglais parlées par des locuteurs L2 (notamment en Indonésie). Les CVS, en tant que point d'interface entre le lexique et la grammaire, sont en effet particulièrement sujettes aux innovations (Bauer 2002 ; Schneider 2007). Leur fréquence, leur productivité, leur flexibilité et leur aspect collocationnel sont des facteurs encourageant la variation et la créativité.

1.3.1 Anglais britannique vs. américain

Il est communément admis que des différences liées à la variété d'anglais ou au dialecte social ou régional employés existent dans l'utilisation des CVS, notamment lorsqu'on a affaire à des constructions où plusieurs verbes supports sont possibles sans différence sémantique importante : « In these synonymous sets the selection of the light verb is often a matter of dialect – social or regional » (Live 1973 : 33). Deux niveaux d'analyse sont à distinguer ici : le dialecte social ou régional est une dichotomie bien connue, qui s'applique à l'intérieur d'un pays donné. Lorsqu'on parle de variété d'une langue, on se situe cette fois au niveau national, et plusieurs pays sont donc concernés. Nous nous intéresserons dans un premier temps aux variétés américaine et britannique, avant de consacrer quelques lignes aux variétés australienne et néo-zélandaise.

Pensons notamment à des paires très fréquentes de type *have a walk / take a walk ; have a look / take a look et*c. On considère ainsi que dans ces paires, *have* est plus typiquement britannique et *take* plus typiquement américain (Live 1963, Wierzbicka 1982 : 756, Algeo 1995, 2006). L'étude de Smith (2009), centrée justement sur les différences existant au sein de la catégorie des CVS selon la variété d'anglais (britannique, américaine, australienne et néo-zélandaise), nuance quelque peu cette affirmation : « British [English] uses *have* as the verb of an expanded predicate nearly twice as often as American does and in about 1,75 times as many different constructions. » (Smith 2009 : 70). Ainsi, plus qu'une différence de choix de verbe support, il semblerait que dans la variété britannique, les CVS comprenant *have* soient en fait plus productives que celles comprenant *take*. Cette tendance apparaît également dans l'étude de Kearns (2002), qui remarque également que les structures comprenant *have* sont préférées et plus productives non seulement en anglais britannique, mais également en anglais australien et néo-zélandais, à la différence de l'anglais américain :

« It appears that interdialectal variation is greater for the light HAVE construction, which is robust in Australian English, common in New Zealand and British English, but limited in American English. » (Kearns 2002 : 2).

Cet élément est surprenant pour deux raisons : d'une part, comme nous l'avons vu précédemment, les constructions comprenant *have* sont conventionnellement reconnues comme constituant le modèle prototypique des CVS en anglais contemporain. Il apparaît donc nécessaire de nuancer cette affirmation en liant ce modèle prototypique à certaines variétés d'anglais uniquement.

D'autre part, il est étonnant que les constructions comprenant *have* ne soient pas plus fréquentes en anglais américain, puisque cette variété est considérée comme très dynamique et particulièrement sujette à la nouveauté et à la créativité (Mencken 1921 ; Algeo 1988, 2006 ; Kövecses 2000 ; Goldstein 2001 ; Tottie 2002).

1.3.2 Anglais australien et néo-zélandais

Comme nous l'évoquions un peu plus haut, les CVS sont particulièrement productives dans la variété australienne. Elles le sont spécifiquement en anglais oral et dans un registre familier.

Les remarques qui suivent sont une synthèse des études de Smith 2009, Wierzbicka 1982 et Kearns 2002, Algeo 1995, 2006. Comme nous l'indiquions plus haut, il apparaît que les CVS comprenant le verbe support *have* sont les plus fréquentes dans les variétés australiennes et néo-zélandaises et que cette tendance s'accentue avec le temps (Smith 2009 ; Wierzbicka 1982) : *«* In Australian English in particular, the *have a* V construction constitutes a fundamental part of everyday talk. *»* (Wierzbicka 1982 : 756). En effet, l'étude d'Algeo indique un essor des constructions comprenant *have* sur une période de 30 ans, alors que les autres sont restées stables. Ainsi, *have a look*, exemple prototypique de CVS en anglais contemporain, est l'item le plus fréquent dans les corpus examinés par Smith, plus encore dans le corpus australien et néo-zélandais que dans le corpus d'anglais britannique. Cet item apparaît presque exclusivement à l'oral et très souvent en co-occurrence avec la construction impérative *let's*. Il n'est donc pas surprenant que cet item particulier apparaisse surtout dans les journaux télévisés, ainsi que dans des dialogues.

Par ailleurs, les CVS dans les variétés australiennes et néo-zélandaises sont marquées par une productivité importante, qui semble être en partie le résultat de contraintes d'usage moins rigides dans ces variétés et une tolérance plus grande de la part des locuteurs en ce qui concerne les emplois atypiques ou inhabituels de CVS :

> The constraints on the use of the have a V frame are more severe in American English than in British or Australian English. It would seem that they are particularly lax in Australian English. For example, expressions like have a read or a kick of the football are usually rejected by native speakers of American English, but are very frequent in Australia. Wierzbicka (1982 : 756f.).

Cette grande productivité s'illustre particulièrement dans un registre familier à travers, d'une part, la prolifération de CVS dans certains champs sémantiques, d'autre part, à travers des créations lexicales. Smith (2009) relève ainsi un grand nombre de CVS correspondant au modèle sémantique *have a try / give (it) a try*. Il semblerait que ces variantes synonymiques sont très productives spécifiquement dans les variétés australiennes et néo-zélandaises : dans le corpus australien, Smith relève les items suivants : *have a bash, a crack, a shot, a lash, give (it) a go* ; ainsi que *have a crack, lash, give (it) a go, take a stab* dans le corpus néo-zélandais. Le contraste est net avec le corpus relevant de la variété britannique, puisque seule la variante *make a stab* y est attestée. Comme le souligne Smith, tous ces items sont bien étiquetés comme « *colloquial* » dans l'*Oxford English Dictionary* et dans le *Macquarie Dictionary*. Smith relève également des créations lexicales qui soulignent la capacité de la construction à étendre ses usages, comme *take a nosey* (corpus britannique) ou *have / take a shoofty / shufti* (corpus australien), tous deux équivalents à *have a try*. Le dernier item est noté dans l'Oxford English Dictionary et le Macquarie Dictionary comme étant de l'argot du domaine militaire, d'origine britannique.

Autre fait atypique en anglais australien en lien avec la productivité des CVS dans cette variété, on constate des cas de conversions créées pour la construction, où la correspondance nom-verbe est unique, comme *have a lend, a feed, a borrow, a bitch, a beef, a gab, a yarn ou encore have a use* [ju:z]. Ce dernier exemple est particulièrement intéressant puisque sa prononciation même indique qu'on affaire à une conversion directe à partir du verbe, sans changement phonologique. Cette conversion est donc différente de l'élément nominal *use* [ju:s] (Roussel 2005 ; Kearns 2002).

1.3.3 Variétés non natives de l'anglais

Nous terminerons cette sous-partie consacrée aux caractéristiques des CVS dans les différentes variétés d'anglais avec quelques mots sur les variétés non natives de l'anglais, car elles présentent des particularités différentes de celles des CVS prototypiques des variétés établies de l'anglais, c'est-à-dire l'anglais britannique ou américain par exemple.

On parle de variétés non natives de l'anglais dans les pays où l'anglais est utilisé en tant que langue seconde, souvent officielle, comme au Nigéria ou en Inde. Ces variétés sont caractérisées

par le phénomène de « nativization » (Kachru 1981a), à savoir des changements systématiques de traits formels à différents niveaux linguistiques dans l'emploi de la langue par de nouveaux locuteurs (typiquement quand la langue seconde des parents devient la langue maternelle de leurs enfants). Ces changements sont le résultat d'une utilisation de l'anglais dans des contextes socio-culturels nouveaux, d'un contact avec les autres langues parlées dans ces zones géographiques et de l'absence de locuteurs natifs. Les changements linguistiques qui s'opèrent sont similaires à ceux se produisant dans l'acquisition d'une langue seconde : surgénéralisation de règles et transfert de traits linguistiques propres à d'autres langues parlées dans ces zones (Lowenberg 1986).

Qu'en est-il en ce qui concerne les CVS ? Aux niveaux individuel et variationnel, on assiste à un phénomène de créolisation des CVS, avec de nouveaux traits ou de nouvelles CVS attestés. Les CVS sont en effet le lieu d'idiosyncrasies. Pour rappel, on parle d'idiosyncrasies pour désigner la « tendance des sujets à organiser les règles générales de formation des mots d'une même langue de manière différente selon leurs dispositions intellectuelles ou affectives particulières. » (Trésor de la langue française informatisé[10]). Celles-ci s'illustrent notamment dans la réalisation de l'article dans les constructions, qui diffère du modèle prototypique. C'est le cas par exemple dans les items suivants : *take the taste, give boost* (dans les variétés indiennes, pakistanaises, sri lankaises et bangladeshi de l'anglais) (Mukherjee 2010 ; Hoffman et al., 2011). Ce phénomène se produit également dans la variété d'anglais parlée à Hong Kong, où l'article indéfini *a(n)* est remplacé par *ø*, sous l'influence du Chinois (Laporte 2017). On relève également des usages non-standard de CVS, notamment des associations de verbes supports et de noms qui ne sont pas attestées dans les variétés britannique et américaine de l'anglais. Par exemple, *give a look* ou *take a glimpse* dans la variété indienne (Mukherjee 2010 ; Hoffman et al., 2011), *take a call* dans la variété d'anglais du Sri-Lanka (Bernaisch 2015), *make much explanation* à la place de *give much explanation* dans la variété de Hong Kong. Des usages incorrects d'une CVS au lieu d'un verbe lexical sont également relevés dans cette dernière variété : *make a renewal* pour *renew,* ce qui suggère le pouvoir analogique du modèle des CVS et sa capacité à encourager la création de nouvelles CVS en fonction des besoins des locuteurs. Tous ces éléments soulignent le fait que les CVS, situées à l'interface entre lexique-grammaire, sont particulièrement sujettes aux innovations (Bauer 2002 ; Schneider 2007).

[10] Accessible ici : http://atilf.atilf.fr/

1.4 Bilan : de nombreux problèmes posés

Cette dernière section sera consacrée aux problèmes et questions soulevés dans les travaux portant sur les CVS. Nous traiterons dans un premier temps des problèmes terminologiques liés à l'identification même des CVS, puis ferons un point sur les limites des critères définitionnels conventionnels que nous avons repertoriés jusqu'à présent.

1.4.1 Problèmes liés à l'identification et la nomination des CVS

La métalangue employée pour désigner les CVS présente une grande variabilité dans les travaux de recherche portant sur ces constructions. Celle-ci est due à deux facteurs : d'une part, à la profusion de termes désignant les verbes supports seuls ; d'autre part, au statut qui est attribué à la construction dans son ensemble.

Dans les travaux anglophones ou francophones, on trouve régulièrement les dénominations *light verb* ou *support verb constructions* (Jespersen 1954), *constructions à verbe support* ou *constructions à verbe léger* (voir par exemple Ballier 2003). On notera également que les CVS ont été l'objet de nombreux travaux germanophones portant sur ces constructions en allemand ou en anglais et qu'elles sont également traitées sous des noms divers : *nominale Umschreibungen* (« paraphrases nominales », Keller et Mulagk 1995), *Streckformen des Verbs* (« formes étendues d'un verbe », Schmidt 1968), *feste Verbindungen* (« combinaisons figées », Klappenbach 1980), le terme le plus fréquemment employé étant *Funktionsverbgefüge* (constructions verbales fonctionnelles, Polenz 1963). Voici les principales autres dénominations que nous avons pu relever dans les travaux anglophones (cette liste n'est pas exhaustive, voir aussi Pottelberge (2000, 2001) pour une revue terminologique) :

Complex predicates (Allerton 2003 ; Cattell 1984 ; Butt 2003, 2010)
Complex verbal structures (Nickel 1968)
Complex verbs (Olsson 1961 ; Nickel 1968, 1978; Brinton 1996)
Composite predicates (Allerton 2003 ; Cattell 1984 ; Akimoto & Brinton 1999; Kyto 1999 ; Tarnabe 1999 ; Moralejo Garate 2003)
Expanded constructions (Quirk et al. 1985)
Expanded predicates (Algeo 1995)
Group verbs (Poutsma 1926)
Have a, take a and *give a* verb *constructions* (Dixon 1991)
Have + noun group (Visser 1963)
Periphrastic construction (Dixon 1991)
Periphrastic verbal constructions (Wierzbicka 1982)
Take-have phrasal (Live 1973)
V+ object noun phrase (Hogg & Denison 2008)
V+N construction (Stein 1991)
Verbo-nominal constructions (Claridge 2000 ; Akimoto 1989)

Verbo-nominal phrases (Rensky 1964)
Verbo-nominal predication (Mathesius 1976)
Verbo-nominal structures (Kilby 1984 ; Akimoto 1989)

Notons que l'expression « stretched verb construction » est employée par Allerton (2003), qui le reprend de Heringer (1989) : ces auteurs considèrent que le sens du verbe lexical morphologiquement apparenté au nom déverbal a été étiré sur l'ensemble de la construction et désignent le verbe support par le terme « thin verb ».

Comme on peut le voir dans la liste ci-dessus, la plupart des travaux adoptent une approche morpho-syntaxique pour rendre compte du fonctionnement de la construction et soulignent son aspect compositionnel et périphrastique, allant parfois jusqu'à nommer les constituants mêmes de la construction. Par ailleurs, on constate que l'identification du type de segment auquel nous avons affaire varie : on parle de « construction » (en anglais comme en français), mais aussi de « combinaison » / « combination », de « prédicat » / « predicate » , « phrase » ou « structure » . Parfois, l'ensemble du segment est identifié uniquement à travers la référence au verbe support seul ; il peut également être fait référence aux CVS en nommant spécifiquement les constituants de la construction sans donner un nom global à la construction, comme c'est le cas dans cette citation, extraite de Visser (1963), dans la partie « verb without complement », au sein du paragraphe intitulé « The types '*to have a chat'*, '*to take a walk'* » (§148 à 151) : « By the side of a number of intransitive verbs like '*to fall, wash, stroll*', there occur phrases with approximately the same meaning consisting of '*have (take, make, give, catch)*' + a noun etymologically related to the intransitive verb (*to have a fall, a wash; to take a stroll; to make delay; to give a sneeze; to catch a fall*). »

Nous avons choisi pour notre travail de parler de constructions à verbe support, et ce pour plusieurs raisons que nous allons détailler à présent.

Nous utilisons le terme de « construction » puisque nous inscrivons notre travail dans une perspective constructionniste (voir Golberg 1995). Ainsi, comme nous le développerons dans la deuxième partie de cette thèse, nous considérons que nous avons affaire à des schémas réguliers de constructions, qui donnent lieu en discours à des construits. Nous avons également éliminé le terme « combinaison », qui suggère qu'il s'agit de collocations libres, ce qui n'est pas le cas : comme nous l'avons vu au fil de cette première partie, les CVS prototypiques répondent à un ensemble de contraintes (ensemble de verbes limité, choix du déterminant *a(n)*, emploi d'un nom déverbal de type éventif et de préférence issu d'une conversion, c'est-à-dire non suffixé).

Le terme « léger » associé au verbe suggère que celui-ci ne porte pratiquement aucune charge sémantique, or nous avons vu qu'il était nécessaire de nuancer cette affirmation. Nous préférons utiliser dans le cadre de ce travail le terme de « support », neutre quant au poids sémantique du verbe et mettant en avant son rôle syntaxique d'élément porteur de la prédication.

Par ailleurs, nous n'avons pas souhaité nommer la construction en utilisant un exemple ciblé (comme c'est le cas pour certains items de la liste ci-dessus). Utiliser une dénomination telle que « construction du type *« have a(n) N »* », avec un verbe spécifique et un déterminant indéfini oriente clairement la définition qu'on donnera à l'objet d'étude et limite le type d'occurrences qu'on considérera. Si le schéma *have* + *a(n)* + nom déverbal correspond effectivement au modèle prototypique de CVS en anglais contemporain, les CVS ne se résument pas à celui-ci.

De manière générale, ce problème terminologique reflète un objet d'étude difficile à cerner en lui-même : la délimitation de l'objet varie en effet selon les travaux, si bien qu'un même terme est parfois utilisé pour parler d'un objet en partie différent. Ainsi, Cattell (1984) distingue les « complex predicates » (correspondant à la définition conventionnelle des CVS) des constructions comprenant les mêmes verbes (*have, take, make, give*) suivis de noms non-déverbaux (ex : *have a heart-attack*), constructions qui partagent certaines des propriétés des « complex predicates » selon l'auteur. Ces deux catégories distinctes forment ce que Cattell nomme les « composite predicates », qu'il considère comme pouvant être analysées de manière unifiée. Les termes « complex » et « composite predicates » sont également utilisés dans d'autres travaux pour désigner des constructions verbales complexes de différents types : prépositionnelles, à particule, voire constructions à objet interne (voir par exemple Akimoto & Brinton 1999).

Ainsi, la multiplicité des appellations correspondant plus ou moins exactement à ce que nous appelons ici « constructions à verbe support » reflète la nature vaste du domaine considéré et les traits communs à d'autres constructions verbales complexes.

1.4.2 Inadéquation des critères conventionnels en anglais contemporain avec la variabilité des formes attestées

Nous évoquerons ici un problème central dans l'étude des CVS, à savoir l'inadéquation des critères conventionnels de reconnaissance des CVS par rapport à la variété des formes attestées. Nous avons déjà soulevé une partie de ces problèmes au cours de ce travail et en ferons un bilan

ici. Rappelons rapidement les critères conventionnels contemporains à réunir pour considérer qu'un segment est une CVS (voir 1.1 pour les références complètes) :

- Un ensemble a priori limité de verbes peut apparaître dans cette construction : *have, make, take et give* ; parfois *do* est cité.
- Ce verbe est suivi d'un syntagme nominal, composé de l'article indéfini *a(n)* et d'un nom issu d'une conversion.
- La charge sémantique de l'ensemble de la construction est portée par le nom, le verbe étant considéré comme un simple outil porteur de la prédication, vide de sens.
- La construction doit pouvoir être remplacée par le verbe simple apparenté morphologiquement au nom.

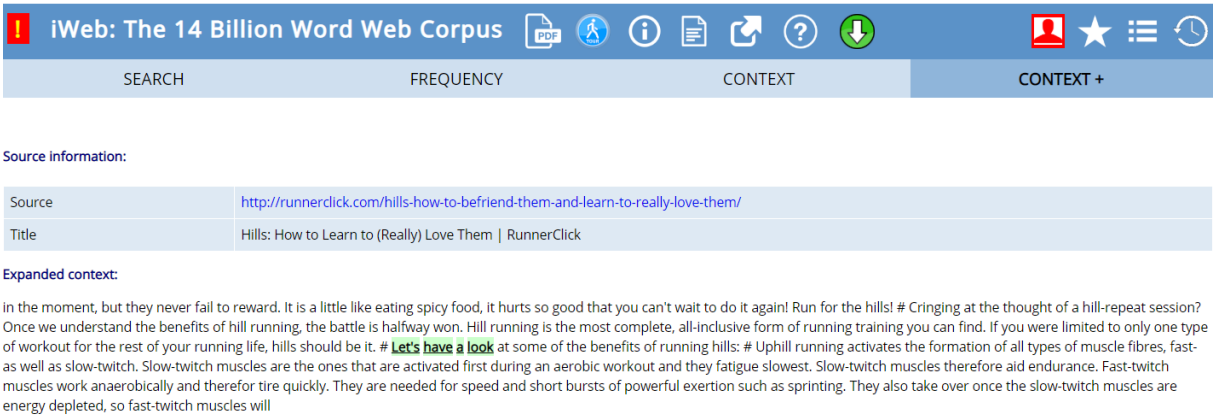
Bien que ces critères soient fréquemment cités dans les travaux consacrés aux constructions à verbe support, des nuances doivent leur être apportées. Ils soulèvent en effet des questionnements à différents niveaux.

Si l'on s'interroge dans un premier temps sur la validité des critères sémantiques (n°3 et n°4), comme nous l'avons vu dans la première partie de ce travail, l'asémantisme du verbe support est contestable : les verbes « légers » ne sont pas exempts de tout sémantisme, puisqu'ils ne sont pas totalement interchangeables (bien que *have* et *take* puissent alterner, notamment si l'on compare les variétés britannique et américaine). Pour pallier ce problème, on évoque parfois dans les travaux portant sur les CVS des verbes au sémantisme « vague ». Bien que parler de sémantisme vague paraisse plus pertinent que d'asémantisme, ce critère est malgré tout glissant : comment définir le caractère « vague » d'un lexème ? Ne serait-il pas plus approprié d'envisager que les constructions à verbe support comprennent un verbe dont la caractéristique saillante est d'être en cours de désémantisation (plus ou moins avancée) ?

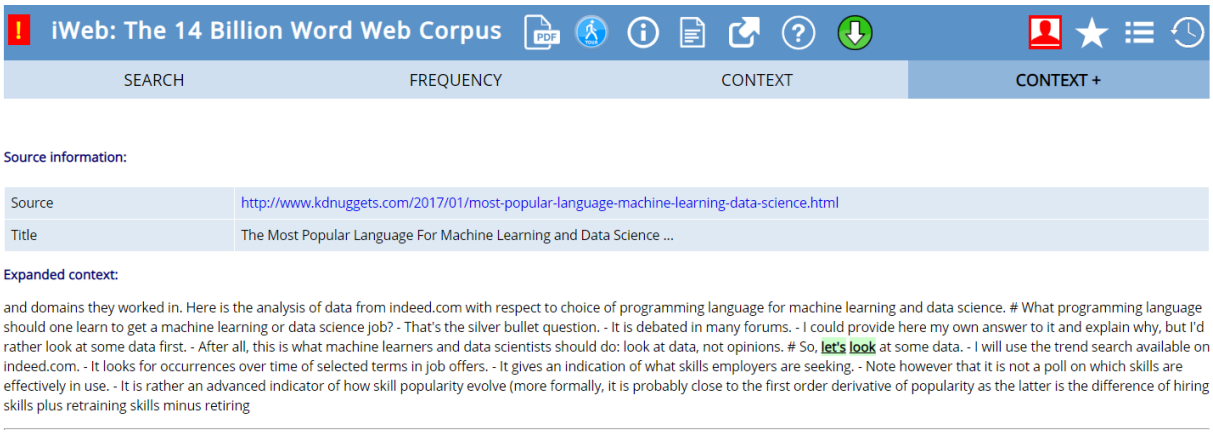
Par ailleurs, si le verbe est effectivement porteur d'un certain sémantisme, même vague, cela implique que le nom déverbal ne porte pas seul le sémantisme de la construction, comme nous l'avons vu précédemment. La détermination du substantif est également porteuse de sens : le déterminant indéfini permet une interprétation télique (c'est-à-dire que le procès sera vu comme ayant un point final) du procès décrit par la construction. Si nous comparons les exemples suivants :

Ex. 70 – CVS vs. verbe simple, télicité

a.



b.



Il apparaît clairement que la représentation du procès dans a. implique une borne de fin, ce qui n'est pas le cas de b., où le procès est atélique dynamique.

En outre, ces deux exemples nous amènent à nuancer le critère de remplacement de la construction par le verbe simple auquel le nom déverbal est apparenté (critère n°4). Ici, la substitution du verbe simple est possible – elle est grammaticalement acceptable – , mais la valeur aspectuelle télique de la construction est perdue. Par ailleurs, nous l'avons noté précédemment, dans certains cas, le remplacement du verbe simple est particulièrement problématique, voire impossible.

Enfin, le critère morpho-syntaxique n°2 est lui aussi contestable : toutes les occurrences de constructions à verbe support ne semblent pas suivre le schéma prototypique verbe support + déterminant indéfini + (éventuellement un modifieur adjectival) + nom déverbal issu d'une conversion. Nombre de travaux incluent dans la catégorie des CVS des occurrences de verbes

supports suivis de noms non pas issus d'une conversion mais dérivés de verbes, ce qui permet d'inclure des noms suffixés tels que *preference* et *criticism,* voire des noms non-déverbaux.

Il apparaît donc que nous avons affaire à une construction dont les critères d'identification sont sujets à désaccord. Dans le cadre de notre thèse, nous nous sommes donc interrogée sur les limites de notre objet d'étude : quelle est l'étendue de la diversité des constructions à verbe support, qu'elle soit formelle ou sémantique ? À quel point est-il nécessaire d'élargir les critères précédemment présentés pour rendre compte de cette diversité ? Bien que l'établissement d'un modèle ou d'un patron formel soit utile pour faciliter les recherches sur corpus, il soulève un questionnement méthodologique : ne biaise-t-on pas les recherches dans les corpus en établissant des critères aussi stricts que ceux présentés précédemment ? On n'étudiera en conséquence que les occurrences qui se conforment à ce schéma en laissant de côté les formes divergentes, ce qui, de fait, limitera notre compréhension de l'objet d'étude. Nous proposerons donc dans la deuxième partie de ce travail de thèse un schéma hiérarchisé des différents types et sous-types de CVS, en mettant en valeur leurs liens avec d'autres constructions et les cas particuliers existants au sein de la catégorie des CVS. Ceci nous permettra de délimiter plus exactement notre objet d'étude, à savoir quatre cas particuliers de CVS.

Avant de procéder à notre étude, il nous paraît cependant indispensable de retracer l'évolution historique des CVS. Nous avons jusqu'à présent examiné le modèle contemporain des CVS : a-t-il toujours été le même ? Quels éléments ont pu influencer son évolution ?

2. Développement historique

2.1 Vieil-anglais

2.1.1 Origine des constructions et fréquence

Les constructions à verbe support sont attestées dès la période du vieil-anglais (Visser 1963 ; Akimoto and Brinton 1999b : 10 ; Hogg & Denison 2006 : 165). Elles sont donc considérées comme natives et issues du germanique, bien qu'elles aient été renforcées par la suite par des structures comparables en latin dans la suite de leur développement (Akimoto and Brinton 1999b : 10), comme nous le verrons un peu plus tard. Avant de nous attarder sur les caractéristiques des CVS à la période du vieil-anglais, examinons quelques exemples de formes attestées à cette période, ainsi qu'un exemple en contexte où le verbe support est fléchi.

Ex. 71 Visser (1963) et Akimoto & Brinton (1999b) – CVS en vieil-anglais

DON-don behat : to promise *; don gefiht :* to fight
SELLAN-sellan forgifenesse : to forgive *; sellan hearm :* to harm
HABBAN- andan habban : have envy *; rest habban :* take rest
NIMAN-andan niman : to detest *; ware niman :* to take care
MACIAN- macian fare : to travel *; macian gife :* to give
GIEFAN- giefan andsware : to answer

Ex. 72 Akimoto & Brinton (1999 : 42) – CVS en vieil-anglais

Æfter þæm Alexander ***hæfde gefeoht*** *wið Porose þæm strengstan Indea cyninge*
«*After that, Alexander had a fight with Poros, the strongest Indian king*»
(Or 3 9.72.13–14)

À notre connaissance, il n'existe pas d'étude mentionnant la fréquence de la construction à cette période de l'anglais. Peu de données sont disponibles, il est donc délicat d'établir une fréquence représentative de manière fiable. Nous ne pouvons donc pas juger de l'évolution fréquencielle de la construction entre la période du vieil-anglais et celle du moyen-anglais.

2.1.2 Verbes concernés, types de noms et détermination

Comme on peut le voir dans les exemples précédents, *(ge)don / (ge)macian, sellan / giefan, (ge)niman / tacan et habban* sont les principaux verbes attestés dans ces constructions en vieil-anglais (Akimoto and Brinton 1999b : 10). Nous verrons un peu plus tard que d'autres verbes sont parfois inclus dans la catégorie des verbes supports pour la période du vieil-anglais ; mais nous nous consacrons pour le moment à la description des verbes centraux précédemment cités. Il est nécessaire d'apporter quelques précisions concernant les paires de verbes notés par une séparation avec une barre oblique : ces paires sont en effet des formes en concurrence à l'époque du vieil-anglais. Le système du vieil-anglais est plus complexe que celui de l'anglais contemporain en ce qu'il comprend un système flexionnel beaucoup plus développé. De plus, il comprend une grande richesse lexicale due à des emprunts successifs et influences scandinaves s'illustre par des formes au sémantisme équivalent mais aux origines linguistiques distinctes. Ainsi, *niman* et *tacan* – à l'origine emprunt au vieux norrois–, tous les deux équivalents sémantiquement au *take* de l'anglais contemporain, sont en concurrence en vieil-anglais et pendant la première moitié du moyen-anglais(voir Akimoto & Brinton 1999 : 44-47 ; Toupin 2005), jusqu'à ce que *tacan* devienne la forme dominante. *Don* et *macian* sont également en concurrence en vieil-anglais, ainsi que *sellan* et *giefan*. *Don* et *macian* évolueront pour devenir respectivement *do* et *make* ; tandis que *sellan* disparaîtra (dans le sens de

« donner » uniquement, puisqu'il a le sens de « vendre » en anglais contemporain) au profit de *giefan,* qui correspond à *give* en anglais contemporain. *Habban* correspond quant à lui à *have.* La concurrence s'illustre pour lui au sein même de la catégorie des verbes supports, puisqu'on note qu'un même nom peut être attesté avec différents verbes supports, donnant lieu à des constructions de sens proche mais avec des nuances de sens différentes, comme on peut le constater dans ces exemples issus de Elenbaas (2013).

Ex. 73 Elenbaas (2013) – Concurrence entre verbes supports

a. *and þær þa Daniscan **sige namon**.*
and there the Danish victory took
'and there the Danish people triumphed.'
(cochronD, ChronD_[Classen-Harm]: 871.20.590)

b. *Þone Moyses his handa up ahof, þone **hæfde** Israhela folc **sige**;*
when Moses his hands up lifted, then had of Israel people victory
'When Moses raised his hands, then the people of Israel triumphed;'
(coexodusP, Exod_[Ker]: 17.11.63)

En termes de fréquence, les collocations comprenant *don* sont les plus nombreuses et variées, suivies de celles comprenant *sellan, niman et habban*, celles incluant *macian et giefan* étant les moins nombreuses.

Le système linguistique du vieil-anglais ne possédant pas d'article indéfini, le type de construction à verbe support le plus fréquemment attesté en anglais contemporain – c'est-à-dire comprenant l'article indéfini *a(n)* – n'est pas une forme existante en vieil-anglais (Elenbaas 2013 : 53). Ce système d'articles différent à cette période de l'anglais rend également difficile l'étude du sémantisme aspectuel de la construction, caractéristique pourtant importante de ces formes en anglais contemporain.

Le type de noms attestés en CVS en vieil-anglais présentent différentes morphologies : Akimoto & Brinton (1999) identifient des déverbaux nominaux issus de conversion et relèvent la possibilité d'avoir un nom au pluriel au sein de la construction. Étant donné la richesse flexionnelle du système linguistique, il paraît plausible que les CVS aient revêtu à cette période de l'anglais, des formes diverses et variées.

D'un point de vue constructionnel, Akimoto et Brinton (1999), comparant le statut de la construction en vieil-anglais et en anglais moderne, notent que la structure est moins productive en vieil-anglais, moins grammaticalisée (cette construction n'a pas de fonction aspectuelle selon ces auteurs, notamment à cause de l'absence de détermination), moins idiomatisée (c'est-à-dire plus transparente sémantiquement) et moins lexicalisée qu'en anglais contemporain.

2.1.3 Limites, difficultés et questionnements

Il est cependant nécessaire de garder à l'esprit que l'identification même des constructions à verbe support dans des périodes historiques antérieures à l'anglais contemporain soulève un certain nombre de problèmes : est-il pertinent d'appliquer les critères définitionnels de la construction en anglais contemporain à un état plus ancien de la langue ? Ainsi, la relation sémantique entre CVS et verbe simple apparenté est-elle la même en vieil-anglais ? Il est également difficile d'évaluer les poids sémantiques respectifs du verbe et de l'élément nominal (Akimoto and Brinton 1999b : 22-23). Par ailleurs, le plus souvent, la liste des verbes supports principaux en anglais contemporain (*have, make, take, give, do*) est utilisée comme point de départ pour des recherches portant sur des états antérieurs de la langue : l'approche est donc d'une certaine façon biaisée. Ronan (2014) adopte une définition plus large des constructions à verbe support en vieil-anglais: elle note que *fremman* 'perform' ou *wyrcan* 'cause, work' font partie des verbes supports les plus fréquents à cette période et qu'une grande variété de verbes sont utilisés, comme on peut le voir dans les exemples suivants, tirés de Ronan (2014 : 29).

Ex. 74 Ronan (2014 : 29) – Autres verbes supports

a. *And if any Weaver shall **use any Deceipte** in mynglinge his Yearne (Statutes IV 348)*
b. *when I absolutely renounce their Authority, I do **yield a most perfect submission** and obedience to it (Tillotson, 444-5)*
c. *Therefore when we **undertake this Journy** (Fryer*, 347-8)

La question de l'inclusion de verbes autres que *have, take, make, give* et *do* dans la catégorie des supports est également soulevée pour la période de l'anglais contemporain.
De manière générale, et ceci vaut pour l'étude des CVS quelle que soit la période visée, il est souvent difficile de comparer les études entre elles car les critères d'identification des CVS choisis par les auteurs ne sont pas toujours les mêmes (liste de verbes supports retenus, types de noms – déverbaux ou non –, déterminants, post-modification, etc.).

2.2 Moyen-anglais

Nous consacrerons un espace plus important au développement des CVS en moyen-anglais, puisque plus de données sont accessibles pour cette période, notamment des textes formels (juridiques, religieux, épistolaires…). Plusieurs études sont consacrées aux CVS en moyen-anglais, notamment Moralejo Garate (2003) et Matsumoto (1999) ; études sur lesquelles nous nous baserons pour décrire les différents aspects de cette construction.

2.2.1 Fréquence de la construction et verbes concernés

Les CVS ont connu un développement remarquable pendant la période du moyen-anglais, la fréquence de la construction étant plus importante qu'en vieil-anglais (Curme 1931 : 22 ; Mathesius 1975 : 104-106 ; Akimoto 1983 : 312 ; 1989 : 338-61).

Dans son étude « Composite predicates in Middle English » Moralejo Garate (2003) explore la partie moyen-anglais du « Helsinki Corpus of English Texts, Diachronic and Dialectal » (la période est découpée en quatre sections) et note une augmentation importante de la fréquence d'utilisation des CVS en moyen-anglais, notamment au début de la période, entre ME 1 (1150-1250) et ME 2 (1250-1350), puis de façon plus progressive dans le reste de la période.

En moyen-anglais, les verbes les plus communément attestés dans les constructions supports sont *don, haven, maken, taken et yeven ; niman et sellan* ont donc été éliminés au profit de respectivement *taken* et *yeven. Haven et maken* sont les verbes supports les plus fréquemment utilisés (Matsumoto 1999 ; Moralejo Garate 2003), ce qui est un changement notoire par rapport à la période du vieil-anglais où *don* était le verbe support le plus représenté. De manière générale, la fréquence de tous les verbes supports augmente au cours de la période : Moralejo Garate (2003) note que *haven* est le verbe support qui domine pendant toute la période du moyen-anglais – que ce soit dans les textes en prose ou en vers – ; l'utilisation de *maken* augmente au cours de la période, notamment entre ME1 et ME2 ; c'est le cas également pour *taken*, avec un pic en ME2 ; et *yeven* est le moins fréquent de tous les verbes supports, même s'il augmente également au cours de la période. *Don* a un développement chronologique différent, puisque sa fréquence atteint un pic en ME2 et baisse par la suite. Il est intéressant de noter que le développement de *don* et de *maken* semble être en distribution complémentaire : c'est *don* qui est le plus fréquent en début de période, puis sa fréquence baisse pour être rattrapée par celle de *maken* – et ce dans des contextes similaires. Moralejo Garate (2003) relève dans son étude d'autres constructions identifiées comme CVS et comprenant des verbes autres que ceux présentés précédemment, à savoir *beren, casten, cacchen, holden, kepen, leien, putten, setten ;* avec une fréquence moindre cependant.

Les quelques exemples suivants sont tirés de Moralejo Garate (2003).

Ex. 75 Moralejo Garate (2003) – CVS en moyen-anglais

DON- diligence, grace, reverence, justice, merci
HAVEN- bliss, care, delite, thought, rest
MAKEN- chere, complaint, dol, ende, feste, oth, statut
TAKEN- counseil, hed, leve, vengeaunce, witnesse
YEVEN- answerere, attendaunce, battle, blessinge, counseil, jugement

2.2.2 Types de noms, détermination, modification

En ce qui concerne le type de détermination utilisé dans les CVS en moyen-anglais, on note que c'est souvent l'article zéro qui précède le nom dans la CVS, notamment avec les verbes supports *haven*, *don* et *taken* (Christophersen 1939 : 79 ; Mossé 1952 : 97 ; Mustanoja 1960 : 272 ; Moralejo Garate 2001 : 173 ; Moralejo Garate 2003).

Des constructions comprenant l'article indéfini *a(n)* commencent à apparaître pendant la période du moyen-anglais, plus particulièrement avec les verbes *haven, maken, yeven*. En effet, c'est à cette période que commence à se développer *a(n)*, résultat de la grammaticalisation du numéral *an* en vieil-anglais (voir Fischer & van der Wurff 2006 : 116-117 ; Elenbaas 2013 : 53). Rappelons que le phénomène de la grammaticalisation consiste en la perte graduelle, pour un élément lexical, de son sens et de ses caractéristiques lexicales, pour acquérir des caractéristiques plus grammaticales et fonctionnelles : les auxiliaires *do, have* et *be* sont par exemple le résultat de la grammaticalisation des verbes lexicaux *do, have* et *be* et ont perdu leur sémantisme premier. Le système de la détermination n'est pas encore parfaitement fixé en moyen-anglais, il s'établit au cours de la période. Ainsi, Tanabe (1999 : 117) et Matsumoto (1999 : 88) soulignent que certaines CVS peuvent être utilisées en moyen-anglais avec *ø* ou *a(n)* dans le même contexte (*give answere* ou *give an answere ; maken noise* ou *maken a noise*). Cette instabilité entraine donc des difficultés pour établir avec certitude les raisons d'utilisation d'un marqueur plutôt qu'un autre (Mustanoja 1960 : 231 ; Matsumoto 1999 : 88).

Passons en revue les verbes supports concernés et les types d'articles avec lesquels ils ont tendance à apparaître :

Maken privilégie l'article indéfini *a(n)*. *Don* a la particularité d'avoir le taux de co-occurrence avec l'article indéfini *a(n)* le plus faible et d'être plus fréquemment attesté que les autres verbes supports avec un déterminant possessif. *Taken* est également attesté avec un déterminant possessif, de manière moins marquée cependant, mais aussi avec des démonstratifs. Enfin, la détermination rattachée à *yeven* est variable : la fréquence de l'article ø varie au cours de la période, au profit de l'article défini *the* (de façon plus notoire que pour les autres verbes supports) et indéfini *a(n),* ainsi que de façon plus modérée avec des déterminants possessifs.

Trois types de formes nominales sont attestées en moyen-anglais dans les CVS : des noms déverbaux présentant une conversion : *haven nede of*, par exemple ; des noms issus d'un verbe et suffixés ou étymologiquement apparentés à un verbe : *maken* ou *taken repentance* ; enfin, des noms non-dérivés d'un verbe mais sémantiquement équivalents à un verbe simple sont

attestés : *maken manred* « *the state of subordination to another »* (Quirk et al.1985 : 750). Attention cependant, tous les auteurs n'incluent pas ces trois types dans leurs études sur le moyen-anglais.

Comme le souligne Yonekura (1998), des nominalisations issues de verbes – suffixées ou non – commençent à apparaître plus clairement dans les CVS, ce qui correspond à la simplification du système des suffixes flexionnels en moyen-anglais, après la variété importante attestée en vieil-anglais. Moralejo Garate (2003) relève également des CVS comprenant des noms au pluriel, plus particulièrement avec *maken* dans des CVS relativement figées ; en proportions moindres que les noms au singulier cependant.

Le développement de *a(n)*, l'apparition des nominalisations issues de conversion et l'augmentation de la fréquence de *haven et maken* participent à l'apparition des premières CVS correspondant au type le plus fréquent en anglais contemporain: *have* + *a(n)* + nom issu de conversion.

Enfin, toutes les CVS n'ont pas le même statut en ce qui concerne la variété des noms qu'elles peuvent comprendre. *Don* par exemple est attesté avec un ensemble limité de noms : peu de combinaisons différentes sont attestées mais leur fréquence est élevée. *Taken* au contraire est attesté dans de nombreuses combinaisons différentes apparaissant de façon unique dans le corpus Helsinki étudié par Moralejo Garate (2003). *Yeven, maken* et *haven* forment quant à eux des types variés. Matsumoto (1999: 80) relève l'exemple suivant, comprenant le verbe support *maken* :

Ex. 76 Matsumoto (1999: 80) – *Made a promyse*

But sitthyn I have made a promyse, with that thou wolte promyse me to beare uppon the a shylde … (Wks. 554 / 126)
' But since I have made a promise, with that you will promise me to bear a shield upon you …'

Quelle que soit la période traitée, le fait qu'un élément nominal fasse partie d'une CVS implique théoriquement la possibilité d'une modification de celui-ci, comme dans d'autres contextes syntaxiques. Ainsi, comme on l'a vu, le nom d'une CVS peut être pré-modifié par un adjectif épithète, subir des déplacements syntaxiques – notamment monter en tête de phrase dans le cadre d'une passivation (*A look was had at...*) ou d'une relativation (*The look he had at...*), ou être post-modifié par un syntagme prépositionnel (*He had a look at the book...*). Rappelons qu'il est admis qu'un des intérêts d'employer une CVS en anglais contemporain plutôt qu'un verbe simple est la plus grande facilité à ajouter un pré-modifieur adjectival à la CVS plutôt qu'un

adverbe post-modifiant le verbe simple. Cette caractéristique des CVS est présente dès la période du moyen-anglais: Moralejo Garate (2003) relève des CVS comprenant une pré-modification adjectivale du nom – tout particulièrement avec *haven*, *maken* et *don ;* la pré-modification avec *yeven* ou *taken* étant plus rare –, dont la fréquence augmente au cours de la période.

La post-modification du nom est également attestée dans les CVS en moyen-anglais, notamment sous la forme d'une proposition subordonnée relative ou de syntagme prépositionnel. La post-modification, plus commune avec *don,* est par ailleurs liée à la forte présence de l'article défini *the* dans les CVS comprenant ce verbe support. La passivation de l'objet de la CVS est relativement rare en moyen-anglais : elle semble être limitée au verbe support *maken.*

2.2.3 Sémantisme, registres et textes concernés

Ces verbes qu'on appelle parfois « légers », ne semblent toutefois pas exempts de tout sémantisme (voir Matsumoto 1999) : employés avec un même nom, le choix du verbe support pourra donner lieu à une interprétation dynamique ou statique du procès. Ainsi, *don damage* a un sens actif (puisque son sens serait *to inflict injury or loss*), alors que *haven damage* et *taken damage* ont un sens passif (correspondant respectivement à *to be harmed* and *to suffer harm*). On considère de manière générale qu'une construction comprenant *haven* exprime un état (sens statif) alors qu'elle exprimera un processus (sens éventif) avec *taken* (comparons par exemple *haven vengeance* et *taken vengeance*) (Matsumoto 1999). On note cependant des exceptions, comme le cas de *taken slepe,* qui peut revêtir un statif (*to be asleep*) ou un sens éventif (*to fall asleep*) (*MED,* s.v. *slep,* § 2 ; *MED*, s.v. *taken,* § 46). En anglais contemporain également, certaines constructions à verbe support comprenant *take* peuvent avoir un sens statif et être paraphrasées par un groupe verbal au passif : Algeo (1995 : 206) cite par exemple *take a beating,* correspondant à *be beaten et take offence*, correspondant à *be offended by.*

Par ailleurs, Matsumoto (1999) et Moralejo Garate (2003) notent toutes deux une préférence en moyen-anglais pour l'utilisation de la CVS plutôt que le verbe lexical simple apparenté, ce qui suggère l'existence d'un sens constructionnel particulier, différent de celui du verbe lexical ; et de facteurs rendant l'utilisation d'une CVS plus idiomatique. Moralejo Garate (2003) relève notamment des formes qu'elle considère comme des CVS au sein du corpus Helsinki, où l'équivalent sous forme de verbe lexical simple, pourtant disponible dans cet état de langue, n'est pas attesté dans le corpus :

Ex. 77 Moralejo Garate (2003) – CVS au sein du corpus Helsinki

to make accord, to make amend, to make arbitrement, to make bargain, to make bliss, to make bost, to make chere, to make complaint, to make counsel, to make countenance, to make covenant, to make dole, to make end, to make fefment, to make feste, to make forward, to make fin, to make joy, to make lesing, to make mencion, to make minishing, to make mone, to make noise, to make ordinance, to make oth, to make peace, to make prayer, to make proclamacion, to make replicacion, to make serche, to make sorrow, to make statut, to make work.

On notera ici que la plupart des noms présents dans les constructions ne sont pas des déverbaux (*make joy* par exemple) et que celles-ci ne correspondent donc pas à la définition habituelle des CVS donnée pour l'anglais contemporain.

Enfin, dans son étude, Moralejo Garate relève des CVS dans une grande variété de textes, le plus souvent formels cependant – de par la nature des textes accessibles datant de cette période de l'anglais : textes de lois, traités religieux, sermons, lettres, pièces de théâtre, fiction, prose ou vers. Les CVS sont attestées aussi bien dans les textes en prose qu'en vers : les combinaisons avec *yeven*, *taken et don* prédominent dans les textes en vers, tandis que celles comprenant *maken* et *haven* sont présentes dans les deux types de textes.

2.2.4 Influence de la construction française

Il paraît indispensable de traiter ici de l'influence de la construction à verbe support en ancien et moyen français sur celle du moyen-anglais, puisqu'elle a vraisemblablement été un moteur important de productivité à cette période. Je donnerai également quelques éléments sur cette construction en français contemporain.

2.2.4.1 À la période du moyen-anglais

La forte augmentation de la fréquence des CVS en moyen-anglais et la formation de nouvelles constructions (notamment des constructions de type *maken* + objet éventif) semble être due à l'influence du français, où la construction *faire* + objet éventif était déjà bien établie (Prins 1952 ; voir également Traugott 1999). On trouve en effet de nombreuses CVS contenant des noms d'origine romane (empruntés au latin, ancien français ou anglo-normand) ; notamment avec *maken, don et taken* (voir Elenbaas 2013 : 61 ; Moralejo Garate 2003). Certains noms peuvent avoir une origine double, notamment s'ils sont issus de noms en ancien français eux-mêmes dérivés de noms latins référant à des processus. Les déverbaux qui sont issus de la branche germanique datent de la période du vieil-anglais ou du moyen-anglais précoce ; peu dérivent directement du vieux-norrois ou d'une combinaison du vieil-anglais et du vieux-norrois.

> According to Traugott (1999), the number of LVCs has increased since the OE period and she mentions a number of factors that are likely to have played a role in this. […] Another important factor was probably the influence of other languages. This manifested itself in three ways : loan-translations / calques (from French and Latin), direct borrowings (such as the verb take, borrowed from Old Norse), and constructions composed of native and borrowed words (especially since the beginning of the ME period). While LVCs appear to be a native development, borrowings / calques are likely to have been a significant driving force in the formation of new LVCs. (Elenbaas 2013 : 53)

Ainsi, Brinton & Akimoto (1999b : chapitre 2), Yamanouchi (1994 : 24-35) précisent que la plupart des collocations en *(ge)don* sont influencées par le latin, correspondant souvent à *agere* et *facere*. Par ailleurs, comme nous l'avons vu plus haut, la fréquence de ces collocations baisse en vieil-anglais tardif à cause de la rivalité entre *(ge)don* et *(ge)macian*, qui donne une impulsion aux collocations qui contiennent *(ge)macian* (il est possible que *maken* dans les CVS en moyen-anglais ait pris la place de *(ge)don* hérité du vieil-anglais).

Pour avoir une idée de la proportion des noms d'origine romane ou germanique dans les CVS à cette période, on peut mentionner l'étude de Matsumoto (1999), qui relève dans une sélection de textes de Chaucer 63% de CVS contenant un nom d'origine romane contre 37% comprenant un nom natif (d'origine germanique). Une fois intégrés dans le système de l'anglais, les lexèmes issus du français ne sont plus reconnus comme étrangers, ce qui peut donner lieu à des occurrences comme *make joyce,* construction calquée sur *faire joye* (Burnley 1983 : 10). Prins (1952 : 46) note entre 1500 et 1600 une baisse de fréquence des nouvelles CVS contenant un emprunt au français, les nouvelles CVS comprenant des noms natifs ou étant basées sur des schémas existants. Par ailleurs, de nombreuses combinaisons du moyen-anglais ne sont plus attestées ou sont rares en anglais contemporain : *take horse, take oath, give battle, do diligence, to make covenant, to have correspondance, to make jest, to make voyage ...*

2.2.4.2 Bref excursus : les CVS en français contemporain

Il est à noter que les constructions à verbe support sont toujours très productives en français contemporain. Le verbe support le plus fréquemment associé à ces constructions est *faire* – correspondant à *make* ou *do* dans les CVS équivalentes en anglais ; Giry-Schneider (1978) compte environ 2000 CVS comprenant *faire* en français. Voici un exemple classique de correspondance entre un verbe lexical simple et son équivalent avec une construction à verbe support : *Luc analyse ce texte → Luc fait une analyse de ce texte. Faire* y est ici verbe support et nous sommes bien en présence d'un déverbal de nature nominale. Comme en anglais, nous avons ici un article indéfini, mais il serait toutefois possible de le remplacer par un article défini

et ce de manière plus aisée qu'en français : *Luc fait l'analyse de ce texte.* Voici des exemples donnés par Giry-Sneider comprenant d'autres verbes supports que *faire*, ainsi que leurs équivalents en anglais :

Ex. 78 Giry-Sneider (1978) – CVS comprenant d'autres verbes supports que *faire* en français

pousser un cri / crier = to utter a cry – donner la permission / permettre = to give permission – porter un jugement / juger = to pass judgement – prendre en haine / hair= to conceive a hatred for – tirer une conclusion / conclure = to draw a conclusion.

Ces exemples soulèvent la question de la sélection de verbes considérés comme supports et des délimitations de la catégorie des CVS de manière générale, en français comme en anglais – question à laquelle nous reviendrons dans ce travail.

Plusieurs courants de pensée se sont développés autour de cet objet d'étude, le plus connu étant la théorie du « Lexique Grammaire » de Maurice Gross (1981) et de Gaston Gross (1989), ainsi que la théorie du « Sens-texte » par Igor Mel'cuk depuis 1974, la « Lexicologie explicative et combinatoire » (1995) et le Dictionnaire explicatif et combinatoire du français contemporain (1984-1999, 4 vols.) d'Alain Polguère. Giry-Schneider (1978 a, b) a également étudié en profondeur les CVS : elle note des différences par rapport à l'anglais mais aussi des principes communs et parle de « verbes opérateurs », suivant Zellig & Harris (1964). Comme en anglais, plusieurs verbes supports peuvent être compatibles avec un même nom (*porter / lancer une accusation*) ; il est également possible de faire suivre le nom de la CVS d'un syntagme prépositionnel exprimant le but – selon le verbe lexical correspondant (voir Cattell 1984).

Autre caractéristique commune : ce sont des noms éventifs, faisant référence à des processus, qui sont compatibles avec la construction. Enfin, elle note la possibilité pour certaines CVS en français comme en anglais, notamment celles comprenant *faire* ou *make*, d'avoir un sens causatif (voir Morin 1977, Rouveret et Vergnaud 1980).

Giry-Schneider note des correspondances particulières de constructions à double objet entre anglais et français : ainsi, *to give Mary a description of... / to give a description to Mary* correspondrait à une CVS comprenant *faire* plutôt que *donner*, ne permettant donc pas de double construction.

Elle souligne également la possibilité d'utiliser un article défini au sein d'une CVS française, comme nous l'évoquions plus haut.

Pour revenir au moyen-anglais, il apparaît donc assez clairement que l'augmentation de la fréquence et de la productivité des CVS est liée à un développement parallèle de ce type de construction en français à la même période. Constructions qui, en outre, partagent un certain nombre de caractéristiques dans les deux langues.

2.2.5 Le cas des CVS à objets multiples en moyen-anglais

Nous clôturerons cette description du statut et des caractéristiques des CVS en moyen-anglais en nous intéressant à un cas particulier de CVS qui s'est développé à cette période, à savoir celles contenant des objets déverbaux multiples. En voici deux exemples, cités par Moralejo Garate (2003) : *maken act and ordinaunce* et *taken agrement or accord*.

Moralejo Garate met en évidence la présence de constructions à verbe support comprenant plusieurs noms coordonnés ou juxtaposés (jusqu'à 5 à la suite) dans le « Helsinki Corpus of English Texts, Diachronic and Dialectal » (partie moyen-anglais) (Moralejo 2003 : 73-82), comme *haven assemble and communicacioun,* par exemple. Les deux tableaux suivants récapitulent les caractéristiques du corpus segmenté en quatre sous-parties.

Tableau 4 – Caractéristiques de la partie moyen-anglais (corpus Helsinki)

Subperiod	Words	Prose	Verse
ME1 1150–1250	113,010	92,760	20,250
ME2 1250–1350	97,480	31,210	66,270
Total	210,490	123,970	86,520

Subperiod	Words	Prose	Verse
ME3 1350–1420	184,230	140,380 (76.2%)	43,850 (23.8%)
ME4 1420–1500	213,850	193,750 (90.6%)	20,100 (9.4%)
Total	398,080	334,130 (83.9%)	63,950 (16.1%)

2.2.5.1 Les paires nominales en moyen-anglais, ou doublets

De manière générale, les paires nominales coordonnées, qui expriment différents liens sémantiques (synonymie, antonymie, lien de cause à effet, hyperonymie, métonymie ; Kopaczyk & Sauer 2017 : 12) et sont plus ou moins figées, sont très fréquentes en moyen-anglais et en anglais moderne, particulièrement dans les textes formels, juridiques notamment (Mellinkoff 1963 ; Gustafsson 1984 ; Hiltunen 1990 ; Bhatia 1993 ; Frade 2005 ; Iglesias-

Rábade 2007 ; Kopaczyk 2009, 2013a). Ces paires contiennent la plupart du temps un lexème emprunté au français et un lexème natif (on les appelle aussi « doublets » (Denning et al. 2007 : 28) ou « (irreversible) binomials » en anglais (Malkiel 1959 : 113 ; Bhatia 1993 : 108 ; Mollin 2014). Plusieurs hypothèses ont été avancées pour rendre compte de l'utilisation des paires de noms dont le sens est proche : motivation phonologique (Danet 1984 : 143), glose ou traduction d'un emprunt au français potentiellement inconnu du lecteur avec un terme natif ou un emprunt déjà bien établi (Jespersen 1905 : 96-98, Knappe 2004 : 502). Le genre de texte est également évoqué, ces paires étant devenues un marqueur stylistique dans certains types de textes, notamment poétiques.

2.2.5.2 Fréquence et aspects morpho-syntaxiques des CVS à objets multiples

Ce sont des formes peu fréquentes au sein des CVS : 8,54% des CVS dans le corpus contiennent des paires nominales coordonnées (162 occurrences). Elles sont plus fréquentes avec *haven* (76 / 162), mais sont aussi employées – dans des proportions cependant moins importantes – avec *don* (32 / 162) et *maken* (32 / 162). Les cas de CVS à objets multiples comprenant *taken* et *yeven* sont plus rares (12 / 162 et 10 / 162). Concernant le nombre d'objets qui suivent le verbe support, la majorité d'entre eux sont au nombre de deux (146 / 162), 16 cas présentant trois objets ou plus. Le plus souvent, la conjonction de coordination *and* est utilisée (130 / 162), *or* ou *ne* étant utilisés dans les autres cas. Ces formes sont attestées dès la période du vieil-anglais (Hiltunen 1990 : 54) et ont connu une augmentation de fréquence au cours de la période du moyen-anglais : Moralejo Garate relève 22 occurrences en ME1 et 72 occurrences en ME2.

Ex. 79 Moralejo Garate (2003) – CVS à objets multiples en moyen-anglais

MAKEN – maken act and ordinaunce; maken ordinaunce and arbitrement; maken award and arbitrement; maken feffment and transmutacioun; maken alienacion and grant; maken excepcion or declaration
TAKEN – taken agrement or accord
HAVEN – haven assemble and communicacioun; haven pitee or mercy
DON – don feaute and homage
YEVEN – yeven feith and credence

2.2.5.3 Types de textes, sémantisme et caractère idiomatique

Comme la série d'exemples (89) ci-dessus le montre, ces constructions sont essentiellement attestées dans des textes juridiques (30% des cas), dans des documents officiels (19%), des correspondances officielles (14%) et des traités religieux (12%), c'est-à-dire, de manière générale, des textes formels. Cette tendance à l'emploi de CVS objets multiples dans ce type

de textes se confirme d'ailleurs en anglais moderne précoce (Kytö 1999 : 190). Le sens des noms est le plus souvent synonymique, similaire ou complémentaire (96% des occurrences) :

> Although the structure expresses an idea which is virtually the same as that expressed by either of the two words alone, […] the two words are not always as closely synonyms […] Instead, they may denote more vaguely related, complementary, or even antithetical ideas […] which are, however, usually understood as parts of some total concept. Koskenniemi (1968 : 11)

On l'a vu, les noms attestés dans les CVS en moyen-anglaissont souvent d'origine romane, c'est le cas de la majorité d'entre eux dans les constructions qui nous intéressent ici, celles à objets multiples (56%). C'est d'ailleurs en accord avec la prédominance en anglais de termes issus du français dans le domaine de la loi (Jespersen 1967 : 80 ; Hiltunen 1990 : 52).

Ces constructions à objets multiples semblent être employées pour des raisons stylistiques – l'usage de plusieurs noms permettant d'exprimer une certaine forme d'insistance –, mais aussi pour des raisons explicatives, comme c'est le cas de manière générale pour les paires (quasi-)synonymiques comprenant un nom natif et un emprunt au français (Koskenniemi 1968 : 5 ; Kytö 1999 : 190). Il s'agit également d'être aussi précis que possible, notamment dans les textes juridiques où les enjeux stylistiques sont plus limités.

Enfin, en ce qui concerne le degré de figement et l'idiomatisme de ces constructions en moyen-anglais, on ne relève que peu de modifieurs adjectivaux – peu variés et exprimant essentiellement la fréquence.

Ces constructions sont souvent employées comme formules figées : l'ordre des noms a en effet tendance à être fixe, comme le montrent les cas d'objets multiples apparaissant plusieurs fois dans le corpus étudié par Moralejo Garate.

Ces CVS, de par leurs caractéristiques, sont donc un objet particulier dans la catégorie des CVS en moyen-anglais, leur présence étant intrinsèquement liée aux types de textes dans lesquelles elles se trouvent, au point qu'elles deviennent un marqueur stylistique à part entière.

Comme nous l'avons vu dans cette sous-partie, la période du moyen-anglais est donc une étape importante pour la catégorie des CVS dans son ensemble avant sa consolidation en anglais moderne précoce.

2.3 Anglais moderne

Il nous semble nécessaire de consacrer un espace important à la description des caractéristiques des CVS en anglais moderne et à leur évolution au cours de la période puisque, nous le verrons, c'est une étape importante dans le développement de ces constructions à différents niveaux :

augmentation nette de la fréquence des constructions, mise en place d'un schéma formel prototypique clairement identifiable, augmentation de la productivité, développement de constructions présentant un certain degré d'idiomaticité… Par ailleurs, les données sur lesquelles travailler sont plus importantes qu'à des étapes antérieures de la langue anglaise, le nombre de manuscrits datant du vieil-anglais et du moyen-anglais étant plus limité. De nombreux ouvrages datant de la période de l'anglais moderne sont en effet accessibles du fait du développement de l'imprimerie à partir de 1450, ce qui rend l'analyse de données probablement plus représentative des formes attestées à cette période. Enfin, notre propre étude portera en partie sur cette période, c'est pourquoi il nous paraît essentiel de poser des points de repère et des bases sur lesquelles nous construirons nos propres interrogations sur cet objet d'étude.

2.3.1 Présentation des travaux ultérieurs consacrés aux CVS : corpus et définitions utilisées

Afin d'avoir une vision d'ensemble des différentes caractéristiques des CVS et des différents patrons de CVS en anglais moderne et de l'évolution de ceux-ci tout au long de la période, nous proposerons ici une synthèse de quatre études, toutes accessibles dans l'ouvrage de Brinton & Akimoto (1999) : « Composite Predicates and Phrasal Verbs in The Paston Letters », Harumi Tanabe ; « Verbal Phrases and Phrasal Verbs in Early Modern English », Risto Hiltunen ; « Collocational and Idiomatic Aspects of Verbs in Early Modern English », Merja Kytö et « Collocations and Idioms in Late Modern English », Minoje Akimoto.

Ces études sont basées sur des corpus variés, riches et qui offrent une vision chronologique claire de la période : les « Paston Letters » – corpus utilisé par Tanabe – sont une collection de lettres datant du 15e siècle (1440-1490) échangées sur trois générations au sein d'une famille. Elles sont centrées sur des problèmes juridiques et illustrent un registre formel. Le corpus de la deuxième étude est d'une toute autre nature : il s'agit de pièces de théâtre écrites entre 1590 et 1610, extraites du « Oxford Text Archive », ainsi que des poèmes et des textes en prose. Le choix de travailler principalement sur des pièces de théâtre repose sur la volonté de l'auteur d'examiner ces constructions dans des contextes reflétant une certaine oralité (Koskenniemi 1977). La troisième étude, celle de Kytö, est quant à elle basée sur la partie anglais moderne précoce du corpus Helsinki (1500-1710) : les textes sélectionnés sont en prose et relèvent de genres et domaines variés (loi, médecine, sciences, traités d'éducation, philosophie, sermons, histoire, correspondance privée ou non, Bible). Le corpus de l'étude d'Akimoto, centrée sur

l'anglais moderne tardif, est constitué d'une sélection faite par l'auteur de textes aussi variés que possible (fiction, essais, lettres et pièces de théâtre) illustrant des registres formels, standards voire familiers et datant de 1660 à 1898. À cette sélection sont ajoutés des exemples tirés de l'*Oxford English Dictionary*.

Les définitions adoptées et délimitations de l'ojet d'étude présentent quelques différences ; ces éléments sont à garder en mémoire pour appréhender la comparabilité de ces données. L'étude de Tanabe portant sur les « Paston Letters » est centrée sur les « complex predicates », qu'il définit comme regroupant deux types de constructions : d'une part, des structures composées des verbes *do, give, have, make* et *take*, suivis d'un nom éventif déverbal issu d'une conversion ou d'une dérivation et éventuellement d'un syntagme prépositionnel – ce qui correspond donc à la définition conventionnelle des CVS en anglais contemporain (les exemples types donnés sont *have a drink* et *take advantage of*) ; ainsi que des « phrasal verbs », verbes à particule (*give away, come down*). Hiltunen parle lui de « verbal phrases » qu'il définit comme étant constituées des verbes *do, give, have, make* et *take*, suivis d'un article défini ou indéfini dans un co-texte proche (les trois mots suivant le verbe) et d'un nom déverbal, issu d'une conversion ou dérivé. Les noms déverbaux inclus correspondent à une liste de noms déverbaux typiques de la période de l'anglais moderne précoce cités dans Koskenniemi (1977). Comme Tanabe, Hiltunen ajoute également les verbes à particule à son étude. Il relève 4 schémas types de « verbal phrases » :

Pattern 1 = verb+ a / an+(modifier / s)+noun [*take a view, make an end, have a dream*]
Pattern 2= verb+(modifier / s)+noun [*do justice, give order, have comfort, take delight*]
Pattern 3= verb + the+ (modifier / s) +noun [*make the full show of this, have the greatest fall*]
Pattern 4 = verb + (the) +(modifier / s)+ noun-plural [*make amends, do someone honours*]

Kytö adopte une définition semblable aux études précédentes (collocations comprenant *make, have, take, give* et *do* + nom déverbal), sans que l'on sache si, comme dans l'étude précédente, différents types de détermination sont inclus, si les noms pluriels le sont aussi, ou si la pré-modification l'est également. Autre différence par rapport aux autres études : les verbes à particule ne sont pas traités. Enfin, Akimoto, dans son étude sur l'anglais moderne tardif, traite lui des « verbo-nominal structures », fait le même choix de verbes et de types de déverbaux que que les études précédentes, en y ajoutant des combinaisons qui n'ont pas d'équivalent avec un verbe simple (*do the honour of, do one's duty, do credit*…) mais qui dénotent un évènement (Quirk et al.1985 : 750-52).

Pourquoi inclure les constructions contenant des verbes à particule à ces études et pourquoi comparer ces constructions aux CVS ? Elles présentent des points communs : ce sont toutes deux des structures complexes, composées de plusieurs constituants, attestées dès la période du vieil-anglais et connaissant un développement important en anglais moderne, motivé notamment par la tendance de l'anglais à l'analycité à partir de cette période. De plus, ces deux structures illustrent une concentration du sens de la construction non pas dans le verbe uniquement, mais dans son association avec un nom ou une particule adverbiale. Nous nous concentrerons cependant ici uniquement sur les formes traitées dans ces études qui correspondent à ce que nous nommons les constructions à verbe support.

2.3.2 Caractéristiques de la construction et de ses constituants en anglais moderne

De manière générale, les quatre études sur lesquelles nous nous basons soulignent une nette progression fréquencielle des constructions, qui sont communes aussi bien dans des types de textes personnels (autobiographies par exemple) ou que dans des textes plus formels (correspondances officielles). Des différences existent cependant selon le verbe support utilisé, le type de nom et de détermination utilisée, ainsi que selon le degré d'idiomaticité de la construction. Nous en rendrons compte aussi précisément que possible dans les sections suivantes.

2.3.2.1 Verbes

Dans le corpus de Tanabe (anglais moderne précoce, donc), *have* est très nettement le verbe support le plus fréquent de tous et *give* le moins fréquent. La fréquence de *give* et de *make* dans les CVS augmente sur la période étudiée (1440-1490) tandis que celle de *do* baisse (Tanabe 1999 : 101). Il remarque également un net pic de fréquence des CVS dans leur ensemble sur la décennie 1460 (280 « composite predicates » uniquement sur cette décennie, comparé aux 509 attestées entre 1440 et 1490).

Ces tendances peuvent être comparées à celles relevées par Hiltunen, sur une période plus tardive (1590-1610) et un corpus d'une autre nature, rappelons-le (pièces de théâtre essentiellement) : les CVS comprenant *make, have* et *give* sont dans son corpus les plus fréquentes ; *do* étant le moins représenté. Point important, la répartition des verbes supports dépend des *patterns* de CVS dans lesquels ils se trouvent (voir les *patterns* présentés ci-dessus) : *do* et *take* sont très fréquents avec le *pattern* 2 (celui comprenant un article zéro) ; alors que *have* l'est avec le *pattern* 1 (celui comprenant *a(n)*). Ces deux *patterns* sont d'ailleurs plus fréquents que le 3 et le 4 (respectivement celui avec *the* et celui avec une détermination zéro et

un nom au pluriel), qui sont plus marginaux et contraints dans leurs usages. Par ailleurs, le *pattern* 3 est morphologiquement proche du *pattern* 1 (article indéfini) et le *pattern* 4 (article zéro et nom au pluriel) proche du deuxième (article zéro + nom singulier) : ils n'en sont probablement que des variantes contextuelles.

Kytö, dans son étude basée sur la partie anglais moderne précoce (1500-1710) du Helsinki Corpus, trouve elle aussi que les collocations comprenant *make* et *have* sont les plus communes. *Do, give* et *make* peuvent apparaître dans des constructions ditransitives, ce qui n'est pas le cas de *have* : *he gave me comfort, I shall make him good cheer* (Tanabe 1999). Le choix des verbes supports peut entrainer un effet bénéfactif ou maléfactif et des rôles sémantiques différents.

> In Modern English, GIVE is used as in (8) – *He gave a good beating to the mischievous boys –,* when an agent imparts the activity denoted by the deverbal noun to the other person or the agent brings the other into the situation denoted by the stative noun. In contrast, HAVE is used when the subject accepts the activity denoted by the deverbal noun or is made to suffer the situation denotated by the stative noun, as in *(9) – The mischievous boys had a good beating of him.* (Tanabe 1999)

L'opposition *give / have* est donc porteuse de sens, ce qui a probablement nourri la productivité des deux verbes supports ; Stein (1991 : 23-4) note en effet que *give* est très fréquent sur toute la période de l'anglais moderne. Kytö maintient également que les collocations présentent des différences notables selon le verbe support utilisé.

2.3.2.2 Noms

Il semblerait que tous les verbes supports et tous les schémas de CVS ne connaissent pas les mêmes restrictions en ce qui concerne les noms compatibles avec la construction, selon les types et le sens de ceux-ci.

Les formes relevées par Kytö (qui étudie la partie anglais moderne précoce du *Helsinki corpus*[11]) contiennent un nom entretenant une relation isomorphique avec le verbe lexical morphologiquement apparenté, le plus souvent au singulier.

L'étude de corpus d'Hiltunen nous en apprend un peu plus, puisqu'elle fait apparaître une répartition particulière des noms déverbaux selon leur type (issus de conversion ou dérivés) au sein des *patterns* de CVS qu'il a dégagés. Les constructions comprenant un nom dérivé suffixé

[11] *The Helsinki Corpus of English Texts* is a structured multi-genre diachronic corpus, which includes periodically organized text samples from Old, Middle and Early Modern English. Each sample is preceded by a list of parameter codes giving information on the text and its author.
Accessible ici : http://www.helsinki.fi/varieng/CoRD/corpora/HelsinkiCorpus/

ou un nom relié étymologiquement au verbe suivent majoritairement le *pattern* 2 (avec article zéro) ; et les constructions avec dérivés suffixés sont le plus souvent d'origine étrangère. Les constructions comprenant un nom issu d'une conversion suivent pour la plupart le *pattern 1* (avec *a(n)*) et incluent des noms natifs ainsi que quelques emprunts. Par ailleurs, si l'on s'intéresse à la fréquence des combinaisons selon leur type, on remarque que celles qui sont attestées dix fois ou plus dans le corpus suivent toutes le *pattern* 2 : *give leave 78, take leave 71, take heed 66 , do wrong 64, have need 50, make haste 49, have cause 47, do deed 34, do service 34, do harm 33 , take pains 31, take delight 26, take part 21, take pleasure 17, make moan 17, make choice 16 , make question 14, make answer 13, have charge 13, have leave 13, make sport 12, make shift 11, do hurt 11, do honour 10, give charge 10, give counsel 10, have conference 10, take occasion 10.*

Ces effets suggèrent l'existence d'une interaction entre les constituants et les schémas constructionnels dans lesquels ils se trouvent : Akimoto (1999) note par exemple que quand *make* est attesté avec un déverbal suffixé, celui-ci est déterminé par un article zéro ; à l'inverse, quand il apparaît avec un nom non suffixé, on trouve généralement l'article indéfini *a(n).* Des exceptions existent cepedant, comme *make answer*. Nous explorerons cette hypothèse d'interaction des constituants et de schémas constructionnels à la fin de la première partie de cette thèse.

Si l'on s'intéresse maintenant aux combinatoires possibles, l'étude de Tanabe montre qu'en anglais moderne précoce, *make* est attesté avec une combinatoire de noms – de caractère dynamique – plus libre et plus variée que *do, take* et *give*. *Do* semble en effet avoir une place particulière dans le système des CVS en anglais moderne, puisqu'il est employé – dans ce corpus – avec un ensemble limité de noms déverbaux et non déverbaux – notamment des noms qui n'ont pas d'équivalent avec un verbe simple – pour former des expressions plus figées que le reste de la catégorie des CVS. En voici quelques exemples :

Ex. 80 – CVS comprenant *do* en anglais moderne

do (one's) part therein / do (much,no etc) harm / do (one's) cost (upon) / do service to / do one's dever / do an errand / do ease / do alms / do an oath…

Have est la combinaison la plus fréquente et illustre la plus grande variété de déverbaux (*haue knowleche of = have knowledge of*), notamment ce que Tanabe appelle des « stative nouns », qui dénotent des qualités ou des émotions plutôt que des activités (ceux-ci étant plutôt attestés avec *make* ou *take*). Comme nous l'avons vu précédemment, la fréquence importante des constructions *make* + N, influencée en moyen-anglaispar les structures françaises comprenant

faire, se confirme en anglais moderne : en effet, dans les *Paston Letters*, les combinaisons en *make* tendent à être attestées avec des noms d'origine française liés à la loi.
Tanabe relève également des constructions impliquant *do* avec des noms non-déverbaux qui n'ont donc pas d'équivalent sous la forme d'un verbe simple (*errand, ease, alms, oath),* mais qui forment des expressions figées.

Ainsi, l'éventail de combinaisons possibles peut être large (notamment pour les CVS avec *have* ou *make*) mais pas illimité et surtout, il peut aussi être synonyme de nuances de sens : la décoloration sémantique (*semantic bleaching*) des verbes supports facilite leur adaptation à différents noms, ainsi un même verbe support peut être compatible avec une variété de noms. À l'inverse, un même nom n'est pas forcément compatible avec les cinq verbes supports les plus courants. Hiltunen relève l'exemple du déverbal *leave*, attesté avec *give / take / have,* mais illustrant des effets de sens et fréquences différents : *give leave (donner congé)* (78), *take leave* (*prendre congé*) (71), *have leave* (*avoir congé*) (13). Kytö note également dans son corpus que si certains noms peuvent être attestés avec différents verbes supports, de manière générale, un seul domine en termes de fréquence.

2.3.2.3 Détermination et modifications

Pour la période de l'anglais moderne précoce, la détermination attestée est variable : définie ou indéfinie, article zéro, déterminant possessif ou encore négatif.
No est le plus souvent relevé avec des CVS en *have* et les déterminants possessifs sont souvent attestés dans les constructions comprenant *do*. Comme nous l'avons vu précédemment, le schéma de CVS comprenant un article zéro est plus ancien que celui comprenant *a(n)* (voir Visser 1963 : 138). Hiltunen (1999) souligne que le premier schéma est fréquent en anglais moderne précoce et que les observations tirées de son corpus montrent qu'il subsiste plus tard dans la période, même s'il devient progressivement plus rare (il cite *make haste, make sense, make use, take care, take leave, take pity*). La présence ou non de l'article zéro dépend du type de nom en question : par exemple, dans la construction *to have knowledge of*, *knowledge* est un nom indénombrable dont le sens est statique et abstrait, il ne pourrait être compatible avec *a(n)*. Par ailleurs, les constructions avec article zéro peuvent être des calques du français (Mustanoja 1960 : 271-2), pensons à *do harm, give comfort, have compassion, maken mention, take heed*). Ces calques suivent la structure des combinaisons équivalentes en français, qui illustrent elles aussi un sens abstrait. Kytö note également que dans son corpus d'anglais moderne précoce, l'utilisation de l'article indéfini est la plus saillante et que les constructions attestées avec un

article zéro présentent une fixité syntaxique plus importante. Nous reviendrons sur ce point un peu plus bas.

L'utilisation d'une détermination définie est sporadique dans les corpus d'anglais moderne précoce d'Hiltunen et de Kytö : elle est utilisée dans les cas où il y a désignation d'un référent déjà identifié ou dans le cadre de constructions syntaxiquement contraignantes (l'exemple donné par Hiltunen est celui d'une construction avec superlatif : *He that climes highest has the greatest fall*). Là encore, on peut établir un lien avec le français avec des effets de calques, notamment pour des constructions figées comme : *do me the favour to / of = faites-moi la faveur de ; to do the honours of = faire les honneurs de* (voir Prins 1952).

Enfin, on relève des cas illustrant une certaine fluctuation de la détermination, notamment entre *a(n)* et l'article zéro, comme on peut le voir dans les exemples ci-dessous tirés d'Hiltunen (1999 : 147) – l'auteur note que les cas de fluctuations peuvent être liés à des considérations métriques :

Ex. 81 Hiltunen (1999 : 147) – Fluctuation de la détermination dans les CVS

a. *Horatio, haue care, obserue him well (Hamlet, III. ii. 57).*

b. *Have care to walk in middle of the throng (All Ovid's Elegies, Book 1, Elegy 4 ; 56).*

c. *I see Prince Hamlet makes a shew of loue / Beware Ofelia, do not trust his vowes (Hamlet, I. iii. 3-4).*

d. *Can you in words make show of amity, / And in your shields display your rancorous minds ? (Edward II, II. Ii. 32-33).*

Concentrons-nous maintenant sur la possibilité de pré- et post-modification, ainsi que sur les transformations syntaxiques possibles en anglais moderne.

De manière générale, dans le corpus de Kytö, la plupart des formes relevées se trouvent pré-ou post-modifiées. Cependant, Tanabe (qui étudie lui aussi l'anglais moderne précoce), précise que la variété d'adjectifs relevés au sein de ce qu'il appelle les *composite predicates* est assez limitée (*good, much, more, great*…). Lorsque modification adjectivale il y a, c'est principalement dans les combinaisons comprenant *have :* Tanabe cite par exemple les adjectifs *hasty, redy, good, litell* et *grettest*, attestés avec le nom *helpe* en construction. Les constructions comparatives et superlatives sont donc possibles et les CVS en anglais moderne précoce sont également compatibles avec des intensifieurs comme *such*, notamment lorsqu'il s'agit de renforcer la cohésion discursive.

La passivation et la relativation en anglais moderne précoce sont possibles mais peu fréquentes (exemple : *if there is any appointment made / if I keep the promise that I have made*, Tanabe 1999).

2.3.3 Développement d'un modèle prototypique

Comme nous l'avons vu, en anglais moderne, les CVS sont de plus en plus productives. Elles deviennent une caractéristique saillante de l'anglais ; la construction est établie durablement et de nombreux auteurs notent la nette tendance des locuteurs à préférer l'usage des CVS à celui du verbe lexical simple morphologiquement apparenté (Poutsma 1926 : 394 ; Curme 1931 : 22 ; Beise 1941 : 298 ; Jespersen 1942 : 117 ; Live 1973 : 40 ; Nickel 1978 : 64). Ce changement de statut de la construction en anglais moderne est le résultat du développement d'un schéma formel clair et productif. Le schéma verbe support + article indéfini *a(n)* + déverbal devient en effet plus fréquent que celui qui inclut un article ø (Akimoto 1983 : 312 ; Hiltunen 1999 : 134 ; Kyto 1999 : 199 ; Claridge 2000 ; Elenbaas 2013 : 60). L'étude de Yonekura (1998) confirme cette tendance, puisque l'auteur relève une nette augmentation des constructions en *have + a(n)* + nom déverbal issu de conversion sur les périodes du moyen-anglais et de l'anglais moderne. On observe donc un changement progressif du modèle prototypique de CVS (*Vs + ø + N(dév)* → *Vs + a(n) + N(dév)),* qui se renforcera et deviendra d'autant plus net en anglais contemporain (Rensky 1964 : 295 ; Nickel 1968 : 4 ; Live 1973 : 31 ; Stein 1991 : 1 ; Dixon 1991 : 339 ; Algeo 1995 : 208 ; Brinton 1996 : 187 ; Hiltunen 1999 : 141). En voici quelques exemples :

Ex. 82 Akimoto (1999 : 208-212) – CVS en anglais moderne

HAVE – recourse to sthg, some talk, an effect, no reason, no doubt, the honour of doing sthg, recourse to…
TAKE – care, notice, leave, liberty, leave, pains, trouble, turn, place, hold, advantage
MAKE – use of sthg, one's appearance, an answer, the attempt, any new efforts, someone's compliments, amends
DO – someone justice, the honour to do sthg, someone any harm, no mischief
GIVE – someone an account, someone leave, way, pleasure, offence, credit, someone advice, someone trouble

Un certain nombre de raisons peuvent expliquer la cristallisation du modèle présenté ci-dessus. L'élément le plus important semble être celui du changement progressif du système de la détermination jusqu'en anglais moderne. De manière générale, le système de la détermination devient plus stable à partir de la période moderne et l'emploi de *a(n)* avec des noms dénombrables singuliers devient systématique (Fischer & Van Der Wurff 2006 : 116), ce qui favorise l'augmentation de fréquence de *a(n)* dans les CVS. En effet, comme nous l'évoquions

en 2.2.2, le numéral cardinal *an* (signifiant *one*) subit une grammaticalisation qui donne naissance à l'article indéfini *a(n).* Cet article permettant une discrétisation et donc la référence à une occurrence de procès, il devient donc tout à fait compatible avec une CVS et pertinent dans ce contexte. Cet effet individualisant de l'article *a(n)* va donc favoriser la mise en place de ce nouveau modèle de CVS en anglais moderne (Mustanoja 1960 : 263 ; Kisbye 1972 : 18). Le développement de *a(n)* et son effet individualisant vont par la même occasion enrichir la catégorie des CVS de nouvelles caractéristiques, liées notamment à l'expression de la télicité et à la possibilité de pré-modification du nom.

La fonction aspectuelle de l'article indéfini *a(n),* lorsque celui-ci est employé avec un nom éventif – faisant donc référence à un procès – est en effet considérée par de nombreux auteurs comme ayant eu un rôle décisif dans l'établissement et la productivité du modèle à cette période et par la suite (Live 1973 : 34 ; Wierzbicka 1982 : 757 ; Brinton 1996 : 200 ; Tanabe 1999 : 113 ; Claridge 2000 : 157). L'article permet en effet de donner au procès evoqué dans la CVS un caractère télique – c'est-à-dire que le procès est envisagé comme ayant un point final –, ce qui n'est pas le cas du verbe simple correspondant morphologiquement au nom déverbal.

Enfin, l'apparition de l'article indéfini *a(n)* au sein des CVS a très certainement favorisé l'introduction de modifieurs adjectivaux au sein de la construction. Les CVS comprenant un nom pré-modifié par un adjectif existaient dans des étapes antérieures de la langue et dans des schémas formels de CVS différents, mais elles étaient moins nombreuses. Brinton et Akimoto (1999) relèvent en effet quelques exemples de CVS pré-modifiées dès la période du vieil-anglais : *habban langsum gewinn* (*have a long contest*). En voici d'autres, cette fois-ci en anglais moderne, avec une détermination définie :

Ex. 83 Hiltunen (1999 : 143) – Modification adjectivale au sein de CVS en anglais moderne

a. *Yea but you must not make the full show of this till you may do it without controllement (Much Ado about Nothing, I. iii. 18-19).*
b. *He that climes highest has the greatest fall (The Revenger's Tragedy, V. iii. 76).*

La pré-modification adjectivale du nom, souvent plus aisée que la modification adverbiale du verbe, voire seule possibilité dans certains cas (Jespersen 1942 : 117 ; Akimoto 1989 : 185), semble en tout cas être un facteur important dans le développement du modèle prototypique de l'anglais moderne et de l'anglais contemporain.

Enfin et de manière plus générale, il est communément admis que l'essor des CVS est au moins en partie lié au développement d'un caractère de plus en plus analytique de la langue anglaise à partir de la période du moyen-anglais, devenant un trait marquant en anglais moderne (voir Deutschbein 1917 : 45f. ; Stein 1991 : 4 ; Traugott 1999 : 245).

2.4 Bilan : du vieil-anglais à l'anglais moderne, une relative stabilité historique ?

Quelles tendances est-il possible de dégager à la lumière des éléments que nous avons présentés jusqu'à présent ? D'un point de vue fréquenciel, l'évolution des CVS est fulgurante : bien que ces constructions aient été disponibles dès la période du vieil-anglais, nous avons vu que l'influence du français a participé au développement de leur productivité en moyen-anglais, qui s'est confirmée en anglais moderne et en anglais contemporain. Cela dit, cette hausse fréquencielle ne semble pas s'accompagner de changements fondamentaux des caractéristiques des CVS en elles-mêmes – certains éléments fluctuent, sans altérer l'essence même de la construction –, c'est pourquoi il nous semble approprié de parler d'une relative stabilité de la construction à travers l'histoire de l'anglais. Pour évaluer ce degré de stabilité, nous procéderons à un bilan en deux temps : nous ferons d'abord une synthèse rapide de l'évolution des caractéristiques formelles des CVS au cours de l'histoire de l'anglais ; puis nous tenterons de rendre compte du développement sémantique et fonctionnel de la construction.

2.4.1 Une diversité formelle initiale qui se normalise peu à peu

Comme nous l'avons vu au fil de cette section, d'un point de vue diachronique, il est admis que la classe de verbes attestés dans les CVS est plutôt fermée, puisqu'en moyenne cinq membres sont cités : *have, make, do, give* et *take*. La fréquence de chacun des verbes supports a été sujette à variation : en vieil et moyen-anglais, *don* et *maken* étaient les verbes supports les plus fréquents ; puis la fréquence de *do* a baissé et celle des autres verbes s'est peu à peu développée. Enfin, à partir de la période de l'anglais moderne, *have* est clairement devenu le verbe support le plus utilisé. Par-delà ces variations de fréquence, on peut considérer que les verbes supports sont stables d'un point de vue formel et ce pour deux raisons (voir Traugott 1999) :

1) Ils ont toujours entretenu une relation d'isomorphie avec le verbe lexical auxquels ils sont apparentés.

2) Ils sont dépendants du verbe lexical auxquels ils sont apparentés, de par leur forme, mais

aussi de par certaines de leurs caractéristiques fonctionnelles. Prenons l'exemple de *nimen*, remplacé par *tacen* en moyen-anglais: la forme *nimen* en tant que verbe lexical et en tant que verbe support a disparu et a été remplacée dans ses deux emplois par *tacen*.

Par ailleurs, dès la période du moyen-anglais apparaissent des constructions à double objets (directes et indirectes) comprenant un verbe support (ex : V-OBJ1-OBJ2 et V-OBJ2-to OBJ1) : si le verbe simple le permet, alors le verbe support peut également endosser cette particularité fonctionnelle.

La classe de noms attestés dans les CVS est, elle, beaucoup plus ouverte et sujette à évolution, et ce malgré certaines restrictions :

1) Des CVS peuvent disparaître ou apparaître : pensons notamment à des constructions datant du moyen-anglais qui ne sont plus attestées en anglais contemporain. Parallèlement, on constate également une certaine créativité : pensons à de nombreuses CVS récentes en anglais australien, notamment à l'oral (*have a bash, a whack*…). Nous traiterons cet aspect plus en profondeur dans notre propre étude.
2) Des types de noms variés sont attestés dans les CVS : des déverbaux porteurs de suffixes étaient communs dans les CVS au cours des périodes antérieures de l'anglais ; à partir de l'anglais moderne, ce sont des déverbaux issus de conversion qui dominent, ce qui donne lieu à une certaine normalisation de la construction. Des noms non-déverbaux sont également relevés dans des constructions qui semblent être des CVS, quelle que soit la période concernée.
3) La pluralisation du nom se normalise également avec le temps : bien que toujours possible en anglais contemporain ; à partir de l'anglais moderne précoce, c'est le schéma comprenant un nom singulier qui prédomine.

La détermination au sein des CVS a elle subi un certain nombre de changements, liés à l'évolution du système de la détermination dans son ensemble au fil du temps. Pour résumer, comme nous l'avons vu, durant la période vieil-anglais, les CVS apparaissent le plus souvent avec l'article zéro. En moyen-anglais se renforcent des distinctions syntaxiques et sémantiques entre les différents types de détermination ; ainsi apparaissent des constructions avec article zéro (schéma le plus commun) ou article indéfini (plus rare) ou article défini – en cas par exemple de relative ou post-modification restrictive avec un syntagme prépositionnel, mais

aussi dans d'autres contextes moins contraints, comme on peut le voir dans ces exemples relevés par Ronan (2014 : 29) :

Ex. 84 Ronan (2014 : 29) – Types de détermination en CVS à partir du moyen-anglais

a. *And by adventure he com into the same foreste there he was* ***takynge his slepe*** *before ; (CMMALORY, 189.2752)*

b. *The trees, beasts, and groue was gone, So was the friend that* ***made this mone*** *(Spenser, An Elegie, or friends passion, for his Astrophill, 1586, 228)*

c. *How long is it since you* ***made this grim discovery*** *? (BROUGHAM-1861, 8.239)*

Cette variabilité formelle est à mettre en perspective avec le fait que le système des articles en moyen-anglais n'est pas pleinement stabilisé. Là encore, un certain équilibre et une normalisation sont atteints en anglais moderne, avec la domination de l'article indéfini *a(n)* (Traugott 1999).

2.4.2 Evolution sémantique de la construction

Peut-on parler d'une stabilité sémantique de la construction dans son ensemble d'un point de vue diachronique ? On postule généralement l'existence d'une équivalence sémantique entre la CVS et le verbe simple morphologiquement associé – et ce depuis la période du vieil-anglais, voir l'exemple suivant, tiré de Traugott (1999) – :

Ex. 85 Traugott (1999) – équivalence sémantique entre la CVS et le verbe simple morphologiquement associé en vieil-anglais

answare giefan (to give an answer) = answarian (to answer)

Cependant, deux remarques sont à faire : cela semble être une simplification du fonctionnement sémantique des CVS (variation de la télicité du procès, de l'agentivité et l'intentionnalité du référent du sujet, entre autres). Ceci suggère une participation active de chacun des constituants au sens de la construction.

Deux hypothèses opposées existent pour rendre compte du sémantisme des verbes supports : Butt (2010 : 48) – entre autres – considère que les verbes supports sont issus des verbes lexicaux apparentés et qu'ils ont perdu en poids sémantique au fil du temps, on parle de désémantisation (*semantic bleaching*) :

> From a diachronic perspective, the intuition has been that the light form of these verbs developed from the main verb and that the light form lost some of the semantic content as part of historical change. (Butt 2010 : 48)

Voici la définition de semantic bleaching donnée dans le *Dictionary of Linguistics and Phonetics* (Crystal 2008 : 56) :

> **bleaching** (n.) A term sometimes used in semantics to refer to a perceived loss or dilution of meaning in a word as a result of semantic change. Examples are the use of you know and I mean as pragmatic particles. Bleaching is often identified as an important element in grammaticalization.

Par conséquent, pour Butt et Lahiri (2013), les verbes supports sont issus de la grammaticalisation de verbes lexicaux selon le schéma suivant :

Main / full verb >> light verb >> auxiliary >> clitic >> affix

D'autres chercheurs considèrent au contraire que le sens du verbe support a toujours été vague au cours de l'histoire de l'anglais, voire plus qu'en anglais contemporain et qu'il s'agit en fait d'une variante isomorphique du verbe simple appartenant à une autre catégorie verbale, porteuse de traits sémantiques qui lui sont propres. Ainsi, ceux-ci seraient liés notamment à l'agentivité, à l'intentionnalité et au caractère dynamique du procès et pourraient eux-mêmes être variables selon le verbe support concerné :

> Akimoto & Brinton (1999 : 53) note a «greater interchangeability of light verbs with the same deverbal noun – with no change in meaning –» in OE than in PDE, but it is reasonable to assume that each light verb contributes a different meaning (see e.g. the PDE examples in (2)). The light verb *habban 'have'* in (12) appears to have a stative, passive-like meaning (see Matsumoto 1999: 71 for ME; Quirk et al. 1985: 751 for PDE), the light verb *niman 'take'* a more dynamic, agentive meaning. (Elenbaas 2013 : 57)

Nous reviendrons à cette question quand nous traiterons des débats existants en ce qui concerne le statut catégoriel des verbes supports.

3. Points sujets à débat et questionnements subsistants

Nous clôturerons la première partie de cette thèse en évoquant les points toujours débattus qui concernent certaines propriétés des CVS. Ces points se situent aux niveaux morpho-syntaxique, fonctionnel, sémantique et métalinguistique. Ainsi, nous nous interrogerons sur le statut catégoriel des verbes supports apparaissant dans les constructions (a-t-on affaire à un verbe

lexical à part entière, un semi-auxiliaire, un auxiliaire, une autre catégorie verbale, unique en son genre ?), sur la nature même de l'élément qui complète le verbe support (s'agit-il d'un nom à part entière ou d'une forme verbale comme le suggèrent certains auteurs ?), mais aussi sur la possibilité de délimiter des catégories sémantiques de CVS.

Ainsi, l'ensemble de cette première partie consacrée à une revue des travaux portant sur les CVS aura tenté d'apporter une vision aussi complète que possible du modèle prototypique de CVS reconnu en anglais contemporain, de ses origines et de ses propriétés, ainsi que des questionnements qu'il soulève.

3.1 Statut catégoriel du verbe lexical et de la construction

3.1.1 Verbe lexical, semi-auxiliaire, auxiliaire, verbe lexical en cours de grammaticalisation ?

3.1.1.1 Une situation intermédiaire : catégorie lexicale ou catégorie grammaticale ?

Les verbes supports ont été décrits de différentes façons dans la littérature, traités comme des auxiliaires (Curme 1931 : 22 ; Live 1973 : 33, 40), des quasi-ou semi-auxiliaires (Traugott 1972 : 173), ou comme des verbes « légers » (Jespersen 1942 : 117), comme des variantes de verbes lexicaux (Elenbaas 2013) ou encore comme des verbes lexicaux à part entière (Bruening 2016). Ces différentes analyses reflètent une certaine ambiguïté dans le fonctionnement même des verbes supports : leurs caractéristiques sémantiques et morphosyntaxiques les placent entre la catégorie lexicale des verbes simples et la catégorie fonctionnelle des auxiliaires.

Ainsi, d'un point de vue sémantique, les verbes supports sont similaires à des auxiliaires : ils n'ont pas un sens lexical « plein » comme un verbe lexical prototypique. Par ailleurs, comme le souligne Elenbaas (2013), les verbes supports sont contraints d'apparaître en co-occurrence avec un complément nominal (de type déverbal si l'on s'en tient à une définition étoite des CVS respectant le modèle prototypique), de la même façon que les auxiliaires se combinent avec un groupe verbal (hors phénomènes de reprises elliptiques). D'un point de vue morphosyntaxique cependant, les verbes supports semblent plus proches des verbes lexicaux. Ils entrent en relation d'isomorphie avec ceux-ci, font apparaître le même paradigme flexionnel et connaissent la même distribution : ils se combinent avec des auxiliaires pour exprimer temps, aspect, modalité et voix, et font apparaître l'auxiliaire pour porter la négation ainsi que pour former des inversions.

3.1.1.2 Une forme grammaticalisée, proche d'un auxiliaire ?

Comment résoudre ce paradoxe et rendre compte de cette situation ambigue ? Plusieurs analyses ont été proposées dans les travaux portant sur les CVS :

Il a par exemple été suggéré que les verbes supports sont des verbes lexicaux grammaticalisés, au même titre que les auxiliaires et les modaux (voir notamment Brinton & Traugott 2005).

On considère que la catégorie lexicale est constituée d'éléments portant un sens lexical spécifique (typiquement les substantifs, les verbes, les adjectifs, les adverbes) ; tandis que la catégorie grammaticale est composée d'éléments qui ne sont pas ou peu porteurs d'un sens lexical, servant à établir des liens d'ordre grammatical entre les constituants d'un énoncé (typiquement, prépositions, auxiliaires, déterminants).

Rappelons que la grammaticalisation est un phénomène diachronique qui s'illustre par un mouvement d'une catégorie plus lexicale à une catégorie plus grammaticale : « we define grammaticalization as the change whereby lexical items and constructions come in certain linguistic contexts to serve grammatical functions and, once grammaticalized, continue to develop new grammatical functions. » (Traugott & Hopper 2003 : 18)

Ainsi, sur l'échelle de grammaticalisation conventionnelle, les verbes supports auraient une position intermédiaire entre les verbes lexicaux et les auxiliaires, ce qui donnerait donc lieu au changement suivant (Butt 2010 : 69) :

Main / full verb >> *auxiliary* >> *clitic* >> *affix*

Main / full verb >> *light verb* >> *auxiliary* >> *clitic* >> *affix*

Cette acquisition de nouvelles caractéristiques grammaticales parallèlement à une perte de caractéristiques plus lexicales s'opère par différentes étapes : une désémantisation a lieu, les contextes linguistiques d'occurrence de l'item deviennent plus étendus et on constate normalement une perte des caractéristiques typiquement associées à la catégorie initiale. Voici l'ensemble de ces étapes, telles que présentées par Heine & Kuteva (2002 : 2) :

> i. desemanticisation (or semantic bleaching) – loss in meaning content
> ii. extension (or context generalisation) – use in new contexts
> iii. decategorialisation – loss in morphosyntactic properties characteristic of lexical or other less grammaticalised forms
> iv. erosion (or phonetic reduction) – loss in phonetic substance

On notera cependant que l'ensemble de ces phénomènes ne sont pas toujours attestés au cours de la grammaticalisation : par exemple, la réduction phonétique n'a pas systématique lieu. Par ailleurs, ces mécanismes ne sont pas limités à la grammaticalisation mais sont aussi plus généralement liés au changement linguistique (voir Bybee et al. 1994).

Les auxiliaires et les modaux sont des formes grammaticalisées : l'auxiliaire *will* par exemple, est issu du verbe lexical *willan* qui signifiait *vouloir* ou *souhaiter* en vieil-anglais. À partir de la période de l'anglais moderne, il a pris un emploi plus grammatical en exprimant l'intention ou la visée (voir Harris & Campbell 1995). Ainsi, historiquement, les modaux ont peu à peu subi une certaine uniformisation en perdant leurs formes non-finies et leur possibilité d'être suivis d'un complément d'objet direct (voir Warner 2006 : 45). Est-ce le cas pour les verbes supports, comme le propose Butt (2010) ?

> From a diachronic perspective, the intuition has been that the light form of these verbs developed from the main verb and that the light form lost some of the semantic content as part of historical change. (Butt 2010 : 49)

Cette affirmation est soutenue par Brinton & Traugott (2005) et Brinton (2008), qui suggèrent que les verbes supports sont dans une phase initiale de la grammaticalisation, avec une désémantisation mais un gain aspectuel et une perte des propriétés prototypiques liées à la transitivité (puisque le complément est une forme verbale nominalisée et n'est pas un actant du procès), bien qu'ils possèdent encore des caractéristiques des verbes lexicaux simples.

Cependant, des éléments montrent que les verbes supports sont restés relativement stables d'un point de vue diachronique (voir Butt 2003, 2010 ; Butt & Lahiri 2013), ce qui va à l'encontre d'une interprétation des verbes supports comme des formes en cours de grammaticalisation. Cette stabilité s'illustre sur les plans formels (le verbe support a la même forme que le verbe lexical associé) et sémantiquement, puisqu'il semblerait que les verbes supports aient eu dès leur apparition dans la langue un sens « léger » : on ne constaterait donc pas de perte de sens historiquement. De plus, il n'existe aucune preuve montrant que des auxiliaires seraient le résultat de verbes supports grammaticalisés (Bowern 2008 : 174). Il n'y aurait donc pas d'étape « verbe support » dans le passage entre verbe lexical et auxiliaire au cours de la grammaticalisation : par exemple, l'auxiliaire du parfait *have* est issu directement du verbe lexical *have*. Enfin, les verbes supports contribuent à la prédication même (Elenbaas 2013), ce qui n'est pas le cas des auxiliaires et donc des formes grammaticalisées. Au vu de ces propriétés, les verbes supports semblent plus proches de la classe des verbes lexicaux que des auxiliaires.

Comment les traiter alors ? Si les verbes supports ne sont pas des auxiliaires, des formes grammaticalisées, doit-on les considérer comme des verbes lexicaux à part entière ou comme une catégorie particulière ? Si les verbes supports ne sont ni pleinement lexicaux, ni pleinement fonctionnels, une possibilité est de les traiter comme une catégorie semi-lexicale (voir par exemple Corver & van Riemsdijk 2001 ; Butt & Geuder 2001). Dans ce cas, on considère que les verbes supports font partie d'une classe syntaxique à part entière, entre mot grammatical et verbe lexical, avec combinaison particulière de propriétés syntaxiques et sémantiques. Cette classe syntaxique serait alors distincte des auxiliaires.

3.1.1.3 Un verbe lexical à part entière ?

Bruening (2016) défend que les constructions à verbe support sont des combinaisons tout à fait régulières d'un verbe lexical et d'un complément ; le verbe ayant pour l'auteur sa structure argumentale et son sens habituel. Bruening considère également que le complément nominal a la même interprétation qu'ailleurs. Ainsi, l'auteur suggère que pour rendre compte du fonctionnement des CVS, seuls deux éléments marqués sont à mentionner : les noms au sein des CVS sont éventifs et un phénomène de contrôle des noms a lieu. Bruening propose en effet que les verbes supports sont une sous-catégorie de verbe à contrôle. Ainsi, le verbe support déterminerait ses arguments logiques. On parle habituellement de verbes ou de structures à contrôle : c'est-à-dire que ces verbes, de par leur propre sémantisme, sélectionnement sémantiquement leurs arguments. Ils imposent donc une contrainte sémantique sur les arguments. En ce sens, les verbes à contrôle sont différents des auxiliaires, qui n'ont pas de contenu sémantique marqué. Ainsi, c'est le verbe lexical à la suite de l'auxiliaire qui déterminera sémantiquement ses arguments. Comparons les phrases suivantes :

Ex. 86 – Verbes à contrôle

a. *Fiona will go away.*

b. *Fiona wants to go away.*

Dans le premier exemple, *will* est un auxiliaire et c'est le verbe lexical *go* qui opèrera comme verbe à contrôle. Dans le deuxième cas, c'est le verbe lexical *want* qui sélectionnera l'argument sujet.

Ainsi, pour l'auteur, les verbes supports dans les CVS sont un cas particulier de verbes à contrôle puisque, bien qu'ils n'aient pas une valeur sémantique importante (comme un auxiliaire), une sélection du sujet a bien lieu.

Cependant, si l'on considère que dans les CVS, le contrôle des arguments n'est pas opéré par le verbe support en lui même, mais par le nom déverbal et son apparentement à un verbe lexical, alors le contrôle effectué par le verbe lexical de référence est d'une certaine façon indirect. Examinons les exemples suivants :

Ex. 87 – Verbes à contrôle

a. *Paul read a book.*

b. *Paul had a read.*

Dans le premier exemple, c'est bien le verbe lexical *read* qui sélectionne sémantiquement son argument sujet, qui doit nécessairement être agentif animé de type humain. On pourrait considérer que cette propriété est transférée au nom éventif *read*.

Une série d'éléments supplémentaires amènent Bruening à traiter les verbes supports comme des verbes lexicaux à part entière : tout d'abord, le fait que certains auteurs considèrent que les verbes supports conservent une partie plus ou moins importante du sémantisme des verbes lexicaux auxquels ils sont associés (voir par exemple Brugman 2001). Pour Bruening donc, la différence « heavy » / « light verb » est superflue si le sémantisme est maintenu, même en partie. Cela voudrait donc dire qu'on n'établit aucune différence de statut du verbe dans des énoncés commme *make a cake* ou *make a criticism*, ce qui reste malgré tout sujet à interrogation. Autre élément mentionné, le fait que certaines études soutiennent que c'est le verbe support qui détermine si la construction prendra un sujet agent ou non (Newman 1996, Karimi 1997) : pour Bruening, c'est l'indication qu'il faut donc considérer le verbe support comme un verbe lexical à part entière. Or, là encore, comme nous venons de le voir, le fait que la construction soit compatible avec un sujet agentif ou non n'est-elle pas liée au sémantisme du nom éventif et non du verbe support en lui-même ? De plus, Bruening évoque le fait que le verbe support est considéré comme étant porteur de propriétés aspectuelles et d'une certaine directionalité (Jespersen, 1954 ; Butt, 2003 ; Folli et al. 2005 ; Fabricius-Hansen, 2006 ; Wiese, 2006), tout comme un verbes lexicaux simples. Enfin, dernier argument en faveur, selon Bruening, d'une intégration des verbes supports à la catégorie des verbes lexicaux simples, le cas de *give* dans les CVS. En effet, Wittenberg et al. (2014a) considèrent que le verbe support *give* a la même structure syntaxique que le verbe lexical *give* : les auteurs comparent ainsi *Henry gave a rose to Elsa* et *Henry gave a kiss to Elsa*. Dans les deux cas, on pourrait analyser *give* comme étant ditransitif, avec un sujet (*Henry*), un COD (*a rose / a kiss*) et un COS (*to Elsa*). Pour Wittenberg et al., la différence entre verbe support et verbe lexical ici ne se situe donc pas

au niveau syntaxique mais au niveau sémantique puisque la répartition des rôles sémantiques est différente (*Henry gave a rose to Elsa* = agent – thème – destinataire, soit une répartition ordinaire pour un verbe ditransitif ; *Henry gave a kiss to Elisa* = agent – patient selon l'auteur, soit une répartition des rôles sémantiques typique d'un verbe transitif). Bruening en conclut donc que plutôt que de considérer les verbes supports comme une catégorie spécifique, il serait plus judicieux de les intégrer à la catégorie des verbes lexicaux simples, de par les propriétés qu'ils partagent avec ceux-ci.

3.1.1.5 Des variantes de verbes lexicaux ?

Une position intermédiaire, plus nuancée, est celle d'Elenbaas (2013). Elle analyse les verbes supports d'un point de vue diachronique et synchronique : synchroniquement d'abord, elle propose que les verbes supports ont le statut de variante des verbes lexicaux au sens plein : « Synchronically, English light verbs are a variant of full verbs (V), not a separate lexical entry (main verb use vs. light verb use). » (Elenbaas 2013)

Cette notion de variante implique que d'un point de vue diachronique, les verbes supports ne sont pas une étape intermédiaire de la grammaticalisation (en contradiction avec Brinton & Traugott 2005, comme nous l'avons vu plus haut) :

main / full verb >> *auxiliary* >> *clitic* >> *affix* (Butt 2010 : 69)

|

light verb

3.1.2 Un prédicat complexe ?

Le statut catégoriel et fonctionnel de la construction dans son ensemble a aussi été sujet à débat : a-t-on affaire à un prédicat complexe / composé (entre autres Akimoto & Brinton 1999, Cattell 1984, Allerton 2003, Butt 2003, 2010) ou à une combinaison ordinaire impliquant un verbe et son complément (Bruening 2016) ? Si le statut fonctionnel de la construction dans son ensemble pose aussi question, c'est qu'il est étroitement lié à la nature précise que l'on attribue au verbe support. Nous l'avons vu, il est souvent considéré que les verbes supports, ou verbes légers, ne véhiculent que peu de sémantisme et sont simplement des outils porteurs de la prédication. Ainsi, d'un point de vue syntaxique, l'ensemble de la construction que forment le verbe support et son complément est communément traité comme un prédicat complexe.

De manière générale, on considère qu'un prédicat simple est un SV constitué d'un verbe et d'une éventuelle complémentation, sans qu'il y ait un enchâssement. La notion de prédicat

complexe, quant à elle, regroupe différentes structures syntaxiques ; on a normalement affaire à deux têtes sémantiques ou plus mais à un seul noyau prédicatif. Voici la définition qu'en donne Butt (2010) : « two or more predicational elements (e.g., nouns, verbs and adjectives) which predicate as a single unit, i.e., their arguments map onto a mono-clausal syntactic structure. » (Butt 2010 : 49). En français par exemple, on pourra penser aux suites V1 V2 comme *faire* + *Vinf* où l'on parle de fusion de prédicats qui forment un noyau prédicatif (voir Creissels 2000 : 240).

Ainsi dans le cas des CVS, plusieurs analyses ont été proposées, toutes ayant comme point commun de traiter les verbes supports comme des verbes-outils utiles pour former une prédication complexe mais sémantiquement légers. Jackendoff (1974) et Jackendoff et Culicover (2005) proposent par exemple à travers la « complex predicate rule » que dans les CVS, le verbe et son complément fusionnent en un seul prédicat ; le sens du nom fusionnant alors avec le verbe. Butt (1995) propose une analyse similaire, identifiant les verbes supports comme des prédicats incomplets qui se combinent à leur complément nominal à travers une opération de fusion des arguments. De la même manière, pour Rosen (1989), Alsina (1996) et Mohanan (1994), le verbe support contribue à la structure argumentale du prédicat dont il est dépendant syntaxiquement et sémantiquement. Grimshaw et Mester (1988) parlent quant à eux d'une opération de transfert des arguments, où le nom éventif transfèrerait ses argument au verbe support, vu comme « thématiquement incomplet ».

Dans tous les cas, on considère que dans les CVS, la tête verbale est un verbe défectif du point de vue thématique, et c'est pour cette raison qu'on parle aussi de prédicat « léger » : « le contenu thématique du prédicat léger n'est pas fourni par le prédicat lui-même, mais par le nominal qui lui est associé. Ce prédicat n'a pas d'incidence sur les propriétés des arguments réalisés dans la structure dont il fait partie; ce sont les propriétés thématiques de son objet direct qui sont déterminantes. » (Di Sciullo & Rosen 1991 : 1 ; voir également Kearns 1988).

Analyser les CVS comme des prédicats complexes soulève la question du statut que l'on attribue à l'objet nominal dans la construction : répond-il à toutes les caractéristiques habituelles d'un objet ? Est-il formel uniquement, agissant comme le constituant d'une unité complexe ?

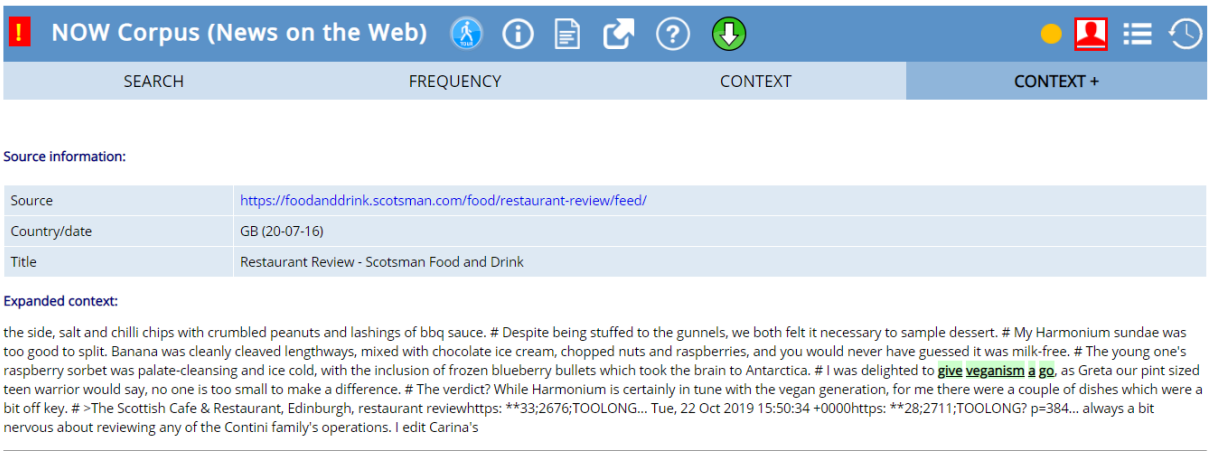
3.1.3 Un complément d'objet formel ?

Un certain nombre d'éléments pourraient nous indiquer que le nom déverbal dans les CVS est un argument à part entière du verbe support. En effet, si l'on passe en revue les tests habituels

(Miller 2003) permettant de reconnaître un argument du verbe et de le différencier d'un circonstant, le nom dans les CVS semble compatible avec un certain nombre d'entre eux, bien que parfois de façon moins aisée.

Partons de cet énoncé de base (voir exemple en contexte ci-dessous) et procédons à quelques manipulations :

Ex.88 NOW– *Give veganism a go*



1) Un argument peut apparaître dans un énoncé au passif. La manipulation implique ici de transformer la subordonnée infinitive dont le segment fait partie en nominalisée en THAT.

   ? I was delighted that veganism was given a go.

La manipulation syntaxique est possible, mais on note que le résultat semble maladroit, notamment dans ce contexte où l'énonciateur réfère à son propre essai de manger végan. Est-ce uniquement le fait de ce contexte précis ? Il a été noté dans la littérature que la voix passive est restreinte avec les CVS (Elenbaas 2013 : 63, 66 ; Kearns 1988, 2002). Cette caractéristique rend les CVS comparables aux constructions à objet interne (ex : *to sing a beautiful song*) (MacFarland 1995).

2) Un argument n'est pas mobile comme un circonstant peut l'être.

   ** To give veganism a go, I was delighted.*

La manipulation entraîne un énoncé agrammatical.

3) Un argument n'est pas effaçable, facultatif, comme l'est un circonstant.

** I was delighted to.*

La manipulation entraîne un énoncé agrammatical.

4) Le nombre d'arguments dans un groupe verbal est limité à trois.

I was delighted to (X) give veganism a go.

| | |

S COS COD

Nous avons en effet trois arguments liés à *give* : le sujet est effacé puisqu'il s'agit d'une infinitive, mais il correspondrait à *I*. Nous l'avons fait apparaître avec (X). Nous avons identifié *veganism* comme un complément d'objet second et *a go* comme un complément d'objet direct. En effet, on pourrait transformer cet énoncé en utilisant une structure ditransitive indirecte, sans doute moins naturelle, mais apparemment grammaticale :

I was delighted to (X) give a go to veganism.

| | |

S COD COS

Si *a go* semble effectivement se comporter essentiellement comme un argument de *give,* son caractère éventif lui donne malgré tout un rôle particulier ; il n'est en effet pas un actant du procès. Par ailleurs, comme nous l'évoquions plus haut, le fait que la passivation soit difficile avec les CVS montre que dans tous les cas, nous n'avons pas affaire à un argument typique.

3.2 Nature du complément du verbe

Nous évoquerons rapidement ici le problème de la nature de l'élément qui suit le verbe support dans les CVS. S'il est admis dans la plupart des travaux qu'il s'agit d'un nom (souvent considéré comme abstrait – voir entre autres Nickel 1968 : 8 ; Stein 1991 : 1, Claridge 2000 : 81), certains chercheurs le décrivent comme une forme verbale. Pourtant, comme nous avons pu le voir précédemment, cet élément présente des caractéristiques typiquement nominales : il est précédé d'un déterminant, peut être pré-modifié par un adjectif, postmodifié par un syntagme prépositionnel, ou encore déplacé en position sujet dans une structure passive (même si cela

peut être maladroit et peu idiomatique). Quels sont donc les arguments avancés pour considérer que nous avons affaire à une forme verbale et non pas à une forme nominale ?

Il semblerait que les auteurs qui identifient une forme verbale dans les CVS désignent par le terme *verbal* les déverbaux issus de conversion, par opposition aux déverbaux possédant un suffixe dérivationnel. Dixon (1991) et Wierzbicka (1982), prennent les exemples de *give the floor a good sweep* par opposition à *give the floor a good sweeping* : la première construction sera considérée comme une CVS à part entière car *sweep* est analysé comme forme verbale (un infinitif sans *to* pour Wierzbicka), alors que la deuxième ne sera pas analysée comme telle puisqu'elle contient la nominalisation *sweeping*. Ainsi, Wierzbicka (1982) désigne comme *periphrastic verbal constructions* (sa terminologie pour les CVS) des formes comme *have a swim, a lie-down, a look, a cry, a wash, a drink, a sip, a cuddle, a chat, a try* mais exclut des exemples du type « *They had an argument »,* ou « *He had a thought or a stomach-upset or a good dinner »*. Si elle semble en effet rejeter les formes suffixées, la justification qu'elle apporte pour ce classement nous paraît difficilement opérationnelle :

> « it excludes expressions in which have is combined with a deverbal noun even when the noun happens to be identical with the stem of the infinitive, but can be proved to be a noun with a zero suffix, rather than a verb stem functioning as a verb. »

Comment considérer que *sweep, swim, lie-down, look, cry, wash, drink, sip, cuddle, chat, try* sont des verbes au sein des constructions à verbe support s'ils peuvent être déterminés par un article et pré-modifiés par un adjectif dans ces CVS (comme on l'a vu plus tôt dans cette partie) ? Ce n'est en tout cas pas notre analyse, et nous nous en tiendrons à considérer qu'il s'agit d'un élément à fonctionnement nominal, certes porteur d'une valeur sémantique processuelle.

3.3 Catégories sémantiques des déverbaux

Les CVS soulèvent un certain nombre de questions d'ordre syntaxique et fonctionnel, nous l'avons vu ; mais rendre compte de leur sémantisme de façon systémique et rigoureuse pose également problème. En effet, ces constructions sont semi-productives, c'est-à-dire que leurs composants ne sont pas totalement libres et que des formes peuvent être plus productives que d'autres. Si l'on considère que la classe des verbes supports est relativement fermée (si l'on s'en tient à la définition la plus communément admise, on retient cinq verbes supports et on laisse de côté des formes comme *pull, pay* etc.), la classe de noms admis en construction est quant à elle beaucoup plus ouverte. D'une part, nous avons vu que selon la définition que l'on

choisit de suivre pour identifier les CVS, on retient soit des déverbaux issus de conversion uniquement, soit tout type de déverbal (ceux issus de dérivation également, donc), soit encore tout type de nom (même non déverbal). D'autre part, même si l'on s'en tient à des critères restreints d'un point de vue morphologique et qu'on ne prend en compte que les déverbaux issus de conversion, se pose la question de la compatibilité de ces déverbaux avec une CVS. Tous ces déverbaux stricts ne sont pas attestés ou admis en construction : doivent-ils donc répondre à certains critères sémantiques pour pouvoir apparaître en construction ? Par ailleurs, certaines CVS sont plus productives que d'autres ; là encore, est-ce dû à un sémantisme particulier du nom ? On s'en tient souvent à dire que les noms qui apparaissent dans les CVS font soit référence à un événement ou à une activité (des noms éventifs donc) (Quirk et al. 1985 par exemple), l'ensemble de la construction étant orientée vers le sujet et pouvant avoir un caractère bénéfactif pour le référent du sujet (entre autres Rensky 1964 : 292 ; Quirk et al. 1985 : 750 ; Stein 1991 : 7 ; Wierzbicka 1982 ; Visser 1963). Peut-on aller plus loin et dégager des classes sémantiques de noms compatibles avec les CVS ?

3.3.1 Classes sémantiques

Il n'existe pas de liste exhaustive des noms attestés en CVS mais des travaux ont tenté de dégager quelques grandes catégories sémantiques (entre autres Wierzbicka 1982, Wittenberg 2016 ; Dixon 1992 ; Brugman 2001 ; Cattell 1984 ; Newman, 1996). Nous en présenterons quelques-uns ici et les commenterons par la suite.

Bien qu'il ait été remis en cause depuis, le classement sémantique le plus connu et élaboré est sans doute celui de Wierzbicka (1982), qui a proposé dix sous-types sémantiques de CVS centrés sur le verbe support *have*, chaque sous-type étant relié à un invariant sémantique. Ces sous-types visent à rendre compte des différences d'acceptabilité de certains noms avec différents verbes supports (*decision* est par exemple compatible avec *take* et *make*, mais pas avec *do, give* et *have*) et des différences de sens qui peuvent exister entre une CVS et le verbe lexical qui lui correspond Ces sous-types sont chacun illustrés par un exemplaire, dont voici la liste : 1) *have a walk*, 2) *have a look at*, 3) *have a try*, 4) *have a cough*, 5) *have a bite*, 6) *have a drink*, 7) *have a kick*, 8) *have a wash*, 9) *have a kiss* et 10) *have a chat*. Sa description de chaque type est intéressante mais nous paraît vague, et l'on peut se demander si elle rend effectivement compte de tous les exemples de CVS possibles avec *have* : Wierzbicka souligne en effet le caractère bénéfactif de tous ces types, or que faire de *have a fall, take a beating, have a go at someone, have a fight*, constructions qui ne possèdent pas ce trait bénéfactif ?

> Only two types require one-argument verbs: the type which refers to aimless and objectless individual action conducive to feeling good, and that which refers to potentially therapeutic, semi-voluntary, 'corrective' individual action. Two types refer to action which is aimed at acquiring unimportant (but mildly interesting) knowledge and which involves an object (an object of thought) without affecting it in any way. Two types refer to potentially pleasurable bodily consumption, which affects some patients but only negligibly so, and which can be viewed as affecting above all the agent / experiencer. One type (dialectally restricted) refers to aimless action which uses an external object for the agent's potential (mild) enjoyment, and which affects the object only superficially. One type refers to 'grooming' actions, directed at one's own person; these actions do affect the object; but since the object is identical with (some parts of) the agent / experiencer, the action can still be viewed as involving only one entity. Two types refer to group action. In one, the partners join their bodies and act as one, using both their bodies as a source of potential enjoyment ; both partners can be viewed as patients as well as agents, but there is no patient or object distinguishable from the jointly operating agents / experiencers. In the other group-action type, the agents engage in an aimless and potentially pleasurable group activity which could not be performed individually, and which therefore must be viewed as performed by ONE collective agent (without any patient). Thus, although ten different types have been postulated, they are clearly all variations on the same theme. (Wierzbicka 1982 : 788)

Dixon (1992) a pour sa part proposé un classement des noms attestés avec le verbe support *make* en cinq catégories, à savoir « Attention, Thinking, Speaking, Deciding, and Giving ». Son classement est basé sur un relevé de verbes qui correspondent à ces cinq types ; ces verbes ayant des noms déverbaux apparentés : par exemple, *discover -> discovery ; examine -> examination*, etc. Voici ce classement de types associés aux verbes qu'ils a relevés :

-Attention type *(discover, examine, inspect, investigate, observe, search, study, survey, etc.)*
-Thinking type *(analyse, argue, assume, infer, suppose, etc.)*
-Speaking type *(accuse, announce, claim, complain, declare, excuse, invite, offer, propose, promise, remark, refer, request, speak, state, threat, translate, utter, etc.)*
-Deciding type *(choose, decide, plan, resolve and select, etc.)*
-Giving type *(contribute, donate, exchange, pay, purchase and sell, etc.)*

Là encore, ce classement a des limites. Que faire par exemple de *make a try* (voir exemple en contexte ci-dessous) ? Devrait-on le classer dans la catégorie « deciding type » ? De manière générale, quel que soit le verbe support concerné, il est également délicat d'élaborer les catégories sémantiques sur la base du sens des verbes lexicaux en partant du principle qu'on aura une correspondance sémantique parfaite entre le verbe et le nom déverbal apparenté. *Have a go* n'a pas le sens de *go* par exemple (voir exemple en contexte ci-dessous).

Ex.89 Google books – *Make a try for it*



books.google.co.uk › books - Traduire cette page

The Breaking Point - Page 150

Mary Roberts Rinehart - 2000

TROUVÉ À L'INTÉRIEUR – PAGE 150

"I suppose if he did turn up you'd **make a try** for it." Bassett stared at the end of his cigar. "We'd **make a try** for it, all right," Wilkins said somberly. "There are some folks in this county still giving me the laugh over that case." The next day Bassett ...

Aperçu Autres éditions

Ex.90 Google books – *Have a go*



books.google.co.uk › books - Traduire cette page

Something Happened in Paradise: Thermidor in America: A ...

Leslie Herzberger - 2009

TROUVÉ À L'INTÉRIEUR – PAGE 161

... **have a go at** each other first: Germany versus England and France, before they **have a go at** Slavic Russia together. ... at first was to try to ally Germany with England and perhaps France, and for all of these Europian powers to **have a go at** ...

Aperçu

Wittenberg (2016) délimite quant à elle la classe des « noms de contact », compatibles avec le verbe support *give ;* y figurent des noms comme *kiss, kick, punch, hug, tap, snuggle, scratch, tickle, slap,* tous n'étant pas aussi productifs les uns que les autres. Des noms exprimant une expérience sensorielle ou émotionnelle issue d'un stimulus (donc un procès involontaire) sont également compatibles avec *give* (*scare* ou *fright* par exemple).

Enfin, Cattell (1984) propose également un classement sémantique des noms attestés en co-occurrence avec le verbe support *give*, en soulignant que ces CVS permettent souvent d'exprimer des procès en lien avec le corps. Il délimite ainsi quatre catégories :

- 1) surface-bound actions : *give a quiver, shiver, shrug, shudder, twitch*
- 2) non-surface-bound actions [mais les procès sont indirectement liés au corps] : *give a bark, chuckle, cough, hiccup, moan, sigh, sneeze, yawn*

– 3) contiguity of two body surfaces : *give a bash, clout, hit, hug, kick, push, pull, thump*

– 4) non surface-bound actions *: give a description, demonstration, explanation, illustration, imitation, performance*

La délimitation de catégories est également liée à des considérations syntaxiques. Ainsi, Cattell en délimite 4 et précise que les noms appartenant à la catégorie 2 peuvent être suivis d'un syntagme prépositionnel à valeur directionnelle (ex. : *he gave a cough into the microphone*, le verbe simple apparenté présentant également cette propriété), tandis que ceux classés dans la catégorie 1 ne peuvent être suivis d'un SP de ce type (ex. : * *he gave a twitch into the microphone*, le verbe simple apparenté ne présentant pas cette propriété). Les noms de la catégorie 3 ne peuvent pas être suivis de SP exprimant le but, tandis que ceux appartenant à la catégorie 4 le peuvent (ex. : * *he gave a bash to sthg ; he gave a demonstration to the audience*). Enfin, les déverbaux des catégories 1 et 2 correspondent à des verbes intransitifs, tandis que ceux des catégories 3 et 4 correspondent à des verbes transitifs.

Ces quelques exemples montrent qu'il semble difficile de pouvoir établir une sorte d'invariant sémantique qui puisse rendre compte de manière pertinente de tous les usages de CVS, quel que soit le verbe support utilisé. En effet, comme on peut le constater, le classement sémantique est relativement flou et variable selon les auteurs, et ce à cause de la grande hétérogénéité des noms qui apparaissent en CVS : on peut donc se demander si un tel classement est pertinent et opérationnel.

3.3.2 Compatibilité des déverbaux avec les CVS

Au-delà de la difficulté à établir un classement sémantique exhaustif, représentatif de tous les noms apparaissant dans les CVS, il subsiste également le problème de rendre compte de façon systématique des incompatibilités existant à deux niveaux : d'une part, certains déverbaux ne sont compatibles qu'avec des verbes supports en particulier, comme nous l'avons vu plus haut ; d'autre part tous les déverbaux ne sont pas compatibles avec les CVS, quel que soit le verbe support employé.

Stein (1991) propose quelques pistes pour explorer cette problématique : pour lui, c'est l'existence du déverbal qui conditionne l'existence de la construction comprenant ce nom et non pas l'inverse. Si le déverbal n'existe pas, il ne peut évidemment pas apparaître en construction de type CVS. Stein prend l'exemple du verbe *to observe :* celui-ci est lié au déverbal *observation* et non *observe ;* donc *make an observation* est possible, mais pas **make*

an observe. On pourrait analyser de la même façon les exemples proposés par Wierzbicka (1982) : **have a urinate, a contemplate, a converse.* Wierzbicka traite ces incompatibilités à travers le prisme du registre : pour elle, les CVS ne font pas apparaître de noms issus d'un vocabulaire technique, dérivés du français ou du latin et illustrant de manière générale un registre formel. Selon Wierzbicka, les CVS relèvent plutôt d'un registre familier, voire très familier. Il nous semble nécessaire de nuancer le propos ici : si des CVS relèvent en effet d'un registre familier, on trouve plutôt en corpus des constructions qui paraissent relever d'un registre tout à fait standard, comme nous le verrons dans notre étude. Les exemples cités par Wierzbicka pourraient simplement ne pas être attestés à cause de l'indisponibilité des déverbaux.

Stein évoque aussi la notion de système pour rendre compte des incompatibilités de certains déverbaux. Il cite un exemple donné par Wierzbicka (**have an eat*) et justifie cette incompatibilité par le fait que *have a snack* et *have a meal* existent et comblent déjà cette « niche sémantique ». De la même manière, il considère que **have a play* n'existe pas parce que *have a game* est déjà disponible. Or, il existe des CVS synonymiques (*have a try, have a go*, etc), ce qui remet en cause cette affirmation.

L'article de Souesme (2008), « Ces étranges impossibilités d'emploi de HAVE A », réfute l'inacceptabilité de la forme *have an eat*, mentionnant un exemple attesté en corpus relevé par Douay (2005) : le critère principal de compatibilité des noms déverbaux au sein d'une CVS est pour lui l'altérité qualitative, c'est-à-dire l'orientation vers le sujet et un changement d'état du référent du sujet.

Il apparaît donc a priori difficile de déterminer des classes sémantiques précises des noms apparaissant dans les CVS et des critères rigoureux de compatibilité de ces noms avec les CVS, parce que ces éléments dépendent manifestement du verbe support employé, du contexte d'apparition de l'occurrence (et donc de l'énoncé dans son ensemble), mais aussi de la variété d'anglais employée. Par ailleurs, les analyses présentées ne prennent pas en compte la créativité des locuteurs, les degrés de productivité divers des noms déverbaux, ainsi que les réseaux sémantiques pouvant apparaître (*have a try / go / shot* etc.). Enfin, les CVS présentant un sens spécialisé ou figuré n'ont été que très peu étudiées en anglais contemporain : nous examinerons ces cas particuliers dans notre propre étude.

3.4 Bilan : vers une analyse constructionnelle ?

Nous arrivons à la fin de cette longue revue des principales questions que pose l'analyse des constructions à verbe support et leur traitement dans une variété de travaux.

Il nous semble important de souligner, dans ce résumé d'étape, que de nombreuses difficultés subsistent quant à la définition même de la catégorie des CVS et de leur statut. Cet objet complexe et polymorphe, est en effet souvent analysé en décomposant en unités individuelles ses constituants et en examinant leurs effets de sens. Bien que les CVS présentent en effet un modèle, un schéma prototypique en anglais contemporain (*have* + *a(n)* + nom issu de conversion), nous souhaitons que notre propre analyse linguistique se situe au niveau de la construction même et non en examinant une juxtaposition de formes.

Le chapitre suivant sera consacré en grande partie à examiner comment les CVS peuvent être traitées comme des constructions dans le cadre des grammaires de constructions.

Deuxième partie : positionnement théorique, questions de recherche et méthodologie adoptée pour cette étude

Dans la deuxième partie de cette thèse, nous exposerons dans un premier temps le cadre théorique adopté pour l'analyse des CVS, puis la problématique et les limites de cette étude, avant de présenter la méthodologie choisie.

1. Analyse constructionnelle des CVS

Pour mener cette étude, nous avons opté pour le modèle théorique des grammaires de construction. Nous présenterons rapidement ce cadre avant de montrer en quoi il semble particulièrement adapté à cet objet d'étude.

1.1 Présentation du cadre théorique général

1.1.1 Origines des grammaires de construction et multiplicité des approches

Si, lorsqu'on évoque le cadre théorique des grammaires de construction (*construction grammar*), on pense principalement à Fillmore et al. (1988) et Goldberg (1994, 1995, 2003, 2006), les concepts sur lesquels ces théories des connaissances linguistiques des locuteurs reposent apparaissent dès le milieu du XIXe dans les grammaires (Sinclair 1991 ; Wray 2002). Il est alors question de « préfabrication » : on considère que toute parole est composée de séquences pré-fabriquées, dotées d'une signification. On parle aujourd'hui de « constructions », mais d'autres termes sont parfois utilisés : « moule constructionnel » (Martin 1997), « productive pattern » (Nattinger & DeCarrico 1992), « structural pattern » (Ellis 2008), « blueprint » ou encore « mould » (Schmid 2014). Ainsi, si cet intérêt pour les constructions ou segments figés existe depuis longtemps, il connaît un renouveau théorique riche grâce aux approches constructionnistes. Ainsi, si l'on parle de grammaires de construction ou d'approches constructionnistes en employant la forme du pluriel, c'est parce que ce cadre théorique regroupe plusieurs courants, comme par exemple, *Unification Construction Grammar* (Fillmore et al. 1988 ; Kay & Fillmore 1999), *Radical Construction Grammar* (Croft 2001), *Embodied Construction Grammar* (Bergen & Chang 2005), *Cognitive Construction Grammar* (Goldberg 2006). Il existe également des approches à base de constructions qui ne sont pas intégrées dans le cadre théorique des grammaires de construction en lui-même : c'est le cas par exemple de la *Morphologie Constructionnelle* de Booij (2010). Selon Goldberg (2006 : 213-14), ces nombreuses approches et leurs différences sont dues à la définition exacte et à l'extension donnée au concept de « construction » ainsi qu'au degré de formalisme adopté.

1.1.2 Qu'est-ce qu'une construction ?

1.1.2.1 Une vision holistique du langage

Le point commun de toutes ces approches est d'être basées sur une vision holistique du langage : les composants lexicaux et grammaticaux de la langue sont en effet envisagés comme un seul et même domaine inséparable, appelé « construct-i-con ». On s'éloigne ainsi d'approches du langage plus traditionnelles où on envisage le lexique comme un dictionnaire mental à disposition des locuteurs, séparé des connaissances grammaticales de la langue. Plutôt qu'un lexique de mots, on suppose donc l'existence sous-jacente d'un lexique de constructions : « The totality of our knowledge of language is captured by a network of constructions *: a construct-i-con.* » (Goldberg 2003 : 219) *;* « Instead of assuming a clear-cut division of lexicon and syntax, Construction Grammarians consider all constructions to be part of a lexicon-syntax continuum. » (Hoffmann & Trousdale 2013 : 307).

L'idée de ce modèle linguistique est de rendre compte de la langue dans son ensemble (Kay & Fillmore 1999 ; Goldberg 2003), c'est-à-dire de ses régularités mais aussi de ses irrégularités. Ainsi, les expressions idiomatiques et les idiosyncrasies des structures grammaticales, qui ne sont habituellement pas listées dans les dictionnaires, sont traitées comme unités à part entière dans cette approche.

Si l'on parle de « construct-i-con », qu'est-ce qu'une construction ? Et pourquoi cette approche semble-t-elle particulièrement adaptée à notre objet d'étude ?

1.1.2.2 La construction comme entité biface

Une construction est une forme linguistique complexe basée sur un appariement forme / sens (voir Langacker 1987 ; Croft 2005). C'est donc un signe linguistique au sens saussurien du terme, c'est-à-dire une entité biface qui apparie de façon conventionnelle une forme – qui elle-même se répartit sur les niveaux morphologique, syntaxique, lexical et phonologique – à un sens. Une construction a par conséquent son propre contenu sémantique : on parle de « sens constructionnel » (Evans 2007 : 45), et il ne peut exister de construction vide de sens (Langacker (2008 : 24-25) l'exprime avec la notion de « content requirement »). Les constructions peuvent également intégrer des propriétés pragmatiques et discursives (Goldberg 1995 : 7). Ces unités signifiantes doivent être envisagées en bloc : c'est la raison pour laquelle on considère que les grammaires de construction s'inscrivent dans une perspective holistique, non-modulaire. Le schéma ci-dessous modélise la structure d'une construction telle que nous venons de la présenter, c'est-à-dire comme étant une association forme-sens.

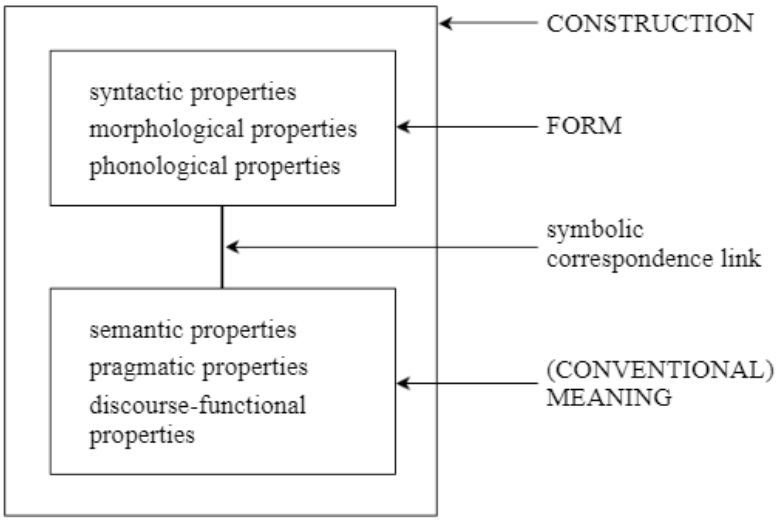


Schéma 2. Modèle de la structure d'une construction selon la *Radical Construction Grammar* (Croft 2001 : 18 ; Croft & Cruse 2004 : 258)

1.1.2.3 Extension variable de la notion de construction

Quels éléments peuvent entrer dans la catégorie « construction » ? Est-ce que tout peut prétendre au statut de construction, comme l'affirme Golberg (2006 : 18) : « it's constructions all the way down » ? À cet égard, les positions diffèrent et dépendent du positionnement adopté au regard de l'aspect cognitif sous-jacent.

Quelle que soit l'approche, on considère en effet qu'une construction est le résultat d'une généralisation faite par les locuteurs. Ceux-ci perçoivent des similarités unissant un certain nombre d'occurrences et forment des catégories à partir de ces généralisations mentales. Les grammaires de construction font appel au terme « construction » pour désigner non pas simplement un schéma syntaxique comme on l'entend habituellement dans les grammaires traditionnelles, mais une catégorie mentale à part entière. Hilpert (2014), dans sa présentation des grammaires de construction, parle bien de « piece of linguistic knowledge ». La question de la productivité de l'item en question est ainsi un facteur fondamental pour que les locuteurs puissent établir des généralisations et que l'on ait affaire à une construction.

Une autre caractéristique essentielle des constructions, selon Hilpert, est le caractère non entièrement prévisible de leur forme (morpho-syntaxique) ou de leur sens : « C is a construction if and only if C is a form-meaning pair <Fi, Si[12]> such that some aspect of Fi or some aspect of

[12] Ici, F = form et S = sense.

Si is not strictly predictable from C's component parts or from other previously established constructions. » (Goldberg 1995 : 4). Variation formelle ou sémantique et productivité sont donc des traits intrinsèques des constructions si on s'en tient à cette définition. Par conséquent, si l'on suit cette approche, si une forme linguistique est régulière et sémantiquement compositionnelle, elle n'a pas besoin d'être mémorisée et n'est donc pas une construction. C'est la position adoptée par Fillmore, entre autres.

Nous avons vu plus haut que la position de Goldberg diffère ; pour elle, tout (ou presque) n'est que constructions, que les éléments soient prévisibles ou non, réguliers ou non : « Any linguistic pattern is recognized as a construction as long as some aspect of its form or function is not strictly predictable from its component parts or from other constructions recognized to exist. In addition, patterns are stored as constructions even if they are fully predictable as long as they occur with sufficient frequency. » (2006 : 5)

Toute irrégularité au niveau morphosyntaxique, sémantique ou pragmatique, ainsi qu'une fréquence importante font de la forme linguistique une construction potentielle, stockée en bloc dans la mémoire des locuteurs : « Des morphèmes liés aux types de proposition en passant par les expressions idiomatiques de la langue, les classes de mots et les règles grammaticales, tout est construction – ou presque. » (Puckica 2007 : 1). L'extension de la catégorie des constructions dépendra donc de ce qu'on désigne comme irrégulier et de ce que l'on définit comme étant une fréquence élevée.

Comme le résume Hilpert (2014), pour déterminer si on a bien affaire à une construction, voici les questions qu'on peut se poser :

1) La forme linguistique observée a-t-elle des caractéristiques qui dévient des schémas canoniques (« grammatical oddity ») ? Exemples donnés : *many a day, a six-year-old child, I kid you not, into the room walked X.*
2) Le sens de la forme linguistique est-il non-compositionnel ? Par non-compositionnel, on ne désigne pas ici que les expressions idiomatiques (du type *kick the bucket* par exemple), mais aussi des structures syntaxiques entières comme *how are you doing ?*
3) La forme linguistique illustre-t-elle des contraintes idiosyncrasiques ? Voici les exemples donnés par Hilpert (2014) :

   M is a smarter lawyer than J.

   ** M is the smarter lawyer than J.*

   Is it just me or is it hot in here ?

   **Is it just you or is it hot in here ?*

4) La forme linguistique illustre-t-elle des préférences collocationnelles ? Par « préférences », on pense ici à des restrictions lexicales particulières. Ainsi, comme on peut le voir dans l'exemple ci-dessous, le schéma syntaxique *drive someone* + adjectif sera habituellement instancié par un des adjectifs indiqués à la suite de l'expression.

Exemples : *he drives me crazy / insane / bananas / up the wall.*

Hilpert précise également que pour pouvoir considérer une forme linguistique comme une construction, il n'est pas nécessaire de répondre de façon positive à l'ensemble des questions ci-dessus.

1.1.2.4 Niveaux de description et d'analyse des constructions

Ces questions font écho aux trois niveaux principaux de description des constructions :

- La complexité syntagmatique de la construction (voir Langacker 1987) : est-elle une forme simple ou complexe d'un point de vue formel ?
- Le degré d'idiomaticité de la forme.
- Le niveau d'abstraction ou de spécification de la forme. La construction est plus ou moins proche de ce qu'on pourrait identifier comme un pôle spécifié ou un pôle schématique (voir ci-dessous).

Le schéma ci-dessous, repris de Puckica (2007) illustre le premier et le troisième niveau de description avec deux axes gradués :

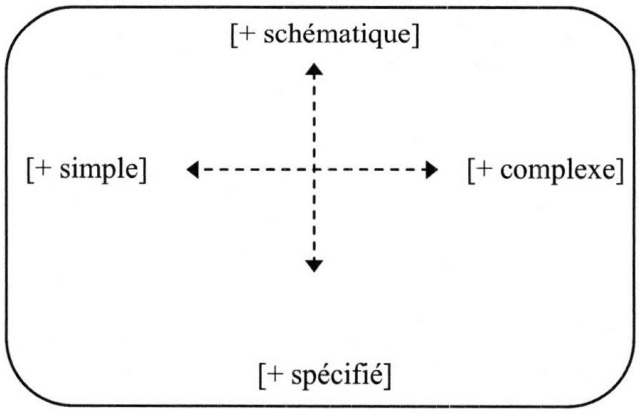


Schéma 3 – Deux axes de classification des constructions (Puckica 2007)

L'axe horizontal permet d'opposer sur un continuum de complexité des constructions simples, comme des morphèmes libres ou liés, à des constructions morphologiquement et/ou

syntaxiquement complexes : des mots complexes ou composés (exemples donnés par Puckica : *denationalisation, skin-lightener*), des verbes à particule (ex : *give* NP *up, look forward to* NP), des expressions idiomatiques (ex : *take the biscuit, pull* NP's *leg*), ou même des proverbes (ex : *birds of a feather flock together / love is blind*). L'axe vertical oppose quant à lui des constructions dites « spécifiées », à des constructions plus ou moins « schématiques ». Ainsi, comme le note Puckica (2007 : 1 ; voir également Goldberg 1995), la construction ditransitive [NP_1 *give* NP_2 NP_3] est schématique, puisqu'on peut considérer la grille valencielle du verbe comme « une unité complexe de la langue comportant un tête spécifiée (*give*) et des arguments schématiques auxquels cette tête impose certaines contraintes, notamment sémantiques (Agent-donneur, Thème-don, Récipiendaire-donataire) ». Par opposition, dans l'expression idiomatique *take the biscuit* (dans le sens de « décrocher la timbale/le pompon »), le déterminant du nom *biscuit* est figé : aucune autre forme de détermination n'est acceptable. Cette construction est donc au contraire spécifiée (voir également Croft 2001 : 17 ; Croft & Cruse 2004 : 255 ; Rostila 2006 ; 2007 : 92 pour plus d'informations sur les différences entre constructions schématiques et spécifiées).

1.1.2.5 Les CVS sont-elles des constructions ?

Les CVS sont-elles des constructions comme l'entendent les grammaires de construction ? Quels outils provenant du cadre des grammaires de construction peuvent nous aider à rendre compte des CVS de manière plus structurée et efficace ?

Le fait même que les domaines lexical et grammatical ne soient pas séparés dans cette approche, mais qu'on suppose l'existence d'un « construct-i-con » est avantageux pour l'étude des CVS, qui sont souvent classées comme des idiosyncrasies, comme un phénomène périphérique, au même titre que les expressions idiomatiques. Avec l'approche des grammaires de construction, les CVS peuvent être intégrées au système à part entière, et les trois niveaux de description des constructions présentés ci-dessus sont un outil qui semble adéquat pour les CVS. Nous y reviendrons plus avant en l'adaptant à nos constructions.

Reprenons les questions proposées par Hilpert (2014) et voyons dans quelle mesure notre objet d'étude peut être considéré une construction.

1) La forme linguistique observée a-t-elle des caractéristiques qui dévient des schémas canoniques ? On peut considérer que les CVS ont des caractéristiques qui les démarquent des schémas canoniques ; cependant celles-ci sont d'ordre sémantique (répartition du poids sémantique dans la CVS), mais aussi syntaxique, puisqu'on a vu que c'est le nom déverbal dans la CVS qui sélectionne les arguments de la construction.

2) Le sens de la forme linguistique est-il non-compositionnel ? On pourrait considérer que le sens des CVS est semi-compositionnel, puisque le patron formel est associé à un sens constructionnel particulier qui n'est pas directement déductible des composants de la construction. Cependant, le sens de la construction n'est pas pour autant complètement opaque, puisque le poids sémantique de la construction est en partie porté par le nom déverbal. Nous explorerons cette question dans notre étude.
3) La forme linguistique illustre-t-elle des contraintes idiosyncrasiques ? A priori, non, puisque les CVS sont des formes conventionnelles.
4) La forme linguistique illustre-t-elle des préférences collocationnelles ? On peut considérer qu'en effet, les CVS ont certaines préférences collocationnelles : seul un ensemble limité de verbes et de noms peuvent apparaître dans la construction, comme on l'a vu dans la première partie de ce travail.

De manière générale, les CVS présentent des caractéristiques formelles et sémantiques particulières qui justifient leur statut de construction. Leur récurrence, leur poids historique et leur productivité sont des arguments supplémentaires en faveur de leur identification comme constructions stockées dans la mémoire des locuteurs.

Quels autres outils utilisés dans le cadre théorique des grammaires de construction peuvent nous aider à rendre compte des CVS et à les analyser de manière approfondie ?

1.2 Un répertoire structuré de constructions

On considère, dans l'approche des grammaires de construction, que les constructions sont organisées selon un réseau structuré et hiérarchisé. Voyons dans un premier temps comment celui-ci s'organise, puis si nous pouvons appliquer cette organisation en système aux CVS.

1.2.1 Stockage mémoriel et exemplaires

Ce principe du réseau hiérarchisé est principalement lié à des questions de stockage mémoriel et de hiérarchisation entre des constructions spécifiques ou plus générales (spécifiées ou schématiques, comme évoqué précédemment). L'extension du stockage mémoriel est l'objet de débats : pour certains chercheurs, toutes les constructions sont stockées en mémoire et c'est ce qui participe à la reconnaissance et à la production de formes nouvelles (*full-entry view of grammar*) ; pour d'autres, seuls des « exemplaires » sont mémorisés (*complete inheritance view of grammar*). Cette position intermédiaire, adoptée par différents chercheurs (Abbot-Smith & Tomasello 2006 ; Goldberg 2006, Behrens 2009, Bybee 2010), est liée à un phénomène de généralisation. Ainsi, un locuteur va rencontrer un certain nombre d'instances spécifiques de

constructions à partir desquelles il va établir des généralisations sous forme de modèles linguistiques, de schémas. Ce sont ces schémas qui seront stockés en mémoire et serviront de patron pour l'identification et la production de formes similaires.

1.2.2 Mécanisme d'héritage et processus d'unification

La notion d'exemplaire est étroitement liée au mécanisme d'héritage. Par héritage, on désigne la transmission des propriétés d'une construction générale (schématique) à des constructions plus particulières (spécifiées). L'héritage peut être complet ou standard (voir Hilpert 2014 et Goldberg 1995). S'il s'agit d'un héritage complet (*complete inheritance*), alors la construction spécifiée hérite de toutes les propriétés de la construction schématique. Si le type d'héritage est standard (*full entry inheritance*), alors la construction hérite des propriétés d'une construction schématique, tout en intégrant de nouvelles caractéristiques.

Il existe également des cas d'héritages multiples. On parle dans ce cas de processus d'unification : « Instancier une construction revient […] à opérer une combinaison entre deux ou plusieurs constructions pour produire un « construit ». Cette opération, qui repose exclusivement sur la compatibilité des signes cumulés, est appelée « unification. » » (Guignard 2012 : 26). Deux principes régissent le processus d'unification : le principe de cohérence sémantique (*semantic coherence principle*) et le principe de correspondance (*correspondance principle*, Goldberg 1995 : 50). Selon le principe de cohérence sémantique, seuls les éléments porteurs de rôles sémantiquement compatibles peuvent fusionner (par exemple, le sujet de *listen* et le sujet de la construction ditransitive comprenant *give* sont agentifs, ce qui rend possible une construction telle que *give something a listen*). Selon le principe de correspondance, chaque rôle constructionnel (*argument roles*) doit s'associer à des rôles participatifs.

Le processus d'unification permet à la construction de procurer au nouvel élément qu'elle accueille (dans le cas des CVS, un nouveau déverbal par exemple), des rôles syntaxiques et sémantiques en fonction de la place syntaxique qu'il occupe.

Les liens d'héritage peuvent donc être formels ou sémantiques. S'ils sont formels, alors les traits syntaxiques d'une construction sont transmis, ainsi que les spécialisations éventuelles (contraintes idiosyncrasiques). Si l'héritage est sémantique, alors il y a transmission de propriétés et de contraintes liées au sens de l'unité linguistique en question. On distingue plusieurs sous-types de liens d'héritage : les liens d'instanciation (*instantiation links*), les liens polysémiques (*polysemy links*), les liens métaphoriques (*metaphor links*) et les liens sous-catégoriels (*subpart links*).

- Les liens d'instanciation sont des relations d'ordre catégoriel et hiérarchisé : par

exemple, l'expression idiomatique *spill the beans* est une instanciation de la construction transitive, qui instancie elle-même la construction syntagme verbal.

- Les liens de polysémie sont d'ordre conceptuel : une même construction pourra ainsi être reliée à différents sens plus ou moins liés entre eux. Si l'on prend à nouveau un exemple de construction syntaxique, on remarque par exemple que la construction mère[13] ditransitive peut illustrer différents types de transferts.
- Les liens métaphoriques sont similaires aux liens de polysémie. Hilpert (2014) donne l'exemple des emplois déontiques ou épistémiques de l'auxiliaire modal *must*.
- Les liens sous-catégoriels désignent les cas où deux constructions illustrent un chevauchement formel ou sémantique sans pour autant faire partie de la même catégorie. C'est le cas par exemple des constructions transitives et ditransitives.

De manière générale, les mécanismes d'héritage et d'unification permettent ainsi de rendre compte de la variation synchronique et diachronique des constructions, et mettent en lumière les liens de parenté existant entre les constructions : « No schematic syntactic category is ever an independent unit of grammatical representation. » (Croft 2001 : 55–56).

Ces notions semblent pouvoir être exploitées à profit pour l'étude des CVS. Nous nous efforcerons d'exploiter ces outils pour analyser nos données dans la dernière partie de cette thèse.

1.2.3 Macro-, méso- et micro-constructions, construits

Nous avons présenté plus haut la structuration des constructions selon deux pôles opposés (schématique et spécifié) sous la forme d'une représentation en deux axes gradués (Puckica 2007). Il est possible de décrire de façon plus détaillée les relations entre les constructions en une formalisation hiérarchisée.

Rappelons d'abord qu'on distingue les constructions des construits (*constructs*). Les constructions correspondent aux généralisations mentales faites par les locuteurs, les construits sont, quant à eux, les instanciations, les réalisations concrètes de ces généralisations. Ainsi, une même construction peut donner lieu à différents construits. Par exemple, [NP1 *give* NP2 NP3] est une construction et *She gave her friend a book*, une réalisation concrète de cette construction. La distinction construction / construit ne permet cependant pas d'illustrer clairement les différents niveaux de constructions sous-jacents au sein d'un même schéma. Par exemple, on pourrait considérer que la construction mère ditransitive englobe la construction

[13] Macro-construction, donc.

fille [NP1 *give* NP2 NP3]. Il est donc nécessaire d'opérer des distinctions hiérarchiques au sein des constructions pour rendre compte plus précisément de leur filiation. Traugott (2007) (voir aussi Traugott 2008 a, b ; Fried 2008) propose un réseau taxonomique de familles de constructions selon l'organisation hiérarchique suivante :

– **macro-constructions** : il s'agit du niveau le plus élevé de cette hiérarchisation, donc le niveau le plus abstrait. Les paires forme-sens sont ici définies par leur structure et leur fonction (exemple donné par Traugott : les constructions partitives, ou encore les constructions avec modifieurs de degré).

– **méso-constructions** : il s'agit à ce niveau moins abstrait d'un ensemble de constructions plus spécifiques qui se comportent de la même façon.

– **micro-constructions** : on retrouve à cette place des types individuels de constructions. On se situe encore à ce point à un niveau mental.

– **construits** : au niveau le plus spécifié, on trouve les occurrences attestées de façon empirique dans la langue, on quitte donc le niveau mental.

Les constructions étant des associations de forme et de sens, plus on monte dans les niveaux de constructions, plus le sens sera abstrait. On a donc affaire au niveau le plus haut à un sens abstrait basé sur des structures morphosyntaxiques par exemple (construction transitive, construction comparative, etc.). De la même façon, plus on descend dans cette hiérarchie et plus le sens de la construction sera spécifique, c'est-à-dire en lien avec un contexte bien déterminé. Enfin, notons que cette hiérarchisation n'est pas limitée : quelle que soit la version des grammaires de construction que l'on adopte, il n'existe pas de restrictions à ces quatre niveaux uniquement. Ainsi, il peut être pertinent, selon le type de construction auquel on a affaire, d'ajouter des niveaux de généralisations. À la fin de cette section, nous utiliserons cette hiérarchisation pour proposer un classement des CVS et de leurs sous-types.

1.3 Traitement des expressions idiomatiques

Les expressions idiomatiques et plus généralement les blocs plus ou moins figés sont un élément important dans l'approche des grammaires de construction. Cette présentation du traitement de l'idiomaticité dans les grammaires de construction ne se veut pas exhaustive, cependant il apparaît d'ores et déjà que certains de ces outils théoriques pourront être utilisés à profit pour analyser les CVS.

Les approches traditionnelles où grammaire et lexique sont des domaines séparés ont du mal à rendre compte de ces expressions qui sont souvent désignées comme étant des phénomènes

périphériques. C'est à partir du travail de Fillmore et al. (1988) qu'une réflexion qui intègre et modélise la diversité des faits linguistiques apparaît. On parle alors d'idiome au sens large, c'est-à-dire d'éléments qui ne sont pas a priori formulables à partir de règles de syntaxe, de règles concaténatives, ou dont le sens ne se laisse pas deviner compositionnellement. Les approches constructionnistes traitent ainsi les idiomes comme un phénomène plus large et plus variable que ce qu'on envisage habituellement. Examinons les exemples de corrélatives comparatives donnés par Hilpert (2014) :

The bigger they come, the harder they fall.
The bigger the company is, the worse the service.
The bigger the company, the worse is the service.
The bigger the company is, the worse the service is.
The more, the better.
The more I get, the better.

Ces exemples font apparaître la variabilité syntaxique importante de la construction corrélative comparative : elle apparaît au travers d'un ordre des mots flexible, de la présence ou absence de verbe, ou encore au travers des différentes formes des adjectifs. C'est cette flexibilité qui amène ces constructions à ne pas être intégrées dans les dictionnaires comme unités en tant que telles. Pourtant, cette variation syntaxique et cette grande productivité n'empêchent pas les locuteurs d'identifier ces exemples comme relevant du même type de construction. C'est ce que l'approche constructionniste vise à refléter, dans le sens où elle propose que ce sont les composants et le schéma structurel qui sont mémorisés plutôt que le tout comme bloc figé et unique. De plus, comme ces exemples le montrent, les expressions idiomatiques, collocations et blocs plus ou moins figés sont omniprésents dans la langue et s'illustrent même au sein de constructions habituellement classées dans les grammaires traditionnelles comme des structures syntaxiques particulières : « It appears to us that the machinery needed for describing the so-called minor or peripheral constructions […] will have to be powerful enough to be generalized to more familiar structures, in particular those represented by individual structure rules. » (Fillmore et al. 1988)

Les grammaires de construction identifient donc ces expressions non pas comme des appendices de la grammaire, mais comme des constructions à part entière. On rend ainsi compte des irrégularités et des éléments habituellement considérés comme déviants.

Fillmore et al. (1988) proposent une classification des idiomes sur les plans sémantique et syntaxique. Sur le plan sémantique, on identifie les idiomes appelés « encodants » (*encoding idioms*) si leur degré de compositionnalité est élevé et si leur sens est conventionnel : *answer the door* répond ainsi à ces caractéristiques. Un idiome est désigné comme « décodant »

(*decoding idiom*) s'il n'est pas transparent sémantiquement, c'est-à-dire s'il tend plus vers la non-compositionnalité : *kick the bucket* serait alors typiquement un idiome décodant. Pensons aussi à *let's call it a day* par exemple.

Sur le plan syntaxique, on distingue cette fois les idiomes grammaticaux et extra-grammaticaux. Les idiomes grammaticaux sont les plus nombreux. Ils peuvent s'insérer dans des schémas syntaxiques plus généraux et maintiennent l'ordre canonique grammatical. Si nous reprenons les exemples précédents, *answer the door* et *kick the bucket* correspondent à ces caractéristiques, comme on peut le voir ici : *J kicked the bucket* ou *I will answer the door*. Les idiomes extra-grammaticaux sont quant à eux grammaticalement hors normes. C'est le cas par exemple de *so far so good, by and large, try as I might, many a day.*

Mentionnons également deux autres outils terminologiques utilisés par Fillmore et al. (1988) pour rendre compte des blocs plus ou moins figés : les idiomes constructionnels et les idiomes substantifs. La classification s'opère ici au niveau de la spécification lexicale.

Un idiome constructionnel est une construction complexe, productive, qui affiche une certaine fixité, qui n'est pas totalement compositionnelle, et que l'on choisit de représenter par une formule en partie spécifiée lexicalement (des items lexicaux apparaissent au sein de la construction) et contenant des variables. On a donc affaire à une construction idiomatique partiellement spécifiée lexicalement. Par exemple, la construction verbe + déterminant possessif + nom + *off* est un idiome constructionnel : elle est complexe syntaxiquement car elle comprend plusieurs éléments, productive (*scream, yell, sing, cry, dance your head/ass/butt off*...), n'est pas compositionnelle et on choisit de la représenter sous une forme partiellement schématique pour les variables (déterminant possessif, nom...) et sous une forme partiellement spécifiée pour la partie fixe (*off*).

Un idiome substantif est une manière de représenter un idiome, cette fois-ci en se refusant à insérer des variables (comme c'est le cas pour les idiomes constructionnels), et en se limitant ainsi aux items lexicaux en eux-mêmes. Typiquement, *kick the bucket* est un idiome substantif. De la même manière, *by and large* et *let's call it a day* sont des constructions pleinement spécifiées.

Ainsi, ces deux catégories ne sont pas exclusives : un idiome substantif peut par exemple être une instanciation, une réalisation d'un idiome constructionnel (*scream your head off* est un idiome substantif qui instancie l'idiome constructionnel verbe + déterminant possessif + nom + *off*). Pour autant, tous les idiomes substantifs ne sont pas des instanciations d'idiomes constructionnels. Ainsi, on ne peut pas dire que *kick the bucket* soit relié à un hypothétique

idiome constructionnel de type *kick* + nom, car celui-ci n'est pas productif avec un sens non-compositionnel. Il semblerait plutôt que *kick the bucket* soit une instanciation spécifiée de la construction schématique transitive : verbe + objet. Là encore, il ne s'agit pas d'un idiome constructionnel, car cette suite ne remplit pas tous les critères définitoires.

1.4 Structure argumentale et coercition sémantique

Puisque le principe d'une construction est d'être un signe linguistique complexe alliant forme et sens, et que les structures argumentales sont considérées comme des constructions à part entière (construction transitive, ditransitive, par exemple), alors il est logique que les grammaires de construction considèrent qu'un sens conceptuel particulier est lié à une structure argumentale.

On ne peut évoquer l'idée d'un sens constructionnel lié à une structure argumentale particulière sans parler des principes de coercition sémantique et constructionnelle (le terme « coercion » est emprunté à Pustejovsky (1995) ; Gadet *et al.* (1984) employent le terme « forçage »). La coercition sémantique est une opération discursive qui modifie les propriétés sémantiques d'une unité linguistique (on parle aussi de « override principle ») : la construction exerce une pression sur le léxème, pour que celui-ci devienne sémantiquement compatible avec le tout. Ainsi, dans le cas où il existe un conflit sémantique entre la construction et l'élément nominal, c'est toujours la construction qui l'emporte. La construction induit un sens qui porte sur l'élément lexical : « If a lexical item is semantically incompatible with its morphosyntactic context, the meaning of the lexical item conforms to the meaning of the structure in which it is embedded. » (Michaelis 2004 : 25). Par exemple, dans l'énoncé *Two beers please !, beers* est habituellement un nom indénombrable, mais dans ce contexte, il devient dénombrable, se conformant ainsi au type de nom attendu après un déterminant numéral. L'item lexical change ainsi de sens et de classe de nom. Cette opération peut aussi inclure la conversion, puisqu'on peut contraindre un lexème en le faisant passer dans une autre classe syntaxique (Legallois 2012).

Les cas de coercition constructionnelle sont différents, dans le sens où une construction peut restreindre ou contraindre l'intégration d'un lexème en son sein. Notons que le phénomène de coercition est présent dans d'autres approches théoriques (Blanche-Benveniste, Deulofeu, Stefanini, Van Den Eynde (1984) évoquent ainsi une sémantique « primitive », liée à la syntaxe, prioritaire sur la sémantique lexicale), mais qu'il est un élément important dans l'approche des grammaires de construction, puisqu'il souligne la priorité de la construction sur les éléments lexicaux (Lauwers et Willems 2011) et la pression du tout (la construction) sur les parties (les

constituants). Bien évidemment, la coercition ne permet pas tout et il subsiste des cas où les contraintes sémantiques pesant sur l'item lexical l'empêchent d'être intégré en construction : **Mary tells James a cake.*

Quoi qu'il en soit, les phénomènes de coercition sémantique et constructionnelle soulignent le caractère dynamique de l'interprétation du sens en construction, ainsi que l'importance de l'interaction entre le sens des constituants d'une construction et le sens constructionnel lui-même. Ces éléments sont pertinents pour l'analyse des CVS, comme nous le verrons dans dernière partie de notre travail.

1.5 Variation et changement dans les grammaires de construction

1.5.1 Types de variation et variétés d'anglais

Le cadre théorique des grammaires de construction a parfois été critiqué pour la rigidité supposée de ses schémas organisationnels, et le manque de prise en compte des phénomènes de variation dans la langue, se focalisant sur des schémas trop abstraits. Toutefois, il faut garder à l'esprit que la formalisation à travers les constructions et les construits se veut flexible (Hilpert 2014) : une même construction peut être instanciée au travers de construits illustrant différents sens et formes. Les connaissances linguistiques des locuteurs incluent la variation : a priori, ils reconnaîtront les variantes acceptables ou non d'une construction selon le contexte.

La variation est donc envisagée dans les grammaires de construction à plusieurs niveaux : formel (variation dans la prononciation d'un même mot [14]: *secretary* par exemple), sémantique (ex.: les différents sens liés au génitif saxon), syntaxique (ex. : différentes réalisations des subordonnées relatives), mais également inter-constructionnel (ex. : le choix entre la construction ditransitive directe ou indirecte avec un verbe comme *give* par exemple). Elle est envisagée de manière plus limitée entre les variétés de l'anglais (Bresnan et al. 2007 ont par exemple traité de la double construction ditransitive – c'est-à-dire directe ou indirecte – en anglais américain et en anglais néo-zélandais).

Nous intégrerons ces paramètres de variation dans notre propre étude.

1.5.2 Le changement linguistique

L'étude du changement linguistique à travers le prisme des grammaires de construction est un domaine qui prend de l'ampleur ces dernières années. L'adoption d'une perspective

[14] Rappelons qu'un mot est considéré comme une construction, correspondant au pôle [+simple] sur l'axe horizontal de classification des constructions (Puckica 2007).

diachronique dans le cadre des grammaires de construction se fait au travers de l'analyse du changement constructionnel. Le changement constructionnel affecte une construction de manière sélective ou totale à différents niveaux : formel, fonctionnel, fréquenciel, ou distributif.

1.6 Proposition de classement des CVS dans une perspective constructionnelle

Les CVS n'ont été que relativement peu commentées dans le cadre des grammaires de construction, notamment dans les travaux portant sur l'anglais (voir Boas 2014b, Wittenberg et al., 2014). Voyons comment le cadre théorique des grammaires de construction et les différents outils développés dans cette approche peuvent nous permettre de rendre compte des types des CVS que nous traiterons dans cette étude. Nous proposerons ici une hiérarchisation des CVS basée sur l'opposition entre un pôle schématique et un pôle spécifié présentée précédemment.
Nous avons bien affaire à une construction, c'est-à-dire une forme linguistique complexe qui associe forme et sens – on a donc un signe au sens de Saussure, à l'échelle d'une locution (voir Goldberg 2006 : 5). Celle-ci a un sens constructionnel : c'est la synergie des constituants qui est créatrice de sens (et pas seulement le nom) et c'est le modèle de la construction en lui-même qui invite à une lecture télique du procès, à cause de la présence en son sein d'un nom déverbal éventif précédé d'un déterminant autre que ø. Nous avons vu plus haut qu'il est possible de distinguer différents niveaux de conceptualisation d'une construction selon qu'elle se situe au niveau macro-constructionnel, méso-constructionnel ou micro-constructionnel. En appliquant ce schéma aux CVS, voici ce à quoi on pourrait parvenir :

- Macro-construction : la construction avec le niveau de schématicité maximal correspondrait à une construction transitive de type SVO.
- Méso-construction : à un niveau moindre de schématicité, on distinguerait des constructions avec différents verbes supports, comme *have a* + objet*, take a* + objet*, give* [+ objet 1] *a* [+ objet 2] par exemple.
- Micro-construction : *have a walk*
- Construit : *have the greatest walk ever*

Ainsi, la matrice formelle des constructions que nous étudierons correspond à la méso-construction *have a* + objet permettant d'instancier nombre de micro-constructions comprenant différents déverbaux. Ces micro-constructions permettront à leur tour d'instancier des construits illustrant un certain degré de variation morphologique, et/ou sémantique et/ou historique.

On peut également parler d'idiomes constructionnels et d'idiomes substantifs (Fillmore et al.,1988), notamment pour les méso-constructions et les micro-constructions. Rappelons qu'un idiome constructionnel est une construction complexe, productive, contenant une partie fixe – spécifiée lexicalement – mais aussi des variables – non spécifiées lexicalement, qu'on choisit de représenter sous une forme partiellement schématique. On peut donc considérer la méso-construction *have a*+ objet comme un idiome constructionnel où *have* représente une partie fixe et l'objet nominal est variable. Le tout forme un segment syntaxiquement contraint (ex. : ?*have half a chat*, ?*a few chats*), partiellement compositionnel (dans la mesure où *have* n'a pas son sens de verbe lexical plein mais celui correspondant à son statut de verbe léger, et où le nom déverbal peut prendre un sens spécifique en construction), et productif. Les micro-constructions correspondent quant à elles à des idiomes substantifs, où toutes les positions sont lexicalement spécifiées (ex. : *have a taste, have a listen*, etc.).

Si on adopte une perspective plus large, il est possible de comparer la construction que nous étudierons dans ce travail (*have a* + objet) avec d'autres constructions similaires ou parentes, où la complémentation du verbe a un poids sémantique plus important que le verbe en lui-même. Dans un premier temps, nous listerons ces constructions similaires ou parentes, considérées par certains chercheurs comme des CVS ; nous verrons par la suite si nous pouvons formaliser ces approches en une hiérarchie cohérente.

Ainsi, Allerton (2001) considère des constructions comprenant un verbe (plus spécifiquement *have, make, take, give* ou *do*) dans un usage typiquement considéré comme support suivi d'un syntagme prépositionnel (ex. : *take into consideration*) comme des CVS, bien qu'elles ne correspondent pas à la définition typique des CVS comprenant un syntagme nominal. Givón (2009 : 105) ajoute également à la catégorie des CVS des séquences constituées d'un verbe considérér comme désémantisé suivi d'un nom non-déverbal (ex. : *throw a tantrum, pull a face*). Matsumoto (1999) établit des parallèles entre les CVS et les constructions à objet interne, c'est-à-dire des constructions constituées d'un verbe lexical plein suivi d'un syntagme nominal contenant un nom au sémantisme identique au verbe lexical (ex. : *to dream a dream).* Matsumoto suggère que ces deux types de constructions sont employées en moyen-anglais de manière interchangeable (exemple donné : *to die a shameful death // to have a shameful death*). CVS comme constructions à objet interne permettent des modifications plus aisées qu'une suite verbe lexical + adverbe (voir Jespersen 1942 : 117 ; Quirk et al. 1985 : 750-51), ce qui est pour Matsumoto la raison pour laquelle les constructions à objet interne sont plus fréquentes que les suites verbe lexical + adverbe (1990 : 352). Ainsi, Matsumoto suggère que les constructions à

objet interne seraient un prototype[15] de « composite predicate » – c'est-à-dire de construction complexe, dont les CVS font partie –, puisqu'elles sont attestées dès le vieil-anglais (voir Kellner 1892 : 26, Jespersen 1928 : 236, Matzner 1962 : 169, Visser 1963 : 413-14), et ont, comme les CVS, connu un développement important en moyen-anglais grâce à l'influence du français. Y aurait-il donc une filiation entre ces deux types de constructions ?

Algeo (1995 : 207) adopte une perspective relativement inclusive, en ajoutant au sein d'une même catégorie l'ensemble des types de constructions que nous venons de lister. Ainsi, il distingue ce qu'il appelle les « core expanded predicates » des « pseudo-expanded predicates » au sein de la catégorie plus large des « expanded predicates » :

- Les « core expanded predicates » correspondent à ce que nous considérons comme des CVS prototypiques. Ces constructions respectent les caractéristiques définitoires que nous avons présentées en première partie : correspondance du nom avec un verbe simple ; présence de *give, have, make* ou *take ;* le nom éventif est indéfini.
- Les constructions qui ne respectent pas les caractéristiques ci-dessus sont classées comme des « pseudo-expanded predicates », notamment les cas où l'objet nominal n'est pas éventif ou ne correspond pas à un verbe simple.

Ce type d'approche est comparable à celle que nous souhaitons adopter pour cette étude, bien qu'Algeo n'ait pas recours au cadre théorique des grammaires de construction.

De manière générale, comme le suggère Brugman (2001), le fait de considérer la catégorie des CVS comme comprenant un type de construction unique ou plusieurs dépend du degré de complexité conceptuelle que l'on adopte pour représenter la catégorie :

> Whether we take the collection of light-verb phrases as comprising a single construction or more than one depends upon how detailed we wish to make the syntactic specifications; in the terminology of Fillmore (1988, p. 35) (see also Lakoff, 1987, case study 3), a construction may be a collection of constructions, where the sub-constructions are more detailed than the subsuming construction (viz. Langacker's notion of elaboration: Langacker, 1991, p. 2); in its most detailed instantiation, a construction is identical to an individual lexical entry. Brugman (2001 : 555)

Ainsi, nous proposons que nous avons affaire à un ensemble de CVS relativement hétérogène, comprenant des constructions prototypiques centrales et des constructions plus périphériques, partageant toutes un sens constructionnel similaire (qui inclut une sélection sémantique des

[15] Dans le sens de « premier exemplaire, premier modèle ».

arguments). Voici la liste de types de CVS que nous proposons, classées selon leurs différentes caractéristiques.

1) Verbe support prototypique (*have, make, take, give*) + déterminant + (modifieur adjectival optionnel) + nom déverbal issu d'une conversion. Ex. : *have a try, have a walk*

2) Verbe support prototypique (*have, make, take, give*) + déterminant + (modifieur adjectival optionnel) + nom déverbal porteur d'un suffixe nominal ou dont la base n'est pas strictement équivalente au verbe associé. Ex. : *have a preference* ; *make a criticism*.

3) Verbe support prototypique (*have, make, take, give*) + (déterminant optionnel) + (modifieur adjectival optionnel) + nom déverbal illustrant une incompatibilité sémantique avec verbe simple associé. Ex. : *have a shot*, ne correspondant pas sémantiquement à *to shoot*, mais à *to try*.

4) Verbe support prototypique (*have, make, take, give*) + déterminant + (modifieur adjectival optionnel) + nom déverbal illustrant une incompatibilité sémantique avec verbe simple associé. Ex. : *take cover* a le sens de *to shelter*, cepedant le nom ne correspond pas morphologiquement à *to shelter* mais à *to cover*.

5) Verbe support prototypique (*have, make, take, give*) + déterminant + (modifieur adjectival optionnel) + nom déverbal qui correspond à un verbe au passif. Ex. : *have a fright,* « to be frightened ».

6) Verbe support prototypique (*have, make, take, give*) + déterminant + (modifieur adjectival optionnel) + nom déverbal comprenant le suffixe -ING. Ex. : *to do the talking.*

7) Verbe support prototypique (*have, make, take, give*) + déterminant + (modifieur adjectival optionnel) + nom déverbal à caractère idiomatique (sens non-compositionnel). Ex.: *to give someone a good dressing down,* «to speak angrily to someone», *have a bash,* «to try».

8) Verbe support prototypique (*have, make, take, give*) + déterminant + (modifieur adjectival optionnel) + nom déverbal issu d'un verbe à particule. Ex. : *to give a round up for.*

9) Verbe support prototypique (*have, make, take, give*) + déterminant + (modifieur adjectival optionnel) + nom déverbal qui n'est pas attesté en dehors de la construction. Ex.: *have a use* /ju:z/ « to use » *; a choose,* « to choose ».

À cette liste comprenant uniquement des verbes supports prototypiques, on peut adjoindre des types avec des verbes autres (classés pour certains chercheurs comme des verbes supports), dont le poids sémantique est moins important qu'un verbe lexical typique.

10) Verbe support non-prototypique (autre que *have, make, take, give*) + déterminant + (modifieur adjectival optionnel) + nom déverbal. Ex. : *pay attention/ a call/ a visit ; put emphasis on/a stop to...*

11) Verbe lexical + déterminant + (modifieur adjectival optionnel) + nom apparenté, construction dite à objet interne. Ex. : *sigh a sigh, dream a dream*

2. Problématique et limites de cette étude

Nous présenterons ici de façon plus détaillée les objectifs de cette étude, ses limites et les questions de recherche qui guideront notre travail.

2.1 Fil conducteur de cette étude

Nous avons adopté pour ce travail une approche qu'on appelle *corpus-driven,* et qu'il faut distinguer des approches qu'on désigne comme *corpus-based.* Cette distinction a été pour la première fois formalisée par Tognini-Bonelli (2001). Ainsi, les études *corpus-based* vont typiquement analyser des données issues de corpus pour explorer une hypothèse ou une théorie, dans le but de la valider, de la réfuter ou de lui apporter des modifications. L'hypothèse ou la théorie sont ce qui motive le recours aux corpus : ceux-ci sont envisagés comme un outil à exploiter pour vérifier une question. Les études *corpus-based* illustrent donc une approche déductive. Au contraire, les approches *corpus-driven* reposent sur une réflexion inductive, en ce sens que le chercheur cible un corpus, et c'est l'analyse et l'interprétation des données qui vont amener la généralisation d'une règle ou l'élaboration d'une théorie. Ainsi, on considère avec cette approche que le corpus lui-même est la source d'une théorie linguistique (Tognini-Bonelli 2001 : 84-5).

La première partie de notre travail a donc été consacrée à la fréquentation de corpus variés, parallèlement à la lecture d'études consacrées aux CVS. Nous avons volontairement choisi des corpus de taille importante disponibles sur la plateforme BYU[16] (BNC, COCA, NOW, iWeb) couvrant l'anglais moderne tardif et l'anglais contemporain (Hansard, COHA) illustrant différentes variétés (GloWbE) et différents types de sources et de registres. Ce choix de corpus variés visait à avoir une vision aussi représentative que possible des CVS aux époques moderne et contemporaine.

La fréquentation des corpus nous a amenée à constater l'omniprésence du schéma comprenant le verbe support *have* + l'article indéfini *a(n)* + nom déverbal issu d'une conversion. Comme nous l'avons souligné dans la revue des travaux traitant des CVS, ce schéma semble en effet être un modèle prototypique, attracteur et productif. Cette attraction et cette productivité semblent se traduire par des processus complémentaires de renforcement et de renouvellement des CVS dans la période étudiée.

[16] Accessible ici : https://www.english-corpora.org/

En effet, nous avons pu constater la présence dans les corpus de constructions qui respectaient le schéma formel prototypique tout en illustrant une certaine atypicité à travers des caractéristiques (sémantiques et syntaxiques) particulières (notamment des cas de spécialisation sémantique du déverbal, relation non-isomorphique entre le déverbal et le verbe dont il est dérivé, cas de non-correspondance sémantique entre la CVS et le verbe lexical dont le déverbal est issu).

Cette étude se présentera donc en deux volets. Il s'agira dans un premier temps d'examiner et de caractériser plus précisément ces processus linguistiques complémentaires de renforcement et de renouvellement des CVS sur la période de l'anglais moderne tardif à l'anglais contemporain. Pour ce faire, nous sélectionnerons quatre sous-types particuliers de CVS et nous explorerons leurs caractéristiques syntaxiques et sémantiques.

Il s'agira dans un second volet d'explorer les processus linguistiques diachroniques qui sont à l'origine de ces phénomènes de pérennisation mais aussi d'enrichissement de ces constructions au cours de la période étudiée.

2.2 Types de constructions sélectionnées pour cette étude

Par nécessité, nous avons dû sélectionner pour ce travail un nombre limité de constructions que nous avons classées par types. Nous en exposerons ici la liste ainsi que les raisons qui ont motivé cette sélection particulière.

Rappelons rapidement les quatre critères principaux habituellement cités pour définir les CVS en anglais contemporain, les deux premiers étant morpho-syntaxiques et les deux derniers sémantiques :

1- Les CVS comprennent les verbes supports *have, make, take* ou *give* (Jespersen, 1942 : 117) ; *do* étant parfois ajouté à cette liste (Algeo 1995 : 208 ; Akimoto & Brinton 1999 : 2).

2- Le verbe support est combiné à un syntagme nominal composé de l'article indéfini *a(n)* et d'un nom déverbal. On s'attend dans un cas prototypique à une correspondance morphologique exacte entre le nom et le verbe.

3- Le verbe est le support de la prédication et son poids sémantique est relativement léger (Jespersen, 1942 : 117) ; c'est donc le syntagme nominal qui porte en grande partie le poids sémantique de la construction (Live, 1973 : 31 ; Quirk et al., 1985 : 750).

4- La CVS doit pouvoir être remplacée par le verbe lexical dont est issu le nom déverbal de la construction.

Les constructions étudiées pour ce travail respectent toutes le modèle formel verbe support *have* + article indéfini *a(n)* + nom déverbal issu d'une conversion et valident ainsi au moins les critères 1 et 3, tout en illustrant des caractéristiques constructionnelles non-prototypiques. Se limiter aux constructions de ces types particuliers comprenant *have* nous permettait ainsi d'approfondir les observations que nous avons pu faire dans les corpus et répondre à des contraintes de place et de temps pour la réalisation de cette étude.

Nous avons déterminé quatre types de CVS que nous listerons ici :

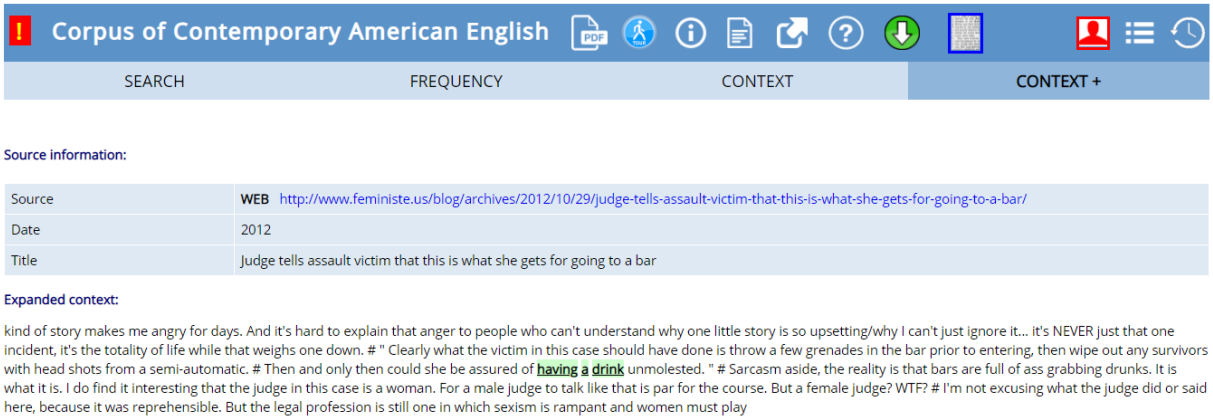
Type 1- *have a drink, a walk.*

Le premier type de CVS auquel nous nous intéresserons présente une particularité sémantique. Ici, les critères 1, 2 et 3 sont validés, mais pas le 4. Nous avons affaire à un cas de non-correspondance sémantique entre la CVS et le verbe lexical associé. Prenons l'exemple de *have a drink* et de *drink :* comme le souligne Stein (1991), la CVS *have a drink*, si elle n'est pas modifiée par un syntagme prépositionnel, est généralement utilisée pour faire référence à l'activité de boire un verre (plutôt d'alcool) dans un contexte social. Ainsi, *have a drink* n'est pas l'équivalent exact de *drink*, son sens étant plus marqué : il semblerait que nous ayons affaire ici à une spécialisation sémantique (on parle également de restriction sémantique). De la même façon, l'autre exemple mentionné dans l'intitulé du type de CVS, *have a walk,* illustre également une restriction sémantique par rapport au verbe lexical associé (*walk*) : *faire une promenade – marcher.*

Les exemples de CVS classés dans cette catégorie présenteront tous cette violation du critère 4 par une non-correspondance sémantique avec le verbe lexical morphologiquement associé au nom déverbal à travers une spécialisation sémantique particulière.

Voici deux exemples de ce type en contexte :

Ex.91 COCA– *Have a drink*


Corpus of Contemporary American English

SEARCH | FREQUENCY | CONTEXT | CONTEXT +

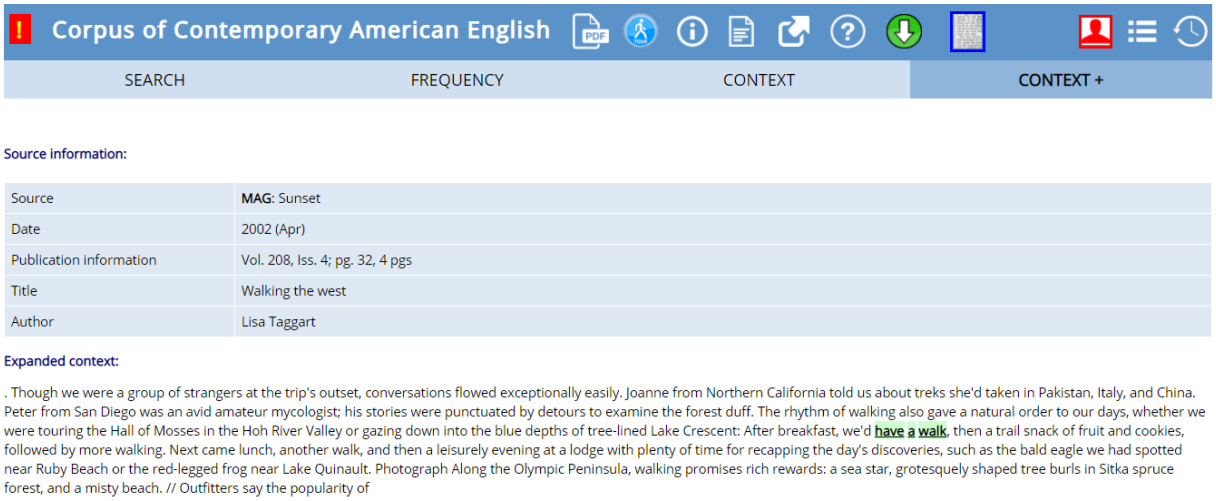
Source information:

Source	WEB http://www.feministe.us/blog/archives/2012/10/29/judge-tells-assault-victim-that-this-is-what-she-gets-for-going-to-a-bar/
Date	2012
Title	Judge tells assault victim that this is what she gets for going to a bar

Expanded context:

kind of story makes me angry for days. And it's hard to explain that anger to people who can't understand why one little story is so upsetting/why I can't just ignore it... it's NEVER just that one incident, it's the totality of life while that weighs one down. # " Clearly what the victim in this case should have done is throw a few grenades in the bar prior to entering, then wipe out any survivors with head shots from a semi-automatic. # Then and only then could she be assured of having a drink unmolested. " # Sarcasm aside, the reality is that bars are full of ass grabbing drunks. It is what it is. I do find it interesting that the judge in this case is a woman. For a male judge to talk like that is par for the course. But a female judge? WTF? # I'm not excusing what the judge did or said here, because it was reprehensible. But the legal profession is still one in which sexism is rampant and women must play

Ex.92 COCA– *Have a walk*


Corpus of Contemporary American English

SEARCH | FREQUENCY | CONTEXT | CONTEXT +

Source information:

Source	MAG: Sunset
Date	2002 (Apr)
Publication information	Vol. 208, Iss. 4; pg. 32, 4 pgs
Title	Walking the west
Author	Lisa Taggart

Expanded context:

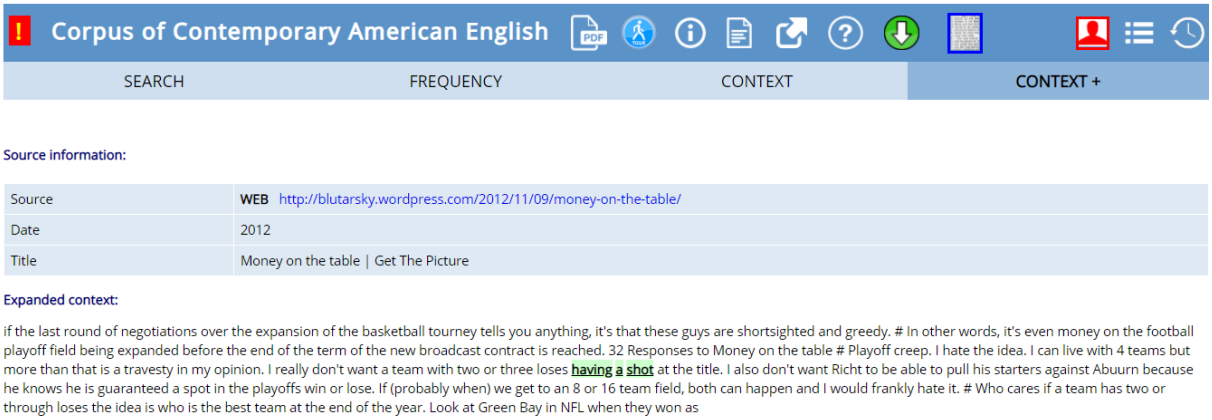
. Though we were a group of strangers at the trip's outset, conversations flowed exceptionally easily. Joanne from Northern California told us about treks she'd taken in Pakistan, Italy, and China. Peter from San Diego was an avid amateur mycologist; his stories were punctuated by detours to examine the forest duff. The rhythm of walking also gave a natural order to our days, whether we were touring the Hall of Mosses in the Hoh River Valley or gazing down into the blue depths of tree-lined Lake Crescent: After breakfast, we'd have a walk, then a trail snack of fruit and cookies, followed by more walking. Next came lunch, another walk, and then a leisurely evening at a lodge with plenty of time for recapping the day's discoveries, such as the bald eagle we had spotted near Ruby Beach or the red-legged frog near Lake Quinault. Photograph Along the Olympic Peninsula, walking promises rich rewards: a sea star, grotesquely shaped tree burls in Sitka spruce forest, and a misty beach. // Outfitters say the popularity of

Type 2 - *have a shot, a crack.*

Le deuxième type de CVS que nous traiterons dans ce travail présente une particularité double : les critères 1 et 3 sont respectés, mais pas les critères 2 et 4. En effet, ce type illustre une non-correspondance morphologique et sémantique avec le verbe lexical associé. Si l'on considère les deux exemples donnés ci-dessus, on remarque que *have a shot* et *have a crack* sont reliés d'un point de vue sémantique au verbe lexical *try* et non à *shoot* ou *crack*, pourtant morphologiquement dérivés de ces verbes.

Voici deux exemples de ce type en contexte :

Ex.93 COCA– *Have a shot*


Corpus of Contemporary American English

SEARCH | FREQUENCY | CONTEXT | CONTEXT +

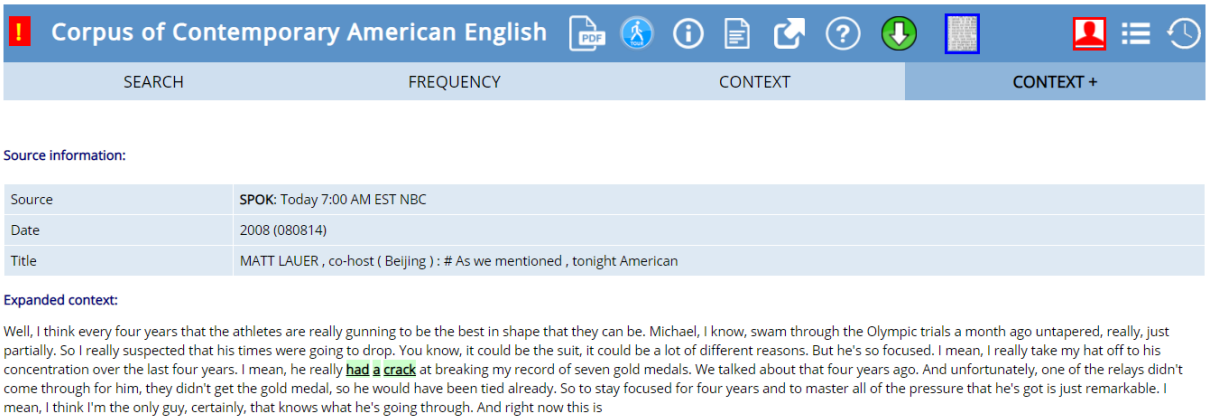
Source information:

Source	WEB http://blutarsky.wordpress.com/2012/11/09/money-on-the-table/
Date	2012
Title	Money on the table | Get The Picture

Expanded context:

if the last round of negotiations over the expansion of the basketball tourney tells you anything, it's that these guys are shortsighted and greedy. # In other words, it's even money on the football playoff field being expanded before the end of the term of the new broadcast contract is reached. 32 Responses to Money on the table # Playoff creep. I hate the idea. I can live with 4 teams but more than that is a travesty in my opinion. I really don't want a team with two or three loses having a shot at the title. I also don't want Richt to be able to pull his starters against Abuurn because he knows he is guaranteed a spot in the playoffs win or lose. If (probably when) we get to an 8 or 16 team field, both can happen and I would frankly hate it. # Who cares if a team has two or through loses the idea is who is the best team at the end of the year. Look at Green Bay in NFL when they won as

Ex.94 COCA– *Have a crack*


Corpus of Contemporary American English

SEARCH | FREQUENCY | CONTEXT | CONTEXT +

Source information:

Source	SPOK: Today 7:00 AM EST NBC
Date	2008 (080814)
Title	MATT LAUER , co-host (Beijing) : # As we mentioned , tonight American

Expanded context:

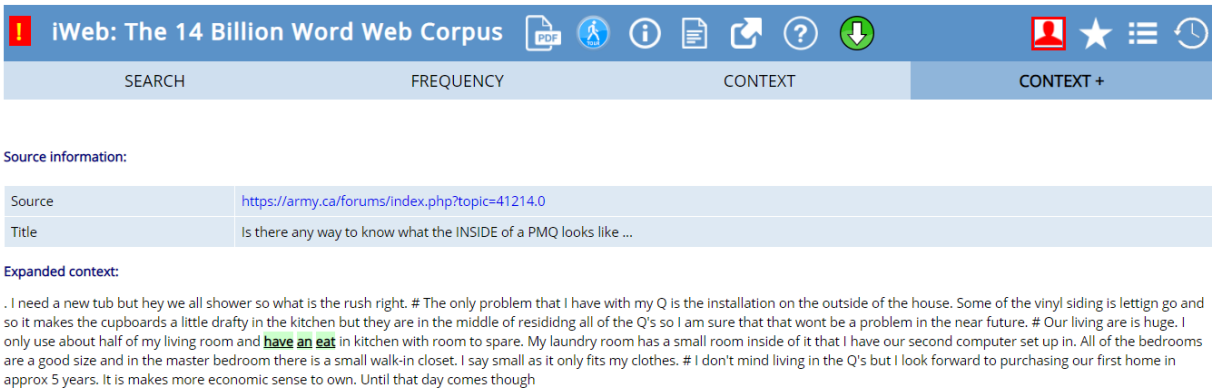
Well, I think every four years that the athletes are really gunning to be the best in shape that they can be. Michael, I know, swam through the Olympic trials a month ago untapered, really, just partially. So I really suspected that his times were going to drop. You know, it could be the suit, it could be a lot of different reasons. But he's so focused. I mean, I really take my hat off to his concentration over the last four years. I mean, he really had a crack at breaking my record of seven gold medals. We talked about that four years ago. And unfortunately, one of the relays didn't come through for him, they didn't get the gold medal, so he would have been tied already. So to stay focused for four years and to master all of the pressure that he's got is just remarkable. I mean, I think I'm the only guy, certainly, that knows what he's going through. And right now this is

Type 3 – *have an eat, a think.*

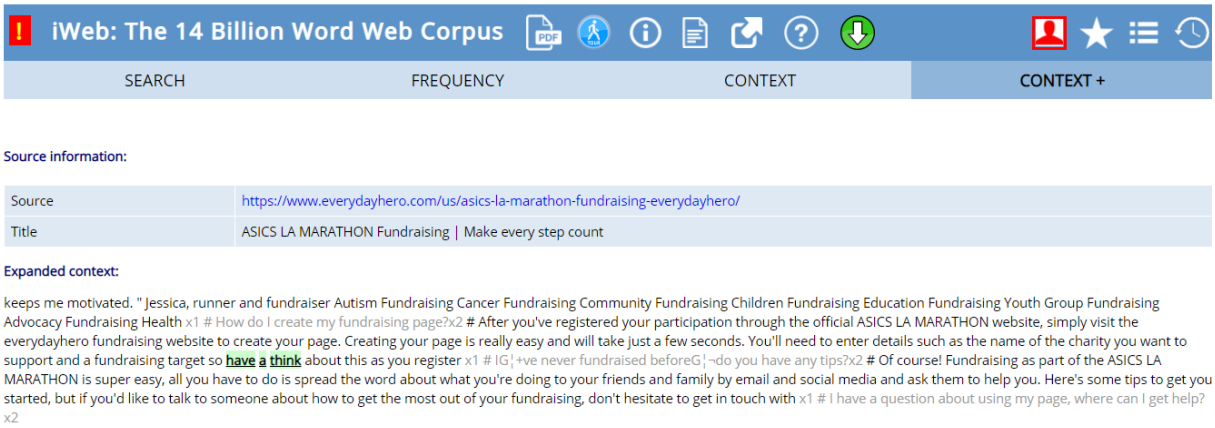
Le troisième type que nous nous efforcerons de caractériser dans cette étude comprend des CVS incluant des noms déverbaux qui ne sont pas attestés en dehors de ces constructions. Ainsi, ces constructions respectent a priori tous les critères listés ci-dessus, mais présentent la particularité d'être des cas de création lexicale, les déverbaux étant attestés dans la construction uniquement.

Voici deux exemples de ce type en contexte :

Ex.95 iWeb – *Have an eat*



Ex.96 iWeb – *Have a think*

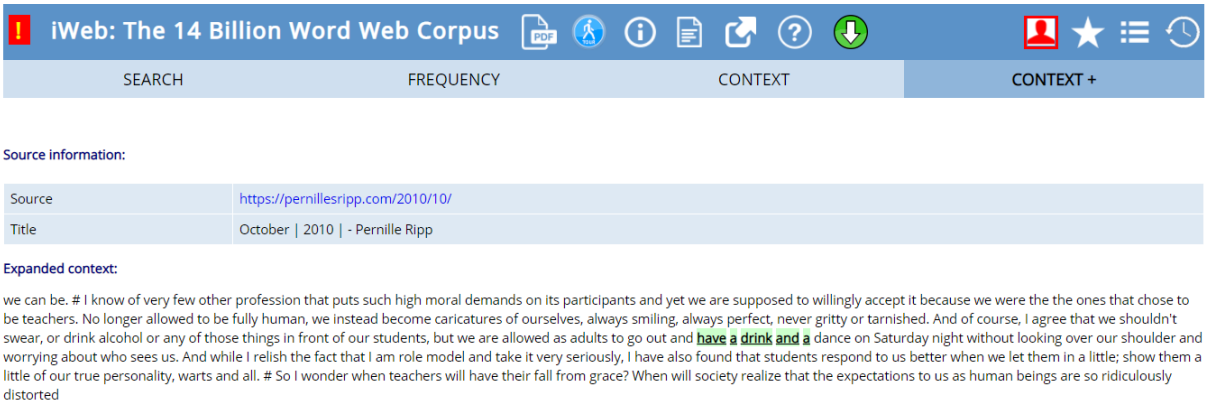


Type 4 – *have a drink and a dance*.

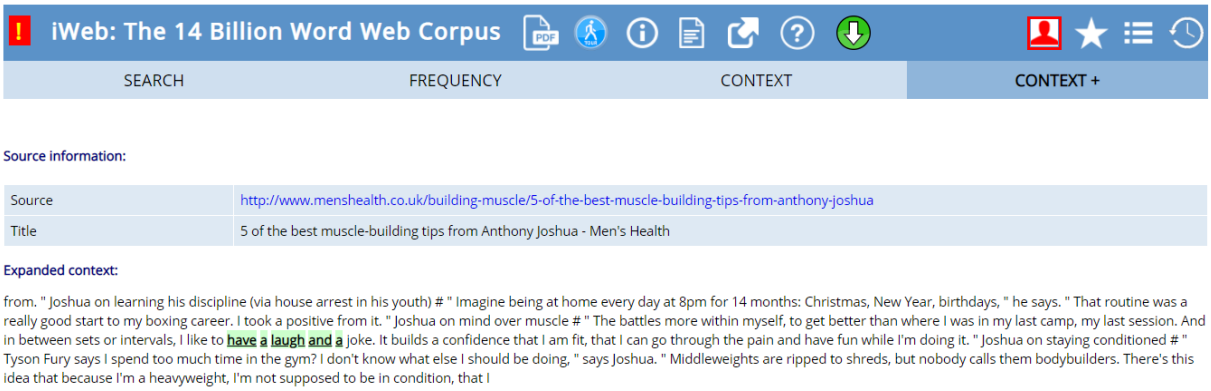
Le dernier type que nous rechercherons dans les corpus est un cas comprenant une coordination de noms déverbaux. Nous avons sélectionné ce type de construction à cause de son héritage historique lié au français, mais aussi parce qu'il peut faire apparaître des déverbaux relevant du type 1, 2 ou 3.

Voici deux exemples de ce type en contexte :

Ex.97 iWeb – *Have a drink and a dance*



Ex.98 iWeb – *Have a laugh and a joke*



Pour des raisons de temps et d'espace, nous limiterons cette étude à ces quatre types de CVS. Nous gardons cependant à l'esprit que d'autres types de CVS illustrant des caractéristiques particulières existent et nous ne visons pas ici l'exhaustivité.

Pour résumer, ces types de CVS sont des cas intéressants car leur structure syntaxique est conforme au schéma prototypique de l'anglais moderne et contemporain (verbe *have* + article indéfini *a(n)* + nom déverbal), tout en illustrant des caractéristiques sémantiques et constructionnelles particulières. Celles-ci peuvent se traduire par le sémantisme atypique de ces constructions dans leur relation avec le verbe lexical dont le déverbal est issu : l'extension sémantique du déverbal est en effet soit plus restreinte lorsque celui-ci est employé dans la construction plutôt que dans un autre contexte (type 1), soit différente de celle du verbe lexical dont il dérive (type 2), voire les deux à la fois (type 4). Ces types nous permettent également d'évaluer l'attractivité de ce modèle de construction, notamment à travers des cas de création lexicale du type 3. Ces éléments suggèrent également un certain degré d'idiomaticité de ces constructions, leur sens semblant relativement conventionnalisé (voir Nunberg et al. 1994) voire dans certains cas figuré ou métonymique (nous explorerons ce point en détail dans notre étude).

Alors que certains aspects sémantiques des CVS ont depuis longtemps été mis en évidence – notamment l'interprétation télique du procès, la restriction sémantique particulière de certains déverbaux quand ils se trouvent dans une CVS ainsi que l'absence de correspondance qui caractérisent de nombreux couples CVS-verbes lexicaux ont rarement été mentionnées (Stein 1963, Smith 2009). Ce sont donc ces considérations qui occuperont la première partie de notre travail sur corpus et qui amèneront des réflexions sur les processus historiques à l'œuvre dans le développement de ces constructions dans la deuxième partie de notre recherche.

2.3 Questions de recherche

Comme nous l'évoquions précédemment, notre travail de recherche se composera de deux volets : un premier volet consacré à la caractérisation synchronique et diachronique des propriétés linguistiques de ces types de CVS, et un second volet explicatif et historique centré sur les processus linguistiques liés au changement en jeu dans ces constructions. Nous présenterons ici les différentes questions auxquelles nous nous proposons de répondre dans cette étude.

1 – Fréquence et perspective historique

On explorera dans un premier temps la question de la fréquence et de la proportion de ces types de CVS dans les corpus. Ces types sont-ils périphériques dans la catégorie des CVS ? Sont-ils au contraire très communs ? Comment leur fréquence évolue-t-elle au cours des périodes de l'anglais moderne et contemporain ?

Les hypothèses que nous pouvons poser à partir de ces questions sont les suivantes :

- Si ces types (ou certains d'entre eux) sont moins fréquents que le reste de la catégorie des CVS ou que le modèle central prototypique (c'est-à-dire celui qui respecte le critère de correspondance morphologique et sémantique), alors peut-être sont-ils des types ayant un statut dans la langue clairement différent de celui du modèle prototypique. On peut aussi envisager qu'ils soient simplement à un stade précoce de leur développement.
- Si au contraire ces types sont très fréquents comparé au modèle central prototypique, alors on peut supposer que l'on ait déjà un schéma des CVS en mutation avec un changement des caractéristiques constructionnelles considérées comme prototypiques. Dans ce cas, le critère de correspondance morphologique et sémantique entre CVS et verbe lexical aurait de moins en moins de poids comme critère déterminant d'appartenance à la catégorie des CVS.
- Si on constate une augmentation de la fréquence de ces types au cours des périodes étudiées, alors on pourrait considérer qu'on assiste bien à un renforcement du modèle formel prototypique, doublé d'un développement de particularités constructionnelles.

On explorera également la question du développement historique de ces types de CVS. Au-delà de la fréquence des constructions, on peut en effet vérifier leur date de première attestation dans les corpus. Ainsi, on pourra déterminer plus précisément si cet enrichissement de la catégorie des CVS est un phénomène récent ou non.

2 – Sens des déverbaux et des constructions

Nous nous pencherons également sur les déverbaux au sein de ces CVS. Sont-ils attestés en dehors de la construction ?

- Si oui, le sens au sein et hors de la construction est-il le même ? A-t-on affaire à des cas de spécialisation sémantique au sein de la construction ? Si on a un sens particulier uniquement au sein de la construction, on peut supposer que cela indique le développement d'un sens constructionnel particulier.
- Si ces déverbaux ne sont pas attestés en dehors d'une CVS, on a alors affaire à des cas de création lexicale qui démontrent la productivité du modèle prototypique.

Peut-on dégager des caractéristiques constructionnelles particulières, c'est-à-dire différentes de celles du modèle prototypique central ? En quoi ces CVS ont-elles un sémantisme particulier ? Trouve-t-on des caractéristiques communes aux cas qui illustrent une spécialisation sémantique ? Constate-t-on des différences constructionnelles entre ces types ?
Nous nous efforcerons de répondre à toutes ces questions dans notre étude sur corpus.

2.4 Période sélectionnée

Les périodes historiques que nous avons choisies pour cette étude s'étendent de l'anglais moderne tardif à l'anglais contemporain. Trois raisons principales ont motivé ce choix : comme on l'a vu dans la revue des travaux consacrés aux CVS, on constate à cette période, d'une part, une augmentation de la fréquence des CVS, d'autre part, la consolidation du schéma verbe support *have* + article indéfini *a(n)* + nom déverbal issu d'une conversion. C'est par ailleurs une période historique qui a été moins traitée que les autres dans les travaux portant sur les CVS.

3. Méthodologie

Cette section sera consacrée à la méthodologie employée dans le cadre de notre étude. Nous verrons dans une première partie quelles raisons ont présidé aux choix des différents corpus utilisés pour ce travail, puis ceux-ci seront présentés en détail – composition interne, interface et syntaxe de requêtes. Enfin, nous exposerons la chaîne de traitement des données adoptée dans cette étude.

3.1 Corpus sélectionnés

Définissons dans un premier temps ce que nous entendons par « corpus » : il s'agit d'un ensemble de textes sélectionnés et classés en fonction de critères préalablement déterminés, et ce dans le but de garantir une certaine homogénéité. On vise à ce que le corpus soit représentatif de l'ensemble des données et à ne pas biaiser les résultats. Les critères de sélection que nous avons mis en place pour notre travail sont les suivants : période historique à laquelle appartiennent les données en question, variété d'anglais qu'elles illustrent, type de données (textes écrits ou transcriptions de l'oral), genre (type de texte ou d'enregistrement), registre. Cependant, on gardera à l'esprit que les données historiques peuvent se révéler problématiques, certains éléments d'identification étant partiels. Par ailleurs, les corpus historiques rassemblent le plus souvent des données qui comprennent une variation non négligeable (genre de texte, dialecte, âge et sexe du locuteur, éducation, classe sociale, etc.). Ainsi, l'homogénéité de notre corpus ne pourra être que relative.

Nous avons choisi d'avoir recours à un grand volume de données pour avoir une vision aussi large et inclusive que possible des CVS que nous recherchons et déterminer à quel point celles-ci sont marginales ou au contraire communes. Un grand volume de données permet ainsi de mettre en perspective les régularités et irrégularités observées dans des corpus plus limités et de remettre en question des éléments tenus pour acquis dans des recherches antérieures.

Il faudra cependant garder à l'esprit que les résultats auxquels nous parviendrons soulèvent de façon inhérente des questions de représentativité : ainsi, les fréquences que nous relèverons sont représentatives des corpus choisis et non de la langue anglaise globablement (dans la variété choisie), c'est-à-dire qu'elles correspondent à une « norme quantitative endogène au corpus » (Mayaffre 2008 : 59, note 11). De plus, peut-on considérer de façon sûre qu'une forme est « attestée » dès lors qu'on la relève dans un corpus ? Comment être sûr qu'il ne s'agit pas simplement d'un phénomène isolé, d'un « hapax legomenon », notamment pour les CVS de type 3 avec création lexicale ? Il conviendra donc d'interpréter les résultats avec précaution, sans généralisations hâtives.

3.1.2 De multiples critères à explorer dans des corpus variés

Cette thèse adopte un point de vue variationniste par différents aspects puisque les constructions à verbe support sont étudiées en faisant varier différents critères : la variété d'anglais (britannique et américaine principalement), le caractère écrit ou oral de la langue, le genre et le type de production dans lequel s'inscrivent les données (textes journalistiques, scientifiques,

romans, extraits de journaux télévisés, etc.). Cette étude se veut également diachronique, afin d'attester de l'évolution formelle et sémantique des constructions à verbe support.

Nous avons choisi d'utiliser une partie des corpus en ligne de la plateforme de recherches sur corpus de Brigham Young University (https://www.english-corpora.org/ - BYU) à la fois pour les volets synchronique et diachronique de ce travail. Ainsi, nous avons sélectionné pour le volet synchronique le « Corpus of Contemporary English » (COCA), le « British National Corpus » (BNC) ainsi que les corpus « News on the web » (NOW), Global web-based English (GloWbE) et iWeb en raison de leur taille (1 billion de mots pour le COCA ; 100 millions de mots pour le BNC ; 11 billions de mots pour NOW ; 1,9 billions pour GloWbE ; 14 billion de mots pour iWeb), de la variété des sources qu'ils contiennent (écrites mais aussi transcriptions orales, et sources issues d'Internet), pour leur caractère contemporain voire ultra-contemporain (1990-2019 pour le COCA ; 1980-1993 pour le BNC ; 2010 à nos jours pour NOW ; 2012-2013 pour GloWbE ; 2017 pour iWeb) ainsi que pour la grande praticité de l'interface.

En ce qui concerne le volet diachronique, rappelons que nous avons choisi de nous intéresser à la période s'étendant de l'anglais moderne tardif (1750-1950 environ) à l'anglais contemporain. Nous avons donc sélectionné, pour la variété américaine, les corpus du COHA (400 millions de mots ; 1810-2009). Pour la variété britannique, nous avons retenu le corpus Hansard (1,6 billions de mots ; 1803-2005).

Pour ce travail, nous avons sélectionné des corpus qui reflètent la variété de traits que nous souhaitions étudier : variétés d'anglais (principalement britannique, américaine ou australienne), périodes historiques (anglais moderne tardif et anglais contemporain), types de sources (anglais écrit et oral), ce qui nous a permis d'observer les CVS dans des contextes diversifiés.

Ces corpus et leurs caractéristiques définitoires sont présentées ci-après :

Tableau 5 – Corpus utilisés

	Corpus	Nombre de mots	Variété	Période historique
Contemporains	British National Corpus (BNC)	100 millions	Britannique	1980s-1993
	Corpus of Contemporary American English (COCA)	1 billion	Américaine	1990-2019
Historiques	Hansard Corpus (British Parliament)	1,6 billions	Britannique	1803-2005
	Corpus of Historical American English (COHA)	400 millions	Américaine	1810-2009
Web	News on the Web (NOW)	11 billions	20 pays représentés	2010 à aujourd'hui
	Global web-based English (GloWbE)	1,9 billions	20 pays représentés	2012-2013
	iWeb: The Intelligent Web-based Corpus	14 billion	6 pays représentés	2017

Outre ces corpus, nous aurons également recours à l'Oxford English Dictionary (OED - https://www-oed-com) en ligne, notamment pour explorer le sémantisme des constructions et des noms déverbaux et les dates de première occurrence de ceux-ci.

3.2 Difficultés techniques posées par l'objet d'étude

Le travail sur corpus représente une part importante de cette thèse, nous avons donc jugé nécessaire de détailler autant que possible les difficultés techniques que nous avons rencontrées lors de nos recherches. Ces difficultés sont notamment liées à la masse de données importante, à l'ambiguïté de l'étiquetage syntaxique de ces corpus, voire à ses défaillances, et à la nécessité d'une vérification manuelle des données due à la nature même de notre objet d'étude. Nous présenterons le principe général des requêtes sur la plateforme BYU et nous verrons en quoi celui-ci peut poser problème pour la recherche de CVS.

3.2.1 Principes de la syntaxe de requête sur l'interface BYU et de l'étiquetage grammatical automatique (*part-of-speech tagging*)

Les corpus que nous venons de présenter sont accessibles via une interface commune bénéficiant d'un moteur de recherche assez puissant pour traiter une masse de données importante. La condition *sine qua none* pour pouvoir traiter une telle masse de données de manière relativement intuitive et accessible à tous est l'utilisation d'une interface dont le fonctionnement se doit d'être assez simple. Il n'est donc pas question d'utiliser une syntaxe comprenant des expressions régulières, comme c'est le cas dans d'autres interfaces (CorpusSearch2 par exemple).

Les corpus à disposition sur l'interface BYU présentent un étiquetage morpho-syntaxique dont nous rappellerons rapidement les principes : l'association aux léxèmes d'informations grammaticales comme la catégorie du discours, le nombre etc. est effectuée de manière automatique par un programme informatique intégré à la plate-forme du BYU. Il existe trois types d'étiquetage selon le type d'algorithmes sur lesquels ils sont basés : *rule-based*, *stochastic* ou *transformation-based*. L'étiquetage stochastique utilise des calculs de fréquence et de probabilités dans un texte de référence pour désambiguïser et étiqueter des mots ; cela implique donc un premier codage syntaxique manuel sur lequel le programme peut se baser pour effectuer ses calculs de probabilité. L'étiquetage centré sur les transformations implique d'établir des règles dans le programme afin de corriger des erreurs : le programme « apprend » de ces erreurs pour ne pas les commettre à nouveau. L'étiquetage à base de règles (*rule-based*) étant le plus commun : il s'appuie sur des règles morphologiques ou contextuelles pour établir l'appartenance d'un mot à une catégorie grammaticale.
Dans le cas des corpus qui nous intéressent pour cette étude, nous avons affaire à un étiquetage à base de règles. Le logiciel CLAWS a en effet été développé pour étiqueter le BNC. Au sein de ce logiciel, le processus d'attribution de catégories grammaticales est rendu possible par un fonctionnement en cinq phases (Leech, Garside, Bryant 1994) :

1. Segmentation du texte en mots et en énoncés
2. Première assignation des catégories grammaticales sans prise en compte du contexte (utilisation d'un lexique, d'une liste de suffixes et d'un ensemble de règles pour étiqueter les éléments inconnus).
3. Révision de l'assignation des catégories grammaticales en prenant en compte le contexte.

4. Désambiguïsation par calcul de probabilités (processus de Markov – *Hidden Markov Models* est un des modèles statistiques les plus connus.)
5. Répétition de l'étape 3.

3.2.2 Limites et problèmes posés

Même si les possibilités de requêtes sont très variées sur la plateforme BYU (recherche par mot ou groupe de mots, recherche comprenant un mot ou une partie de mot inconnus, recherche par lemme ou par catégorie grammaticale, recherche avec léxèmes alternatifs, recherche en excluant un élément), les requêtes complexes mêlant différents paramètres ne sont pas possibles : il est par exemple impossible d'effectuer une recherche par lemme comprenant des alternatives (voir annexes).

Dans le cas des CVS, la recherche de l'élément verbal et du déterminant est relativement simple, puisqu'il est possible de faire des requêtes par lemme (en cherchant HAVE par exemple, on obtient aussi bien des formes finies que non-finies du verbe), et par catégorie grammaticale (ainsi il est possible de rechercher une séquence du type « déterminant indéfini + nom ». La recherche de l'élément nominal suivant le verbe support est toutefois une difficulté à part entière : en effet, il s'agit spécifiquement d'un nom déverbal issu d'une conversion et pas de n'importe quel nom. L'étiquetage morpho-syntaxique se limite malheureusement à catégories grammaticales basiques et un classement plus fin des types de noms ne peut se faire que manuellement : nous faisons donc face à beaucoup de « bruit » dès lors que l'on recherche un nom. Ainsi, bien que nous voulions obtenir des données aussi diverses que possible d'un point de vue formel, il est donc malgré tout nécessaire de préciser un minimum de critères de recherche pour ne pas être noyé dans les données : sélectionner des verbes spécifiques, faire varier la détermination, spécifier que des éléments peuvent être insérés entre le déterminant et le nom pour ne pas éliminer les occurrences de CVS avec modifieur adjectival (ces occurrences ne sont pas à négliger, la CVS permettant une facilité de modification adjectivale qui n'est pas permise dans tous les cas par un adverbe).

Malgré l'application de ces règles strictes, on relève des incohérences dans l'étiquetage des noms déverbaux issus de conversion : ceux-ci sont alternativement codés comme des bases verbales simples ou des noms, et ce de manière incohérente vis-à-vis du cotexte linguistique dans lequel ils s'insèrent. En effet, si l'on recherche dans le COCA *listen* en tant que verbe puis *listen* en tant que nom, on s'aperçoit à la lecture des exemples relevés que l'étiquetage morpho-syntaxique des formes extraites n'est pas toujours correct : dans des contextes où *listen* est clairement un verbe, il peut être étiqueté comme nom et vice versa.

Les requêtes suivantes sont donc formulées avec deux étiquetages différents : VV0 pour base verbale simple et NN pour nom. Il est nécessaire d'effectuer les requêtes avec ces deux codages pour pallier les problèmes d'étiquetage morphosyntaxique de la plate-forme BYU.

3.3 Requêtes formulées, méthode d'extraction, classement

3.3.1 Typologie des formes recherchées

Dans le cadre de cette étude, les formes recherchées correspondent à une liste de critères formels définis ci-après :

1) Ce sont des constructions à verbe support comprenant le verbe *have* uniquement.
2) Le substantif incorporé dans la construction à verbe support est un nom déverbal issu d'une conversion simple
3) Le substantif est le plus fréquemment au singulier, mais peut également présenter une flexion du pluriel.
4) La détermination de ce substantif est variable : c'est le plus souvent l'article indéfini *a* qui apparaît au sein des constructions à verbe support, mais l'article défini *the* est également attesté, ainsi que des déterminants possessifs ou des déterminants indéfinis quantifieurs.
5) Le substantif peut être précédé d'un modifieur de nature adjectivale.
6) La construction à verbe support peut apparaître au sein de structures syntaxiques variables : à la voix passive, dans une proposition subordonnée relative, dans une structure avec antéposition du nom. Une construction à verbe support peut comprendre plusieurs noms coordonnés.

3.3.2 Liste des requêtes effectuées sur l'interface BYU

Nous présenterons ici une liste des requêtes effectuées sur les corpus de la plateforme BYU correspondant aux formes recherchées.

Nom au singulier et déterminant indéfini singulier :

ex. : *have a walk / have every walk*

- HAVE AT1 VV0
- HAVE AT1 NN

Nom au singulier et déterminant défini :

ex. : *have the walk*

- HAVE the VV0

- HAVE the NN

Nom au singulier et détermination zéro :

ex. : *take aim*

Nom au pluriel et détermination zéro :

ex. : *have walks*

- HAVE VVZ
- HAVE NN2

Modifieur adjectival et déterminant indéfini :

ex. : *have a great walk / have great walks*

- HAVE AT1 J VV0
- HAVE AT1 J NN
- HAVE J VVZ
- HAVE J NN2

3.4 Bilan : vers une sélection d'exemples pour les types 1 à 4

Une fois ces étapes de consultation des corpus et phases de requêtes effectuées, nous avons pu mettre en place des listes d'exemples des types de CVS 1 à 4 dont nous souhaitions explorer les caractéristiques. Nous présenterons ces listes ainsi que les mesures auxquelles nous avons procédé et les observations que nous avons pu formuler dans la dernière partie de ce travail.

Troisième partie : Résultats et analyse

La dernière partie de cette thèse sera divisée en trois temps : nous présenterons dans une première section les résultats des observations que nous avons pu faire à partir des différents corpus sélectionnés, et plus particulièrement sur une sélection de sous-types de CVS. Ces observations indiquent principalement deux mouvements complémentaires dans l'évolution des constructions à verbe support prototypiques, à savoir un renforcement du pattern formel des CVS, doublé par un enrichissement de ses caractéristiques sémantiques.
Dans un deuxième temps, nous proposerons une analyse plus approfondie des résultats et tenterons de déterminer quels sont les principes organisateurs de l'enrichissement de la catégorie des CVS tels qu'illustrés par les sous-types que nous avons choisis.

1. Description des caractéristiques des types de CVS étudiés

1.1 Relevé et classement des types

1.1.1 Types de CVS et caractéristiques définitoires

Dans le cadre de cette thèse, nous avons souhaité proposer une description et une exploration des différentes caractéristiques d'une sélection de types spécifiques de CVS. Pour rappel, ces types sont les suivants :

- Type 1 : *have a drink*

Les constructions correspondant au type 1 illustrent un degré de spécialisation sémantique (c'est-à-dire de restriction de l'extension sémantique du nom) tout en affichant une identité morphologique entre le nom déverbal et le verbe lexical associé sémantiquement à la construction.
Ex. : *have a drink -> to drink*

- Type 2 : *have a crack*

Les constructions correspondant au type 2 illustrent un degré de spécialisation sémantique tout en affichant une non-correspondance morphologique entre le nom déverbal et le verbe lexical associé sémantiquement à la construction.
Ex. : *have a crack -> to try*

- Type 3 : *have an eat*

Les constructions correspondant au type 3 contiennent un déverbal qui n'existe pas en dehors d'une CVS. Elles affichent une identité morphologique entre le nom déverbal et le verbe lexical associé sémantiquement à la construction.

- Type 4 : *have a drink and a walk*

Les constructions correspondant au type 4 doivent illustrer une coordination de noms déverbaux tout en affichant une identité ou une non-correspondance morphologique entre le nom déverbal et le verbe lexical associé sémantiquement à la construction.

Les difficultés liées à l'absence d'étiquetage morpho-syntaxique des CVS dans les corpus en ligne étant ce qu'elles sont (voir partie 2), j'ai établi manuellement une liste de constructions correspondant aux critères définitoires des types 1 à 3. Les constructions de type 4 ont été traitées séparément, puisque le fait qu'elles contiennnent une conjonction de coordination les rend plus faciles à rechercher en corpus (on obtient moins de « bruit » en comparaison avec les CVS de type 1 et 2).

Cette liste a été constituée à partir de plusieurs sources et selon une série d'étapes :

- Recherches de différentes formes de CVS dans plusieurs corpus de la plateforme BYU et tri manuel des résultats (voir annexes pour consulter les requêtes formulées et les résultats obtenus, qui ont nécessité un tri secondaire important).
- Recherches de différentes formes de CVS au sein de l'OED et de dictionnaires d'expressions idiomatiques et tri manuel des résultats.
- Reprise d'exemples relevés dans la littérature traitant des CVS, notamment ceux mentionnés par Stein (1991), Kearns (2002) et Smith (2009) et tri selon les différents types proposés.

Ces étapes ont donc inclus une consultation extensive et chronophage de corpus et de dictionnaires puisque nécessitant plusieurs tris manuels. Les annexes présentent des exemples de résultats, ceux-ci n'étant nécessairement qu'une infime partie des données traitées.

Une fois ces étapes de tri effectuées, j'ai procédé à l'élaboration de listes répertoriant les exemples de CVS relevés dans ces différentes sources. Ceux-ci sont présentés dans les tableaux ci-dessous, et sont classés par types.

1.1.2 Type 1

Tableau 6 – CVS relevées correspondant au type 1, accompagnées de leur définition et d'un exemple en contexte

CVS		Spécialisation sémantique (Définition dans l'OED du sens approprié du nom dans la CVS ou de la CVS si entrée séparée)	Exemple (OED ou corpus en ligne si ex. non disponible)	Sens du verbe lexical morphologiquement associé (Princpales acceptions dans le Collins Cobuild)
1	**Have a drink**	A draught or portion of liquid; spec. a glass of wine or other alcoholic liquor.	Date (1960-1974) Title The sociology of housework. Oakley, A. Oxford: Blackwell, 1990, pp. 1-128. 2241 s-units. The husbands never look very tired do they? It's always the woman that's tired isn't it? When they've finished, they've finished... Things like road digging might be harder than houseworkbut there again, when they've finished, they go and **have a drink** and a cigarette and that's it. Housework is described as a never-ending job -- in the stock phrase' a woman's work is never done'. It is said by some to be more tiring physically than a paid job, by others to be less tiring: some women say it takes a greater emotional toll, others that the drain is less than other work.	**a.** When you drink a liquid, you take it into your mouth and swallow it. *He drank his cup of tea.* **b.** To drink means to drink alcohol. *He was smoking and drinking too much.*
2	**Have a bite**	**a.** The biting of food or victuals; concr. food to eat; chiefly in the phrase *bite and sup.* **b.** a small meal; a snack.	1959 'C. CARNAC' *Death of Lady Killer* xi. 124, I..**had a bite** with my friend at the fish and chips stall.	If you bite something, you use your teeth to cut into it, for example in order to eat it or break it. If an animal or person bites you, they use their teeth to hurt or injure you. *Both sisters bit their nails as children.*
3	**Have a say**	Chiefly regional. A talk; esp. a conversation, an exchange; (sometimes) an argument. Frequently with *with*, †*to*.	1906 Fortn. Rev. 1 Mar. 603 Lucky I met you, then, for I've wanted to **have a say** with you for some time.	When you say something, you speak words. *'I'm sorry,' he said.*
4	**Have a walk**	**a.** An act or spell of walking or going on foot from place to place; esp. a short journey on	**a.** 1576 A. Fleming tr. C. Longolius in *Panoplie Epist*. 410 You **haue your fine walkes**, in places of pleasure, and therewithall communication seasoned with the leuen of learning. **b.** 1880 M. A. COURTNEY *W. Cornwall Words* in M. A. Courtney & T. Q.	When you walk, you move forward by putting one foot in front of the other in a regular way. *Rosanna and Forbes walked in silence for some while.*

		foot for exercise or recreation. **b.** The action of travelling or wandering; an instance of this, a journey. Now English regional (Cornwall).	Couch <u>*Gloss. Words Cornwall*</u> 62/2 *Walk*, a journey. 'Have you **had a nice walk**?' asked on a return from France.	
5	**Have a talk**	**a.** Speech, discourse; esp. the familiar oral intercourse of two or more persons; conversation (of a familiar kind). **b.** With *a* and plural. An instance of this; a conversation. **c.** An informal lecture or address; spec. = radio talk	**a.** 1783 S. Johnson in <u>*Boswell Life Johnson*</u> (1816) IV. 202 We **had talk** enough, but no conversation; there was nothing discussed. **b.** 1871 L. Stephen <u>*Playground of Europe*</u> (1894) x. 250 I **had many talks** with him on the hills. **c.** 1942 E. Waugh <u>Put out More Flags</u> i. 58 He **had..given the first in** what was intended to be **a series of talks** for the B.B.C.	**a.**When you talk, you use spoken language to express your thoughts, ideas, or feelings. *He was too distressed to talk.* **b.**If you talk to someone, you have a conversation with them. You can also say that two people talk. *We talked and laughed a great deal.* **c.**If you talk to someone, you tell them about the things that are worrying you. You can also say that two people talk. *Your first step should be to talk to a teacher or school counselor.* **d.**If you talk on or about something, you make an informal speech telling people what you know or think about it. *She will talk on the issues she cares passionately about including education and nursery care.*
6	**Have a wash**	**a.** An act of washing oneself, esp. of washing one's hands and face. wash and brush-up, a quick wash together with a tidying of one's hair; also transferred, and as v. transitive and	**a.** 1899 E. W. Hornung <u>*Amateur Cracksman*</u> 31 We must **have a wash-and-brush-up** before we go,—for I'm as black as your boot. **b.** Date (1975-1984) Title Nottinghamshire Oral History Project: interview (Leisure). Rec. on ?? ?? 1980 with 2 partics, 197 utts It was a case of, I mean we used to start and wash them at three o'clock in the morning because t-- you had to start then because you'd never get it all done. You had to get everything done by the day staff coming on at seven. Er and if you didn't start at that early	**a.**If you wash something, you clean it using water and usually a substance such as soap or detergent. *He got a job washing dishes in a pizza parlour.* **b.**If you wash or if you wash part of your body, especially your hands and face, you clean part of your body using soap and water. *They looked as if they hadn't washed in days.*

		intransitive. **b.** gen. An act or process of washing or cleansing with water. Also figurative.	hour you'd, you'd, you'd never, they used to get, sit up in bed, **have a wash**, (laughing) then lie down again and go to sleep.	
7	**Have a makeover**	A complete transformation or remodelling; esp. a thorough refashioning of a person's appearance by changes to makeup, hair, and wardrobe.	Date (1985-1994) Title Clothes Show. 1286 s-units. Entering the competition was entirely Barbara's idea and when the phone call came through to say they'd won, Betty was quite shocked to discover that she, too, was going to London to **have a makeover** -- but she soon came round to the idea! Stylist Patrick recommended a softer shape for Betty, instead of the severe brushed-back style she'd worn for years, as well as a complete reconditioning of the ends.	Pas d'entrée pour *makeover, v.*
8	**Have a cease fire**	A (temporary) suspension of hostilities; an agreement made to effect this; a truce. Also occasionally as a mass noun.	Source https://www.thefactsite.com/2016/08/olympics-facts.html Title 30 Facts About The Olympics | The Fact Site # In Olympia (Greece), a flame was ignited by the sun and kept alight until the closing of the Games. It first appearance in the modern games was in Amsterdam in 1928. # Originally, all wars in the region had to **have a ceasefire** during the Games and they were held to honour Zeus.	**a.** If something ceases, it stops happening or existing. [*formal*] *At one o'clock the rain had ceased.* **b.** If you cease to do something, you stop doing it. [*formal*] *He never ceases to amaze me.* **c.** If you cease something, you stop it happening or working. [*formal*] *The Daily Herald ceased publication, to be replaced by The Sun.*
9	**Have a feel**	**a.** slang. An act (or †the action) of fondling someone intimately, esp. surreptitiously or without consent, typically for one's own sexual gratification. **b.** More generally: the action or an act of feeling or	**a.** Pas d'exemple trouvé en corpus. **b.** 1847 G. Lippard Quaker City I. v. 194/2 Jist let me **have a feel** of your hand, Gabr'el.	**a.**If you feel a particular emotion or physical sensation, you experience it. *I am feeling very depressed.* **b.**If you talk about how an object feels, you talk about the physical quality that you notice when you touch or hold it. For example, if something feels soft, you notice that it is soft when you touch it. *The metal felt smooth and cold.*

		testing by touch; perception of something by touch or other bodily sensation.		
10	**Have a repeat**	**a.** An act of repeating something in speech or action; a repetition or further occurrence of an action, process, or event. **b.** A repetition of a musical piece or performance, or of part of a performance; an encore. In later use (also of a narration, dance show, film screening, etc.): a repeat performance, a further recital.	**a.** Source https://forums.runnersworld.co.uk/discussion/173871/anyone-able-to-recommend Title Anyone able to recommend.. - Runner's World UK Forum I have tried Aqua Sphere, Nike and TYR clips but none of them have ever felt that secure. I do have a small face (I have to wear youth goggles) so guess this doesn't help but surely there must be one out there that stays put? Anyone have any recommendations as I have another race in two weeks and I am really concerned about **having a repeat** of yesterday! **b.** Pas d'exemple trouvé en corpus correspondant à la définition b.	**a.**If you repeat something, you say or write it again. You can say I repeat to show that you feel strongly about what you are repeating. *He repeated that he had been mis-quoted.* **b.**If you repeat an action, you do it again. *The next day I repeated the procedure.*
11	**Have a meltdown**	colloquial. A loss of control over one's emotions or behaviour; a mental collapse; a tantrum.	2003 B. Ottinger Tictionary 124 Although Josh never **had a meltdown** in a store, I have known many children who have.	Pas d'entrée pour *meltdown* ; entrée uniquement pour *melt*. If an object is melted down, it is heated until it melts, so that the material can be used to make something else. *Some of the guns were melted down and used to help build a statue.*
12	**Have a sweat**	A fit of sweating caused for a specific purpose. **a.** as a form of medicinal treatment or to reduce one's	**a.** Source http://www.reidsitaly.com/destinations/campania/side_trips/solfatara.html Title The Solfatara, Italy - Reid's Italy	When you sweat, sweat comes through your skin. *Already they were sweating as the sun beat down upon them.*

		weight. **b.** A long training run for schoolboys. Public School slang.	This has been a roadside attraction near Naples since at least the times of the Roman historian Strabo (66BC to AD 24), who described a visit here. # Even its modern incarnation as a tourism site has been going strong since 1900 " though you can no longer bathe in the burbling mud pits, mineral springs, or **have a sweat** in the grottoes, as did everyone from the ancients to the Crusaders to the Grand Tourists of the 18th and 19th centuries.. **b.** 1916 E. F. Benson David Blaize xiv. 274 You brutes have been **having an innocent happy sweat** along the road.	
13	**Have a dip**	**a.** An act of dipping; a plunge or brief immersion in water or other liquid; a bathe; also transferred and figurative: see various senses of the verb. **b.** *a dip in or into (a book)* : to enter slightly and briefly into a subject, without becoming absorbed or 'buried' in it; said especially of reading short passages here and there in a book, without continuous perusal.	**a.** 1876 L. Stephen Hours in Libr. 2nd Ser. vi. 267 He rode sixty miles from his house to **have a dip** in the sea. **b.** 1760 S. Foote Minor i. 32 Come, shall we **have a dip** in the history of the Four Kings, this morning?	If you dip something in a liquid, you put it into the liquid for a short time, so that only part of it is covered, and take it out again. *They dip the food into the sauce.*
14	**Have a run**	Originally U.S. An act of standing as a candidate for a position, seat, etc.; an instance of running for office. Frequently with *for*.	Source https://citiusmag.com/best-roster-portraits-track-and-field-part-5/ Title Best track and field roster portraits in ... - Citius Mag Theres things that never disappoint with these weekly round-ups. A few things. 1.) Gentlemen from Minnesota have no shame and will go all-out for picture day. 2.) You can always count on Wisconsin satellite schools to deliver. Braydon Johnson couldve **had a run for** Hero of the Week but we decided he would kick us off. The glasses,	When you run, you move more quickly than when you walk, for example because you are in a hurry to get somewhere, or for exercise. *I excused myself and ran back to the phone.*

			which may have a floral pattern to them, go perfect with the mustache and completely zipped up hoody. He s got the look of a very threatening yet goofy camp counselor.	
15	**Have a warm**	An act of warming or state of becoming warm. *to give, get, have, take a warm.*	1843 C. Dickens Christmas Carol ii. 89 Sit ye down before the fire, my dear, and **have a warm**.	If you warm a part of your body or if something hot warms it, it stops feeling cold and starts to feel hotter. *The sun had come out to warm his back.*
16	**Have a moan**	British colloquial (originally Services' slang). The act of airing a complaint or grievance; (later also) a complaint or grumble, esp. one perceived as trivial and not to be taken seriously. Frequently in *to have a moan: to grumble or complain.*	1942 'Duggie' in A. S. Forbes & H. R. Allen Ten Fighter Boys 20 We all **had a moan** to the C.O. about it, and he in turn was in full agreement.	**a.**If you moan, you make a low sound, usually because you are unhappy or in pain. *Tony moaned in his sleep and then turned over on his side.* **b.**To moan means to complain or speak in a way which shows that you are very unhappy. *I used to moan if I didn't get at least six hours' sleep at night.*
17	**Have a laugh**	To laugh; to have a good time, enjoy oneself; (later also) to joke, to joke around.	1736 J. Gyles Mem. Odd Adventures 15 I never heard that the Indians understood the Occasion of the Fright, but James and I **had many a private laugh** about it.	**a.**When you laugh, you make a sound with your throat while smiling and show that you are happy or amused. People also sometimes laugh when they feel nervous or are being unfriendly. *He was about to offer an explanation, but she was beginning to laugh.* **b.**If people laugh at someone or something, they mock them or make jokes about them. *I thought they were laughing at me because I was ugly.*
18	**Have a vote**	A formal record or expression of opinion, and related uses. Chiefly Scottish. A formal statement of opinion by a member of a deliberative	Source https://www.uwsp.edu/cnr-ap/UWEXLakes/Pages/organizations/districts/default.aspx Title Lake Districts - UW-Extension Lakes | UWSP Within a lake district, all property owners share in the cost of management activities undertaken by the district. Residents who live in the district and are eligible voters and all	**a**.When you vote, you indicate your choice officially at a meeting or in an election, for example by raising your hand or writing on a piece of paper. *Two-thirds of the electorate had the chance to vote in these elections.*

		body on a matter under discussion. Obsolete.	property owners **have a vote** in the affairs of the district. This is accomplished at an annual meeting which must be held between May 22 and September 8 each year.	**b.**If a government or other organization votes money for something or to do something, they decide to spend the money in that way. *The General Court had voted $250 for a monument to be erected to his memory.*
19	**Have a give-and-take**	The practice of mutual yielding, making allowances, or concessions; compromise, exchange of equivalents.	Source http://transom.org/2014/using-music-jonathan-mitchell/ Title Using Music: Jonathan Mitchell - Transom Sometimes I'll find that I don't need a certain piece of interview, for example, because the music or sound is already saying that. This is especially true when I'm making a montage; often the music tells me what kind of material I need and where it is best placed. So, I like to **have a give and take**, and try to create opportunities for all of the various elements to influence one another.	If you say that something requires give and take, you mean that people must compromise or co-operate for it to be successful. *...a happy relationship where there's a lot of give and take.*
20	**Have a look-see**	A (quick) inspection or examination; a survey; a reconnaissance. colloquial.	1906 J. London Let. 25 Apr. (1966) 204 Would you care to **have a look-see** at it for publication in the magazine?	Pas d'entrée correspondant à *look-see, v.*

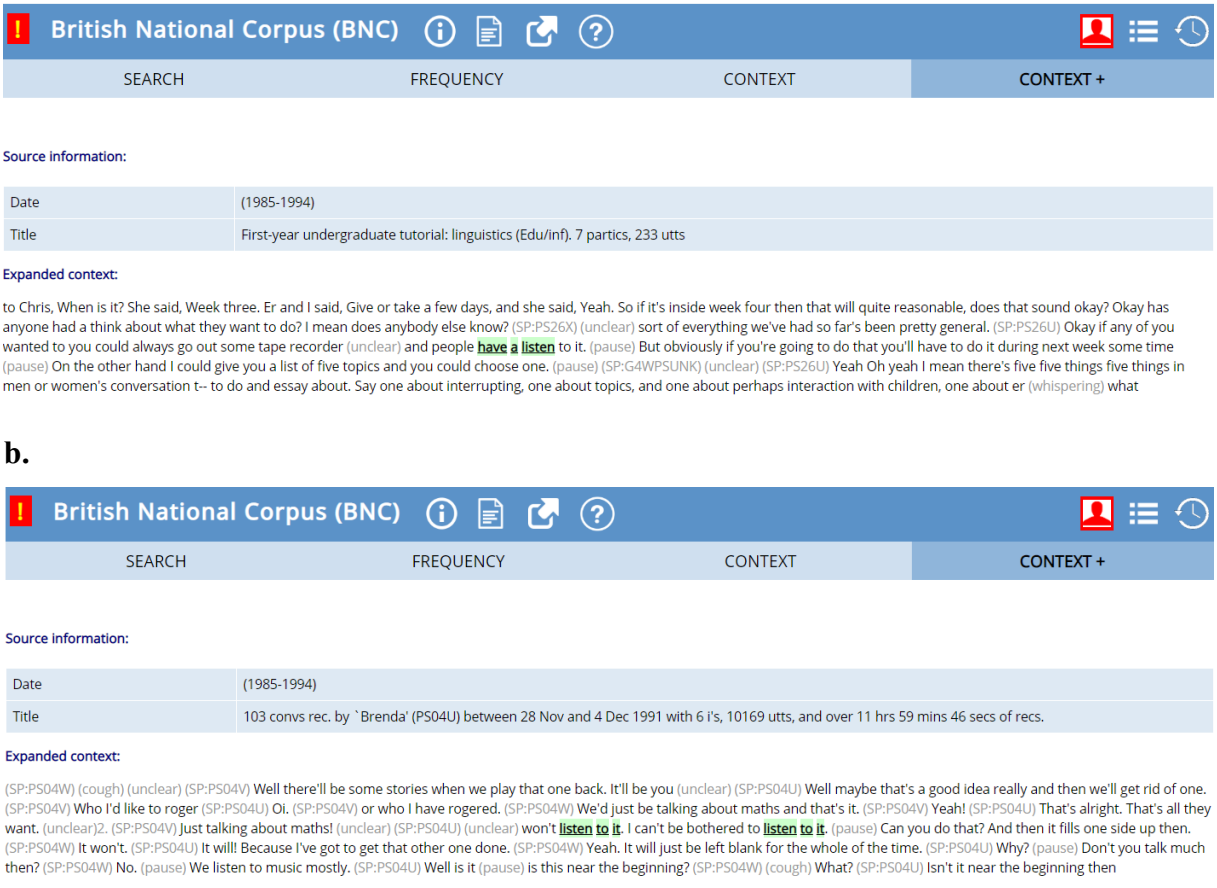
Pour valider l'intégration d'un exemple à la catégorie de type 1, qui implique l'expression d'une spécialisation sémantique (restriction de l'extension sémantique) spécifique à la CVS et non au verbe lexical simple apparenté, nous avons consulté les définitions des CVS ou à défaut, des noms apparaissant dans les CVS, au sein de l'OED. Si aucun exemple de ces constructions n'était trouvé dans l'OED, nous avons utilisé notre sélection de corpus pour relever des exemples authentiques. Enfin, nous avons intégré au tableau la définition du verbe simple donnée dans le Collins Cobuild la plus proche du sens de la CVS.

On a choisi d'exclure de ce classement les cas suivants :

- Les occurrences qui paraissaient relever de cas sémantiquement prototypiques de CVS, comme *have a look*. J'ai considéré qu'il ne s'agissait pas de spécialisation sémantique quand la différence sémantique entre la CVS et le verbe lexical simple morphologiquement apparenté était uniquement aspectuelle (et éventuellement bénéfactive). Ex. : *have a look / have a shower / have a swim ;* ou encore *have a listen* ou *have a run*, comme dans les exemples ci-dessous, issus du BNC :

Ex. 99 BNC – *Have a listen* vs. *listen*

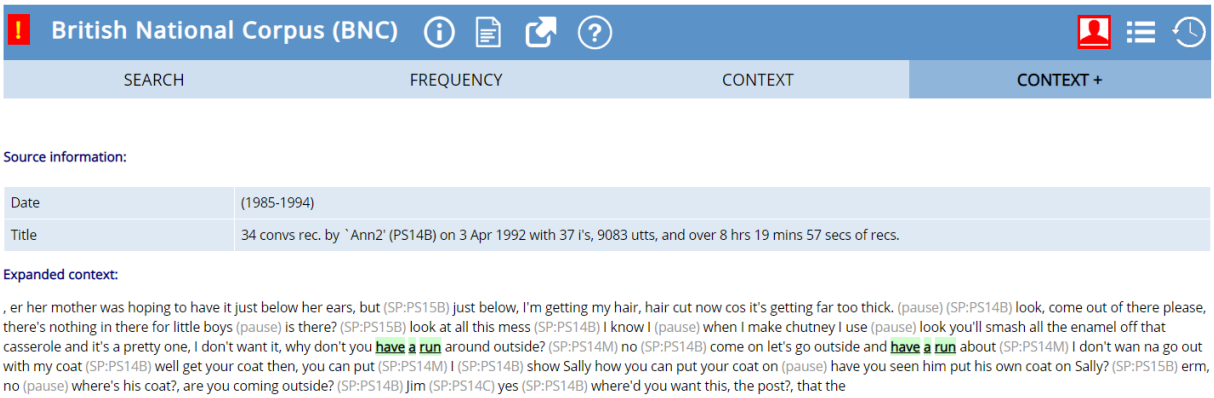
a.



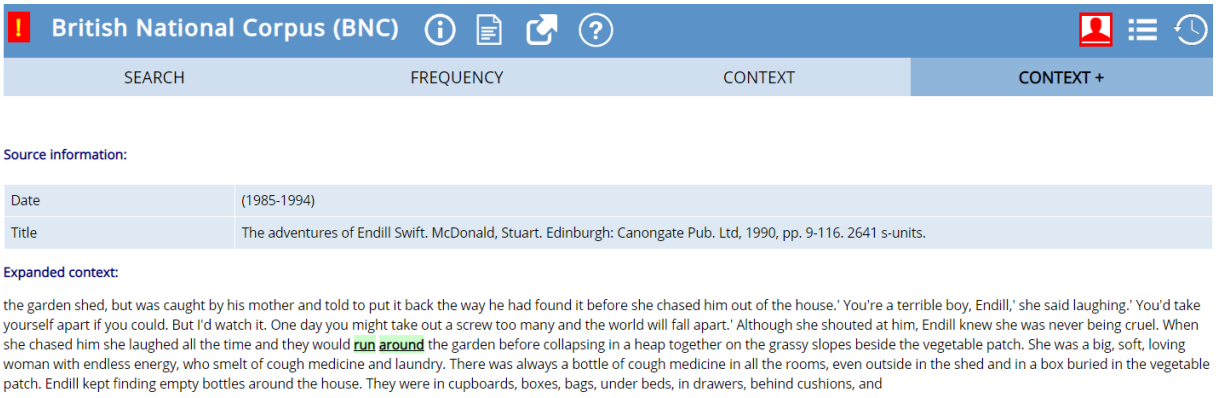
b.

Ex. 100 OED – *Have a run*

a.



b.



Nous avons également exclu :

Les constructions faisant apparaître des noms non-déverbaux. Ex. : *have a cow / have kittens / have a canary = have a fit of anger.* Nous commenterons la particularité de ces exemples un peu plus loin dans cette partie.

Les CVS où le sens du verbe lexical simple apparenté morphologiquement et celui de la CVS sont distincts (cas relevant du type 2). Ex. : *have a shot ≠ to shoot.*

Comme on peut le constater dans le tableau 6, on obtient une liste de 20 exemples après consultation extensive de l'OED et de corpus en ligne. Si les CVS prototypiques sont généralement considérées comme très communes et fréquentes en langue contemporaine, ce type l'est manifestement bien moins. Gardons cependant à l'esprit que cette liste n'est pas exhaustive et est le fruit de la consultation de sources particulières – nécessairement limitées – et de notre tri individuel. Reste à déterminer si les occurrences de ces types sont fréquentes en corpus ou non ; c'est ce que nous tenterons de déterminer dans la deuxième partie des résultats.

D'un point de vue sémantique, ces exemples semblent le plus souvent relever d'un lexique lié aux activités du quotidien (*have a walk, have a dip, have a talk…*) – à l'exception de *have a ceasefire*, *have a give-and-take, have a makeover, have a run* – et souvent dans un registre informel : 5 constructions sur les 20 relevées sont classées comme « colloquial » ou « slang » (*have a look-see, have a moan, have a meltdown*…). On note que les exemples comme *have a vote,* et *have a say* sont des régionalismes : 5 constructions sont notées comme relevant de ce cas. Deux CVS sont notées comme pouvant avoir un sens figuré (*have a dip* et *have a wash*). Enfin, une construction, *have a vote* est classée comme obsolète en langue contemporaine.
On observe dans la deuxième colonne de ce tableau, où j'ai reporté les définitions données par l'OED des acceptions[17] pertinentes des noms apparaissant en CVS, que certains de ces noms ont plusieurs acceptions en CVS. On a donc affaire à des CVS polysémiques dans les cas de *have a dip, have a sweat, have a repeat, have a feel, have a ceasefire, have a wash, have a talk, have a walk, have a bite*, soit 9 exemples sur les 20 sélectionnés, avec deux acceptions – en gardant à l'esprit que *have a run* est une CVS polysémique également, mais que son autre acception en tant que CVS nous paraît relever d'un cas prototypique de CVS (voir citations extraites de l'OED dans notre liste des cas non-inclus dans le type 2). Si le type 1 de CVS est peu commun d'après les résultats de notre tri, il présente cependant la particularité de faire apparaître une proportion importante de cas de polysémie.

1.1.3 Type 2

Observons maintenant le tableau 7, qui présente le résultat de nos recherches pour les CVS de type 2. Là encore, précisons nos critères d'exclusion de formes. Pour valider l'intégration à la catégorie de type 2, qui implique une non-correspondance sémantique entre la CVS et le verbe lexical apparenté au nom déverbal qu'elle fait apparaître, nous avons consulté les définitions données dans l'OED de la CVS dans son ensemble, ou à défaut, du nom déverbal au sein de celle-ci. À nouveau, si aucun exemple de CVS pertinent n'était trouvé dans l'OED, nous avons recherché des exemples authentiques en corpus.
Ainsi, nous avons exclu les cas suivants :

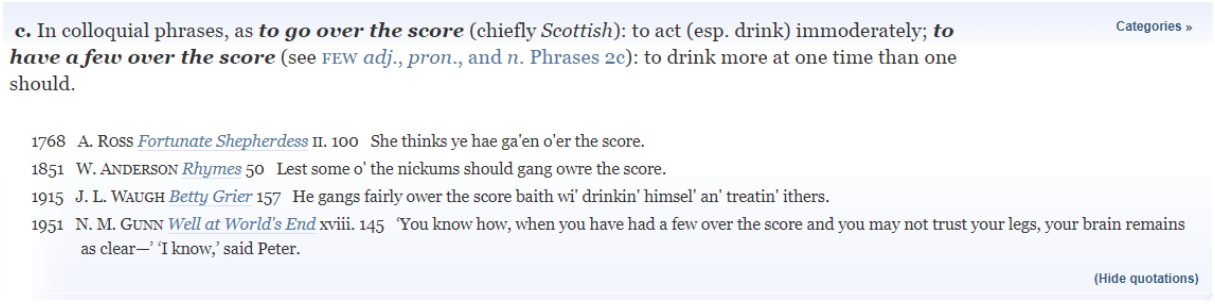
- Les CVS relevant de cas prototypiques, possédant simplement un trait aspectuel absent du verbe lexical associé (voire une valeur sémantique bénéfactive). Ex. : *have a look /*

[17] « Le terme d'acception est couramment employé pour désigner la signification particulière d'une unité lexicale dans un contexte déterminé. La pluralité des acceptions, pour un morphème caractérise un des modes de fonctionnement de la polysémie. L'analyse sémique définit l'acception comme un sémème comprenant des sèmes afférents socialement normés. » (Neveu 2011 : 176)

have a shower / have a swim.

- Là encore, les exemples faisant apparaître des noms non-déverbaux. Ex. : *have a cow / have kittens / have a canary = have a fit of anger.*
- Les cas de constructions impliquant une rupture sémantique par rapport au verbe lexical apparenté, mais semblant relever d'un degré de figement plus important ; donc d'un autre type de construction. Ex. : *have a devil of a job doing something* ; ou encore *have a few over the score*, comme présenté dans l'OED ci-dessous.

Ex. 101 OED – *Have a few over the score*



c. In colloquial phrases, as ***to go over the score*** (chiefly *Scottish*): to act (esp. drink) immoderately; ***to have a few over the score*** (see FEW *adj.*, *pron.*, and *n.* Phrases 2c): to drink more at one time than one should.

Categories »

1768 A. Ross *Fortunate Shepherdess* II. 100 She thinks ye hae ga'en o'er the score.
1851 W. Anderson *Rhymes* 50 Lest some o' the nickums should gang owre the score.
1915 J. L. Waugh *Betty Grier* 157 He gangs fairly ower the score baith wi' drinkin' himsel' an' treatin' ithers.
1951 N. M. Gunn *Well at World's End* xviii. 145 'You know how, when you have had a few over the score and you may not trust your legs, your brain remains as clear—' 'I know,' said Peter.

(Hide quotations)

Tableau 7 – CVS relevées correspondant au type 2, accompagnées de leur définition et d'un exemple en contexte

CVS		Sens de la construction dans l'OED	Exemple (OED ou BNC)	Sens du verbe lexical morphologiquement associé (Principales acceptions données dans le Collins Cobuild)
1	**Have a crack**	In phr.: *to have (or take or give) a crack*, to make an attempt, or trial; to 'have a shot' or 'go'. colloquial (originally U.S.).	1959 M. Hastings Hour-glass to Eternity ii. i. 148 We'd like to **have a crack** at climbing the peak.	**a.** If something hard cracks, or if you crack it, it becomes slightly damaged, with lines appearing on its surface. *A gas main had cracked under my neighbour's garage and gas had seeped into our homes.* **b.**If something cracks, or if you crack it, it makes a sharp sound like the sound of a piece of wood breaking. *Thunder cracked in the sky.* **c.**If you crack a hard part of your body, such as your knee or your head, you hurt it by accidentally hitting it hard against something. *He cracked his head on the pavement and was knocked cold.* **d.**When you crack something that has a shell, such as an egg or a nut, you break the shell in order to reach the inside part. *Crack the eggs into a bowl.* **e.**If you crack a problem or a code, you solve it, especially after a lot of thought. *He has finally cracked the system after years of painstaking research.* **f.**If someone cracks, they lose control of their emotions or actions because they are under a lot of pressure.[*informal*] *She's calm and strong, and she is just not going to crack.* **g.**If your voice cracks when you are speaking or singing, it changes in pitch because you are feeling a strong emotion. *Her voice cracked and she began to cry.* **h.**If you crack a joke, you tell it. *Somebody cracked a joke and we all laughed.*

2	**Have a bash**	In various slang uses: (a) an attempt, esp. in *to have a bash (at)*; (b) a good time; a spree; a party (see quot. 19481, Amer. Speech) U.S.; on the bash, on a drinking bout (apparently Scottish and New Zealand); also (examples are U.K.), soliciting as a prostitute (quots. 1936, 1959 at sense 1); (c) in Jazz, a 'jam session' (only U.S.?).	**a.** 1957 I. Murdoch Sandcastle iii. 38 Come on..**have a bash**. You can translate the first word anyway.	**a.**If someone bashes you, they attack you by hitting or punching you hard. [*informal*] *If someone tried to bash my best mate they would have to bash me as well.* **b.**If you bash something, you hit it hard in a rough or careless way. [*informal*] *Too many golfers try to bash the ball out of sand. That spells disaster.* **c.**To bash someone means to criticize them severely, usually in a public way. [*journalism*] *The President could continue to bash Democrats as being soft on crime.*
3	**Have a stab**	In colloquial phrase *to make (or have, etc.) a stab at (something)*, to try, attempt; to make a shot at. Originally U.S.	1930 J. Galsworthy Roof vi. 96 D'you think you'll be able to travel the day after to-morrow?.. I'll **have a good stab** at it, as my more genial colleagues say.	**a.**If someone stabs you, they push a knife or sharp object into your body. *Somebody stabbed him in the stomach.* **b.**If you stab something or stab at it, you push at it with your finger or with something pointed that you are holding. *Bess stabbed a slice of cucumber.*
4	**Have a whack**	To make an attempt or attack upon. (U.S.)	1891 (US) Boston (Mass.) Jrnl. 22 June 2/2 There are thousands..who..are anxious to **have a whack**, at the polls, at the party that deceived them.	**a.**If you whack someone or something, you hit them hard.[*informal*] *You really have to whack the ball.* **b.**If someone whacks you, they defeat you easily in a game or competition. *[British, informal]* *We got whacked. On paper we should have wiped the floor with them.*
5	**Have a whirl**	colloquial (originally U.S.). An attempt, esp. an initial or tentative attempt. Frequently in *give it* (and variants) *a whirl.*	Source https://www.arrse.co.uk/community/threads/burn-down-sam-browne.154133/ Title Burn Down Sam Browne | Army Rumour Service We learn the basics of waxing at HCMR, but then you develop your own way of doing things. Generally, we use a gas fuelled blow torch to apply the heat, but if you overdo it, you've knackered the leather. Just before I left, people were starting to use those electric wall paper strippers to apply the heat, they're a bit more forgiving because it's hot air as opposed to actual flame, that's melting the wax. **Have a whirl** on an old pair of shoes or boots before giving the Sam Browne a go.	If something or someone whirls around or if you whirl them around, they move around or turn around very quickly. *Not receiving an answer, she whirled round.*

6	**Have a birl/burl**	Also *birl*. An attempt, a try, a test; esp. in *to give it a burl*, to make an attempt. Australian and New Zealand colloquial.	Source http://www.careerfaqs.com.au/courses/study-tips/aussie-slang Title Aussie slang | Career FAQs Common phrases # Shell be apples, shell be right: everything will be okay, or everything will work itself out in the end. **Have a burl**, have a crack, have a go: to try something that appears difficult or foreign. Mad as a cut snake: very angry. Kangaroos loose in the top paddock: coming across as crazy or lacking intelligence.	***a.*** *Scottish*. to spin; twirl **b.** *US and Canadian*. to cause (a floating log) to spin using the feet while standing on it, esp as a sport among lumberjacks **c**. *archaic*, *Scottish* to ply (one's guests, etc) with drink
7	**Have a shot**	**a.** A hypodermic injection of a narcotic, hallucinogen, or the like, or of a vaccine; a measure of a substance for injection. Also figurative. colloquial (originally U.S.). **b.** An attempt to hit with a projectile discharged from a gun. Phrase, to exchange shots: said with reference to a skirmish or a duel. **c.** A random guess attempting to 'hit' the right answer. *to make a shot*: to attempt an answer by guessing. Also, a shot in the dark, a guess, a random attempt. **d.** An attempt or try. spec. in Racing, a venture. **e.** *to have free shot:* to have gratuitous entertainment. Obsolete. rare.	**a.** 1948 G. H. Johnston Death takes Small Bites iv. 81 If you've never **had a plague shot** and you've been here for five hours you might have contracted the disease. **b.** 1898 Field 2 Apr. 509/3 Seeing a large buck..I sat down, prepared to **have a long shot** at him. **c.** 1963 Listener 7 Mar. 420/2 It can have been nothing more than **a 'shot in dark'** [sic], but it was a strange prediction none the less. **d.** 1878 E. FitzGerald Lett. (1889) I. 422 I cannot understand why I have not yet taken to Hawthorne,..I will **have another shot.** **e.** 1585 T. Washington tr. N. de Nicolay Nauigations Turkie iii. xviii. 104 [They] go roging alone..following the bathes, tauernes and assemblies, for **to haue free shot and cheare**. **f.** 1691 R. Meeke Diary 23 Jan. (1874) 34 About noon we returned, **had a shot of ale** at Slathwaite.	**a.** If someone shoots a person or an animal, they kill them or injure them by firing a bullet or arrow at them. *The police had orders to shoot anyone who attacked them.* **b.** To shoot means to fire a bullet from a weapon such as a gun. *He taunted armed officers by pointing to his head, as if inviting them to shoot.* **c**. If someone or something shoots in a particular direction, they move in that direction quickly and suddenly. *They had almost reached the boat when a figure shot past them.* **d.** If you shoot a look at someone, you look at them quickly and briefly, often in a way that expresses your feelings. *Mary Ann shot him a rueful look.* **e.** If someone shoots to fame, they become famous or successful very quickly. *She shot to fame a few years ago with her extraordinary first novel.* **f**. When people shoot a film or shoot photographs, they make a film or take photographs using a camera. *He'd love to shoot his film in Cuba.* **g.** In sports such as football or basketball, when someone shoots, they try to score by kicking, throwing, or hitting the ball towards the goal. *Spencer scuttled away from Young to shoot wide when he should have scored.*

		f. A supply or amount of drink. Obsolete.		
8	**Have a break**	**a.** An act of breaking out or away (see to break out 2 at break v. Phrasal verbs); a rush or dash; an escape; frequently with to make. Originally U.S. **b.** A short interval between lessons, usually in the middle of morning or afternoon school. Also transferred. Cf. coffee-break n. at coffee n. Compounds 2, tea-break. **c.** colloquial. A chance, an opportunity; a piece of good luck; frequently with defining word, as an even break: an equal or fair chance. Originally U.S.	**a.** 1878 E. B. Tuttle Border Tales 46 Finally, the leader [elk] will make a break in one direction or another... **Having made one break**..their wits are exhausted. **b.** 1861 H. SPENCER Educ. ii. 65 **Short breaks** during school-hours, excursions into the country,..in these and many like traits, the change may be discerned. **c.** 1938 G. Greene Brighton Rock ii. i. 72 We **had a lucky break.**	**a.** When an object breaks or when you break it, it suddenly separates into two or more pieces, often because it has been hit or dropped. *He fell through the window, breaking the glass.* **b.** If a surface, cover, or seal breaks or if something breaks it, a hole or tear is made in it, so that a substance can pass through. *Once you've broken the seal of a bottle there's no way you can put it back together again.* **c**. If you break a rule, promise, or agreement, you do something that you should not do according to that rule, promise, or agreement. *We didn't know we were breaking the law.* **d.** If you break free or loose, you free yourself from something or escape from it. *She broke free by thrusting her elbow into his chest.* **e.** If someone breaks something, especially a difficult or unpleasant situation that has existed for some time, they end it or change it. *New proposals have been put forward to break the deadlock among rival factions.*
9	**Have a drag**	slang. An inhalation of (cigarette) smoke; the act of smoking a cigarette.	1957 C. MacInnes City of Spades i. v. 28 I lit up, **took a deep drag,** well down past the throat, holding the smoke in my lungs.	**a.** If you drag something, you pull it along the ground, often with difficulty. *He got up and dragged his chair towards the table.* **b.**If someone drags you somewhere, they pull you there, or force you to go there by physically threatening you. *The vigilantes dragged the men out of the vehicles.*
10	**Have a give-and-take**	Exchange of talk, esp. of repartee, jest, or raillery.	1894 Rev. of Reviews Aug. 166 An amount of **give and take**, sharp exchange of personalities..that [etc.].	(*intransitive*) to make mutual concessions

11	**Have a go**	**a.** Chiefly with *at*. To aim a blow or shot at someone or something; to make an attack or onslaught upon someone or something. **b.** Chiefly with at. To attack verbally, to berate; to reproach, criticize. **c.** Frequently with *at*. To make an attempt at something; to have a spell or turn of doing something. **d.** Cricket. To hit out freely or recklessly in an attempt to make runs. **e.** British. Esp. of a private citizen (as distinct from a police officer, security guard, etc.): to take independent or single-handed action against criminals.	**a.** 2011 T. Ronald Becoming Nancy (2012) x. 146 Another boy **has a go** at Frances; starts pulling her hair and shoving her about. **b.** 2012 H. Lucht Darkness before Daybreak ii. 46 Massimo **had a go** at him..for being a no-good lazybones. **c.** 1982 Southern Rag 12 43/2 A good, stompy little country blues band, they **have a go** at standards like Corinna. **d.** 2007 I. Botham Head On (2008) vi. 185 Doshi had tossed a few up well wide of off-stump, tempting me to **have a go.** **e.** 1965 Daily Mail 1 Jan. 7/2 Mr. Ranulph Bacon, Scotland Yard Assistant Commissioner for Crime, yesterday gave this advice to the public if they saw gunmen carrying out a raid: 'If you can **have a go, have a go.**'	**a**. When you go somewhere, you move or travel there. *We went to Rome.* **b.** When you go, you leave the place where you are. *Let's go.* **c.** When you say where a road or path goes, you are saying where it begins or ends, or what places it is in. *There's a mountain road that goes from Blairstown to Millbrook Village.* **d**. If something goes into something else, it is put in it as one of the parts or elements that form it. *...the really interesting ingredients that go into the dishes that we all love to eat.* **e.** If one of a person's senses, such as their sight or hearing, is going, it is getting weak and they may soon lose it completely. [*informal*] *His eyes are going; he says he has glaucoma.*
12	**Have a fit**	**a.** A sudden seizure of any malady attended with loss of consciousness and power of motion, or with convulsions, as fainting, hysteria, apoplexy, paralysis, or epilepsy. In 18th cent. often used spec. without defining word = 'fainting-fit' or 'fit of the mother' (i.e. of hysteria: see mother n.1); in recent use it suggests primarily the notion of an	**a.** 1621 R. Burton Anat. Melancholy iii. iii. iii. 689 A iealous woman that by this meanes **had many fits** of the Mother. **b.** *c*1405 G. Chaucer Reeve's Tale (Hengwrt) (2003) l. 264 We han **had an ille fit** to day. **c.** 1924 C. Beaton Diary 12 Apr. in Wandering Years (1961) ii. 44 I **had fits** at the back of the car because Papa kept shouting. **d.** 1882 Picton Cromwell ii. 25 The boy **had fits** of application alternating with fits of idleness.	**a.** If something fits, it is the right size and shape to go onto a person's body or onto a particular object. *The sash, kimono, and other garments were made to fit a child.* **b**. If you fit something into a particular space or place, you put it there. *She fitted her key in the lock.* **c**. You can say that something fits a particular person or thing when it is appropriate or suitable for them or it. *The punishment must always fit the crime.*

		epileptic or convulsive fit. **b.** A position of hardship, danger, or intense excitement; a painful, terrible, or exciting experience. Obsolete. **c.** Hence colloquial in various hyperbolical phrases, as to scream oneself into fits, to throw (a person) into fits. Also, to beat (a person, a thing) into fits: to defeat or excel thoroughly, 'beat hollow'; to give (a person) fits: to inflict humiliating defeat on; in U.S. to rate or scold vigorously. **d.** A sudden and transitory state of activity or inaction, or of any specified kind of activity, feeling, inclination, or aptitude.		
13	**Have a dig**	**a.** A thrust, a sharp poke, as with the elbow, fist, or other part of the body. **b.** figurative.	**a.** Source http://metro.co.uk/2010/12/13/kings-of-leon-get-into-a-fight-in-new-pyro-music-video-611224/ Title Kings of Leon get into a fight in new Pyro music video The video's protagonist (looking every inch the fifth member of the Kings of Leon) is seen wandering through a dark and imposing bar before intervening between in an argument between a man and a women. # The hero is then punched	**a.** If people or animals dig, they make a hole in the ground or in a pile of earth, stones, or rubbish. *They tried digging in a patch just below the cave.* **b.** If you dig one thing into another or if one thing digs into another, the first thing is pushed hard into the second, or presses hard into it. *She digs the serving spoon into the moussaka.* **c.** If you dig into a subject or a store of information, you study it very carefully in order to discover or check facts. *The enquiry dug deeper into the alleged financial misdeeds of his government.*

			squarely in the jar before other customers in the bar step in to **have a dig at** a him, all while the Kings of Leon continue to strum melancholic single Pyro in the background. # **b.** Source http://yourbrexit.co.uk/news/news-site-accuses-ukips-paul-nuttall-of-being-arrested-for-inciting-racial-hatred/ Title News site 'accuses' UKIP's Paul Nuttall of being arrested for INCITING ... # If this is intentional, it is a disgraceful act by a well-known journalistic outlet with a massive subscriber base. # The Huffington Post loves to **have a dig** at the right-wing whenever they can, so that just adds extra fuel to the fire. # Its just one more horrible slur to be thrown at Nuttall in a week when more and more people have decided that they want the UKIP leader to lose the by-election, without actually having an opinion about who they want to win.	
14	**Have a blast**	A party, esp. one that is very noisy or wild. Also, a good time, an enjoyable or exciting experience (chiefly U.S.). slang.	1970 Harper's Mag. July 37 Meyer himself **had a blast**. An entirely unpretentious man,..he had dreaded this confrontation with sophisticated, distinguished Yale.	**a**.If something is blasted into a particular place or state, an explosion causes it to be in that place or state. If a hole is blasted in something, it is created by an explosion. *There is a risk that toxic chemicals might be blasted into the atmosphere.* **b.** To blast someone means to shoot them with a gun. [*journalism*]*...a son who blasted his father to death after a life-time of bullying.* **c.** To **blast** someone or something means to criticize them strongly.[*journalism*]
15	**Have a list**	Hearing; the sense of hearing. *to have or give a list*: to give ear, be attentive, keep silence. *Obsolete*.	a1400 Octouian 60 Fele of hem casted a cry..That noon of hem that sytte hym by May **haue no lest.**	**a.**To list several things such as reasons or names means to write or say them one after another, usually in a particular order. *The pupils were asked to list the sports they loved most and hated most.* **b.** If a company is listed, or if it lists, on a stock exchange, it obtains an official quotation for its shares so that people can buy and sell them. *[business] It will list on the London Stock Exchange next week with a value of 130 million pounds.* **c**. In sailing, if something, especially a ship, lists, it leans over to one side. *[technical] The ship listed again, and she was thrown back across the bunk.*

16	**Have a miff**	Obsolete (colloquial and regional). A fit of pique, a huff; a petty quarrel, a tiff. Esp. in †*to get (also have, take) a miff, †to take miff, †to be in a miff.*	Source http://www.fullbooks.com/Under-the-Greenwood-Tree1.html Title Under the Greenwood Tree by Thomas Hardy - Full Text Free Book ... In he walks, and down he sits, and O my goodness me, didn't I flee upstairs, body and soul hardly hanging together! Well, to cut a long story short, by-long and by-late. John Wildway and I **had a miff** and parted; and lo and behold, the coming man came! Penny asked me if I'd go snacks with him, and afore I knew what I was about a'most, the thing was done.	to take offence or offend
17	**Have a drop**	spec. A small quantity of drink or intoxicating liquor. *to have a drop in one's eye*: to show signs of having had a glass.	1886 R. L. Stevenson Prince Otto i. iv I **have had a drop**, but I had not been drinking.	**a**.If a level or amount drops or if someone or something drops it, it quickly becomes less. *Temperatures can drop to freezing at night.* **b**. If you drop something, you accidentally let it fall. *I dropped my glasses and broke them.* **c**. If someone drops their trousers, they pull them down, usually as a joke or to be rude. *A couple of boozy revellers dropped their trousers.* **d**. *If you **drop** someone or something somewhere, you take them somewhere and leave them there, usually in a car or other vehicle.* *He dropped me outside the hotel.* **e.** If you drop an idea, course of action, or habit, you do not continue with it. *He was told to drop the idea.*
18	**Have a rise**	Originally Scottish and regional. A joke; a trick played on someone. Chiefly and now only in *to get, take, or †have a rise out of*: (a) to make (a person) the butt of a joke	1827 G. Griffin Tales Munster Festivals II. 69 I'll purtend it isn't meself that's there at all, t'll I have **one little rise out** of her.	**a.** If something rises, it moves upwards. *He watched the smoke rise from the chimney.* **b**. If an amount rises, it increases. *Pre-tax profits rose from £842,000 to £1.82m.*

		involving some form of pretence or dissimulation (now rare). (b) to provoke an angry or irritated response from (a person), esp. by teasing.		**c.**If someone rises to a higher position or status, they become more important, successful, or powerful. *She is a strong woman who has risen to the top of a deeply sexist organisation.*
19	**Have a run in / Have one's run**	**a.** colloquial (originally U.S.). A clash, fight, or similar confrontation; an argument or quarrel. Usually in *to have a run-in* (with). **b.** figurative. With possessive. Freedom to act as one wishes; (in later use) esp. freedom to pursue a goal or carry out a desired course of action. Chiefly in *to have one's run.*	**a.** 1945 G. Marx Let. 16 Feb. in Groucho Lett. (1967) 50 Your father and I **have many run-ins** these days... He can't get it into his thick skull that I have come of age. **b.** 1830 J. H. Newman Let. 28 July (1890) I. 204 I have ever been too candid, and have in my time got into all sorts of scrapes... I shall learn wisdom rapidly now. Besides, men must **have their run**, if they are worth anything.	**a.** When you run, you move more quickly than when you walk, for example because you are in a hurry to get somewhere, or for exercise. *I excused myself and ran back to the phone.* **b.** If you say that something long, such as a road, runs in a particular direction, you are describing its course or position. You can also say that something runs the length or width of something else. *...the sun-dappled trail which ran through the beech woods.* **c.** If you run your hand or an object through something, you move your hand or the object through it. *He laughed and ran his fingers through his hair.* **d.** If you run something through a machine, process, or series of tests, you make it go through the machine, process, or tests. *They have gathered the best statistics they can find and run them through their own computers.* **e.** If someone runs for office in an election, they take part as a candidate. *It was only last February that he announced he would run for president.* **f.** If you run something such as a business or an activity, you are in charge of it or you organize it. *His stepfather ran a prosperous paint business.* **g.** If you run an experiment, computer program, or other process, or start it running, you start it and let it continue. *He ran a lot of tests and it turned out I had an infection called mycoplasma.*
20	**Have a heat on**	U.S. slang. A state of intoxication caused by alcohol or drugs, esp. in *to have a heat on.*	1912 D. Lowrie My Life in Prison vii. 77 A few years ago this dump was full of dope. Every other man y'r met **had a heat on**, an' lots o' young kids what came here strong an' healthy went out with a habit.	When you heat something, you raise its temperature, for example by using a flame or a special piece of equipment. *Meanwhile, heat the tomatoes and oil in a pan.*

21	**Have a burn**	A ‘smoke’; tobacco, esp. a cigarette; *to have a burn*: to smoke a cigarette. slang.	1941 G. Jeffery in Penguin New Writing 2 89 I just sat there, **having a burn**, dressed to go home.	**a.** If you burn something, you destroy or damage it with fire. *Protesters set cars on fire and burned a building.* **b.** If you burn part of your body, burn yourself, or are burnt, you are injured by fire or by something very hot. *Take care not to burn your fingers.* **c.** If you are burning with an emotion or are burning to do something, you feel that emotion or the desire to do that thing very strongly. *The young boy was burning with a fierce ambition.*
22	**Have a load**	As much as one can ‘carry’ of drink; (one's) fill; phr. *to have (or have taken) one's load, to get one's load, to have a load*, etc. (now esp. with *on*); also, a satisfying amount to eat; (U.S.) a dose of narcotics. slang.	1934 J. O'Hara Appointment in Samarra (1935) vii. 202 What **a load you had**. Did you get home all right?	**a.** If you load a vehicle or a container, you put a large quantity of things into it. *The three men seemed to have finished loading the truck.* **b.** When someone loads a weapon such as a gun, they put a bullet or missile in it so that it is ready to use. *I knew how to load and handle a gun.* **c.** To load a piece of equipment means to put something into it so that it is ready to use. *She made us clean our room and load the dishwasher.*
23	**Have a matter**	*to make a matter to*: to pick a quarrel with. *to have a matter with (also against)*: to have a quarrel with. Obsolete.	1611 Bible (King James) Acts xix. 38 If Demetrius, and the craftesmen..**haue a matter** against any man, the law is open.	If you say that something does not matter, you mean that it is not important to you because it does not have an effect on you or on a particular situation. *A lot of the food goes on the floor but that doesn't matter.*
24	**Have a pop at**	*to have (also take) a pop at* : to attack verbally, to criticize	1954 P. G. Wodehouse Jeeves & Feudal Spirit i. 12 But why didn't Florence tell Percy to go and **have a pop** at Stilton Cheesewright?	**a.** If something pops, it makes a short sharp sound. *He untwisted the wire off the champagne bottle, and the cork popped and shot to the ceiling.* **b.** If your eyes pop, you look very surprised or excited when you see something. [*informal*] *My eyes popped at the sight of the rich variety of food on show.* **c.** If you pop something somewhere, you put it there quickly. [*British*, *informal*] *Marianne got a couple of mugs from the dresser and popped a teabag into each of them.* **d.** If you pop somewhere, you go there for a short time.

				[*British*, *informal*] *He does pop down to the pub, but he seldom stays longer than an hour.*
25	**Have a roll**	**a.** slang. *go and have a roll*: 'go away!', 'get lost!'. **b.** colloquial. An act of sexual intercourse.	**a.** 1959 I. Opie & P. Opie Lore & Lang. Schoolchildren x. 192 Juvenile language is well stocked..with expressions inviting a person's departure, for instance:..go and **have a roll**. **b.** 1976 P. Ferris Detective viii. 146 It involves State Security. Your Rosemary has been **having a roll** with a Cabinet Minister.	**a.** When something rolls or when you roll it, it moves along a surface, turning over many times. *The ball rolled into the net.* **b.** If you roll somewhere, you move on a surface while lying down, turning your body over and over, so that you are sometimes on your back, sometimes on your side, and sometimes on your front. *When I was a little kid I rolled down a hill and broke my leg.* **c.** If a machine rolls, it is operating. *He slipped and fell on an airplane gangway as the cameras rolled.*
26	**Have a smack**	A mere tasting, a small quantity, of liquor; a mouthful. Also figurative.	1865 J. Hatton Bitter Sweets iii We'll just **have one smack** of the liquor before you're off to Helswick.	**a**. If you smack someone, you hit them with your hand. *She smacked me on the side of the head.* **b.** If you smack something somewhere, you put it or throw it there so that it makes a loud, sharp noise. *He smacked his hands down on his knees.* **c.** If one thing smacks of another thing that you consider bad, it reminds you of it or is like it. *The engineers' union was unhappy with the motion, saying it smacked of racism*
27	**Have a bend**	Phrases. *on the bend*: by means that are not straightforward, 'crookedly'; *to go on the (or a) bend*: to go 'on the spree'; also *to have a bend*; cf. bender n. 5b. slang.	1879 Kidston in Proc. Gen. Assembly Free Church Scotl. 62 'Going on the spree' or '**having a bend**'.	**a.** When you bend, you move the top part of your body downwards and forwards. Plants and trees also bend. *I bent over and kissed her cheek.* **b.** If you bend something that is flat or straight, you use force to make it curved or to put an angle in it. *Bend the bar into a horseshoe.* **c.** If someone bends to your wishes, they believe or do something different, usually when they do not want to. *Congress has to bend to his will.* **d.** If you bend rules or laws, you interpret them in a way that allows you to do something they would not normally allow you to do.

				A minority of officers were prepared to bend the rules. **e.** If you bend the truth or bend the facts, you say something that is not exactly true. *Sometimes we bend the truth a little in order to spare them the pain of the real facts.*
28	**Have a fly**	*to give it (also him, etc.) a fly*: to make an attempt, to have a go. Also: *to have a fly at* (1941 S. J. Baker, Dict. Austral. Slang 29). Australian.	1926 K. S. Prichard Working Bullocks xiv. 129 'They say you're going to race him at Blue Flowers, Red?' 'Might **give him a fly**,' Red admitted.	**a.** When something such as a bird, insect, or aircraft flies, it moves through the air. *The planes flew through the clouds.* **b.** If you say that someone or something flies in a particular direction, you are emphasizing that they move there with a lot of speed or force. [*emphasis*] *She flew to their bedsides when they were ill.* **c.** If you tell someone that you must fly, you are indicating that you have to leave in a great hurry. *I must fly or I'll miss my plane.* **d.** If stories or rumours are flying around a place, they are being discussed a great deal and by a lot of people within a short period of time. *Rumours had been flying around the workrooms all morning.*
29	**Have a run**	**a.** A spell of riding on horseback; esp. (a) a ride (usually with hounds) forming part of a hunt; (b) a horse race **b.** A journey, trip, or act of travelling, and related senses. **1.** A journey travelled or route taken by a conveyance (in early use by a ship), often on a regular basis; the distance travelled in this way. **2.** A journey taken for pleasure, often including or followed by a short stay at the destination;	**a.** 2008 West Austral. (Perth) (Nexis) 5 Sept. 64 On Wednesday, members will assemble at Canning Bridge for a run with the hounds on the Fremantle side of the bridge. **b.** **(1)** 1747 State of Nation 3 Vessels..**had always so short a Run** to get in with the Land, on being chaced, that where one was taken, twenty must escape. **b.** **(2)** 1819 H. Cockburn Let. 8 Oct. (1932) 18 I also **took a run** t'other day to Blair Adam, dined and came back next forenoon. **b.** **(3)** 1871 'L. Carroll' Through Looking-glass iv. 79 'O Oysters,' said the Carpenter, 'You've **had a pleasant run**! Shall we be trotting home again?'	Voir ci-dessus

		an excursion, a trip. **3.** (typically brisk) walk taken for exercise or recreation. Now usually: one given to a dog for exercise. **4.** A ride taken on a sledge, bobsleigh, etc., down a slope or sloping course; an act or spell of skiing, snowboarding, etc., in this way. **5.** A single trip made to purchase or collect a consumable item, typically for immediate use. Frequently with distinguishing word.	**b.** **(4)** 1997 F. Lenz Snowboarding to Nirvana (1998) 65 Standing on my jet-black snowboard, getting ready to **make a run** down a mountain. **b.** **(5)** 1970 F. Dawson Black Mountain Bk. 124 I helped her move her stuff in; later, as somebody **made a beer run**, we chipped in.	
30	**Have a share**	A part taken in (an action, experience, etc.). Chiefly in *to have, take, bear a (one's, etc.) share in*, to have or take part in, participate in.	1871 B. Jowett in tr. Plato Dialogues IV. 80 He who has no share in the administration of justice, appears to himself to **have no share** in the state.	**a.** If you share something with another person, you both have it, use it, or occupy it. You can also say that two people share something. *...the small income he had shared with his brother from his father's estate.* **b.** If you share something personal such as a thought or a piece of news with someone, you tell them about it. *It can be beneficial to share your feelings with someone you trust.*
31	**Have a show**	Originally U.S.; later chiefly Australian and New Zealand. A chance of success; an opportunity for doing something. Also as a mass noun: chance, opportunity. Esp. in *to give (a person) a show, to have a (also no) show* and variants.	2010 Morning Bull. (Rockhampton, Queensland) (Nexis) 6 Feb. 89 Ces Ringuet also **has a show** in this race with his nomination Team Onyx.	**a.** If something shows that a state of affairs exists, it gives information that proves it or makes it clear to people. *Research shows that a high-fibre diet may protect you from bowel cancer.* **b.** If you show someone something, you give it to them, take them to it, or point to it, so that they can see it or know what you are referring to. *Cut out this article and show it to your bank manager.* **c.** If you show someone to a room or seat, you lead them there. *Let me show you to my study.* **d.** If something shows or if you show it, it is visible or noticeable. *He showed his teeth in a humourless grin.*

Nous avons relevé 31 exemples de CVS relevant du type 2 (contre 20 du type 1) : les sources que nous avons consultées semblent donc faire apparaître plus communément des CVS du type 2 que du type 1. Là encore, il faudra examiner si ces exemples montrent une fréquence plus élevée en corpus.

Concernant les registres et usages de ces constructions, notons de 18 d'entre elles sont classées comme relevant d'un registre familier ou argotique (ex. : *have a crack, have a bash, have a stab*), 18 sont notées comme étant employées dans un usage régional (la plupart du temps relevant de l'anglais américain) (ex. : *have a whack, have a whirl, have a birl/burl*), 4 sont notées comme obsolètes dans au moins une de leurs acceptions (ex. : *have a list*, *have a matter*, *have a rise out of*), et 3 sont classées comme pouvant être figuratives (ex. : *have a dig, have one's run, have a smack*).

La polysémie est un phénomène qui semble toucher les CVS de type 2 également : 9 des exemples ont de multiples sens différents (entre 2 et 6 acceptions) (ex. : *have a dig, have a fit, have a run*).

1.1.4 Cas spécifiques

Le classement des types 1 et 2 pose la question du degré d'idiomaticité des constructions et de l'inclusion dans la catégorie de cas qui ne correspondent pas typiquement au modèle *have* + *a* + nom déverbal (comme les constructions avec un nom non-déverbal ou les constructions plus figées et idiomatiques). Certains exemples trouvés dans des articles traitant des CVS présentent des noms non-déverbaux. Ceux-ci sont en effet très productifs, notamment dans certains domaines sémantiques.

Ce classement soulève également le problème du choix de l'inclusion des CVS paraphrasables par une expression contenant *be*, comme c'est le cas par exemple pour *have a hand in something = to be involved in something*.

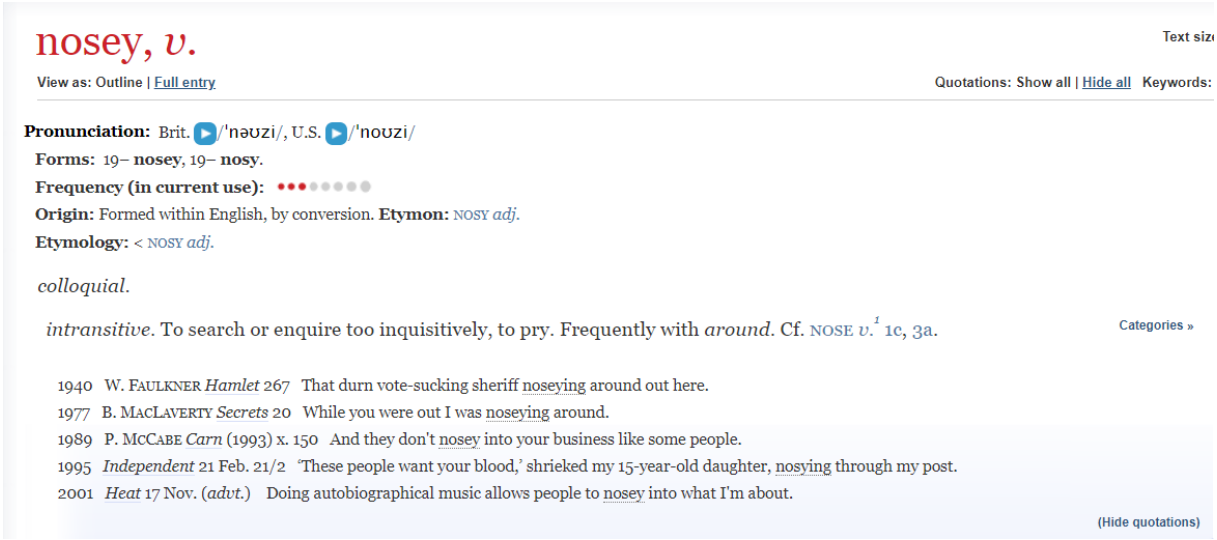
Nous avons répertorié en annexes les cas particuliers que nous avons relevés au cours des différentes phases de tri des types 1 et 2, notamment les nombreux cas de formes potentiellement classables comme des CVS mais présentant un nom non-déverbal, ainsi que des formes de CVS plus idiomatiques. Par la suite, nous avons cherché à établir une liste de CVS correspondant au type 3, c'est-à-dire de CVS comprenant un nom non-attesté dans un autre contexte et constituant par conséquent une création lexicale. Nous avons basé cette recherche sur une série d'exemples mentionnés dans différentes sources, notamment Kearns (2002), Huddleston & Pullum (2002), Smith (2011), qui notaient ces exemples comme

atypiques *(have a borrow, have a lend, have a carry, have a go, have a try, have a use /ju:z/,have a shot, have a listen, have a bash, have a crack, have a lash, have a shoofty/shufti, have a feed)*. Nous avons ensuite consulté l'OED pour vérifier si ces noms n'étaient effectivement pas trouvés dans d'autres contextes linguistiques. Nos résultats sont répertoriés en annexes.

On remarque plusieurs éléments : d'une part, la plupart de ces exemples se trouvent déjà dans nos relevés précédents, notamment de type 2 ; de plus, il apparaît que ces noms sont pour la plupart attestés en dehors d'une CVS à quelques exceptions près. Ainsi *shufti/shoofty* ne semble être attesté qu'en CVS selon l'OED et *crack* n'apparaît pas dans le sens d'un essai ou d'une tentative en dehors d'une CVS. Par ailleurs, *use* apparaît en tant que nom prononcé /ju:s/ et non /ju:z/ selon l'OED. On note également que *have a feed* correspond à une CVS de type 1 avec spécialisation sémantique.

Il paraît difficile de constituer un troisième type de CVS comportant une création lexicale avec si peu de cas. Lors de notre tri manuel d'occurrences, nous avons relevé uniquement deux cas de noms n'étant pas employés dans d'autres contextes linguistiques que dans une CVS : *nosey*, qui dans *have a nosey* signifie « rechercher quelque chose » et n'apparaît dans l'OED que sous forme verbale ; et *hear*, que nous avons trouvé en corpus comme synonyme de *have a listen*, mais qui, là encore, n'apparaît dans l'OED que sous forme de verbe. Nous avons reporté les entrées dictionnairiques de ces deux lexèmes ci-dessous :

Ex. 102 OED – *Nosey*



nosey, *v.*

Text siz

View as: Outline | Full entry

Quotations: Show all | Hide all Keywords:

Pronunciation: Brit. /ˈnəʊzi/, U.S. /ˈnoʊzi/

Forms: 19– **nosey**, 19– **nosy**.

Frequency (in current use):

Origin: Formed within English, by conversion. **Etymon:** NOSY *adj.*

Etymology: < NOSY *adj.*

colloquial.

intransitive. To search or enquire too inquisitively, to pry. Frequently with *around*. Cf. NOSE *v.*[1] 1c, 3a.

Categories »

1940 W. FAULKNER *Hamlet* 267 That durn vote-sucking sheriff noseying around out here.

1977 B. MACLAVERTY *Secrets* 20 While you were out I was noseying around.

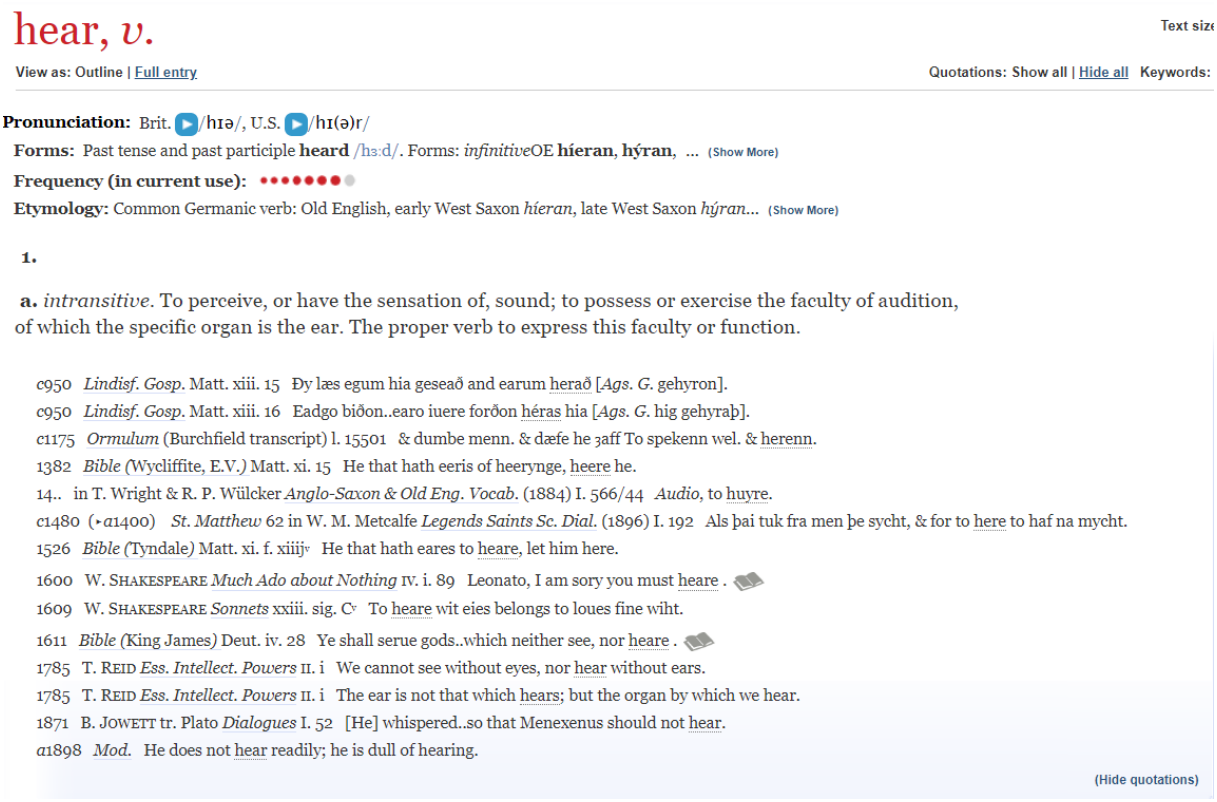
1989 P. MCCABE *Carn* (1993) x. 150 And they don't nosey into your business like some people.

1995 *Independent* 21 Feb. 21/2 'These people want your blood,' shrieked my 15-year-old daughter, nosying through my post.

2001 *Heat* 17 Nov. (*advt.*) Doing autobiographical music allows people to nosey into what I'm about.

(Hide quotations)

Ex. 103 OED – *Hear*



hear, *v.*

Text size

View as: Outline | Full entry

Quotations: Show all | Hide all Keywords:

Pronunciation: Brit. /hɪə/, U.S. /hɪ(ə)r/

Forms: Past tense and past participle **heard** /hɜːd/. Forms: *infinitive*OE **híeran**, **hýran**, ... (Show More)

Frequency (in current use):

Etymology: Common Germanic verb: Old English, early West Saxon *híeran*, late West Saxon *hýran*... (Show More)

1.

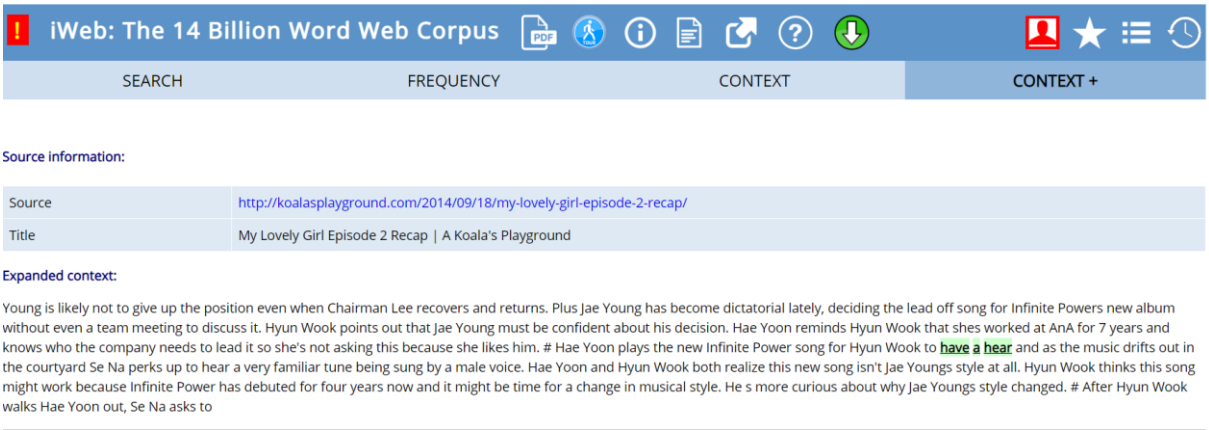
a. *intransitive*. To perceive, or have the sensation of, sound; to possess or exercise the faculty of audition, of which the specific organ is the ear. The proper verb to express this faculty or function.

c950 *Lindisf. Gosp.* Matt. xiii. 15 Ðy læs egum hia geseað and earum herað [*Ags. G.* gehyron].
c950 *Lindisf. Gosp.* Matt. xiii. 16 Eadgo biðon..earo iuere forðon héras hia [*Ags. G.* hig gehyraþ].
c1175 *Ormulum* (Burchfield transcript) l. 15501 & dumbe menn. & dæfe he ȝaff To spekenn wel. & herenn.
1382 *Bible* (Wycliffite, E.V.) Matt. xi. 15 He that hath eeris of heerynge, heere he.
14.. in T. Wright & R. P. Wülcker *Anglo-Saxon & Old Eng. Vocab.* (1884) I. 566/44 *Audio*, to huyre.
c1480 (▸*a*1400) *St. Matthew* 62 in W. M. Metcalfe *Legends Saints Sc. Dial.* (1896) I. 192 Als þai tuk fra men þe sycht, & for to here to haf na mycht.
1526 *Bible* (Tyndale) Matt. xi. f. xiiijᵛ He that hath eares to heare, let him here.
1600 W. SHAKESPEARE *Much Ado about Nothing* IV. i. 89 Leonato, I am sory you must heare .
1609 W. SHAKESPEARE *Sonnets* xxiii. sig. Cᵛ To heare wit eies belongs to loues fine wiht.
1611 *Bible* (King James) Deut. iv. 28 Ye shall serue gods..which neither see, nor heare .
1785 T. REID *Ess. Intellect. Powers* II. i We cannot see without eyes, nor hear without ears.
1785 T. REID *Ess. Intellect. Powers* II. i The ear is not that which hears; but the organ by which we hear.
1871 B. JOWETT tr. Plato *Dialogues* I. 52 [He] whispered..so that Menexenus should not hear.
*a*1898 *Mod.* He does not hear readily; he is dull of hearing.

(Hide quotations)

On trouve un seul exemple de *have a hear* dans le corpus iWeb, le voici ici :

Ex. 104 OED – *Have a hear*



iWeb: The 14 Billion Word Web Corpus

SEARCH | FREQUENCY | CONTEXT | CONTEXT +

Source information:

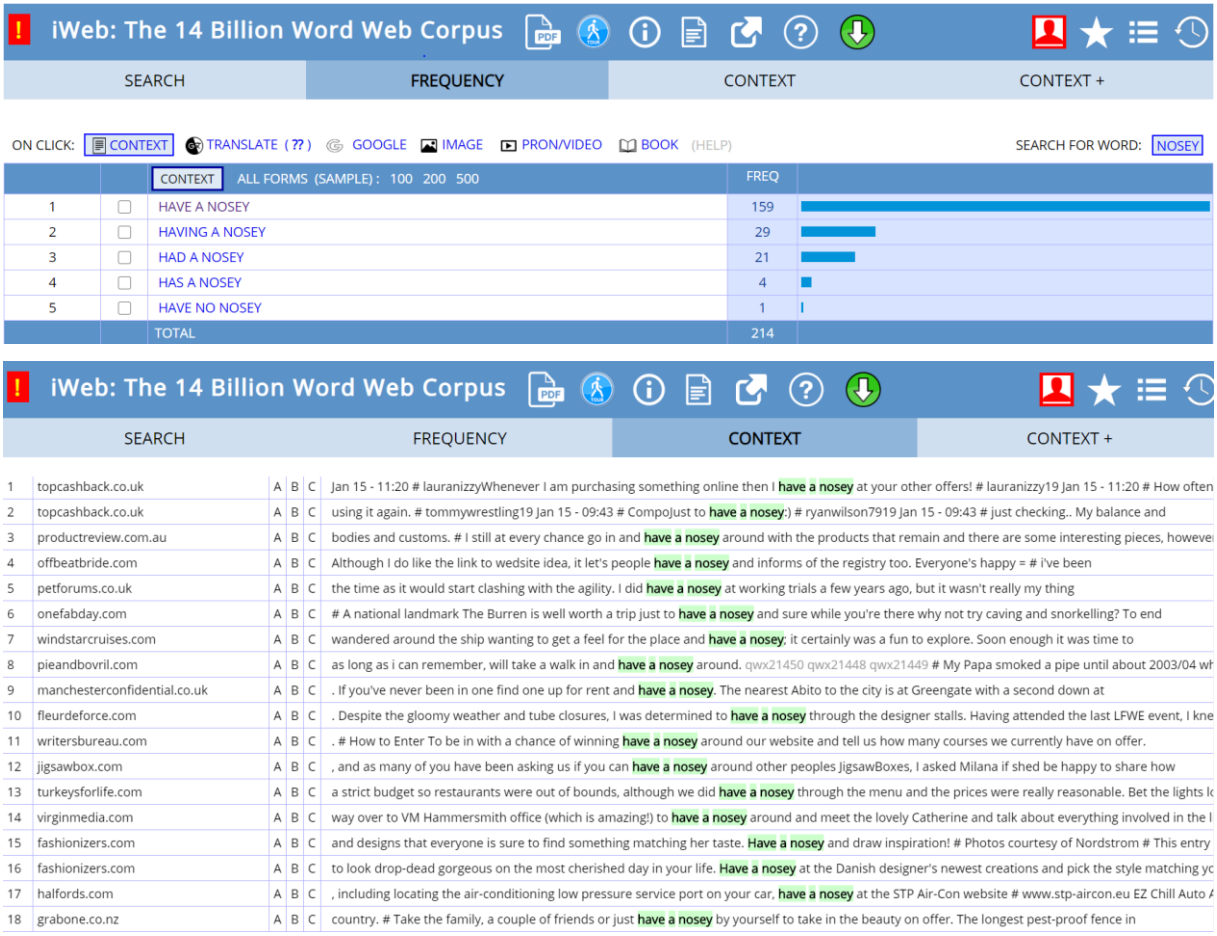
Source	http://koalasplayground.com/2014/09/18/my-lovely-girl-episode-2-recap/
Title	My Lovely Girl Episode 2 Recap | A Koala's Playground

Expanded context:

Young is likely not to give up the position even when Chairman Lee recovers and returns. Plus Jae Young has become dictatorial lately, deciding the lead off song for Infinite Powers new album without even a team meeting to discuss it. Hyun Wook points out that Jae Young must be confident about his decision. Hae Yoon reminds Hyun Wook that shes worked at AnA for 7 years and knows who the company needs to lead it so she's not asking this because she likes him. # Hae Yoon plays the new Infinite Power song for Hyun Wook to have a hear and as the music drifts out in the courtyard Se Na perks up to hear a very familiar tune being sung by a male voice. Hae Yoon and Hyun Wook both realize this new song isn't Jae Youngs style at all. Hyun Wook thinks this song might work because Infinite Power has debuted for four years now and it might be time for a change in musical style. He s more curious about why Jae Youngs style changed. # After Hyun Wook walks Hae Yoon out, Se Na asks to

Have a nosey est également attesté en corpus – en des proportions non-négligeables –, comme on le voit ici :

Ex. 105 OED – *Have a nosey*



iWeb: The 14 Billion Word Web Corpus

SEARCH | FREQUENCY | CONTEXT | CONTEXT +

ON CLICK: CONTEXT TRANSLATE (??) GOOGLE IMAGE PRON/VIDEO BOOK (HELP) SEARCH FOR WORD: NOSEY

		CONTEXT	ALL FORMS (SAMPLE): 100 200 500	FREQ
1	☐	HAVE A NOSEY		159
2	☐	HAVING A NOSEY		29
3	☐	HAD A NOSEY		21
4	☐	HAS A NOSEY		4
5	☐	HAVE NO NOSEY		1
		TOTAL		214

iWeb: The 14 Billion Word Web Corpus

SEARCH | FREQUENCY | CONTEXT | CONTEXT +

1	topcashback.co.uk	A	B	C	Jan 15 - 11:20 # lauranizzyWhenever I am purchasing something online then I **have a nosey** at your other offers! # lauranizzy19 Jan 15 - 11:20 # How often
2	topcashback.co.uk	A	B	C	using it again. # tommywrestling19 Jan 15 - 09:43 # CompoJust to **have a nosey**:) # ryanwilson7919 Jan 15 - 09:43 # just checking.. My balance and
3	productreview.com.au	A	B	C	bodies and customs. # I still at every chance go in and **have a nosey** around with the products that remain and there are some interesting pieces, howeve
4	offbeatbride.com	A	B	C	Although I do like the link to wedsite idea, it let's people **have a nosey** and informs of the registry too. Everyone's happy = # i've been
5	petforums.co.uk	A	B	C	the time as it would start clashing with the agility. I did **have a nosey** at working trials a few years ago, but it wasn't really my thing
6	onefabday.com	A	B	C	# A national landmark The Burren is well worth a trip just to **have a nosey** and sure while you're there why not try caving and snorkelling? To end
7	windstarcruises.com	A	B	C	wandered around the ship wanting to get a feel for the place and **have a nosey**; it certainly was a fun to explore. Soon enough it was time to
8	pieandbovril.com	A	B	C	as long as i can remember, will take a walk in and **have a nosey** around. qwx21450 qwx21448 qwx21449 # My Papa smoked a pipe until about 2003/04 wh
9	manchesterconfidential.co.uk	A	B	C	. If you've never been in one find one up for rent and **have a nosey**. The nearest Abito to the city is at Greengate with a second down at
10	fleurdeforce.com	A	B	C	. Despite the gloomy weather and tube closures, I was determined to **have a nosey** through the designer stalls. Having attended the last LFWE event, I kne
11	writersbureau.com	A	B	C	. # How to Enter To be in with a chance of winning **have a nosey** around our website and tell us how many courses we currently have on offer.
12	jigsawbox.com	A	B	C	, and as many of you have been asking us if you can **have a nosey** around other peoples JigsawBoxes, I asked Milana if shed be happy to share how
13	turkeysforlife.com	A	B	C	a strict budget so restaurants were out of bounds, although we did **have a nosey** through the menu and the prices were really reasonable. Bet the lights lo
14	virginmedia.com	A	B	C	way over to VM Hammersmith office (which is amazing!) to **have a nosey** around and meet the lovely Catherine and talk about everything involved in the l
15	fashionizers.com	A	B	C	and designs that everyone is sure to find something matching her taste. **Have a nosey** and draw inspiration! # Photos courtesy of Nordstrom # This entry
16	fashionizers.com	A	B	C	to look drop-dead gorgeous on the most cherished day in your life. **Have a nosey** at the Danish designer's newest creations and pick the style matching yo
17	halfords.com	A	B	C	, including locating the air-conditioning low pressure service port on your car, **have a nosey** at the STP Air-Con website # www.stp-aircon.eu EZ Chill Auto A
18	grabone.co.nz	A	B	C	country. # Take the family, a couple of friends or just **have a nosey** by yourself to take in the beauty on offer. The longest pest-proof fence in

Ces types de formes étant limitées et ne justifiant pas à notre avis la création d'une catégorie supplémentaire pour cette étude, nous avons donc décidé d'exclure les constructions précédemment identifiées comme le type 3 de ce travail de recherche.

1.1.5 Liste finale des exemples relevés par type

Voici le bilan des exemples relevés par type :

Tableau 8 – Bilan des exemples relevés par type

	Type 1	**Type 2**
1	Have a drink	Have a crack
2	Have a bite	Have a bash
3	Have a say	Have a stab
4	Have a walk	Have a whack
5	Have a talk	Have a whirl
6	Have a wash	Have a birl/burl
7	Have a makeover	Have a shot
8	Have a cease fire	Have a break
9	Have a feel	Have a drag
10	Have a repeat	Have a give-and-take
11	Have a meltdown	Have a go
12	Have a sweat	Have a fit
13	Have a dip	Have a dig
14	Have a run	Have a blast
15	Have a warm	Have a list
16	Have a moan	Have a miff
17	Have a laugh	Have a drop
18	Have a vote	Have a rise
19	Have a give-and-take	Have a run in / Have one's run
20	Have a look-see	Have a heat on
21		Have a burn
22		Have a load
23		Have a matter
24		Have a pop at
25		Have a roll
26		Have a smack
27		Have a bend
28		Have a fly
29		Have a run
30		Have a share
31		Have a show

Les mesures auxquelles nous procéderons dans ce travail et les analyses auxquelles nous parviendrons concernant les types 1 et 2 seront donc basées sur cette liste ou une partie de celle-ci selon les cas (notamment pour les échantillonnages de fréquences).
Par souci de clarté, les CVS de type 3 (celles présentant une coordination de noms donc[18]) seront traitées séparément dans une partie leur étant dédiée (voir 1.4).

1.2 Fréquence d'échantillons des types 1 et 2

Avant de présenter les résultats de fréquence obtenus dans les corpus sélectionnés, rappelons les difficultés techniques que présente l'étude quantitative de CVS en corpus.
De manière générale, étudier les CVS dans une perspective quantitative soulève de nombreuses difficultés techniques : d'une part, ces constructions sont très productives, ce qui entraîne donc un temps de traitement important ; d'autre part, les requêtes sur corpus génèrent un bruit important du fait d'un problème d'étiquetage morphologique des noms. En effet, il n'existe pas d'étiquetage des noms déverbaux sur la plateforme BYU : la requête lemme *have/take/make* + *a/an* + nom génère donc des résultats qui ne correspondent pas tous à des CVS et nécessite un traitement manuel important pour départager les occurrences pertinentes des autres. Ainsi, pour des corpus aussi importants que ceux que nous utiliserons (le BNC et le Hansard contiennent respectivement 100 millions et 1,6 milliards de mots), il sera malheureusement impossible de proposer un tri exhaustif des CVS si on ne raffine pas la recherche à des constructions comprenant des noms spécifiques. Pour illustrer cette difficulté, observons le tableau 9 ci-dessous, qui présente le nombre de résultats obtenus pour la recherche de CVS comprenant *have, make* ou *take*, et un/des adjectif(s) ou non.

[18] Constructions précédemment identifiées comme étant de type 4, mais devenant type 3 à cause de l'élimination d'une catégorie, comme mentionné plus haut.

Tableau 9 BNC – Résultats non-triés

REQUETE FORMULEE	Types	Tokens	CVS
Détermination : a/an			
HAVE + A/AN + N	6000+	41933+	?
TAKE + A/AN + N	2746	9082	?
MAKE + A/AN + N	3496	15519	?
Total	**12242+**	**66534+**	**?**
Détermination : ø			
HAVE + ø + N	6000+	30462+	?
TAKE + ø + N	3704	33826	?
MAKE + ø + N	6000+	24190+	?
Total	**15704+**	**88478+**	**?**
Détermination : a/an ; Adjectif			
HAVE + A/AN +ADJ + N	5000+	14328+	?
TAKE + A/AN + ADJ + N	3235	5453	?
MAKE + A/AN + ADJ + N	5000+	7738+	?
Total	**13235+**	**27519+**	**?**
Détermination : ø ; Adjectif			
HAVE + ø + ADJ + N	5000+	10449+	?
TAKE + ø + ADJ + N	2510	4170	?
MAKE + ø + ADJ + N	5000+	7248+	?
Total	**12510+**	**21867+**	**?**
Total des constructions	**53691+**	**204398+**	**?**

C'est la raison pour laquelle les résultats que nous présenterons dans la suite de ce travail ont été limités numériquement selon le nom inclus dans la construction : cela a permis de rendre le tri manuel moins chronophage.

1.2.1 Anglais moderne tardif – Hansard et COHA

Nous présenterons ici les résultats de fréquence obtenus à partir de nos recherches dans le corpus Hansard, constitué de transcriptions des discours donnés au Parlement britannique entre 1803 et 2005, ainsi que du corpus COHA (Corpus of Historical American English).

Nous avons sélectionné ces deux corpus en raison des paramètres de variété et de période historique qu'ils présentent : variété britannique et américaine, de la période de l'anglais moderne tardif à celle de l'anglais contemporain. Nous avons choisi de nous intéresser tout

particulièrement à la période de l'anglais moderne puisqu'elle a vu une hausse de productivité de la catégorie des CVS dans son ensemble. C'est également à cette période que le schéma *have* + article défini *a(n)* + nom déverbal est devenu la norme au sein des CVS (voir partie 1, 2.3.3). Ceci peut suggérer que les types de CVS que nous étudions dans ce travail sont présents dès le début de la période de l'anglais moderne tardif : c'est ce que nous souhaitons vérifier ici. Notons par ailleurs que l'on peut s'attendre à des résultats différents en termes de fréquence entre ces deux corpus, puisque le Hansard contient des énoncés a priori plus formels que le COCA. Or, les CVS sont généralement considérées comme relevant d'un registre plutôt standard, voire familier.

Nous avons choisi pour ces mesures de fréquence de procéder à un échantillonnage de nos données, en ne sélectionnant qu'un nombre limité de constructions au sein de la liste de CVS de type 1 et de type 2 que nous avons établie. En limitant ces mesures à quelques constructions trouvées dans nos corpus et mentionnées dans des travaux antérieurs (notamment Kearns 2002, Huddleston & Pullum 2002, Smith 2009), nous souhaitions recueillir des données représentatives de ces catégories tout en rendant les mesures faisables dans le cadre temporel limité d'un travail de thèse.

Puisque ces deux corpus ne sont pas de taille strictement comparable (1,6 milliard de mots pour le corpus Hansard et 400 millions de mots dans le COHA), je procèderai à une normalisation des fréquences en les rapportant à 10 000 mots. Ceci permettra d'opérer une comparaison pertinente des chiffres obtenus. Par ailleurs, la perspective diachronique adoptée rend également possible l'analyse de tendances évolutives au sein de chaque corpus, ce qui est intéressant en soi.

Pour des raisons de praticité, les commentaires seront placés après les tableaux de résultats.

Tableau 10 Hansard – Sélection de 6 CVS de type 1

TYPE 1 – Hansard																						
HAVE A	ALL	1800	1810	1820	1830	1840	1850	1860	1870	1880	1890	1900	1910	1920	1930	1940	1950	1960	1970	1980	1990	2000
DRINK	756	0	0	0	0	0	0	1	0	3	4	19	13	22	37	37	74	178	87	157	86	38
BITE	41	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	2	4	1	6	5	5	6	9	2
SAY	2505	0	0	0	0	0	0	0	0	2	8	28	68	78	84	140	108	200	403	465	597	324
WALK	28	0	0	0	0	0	0	1	0	1	0	2	1	3	5	3	2	1	1	5	3	0
TALK	752	0	0	0	0	1	1	0	1	13	4	10	19	30	67	159	172	138	79	37	17	4
WASH	23	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	1	4	1	5	1	3	0	1	1	5
TOTAL	4105	0	0	0	0	1	1	2	1	19	16	60	103	139	198	345	363	525	575	671	713	373

Ci-dessous, version du tableau avec les fréquences normalisées /10 000.

TYPE 1 - Hansard																						
HAVE A	ALL	1800	1810	1820	1830	1840	1850	1860	1870	1880	1890	1900	1910	1920	1930	1940	1950	1960	1970	1980	1990	2000
DRINK	0,004725	0	0	0	0	0	0	6,25E-06	0	1,875E-05	0,000025	0,0001188	8,125E-05	0,0001375	0,0002313	0,0002313	0,0004625	0,0011125	0,0005438	0,0009813	0,0005375	0,0002375
BITE	0,0002563	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	6,25E-06	0,0000125	0,000025	6,25E-06	0,0000375	3,125E-05	3,125E-05	0,0000375	5,625E-05	0,0000125
SAY	0,0156563	0	0	0	0	0	0	0	0	0,0000125	0,00005	0,000175	0,000425	0,0004875	0,000525	0,000875	0,000675	0,00125	0,0025188	0,0029063	0,0037313	0,002025
WALK	0,000175	0	0	0	0	0	0	6,25E-06	0	6,25E-06	0	0,0000125	6,25E-06	1,875E-05	3,125E-05	1,875E-05	0,0000125	6,25E-06	6,25E-06	3,125E-05	1,875E-05	0
TALK	0,0047	0	0	0	0	6,25E-06	6,25E-06	0	6,25E-06	8,125E-05	0,000025	0,0000625	0,0001188	0,0001875	0,0004188	0,0009938	0,001075	0,0008625	0,0004938	0,0002313	0,0001063	0,000025
WASH	0,0001438	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	6,25E-06	6,25E-06	0,000025	6,25E-06	3,125E-05	6,25E-06	1,875E-05	0	6,25E-06	6,25E-06	3,125E-05
TOTAL	0,0256563	0	0	0	0	6,25E-06	6,25E-06	0,0000125	6,25E-06	0,0001188	0,0001	0,000375	0,0006438	0,0008688	0,0012375	0,0021563	0,0022688	0,0032813	0,0035938	0,0041938	0,0044563	0,0023313

Tableau 11 COHA – Sélection de 6 CVS de type 1

TYPE 1 – COHA																						
HAVE A	ALL	1800	1810	1820	1830	1840	1850	1860	1870	1880	1890	1900	1910	1920	1930	1940	1950	1960	1970	1980	1990	2000
DRINK	1499	0	0	0	1	8	3	3	9	13	20	34	49	74	171	240	218	174	168	129	110	75
BITE	197	0	0	0	1	4	3	3	3	7	8	12	20	17	24	11	21	17	13	10	13	10
SAY	90	0	0	0	1	0	1	0	1	2	2	1	4	1	1	9	4	4	5	17	18	19
WALK	36	0	0	0	0	0	2	4	5	2	6	3	1	3	1	2	2	0	2	1	1	1
TALK	940	0	1	0	14	22	8	34	27	46	70	92	89	99	79	78	80	59	50	37	31	24
WASH	16	0	0	0	0	0	0	0	1	1	2	0	2	1	2	4	0	0	2	0	1	0
TOTAL	2778	0	1	0	17	34	17	44	46	71	108	142	165	195	278	344	325	254	240	194	174	129

Ci-dessous, version du tableau avec les fréquences normalisées /10 000.

TYPE 1 - COHA																						
HAVE A	ALL	1800	1810	1820	1830	1840	1850	1860	1870	1880	1890	1900	1910	1920	1930	1940	1950	1960	1970	1980	1990	2000
DRINK	0,0093688	0	0	0	6,25E-06	0,00005	1,875E-05	1,875E-05	5,625E-05	8,125E-05	0,000125	0,0002125	0,0003063	0,0004625	0,0010688	0,0015	0,0013625	0,0010875	0,00105	0,0008063	0,0006875	0,0004688
BITE	0,0012313	0	0	0	6,25E-06	0,000025	1,875E-05	1,875E-05	1,875E-05	4,375E-05	0,00005	0,000075	0,000125	0,0001063	0,00015	6,875E-05	0,0001313	0,0001063	8,125E-05	0,0000625	8,125E-05	0,0000625
SAY	0,0005625	0	0	0	6,25E-06	0	6,25E-06	0	6,25E-06	0,0000125	0,0000125	6,25E-06	0,000025	6,25E-06	6,25E-06	5,625E-05	0,000025	0,000025	3,125E-05	0,0001063	0,0001125	0,0001188
WALK	0,000225	0	0	0	0	0	0,0000125	0,000025	3,125E-05	0,0000125	0,0000375	1,875E-05	6,25E-06	1,875E-05	6,25E-06	0,0000125	0,0000125	0	0,0000125	6,25E-06	6,25E-06	6,25E-06
TALK	0,005875	0	6,25E-06	0	0,0000875	0,0001375	0,00005	0,0002125	0,0001688	0,0002875	0,0004375	0,000575	0,0005563	0,0006188	0,0004938	0,0004875	0,0005	0,0003688	0,0003125	0,0002313	0,0001938	0,00015
WASH	0,0001	0	0	0	0	0	0	0	6,25E-06	6,25E-06	0,0000125	0	0,0000125	6,25E-06	0,0000125	0,000025	0	0	0,0000125	0	6,25E-06	0
TOTAL	0,0173625	0	6,25E-06	0	0,0001063	0,0002125	0,0001063	0,000275	0,0002875	0,0004438	0,000675	0,0008875	0,0010313	0,0012188	0,0017375	0,00215	0,0020313	0,0015875	0,0015	0,0012125	0,0010875	0,0008063

Tableau 12 Hansard – Sélection de 7 CVS de type 2

TYPE 2 – Hansard																						
HAVE A	ALL	1800	1810	1820	1830	1840	1850	1860	1870	1880	1890	1900	1910	1920	1930	1940	1950	1960	1970	1980	1990	2000
CRACK	70	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	2	8	15	15	7	10	8	4
BASH	42	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	11	11	15	3	2
STAB	47	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	1	6	2	8	23	6
WHACK	4	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	3	0	0	0	0	0
WHIRL	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0
SHOT	270	0	0	1	1	2	0	2	0	7	3	6	6	8	11	25	47	46	29	52	18	6
BREAK	246	0	0	0	1	0	0	0	3	3	3	3	2	4	6	15	20	19	27	51	64	25
TOTAL	680	0	0	1	3	2	0	2	3	10	6	9	8	12	20	49	86	97	76	137	116	43

Ci-dessous, version du tableau avec les fréquences normalisées /10 000.

TYPE 2 - Hansard																						
HAVE A	ALL	1800	1810	1820	1830	1840	1850	1860	1870	1880	1890	1900	1910	1920	1930	1940	1950	1960	1970	1980	1990	2000
CRACK	0,0004375	0	0	0	6,25E-06	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0,0000125	0,00005	9,375E-05	9,375E-05	4,375E-05	0,0000625	0,00005	0,000025
BASH	0,0002625	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	6,875E-05	6,875E-05	9,375E-05	1,875E-05	0,0000125
STAB	0,0002938	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	6,25E-06	0	6,25E-06	0,0000375	0,0000125	0,00005	0,0001438	0,0000375
WHACK	0,000025	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	6,25E-06	1,875E-05	0	0	0	0	0
WHIRL	6,25E-06	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	6,25E-06	0	0
SHOT	0,0016875	0	0	6,25E-06	6,25E-06	0,0000125	0	0,0000125	0	4,375E-05	1,875E-05	0,0000375	0,0000375	0,00005	6,875E-05	0,0001563	0,0002938	0,0002875	0,0001813	0,000325	0,0001125	0,0000375
BREAK	0,0015375	0	0	0	6,25E-06	0	0	0	1,875E-05	1,875E-05	1,875E-05	1,875E-05	0,0000125	0,000025	0,0000375	9,375E-05	0,000125	0,0001188	0,0001688	0,0003188	0,0004	0,0001563
TOTAL	0,00425	0	0	6,25E-06	1,875E-05	0,0000125	0	0,0000125	1,875E-05	0,0000625	0,0000375	5,625E-05	0,00005	0,000075	0,000125	0,0003063	0,0005375	0,0006063	0,000475	0,0008563	0,000725	0,0002688

Tableau 13 COHA – Sélection de 7 CVS de type 2

TYPE 2 - COHA																						
HAVE A	ALL	1800	1810	1820	1830	1840	1850	1860	1870	1880	1890	1900	1910	1920	1930	1940	1950	1960	1970	1980	1990	2000
CRACK	75	0	0	1	1	0	3	3	3	2	1	1	0	6	6	9	8	4	10	7	6	4
BASH	4	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	2	1	1	0	0
STAB	5	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	1	0	0	3	0	0
WHACK	11	0	0	0	0	0	0	1	0	0	2	1	2	2	0	0	1	0	1	0	1	0
WHIRL	7	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	2	1	1	2	0	0	0	0	0
SHOT	182	0	0	0	1	1	2	1	5	2	3	2	12	10	8	8	8	12	13	21	35	38
BREAK	34	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	4	1	1	3	8	1	3	2	2	4	4
TOTAL	318	0	0	1	3	1	5	5	8	5	7	8	15	21	18	26	21	21	27	34	46	46

Ci-dessous, version du tableau avec les fréquences normalisées /10 000.

TYPE 2 - COHA																						
HAVE A	ALL	1800	1810	1820	1830	1840	1850	1860	1870	1880	1890	1900	1910	1920	1930	1940	1950	1960	1970	1980	1990	2000
CRACK	0,0004688	0	0	6,25E-06	6,25E-06	0	1,875E-05	1,875E-05	1,875E-05	0,0000125	6,25E-06	6,25E-06	0	0,0000375	0,0000375	5,625E-05	0,00005	0,000025	0,0000625	4,375E-05	0,0000375	0,000025
BASH	0,000025	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0,0000125	6,25E-06	6,25E-06	0	0
STAB	3,125E-05	0	0	0	0	0	0	0	0	6,25E-06	0	0	0	0	0	0	6,25E-06	0	0	1,875E-05	0	0
WHACK	6,875E-05	0	0	0	0	0	0	6,25E-06	0	0	0,0000125	6,25E-06	0,0000125	0,0000125	0	0	6,25E-06	0	6,25E-06	0	6,25E-06	0
WHIRL	4,375E-05	0	0	0	0	0	0	0	0	0	6,25E-06	0	0	0,0000125	6,25E-06	6,25E-06	0,0000125	0	0	0	0	0
SHOT	0,0011375	0	0	0	6,25E-06	6,25E-06	0,0000125	6,25E-06	3,125E-05	0,0000125	1,875E-05	0,0000125	0,000075	0,0000625	0,00005	0,00005	0,00005	0,000075	8,125E-05	0,0001313	0,0002188	0,0002375
BREAK	0,0002125	0	0	0	6,25E-06	0	0	0	0	0	0	0,000025	6,25E-06	6,25E-06	1,875E-05	0,00005	6,25E-06	1,875E-05	0,0000125	0,0000125	0,000025	0,000025
TOTAL	0,0019875	0	0	6,25E-06	1,875E-05	6,25E-06	3,125E-05	3,125E-05	0,00005	3,125E-05	4,375E-05	0,00005	9,375E-05	0,0001313	0,0001125	0,0001625	0,0001313	0,0001313	0,0001688	0,0002125	0,0002875	0,0002875

Les tableaux de fréquences normalisées mettent en évidence la rareté des deux types de construction dans les corpus Hansard et COHA :

- Total des constructions de type 1 dans le corpus Hansard : 0,0256563/10 000 ; dans le corpus COHA : 0,0173625/10 000.
- Total des constructions de type 2 dans le corpus Hansard : 0,00425/10 000 ; dans le corpus COHA : 0,0019875/10 000.

On a donc une fréquence très limitée pour ces deux types de CVS, bien que les fréquences tendent à être plus hautes pour les exemples de type 1. Les occurrences illustrant une spécialisation sémantique sont ainsi relativement plus fréquentes que celles semblant relever d'un plus haut degré d'idiomaticité (comme c'est le cas pour les exemples relevant du type 2). On note également que le paramètre de la variété d'anglais semble avoir peu d'importance sur les résultats puisque les différences intra-types sont négligeables si on les met en parallèle avec les différences inter-types.

Dans l'ensemble, les deux types semblent avoir les mêmes tendances évolutives sur le plan diachronique. On constate une hausse progressive du nombre d'occurrences tout au long des périodes de l'anglais moderne tardif et de l'anglais contemporain :

- Total des constructions de type 1 dans le corpus Hansard :
  1800 : 0/10 000 1900 : 0,000375/10 000 2000 : 0,0023313/10 000
  Différence de fréquence entre les occurrences relevées en 1900 et celles relevées en 2000 (non-cumulative) : +0,0019563, soit +7,6%.
- Total des constructions de type 1 dans le corpus COHA :
  1800 : 0/10 000 1900 : 0,0008875/10 000 2000 : 0,0008063/10 000
  Différence de fréquence entre les occurrences relevées en 1900 et celles relevées en 2000 (non-cumulative) : -0,0000812, soit -0,5%.
- Total des constructions de type 2 dans le corpus Hansard :
  1800 : 0/10 000 1900 : 0,000005625/10 000 2000 : 0,0002688/10 000
  Différence de fréquence entre les occurrences relevées en 1900 et celles relevées en 2000 (non-cumulative) : +0,000263175, soit +6,2%.
- Total des constructions de type 2 dans le corpus COHA :
  1800 : 0/10 000 1900 : 0,00005/10 000 2000 : 0,0002875/10 000
  Différence de fréquence entre les occurrences relevées en 1900 et celles relevées en 2000 (non-cumulative) : +0,0002375, soit +11,9%.

La baisse constatée pour le nombre de CVS de type 1 attestées dans le COHA en 2000 par rapport à l'année 1900 est surprenante au vu des tendances illustrées dans le corpus Hansard. On constate toutefois que si l'on procède au même calcul en prenant pour référence l'année 1990 et non l'année 2000, on obtient une hausse de 10,1%, ce qui semble refléter plus fidèlement la hausse généralisée des deux types de CVS.

Avant 1900, les CVS des deux types sont extrêmement rares dans les deux corpus. Ainsi, les deux types semblent avoir connu un développement récent, et ce dans les deux variétés d'anglais représentées. Les irrégularités peuvent être dues aux types de textes[19] qui composent les deux corpus, relevant principalement d'un registre formel.

Si l'on observe les exemples individuellement, on constate pour le type 2 que les constructions contenant *shot* sont plus nombreuses que les autres, ce qui peut être expliqué par le fait que les autres exemples sont plus susceptibles d'être utilisés dans la langue orale et dans un contexte informel (notamment les cinq premiers exemples).

- Total des occurrences de *have a shot* dans le corpus Hansard par rapport au total des CVS relevées : 0,0016875/0,00425, soit 39,7%.
- Total des occurrences de *have a shot* dans le corpus COHA par rapport au total des CVS relevées : 0,0011375/0,0019875, soit 57,2%.

Pour ce qui est du type 1, ce sont les constructions *have a say, have a talk* et *have a drink* qui rassemblent le plus d'occurrences par rapport au nombre total de CVS dans le corpus Hansard :

- Total des occurrences de *have a say* dans le corpus Hansard par rapport au total des CVS relevées : 0,0156563/0,0256563, soit 61,0%.

---

[19] COHA :

The corpus is composed of more than 400 million words of text in more than 100,000 individual texts. The major sources for each genre are as follows:

Fiction	Project Gutenberg (1810-1930), Making of America (1810-1900), scanned books (1930-1990), movie and play scripts, COCA (1990-2010)
Magazine	Making of America (1810-1900), scanned and PDF (1900-1990), COCA (1990-2010) - In each decade, the magazines are balanced across at least ten magazines (with equivalent sub-genres for the 1900s)
Newspaper	PDF > TXT from historical archives of newspapers (1850-1980), COCA etc (1990-2010)
Non-fiction	Project Gutenberg (1810-1900), www.archive.org (1810-1900), scanned books (1900-1990), COCA (1990-2010) - In each decade, the non-fiction is balanced across the Library of Congress classification system

The corpus is balanced by genre across the decades. For example, fiction accounts for 48-55% of the total in each decade (1810s-2000s), and the corpus is balanced across decades for sub-genres and domains as well (e.g. by Library of Congress classification for non-fiction; and by sub-genre for fiction -- prose, poetry, drama, etc). This balance across genres and sub-genres allows researchers to examine changes and be reasonably certain that the data reflects actual changes in the "real world", rather than just being artifacts of a changing genre balance.

Hansard :

This Hansard corpus (or collection of texts) contains nearly every speech given in the British Parliament from 1803-2005 (about 1.6 billion words total), and it allows you to search these speeches (including semantically-based searches) in ways that are not possible with any other resource.

The corpus was created as part of the SAMUELS project (2014-2016), which was funded by the UK Arts and Humanities Research Council. The lemmatization, part of speech tagging, and semantic tagging was carried out by the UCREL team at Lancaster University in England.

- Total des occurrences de *have a talk* dans le corpus Hansard par rapport au total des CVS relevées : 0,0047/0,0256563, soit 18,3%.
- Total des occurrences de *have a drink* dans le corpus Hansard par rapport au total des CVS relevées : 0,004725/0,0256563, soit 18,4%.

Dans le corpus COHA, ce sont les constructions *have a drink, have a talk* et *have a bite* qui rassemblent le plus d'occurrences :

- Total des occurrences de *have a drink* dans le corpus COHA par rapport au total des CVS relevées : 0,0093688/0,0173625, soit 54,0%.
- Total des occurrences de *have a talk* dans le corpus COHA par rapport au total des CVS relevées : 0,005875/0,0173625, soit 33,8%.
- Total des occurrences de *have a bite* dans le corpus COHA par rapport au total des CVS relevées : 0,0012313/0,0173625, soit 7,1%.

Ces différences peuvent être justifiées par le fait que le corpus Hansard est par définition un corpus centré sur la prise de parole (discours prononcés au Parlement britannique) – d'où le fait que *have a say* soit la construction la plus fréquente –, tandis que le corpus COHA comprend des sources plus diversifiées et écrites (fiction, magazines, journaux, ouvrages divers ne relevant pas de la fiction).

1.2.2 Anglais contemporain – BNC et COCA

Nous avons procédé aux mêmes mesures dans les corpus du BNC et du COCA pour pouvoir comparer avec la fréquence des CVS sélectionnées à la période contemporaine. Comme pour les résultats issus des corpus Hansard et COHA, nous avons inclus les fréquences brutes puis les fréquences normalisées pour 10 000 mots. Ajoutons que les corpus BNC et COCA sont structurés différemment des corpus Hansard et COHA, puisqu'ils sont destinés à des usages différents : Hansard et COHA sont des corpus historiques, les sections qu'on peut faire apparaître sont donc temporelles ; BNC et COCA sont des corpus contemporains, les sections sont donc liées aux sources des données. Observons les résultats obtenus dans les tableaux suivants

1.2.2.1 Type 1

Tableau 14 BNC – Fréquences, type 1

TYPE 1 – BNC								
HAVE A	ALL	SPOKEN	FICTION	MAGAZINE	NEWSPAPER	NON-ACAD	ACADEMIC	MISC
DRINK	446	113	213	12	34	21	10	43
BITE	31	6	18	2	1	1	0	3
SAY	95	20	5	5	20	13	11	21
WALK	27	22	4	0	0	0	0	1
TALK	82	20	41	3	3	2	2	11
WASH	27	13	9	0	0	1	0	4
TOTAL	708	194	290	22	58	38	23	83

Ci-dessous, version du tableau avec les fréquences normalisées /10 000.

TYPE 1 – BNC								
HAVE A	ALL	SPOKEN	FICTION	MAGAZINE	NEWSPAPER	NON-ACAD	ACADEMIC	MISC
DRINK	0,0446	0,0113	0,0213	0,0012	0,0034	0,0021	0,001	0,0043
BITE	0,0031	0,0006	0,0018	0,0002	0,0001	0,0001	0	0,0003
SAY	0,0095	0,002	0,0005	0,0005	0,002	0,0013	0,0011	0,0021
WALK	0,0027	0,0022	0,0004	0	0	0	0	0,0001
TALK	0,0082	0,002	0,0041	0,0003	0,0003	0,0002	0,0002	0,0011
WASH	0,0027	0,0013	0,0009	0	0	0,0001	0	0,0004
TOTAL	0,0708	0,0194	0,029	0,0022	0,0058	0,0038	0,0023	0,0083

Tableau 15 COCA – Fréquences, type 1

TYPE 1 – COCA									
HAVE A	ALL	BLOG	WEB-GENL	TV/MOVIES	SPOKEN	FICTION	MAGAZINE	NEWSPAPER	ACADEMIC
DRINK	2911	131	141	1497	229	600	171	116	26
BITE	296	19	17	104	42	68	22	22	2
SAY	1184	285	221	145	158	62	81	168	64
WALK	48	9	4	16	4	7	4	2	2
TALK	952	54	87	473	84	162	45	37	10
WASH	12	0	1	2	1	5	1	0	2
TOTAL	5403	498	471	2237	518	904	324	345	106

Ci-dessous, version du tableau avec les fréquences normalisées /10 000.

TYPE 1 – COCA									
HAVE A	ALL	BLOG	WEB-GENL	TV/MOVIES	SPOKEN	FICTION	MAGAZINE	NEWSPAPER	ACADEMIC
DRINK	0,0290632	0,0013079	0,0014077	0,0149459	0,0022863	0,0059903	0,0017072	0,0011581	0,0002596
BITE	0,0029552	0,0001897	0,0001697	0,0010383	0,0004193	0,0006789	0,0002196	0,0002196	1,997E-05
SAY	0,011821	0,0028454	0,0022064	0,0014477	0,0015775	0,000619	0,0008087	0,0016773	0,000639
WALK	0,0004792	8,986E-05	3,994E-05	0,0001597	3,994E-05	6,989E-05	3,994E-05	1,997E-05	1,997E-05
TALK	0,0095047	0,0005391	0,0008686	0,0047224	0,0008386	0,0016174	0,0004493	0,0003694	9,984E-05
WASH	0,0001198	0	9,984E-06	1,997E-05	9,984E-06	4,992E-05	9,984E-06	0	1,997E-05
TOTAL	0,0539431	0,004972	0,0047024	0,022334	0,0051717	0,0090255	0,0032348	0,0034445	0,0010583

En termes de fréquence totale des constructions de type 1, voici les proportions obtenues dans les deux corpus :

Total des constructions de type 1 dans le BNC : 0,0708/10 000

Total des constructions de type 1 dans le COCA : 0,0539431/10 000

Bien que ces constructions de type 1 restent des unités linguistiques rares en corpus, on constate une fréquence supérieure à celles obtenues dans le corpus Hansard : 0,0256563/10 000 ; et dans le corpus COHA : 0,0173625/10 000.

En termes de genre de sources dans lesquelles on relève le plus de constructions de ce type, on constate des différences entre les variétés, manifestement dues à la constitution des données, classées dans des catégories différentes dans ces deux corpus. Ainsi, les CVS de type 1 sont les plus fréquentes dans la catégorie « spoken » du BNC, qui regroupe des transcriptions de données orales (0,0194/0,0708, soit 27,4%), tandis qu'elles sont les plus fréquentes dans la catégorie « TV/movies » du COCA (0,022334/0,0539431, soit 41,4%), la catégorie « fiction » arrivant en deuxième place (0,0090255/0,0539431, soit 16,7%) et la catégorie « spoken » étant seulement la troisième source la plus fréquente pour le recueil de CVS de type 1 (0,0051717/0,0539431, soit 9,6%). On peut toutefois arguer que la catégorie « TV/movies » relève du discours oral, bien qu'il soit en partie scripté.

Si on s'intéresse aux exemples de constructions et à leur proportion dans la catégorie des CVS de type 1, voici ci-dessous les résultats obtenus :

Tableau 16 BNC et COCA – Type 1, proportions par exemple de construction

BNC

DRINK	63,0%
BITE	4,4%
SAY	13,4%
WALK	3,8%
TALK	11,6%
WASH	3,8%

COCA

DRINK	53,9%
BITE	5,5%
SAY	21,9%
WALK	0,9%
TALK	17,6%
WASH	0,2%

Dans les deux corpus, l'exemple le plus fréquent est clairement *have a drink,* construction de type 1 manifestement bien établie dans la langue contemporaine, quelle que soit la variété. Par

ailleurs, on trouve les mêmes tendances générales dans les deux corpus, *have a say* étant la deuxième construction la plus fréquente, puis *have a talk*.

Observons maintenant les résultats obtenus dans le BNC et le COCA pour les constructions relevant du type 2.

1.2.2.2 Type 2

Tableau 17 BNC – Fréquences, type 2

TYPE 2 – BNC								
HAVE A	ALL	SPOKEN	FICTION	MAGAZINE	NEWSPAPER	NON-ACAD	ACADEMIC	MISC
CRACK	27	6	6	3	7	4	0	1
BASH	9	5	0	2	0	0	1	1
STAB	14	3	7	1	1	1	0	1
WHACK	0	0	0	0	0	0	0	0
WHIRL	1	0	0	0	1	0	0	0
SHOT	36	12	4	0	14	0	0	6
BREAK	80	36	16	1	5	8	3	11
TOTAL	167	62	33	7	28	13	4	20

Ci-dessous, version du tableau avec les fréquences normalisées /10 000.

TYPE 2 – BNC								
HAVE A	ALL	SPOKEN	FICTION	MAGAZINE	NEWSPAPER	NON-ACAD	ACADEMIC	MISC
CRACK	0,0027	0,0006	0,0006	0,0003	0,0007	0,0004	0	0,0001
BASH	0,0009	0,0005	0	0,0002	0	0	0,0001	0,0001
STAB	0,0014	0,0003	0,0007	0,0001	0,0001	0,0001	0	0,0001
WHACK	0	0	0	0	0	0	0	0
WHIRL	0,0001	0	0	0	0,0001	0	0	0
SHOT	0,0036	0,0012	0,0004	0	0,0014	0	0	0,0006
BREAK	0,008	0,0036	0,0016	0,0001	0,0005	0,0008	0,0003	0,0011
TOTAL	0,0167	0,0062	0,0033	0,0007	0,0028	0,0013	0,0004	0,002

Tableau 18 COCA – Fréquences, type 2

TYPE 2 – COCA									
HAVE A	ALL	BLOG	WEB-GENL	TV/MOVIES	SPOKEN	FICTION	MAGAZINE	NEWSPAPER	ACADEMIC
CRACK	143	16	8	46	21	24	11	11	6
BASH	9	0	1	4	1	0	3	0	0
STAB	23	5	3	8	2	1	1	3	0
WHACK	6	1	0	1	0	1	3	0	0
WHIRL	3	0	0	3	0	0	0	0	0
SHOT	1794	255	193	459	281	79	164	358	5
BREAK	335	55	43	92	76	25	16	19	9
TOTAL	2313	332	248	613	381	130	198	391	20

Ci-dessous, version du tableau avec les fréquences normalisées /10 000.

TYPE 2 – COCA									
HAVE A	ALL	BLOG	WEB-GENL	TV/MOVIES	SPOKEN	FICTION	MAGAZINE	NEWSPAPER	ACADEMIC
CRACK	0,0014277	0,0001597	7,987E-05	0,0004593	0,0002097	0,0002396	0,0001098	0,0001098	5,99E-05
BASH	8,986E-05	0	9,984E-06	3,994E-05	9,984E-06	0	2,995E-05	0	0
STAB	0,0002296	4,992E-05	2,995E-05	7,987E-05	1,997E-05	9,984E-06	9,984E-06	2,995E-05	0
WHACK	5,99E-05	9,984E-06	0	9,984E-06	0	9,984E-06	2,995E-05	0	0
WHIRL	2,995E-05	0	0	2,995E-05	0	0	0	0	0
SHOT	0,0179111	0,0025459	0,0019269	0,0045826	0,0028055	0,0007887	0,0016374	0,0035742	4,992E-05
BREAK	0,0033446	0,0005491	0,0004293	0,0009185	0,0007588	0,0002496	0,0001597	0,0001897	8,986E-05
TOTAL	0,0230928	0,0033147	0,002476	0,0061201	0,0038039	0,0012979	0,0019768	0,0039037	0,0001997

Pour les constructions de type 2, voici le total des fréquences obtenues dans les deux corpus :

- Total des constructions de type 2 dans le BNC : 0,0167/10 000
- Total des constructions de type 2 dans le COCA : 0,0230928/10 000

Cela représente là encore des fréquences plus élevées que celles observées dans le corpus Hansard : 0,00425/10 000 et dans le corpus COHA : 0,0019875/10 000, bien que de manière générale les CVS de type 2 restent encore plus rares en corpus que les CVS de type 1.

En ce qui concerne le genre de sources dans lesquelles ces CVS sont relevées, on constate des tendances sensiblement similaires à celles du type 1. Ainsi, on trouve à nouveau la plupart des CVS de type 2 au sein du BNC dans la catégorie « spoken » (0,0062/0,0167, soit 37,1%) ; et dans la catégorie « TV/movies » du COCA (0,0061201/0,0230928, soit 26,5%) et « spoken » (0,0038039/0,0230928, soit 16,5%). Quelle que soit la variété, ce sont donc principalement à l'oral que les CVS de type 1 et 2 sont attestées, ce qui confirme la tendance observée dans la catégorie des CVS prototypiques.

Enfin, comme pour les constructions de type 1, examinons les tendances de fréquence par exemple de CVS :

Tableau 19 BNC et COCA – Type 2, proportions par exemple de construction

BNC

CRACK	16,2%
BASH	5,4%
STAB	8,4%
WHACK	0,0%
WHIRL	0,6%
SHOT	21,6%
BREAK	47,9%

COCA

CRACK	6,2%
BASH	0,4%
STAB	1,0%
WHACK	0,3%
WHIRL	0,1%
SHOT	77,6%
BREAK	14,5%

À la différence des CVS de type 1, on observe des tendances différentes selon la variété, ce qui peut être expliqué par le fait que ces exemples sont beaucoup plus marqués d'un point de vue idiomatique : rappelons en effet qu'ils relèvent d'un registre familier ou argotique, certains étant notés comme étant employés dans un usage régional (la plupart du temps relevant de l'anglais américain).

De plus, nous l'avons vu lors du tri de données en partie 1, de nombreux exemples de CVS de type 2 (ou les noms eux-mêmes) sont classés dans l'OED comme relevant de particularités régionales, souvent issues de la variété américaine. Ainsi, *have a break* est la construction la plus fréquente dans le corpus BNC, tandis que *have a shot* représente la majorité des cas de CVS correspondant à notre sélection dans le COCA. Rappelons la construction la plus fréquente dans les corpus Hansard et COHA était également *have a shot*. Là encore, on peut donc penser que *have a shot* est la construction de type 2 la plus établie en langue contemporaine parmi les exemples sélectionnés.

1.2.3 Conclusions

Les données recueillies indiquent une augmentation relative des CVS de type 1 et 2 tout au long de la période de l'anglais moderne et de l'anglais contemporain, cette hausse étant plus nette sur la fin de la période. Gardons toutefois à l'esprit que ces deux types spécifiques de CVS sont relativement peu fréquents dans les corpus que nous avons consultés. Le type 2 connaît un développement plus récent que le type 1. On observe par ailleurs peu de différences liées à la variété d'anglais et des différences inter-types plus importantes dans le type 2 que dans le type 1.

Cette progression dans l'ensemble linéaire pointe vers l'établissement d'un schéma formel bien ancré, et vers le développement de constructions particulières au sein de la catégorie des CVS. Ceci suggère que le schéma prototypique des CVS est en mutation, avec un déplacement des caractéristiques constructionnelles considérées comme prototypiques. Le critère de correspondance morphologique et sémantique entre CVS et verbe lexical aurait-il de moins en moins d'importance ?

1.3 Caractéristiques idiomatiques et sémantiques des types 1 et 2

Dans la suite de ce travail, nous avons pour objectif d'explorer plus en détail les caractéristiques syntaxiques et sémantiques des CVS de type 1 et 2 afin d'en évaluer le degré d'idiomaticité. Rappelons qu'on qualifie « d'idiomatiques » des « assemblages figés, mémorisés, prêts à l'emploi, dont les constituants perdent partiellement ou totalement leurs propriétés sémantiques, lexicales ou syntaxiques. » (Neveu 2011 : 6373).

Nous avons vu lors du tri des données que ces deux types de constructions présentent des particularités sémantiques très spécifiques qui les distinguent des CVS prototypiques. En outre, les constructions de type 2 sont plus marquées que celles de type 1 à plusieurs égards : elles sont moins fréquentes, relèvent souvent d'un registre familier et/ou de particularités liées à la variété d'anglais employée. Ces spécificités sémantiques et d'usage sont-elles doublées d'un degré d'idiomaticité plus élevé que celui des CVS prototypiques ?

On considère conventionnellement que l'idiomaticité est illustrée par un ensemble de traits que les formes idiomatiques présentent à différents degrés. Nunberg et al. (1994 : 492-93) listent les caractéristiques suivantes, que nous nous efforcerons de définir à l'aide du *Dictionnaire des sciences du langage* de Franck Neveu (2011) :

a. Le caractère conventionnel de l'unité en question. Le concept de convention « [caractérise] une relation de signification résultant d'une règle en usage dans une communauté. » (2011 : 3233). Un idiome conventionnel est donc a priori accepté de tous au sein d'une communauté linguistique.

b. Le figement formel, c'est-à-dire une difficulté voire une impossibilité à procéder à des modifications syntaxiques : il s'agit en effet d'« un ensemble de caractéristiques syntaxiques et sémantiques affectant une unité polylexicale. […] Le blocage des propriétés combinatoires et transformationnelles de l'unité, dislocation, extraction, relativation, passivation), le blocage de l'actualisation et de la détermination des différents constituants de la séquence, le blocage de l'opération d'insertion et de substitution synonymique, et d'une façon générale l'opacité et la non-compositionnalité du sens. » (2011 : 5363).

c. L'opacité sémantique et la non-compositionnalité du sens. La compositionnalité « repose sur la thèse selon laquelle le sens d'une expression est fonction du sens de ses composants. » (2011 : 2881). Ainsi, Neveu utilise la paire d'exemple *Il a pris la clé du garage* et *Il a pris la clé des champs* pour illustrer la différence entre sens

compositionnel et non-compositionnel. Dans le premier énoncé, le sens est compositionnel car il peut être déduit de la somme du sens du prédicat et de ses arguments. Dans le deuxième énoncé, le sens est non-compositionnel car il n'est pas déduisible du sens de ses constituants : « il s'agit d'une clé qui permet de sortir de l'endroit où l'on est pour aller en terrain libre, et non pas d'une clé ouvrant des champs clos. » (*ibid.*).

d. Le caractère informel du registre employé.

Notons que le caractère conventionnel est la seule condition absolue pour qu'une construction acquière le statut d'idiome. Rappelons qu'au sens strict, le terme « idiome » désigne « les pratiques linguistiques d'une communauté considérées comme spécifiques par rapport à la langue ou aux dialectes auxquelles elles se rattachent. » (2011 : 6382). La conventionnalité d'une expression est donc un trait essentiel de l'idiomaticité.

Qu'en est-il pour les CVS de type 1 et 2 ? Respectent-elles les caractéristiques de l'idiomaticité ? Nous nous intéresserons tout particulièrement dans ce travail aux critères **b** et **c**, c'est-à-dire le figement formel et l'opacité sémantique.

Considérons dans un premier temps les constructions de type 1 :

a. Caractère conventionnel : oui[20].

b. Figement formel : ? – à tester (voir ci-dessous, 1.3.1).

c. Opacité sémantique et non-compositionnalité du sens : ? – à tester (voir 1.3.2.1).

d. Caractère informel : oui[21].

Considérons maintenant les constructions de type 2 :

a. Caractère conventionnel : oui.

b. Figement formel : ? – à tester (voir ci-dessous, 1.3.1).

c. Opacité sémantique et non-compositionnalité du sens : ? – à tester (voir 1.3.2.2).

d. Caractère informel : oui.

[20] Voir notamment Butt 2010, qui rappelle que les CVS (qu'elle appelle *light verb constructions*) sont une construction commune, et ce dans différentes langues du monde.

[21] Les CVS en tant que catégorie sont généralement considérées comme typiques d'une langue orale de registre standard voire familier (Poutsma 1926 : 398 ; Curme 1931 : 22 ; Olsson 1961 : 217-19 ; Wierzbicka 1982 : 757 ; Quirk et al. 1985 : 751, 1401 ; Dixon 1991 : 337, 361 ; Stein 1991 : 25).

Pour les deux types de CVS, le critère de fixité syntaxique doit être testé. Peut-on facilement procéder à des modifications syntaxiques, comme c'est le cas pour les CVS prototypiques ?
Comme nous l'avons vu dans la première partie de cette thèse, il est en effet communément admis que l'emploi des CVS est généralement préféré par les locuteurs lorsqu'il est nécessaire de qualifier un procès : ainsi, modifier un nom avec un syntagme adjectival peut se révéler plus facile que de modifier un verbe avec un adverbe (voir partie 1, 1.2.4.1). Est-ce également le cas pour les CVS de type 1 et 2 ?
Les CVS prototypiques sont également potentiellement passivables et les noms qu'elles contiennent peuvent être le sujet d'une relative (voir partie 1, 1.2.5). Là encore, est-ce également le cas pour les CVS de type 1 et 2 ?
En outre, ces propriétés ont-elles évolué à travers le temps ? Note-t-on des degrés d'idiomaticité différents en anglais moderne et en anglais contemporain ?

1.3.1 Degré de figement formel : flexibilité syntaxique des types 1 et 2

1.3.1.1 Anglais moderne tardif – Hansard et COHA

Pour évaluer le degré d'idiomaticité des types 1 et 2 et leur flexibilité syntaxique, nous avons procédé aux tests linguistiques suivants (qui sont des tests standard pour évaluer le degré de figement d'unités linguistiques – voir notamment Gross 1996) :

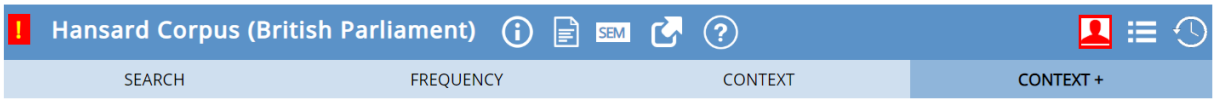
- Possibilité d'ajout de déterminant quantifieur ou d'adjectif numéral.
- Possibilité d'ajout de modifieur adjectival.
- Possibilité de relativation, c'est-à-dire post-modification par une relative.
- Possibilité de transformation de l'énoncé à la voix passive.

Nous avons eu recours aux listes d'exemples de CVS de type 1 et 2 établies en 1.1.6 pour formuler les requêtes sur corpus. Nous visions ainsi l'obtention de résultats aussi représentatifs que possible de ces deux catégories.
Les exemples 106 et 107 montrent des extraits des résultats obtenus avec les deux types de constructions. J'ai sélectionné ici les exemples les plus anciens que j'ai pu trouver dans les corpus Hansard et COHA, l'objectif étant de pouvoir observer autant que possible le degré de figement de ces CVS en anglais moderne tardif (environ 1750-1950).
Les commentaires sont placés après les exemples de type 1 et 2.

Ex. 106 Hansard et COHA – Flexibilité syntaxique – Type 1

Quantification

a.



Source information:

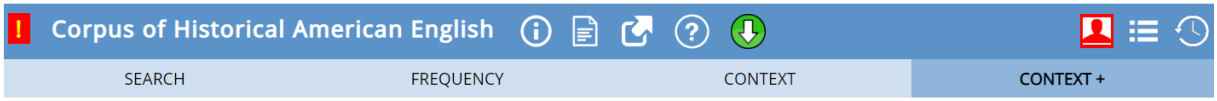
Date	1936_03_02
Publication information	House of Commons (37)
Title	milk_extension_of_temporary_provisions_bill_hansard_2_march_1936_
Speaker	Mr_Walter_Elliot

Expanded context:

Royal Hospital for Sick Children in Glasgow, I think in the right hon: Gentleman's constituency, is being compelled to pay £ 500 per annum more for its milk supply, and there is a dread by some of the managers that they will be compelled to depart from T:T: milk and go on to a lower grade as a result of the high prices policy: § Mr: ELLIOT The right hon: Gentleman was challenged by me to say one single hospital where one single child has had one drink of milk the less: He was unable to do so, and merely said that in future in some hospital a lower grade of milk might be used: I do not think he has substantiated his challenge: If all the assistance devoted to the butter and cheese industry were devoted to the liquid milk industry it would not amount to a reduction of more than one-quarter of one farthing per pint in the price of liquid milk, and no one would suggest that would lead to as: increased consumption:

---

b.



Source information:

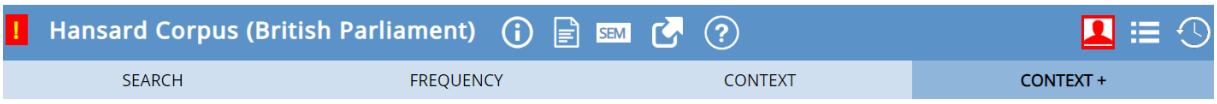
Source	Floyd Grandon's Honor
Date	1883
Title	Floyd Grandon's Honor
Author	Douglas, Amanda Minnie, 1831-1916

Expanded context: (Problems with text?)

loan, which I do for a number of years, then there will be no pressing demand -- -- " Eugene looks thunderstruck; no other word expresses the surprise and alarm. " You can not do it! " he says hoarsely, " because -- because -- well, I hate the whole thing! I've no head for it! You will have to know to-morrow; I have sold half my share to Wilmarth. " " For what amount? " quietly asks the elder brother. " Twelve thousand dollars. " Floyd has had one talk with Wilmarth of an extremely discouraging nature. Now it seems to him if Wilmarth is willing to invest more deeply, he can not consider it quite hopeless. He does distrust the man. " You can not do this, Eugene. In the first place, the half-share is not yours, until the legacies have been paid. " " They never can be! I would take Wilmarth's word as soon as yours. There is no use worrying and scrimping and going without everything for the sake

Modification adjectivale

c.



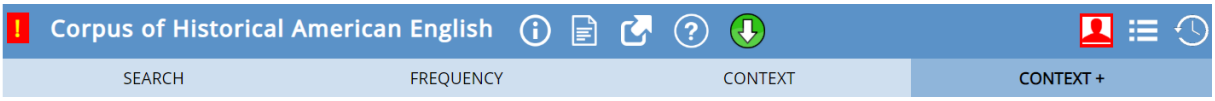
Source information:

Source	A New Home--Who'll Follow?
Date	1839
Title	A New Home--Who'll Follow?
Author	Kirkland, Caroline M. (Caroline Matilda), 1801-1864

Expanded context: (Problems with text?)

faint appetite of the invalid. No such thing. We had learned better than to offer such nick-nacks to people who " a'n't us'd to sweetnin'. " My companion was " doubly arm'd: " a small tin pail of cranberry sauce in one hand, a bottle of vinegar in the other. I carried a modicum of " hop' east, " and a little bag of crackers; a scrap of Hyson, and a box of quinine pills. Odd enough; but we had been at such places before. We had a delicious walk; though poor Lorenzo, who had a bag of flour on his shoulders, was fain to rest often. This was his " well day, " to be sure; but he had had some eight or ten fits of ague, enough to wither any body's pith and marrow, as those will say who have tried it. That innate politeness which young rustics, out of books as well as in them, are apt to exhibit when they are in good humour, made Lorenzo decline

d.



Source information:

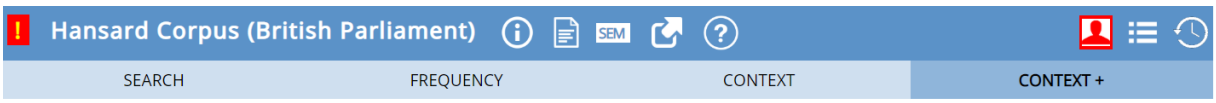
Source	Russian Fairy Tales A Choice Collection of Muscovite Folk-lore
Date	1887
Title	Russian Fairy Tales A Choice Collection of Muscovite Folk-lore
Author	Ralston, William Ralston Shedden, 1828-1889

Expanded context: (Problems with text?)

Skazkas, is that which some of them offer of a personification of evil called Likho. 224 The following story, belonging to the familiar Polyphemus-cycle, will serve to convey an idea of this baleful being, who in it takes a female form. ONE-EYED LIKHO. 224 Once upon a time there was a smith. " Well now, " says he, " I've never set eyes on any harm. They say there's evil (likho) 225 in the world. I'll go and seek me out evil. " So he went and had a goodish drink, and then started in search of evil. On the way he met a tailor. " Good day, " says the Tailor. " Good day. " " Where are you going? " asks the Tailor. " Well, brother, everybody says there is evil on earth. But I've never seen any, so I'm going to look for it. " " Let's go together. I'm a thriving man, too, and have seen no evil; let's

Relativation

e.



Source information:

Source	Elsie Venner
Date	1861
Title	Elsie Venner
Author	Holmes, Oliver Wendell, 1809-1894

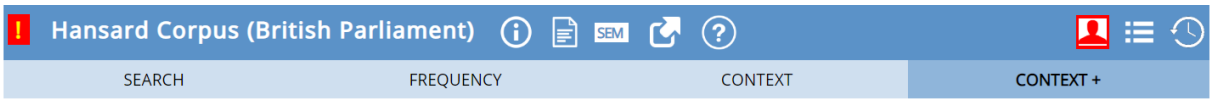
Expanded context: (Problems with text?)

cheerful and were full of sympathy. This advice was the key to the more than indulgent treatment which, as we have seen, the girl had received from her father and all about her. The old Doctor often came in, in the kindest, most natural sort of way, got into pleasant relations with Elsie by always treating her in the same easy manner as at the great party, encouraging all her harmless fancies, and rarely reminding her that he was a professional adviser, except when she came out of her own accord, as in the talk they had at the party, telling him of some wild trick she had been playing. " Let her go to the girls' school, by all means, " said the Doctor, when she had begun to talk about it. " Possibly she may take to some of the girls or of the teachers. Anything to interest her. Friendship, love, religion, whatever will set her nature at work. We must have headway on, or there will be no piloting her. Action first

Nous n'avons pas trouvé de résultats dans le COHA pour des CVS avec relativation.

Construction passive

f.



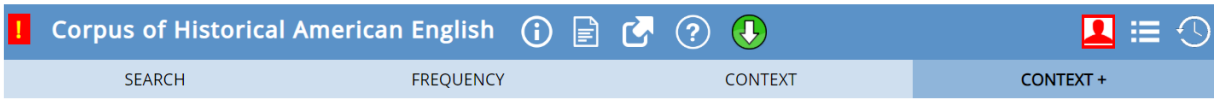
Source information:

Source	Daisy
Date	1868
Title	Daisy
Author	Warner, Susan, 1819-1885

Expanded context: (Problems with text?)

tired beyond impatience or nervous excitement. Not much was done; for though I was very willing I had very little power. But the multiplication table, Miss Pinshon said, was easy work; and at that and reading and writing, the morning crept away. My hand was trembling, my voice was faint; my memory grasped nothing so clearly as Margaret's tears that morning, and Preston's behaviour the preceding day. My cheeks were pale of course. Miss Pinshon said we would begin to set that right with a walk after dinner. The walk was had; but with my hand clasped in Miss Pinshon's I only wished myself at home all the way. At home again, after a while of lying down to rest, I was tried with a beginning of calisthenics. A trial it was to me. The exercises, directed and overseen by Miss Pinshon, seemed to me simply intolerable; a weariness beyond all other weariness. Even the multiplication table I liked better. Miss Pinshon was tired perhaps herself at last. She let me go

g.



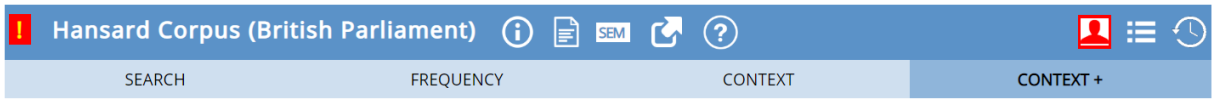
Source information:

Source	Mardi and a Voyage Thither, Volume 2
Date	1849
Title	Mardi and a Voyage Thither, Volume 2
Author	Melville, Herman, 1819-1891

Expanded context: (Problems with text?)

back, followed idly in its shade; while Bello leaned heavily upon his people, staggering as they went. Ay, sorely did Bello's goodly stature lean; but though many swore he soon must fall; nevertheless, like Pisa's Leaning Tower, he may long lean over, yet never nod. Visiting Dominora in a friendly way, in good time, we found King Bello very affable; in hospitality, almost exceeding portly Borabolla: October-plenty reigned throughout his palace borders. Our first reception over, a sumptuous repast was served, at which much lively talk was had. Of Taji, Bello sought to know, whether his solar Majesty had yet made a province of the moon; whether the Astral hosts were of much account as territories, or mere Motoos, as the little tufts of verdure are denominated, here and there clinging to Mardi's circle reef; whether the people in the sun vilified him (Bello) as they did in Mardi; and what they thought of an event, so ominous to the liberties of the universe, as the

h.



Source information:

Source	Israel Potter
Date	1925
Title	Israel Potter
Author	Melville, Herman, 1819-1891

Expanded context: (Problems with text?)

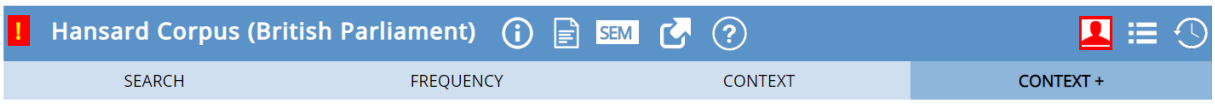
thousand foes -- horse, foot, and dragoons -- how like a friend I could fight for you! Come, you have robbed me of my hair; let me rob your dainty hand of its price. What, afraid again? " " No, not that; but -- " " I see, lady; I may do it, by your leave, but not by your word; the wonted way of ladies. There, it is done. Sweeter that kiss, than the bitter heart of a cherry. " When at length this lady left, no small talk was had by her with her companions about someway relieving the hard lot of so knightly an unfortunate. Whereupon a worthy, judicious gentleman, of middle-age, in attendance, suggested a bottle of good wine every day, and clean linen once every week. And these the gentle Englishwoman -- too polite and too good to be fastidious -- did indeed actually send to Ethan Allen, so long as he tarried a captive in her land. The withdrawal of this company was followed by a different scene. A perspiring man in top-boots

---

Ex. 107 Hansard et COHA – Flexibilité syntaxique – Type 2

Quantification

i.



Source information:

Date	1967_07_11
Publication information	House of Lords (44)
Title	leasehold_reform_bill_hansard_11_july_1967_

Expanded context:

and sure that they have got the money to do it: All in all, I think that the Amendment would bear rather harshly on existing leaseholders, whose circumstances may improve; but, above all, on the successors of existing leaseholders who may have tried and failed: § LORD SILSOE May I add just one word, without pressing this matter unduly? He could, of course, be given an extended lease straight away: Is that not good enough for a man who has had one crack at getting an enfranchisement and has turned it down? Can not he be content, then, with an extended lease? § LORD KENNET This Amendment is consequential: I beg to move: § LORD KENNET This, I hope, is an uncontroversial Amendment: Clause 12 provides in general for the automatic discharge of mortgages and other such charges on the landlord's estate by the very conveyance

Modification adjectivale

j.



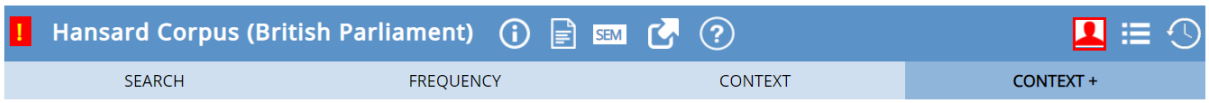
Source information:

Source	Angel Pavement
Date	1930
Publication information	The Sundial Press 1944
Title	Angel Pavement
Author	John Priestly

Expanded context: (Problems with text?)

. We can't spare you, Smeeth -- " ANGEL PAVEMENT 41 " Thank you, sir. " And as he said it -- quite simply and not with any touch of irony -- Mr. Smeeth looked still greyer. Indeed, he shook a little. " No question of it at all, " Mr. Dersingham continued heartily, " absolutely none. But we'll have to get rid of one of these two and divide the work between us. I'll do something. I'll begin to type my own letters. I'll have a good shot at it anyhow. It's a question now whether you'd rather keep Turgis and let him do some of the letters or keep Miss Matfield and divide his work between the two of you. Stanley might do a bit more, too, if he's got any sense. In any case, we must have a boy, so there's no question of getting rid of him. Now what d' you think, Smeeth? Turgis or Miss Matfield? Nothing much in it, I know,

k.



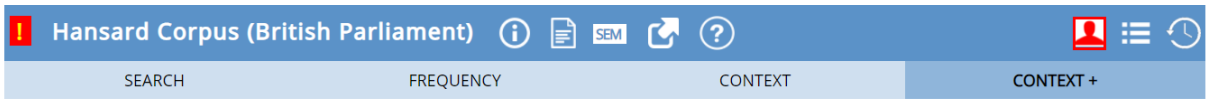
Source information:

Date	1953_07_21
Publication information	House of Commons (40)
Title	foreign_affairs_hansard_21_july_1953_
Speaker	Mr_Ian_Mikardo

Expanded context:

folk of this country, and of many other countries, experienced a surge of excitement as a result of the speeches of the Prime Minister and the Leader of the Opposition in our last foreign affairs debate: For years they have been weighed down by the perplexity and the threats and fears of the cold war: They could not see how it was ever going to end, but they had a feeling that there was just a chance of bringing it to an end if only the leaders of the four great Powers would get together and really have a genuine shot at it: The ordinary people just could not understand why this idea of a high level conference, an uninhibited and conference, which seemed an obvious and simple one to the man in the " pub, " got no public support except from a very few of my hon: Friends on the back benches on this side of the House: Then, on 11th May, the Prime Minister became the most notable 298 and the most important convert to this idea: His plea for a top level conference,

l.



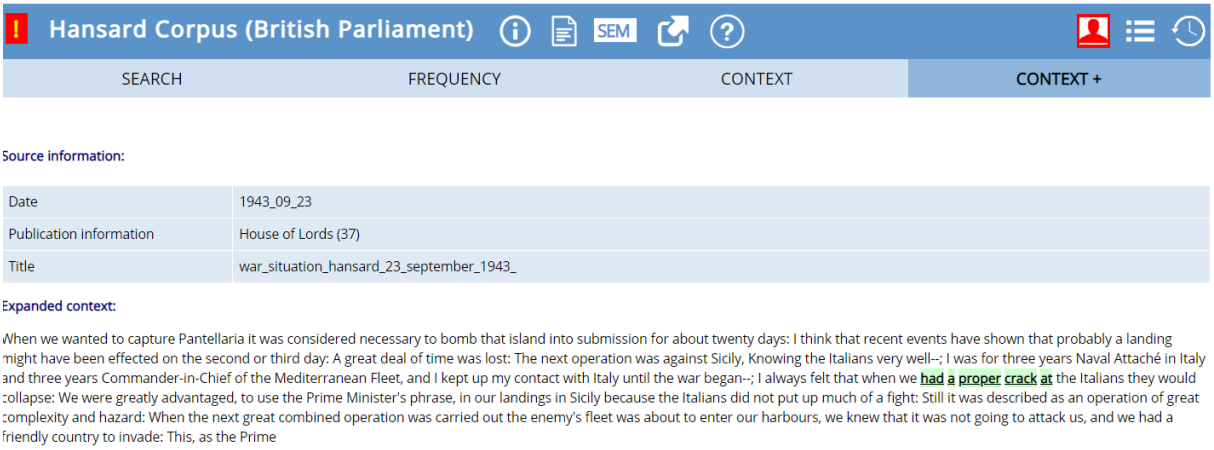
Source information:

Date	1918_04_17
Publication information	House of Commons (27)
Title	increase_of_rent_etc_amendment_bill_lords_hansard_17_april_1918_
Speaker	Sir_Basil_Peto

Expanded context:

That shows that the whole thing was surrounded with very great difficulty, and the earliest opportunity of action was taken both by 529 the Scottish and the English offices, because the crisis had become so acute in both countries that something had to be done: We are all delighted that this solution, limited though it is, has been found for this grievance, and look forward with some confidence to the grievance being considerably diminished: § Mr: PETO I am very glad that we have had a little break in the three speeches which so pathetically set forth the woes of landlords under the existing system: The hon: Member for Marylebone advised hon: Members to go to Yarmouth and Ramsgate and other places where property has depreciated in value: If we were to go and visit Bailleul at the present moment we should not find property there at its normal value: The right hon: Gentleman the Member for the City of London used less than his usual weight of argument when he solemnly suggested that leaving out of account altogether what

m.



Passivation, relativation

Nous n'avons pas trouvé d'exemples dans les corpus Hansard et COHA correspondant à une CVS avec passivation ou relativation.

Pour les deux types, l'insertion d'une quantification ou d'une modification adjectivale sont possibles et relativement communes. Cependant, la relativation et la passivation semblent rares mais possibles avec le type 1, et ne sont pas attestées dans ces corpus avec le type 2.

Ces données semblent indiquer que les constructions de type 1 sont a priori plus flexibles au niveau syntaxique que les constructions de type 2, ce qui suggère une idiomaticité plus prononcée pour le type 2 que pour le type 1. Cette différence est particulièrement mise en valeur par l'absence de certaines possibilités syntaxiques, comme la relativation ou la passivation, avec les CVS de type 2, alors que celles-ci sont possibles avec les CVS de type 1. Par ailleurs, on observe des caractéristiques similaires selon la variété d'anglais examinée.
Cette flexibilité supérieure du type 1 pourrait être liée au fait que les noms déverbaux inclus dans ces constructions sont attestés ailleurs que dans les CVS. Par ailleurs, il est important de souligner que nombre des exemples de type 2 relevés dans ces corpus sont relativement récents (à l'exception de l'exemple 4), ce qui contraste nettement avec les exemples relevant du type 1, datant de la période l'anglais moderne (à l'exception de l'exemple 9) : ceci suggère que la flexibilité syntaxique est un trait acquis récemment pour les CVS de type 2.

1.3.1.2 Anglais contemporain – BNC et COCA

Nous avons procédé aux mêmes mesures au sein des corpus d'anglais contemporain des variétés britannique et américaine, BNC et COCA.

1.3.1.2.1 Type 1

Quantification

Observons dans un premier temps des résultats obtenus en recherchant des formes de CVS de type 1 comprenant un quantifieur déterminant le déverbal.

Ex. 108 BNC – *Having not one drink but four*

Source information:

Date	(1985-1994)
Title	Accountancy. 4314 s-units.

Expanded context:

(50 plus units a week for men, 36 for women), and another 7m exceed the recommended limits of 21 units a week for men, 14 for women. One unit (8 grams of pure alcohol) translates to one pub measure of spirits, half a pint of regular strength beer or lager, or an average sized glass of wine (one sixth of a bottle). You accountancy people are good at sums, so you will immediately recognise that if your own' glass' contains a quadruple measure, you are having not one drink but four. Being over-generous when pouring one's own is a well documented cause of excessive intake. And if your hand slips that often, you should consider the possibility that you have already developed an alcoholic tremor. Use a measure. Better still, find another way to unwind. Making love, walking the dog or knocking a squash ball about will do the job as effectively as a stiff drink, and they are less likely to hasten your demise. Remember that accountants and business executives have two

Ex. 109 BNC – *Had only one bite*

Source information:

Date	(1985-1994)
Title	[Daily Telegraph, elect. edn. of 19920411]. Leisure material, pp. ??. 2254 s-units.

Expanded context:

crackly voice said:' Gordon here; we've got coursers on the farm.'' Roger, Gordon; we'll be with you in about 10 minutes.' Dave spun the truck round and we crashed and bumped along the rough track. As we drove, Dave talked into his CB radio, alerting the local gamekeepers. Gordon Pill, the farmer, met us at the bottom of the hill. He had two farmworkers and his gamekeeper with him. Three gamekeepers from the next-door estate arrived, one muttering that he had had only one bite at his Marmite sandwich when the alarm came. You may think that there were quite a lot of us, but illegal hare coursers are not well known for verbal or physical reticence. The police had been telephoned. We gathered in the strip of trees beside the road. One field away, two men were walking across the plough with lurchers on leads. A battered estate car was keeping pace with them on a farm track. Dave shinned up a handy conifer. The poachers were hull down on

Ex. 110 COCA – *Had one walk*

Source information:

Source	**FIC**: Vicious cycle :an intervention novel
Date	2011
Publication information	Grand Rapids, Mich. : Zondervan,
Title	Vicious cycle :an intervention novel
Author	Blackstock, Terri, 1957-

Expanded context:

the time she was shown to the Phase 1 orientation area where she would begin detox. Barbara said a silent prayer that the girl would hang in there and that her parents would feel relief instead of fear on their drive home. When they were settled in the office, Esther, Emily's counselor, came in, holding a mug of coffee. " We're so excited about Emily's graduation, " she said. " It's a huge accomplishment to stay the full year. I worry so much about the ones who don't. We had one walk out just this week, and she was a very tough case. Broke my heart. I have a really bad feeling about her. " " Who was it? " Lance asked. Esther shot him a grin. " Lance, you know the confidentiality rules. I can't talk about it. But we're thrilled when the others see one like Emily get to the finish line. It reminds them that they can do it too. " Setting her mug down, she opened

Que ce soit dans la variété britannique ou la variété américaine, on constate une abondance d'exemples de CVS de type 1 comprenant le déterminant quantifieur *one.* La quantification des noms au sein des CVS de ce type est possible avec un numéral, mais semble limitée à l'opérateur *one*. Ceci n'est pas sans rappeler que *a(n)* est historiquement issu de *one* (Huddleston & Pullum 2002 : 371). On voit dans les exemples reproduits ici que la pré-modification avec adverbe portant sur un quantifieur est possible, ainsi que la post-modification

du déverbal par un syntagme prépositionnel : *he had only one bite at his Marmite sandwich*. En outre, on relève également un cas de CVS de type 1 avec quantification et une structure négative coordonnée (*you are having not one drink but four*), ce qui indique une certaine flexibilité syntaxique.

Modification adjectivale

Les résultats des requêtes formulées dans le BNC et le COCA en vue de relever des CVS comprenant un pré-modifieur adjectival sont riches et variés. La pré-modification adjectivale des CVS de type 1 est assurément un trait très commun, quelle que soit la variété d'anglais représentée.

Tableau 20 BNC – *Have* + déterminant + adjectif + *talk*

British National Corpus (BNC)

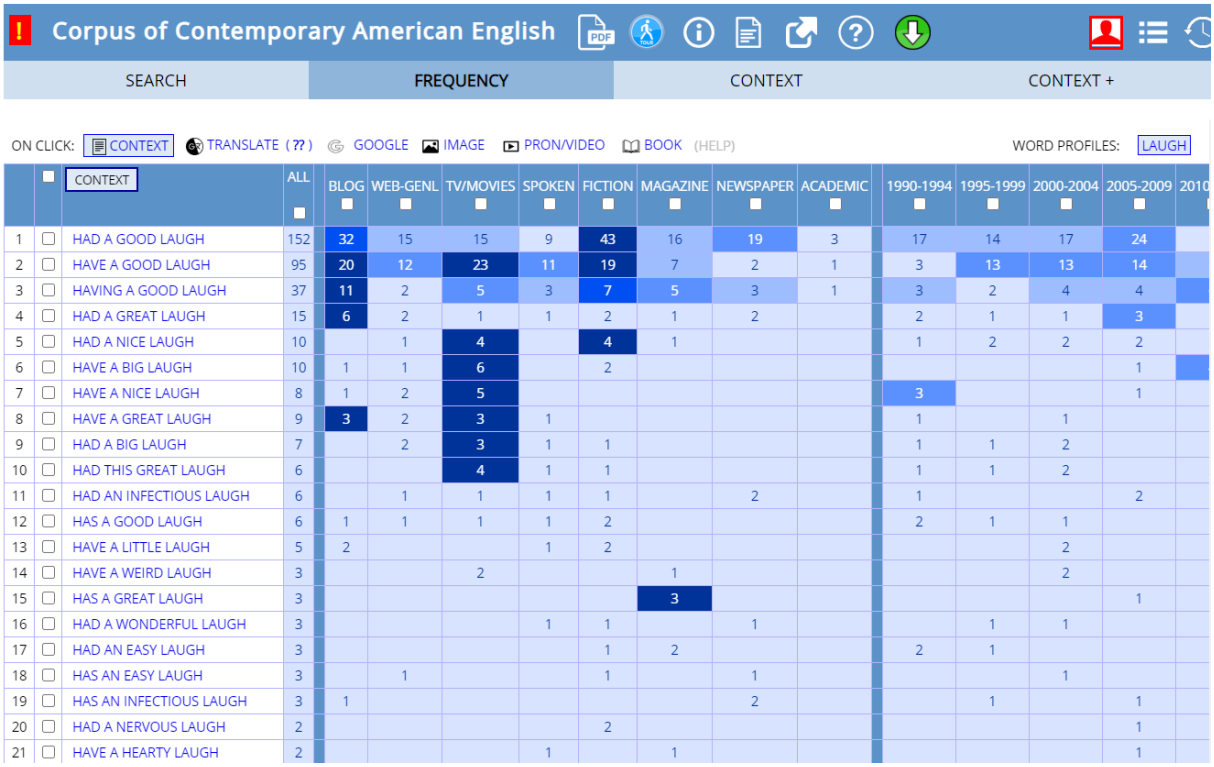
SEARCH | FREQUENCY | CONTEXT | CONTEXT +

	CONTEXT	ALL	SPOKEN	FICTION	MAGAZINE	NEWSPAPER	NON-ACAD	ACADEMIC	MISC
1	HAVE A LITTLE TALK	16	1	12			2	1	
2	HAD A LONG TALK	14	1	9		1			3
3	HAVE A LONG TALK	6		5					1
4	HAD A GOOD TALK	5	3	1					1
5	HAVE A PRIVATE TALK	3		3					
6	HAVE A GOOD TALK	3		2	1				
7	HAS NO SMALL TALK	2			1				1
8	HAD A QUIET TALK	2		1					1
9	HAD A RIGHT TALK	1	1						
10	HAD A SERIOUS TALK	1		1					
11	HAD A USEFUL TALK	1							1
12	HAD AN ANIMATED TALK	1			1				
13	HAD AN IMPORTANT TALK	1			1				
14	HAD BEEN IDLE TALK	1		1					
15	HAD BEEN INCONCLUSIVE TALK	1					1		
16	HAD BEEN SUFFICIENT TALK	1		1					
17	HAD NO SMALL TALK	1							1
18	HAD ONE POLITICAL TALK	1						1	
19	HAD THAT LITTLE TALK	1		1					
20	HAS BEEN RENEWED TALK	1				1			
21	HAVE A FRIENDLY TALK	1		1					
22	HAVE A LONGER TALK	1		1					
23	HAD A LITTLE TALK	1							1
24	HAD A BRIEF TALK	1				1			
25	HAD A FINE TALK	1		1					
26	HAVE A PROPER TALK	1		1					
27	HAVE A SECRET TALK	1		1					
28	HAVE A SENSIBLE TALK	1							1
29	HAVE A STERN TALK	1		1					
30	HAVE A WEE TALK	1		1					
31	HAVE ANY PRIVATE TALK	1					1		
32	HAVE HEARD LOOSE TALK	1		1					
33	HAVE OUR LITTLE TALK	1		1					
34	HAVE THEIR PROMISED TALK	1		1					
35	HAVING A LONG TALK	1		1					
36	HAVING A SERIOUS TALK	1		1					
37	HAVING AN INTIMATE TALK	1							1
38	HAVING THIS INTIMATE TALK	1							1
	TOTAL	81	6	49	4	3	4	2	13

Ci-dessus, nous avons reproduit les résultats de la requête *have* + déterminant + adjectif + *talk :* on obtient 81 occurrences dans le BNC, avec une grande variété d'adjectifs (*little* and *long* étant

les plus communs). On note par ailleurs que la plupart des occurrences sont attestées dans des ouvrages de fiction et non dans la catégorie « spoken », ce qui va à l'encontre de ce qui est habituellement dit des CVS, considérées comme relevant principalement de la langue orale.

Tableau 21 COCA – *Have* + déterminant + adjectif + *laugh*

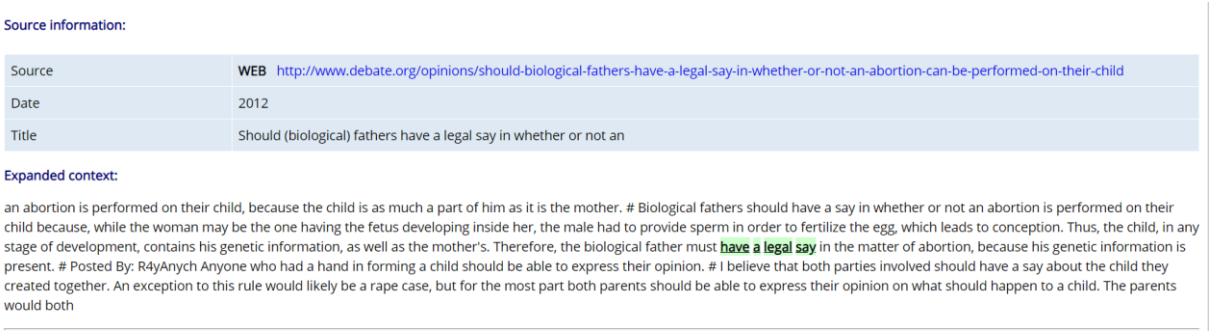


	CONTEXT	ALL	BLOG	WEB-GENL	TV/MOVIES	SPOKEN	FICTION	MAGAZINE	NEWSPAPER	ACADEMIC	1990-1994	1995-1999	2000-2004	2005-2009	2010
1	HAD A GOOD LAUGH	152	32	15	15	9	43	16	19	3	17	14	17	24	
2	HAVE A GOOD LAUGH	95	20	12	23	11	19	7	2	1	3	13	13	14	
3	HAVING A GOOD LAUGH	37	11	2	5	3	7	5	3	1	3	2	4	4	
4	HAD A GREAT LAUGH	15	6	2	1	1	2	1	2		2	1	1	3	
5	HAD A NICE LAUGH	10		1	4		4	1			1	2	2	2	
6	HAVE A BIG LAUGH	10	1	1	6		2							1	
7	HAVE A NICE LAUGH	8	1	2	5						3			1	
8	HAVE A GREAT LAUGH	9	3	2	3	1					1		1		
9	HAD A BIG LAUGH	7		2	3	1	1				1	1	2		
10	HAD THIS GREAT LAUGH	6			4	1	1				1	1	2		
11	HAD AN INFECTIOUS LAUGH	6		1	1	1	1		2		1			2	
12	HAS A GOOD LAUGH	6	1	1	1	1	2				2	1	1		
13	HAVE A LITTLE LAUGH	5	2			1	2						2		
14	HAVE A WEIRD LAUGH	3			2			1					2		
15	HAS A GREAT LAUGH	3						3						1	
16	HAD A WONDERFUL LAUGH	3				1	1		1			1	1		
17	HAD AN EASY LAUGH	3					1	2			2	1			
18	HAS AN EASY LAUGH	3		1			1		1				1		
19	HAS AN INFECTIOUS LAUGH	3	1						2			1		1	
20	HAD A NERVOUS LAUGH	2					2							1	
21	HAVE A HEARTY LAUGH	2				1		1						1	

Nous avons procédé à une requête similaire dans le COCA, cette fois-ci avec le nom déverbal *laugh.* On observe à nouveau que les adjectifs sont très fréquents avec ce type de CVS, les adjectifs appréciatifs[22] comme *good, great* et *nice* étant prévalents. Le COCA étant constitué de sources différentes du BNC, il est intéressant de constater que la plupart des occurrences de *have* + déterminant + adjectif + *laugh* sont relevées dans la catégorie « TV/movies », « fiction » et « blog ».

[22] Voir notamment Arigne (2015), Vendler (1963).

Ex. 111 COCA – *Have a legal say*



Source information:

Source	WEB http://www.debate.org/opinions/should-biological-fathers-have-a-legal-say-in-whether-or-not-an-abortion-can-be-performed-on-their-child
Date	2012
Title	Should (biological) fathers have a legal say in whether or not an

Expanded context:

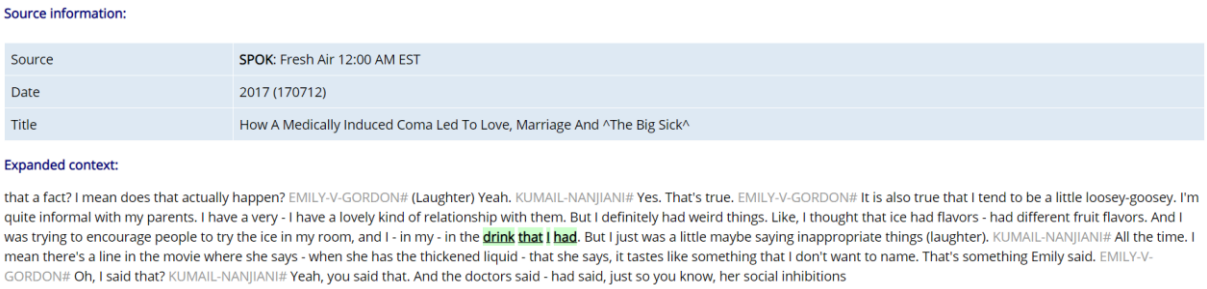
an abortion is performed on their child, because the child is as much a part of him as it is the mother. # Biological fathers should have a say in whether or not an abortion is performed on their child because, while the woman may be the one having the fetus developing inside her, the male had to provide sperm in order to fertilize the egg, which leads to conception. Thus, the child, in any stage of development, contains his genetic information, as well as the mother's. Therefore, the biological father must have a legal say in the matter of abortion, because his genetic information is present. # Posted By: R4yAnych Anyone who had a hand in forming a child should be able to express their opinion. # I believe that both parties involved should have a say about the child they created together. An exception to this rule would likely be a rape case, but for the most part both parents should be able to express their opinion on what should happen to a child. The parents would both

On constate dans l'exemple reporté ci-dessus que les CVS de type 1 ne se limitent pas à des occurrences relevant d'un registre familier. Il est en effet ici question du domaine juridique, ce qui n'est pas si surprenant, puisque les CVS étaient attestées dès le moyen-anglais dans des textes juridiques (voir partie 1, 2.2.5). Cela remet en question l'affirmation selon laquelle les CVS seraient particulièrement employées à l'oral.

Relativation

Les résultats des requêtes formulées en vue d'obtenir des exemples de CVS de type 1 présentant une relativation sont beaucoup plus limités. Aucun résultat n'a été trouvé dans le BNC avec la liste de CVS de type 1 que nous avons établie. Dans le COCA, nous avons relevé un seul exemple, reporté ci-dessous. On considère que la relativation met en évidence un degré de flexibilité syntaxique plus important[23] que l'ajout d'un quantifieur ou d'un modifieur adjectival, on semble atteindre ici une limite de la flexibilité syntaxique des CVS de type 1.

Ex. 112 COCA – *The drink that I had*



Source information:

Source	SPOK: Fresh Air 12:00 AM EST
Date	2017 (170712)
Title	How A Medically Induced Coma Led To Love, Marriage And ^The Big Sick^

Expanded context:

that a fact? I mean does that actually happen? EMILY-V-GORDON# (Laughter) Yeah. KUMAIL-NANJIANI# Yes. That's true. EMILY-V-GORDON# It is also true that I tend to be a little loosey-goosey. I'm quite informal with my parents. I have a very - I have a lovely kind of relationship with them. But I definitely had weird things. Like, I thought that ice had flavors - had different fruit flavors. And I was trying to encourage people to try the ice in my room, and I - in my - in the drink that I had. But I just was a little maybe saying inappropriate things (laughter). KUMAIL-NANJIANI# All the time. I mean there's a line in the movie where she says - when she has the thickened liquid - that she says, it tastes like something that I don't want to name. That's something Emily said. EMILY-V-GORDON# Oh, I said that? KUMAIL-NANJIANI# Yeah, you said that. And the doctors said - had said, just so you know, her social inhibitions

Voix passive

Ici, à nouveau, les requêtes visant à rechercher des constructions de type 1 n'ont pas généré un grand nombre de résultats non plus. Nous avons utilisé toute la liste de CVS de type 1 et aucun

[23] Voir notamment Anscombre & Mejri (2010).

résultat illustrant la voix passive n'a été trouvé. Dans le COCA, nous avons trouvé un résultat, que voici ci-dessous. La voix passive semble être employée ici dans une visée stylistique et comique, en cohérence avec le ton humoristique du texte.

Ex. 113 COCA – *A good laugh was had*

Source information:



Series	**Married with Children** (IMDB) (Years: 1986–1997: 263 episodes) Country: USA Genre: **Comedy**
Series info	Al Bundy is a misanthropic women's shoe salesman with a miserable life. He hates his job, his wife is lazy, his son is dysfunctional (especially with women), and his daughter is dim-witted and promiscuous.
Episode	I Want My Psycho Dad: Second Blood: Part 2 (1994) (IMDB) (Open Subtitles)
Episode info	Length: 30 min / Rating: TV-14 / IMDB rating: 0642295 (237 votes)
Episode plot	Al and his friends from NO MA'AM who include Griff, Officer Dan, Ike and Bob Rooney travel to Washington D.C. where thanks to Jefferson's pull, being a former CIA agent, Al and the group ...

Expanded context:

to excessive violence namely Psycho Dad. - Now, who will begin? - I will, sir. Remember, Al, short and to the point. Yeah, and don't say anything that'll make us look stupid. No problem. Senators and senatorettes. Since man has evolved from the mighty atom he has searched endlessly for two things the other is entertainment. Entertainment was easy for the simple caveman. Man brought home food, woman burn it. Giant pterodactyl swoops down, chases woman, she falls in mud. A good laugh was had by all. - Sit down, Mr. Bundy. - Yes, Your Majesty. Anyone else? You there with the moons. Yes, sir. Well we just think you should bring back Psycho Dad because he symbolized everything that's great about this country. I mean, like, take the time he went charging into that Indian village that was filled with unarmed women and children. So he's blasting away... What the total stranger standing beside me is trying to say is nobody talks

1.3.1.2.2 Type 2

Nous avons formulé les mêmes requêtes pour le type 2 en ayant à nouveau recours à la liste d'exemples que nous avons établie.

Quantification

Comme pour le type 1, la quantification par insertion d'un déterminant quantifieur ne pose pas de problème, elle est régulièrement attestée en corpus. Deux exemples extraits du BNC et du COCA sont reportés ci-dessous.

Ex. 114 BNC – *Had one go*

Source information:

Date	(1985-1994)
Title	[Northern Echo]. World affairs material, pp. ??. 9646 s-units.

Expanded context:

said:' It's totally unlike any other pub in the town and the name reflects the atmosphere we hope to create.' As well as the car we have scooters and all kinds of memorabilia on the walls.' We wanted it to give an impression of America in the 1950s and' 60s.' # LISTEN pal and listen carefully. Another attempt is being made to run an assertiveness course in the North-East. The difference is that this one is for men, see. This is no joke, mister, it's for real. They had one go before but not enough men turned up. They had to cancel it. Which man wants to admit that he's a wimp and needs to assert himself? Anybody who comes round here trying to recruit people gets a poke in the chest at the very least. Anyway, shut up over there, because the idea is to help men grow in confidence and esteem. On trying to get this going in Hartlepool the other week they attracted about six men. Huh, it's hardly surprising

Ex. 115 COCA – *Had one carry*

Source information:

Source	WEB http://www.boston.com/sports/football/patriots/2012/11/12/patriots-set-welcome-aqib-talib-into-fold/4p831MoPeRAYOZJetOMohP/story.html
Date	2012
Title	Patriots set to welcome CB Aqib Talib into fold - Patriots - Boston.com

Expanded context:

some good things in the game and some other things that certainly could be better," the play of Woodhead, who recorded the first two-touchdown game of his career, certainly fell on the positive side of the ledger. # The running back recorded a 15-yard rushing touchdown in the second quarter and an 18-yard scoring reception in the third. # " Danny has been consistent for us, has been productive for us for three years now," Belichick said. " He's done a good job of taking advantage of his opportunities. He only had one carry Sunday, but it was a big one. # " He's a guy that knows his role and is prepared and when you need him," Belichick said. " I think we've been able to count on him to step up and make the plays that he has given the opportunity that is presented. He's gained all of our confidence in doing that a number of times; he did it again yesterday. It

Modification adjectivale

Les résultats des requêtes visant à relever des CVS de type 2 comprenant un modifieur adjectival mettent en évidence la grande variété des adjectifs employés.

L'exemple ci-dessous, extrait du BNC, fait apparaître un adjectif a priori peu commun avec le déverbal employé : *He didn't have a comfortable drag*. Cet extrait est issu d'une conversation orale et met en valeur le potentiel créatif et stylistique de l'insertion d'adjectif dans une CVS. Le caractère inhabituel et très expressif de la combinaison de cet adjectif avec drag est en outre le lieu d'une connivence, d'un jeu linguistique entre les deux locuteurs, comme on le voit dans la suite de la conversation : l'interlocuteur répète la combinaison des deux unités puis se met à rire.

Ex. 116 BNC – *Have a comfortable drag*

Source information:

Date	(1985-1994)
Title	25 convs rec. by `Alec' (PS01T) between 31 Jan and 7 Feb 1992 with 5 i's, 5335 utts

Expanded context:

said she should, they shouldn't of even let you home (SP:PS01V) Tt (SP:PS01U) he said I can't believe it, I mean he had the operation Monday (SP:PS01V) Yeah (SP:PS01U) he says er, it's a big operation that (SP:PS01V) Yeah (SP:PS01U) cos like you go dizzy and that, it hits your balance you know what I mean and then (SP:PS01V) Of course (SP:PS01U) were having this packing (SP:PS01V) Mm (SP:PS01U) anyway, erm tt bloody smell smoke, making him feel sick (SP:PS01V) Oh so he couldn't have a smoke? (SP:PS01U) He didn't have a comfortable drag Joyce (SP:PS01V) (laugh) A comfortable drag (SP:PS01U) (laugh) (SP:KB2PSUGP) (unclear) (SP:PS01V) oh (SP:PS01U) Oh I feel so sorry for (SP:PS01V) Oh we've had er, there was this wait Chris rung us up, she's coming over in April (SP:PS01U) Oh is she? (SP:PS01V) she's coming over before David (SP:PS01U) Yeah (SP:PS01V) have a few weeks well (SP:PS01U) Yeah (SP:PS01V) she's having seven weeks (SP:PS01U) Oh yeah is she? (SP:PS01V) ain't she? And then David's coming over and having three weeks, so she'll be

L'exemple suivant, relevé dans le BNC également, illustre la valeur intensifiante de l'insertion de deux adjectifs dans la CVS polysémique de type 2 *have a go at someone,* employée ici dans le sens « d'attaquer quelqu'un » : on comprend dans le cotexte gauche et droit que l'interlocuteur a été piqué par des moustiques à de nombreuses reprises. L'intensité du procès est construite grâce à la séquence de l'adverbe intensifieur *bloody* suivi de l'adjectif *good,* le premier portant sur le deuxième.

Ex. 117 BNC – *Have a bloody go*

Source information:

Date	(1985-1994)
Title	Invasion. Millin, Bill. Lewes, East Sussex: The Book Guild Ltd, 1991, pp. ??. 2470 s-units.

Expanded context:

all that for a couple of hours or so. I was awakened around noon by the Sergeant who was in command of yesterday evening's patrol. As I clambered out of the trench and sat on the grass with my back to a tree he handed me a mess-tin full of very tasty Machonachie stew which I soon polished off. Looking at my arms I could see that the mosquitoes appeared to have had a field day. There were lumps and bumps all over the place, accompanied by intense itching.' Jesus Christ, Piper, the mauses have had a bloody good go at you last night. Have you seen your face?' I drew my fingers over my face, tenderly rubbing at the swellings and could well imagine what the scene looked like.' Piper, it's a bloody good job you were not wearing your kilt last night during the patrol.'' I agree, Sarge, the Bocage is no place for wearing the kilt! If it were so, I would now be scratching the lumps and bumps on a very delicate

L'exemple suivant fait à nouveau apparaître la CVS polysémique *have a go*, cette fois-ci dans son sens de « tenter de faire quelque chose », à savoir ici nettoyer les jantes d'une voiture. Là encore, la séquence de l'adverbe intensifieur *real* et suivi de l'adjectif *good* permet de construire l'intensité du procès.

Ex. 118 BNC – *Have a real good go*

Source information:

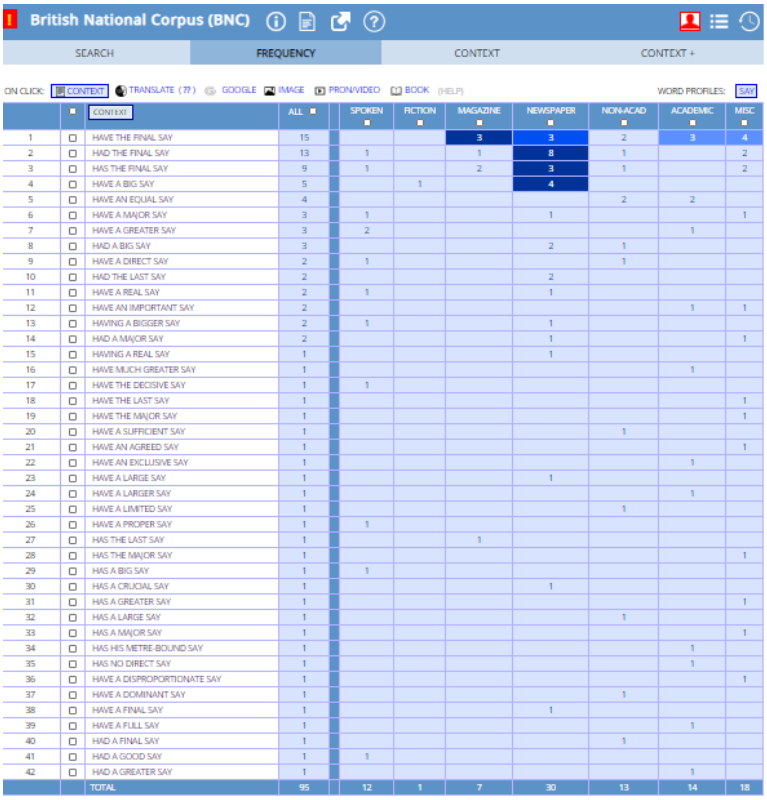
Date	(1985-1994)
Title	20 convs rec. by `Jane' (PS19L) between 2 and 9 Apr 1992 with 10 i's, 2901 utts, and 3 hrs 10 mins 52 secs of recs.

Expanded context:

I will, I quite like doing things like that (SP:PS19L) Yeah (SP:PS19U) very (laugh) (SP:PS19L) (unclear) (SP:PS19U) but they remember which one (unclear) (pause) I did, I think it was that Mothercare one (pause) they get grubby with the things and everything and it was a sunny day and I went outside with me bucket and me felt and me scrubbing brush (SP:PS19L) Yeah (SP:PS19U) and I just, I threw buckets of water on it to rinse it, and it dried because it was really warm and it came up like new (SP:PS19L) Came up like new (SP:PS19U) cos you can have a real good go at the wheels that way outside (SP:PS19L) Yeah, outside, it's like my pram, I mean, I was, Stacey was going in hospital last year to have her adeno-- adenoids out and Sue was having him and I thought well, he was too big for his carrycot, but take the pram down and he's got nothing to sleep in (pause) and er, I put him in it, it been six months since it was do-- well since he started using it

Les deux exemples qui suivent font apparaître des occurrences de la CVS de type 2 *have a say.* Une grande variété d'adjectifs sont attestés dans le BNC au sein de cette CVS, comme on le voit dans l'exemple 119. Les séquences de plusieurs adjectifs à valeur intensifiante sont également possibles avec *have a say*, comme dans l'exemple 120 « *have the maximum possible say in determining one's future* ».

Ex. 119 BNC – *Have* + déterminant + adjectif + *say*



British National Corpus (BNC)

SEARCH | FREQUENCY | CONTEXT | CONTEXT +

ON CLICK: CONTEXT | TRANSLATE (??) | GOOGLE | IMAGE | PRON/VIDEO | BOOK (HELP) — WORD PROFILES: SAY

		CONTEXT	ALL	SPOKEN	FICTION	MAGAZINE	NEWSPAPER	NON-ACAD	ACADEMIC	MISC
1	☐	HAVE THE FINAL SAY	15			3	3	2	3	4
2	☐	HAD THE FINAL SAY	13	1		1	8	1		2
3	☐	HAS THE FINAL SAY	9	1		2	3	1		2
4	☐	HAVE A BIG SAY	5		1		4			
5	☐	HAVE AN EQUAL SAY	4					2	2	
6	☐	HAVE A MAJOR SAY	3	1			1			1
7	☐	HAVE A GREATER SAY	3	2					1	
8	☐	HAD A BIG SAY	3				2	1		
9	☐	HAVE A DIRECT SAY	2	1				1		
10	☐	HAD THE LAST SAY	2				2			
11	☐	HAVE A REAL SAY	2	1			1			
12	☐	HAVE AN IMPORTANT SAY	2						1	1
13	☐	HAVING A BIGGER SAY	2	1			1			
14	☐	HAD A MAJOR SAY	2				1			1
15	☐	HAVING A REAL SAY	1				1			
16	☐	HAVE MUCH GREATER SAY	1						1	
17	☐	HAVE THE DECISIVE SAY	1	1						
18	☐	HAVE THE LAST SAY	1							1
19	☐	HAVE THE MAJOR SAY	1							1
20	☐	HAVE A SUFFICIENT SAY	1					1		
21	☐	HAVE AN AGREED SAY	1							1
22	☐	HAVE AN EXCLUSIVE SAY	1						1	
23	☐	HAVE A LARGE SAY	1				1			
24	☐	HAVE A LARGER SAY	1						1	
25	☐	HAVE A LIMITED SAY	1					1		
26	☐	HAVE A PROPER SAY	1	1						
27	☐	HAS THE LAST SAY	1			1				
28	☐	HAS THE MAJOR SAY	1							1
29	☐	HAS A BIG SAY	1	1						
30	☐	HAS A CRUCIAL SAY	1				1			
31	☐	HAS A GREATER SAY	1							1
32	☐	HAS A LARGE SAY	1					1		
33	☐	HAS A MAJOR SAY	1							1
34	☐	HAS HIS METRE-BOUND SAY	1						1	
35	☐	HAS NO DIRECT SAY	1						1	
36	☐	HAVE A DISPROPORTIONATE SAY	1							1
37	☐	HAVE A DOMINANT SAY	1					1		
38	☐	HAVE A FINAL SAY	1				1			
39	☐	HAVE A FULL SAY	1						1	
40	☐	HAD A FINAL SAY	1					1		
41	☐	HAD A GOOD SAY	1	1						
42	☐	HAD A GREATER SAY	1						1	
		TOTAL	95	12	1	7	30	13	14	18

Ex. 120 BNC – *Have the maximum possible say*



Source information:

Date	(1985-1994)
Title	[Guardian, elect. edn. of 19891108]. Home material, pp. ??. 1197 s-units.

Expanded context:

prosperous and non-bureaucratic European Community, but its main thrust amounted to a rebuttal of her highly-personalised terms for further progress towards economic and monetary union. It is likely to intensify pressure for flexibility in the summit run-up.' Sovereignty is not something that you either have or do not have, like a family heirloom which you take out and dust every now and then to make sure that it is still in your possession and still intact,' Sir Leon said.' Sovereignty, rather, is in today's world a severely practical concept... the ability to have the maximum possible say in determining one's own future, in circumstances that actually exist.' The former Home Secretary took common ground with Mrs Thatcher in opposing a Brussels-dominated and economically illiberal' Fortress Europe' and went much further than Mr Lawson or the pro-European cabinet majority in calling for a central bank on the looser American rather than Bundesbank model. But in even-handedly denouncing ardent Europhiles and Europhobes as' superannuated Sumo wrestlers' he was, in effect, accusing Downing Street of being out of date --

La grande variété d'adjectifs attestés en CVS de type 2 dans le BNC est également présente dans le corpus COCA, le critère de la variété d'anglais utilisée ne paraissant pas pertinent ici. Nous avons reporté l'exemple de *have a solid shot at* + V-ing, intéressant pour sa valeur sémantique différente de celle habituellement décrite dans les dictionnaires. *Have a shot* est généralement considéré comme équivalent à *to make an attempt / to try something*. Dans l'exemple ci-dessous, la CVS semble porter une valeur sémantique qui va plus loin que le simple essai pour se rapprocher du sens d'« avoir de grandes chances de réussir quelque chose », grâce à la combinaison du déverbal avec l'adjectif *solid*.

Ex. 121 COCA – *Has a solid shot*

Source information:

Source	WEB http://www.ropeofsilicon.com/weekend-box-office-skyfall-87-8-million-lincoln-strong-limited-release/
Date	2012
Title	Weekend Box-Office: 'Skyfall' Opens with $87.8 Million and 'Lincoln

Expanded context:

week's new releases with Wreck-It Ralph dropping only 33% for $33.1 million in its second weekend. Now up to $93.7 million it will certainly be a top contender for Best Animated Feature at the Oscars this year. # Additionally, Flight, adding 163 theaters, held on nicely in its second weekend after a strong first week opener. Dipping only 39%, the Denzel Washington drama brought in $15.1 million this weekend and is now at $47.8 million in its first two weeks. Denzel is a definite Best Actor contender, but I'm now wondering if this one has a solid shot at holding on for a Best Picture nom. Your thoughts? # Speaking of Oscars, there's also big news for Steven Spielberg's Lincoln, which is off to a massive start considering it only opened this weekend in 11 theaters and managed to pull in $900,000 for an $81,818 per theater average. Dreamworks decided on a limited release with this one, letting Skyfall have the big weekend and build buzz as Lincoln goes wide next week and it looks like it worked. The start of

Pour clore cette section sur les exemples de CVS de type 2 comprenant des adjectifs, examinons le cas de *have a hissy fit*. Il est intéressant de noter que la requête *have* + *a(n)* + adjectif + *fit* fait apparaître une majorité de CVS comprenant l'adjectif *hissy,* comme on peut le constater ci-dessous. Au vu des exemples en contexte listés ci-après, il semblerait que *have a hissy fit* soit employé en tant que bloc idiomatique. Il serait intéressant de tester si des éléments peuvent être intercalés entre *hissy* et *fit* afin d'évaluer le degré de figement de cette CVS particulière.

Ex. 122 COCA – *Have* + déterminant + adjectif + *fit*

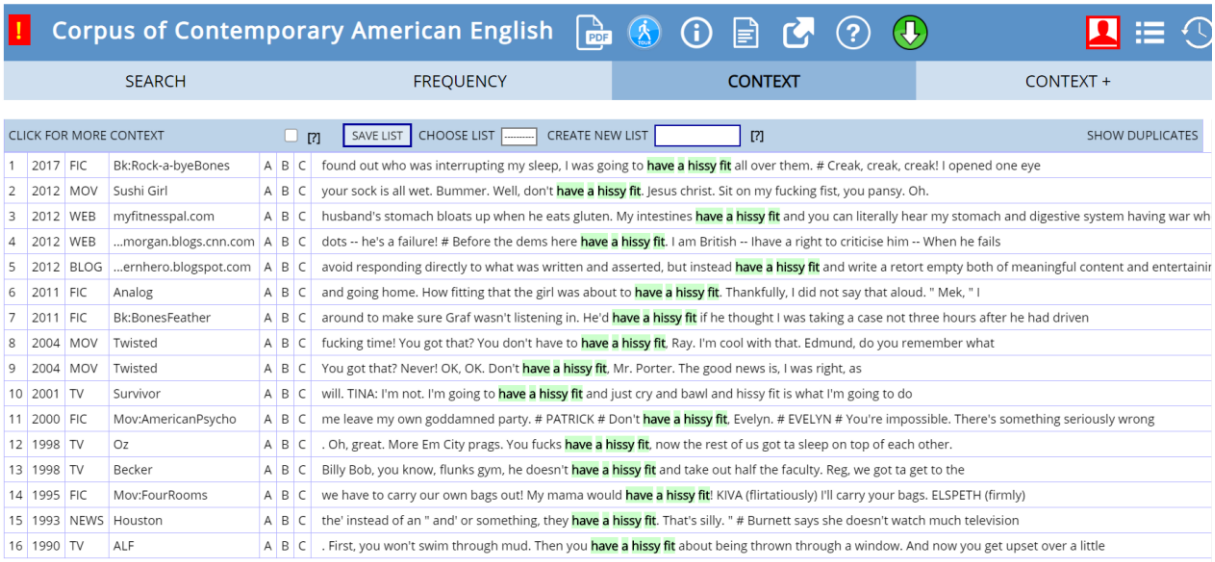
Corpus of Contemporary American English

SEARCH | FREQUENCY | CONTEXT | CONTEXT +

ON CLICK: CONTEXT | TRANSLATE (77) | GOOGLE | IMAGE | PRON/VIDEO | BOOK | (HELP) — WORD PROFILES: FIT

		CONTEXT	ALL	BLOG	WEB-GENL	TV/MOVIES	SPOKEN	FICTION	MAGAZINE	NEWSPAPER	ACADEMIC	1990-1994	1995-1999	2000-2004	20
1	☐	HAVE A HISSY FIT	16	1	2	7		5		1		2	3	4	
2	☐	HAVING A HISSY FIT	13	2	6	4	1						2	1	
3	☐	HAVE A GOOD FIT	6	1		1	1				3	1	1		
4	☐	HAD A GOOD FIT	6		1						5			2	
5	☐	HAVE A BETTER FIT	5	1						1	3			2	
6	☐	HAVE THE PERFECT FIT	4						4			1		2	
7	☐	HAVING AN EPILEPTIC FIT	4			1	1	2				1		2	
8	☐	HAD A SNEEZING FIT	4	1				3				1	1		
9	☐	HAD AN EPILEPTIC FIT	4		2	1		1						1	
10	☐	HAD A SCREAMING FIT	3					2	1			1	1		
11	☐	HAD A CRYING FIT	3			1	1	1				1		2	
12	☐	HAD A HISSY FIT	4	1	1	1				1				1	
13	☐	HAS A HISSY FIT	5	2	2	1						1			
14	☐	HAVE A HYSTERICAL FIT	2				1	1					1		

Ex. 123 COCA – *Have a hissy fit*



1	2017	FIC	Bk:Rock-a-byeBones	A	B	C	found out who was interrupting my sleep, I was going to **have a hissy fit** all over them. # Creak, creak, creak! I opened one eye
2	2012	MOV	Sushi Girl	A	B	C	your sock is all wet. Bummer. Well, don't **have a hissy fit**. Jesus christ. Sit on my fucking fist, you pansy. Oh.
3	2012	WEB	myfitnesspal.com	A	B	C	husband's stomach bloats up when he eats gluten. My intestines **have a hissy fit** and you can literally hear my stomach and digestive system having war wh
4	2012	WEB	...morgan.blogs.cnn.com	A	B	C	dots -- he's a failure! # Before the dems here **have a hissy fit**. I am British -- Ihave a right to criticise him -- When he fails
5	2012	BLOG	...ernhero.blogspot.com	A	B	C	avoid responding directly to what was written and asserted, but instead **have a hissy fit** and write a retort empty both of meaningful content and entertainir
6	2011	FIC	Analog	A	B	C	and going home. How fitting that the girl was about to **have a hissy fit**. Thankfully, I did not say that aloud. " Mek, " I
7	2011	FIC	Bk:BonesFeather	A	B	C	around to make sure Graf wasn't listening in. He'd **have a hissy fit** if he thought I was taking a case not three hours after he had driven
8	2004	MOV	Twisted	A	B	C	fucking time! You got that? You don't have to **have a hissy fit**. Ray. I'm cool with that. Edmund, do you remember what
9	2004	MOV	Twisted	A	B	C	You got that? Never! OK, OK. Don't **have a hissy fit**. Mr. Porter. The good news is, I was right, as
10	2001	TV	Survivor	A	B	C	will. TINA: I'm not. I'm going to **have a hissy fit** and just cry and bawl and hissy fit is what I'm going to do
11	2000	FIC	Mov:AmericanPsycho	A	B	C	me leave my own goddamned party. # PATRICK # Don't **have a hissy fit**, Evelyn. # EVELYN # You're impossible. There's something seriously wrong
12	1998	TV	Oz	A	B	C	. Oh, great. More Em City prags. You fucks **have a hissy fit**, now the rest of us got ta sleep on top of each other.
13	1998	TV	Becker	A	B	C	Billy Bob, you know, flunks gym, he doesn't **have a hissy fit** and take out half the faculty. Reg, we got ta get to the
14	1995	FIC	Mov:FourRooms	A	B	C	we have to carry our own bags out! My mama would **have a hissy fit**! KIVA (flirtatiously) I'll carry your bags. ELSPETH (firmly)
15	1993	NEWS	Houston	A	B	C	the' instead of an " and' or something, they **have a hissy fit**. That's silly. " # Burnett says she doesn't watch much television
16	1990	TV	ALF	A	B	C	. First, you won't swim through mud. Then you **have a hissy fit** about being thrown through a window. And now you get upset over a little

Relativation et passivation

Les tests linguistiques qui mettent en évidence une flexibilité syntaxique élevée sont ceux de la relativation et de la passivation. Nous avons vu que très rares, voire inexistantes, étaient les occurrences de CVS de type 2 dans les corpus Hansard et COHA. Une tendance similaire apparaît à la consultation du BNC et du COCA, puisque nous n'avons trouvé aucun cas de relativation ni de passivation dans le BNC, et que seulement un cas de relativation est attesté dans le COCA, mais aucun de passivation. La flexibilité syntaxique des CVS de type 2 semble donc relativement limitée.

Ex. 124 COCA – *The shot that we had*

Source information:

Source	**NEWS**: Pittsburgh Post-Gazette
Date	2014 (141005)
Publication information	SPORTS; ON THE PIRATES; Pg. C-13
Title	FINAL GRADES; BY MOST ACCOUNTS, 2014 WAS ANOTHER SUCCESS ALONG THE NORTH SHORE. BUT THE FACE THAT THE PIRATES STILL FINISHED BEHIND ST. LOUIS \ AND DIDN^T EVEN GET AS FAR IN OCTOBER AS LAST SEASON
Author	Bill Brink

Expanded context:

9700 The result of the National League wild-card game does not do justice to the Pirates' season. They went 88-74 despite losing Francisco Liriano, Gerrit Cole, Russell Martin, Andrew McCutchen and Neil Walker to injuries at times. They also earned their second consecutive playoff berth without receiving much production from Pedro Alvarez, who did not match his performance of 2013, lost his starting job due to poor defense and missed the final month because of an injury. * " There are other teams that went home Sunday that would have loved to have **the shot that we had**, " Josh Harrison said after the Pirates lost to the San Francisco Giants in the wild-card game. * * * * But 14 games over.500 was still two games short of the St. Louis Cardinals in the National League Central, relegating the Pirates to the one-game playoff. " We don't ever come in and say, let's get the wild card, " Harrison said. " Nobody does that. Last year we were fortunate enough to win the wild-card game. This year

Les tests appliqués à nos constructions indiquent que celles-ci ne sont pas totalement figées, bien qu'un blocage de certaines propriétés transformationnelles soit en effet perceptible

(relativation rare, passivation rare voire non attestée) : la modification adjectivale du déverbal est fréquente. Cependant, on notera que le fait que *one* soit le seul quantifieur numéral suggère là encore la subsistance du lien historique entre *one* et *a(n)* et une certaine restriction en ce qui concerne le type de détermination possible dans ces constructions.

1.3.2 Opacité sémantique, spécialisation sémantique et sens figuré : CVS de type 1 et 2 en anglais contemporain

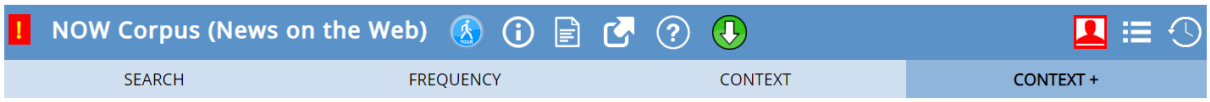
Examinons à présent si les CVS de type 1 et 2 répondent au critère c) de l'idiomaticité, tel que proposé par Nunberg et al. (1994 : 492-93), c'est-à-dire l'opacité sémantique et la non-compositionnalité du sens. Rappelons que la compositionnalité « repose sur la thèse selon laquelle le sens d'une expression est fonction du sens de ses composants. » (2011 : 2881). Le sens d'une phrase est donc le facteur de celui de son prédicat et de celui de ses arguments. Une séquence opaque sémantiquement est non-compositionnelle, son sens est figé et contraint lexicalement – il n'est pas le produit de ses éléments composants (Gross 1996).

Les CVS que nous étudions, de par leur structure même, ont une place particulière sur l'axe de la compositionnalité : deux éléments sont fixes (le verbe support *have* et le déterminant *a(n)*), c'est le déverbal qui est l'élément variable dans la construction. Nous avons vu dans la première partie de ce travail que le sens du procès est principalement porté par le nom déverbal dans les CVS, bien que le moule constructionnel, le schéma formel *have* + *a(n)* + nom déverbal soit porteur d'un sens aspectuel et télique. De plus, comme nous l'avons remarqué lors de la phase de tri des données, les déverbaux qu'on trouve dans les types 1 et 2 sont particuliers d'un point de vue sémantique (restriction/spécialisation sémantique pour le type 1 et sens figuré pour le type 2). A-t-on pour autant affaire à des constructions opaque d'un point de vue sémantique, et donc non-compositionnelles ?

1.3.2.1 Opacité sémantique, spécialisation du sens et métonymie : CVS de type 1

Examinons quelques exemples de CVS de type 1 issus de notre sélection de corpus pour déterminer le degré de compositionnalité de ces constructions et l'interaction des notions d'opacité sémantique et de restriction du sens dans ces cas atypiques de CVS.

Ex. 125 NOW – *Has a full-out sweat*



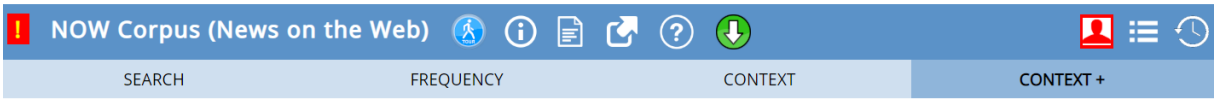
Source information:

Source	http://www.nba.com/2014/news/features/ian_thomsen/11/28/bruno-caboclo-toronto-raptors-by-ian-thomsen/
Country/date	US (14-11-28)
Title	Raptors getting the true measure of their Draft Day surprise

Expanded context:

What will happen to a player when his environment is changed by the money and fame of the NBA? What kind of a man will he become? Teams can believe in, they can measure, the abilities of a player. But how do you measure the person? A Brazilian teen in Toronto # " Bruno is always the first one here, " says the Raptors' undersized big man, Chuck Hayes, who has been in the NBA for 10 years since he went undrafted as a senior from Kentucky. " He has a full-out sweat going early in the morning, and after practice he's putting up shots. I remember being 19 in college. " By then he was a sophomore. " And that was culture shock. I can't imagine what he's going through, " Hayes says. # " Even on off days, he's in here, " says power forward Amir Johnson, who was an 18-year-old from Los Angeles when he entered the NBA as the No. 56 pick in 2005. " He works hard and

Ex. 126 NOW – *Having a group moan*



Source information:

Source	https://www.stuff.co.nz/taranaki-daily-news/opinion/99260154/faith-in-taranaki-making-peace-v-keeping-the-peace
Country/date	NZ (17-11-25)
Title	Faith in Taranaki: Making peace v keeping the peace

Expanded context:

the shepherds. # The students told us that in order to be a peace-maker we must be willing to ruffle feathers. The importance of avoiding conflict was less about standing up for one's rights and more about knowing when to resist behaviours and practices that oppress and marginalise. # In my experience as kiwis we are quite adept at avoiding conflict. This became evident to me while living in the United States when I was back visiting my family on the Coromandel. # We had gone out to dinner and were sitting outside in the cold having a group moan about waiting too long for our meals. While I realised that we would be unlikely to go up to a staff member to ask how much longer our order would be, I was unprepared for what happened when upon being approached by a waiter who enquired about our satisfaction, my family responded that everything was fine. This would have been unheard of in the States. # So if we have a cultural tendency towards peace-keeping and feather smoothing, when, as followers of Christ are we called to override

Ex. 127 COCA – *Had a complete meltdown*



Source information:

Source	BLOG http://thehairpin.com/2012/04/the-best-time-i-thought-i-was-going-to-die-alone-in-punta-cana
Date	2012
Title	The Best Time I Thought I Was Going to Die Alone in Punta Cana

Expanded context:

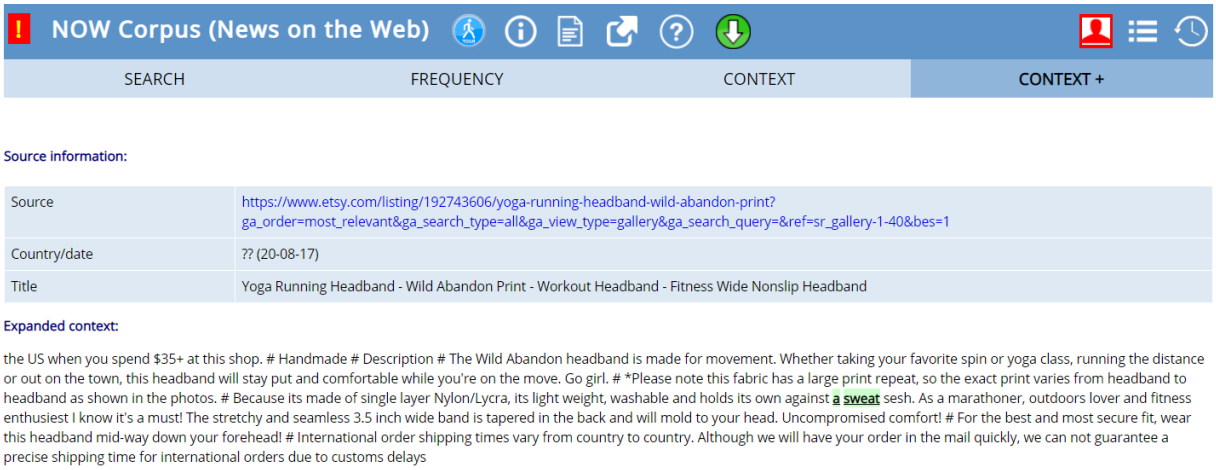
every sandwich. # Bex Schwartz is a writer/director, television enthusiast, and friend to all pandas. She loves traveling solo and snorking at fish. # As a fellow lefty, I identified most with that part of this story. And this makes me even more scared to travel alone than I already was. I am in no way a self-sufficient, capable person, and I really really need to outlive my best friend by more than a year or two. # frigwiggin Yeah, agreed about the traveling alone part. I would have had a complete meltdown, sobbed hysterically for several hours, and probably knocked on the door of the room next to mine shouting " HEELLLPPP! " # (Truth: I got stuck in an elevator in a semi-abandoned building it only opens after 6pm and I was there at 11am, had no cell phone, and opened the emergency phone flap thingy only to find the cord literally severed in half. I immediately burst into tears and started screaming at the top of my lungs, pounding on the closed elevator doors. I

Ces trois exemples de CVS de type 1 font toutes apparaître un adjectif – dont l'insertion est en principe plus difficile lorsqu'on a affaire à une suite dont le sens est opaque – et on peut

interpréter correctement le sens de la construction à partir de la somme de ses constituants, à quelques conditions cependant :

Il est nécessaire pour le locuteur de connaître le sens spécialisé des noms qui apparaissent dans les constructions de type 1. Ceux-ci sont également attestés dans des contextes autres qu'en CVS avec ce sens spécialisé, ce qui facilite l'interprétation de leur sens en CVS et est un argument de plus en faveur du statut compositionnel de ces constructions. Les exemples suivants montrent les noms *sweat, moan* et *meltdown* avec cette acception particulière, et ce dans des contextes autres qu'en CVS :

Ex. 128 NOW – *A sweat sesh*


NOW Corpus (News on the Web)

SEARCH | FREQUENCY | CONTEXT | CONTEXT +

Source information:

Source	https://www.etsy.com/listing/192743606/yoga-running-headband-wild-abandon-print?ga_order=most_relevant&ga_search_type=all&ga_view_type=gallery&ga_search_query=&ref=sr_gallery-1-40&bes=1
Country/date	?? (20-08-17)
Title	Yoga Running Headband - Wild Abandon Print - Workout Headband - Fitness Wide Nonslip Headband

Expanded context:

the US when you spend $35+ at this shop. # Handmade # Description # The Wild Abandon headband is made for movement. Whether taking your favorite spin or yoga class, running the distance or out on the town, this headband will stay put and comfortable while you're on the move. Go girl. # *Please note this fabric has a large print repeat, so the exact print varies from headband to headband as shown in the photos. # Because its made of single layer Nylon/Lycra, its light weight, washable and holds its own against a sweat sesh. As a marathoner, outdoors lover and fitness enthusiest I know it's a must! The stretchy and seamless 3.5 inch wide band is tapered in the back and will mold to your head. Uncompromised comfort! # For the best and most secure fit, wear this headband mid-way down your forehead! # International order shipping times vary from country to country. Although we will have your order in the mail quickly, we can not guarantee a precise shipping time for international orders due to customs delays

Sweat ici désigne bien une pratique sportive, ce qui est mis en évidence par sa collocation avec *sesh*.

Ex. 129 NOW – *Get a bit of a moan*


NOW Corpus (News on the Web)

SEARCH | FREQUENCY | CONTEXT | CONTEXT +

Source information:

Source	https://www.grimsbytelegraph.co.uk/news/grimsby-news/student-nurse-becomes-first-ever-100558
Country/date	GB (20-05-07)
Title	Student nurse becomes first ever barmaid at one of Grimsby ...

Expanded context:

come into the venue on special occasions. # And Katie, who is not only the club's first barmaid but also their only ever female employee, hopes her inclusion may signal the start of more women being able to work there. # " I hope so because it's nice if they let more women in. It's great that we can all have a good time together, " she said. # Steve Austin, chair of The National Reserve Club, added: " She did a fantastic job. We sometimes get a bit of a moan but everyone liked her. 41964193 # When you subscribe

De la même façon, *a moan* désigne ici l'idée de se plaindre de quelqu'un, ce qui correspond effectivement à l'acception spécialisée de *moan* dans *have a moan*. Cette interprétation de *moan* dans le sens d'une plainte formelle et non du son d'un gémissement ou d'une lamentation est

là encore renforcé par la structure de l'énoncé dans son ensemble, avec la proposition coordonnée *but everyone liked her* fonctionnant comme contraste positif à *get a bit of a moan.*

Ex. 130 NOW – *Many a meltdown*



Enfin, dans ce dernier exemple, *meltdown* a la même acception spécialisée que dans la CVS correspondante, signifiant donc un effondrement psychologique et non une fusion et une débâcle (ses autres acceptions communes). La sélection de cette acception est là encore contextuelle, le segment dans le co-texte gauche *Serena has felt a lot of emotions* et celui dans le co-texte gauche *This pandemic has really put a toll on a lot of people* favorisant l'interprétation correcte de *meltdown*.

Le seul écueil restant à une interprétation compositionnelle correcte de CVS de type 1 serait d'analyser *have* comme verbe lexical et non comme verbe support : c'est d'ailleurs le problème que nous avons rencontré lors des phases de tri manuel des types et des occurrences des corpus sélectionnés, comme on peut le voir dans l'exemple suivant, où *have a feel* n'est pas une construction support, mais une suite *have* lexical + nom. L'interprétation de cette séquence comme CVS est bloquée par le sujet de *have*, *they*, reprenant *handmade products* : une CVS ne peut avoir un inanimé comme sujet. Il est donc nécessaire pour bien interpréter une CVS de prendre en compte l'énoncé dans son ensemble, l'interprétation étant contextuelle.

Ex. 131 NOW – *Have a feel of authenticity*


NOW Corpus (News on the Web)

SEARCH | FREQUENCY | CONTEXT | CONTEXT +

Source information:

Source	https://www.canindia.com/the-beauty-of-bandhani/
Country/date	CA (20-08-09)
Title	The Beauty of Bandhani • Canindia News

Expanded context:

world, it's a technique that European brands such as Etro have referred to in their collections. # It is safe to assume with tye and dye coming to the forefront of global fashion, this decorative technique will be something Indian designers will champion. Contemporary Indian design label Abraham and Thakore has turned to the beauty of Bandhani for many of their collections, even injecting the artisanal practice with a graphic sensibility by engineering square patterns and forms into their designs. " There is a surge of interest in handmade products at this time, because they have a feel of authenticity, and Bandhani fits right into this trend. It is also a flexible technique, so it lends itself to be modernised with ease, " says David Abraham. # A technique that works on anything from a sari to a slip dress, India's doyenne of fashion is on board with Bandhani too. Says Ritu Kumar, " The original Bandhani was a very fine one, however today we have variations wherein wider ranged areas are tied to highlight the tie-dye effect. The technique of Bandhani

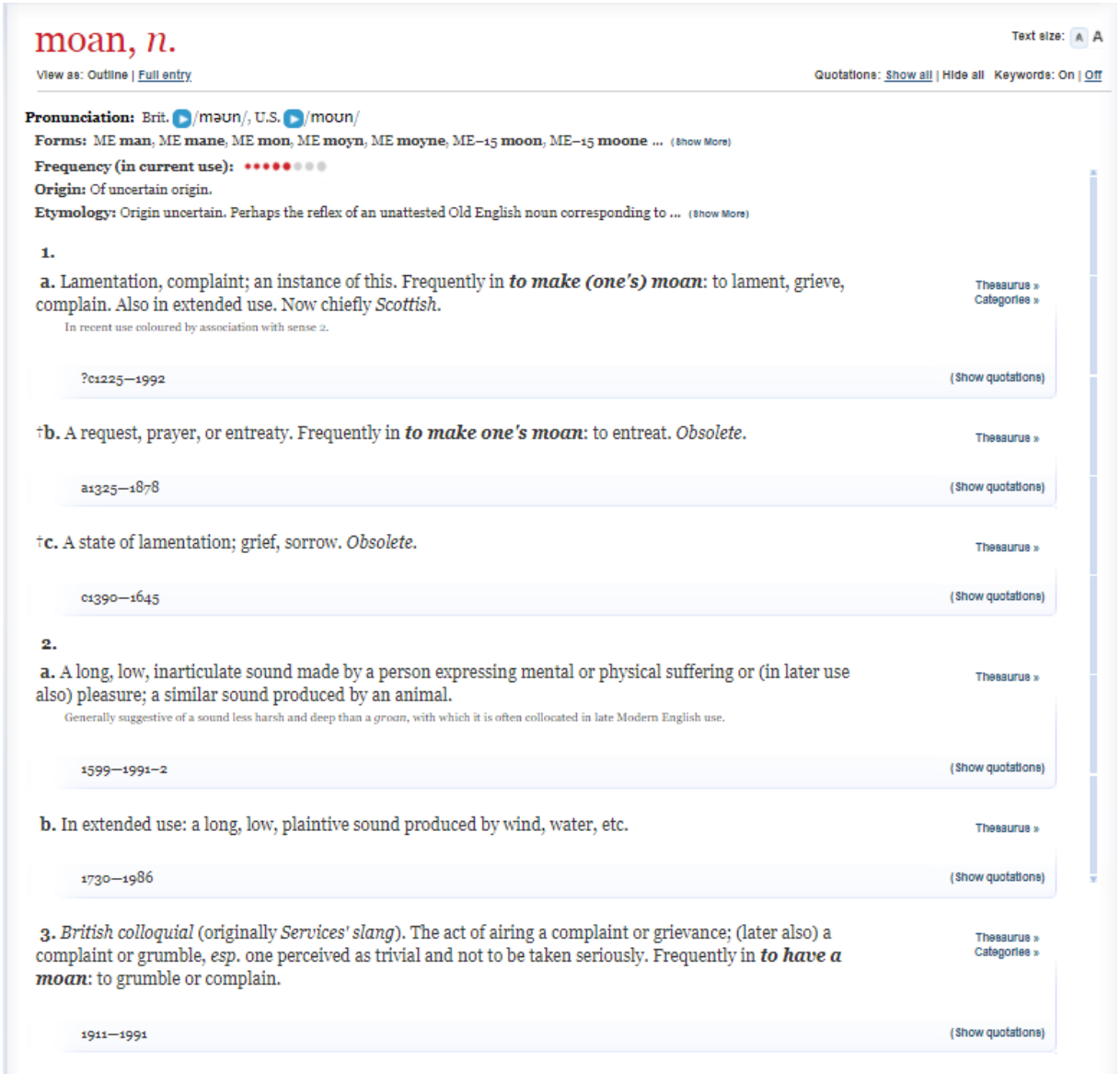
Si les deux conditions mentionnées ci-dessus (connaissance du sens spécialisé du déverbal et prise en compte du contexte pour analyser *have* en tant que support) sont nécessaires pour interpréter correctement les CVS de type 1, alors elles ne sont pas totalement transparentes et illustrent une certaine opacité sémantique, même moindre.

Spécialisation et restriction du sens

Comme nous l'avons vu, cette spécialisation du sens du déverbal s'opère en CVS mais aussi dans d'autres contextes où un verbe support n'apparaît pas. Quel est son mode de fonctionnement ?

La spécialisation du sens du déverbal est en fait une restriction de l'extension sémantique de celui-ci. Par extension sémantique, on entend « l'ensemble des entités auxquelles un lexème s'applique. » (Neveu 2011 : 5157). Si l'on prend l'exemple du nom déverbal *moan,* l'extension de celui-ci correspond à la classe des procès qu'on peut désigner par *moan,* que l'on peut retrouver ci-dessous (liste des acceptions de *moan* dans l'OED).

Ex. 132 – Acceptions de *moan* dans l'OED



moan, *n.*

Text size: A A

View as: Outline | Full entry

Quotations: Show all | Hide all Keywords: On | Off

Pronunciation: Brit. /məʊn/, U.S. /moʊn/

Forms: ME **man**, ME **mane**, ME **mon**, ME **moyn**, ME **moyne**, ME–15 **moon**, ME–15 **moone** ... (Show More)

Frequency (in current use):

Origin: Of uncertain origin.

Etymology: Origin uncertain. Perhaps the reflex of an unattested Old English noun corresponding to ... (Show More)

1.

a. Lamentation, complaint; an instance of this. Frequently in ***to make (one's) moan***: to lament, grieve, complain. Also in extended use. Now chiefly *Scottish*.

Thesaurus » Categories »

In recent use coloured by association with sense 2.

?c1225–1992 (Show quotations)

†**b.** A request, prayer, or entreaty. Frequently in ***to make one's moan***: to entreat. *Obsolete*.

Thesaurus »

a1325–1878 (Show quotations)

†**c.** A state of lamentation; grief, sorrow. *Obsolete*.

Thesaurus »

c1390–1645 (Show quotations)

2.

a. A long, low, inarticulate sound made by a person expressing mental or physical suffering or (in later use also) pleasure; a similar sound produced by an animal.

Thesaurus »

Generally suggestive of a sound less harsh and deep than a *groan*, with which it is often collocated in late Modern English use.

1599–1991–2 (Show quotations)

b. In extended use: a long, low, plaintive sound produced by wind, water, etc.

Thesaurus »

1730–1986 (Show quotations)

3. *British colloquial* (originally *Services' slang*). The act of airing a complaint or grievance; (later also) a complaint or grumble, *esp.* one perceived as trivial and not to be taken seriously. Frequently in ***to have a moan***: to grumble or complain.

Thesaurus » Categories »

1911–1991 (Show quotations)

Dans le cas de *have a moan*, comme on le voit ci-dessus, l'extension du sens est restreinte en CVS à l'acception 3) : « The act of airing a complaint or grievance ».

Avec la spécialisation sémantique, le passage d'une signification à l'autre donne lieu à une signification plus étroite, ou un emploi moins étendu du mot. La restriction de sens correspond à une variation d'une même signification de base 1) « par addition » ou bien 2) « par différenciation » d'un trait définitoire spécifique (Rémi-Giraud 1988 ; Sablayrolles 2000 : 226-237). Rémi-Giraud donne l'exemple du lexème *homme* dans le premier cas et de *ruban* dans le deuxième cas : dans le premier cas, le trait de sens générique « être humain » exprime la signification de base commune aux deux acceptions du mot, la restriction de sens étant le

résultat de l'addition du trait de sens spécifique « de sexe masculin ». Dans le deuxième cas, la spécialisation de sens est le résultat d'une différenciation de traits spécifiques. Rémi-Giraud relève les deux sens de ruban ci-dessous :

ruban

1. « étroite bande de tissu, servant d'ornement, d'attache » : *ruban de soie; fleurs attachées par un ruban*
2. « cette bande servant d'insigne à une décoration » : *ruban de la Légion d'honneur*

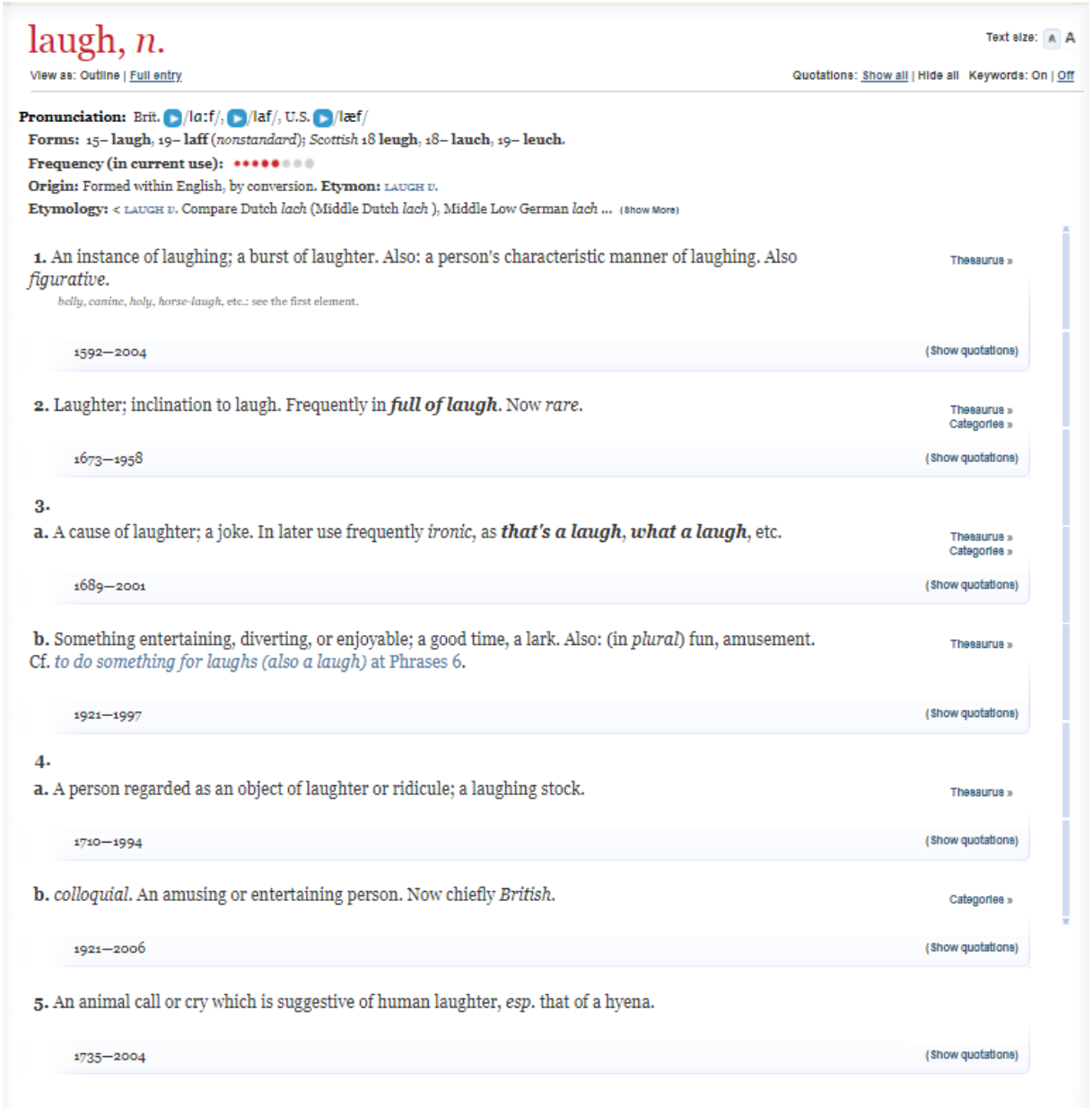
La signification de base commune est donnée par le trait générique « étroite bande de tissu » ; les traits différenciés étant « servant d'ornement, d'attache » *vs*. « servant d'insigne à une décoration », reliés par une relation d'analogie[24].

Ces restrictions de sens par addition de trait sémantique ou par différenciation sont-elles applicables aux CVS de type 1 ?

La CVS de type 1 *have a laugh* nous paraît être un bon exemple de restriction de sens par addition de trait sémique. En effet, c'est le sens 2.b qui est apparaît en CVS : « something entertaining, […] a good time […]. », mais celui-ci n'exclut pas le sens premier d'un point de vue historique (1.) « an instance of laughter ». On a donc l'addition du sème correspondant à « have a good time » à celui de « to laugh » dans la CVS *have a laugh*.

[24] « L'analogie suppose un modèle et son imitation régulière. Une forme analogique est une forme faite à l'image d'une ou plusieurs autres d'après une règle déterminée. » (Saussure 1972 : 280). Nous développerons la question de l'analogie dans les CVS dans la suite de cette partie 3, en 2).

Ex. 133 – Acceptions de *laugh* dans l'OED



laugh, *n.*

Text size: A A

View as: Outline | Full entry

Quotations: Show all | Hide all Keywords: On | Off

Pronunciation: Brit. /lɑːf/, /lɑf/, U.S. /læf/

Forms: 15– **laugh**, 19– **laff** (*nonstandard*); *Scottish* 18 **leugh**, 18– **lauch**, 19– **leuch**.

Frequency (in current use):

Origin: Formed within English, by conversion. **Etymon:** LAUGH *v.*

Etymology: < LAUGH *v.* Compare Dutch *lach* (Middle Dutch *lach*), Middle Low German *lach* ... (Show More)

1. An instance of laughing; a burst of laughter. Also: a person's characteristic manner of laughing. Also *figurative*.

Thesaurus »

belly, canine, holy, horse-laugh, etc.: see the first element.

1592—2004 (Show quotations)

2. Laughter; inclination to laugh. Frequently in ***full of laugh***. Now *rare*.

Thesaurus »
Categories »

1673—1958 (Show quotations)

3.

a. A cause of laughter; a joke. In later use frequently *ironic*, as ***that's a laugh***, ***what a laugh***, etc.

Thesaurus »
Categories »

1689—2001 (Show quotations)

b. Something entertaining, diverting, or enjoyable; a good time, a lark. Also: (in *plural*) fun, amusement. Cf. *to do something for laughs (also a laugh)* at Phrases 6.

Thesaurus »

1921—1997 (Show quotations)

4.

a. A person regarded as an object of laughter or ridicule; a laughing stock.

Thesaurus »

1710—1994 (Show quotations)

b. *colloquial*. An amusing or entertaining person. Now chiefly *British*.

Categories »

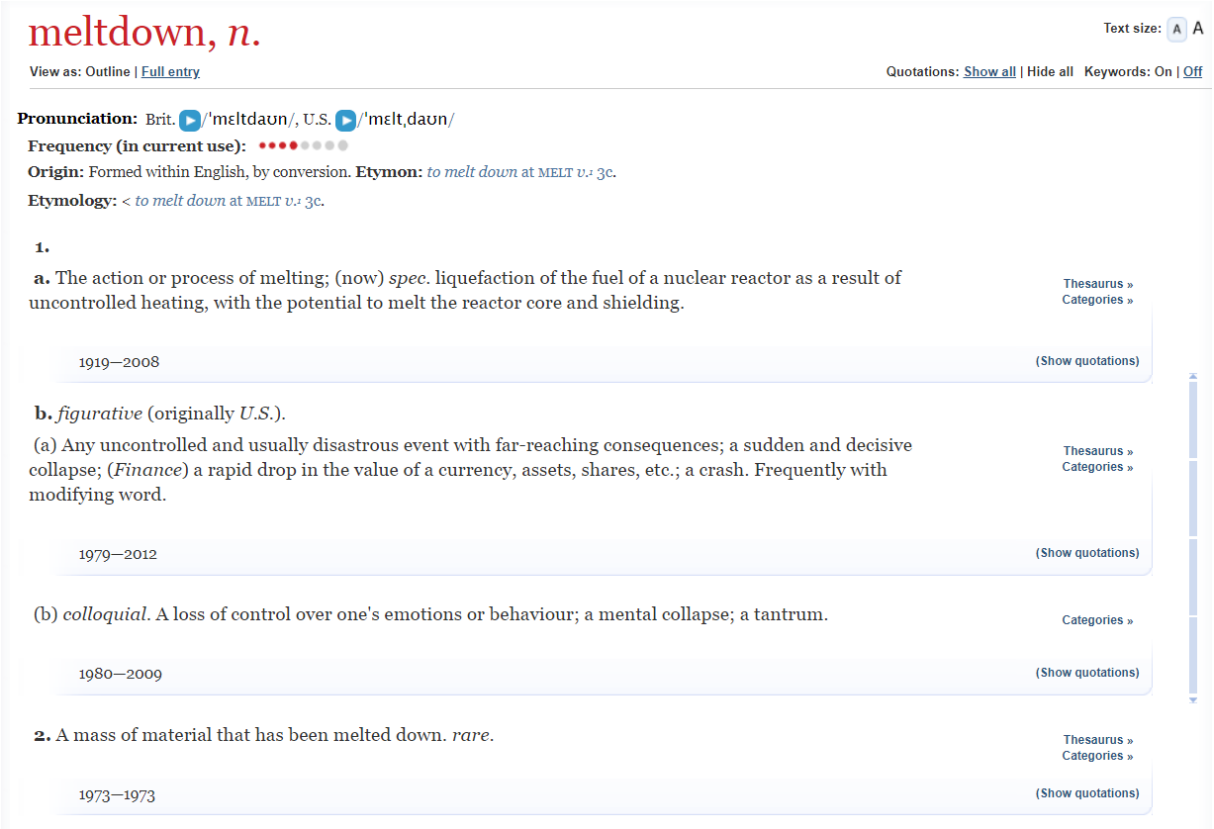
1921—2006 (Show quotations)

5. An animal call or cry which is suggestive of human laughter, *esp.* that of a hyena.

1735—2004 (Show quotations)

Si l'on consulte le sens de *meltdown* tel que noté dans l'OED, on voit que c'est le sens b.(b) qui apparait en CVS. On pourrait considérer que l'on a affaire à une restriction de sens par différenciation, les traits différenciés reliés par analogie étant « the […] process of melting […] as a result of uncontrolled heating » vs. « a loss of control over one's behaviour », le sème de « perte de contrôle » étant le dénominateur commun, la portée de la perte de contrôle étant différente selon le cas.

Ex. 134 – Acceptions de *meltdown* dans l'OED



meltdown, *n.*

Text size: A A

View as: Outline | Full entry

Quotations: Show all | Hide all Keywords: On | Off

Pronunciation: Brit. /ˈmɛltdaʊn/, U.S. /ˈmɛlt,daʊn/

Frequency (in current use):

Origin: Formed within English, by conversion. **Etymon:** *to melt down* at MELT *v.*¹ 3c.

Etymology: < *to melt down* at MELT *v.*¹ 3c.

1.

a. The action or process of melting; (now) *spec.* liquefaction of the fuel of a nuclear reactor as a result of uncontrolled heating, with the potential to melt the reactor core and shielding. Thesaurus » Categories »

1919—2008 (Show quotations)

b. *figurative* (originally *U.S.*).

(a) Any uncontrolled and usually disastrous event with far-reaching consequences; a sudden and decisive collapse; (*Finance*) a rapid drop in the value of a currency, assets, shares, etc.; a crash. Frequently with modifying word. Thesaurus » Categories »

1979—2012 (Show quotations)

(b) *colloquial.* A loss of control over one's emotions or behaviour; a mental collapse; a tantrum. Categories »

1980—2009 (Show quotations)

2. A mass of material that has been melted down. *rare.* Thesaurus » Categories »

1973—1973 (Show quotations)

Albrespit (2002) évoque ainsi un phénomène de filtrage de certaines caractéristiques définitoires de la notion verbale dans les CVS spécialisées. Les exemples de CVS de type 1 que nous avons vu jusqu'à présent semblent en effet bien correspondre à cette description.

Métonymie et synecdoque

La restriction sémantique d'un lexème est également un processus de changement linguistique de sens illustré à travers la métonymie et la synecdoque. Peut-on considérer que les CVS de type 1 présentent cette caractéristique ?

La *Sémanticlopédie*[25] définit la métonymie en ces termes :

> La métonymie est une opération linguistique et cognitive qui a essentiellement une fonction référentielle, en ce qu'elle autorise l'emploi d'une entité pour en représenter une autre. Il doit exister une relation entre l'entité utilisée et celle référencée. Cette relation est essentiellement de deux types : la relation paradigmatique partie-tout (employée en partie vers le tout ou en tout vers la partie) et un ensemble a priori ouvert de relations fonctionnelles.

25 La Sémanticlopédie est un dictionnaire des notions sémantiques utilisées en linguistique formelle. Il est initié et supervisé par le GDR .:Sémantique et Modélisation:., Groupement de recherche 2521 (CNRS) 2002-2010. Accessible à l'adresse suivante : http://www.semantiquegdr.net/dico/index.php/S%C3%A9manticlop%C3%A9die:Accueil

La métonymie est ainsi caractérisée selon le type de relation qui existe entre les deux éléments comparés. Les caractérisations varient selon les auteurs et les cadres théoriques ; on peut citer notamment Lakoff et Johnson (1980), qui distinguent six types de relations métonymiques :

- La partie pour le tout (ex. : *On n'embauche pas de cheveux longs ici*.)
- Le producteur pour le produit (ex. : *J'ai acheté une Ford*.)
- L'objet utilisé pour l'utilisateur effectif (ex. : *Les bus sont en grève*.)
- L'institution pour la personne responsable (ex. : *Total a indemnisé les victimes*.)
- Le lieu pour l'institution (ex. : *Matignon est resté silencieux*.)
- Le lieu pour l'événement (ex. : *Waterloo a marqué un changement politique en Europe.*).

Neveu (2011 : 7894) y ajoute les cas de substitution suivants :

- La cause pour l'effet (ex. *un Fellini* : un film de Fellini) ;
- Le contenant pour le contenu (ex. *finir son assiette* : le contenu de son assiette) ;
- Le lieu pour la chose (ex. *du Sancerre* : du vin de Sancerre) ;
- La matière pour l'objet (une flanelle : un vêtement de flanelle) ;
- L'instrument pour son utilisateur (ex. une fine lame : une personne sachant manier l'épée avec habileté) ;
- Le signe pour la chose signifiée (ex. *le sabre et le goupillon : l'armée et l'église*)

Picoche et Honeste (1994) parlent par ailleurs d'un mouvement de « transduction » à l'œuvre dans la métonymie, « […] qui consiste à réutiliser tout ou partie d'un sémème A dans un sémème B éventuellement aussi riche, ou plus, que le précédent, cette opération pouvant facilement se répéter plusieurs fois et constituer une chaîne de transformations. […] Un changement de catégorie accompagne souvent le passage de l'abstrait au concret. ». Par ailleurs, comme le précisent Picoche et Honeste, le lien du sémème A avec les autres « tend à se distendre, voire à se rompre, au fur et à mesure que la chaîne des transductions s'allonge. » : ainsi, à la fin des chaînes de transformations métonymiques (donnant lieu à un sémème A, B, C et D), il est possible qu'un sémème D n'ait plus qu'un seul sème[26] en commun avec un sémème A.

[26] « L'analyse sémique (ou componentielle) appelle *sème* la plus petite unité de signification. Les sèmes ne sont pas susceptibles de réalisation indépendante, c'est pourquoi ils ne peuvent être identifiés qu'à l'intérieur d'un signifié (ou sémème). » (Neveu 2011 : 11079)

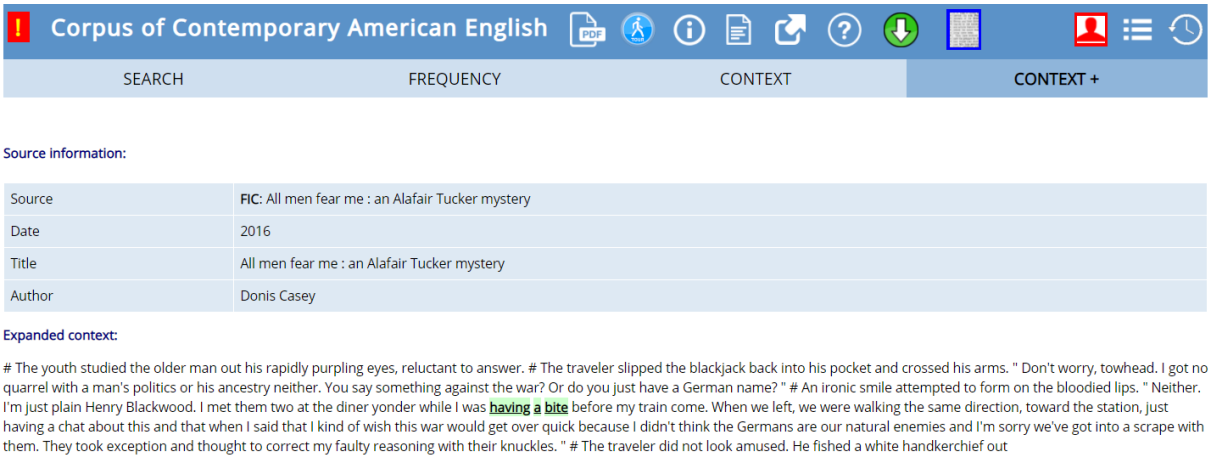
La synecdoque est quant à elle un type de métonymie, caractérisée par « un phénomène d'inclusion spatiale (synecdoques de la partie et du tout […]), ou par un phénomène d'inclusion logique (synecdoques de l'espèce et du genre […]). » (Neveu 2011 : 11810).

De manière générale, métonymie comme synecdoque ne sont pas seulement des restrictions sémantiques, elles permettent un enrichissement sémique du sémème[27] en question.

Qu'en est-il pour nos constructions ? Trouve-t-on des cas de transfert métonymique et de synecdoques dans les CVS de type 1 ?

Si l'on reprend la liste de CVS de type 1 que nous avons établie (voir partie 3, 1.1.5), on pourrait considérer que les constructions suivantes sont classables comme des cas de métonymie, voire de synoecdoque du fait de l'inclusion logique qu'elles font apparaître :

Ex. 135 COCA – *Having a bite*


Corpus of Contemporary American English

SEARCH | FREQUENCY | CONTEXT | CONTEXT +

Source information:

Source	FIC: All men fear me : an Alafair Tucker mystery
Date	2016
Title	All men fear me : an Alafair Tucker mystery
Author	Donis Casey

Expanded context:

The youth studied the older man out his rapidly purpling eyes, reluctant to answer. # The traveler slipped the blackjack back into his pocket and crossed his arms. " Don't worry, towhead. I got no quarrel with a man's politics or his ancestry neither. You say something against the war? Or do you just have a German name? " # An ironic smile attempted to form on the bloodied lips. " Neither. I'm just plain Henry Blackwood. I met them two at the diner yonder while I was having a bite before my train come. When we left, we were walking the same direction, toward the station, just having a chat about this and that when I said that I kind of wish this war would get over quick because I didn't think the Germans are our natural enemies and I'm sorry we've got into a scrape with them. They took exception and thought to correct my faulty reasoning with their knuckles. " # The traveler did not look amused. He fished a white handkerchief out

Have a bite = cause pour effet ; c'est le fait de mordre dans de la nourriture qui cause le procès « prendre un encas ».

[27] « L'analyse sémique (ou componentielle) appelle *sémème* l'ensemble des sèmes d'un morphème, autrement dit le signifié de cette unité. Soit les unités *chat* et *chatte* : le sémème de *chat* se compose notamment des sèmes /non humain/, /animé/, /mâle/ ; le sémème de chatte se compose notamment des sèmes /non humain/, /animé/, /non mâle/. La comparaison sémique fait apparaître ici le sème /mâle/ comme un sème permettant d'établir une distinction sémantique entre ces deux unités. » (Neveu 2011 : 1102)

Ex. 136 COCA – *Had a say*



Source information:

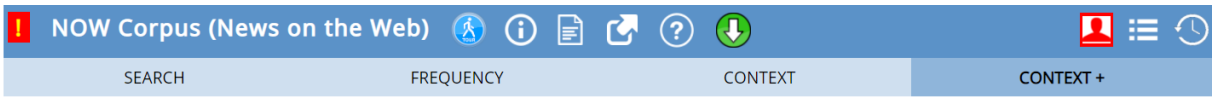
Source	**NEWS**: Chicago Sun-Times
Date	2012 (120614)
Publication information	A section; Pg. A05
Title	Australia creating world^s largest network of marine reserves
Author	Juliet Eilperin

Expanded context:

" # In California, the new marine network has generated less controversy because an array of interest groups met to craft each section of the plan. The chain of more than 100 protected areas puts 8 percent of the state's waters off-limits to any extraction, while imposing restrictions on an additional 7 to 12 percent of coastal waters. # " In 20 years working on these issues, I've never seen such a public process, " said Michael Sutton, vice president of the California Fish and Game Commission. " Everyone who had a stake had a say. " # On a flight two years ago over Point Sur, Sutton pointed from the cockpit of his Cessna to the dense cover of kelp forest below, which received full protection under California's plan. " These are the redwoods of the underwater world, " he said. # Not everyone endorsed the final plan: Just before the commission's unanimous approval of the Northern California portion of the network last Wednesday, Yurok Tribal Chairman Thomas P. O'Rourke Sr. issued a statement saying, " The proposed project

Have a say = cause pour effet ; l'opinion est exprimée à travers la parole.

Ex. 137 NOW – *Have a sweat*



Source information:

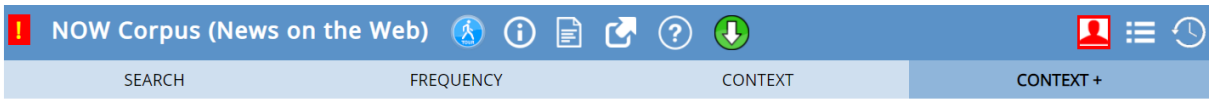
Source	https://www.buzzfeed.com/hbraga/little-gifts-to-give-your-friend-who-is-having-a-hard-time
Country/date	US (20-02-03)
Title	47 Little Gifts To Give Your Friend Who Is Having A Hard Time

Expanded context:

six styles). # I can't begin to tell you how many days I've woken up *in a mood* and decided to throw on a brightly colored lip to make myself feel better. There's no science to it -- just a lil' beauty magic;). As far Kylie Cosmetics? I have many, many Kylie lip kits and not a single one has been a disappointment. They are super pigmented and don't come off for anything. Seriously, eat a slice of greasy pizza, sip on coffee all day, have a sweat sesh at the gym -- it'll still be on after. This new " Fall In Love " bundle featuring a lipstick and a liner is sure to become your friend's fave. 41. A massage roller to apply acupressure on the bothersome parts of their feet to make them feel fantastic before heading off to bed. It's so easy to use they can roll away without taking their eyes off of the latest episode of The Real Housewives. # Promising review: " I've been having so

Have a sweat = résultat pour cause ; « suer » étant le résultat du procès « faire de l'exercice ».

Ex. 138 NOW – *Have a dip*



Source information:

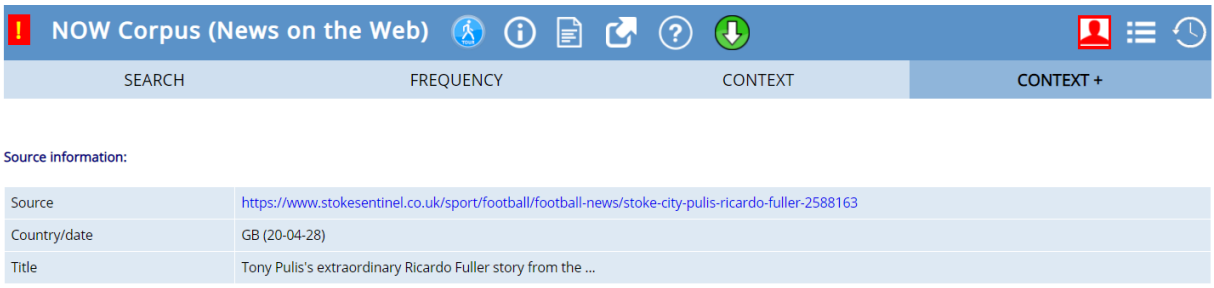
Source	https://www.irishtimes.com/sport/other-sports/the-best-of-times-when-ranelagh-s-ken-doherty-upset-the-odds-to-conquer-the-world-1.4291345
Country/date	US (20-07-10)
Title	The Best of Times: When Ranelagh's Ken Doherty upset the ...

Expanded context:

gliding down to the church in Donnybrook to light candles. She couldn't bear to watch. On her way home that evening she got a puncture and had to push the bike home. It was only when a local stopped to congratulate her while she was ambling up the main street that she knew her son had won. # After each interval of the final, Doherty that year declined the relative calm of the media and player's rooms and opted to take the courtesy car back to his hotel, chill with his group of friends and have a dip the hotel pool. He was cocooning when nobody was cocooning. # Only afterwards did he learn of how much the match had consumed attention. RT? had acquired pictures from the BBC for the final session. Parts of Ireland in 1997 wouldn't have had BBC and many wouldn't have been able to see the match unfold. But with the footage available on terrestrial television fans could view the final three hours on the Bank Holiday Monday. Psychology # " I could score myself, " he

Have a dip = partie du procès (ici le début, à savoir tremper une partie de son corps) pour l'ensemble du procès (se baigner en complète immersion).

Ex. 139 NOW – *Have a warm up*


NOW Corpus (News on the Web)

SEARCH | FREQUENCY | CONTEXT | CONTEXT +

Source information:

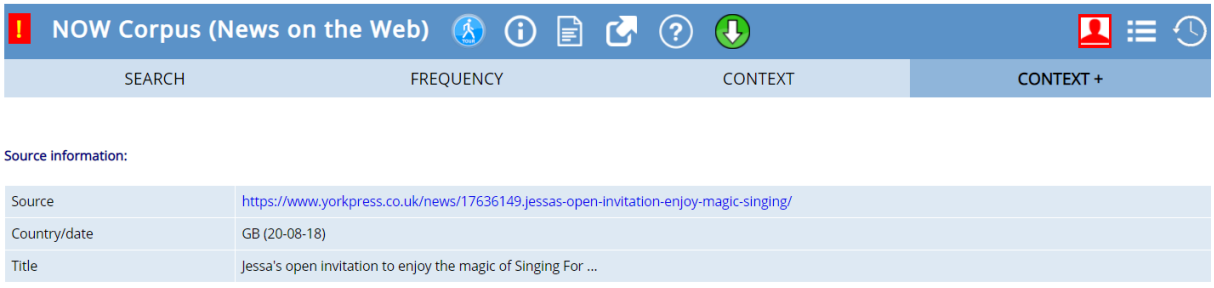
Source	https://www.stokesentinel.co.uk/sport/football/football-news/stoke-city-pulis-ricardo-fuller-2588163
Country/date	GB (20-04-28)
Title	Tony Pulis's extraordinary Ricardo Fuller story from the ...

Expanded context:

Just before kick-off I pull Ric across and say,' How long can you give us, Ric?' He says,' Twenty minutes!' I'm seething. Twenty minutes in the biggest game of the season. # " The game gets going and Rory scores, 1-0, Wolves score two, they're 2-1 up, then we get another one to go two-each and Mick McCarthy is manager of Wolves and they're pummelling us. So Kempy goes to me,' Get him ready.' I tell Ric to go and have a warm up. # " He walks down the side of the pitch, he can hardly run. He has a stretch and he's talking to the Wolverhampton supporters down the other end of the pitch. I'm looking at him and I'm absolutely seething. # " We put him on for the final 20 minutes and he gets the goal which wins us the game. An unbelievable goal. # Ricardo Fuller is chased by teammates after coming off the bench to score a wonderful solo winner for Stoke

Have a warm up = effet pour le résultat.

Ex. 140 NOW – *Have a laugh*


NOW Corpus (News on the Web)

SEARCH | FREQUENCY | CONTEXT | CONTEXT +

Source information:

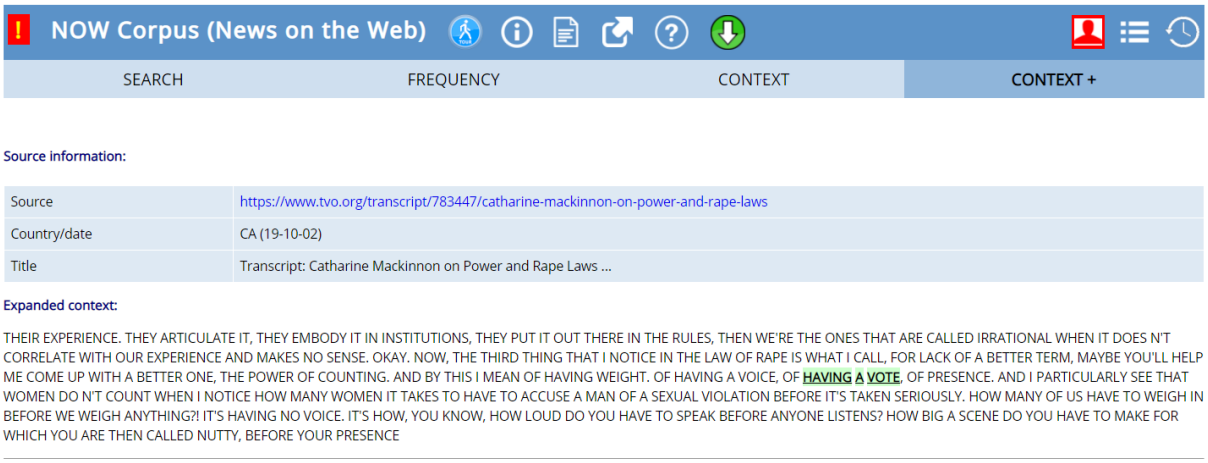
Source	https://www.yorkpress.co.uk/news/17636149.jessas-open-invitation-enjoy-magic-singing/
Country/date	GB (20-08-18)
Title	Jessa's open invitation to enjoy the magic of Singing For ...

Expanded context:

from " Jessa welcomes and encouraged everyone, no matter what notes we sing! " to " Brightens our day to come to Singing For All, better than a tonic "; from " A great feeling of well-being towards everyone -- a most magical hour and a half " to " Sheer joy, like one big happy family ". # " Everyone comments on the positive atmosphere, " says Jessa. " We're singing purely for the fun of it in that moment. If someone goes wrong, it doesn't matter, we just have a laugh together. The difference in the demeanour of people, when they go out at the end of the session, is so noticeable. " # Jessa chooses an 11am starting time so that everyone has " plenty of time to get up and about ". " For the York sessions, many people get the bus as Clements Hall is very near Nunnery Lane and Bishopthorpe Road, " she says. # " We start with a few stretches and some very basic singing warm-ups, sliding up and down,

Have a laugh = une partie du procès pour le tout ; le procès « rire » faisant partie ici du procès « have a good time ».

Ex. 141 NOW – *Having a vote*


NOW Corpus (News on the Web)

SEARCH | FREQUENCY | CONTEXT | CONTEXT +

Source information:

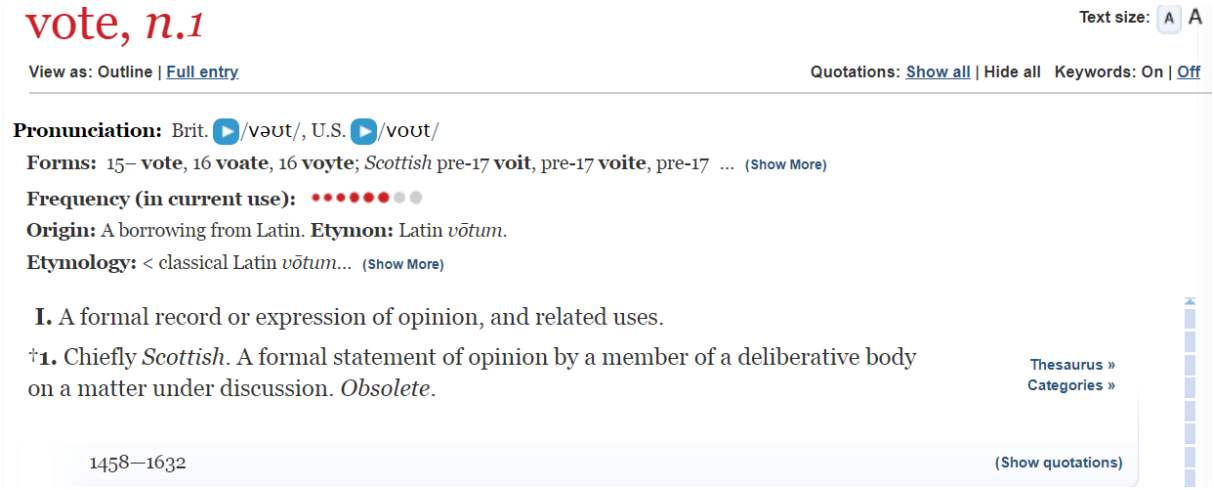
Source	https://www.tvo.org/transcript/783447/catharine-mackinnon-on-power-and-rape-laws
Country/date	CA (19-10-02)
Title	Transcript: Catharine Mackinnon on Power and Rape Laws ...

Expanded context:

THEIR EXPERIENCE. THEY ARTICULATE IT, THEY EMBODY IT IN INSTITUTIONS, THEY PUT IT OUT THERE IN THE RULES, THEN WE'RE THE ONES THAT ARE CALLED IRRATIONAL WHEN IT DOES N'T CORRELATE WITH OUR EXPERIENCE AND MAKES NO SENSE. OKAY. NOW, THE THIRD THING THAT I NOTICE IN THE LAW OF RAPE IS WHAT I CALL, FOR LACK OF A BETTER TERM, MAYBE YOU'LL HELP ME COME UP WITH A BETTER ONE, THE POWER OF COUNTING. AND BY THIS I MEAN OF HAVING WEIGHT. OF HAVING A VOICE, OF HAVING A VOTE, OF PRESENCE. AND I PARTICULARLY SEE THAT WOMEN DO N'T COUNT WHEN I NOTICE HOW MANY WOMEN IT TAKES TO HAVE TO ACCUSE A MAN OF A SEXUAL VIOLATION BEFORE IT'S TAKEN SERIOUSLY. HOW MANY OF US HAVE TO WEIGH IN BEFORE WE WEIGH ANYTHING?! IT'S HAVING NO VOICE. IT'S HOW, YOU KNOW, HOW LOUD DO YOU HAVE TO SPEAK BEFORE ANYONE LISTENS? HOW BIG A SCENE DO YOU HAVE TO MAKE FOR WHICH YOU ARE THEN CALLED NUTTY, BEFORE YOUR PRESENCE

Have a vote = instrument pour le tout ; *a vote* étant historiquement l'expression formelle de son opinion (voir ci-dessous).

Ex. 142 OED – Sens premier historique de *vote*


vote, *n.1*

Text size: A A

View as: Outline | Full entry

Quotations: Show all | Hide all Keywords: On | Off

Pronunciation: Brit. /vəʊt/, U.S. /voʊt/

Forms: 15– **vote**, 16 **voate**, 16 **voyte**; *Scottish* pre-17 **voit**, pre-17 **voite**, pre-17 ... (Show More)

Frequency (in current use):

Origin: A borrowing from Latin. **Etymon:** Latin *vōtum*.

Etymology: < classical Latin *vōtum*... (Show More)

I. A formal record or expression of opinion, and related uses.

†**1.** Chiefly *Scottish*. A formal statement of opinion by a member of a deliberative body on a matter under discussion. *Obsolete*.

Thesaurus »
Categories »

1458–1632 (Show quotations)

Ainsi, bien que l'ensemble des exemples de CVS de type 1 ne semble pas relever de cas de métonymie de manière exhaustive et complète, celle-ci n'est pas un phénomène étranger à cette catégorie. On peut par ailleurs identifier des cas de métonymie dans certaines CVS de type 2 également : pensons notamment à *have a drop, have a heat on, have a burn, have a load, have a matter, have a roll, have a bend*.

Revenons à la question de l'opacité sémantique et de la non-compositionnalité dans les CVS de type 2. Peut-on déduire le sens des CVS de type 2 de la somme du sens de leurs constituants ?

1.3.2.2 Opacité sémantique et interprétation figurative : CVS de type 2

Nos données ont mis en évidence l'existence de CVS de type 2, où la correspondance sémantique entre le nom déverbal et le verbe lexical apparenté n'est pas vérifiée. Cela semble être dû à l'interprétation figurative du nom déverbal lorsqu'il est inséré dans la construction.

Déterminons dans un premier temps ce qu'est le sens figuré et comment il intéragit avec la notion d'opacité sémantique avant d'examiner comment il est illustré dans les CVS étudiées dans ce travail.

Sens figuré

Le sens figuré est une notion centrale de la phraséologie (voir entre autres Gross 1996 ; Récanati 2003 ; Svensson 2004), généralement définie négativement à travers son opposition au sens littéral (ou propre) (Schulz 2002 : 29, Marque-Pucheu 2001 : 5-6). Pour Récanati, le sens figuré est considéré comme une rupture, une déviation par rapport au sens littéral de base (notamment pour ce qu'il appelle les « implicatures », qui ne sont pas inscrites dans la structure linguistique de la phrase, mais sont déduites du contexte). Par ailleurs, il est bien souvent considéré comme « dérivé » ou « second ». Pourtant, comme le notent Schultz et Récanati, il existe des cas où c'est le sens figuré qui est historiquement premier et non le sens propre. Prenant l'exemple *d'attraper le taureau par les cornes*, Schultz affirme que « cette expression ne réalise pas [...] la signification qui lui est linguistiquement attachée » (2002 : 31-35). Ainsi, pour dépasser ce problème terminologique, certains linguistes défendent qu'il existe non pas un sens littéral unique mais plusieurs, et que la figurativité est gradable et non absolue (voir par exemple Kleiber (1994 : 9-22), Searle (1978 : 207-224), Taylor (1996 : 5-6), Rumelhart [1979] (2001 : 79-90), Svensson (2017 : 217-229)).

La figurativité est à mettre en relation avec la notion de figement, puisque l'opacité sémantique est un trait définitoire du figement. Rappelons que l'opacité sémantique est présente lorsqu'on a affaire à une séquence non-compositionnelle, c'est-à-dire lorsque la somme du sens de chacun des constituants ne permet pas de rendre compte du sens de la séquence. Ainsi, l'opacité sémantique peut être le résultat l'emploi de lexèmes dans leur sens figuratif, bloquant de ce fait l'interprétation littérale de la séquence.

Gross (1996 : 9) cite ainsi le critère de l'opacité sémantique aux côtés de la polylexicalité (c'est-à-dire la présence d'une séquence de plusieurs unités, chacune ayant par ailleurs une existence autonome) comme deux propriétés communes au phénomène du figement. González Rey (2002) voit dans l'absence d'un sens littéral (dans la non-compositionnalité, donc) un critère de reconnaissance des unités phraséologiques : « Il s'agit de l'impossibilité de faire une lecture

littérale de ces groupes de mots [...] » (González Rey 2002 : 51). Ainsi, comme le résume Svensson (2004 : 71) : « Bien que le sens figuré ne soit ni nécessaire ni suffisant pour définir une expression figée, il en est un indice. ».

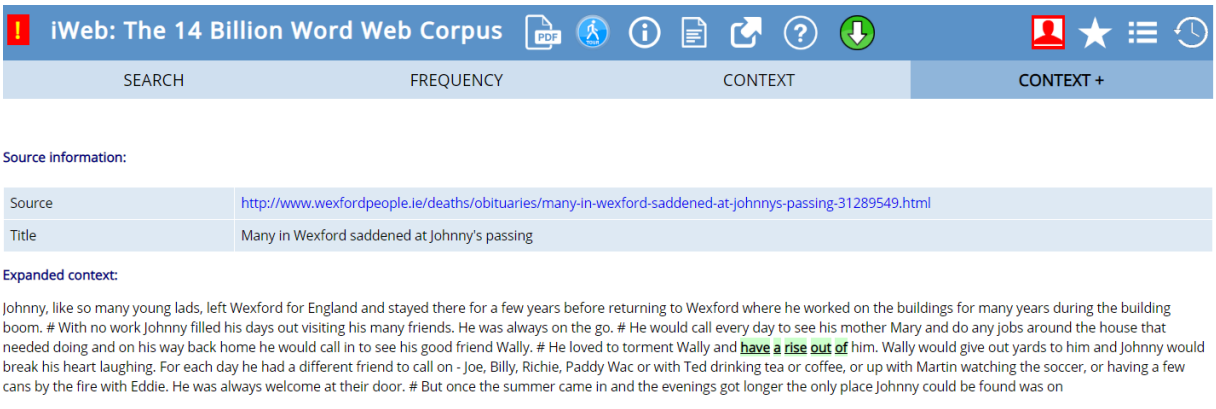
Une autre notion à garder à l'esprit lorsqu'on analyse le sens figuré est le rapport entre sens et contexte. Récanati (2003) évoque par exemple deux approches en ce qui concerne l'interprétation du sens : le « littéralisme » et le « contextualisme ». Le littéralisme consiste en une interprétation des propositions à partir des constituants sans recours au contexte (ce qu'il nomme *minimal sentence – bottom up*). Le contextualisme est au contraire une approche où le contexte est déterminant dans l'élaboration du sens d'une proposition (ce qu'il nomme *top down*). Il développe ainsi le concept de « modulation du sens » (*sense modulation*) qui permet d'accéder, à partir du sens minimal (littéral) au sens de l'énoncé – grâce aux phénomènes de saturation, d'« enrichissement » (*enrichment*) du sens ou de *loosening*, *transfer*, etc. Le principe de modulation implique que le sens d'une unité est affecté par le sens des autres unités de la même phrase (il donne l'exemple de la métaphore *to see red* : étant donné que le verbe ne semble pas être employé métaphoriquement, c'est l'argument qui doit l'être, et on en module son sens afin de parvenir à ce qu'il appelle le sens de l'énoncé (sens figuré), et non demeurer au sens de la phrase (sens compositionnel)).

Kleiber distingue quant à lui « l'approche standard » de « l'approche cognitive », illustrant des rapports différents sens-contexte. Avec l'approche standard, le contexte n'est dans un premier temps pas pris en compte dans l'analyse sémantique : « une telle conception compositionnelle du sens [...] a pour résultat d'assigner à la phrase un sens qui lui appartient en propre, [...] en tant que phrase conçue en dehors de tout emploi ou 'hors-contexte' » (1994 : 10). Le contexte n'est pris en compte que dans un deuxième temps, lorsque l'énoncé est interprété dans son ensemble. Kleiber considère l'approche standard comme trop statique et favorise la notion d'un sens « conçu comme produit » à « un sens dynamique » (idem : 17). Le sens d'une phrase modifie ou même détermine le contexte et « c'est le contexte le plus accessible [...] qui se trouve choisi pour la bonne interprétation » (idem : 18).

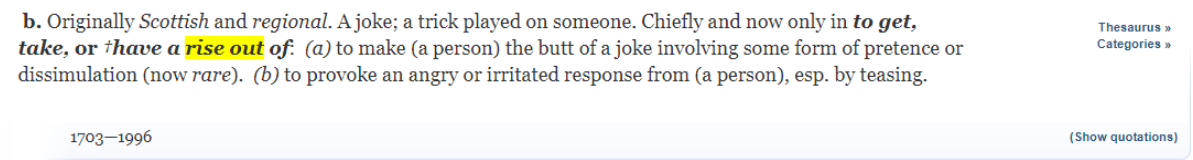
Nous souscrivons à ces approches et considérons également que le contexte est d'une importance capitale dans l'interprétation du sens figuré du nom contenu dans la CVS et dans l'interprétation de la CVS dans son ensemble. C'est sans doute parce que les noms déverbaux contenus dans la liste de nos constructions de type 2 sont employés en CVS et non dans un autre contexte linguistique que le locuteur va les interpréter correctement, c'est-à-dire pas comme un nom simple ou comme porteur du sens du verbe lexical associé. Le locuteur va donc analyser

un bloc polylexical de sens et en faire une lecture constructionnelle. Illustrons cette réflexion l'exemple de la construction de type 2 *have a rise (out of someone)*. Comme on le voit dans cette occurrence de la CVS en contexte et dans les extraits de l'OED suivants, la construction est porteuse d'un sens constructionnel unique, qui ne semble être en lien (en anglais contemporain en tout cas) avec aucune des acceptions mentionnées pour *rise* en tant que verbe ou en tant que nom. Ce que l'extrait de l'OED avec l'acception de *have a rise (out of someone)* semble suggérer, c'est qu'historiquement le nom *rise* dans le sens de « blague/farce/tour joué à quelqu'un » pouvait apparaître seul, mais qu'il est désormais uniquement attesté en construction support (avec *have* ou *get*). On peut donc supposer qu'une lecture compositionnelle auront donc cédé la place à une lecture constructionnelle et figurative de la CVS.

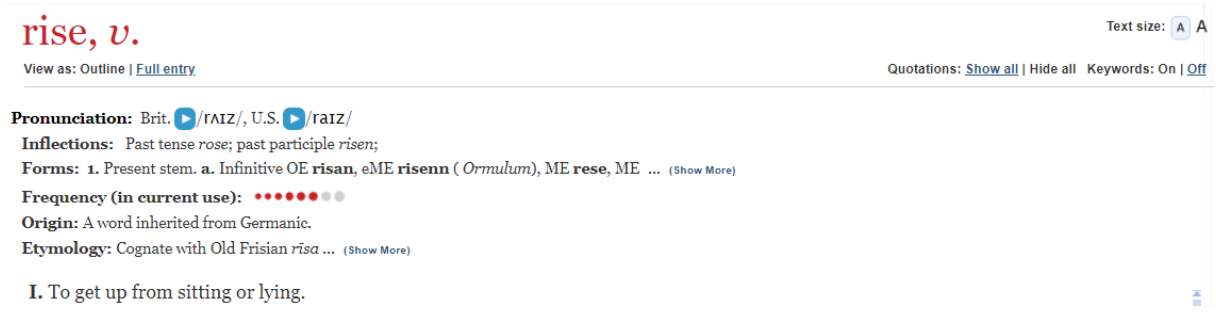
Ex. 143 iWeb – *Have a rise out of*



Ex. 144 OED – Acception de *Have a rise out of*



Ex. 145 OED – Acceptions principales de *rise,v.*



II. To initiate hostile action.

III. To spring up, come into existence.

†**IV.** To be fitting.

Ex. 146 OED – Acceptions principales de *rise,n.*


rise, *n.*

Text size: A A

View as: Outline | Full entry

Quotations: Show all | Hide all Keywords: On | Off

Pronunciation: Brit. /rʌɪz/, U.S. /raɪz/

Forms: ME–16 **ryse**, ME– **rise**, lME **rese**, lME **rysse**, lME–15 **rys**, 16 **rize**, 16 18– ... (Show More)

Frequency (in current use):

Origin: Formed within English, by conversion. **Etymon:** RISE *v.*

Etymology: < RISE *v.*.... (Show More)

I. Senses relating to upward slope or vertical height.

II. Senses relating to rising up or upward movement.

III. Senses relating to origin or basis.

IV. Senses relating to increase.

Enfin, notons que le sens figuré n'est pas forcément secondaire, par rapport à un sens littéral qui serait premier : en effet, certaines de nos constructions ne pourraient de toute façon pas être interprétées de façon compositionnelles avec un déverbal dont le sens serait littéral. Pensons notamment à *have a go, have a list* ou *have a blast* par exemple.

De manière générale, il semblerait que le statut de *have* + *a(n)* + nom déverbal en tant que construction, moule reconnu et intégré au lexique du locuteur permette la reconnaissance et l'interprétation correcte de la séquence comme une construction et non comme une simple combinaison verbe + nom

1.3.2.3 Sémantisme historique des noms inclus dans les CVS de type 1 et 2

Après avoir passé en revue les caractéristiques sémantiques particulières des CVS de type 1 et de type 2 en anglais contemporain, nous avons voulu déterminer si les noms qui apparaissent dans les CVS de type 1 et 2 étaient déjà présents dans la langue anglaise avant d'être attestés dans les CVS, et s'ils illustraient la même acception sémantique (sens spécialisé pour les noms dans les CVS de type 1, sens figuré pour les noms dans les CVS de type 2).

Pour procéder à cette analyse, définissons dans un premier temps ce qu'on entend par sémantisme historique, et par acception sémantique.

L'étude du sémantisme historique nous amène à évoquer la distinction entre les termes « sens » et « signification ». Cette opposition date selon Neveu (2011 : 11119) du XVIIIe siècle, où Nicolas Beauzée entendait « signification » comme le « sens primitif du mot (sens propre) », et « sens » comme les « acceptions dérivées de cette signification fondamentale (sens figuré) ». Si nous avons jusqu'à présent utilisé ces deux termes de manière interchangeable, nous nous limiterons désormais à « sens » et « acception ».

Par « acception sémantique », on entend « la signification particulière d'une unité lexicale dans un contexte déterminé » (Neveu, 2011 : 176). Il s'agit donc ici de déterminer la signification du nom déverbal dans le contexte particulier qu'est la construction support, et ce avec une perspective historique, c'est-à-dire à différents points temporels. Si plusieurs acceptions sont possibles, on parlera alors de polysémie : nous aborderons son fonctionnement dans les CVS de type 1 et 2 en 1.3.4.

Nous avons donc consulté l'OED et reporté dans les tableaux ci-dessous les dates de première occurrence des déverbaux avec le sens spécifique pertinent, accompagnées d'un exemple en contexte. Observons les résultats obtenus pour les noms inclus dans chacun des types de CVS.

Tableau 22 OED – Type 1, noms déverbaux : date de première occurrence

Nom déverbal	Date de 1ère occurrence avec le sens spécifique	Exemple en contexte
DRINK	1865	*Reader* No. 148. 495/1 He has been out **on the drink**.
BITE	1546	J. HEYWOOD *Dialogue Prouerbes Eng. Tongue* I. xi. sig. Eii^{v} One peny..That euer might either **make me bite or sup.**
SAY	1614	T. JACKSON *Third Bk. Comm. Apostles Creede* III. 239 Shall they therefore **haue no saye** at all in deciding controuersies?
WALK	1405	CHAUCER *Man of Law's Tale* (Hengwrt) (2003) l. 461 And in **hir walk** this blynde man they mette.
TALK	1572	*Taill of Rauf Coilzear* (1882) 90 Into sic **talk** fell thay, Quhill thay war neir hame.
WASH	1839	DICKENS *Nicholas Nickleby* vii. 64 Mind *you* take care, young man, and get first **wash**.

Tableau 23 OED – Type 2, noms déverbaux : date de première occurrence

Nom déverbal	Date de 1ère occurrence avec le sens premier historique	Date de 1ère occurrence avec le sens spécifique	Exemple de 1ère occurrence en CVS ou avec le sens spécifique pertinent
CRACK	1400	1885	(US) C. M. YONGE *Two Sides of Shield* II. i. 2 Uncle Regie, will you **have a crack** at the rabbits to-morrow?
BASH	1805	1948	(US) E. PARTRIDGE et al. *Dict. Forces' Slang* 11 ***Have a bash at***, to make an attempt.
STAB	1440	1895	(US) W. C. GORE in *Inlander* Dec. 115 *Stab, to make a*, to make a blind attempt to answer a question.
WHACK	1737	1891	(US) *Boston (*Mass.*) Jrnl.* 22 June 2/2 There are thousands..who..are anxious to **have a whack**, at the polls, at the party that deceived them.
WHIRL	1411	1884	C. B. LEWIS *Sawed-off Sketches* 277 After licking the best man in his own camp he came down to **give us a whirl**.
SHOT	1000	1840	(to attempt an answer by guessing) J. T. J. HEWLETT *Peter Priggins* xvii, in *New Monthly Mag.* After waiting for a little while [in construing], Ninny..**made a shot**, and went so near the mark, that [etc.].
BREAK	1400	1861	H. SPENCER *Educ.* ii. 65 Short **breaks** during school-hours, excursions into the country,..in these and many like traits, the change may be discerned.

CVS de Type 1

Si l'on reprend la liste des échantillons de CVS de type 1 utilisée lors de nos mesures de fréquence (voir 1.2) et qu'on recherche la date de première occurrence des noms déverbaux contenus dans les constructions, on voit qu'aucun des noms n'a d'entrée dictionnairique spécifique pour leur usage en CVS, contrairement aux noms inclus dans les constructions de type 2. Les noms de type 1 sont attestés avec leur sens spécialisé seuls, c'est-à-dire en dehors de la construction, et ils sont attestés plus tôt que les noms de type 2. La spécialisation sémantique qu'ils présentent n'est donc pas liée à leur insertion dans une CVS. Ceci ne semble pas être le cas pour les noms relevant du type 2 : en effet, leur sens figuré semble être le résultat de leur utilisation en CVS, puisqu'ils ne sont pas attestés ailleurs dans ce sens.

CVS de Type 2

Pour les noms de type 2, les recherches au sein de l'OED montrent deux éléments : d'une part, les dates de première occurrence des noms déverbaux avec leur sens spécifique en CVS correspondent à celles trouvées dans les corpus Hansard et COHA. D'autre part, ces noms sont notés dans l'OED comme ayant été attestés avec ce sens uniquement en construction (et non dans un autre contexte), à l'exception de *shot* (qui apparaît avec *make* et avec un sens légèrement différent) et de *break.*

1.3.3 Effets de synonymie dans les types 1 et 2 et sémantisme historique

Après avoir examiné le degré d'idiomaticité des CVS de type 1 et 2, poursuivons l'étude du sémantisme de ces constructions et plus particulièrement ici des noms qu'elles contiennent. Nous adopterons une perspective historique pour cette étude du sens et aurons recours à l'Oxford Dictionary English (OED) et au dictionnaire Cambridge en ligne. Il s'agira également d'évaluer les domaines sémantiques représentés dans les constructions et d'examiner les relations sémantiques externes (c'est-à-dire entre les unités lexicales) en jeu – en l'occurrence, les relations synonymiques inter-CVS.

1.3.3.1 Définitions et aspects théoriques

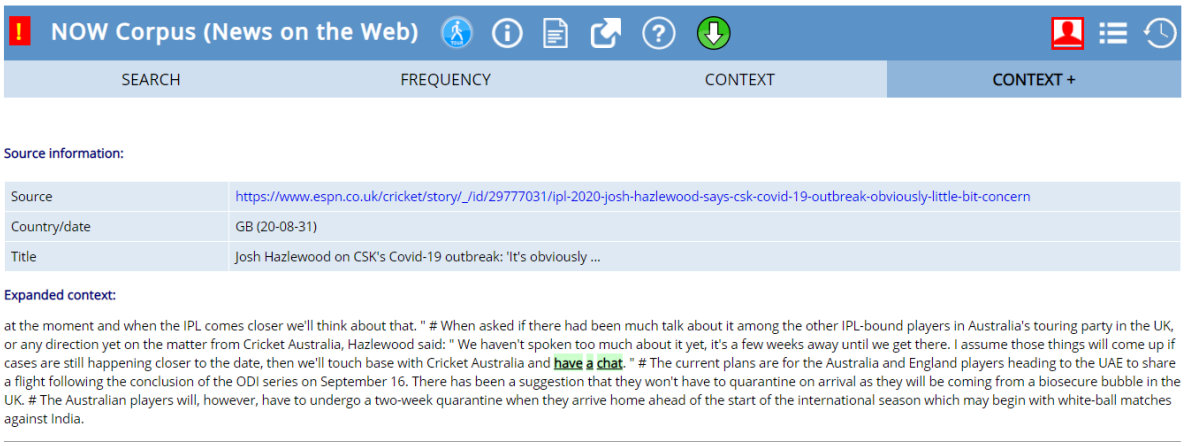
Dans un premier temps, définissons ce qu'on appelle synonymie et comment on peut justifier ce phénomène en langue. En effet, les signes linguistiques étant par essence porteurs de distinctions sémantiques, on peut se demander pourquoi et comment deux lexèmes distincts sur le plan formel mais identiques sur le plan sémantique peuvent co-exister en langue. On considère habituellement que si deux manières différentes d'exprimer le même concept sont disponibles en langue, l'une d'entre elle tend à elle éliminée au fil du temps pour ne pas placer

de poids supplémentaire sur la mémoire des locuteurs et simplifier le système linguistique : c'est le principe d'économie linguistique[28]. Comment donc justifier l'existence de synonymes ?

Définition de la synonymie

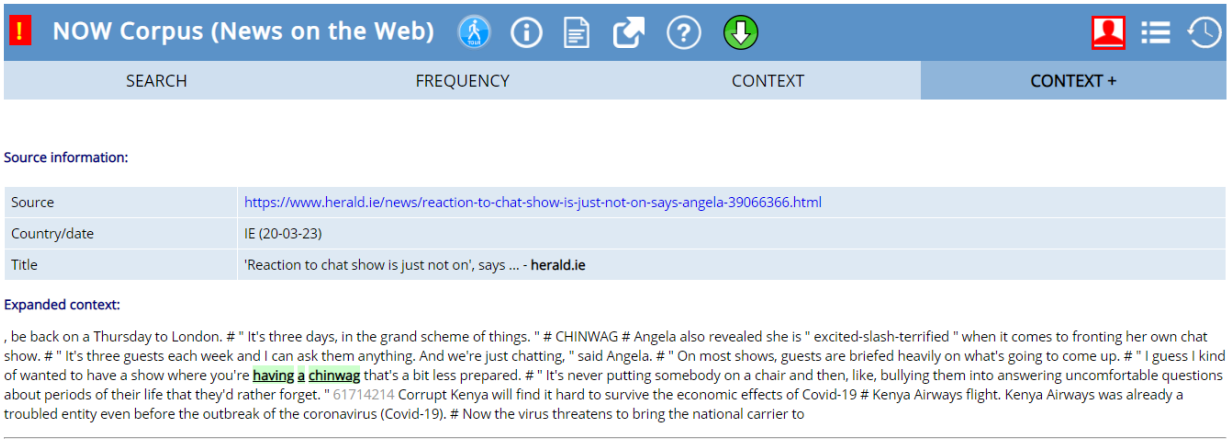
Neveu (2011 : 11820) définit la synonymie comme « un type de relation sémantique externe (entre les mots) fondée sur une similarité de signification caractérisant des unités lexicales formellement distinctes. ». Elle est « une équivalence résultant d'une implication symétrique selon laquelle *p* implique *q* et *q* implique *p* […], soit pour reprendre l'exemple de Pierre Lerat (Sémantique descriptive, 1983), *Si X est un défunt, X est un mort*, et réciproquement. ». Voici deux exemples de CVS que l'on pourrait considérer synonymes, puisqu'elles expriment une « similarité de signification », selon les termes de Neveu :

Ex. 147 NOW– *Have a chat*



[28]« L'évolution linguistique en général peut être concue comme régie par l'antinomie permanente des besoins communicatifs et expressifs de l'homme et de sa tendance à réduire au minimum son activité mentale et physique (…). Le comportement linguistique sera donc réglé par ce que Zipf a appelé le « principe du moindre effort », expression que nous préférons remplacer par le simple mot « économie ». » (Martinet 1955 : 94)

Ex. 148 NOW– Have a chinwag


NOW Corpus (News on the Web)

SEARCH | FREQUENCY | CONTEXT | CONTEXT +

Source information:

Source	https://www.herald.ie/news/reaction-to-chat-show-is-just-not-on-says-angela-39066366.html
Country/date	IE (20-03-23)
Title	'Reaction to chat show is just not on', says ... - herald.ie

Expanded context:

, be back on a Thursday to London. # " It's three days, in the grand scheme of things. " # CHINWAG # Angela also revealed she is " excited-slash-terrified " when it comes to fronting her own chat show. # " It's three guests each week and I can ask them anything. And we're just chatting, " said Angela. # " On most shows, guests are briefed heavily on what's going to come up. # " I guess I kind of wanted to have a show where you're having a chinwag that's a bit less prepared. # " It's never putting somebody on a chair and then, like, bullying them into answering uncomfortable questions about periods of their life that they'd rather forget. " 61714214 Corrupt Kenya will find it hard to survive the economic effects of Covid-19 # Kenya Airways flight. Kenya Airways was already a troubled entity even before the outbreak of the coronavirus (Covid-19). # Now the virus threatens to bring the national carrier to

Si les constructions *have a chat* et *have a chinwag* renvoient toutes les deux dans leur sens dictionnairique (tel que noté dans l'OED[29], voir ci-dessous) au procès « bavarder, avoir une conversation informelle », on voit que le sens énonciatif présente des dissimilitudes.

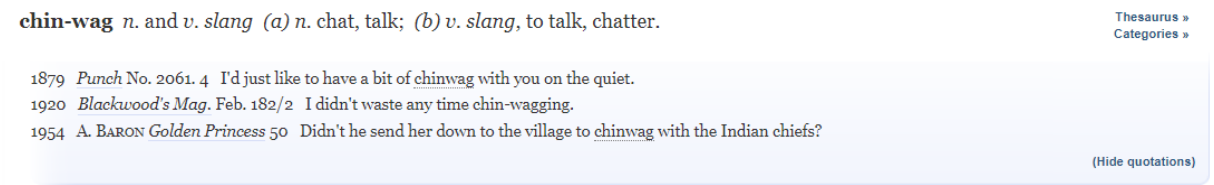
Ex. 149 OED – Acception de *chat*, *n*.


2. Familiar and easy talk or conversation. †***to hold one chat, with chat, in chat***: to keep one engaged in talk (*obsolete*). Thesaurus »

1573 G. Harvey *Schollers Loove* in *Let.-bk.* (1884) 134 Insteade of drye studdy fall to gentle chatt.
1584 G. Peele *Araygnem. Paris* II. i. sig. Biij Shee was a helpe to Ioue, And held me chat, while he might court his loue.
1588 R. Greene *Pandosto* sig. D3 Thus he held her a long while with chat.
a1616 W. Shakespeare *Taming of Shrew* (1623) II. i. 162 Oh how I long to haue some chat with her.
1629 J. Ford *Lovers Melancholy* II. 28 Ile keep the old mad man in chat, whilest thou gabblest to the girle.
1655 *Theophania* 171 Wits, who..can hold up a chat.
1709 R. Steele *Tatler* No. 92. □4 The Chat I had to Day at White's about Fame and Scandal.
1719 D. Defoe *Life Robinson Crusoe* 322 Holding them in a Chat 'till they came to the Ship's Side.
1798 R. Southey *Ballad of Cross Roads* 7 It would..only spoil our chat.
1832 E. Bulwer-Lytton *Eugene Aram* I. I. ii. 22 Two old gossips..in familiar chat with the landlady.
1836 L. Hunt *Bodryddan* 81 in *Poems* (1860) 298 In magic talk, which men call 'chat'.
1870 E. Peacock *Ralf Skirlaugh* II. 131 A chat about old times.

(Hide quotations)

Ex. 150 OED – Acception de *chin-wag*, *n*.


chin-wag *n.* and *v. slang* *(a) n.* chat, talk; *(b) v. slang*, to talk, chatter. Thesaurus » Categories »

1879 *Punch* No. 2061. 4 I'd just like to have a bit of chinwag with you on the quiet.
1920 *Blackwood's Mag.* Feb. 182/2 I didn't waste any time chin-wagging.
1954 A. Baron *Golden Princess* 50 Didn't he send her down to the village to chinwag with the Indian chiefs?

(Hide quotations)

[29] Précisons que *have a chat* et *have a chinwag* ne sont pas répertoriées comme constructions avec une entrée en tant que tel dans l'OED. On ne trouve que *chinwag* en tant que nom et *chat* en tant que nom ou verbe. On remarque cependant que les CVS *have a chat* et *have a chinwag* apparaissent toutes deux dans les citations placées après les définitions : respectivement en 1616 et 1879.

Have a chat dans l'exemple 147 paraît renvoyer à un contexte plus formel que *have a chinwag* : discussion avec l'équipe de criket australienne quant à la décision de mise en quarantaine ou non de ses joueurs dans le premier cas, discussion improvisée dans un show humoristique dans le second. De plus, *have a chinwag* est plus marqué que *have a chat* du point de vue du registre employé (on remarque qu'il est noté « slang », argotique, dans l'OED). Ces traits sémantiques différents seront donc des éléments à prendre en compte dans l'étude des CVS synonymes dans un même domaine sémantique.

Si la synonymie est essentiellement une relation paradigmatique entre des lexèmes, elle présente également des aspects syntagmatiques puisque les synonymes peuvent apparaître en co-occurrence de manière clairement fonctionnelle, et ce pour des motivations variées : stylistiques, prosodiques ou liées à une nuanciation sémantique. La redondance informationnelle à travers l'accumulation de synonymes permet ainsi de négocier le sens et de faciliter la communication[30].

Il est depuis longtemps établi que la synonymie doit par conséquent être comprise comme scalaire et illustrant donc différents degrés de similarité sémantique. Ainsi, Stern (1931) définit les synonymes comme des mots qui dénotent des référents identiques ou partiellement identiques mais dont l'extension[31] sémantique est différente[32] ; c'est-à-dire qu'ils ne pourront pas forcément être employés dans les mêmes contextes. Une définition plus contemporaine présente la synonymie comme une similarité ou une identité sémantique entre des sens associés à deux (voire plus) formes lexicales différentes (Cruse 2002 : 486). Apresjan (2000 : 14) définit les synonymes « exacts » comme des mots dont les descriptions sémantiques (c'est-à-dire l'explication du sens du lexème dans le dictionnaire et ses associations sémantiques) coïncident partiellement. On voit donc déjà apparaître des approches tout-à-fait différentes de la synonymie, dont le raisonnement part soit des lexèmes, soit des sens dont ceux-ci sont porteurs.

Existe-t-il des synonymes absolus ? C'est-à-dire des synonymes dont les sens peuvent être considérés comme exactement identiques ? Les positions à ce sujet sont variées : certains chercheurs considèrent que ces cas ne sont pas attestés en langue (Bolinger 1977, c'est aussi la

[30] Rappelons que les paires nominales synonymiques et que les CVS à doublets nominaux synonymiques sont attestées depuis la période du moyen-anglais (voir partie 1, 2.2.5).

[31] « En sémantique lexicale, le terme d'*extension* désigne l'ensemble des entités auxquelles un lexème s'applique. » (Neveu 2011 : 5149).

[32]« [...] synonyms may by defined as words with identical or partly identical referential range, but different semantic ranges. That is to say, they denote the same referents, but each word denotes it in an aspect that somehow differs from the others. When a speaker wants to denote a referent, he is practically always seeing it in a peculiar context, into which one of the synonyms may fit, but not necessarily the others. » (Stern 1931 : 226)

position adoptée par la théorie des grammaires de construction), un positionnement plus commun consistant à qualifier ces cas de « rares » (Stern 1931 : 225, Zgusta 1971 : 89, Cruse 2002 : 490). D'autres chercheurs, comme Apresjan (1974, 2000) par exemple, affirment que la synonymie parfaite est relativement commune. Ce que ces différences d'opinion révèlent, c'est que les critères adoptés comme définitoires de l'identité sémantique sont différents selon les approches, ou que, comme Apresjan (1995 [1974] : 217) le suggère, les linguistes qui défendent que la similitude sémantique n'existe pas en langue se fondent sur un lexique littéraire, où il est effectivement rare de trouver de tels exemples. On a donc affaire à une notion complexe, dont la portée varie selon les auteurs et leur conception de la synonymie (Cruse 2002 : 486).

Pour résumer, un dénominateur commun de ces définitions est que pour affirmer que deux unités linguistiques sont synonymes, il est suffisant qu'elles présentent une certaine similarité sémantique, peu importe son degré. Ainsi, il est plus approprié de voir la synonymie comme un phénomène scalaire plutôt qu'une notion absolue. On peut alors imaginer un axe où on aurait à une extrémité une identité exacte de sens entre deux unités linguistiques, puis différent degrés de similarité sémantique, et enfin à l'autre extrémité, des cas d'hétéronymie (c'est-à-dire des unités formellement identiques, mais sémantiquement différentes). Si l'on applique cette idée à nos types de CVS, on pourrait penser aux différentes variantes de *have a go* (dans son acception correspondant à « to try » : *have a crack, have whirl, have a bash*, par exemple), qui semblent être des cas de similarité sémantique (même gamme dénotative, mais différences de registre et de variété notamment) et seraient au milieu de cet axe ; tandis que *have a try* et *have a go* (dans son acception correspondant à « to try ») pourraient se rapprocher de l'extrémité de l'axe illustrant l'identité de sens (si l'on considère que *have a go* relève d'un registre plus familier que *have a try*) ; enfin *have a go* (dans son acception correspondant à « to attack someone » pourrait correspondre à l'autre extrémité de l'axe, illustrant ainsi un cas d'hétéronymie.

Les définitions de la synonymie sont variées parce que les approches théoriques de ce phénomène le sont également. On distingue principalement l'approche de la « relation lexicale » dont la figure la plus connue est Lyons (1968), l'approche métalexicale de Murphy (2003) et l'approche adoptée par Storjohann (2010), basée sur l'aspect conceptuel de la synonymie.

Lyons (1968 : 443f.) soutient que toutes les relations paradigmatiques et syntagmatiques doivent être définies comme basées sur des lexèmes et non sur les sens eux-mêmes associés dans l'esprit des locuteurs : on part donc des lexèmes pour examiner leurs sens et non l'inverse.

Murphy défend quant à lui l'idée que les relations sémantiques sont de nature métalexicales. Selon cette approche, les relations sémantiques ne sont pas liées au lexique mental, mais sont obtenues par la différenciation entre les concepts associés à chaque item linguistique : on s'intéresse donc aux concepts sémantiques plutôt qu'aux léxèmes en eux-mêmes.

Enfin, Storjohann adopte un cadre similaire, selon lequel la synonymie n'est pas une relation qui se situe au niveau des mots, ni même au niveau des différents sens et acceptions de ces mots. Dans cette approche, la synonymie est la relation entre deux représentations lexicales toutes deux liées à des concepts similaires. On est ainsi dans une approche plus cognitive de la synonymie.

Enfin, on peut adopter une perspective à mi-chemin entre ces trois approches, comme c'est le cas de Zgusta (1971 : 99), qui traite la synonymie comme une relation lexicale tout en insistant régulièrement sur le fait que ce sont les sens individuels des unités lexicales qui sont synonymiques. Pour simplifier, ce ne sont pas pour lui les lexèmes qui sont synonymiques, mais les sens dont ils sont porteurs.

Quelle est l'approche la plus adaptée au regard de la synonymie dans les types de CVS étudiés dans ce travail ?

Approche adoptée lors de la recherche de synonymes dans notre relevé de données

Dans le cadre de ce travail, nous estimons adapté d'avoir recours à une approche centrée sur les relations de sens (en considérant les sens individuels de chaque lexème, donc) lors de l'analyse des données, plutôt qu'à une approche lexicale uniquement, qui ne nous permettrait pas de rendre compte des nombreux cas de polysémie relevés dans nos données.

Pour obtenir nos résultats, nous avons consulté l'OED, le dictionnaire Cambridge en ligne et différents corpus en ligne pour relever les synonymes de noms déverbaux trouvés en CVS. L'approche de la relation lexicale est en effet la plus facile à adopter lors des phases initiales de recherches basées sur l'étude de corpus (« corpus-driven studies »). C'est effectivement la démarche que nous avons choisie pour effectuer un premier tri de synonymes pouvant apparaître en CVS. Cette liste de candidats a par la suite été raffinée en utilisant l'approche de la relation de sens, c'est-à-dire en considérant les sens individuels de chaque synonyme. En effet, un défaut des dictionnaires (notamment bilingues), comme le souligne Cruse (1990 : 84), est que la synonymie descriptive (un synonyme est utilisé pour en définir un autre) est utilisée comme critère d'équivalence, ce qui signifie que les synonymes peuvent différer en ce qui concerne les aspects autres que leur sens propositionnel (le registre, le sens expressif, leur utilisation en langue écrite ou orale par exemple, etc.). Par ailleurs, si certains synonymes ont

la même gamme dénotative, leurs centres notionnels prototypiques[33] ne se chevauchent pas forcément : l'exemple donné par Cruse pour illustrer ce cas est la paire de synonymes *brave* et *courageous,* pour laquelle les locuteurs identifient des réalisations concrètes différentes. Il convenait donc d'examiner individuellement chacun des synonymes donnés pour déterminer si oui ou non il s'agissait d'un candidat valable pour être inséré en CVS.

1.3.3.2 Domaines sémantiques, effets de synonymie et types de CVS : le cas des notions de /try/ et /drink/

Nous avons vu jusqu'à présent que les CVS relevant du type 2 sont moins fréquentes en anglais contemporain que celles du type 1 et ont connu un développement plus récent dans l'histoire de l'anglais. Nos recherches dans l'OED ont également montré que la première occurrence historique des déverbaux du type 2 sélectionnés est au sein d'une CVS (et pas dans un autre contexte).

Nous avons souhaité approfondir ces recherches et examiner la problématique suivante : le fait que beaucoup des exemples de CVS de type 2 traités jusqu'à présent sont des synonymes du verbe simple *try (have a crack, bash, stab, whack, whirl, shot* ; repris de Smith 2009) pourrait suggérer l'existence d'un schéma constructionnel basé sur le développement de variantes générées par un modèle primaire attesté plus tôt dans la langue. En l'occurrence, cela pourrait impliquer que *have a try* serait ce modèle primaire sur lequel la série *have a crack, bash, stab, whack, whirl, shot* serait basée. Est-ce le cas ?

Objectifs et méthodologie

Pour répondre à cette question, nous avons voulu déterminer s'il était possible de trouver d'autres synonymes de *try* en CVS. Nous avons également voulu évaluer la portée de ce phénomène de modèle et de variantes à d'autres domaines sémantiques que *try*.

Nous avons consulté pour cette sous-étude le corpus NOW sur la plateforme en ligne BYU, qui rassemble des énoncés tirés du web. Ce corpus est mis à jour tous les jours et est extrêmement fourni. Nous avons également eu recours à l'OED et dictionnaire Cambridge en ligne pour, dans un premier temps, établir une liste de synonymes des déverbaux inclus dans les CVS de type 1 et 2 déjà étudiées afin de vérifier si ces synonymes sont attestés en CVS également. Dans un deuxième temps, l'OED a été utilisé pour vérifier les dates de 1ère occurrence des noms déverbaux utilisés en CVS et en dehors de celle-ci, ainsi que le développement chronologique de ces constructions.

[33] J'entends ici leurs traits sémantiques prototypiques.

Résultats : effets de synonymie

Nous avons sélectionné à partir de l'OED les noms qui paraissaient être de bons candidats pour apparaître en CVS. Ont donc été exclus les noms qui relevaient d'un registre formel ou technique, mais également les synonymes verbaux sans contrepartie nominale ; ainsi des lexèmes comme *seek, strive, exert oneself* ou *evaluate* ont été écartés. Les résultats sont donc influencés par ces critères de sélection, mais les tendances constatées sont néanmoins intéressantes.

Nous avons ensuite confronté la liste de synonymes réunie à partir de l'OED et les résultats obtenus en recherchant ces items dans le corpus NOW.

Observons les résultats obtenus pour la recherche de synonymes de la notion représentée par /try/[34].

[34] On n'entend pas en l'occurrence « notion » comme dans l'approche culiolienne, mais comme un concept.

Tableau 24 OED et NOW – Synonymes de *TRY* et occurrences en CVS

TRY et ses synonymes	Attesté en CVS (NOW)	VS utilisés: *have, take, make, give, do*	Sens de la CVS : équivalent à TRY ?	Exemples en contexte issus du corpus NOW		
try	√	tous	√	17-11-04 AU	ABC Online	tools. # " It makes me feel really happy that women can **have a try** at anything they want to do -- like being an electrician like my mum,
attempt	√	tous	√	17-11-10 NG	The Punch	. # The couple had promised to enrol Mary in school also but **made no attempt** to look for a school for her during the four months she was there.
go	√	tous	√	17-11-10 NZ	NZCity	, so it is that kind of country of dreams where you can **give a go** to anything, " he tells me over coffee. # Mr Buckley was born
effort	√	tous	√	17-11-11 IN	Rising Kashmir	of Sports Minister, Moulvi Imran Raza Ansari, we were able to **make an effort** for the prosperity and revival of football and JKSRTC football team ", he adds.
endeavour	√	tous sauf *give*	√	17-10-16 LK	Daily Mirror	. # An assisting counsel thereafter informed the PCoI said that he would **make every endeavour** to convey the PCoI directive to his client. (Shehan Chamika Sil
venture	√	*have, take, make*	-	12/02/2003	US National Geographic	get that type of info written in such a perfect means? I **have a venture** that I'm simply now operating on, and I've been on the look
shot	√	tous sauf *do*	√	17-11-11 US	Eureka Times Standard	You can probably do the math from there. # " We still **have a shot**, we believe, at playoffs as things will happen around the region on Saturday
whack	√	tous	√	12-09-17 CA	Terrace Standard	. # " It's time to let go and let someone else **have a whack** at it. " # " It's been quite rewarding to actually be the
whirl	√	tous	√	16-12-27 GB	The Guardian	received far rougher treatment than part-timers Steve Smith and Nic Maddinson when they **had a whirl** before the arrival of the second new ball. # Azhar's some
stab	√	tous sauf *do*	√	17-11-07 ZA	Sport24	# It is one good reason for hoping that the Springboks might yet **have a stab** at becoming the first since Heyneke Meyer's 2013 charges to go through an entire
essay	√	tous	√	15-08-24 PH	Inquirer.net	you should come and listen to the editors even if you don't **have an essay** to be workshopped! Walk-ins are greatly encouraged! Everybody is welcome! # Youn
assay	√	tous	-	11-08-11 US	CNBC.com	question, says Clark. # " The coins don't need to **have an assay**, something that certifies the gold, " he explains. " If you buy
bid	√	tous	-	16/11/2001	NG YNaija	watch. # President Jonathan, I have no doubt that you are **have a bid** to rewrite history. Make no mistakes, histories are products of actions and not
trial	√	tous	√	17-07-16 GB	Norwich Evening News	months, so we sat down in the beginning and said let's **have a trial**, to try to figure out what is best for all of us and I
experiment	√	tous	-	11/06/2024	US NPR	to be doing here? # CLINTON: Well, actually we're having an experiment. We're trying to see whether if we had one of these CGI,
test	√	tous	√	17-10-18 CA	Financial Post	the set of experiences that allows them to do that? Will they **have a test**? " # The changing of the guard could veer in unpredictable directions. China
turn	√	tous	√	17-09-09 AU	Farm Weekly	" It's been about empowering other people to have a go and **have a turn** -- that has been our success, the people have been our success and the
chance	√	tous sauf *do*	-	17-11-09 US	New York Times	fiercely whether to commit resources to the race. Now many think they **have a chance** to shrink the Republican majority to a single seat and potentially snatch th
opportunity	√	tous	-	17-11-12 CA	Times Colonist	I believe I'm the best choice for View Royal: Having now **had an opportunity** to hear the positions on many issues from the other candidates, I am confident
guess	√	tous	√	17-03-07 NZ	New Zealand Herald	Do you know which basin she chose to occupy? Go on, **have a guess**: it was the one adjacent to the hot-air dispenser, one so close to
give it a burl	√	*give*	√	17-04-16 NZ	New Zealand Herald	The question is how many come back for another go or even **give it a burl** in the first place? # Venture capitalists recognise the value of failure. Many
give it a fly	-					

De nombreux items déjà notés comme étant attestés au sein d'une CVS dans l'OED apparaissent en effet sous cette forme, comme *have a crack, a go, a shot, give something a shot* ; mais on constate également que certains items n'étant pas indiqués dans l'OED comme pouvant figurer dans une CVS sont attestés dans le corpus en collocation avec des verbes supports. C'est le cas de *have a test* ou *have a turn,* par exemple.

D'autres noms étaient notés comme pouvant se combiner avec une CVS dans l'OED mais n'ont pas été relevés dans le corpus, comme *give something a fly.* Ceci suggère que, bien que notées dans l'OED, toutes les constructions n'ont pas le même degré d'idiomaticité, certaines d'entre elles étant simplement moins fréquentes, plus récentes, ou typiques d'une variété particulière de l'anglais (c'est le cas par exemple de *give it a burl* ou *have a stab*, qui sont typiques de l'anglais australien et de l'anglais de Nouvelle-Zélande).

On note également que l'exemple relevé ici de la CVS de *have a turn* est coordonné à *have a go*, ce qui peut apparaître redondant, mais qui illustre la valeur stylistique et d'insistance des CVS. Nous l'avons vu dans la première partie de ce travail (voir 2.2.5), les CVS ont été attestées dès la période du moyen-anglais avec des doublets nominaux en leur sein ; par conséquent, cet exemple souligne peut-être une certaine continuité historique avec ces formes particulières.

De manière générale, nous avons constaté que la plupart des synonymes de *try* étaient attestés en CVS, bien que tous ne soient pas sémantiquement équivalents à *try* : certains cas semblent en effet comprendre *have* sous sa forme de verbe lexical, et non de verbe support (*have an opportunity* ou *have a chance*, par exemple). Les effets de synonymie semblent donc être pertinents et productifs selon les résultats que nous avons ici.

On voit également que ces noms sont pratiquement tous attestés avec les cinq verbes supports prototypiques, *have* restant le verbe support le plus fréquemment attesté et le plus productif. On pourrait supposer qu'il joue le rôle de modèle pour les autres verbes supports, l'hypothèse étant qu'un nom serait d'abord attesté avec *have* avant de l'être avec d'autres verbes supports. Cela reste à vérifier avec une étude diachronique complémentaire.

Résultats : effets de synonymie et types de CVS

Le tableau suivant montre que tous les noms relevés ne sont pas tous déverbaux. Tous les déverbaux sont quant à eux des noms issus de conversion.

Tableau 25 OED et NOW – Noms et types de CVS – *TRY*

TRY et ses synonymes	Attesté en CVS (NOW)	Type de nom : déverbal ?	Type de CVS
try	√	√	3
attempt	√	√	3
go	√	√	2
effort	√	-	5
endeavour	√	√	3
venture	√	√	3
shot	√	√	2
whack	√	√	2
whirl	√	√	2
stab	√	√	2
essay	√	√	3
assay	√	√	2
bid	√	√	2
trial	√	√	3
experiment	√	√	3
test	√	√	3
turn	√	√	2
chance	√	√	2
opportunity	√	-	5
guess	√	√	2
give it a burl	√	-	5
give it a fly	-	√	-
TOTAL	**21/22**	**21/22**	**type 1 (0)** **type 2 (10)** **type 3 (8)** **type 4 (0)** **type 5 (3)**

Nous avons par la suite classé ces CVS selon les types que nous avons délimités dans ce travail. Pour éviter les confusions, nous avons donné le numéro 3 aux CVS prototypiques comprenant un déverbal issu de conversion (*have a shower,* par exemple), le numéro 4 aux CVS dont le sens est prototypique mais dont le nom n'est pas isomorphique avec le verbe lexical associé (*make a criticism*); le numéro 5 pour ceux où le nom n'est pas déverbal et où l'on peut légitimement se demander s'il s'agit d'une réelle CVS ou bien si le verbe est employé comme verbe lexical plutôt que support (*make an effort*).

L'observation du tableau 25 montre que les types 2 et 3 sont les plus nombreux dans notre sélection. Le type 2 apparaît donc plus fréquent qu'on le penserait, ce qui suggère que de nombreux déverbaux présents dans les CVS sont porteurs d'un sens figuré et non de leur sens

premier historique, ce qui met en exergue des degrés d'idiomaticité variables selon le type de CVS.

Peut-on trouver des CVS de type 2 dans d'autres domaines sémantiques, c'est-à-dire autres que celui correspondant à TRY ? Trouve-t-on les mêmes effets de synonymie dans d'autres types de CVS ?

Nous avons exploré les synonymes de la construction *have a drink*, classée comme type 1, pour voir si les mêmes tendances étaient visibles.

Les résultats sont présentés dans le tableau ci-dessous.

Tableau 26 OED et NOW – Synonymes de *DRINK*

DRINK et ses synonymes	Attesté en CVS (NOW)	VS utilisés: *have, take, make, give, do*	Sens de la CVS : équivalent à TRY ?	Exemples en contexte issus du corpus NOW		
drink	√	*have, take*	√	17-11-08 GB	BBC News	have been with him. # " So that night he wanted to **have a drink** with me and remember all those who had been lost. He looked older.
swallow	√	*have, take*	√	12-11-11 CA	DigitalJournal.com	tip the (clearly empty) mug up to her mouth, or **have a swallow**. # This has been the worst week I think I've ever known in
gulp down	-					
quaff	√	*have*	√	15-02-25 CA	St. Albert Gazette	. Maybe you're a construction type who heads to the pub to **have a quaff** right after quitting time. There's always the wine bar for the fancy folks
swill	√	*take*	√	17-07-21 IE	Irish Times	. I was walking to him across the pitch when I saw him **take a swill** from a beer tin then quickly hang his head. He still has a fat
guzzle	-					
sup	√	*have, take*	√	17-02-20 IE	Herald.ie	of Nationwide being there and we got caught on the camera with Steven **having a sup** of the Guinness. There wasn't a bother on him sure. " #
sip	√	*have, take*	√	17-11-04 ZA	Independent Online	are having juice or a soda? When they keep pressurising you to **have a sip** of the beer and how harmless the alcohol is? Well, those days may
take	-					
consume	-					
partake	-					
imbibe	-					
drain	-					
toss off	-					
swig	√	*have, take*	√	17-07-01 GB	NW Evening Mail	fork -- and every time Gordon laid his cutlery down in order to **have a swig** of lager, the cutlery tended to fall into his food. Pasta in a
down	-					
knock back	-					
put away	-					
sink	-					
kill	√	*have*	-	15-11-13 TZ	IPPmedia	really. The lions are very hungry in the park and hadn't **had a kill** for a while, " Bayo is quoted as telling Caters News, the UK
slug	√	*have, take*	√	16-10-24 NZ	Newstalk ZB	he pulled out a hip flask of port and said I'd better **have a slug** of it. So we sat on our horses drinking sweet port and talking about
inhale	-					
scarf	-					
chug	√	*have, take*	√	12-11-03 US	Plain Dealer	in the bar leads to the brewskis getting knocked over before Bond can **have a chug**. # Live and let drink # " Few have done more to glamorize the
tipple	√	*have, take*	√	17-09-22 SG	The Straits Times	you do if you're driving to a party but would like to **have a tipple**? In Japan, you call a daikou driver to take you home in your
drop	√	*have, take*	√	17-02-11 IE	Irish Independent	the child is all right? Pity he isn't big enough to **have a drop**. Maybe next year. # I would suggest, looking at the society we
booze(-up)	√	*have*	√	17-06-22 KE	Daily Nation	BOOZE' # " We have a saying, win or lose, **have a booze**, " Lee told AFP as he tucked into an early morning pint over breakfast
a few	√	*have*	√	16-12-22 IE	The42	. We can have a bevvy if we're sensible, so we **have a few .** And we have a laugh like we always do. We're all in
one over the eight	-					
tank up	-					
bender	√	*have*	√	15-11-15 IE	Irish Mirror	all the time, life was good. I was disciplined until I **had a bender**. # Allsport # Three Lions: Charles on one of his two England appearances
binge	√	*have*	√	15-04-18 IE	Irish Medical Times	Chick elaborated. # " Selincro's not for social drinkers who occasionally **have a binge**. It's for people who are regular heavy drinkers. " # Prof Chick
bevvy	√	*have*	√	13-01-09 CA	Prince Albert Daily	there's the bar that's open as well if they want to **have a bevvy** after work. " # " We're got a good club here, "
lush	-					
grog up	-					
wassail	-					
tope	-					
dram	√	*have*	√	13-09-14 GB	The Guardian	The first thing you should do – or taste, actually – when visiting is to find a whisky that you like and **have a dram.** There are plenty of wonderful whisky shops,
bracer	-					
nightcap	√	*have*	√	17-10-15 CA	Toronto Star	dancefloors. Dark and intimate, tiny Lucifer is the perfect place to **have a nightcap** before blinking into the morning. For a customized nightlife tour, reach out
nip	√	*have, take*	√	15-11-30 AU	ABC Online	early in morning and people, generally men, order a coffee and **have a nip** of brandy or whisky, and they top up regularly during the day, "
tot	√	*have, take*	√	14-08-13 ZA	Zalebs	the first round- well, except for Raj. If he could just **take a tot** of brandy before the show starts he might be lucky enough to score not one
spot	-					
wallop	-					
draught	-					
glass/mug/cup	√	*have*	√	17-11-09 IE	SHEmazing	been all of them) # If you're anything like us, **having a glass** of wine with a meal means picking the cheapest bottle on the list and hoping
swigging	-					
pull	√	*take*	√	17-08-09 AU	PopCulture.com	Jersey Shore cast members. In the clip, she dares Jwoww to **take a pull** of gin. In stark contrast to their reality TV days, Snooki says that

Les résultats sont plus hétérogènes cette fois : certains synonymes ne sont pas attestés en CVS. De plus, certains déverbaux sont attestés en CVS, mais ne correspondent pas sémantiquement à DRINK. C'est le cas de *have a bender* par exemple, qui signifie *to reprimand someone* ici. On voit donc apparaître des phénomènes de polysémie des CVS.

De manière générale, nous avons relevé de nombreuses CVS présentant une valeur sémantique similaire. L'effet de synonymie que nous évoquions plus tôt ne semble donc pas limité aux variantes de TRY. La synonymie semble donc avoir un rôle à jouer dans la productivité des CVS, bien qu'elle ne soit pas un facteur permettant de prévoir à coup sûr la compatibilité du déverbal avec une CVS.

Par ailleurs, les verbes supports utilisés ici sont plus limités ; principalement *have* et *take*. Ceci est possiblement dû au sémantisme bénéfactif des variantes de DRINK de manière générale. Le fait que celles-ci désignent une activité plaisante pour le référent du sujet et orientée vers celui-ci rend l'utilisation des verbes supports *give* et *make* moins pertinente.

Nous avons à nouveau voulu déterminer quels types de noms étaient attestés dans les CVS relevant de ce domaine sémantique. Les résultats sont reportés dans le tableau ci-dessous.

Tableau 27 OED et NOW – Noms et types de CVS – *DRINK*

DRINK et ses synonymes	Attesté en CVS (NOW)	Type de nom : déverbal ?	Type de CVS
drink	√	√	3
swallow	√	√	1
gulp down	-	√	
quaff	√	√	1
swill	√	√	1
guzzle	-	√	
sup	√	√	4
sip	√	√	1
take	-	√	
consume	-	√	
partake	-	√	
imbibe	-	√	
drain	√	√	4
toss off	-	√	
swig	√	√	4
down	-	√	
knock back	√	√	4
put away	-	√	
sink	-	√	
kill	√	√	4
slug	√	√	4
inhale	-	√	
scarf	-	√	
chug	√	√	4
tipple	√	√	4
drop	√	√	4
booze(-up)	√	√	1
a few	√	-	?
one over the eight	-	√	
tank up	-	√	
bender	√	-	4
binge	√	√	4
bevvy	√	-	?
lush	-	√	
grog up	-	√	
wassail	-	√	
tope	-	√	
dram	√	-	?
bracer	-	√	
nightcap	√	-	?
nip	√	√	1
tot	√	-	?
spot	-	√	
wallop	-	√	
draught	-	√	
glass/mug/cup	√	-	?
swigging	-	√	
pull	√	√	4
TOTAL	**28/48**	**48/48**	**type 1 (6) type 2 (0) type 3 (1) type 4 (12) + type ? (5)**

En examinant ces données, on constate que le type 2 est à nouveau très présent, ainsi que le type 1 et les CVS contenant un nom simple. Le type 1 est généralement rare et on peut légitimement se demander à quel point il peut être difficile de distinguer clairement le type 3 du type 1, puisqu'on pourrait arguer que l'aspect lexical télique porté par une CVS est en lui-même un sens plus spécialisé que celui du verbe simple associé. Pensons par exemple à la différence entre *look* and *have a look* : y aurait-il un continuum avec différents degrés de spécialisation sémantique des CVS ?

Résultats : effets de synonymie et disponibilité historique

Enfin, dans une dernière partie de ce travail consacré aux CVS relevant des domaines notionnel *try* et *drink*, nous avons voulu comparer les dates de première occurrence des noms hors CVS et en CVS. L'objectif était de déterminer si un exemplaire particulier agissait comme modèle influençant la création de variantes.

Les résultats sont reportés dans les quatre tableaux suivants ; nous avons d'abord présenté les dates d'occurrences puis les exemples en CVS. L'ensemble des données est extrait de l'OED.

Tableaux 28 OED – Dates de première occurrence attestée des déverbaux

Notion – *Try*

TRY et ses synonymes	date de 1ère occ. (N)	date de 1ère occ. (CVS)	date de 1ère occ. (sens de TRY, hors CVS)
try	1589	1832	1890
attempt	1548	?c1550	1548
go	1636	1894	1784
effort	1490	1682	1490
endeavour	c1400	1611	c1400
venture	a1450	1589	1842
shot	a1000	1878	1756
whack	1737	1891	1884
whirl	1411	1884	1889
stab	c1440	1895	Attesté seulement en CVS
essay	1605	-	1598
assay	1330	c1386	a1500
bid	1788	1885	1935
trial	1583	1600	1526
experiment	a1382	-	1618
test	c1386	1594	1651
turn	a1325	1719	c1393
chance	1297	c1325	1297
opportunity	a1387	1608	Attesté seulement en CVS
guess	c1330	1529	Attesté seulement en CVS
give it a burl	c1440	1933	1917
give it a fly	OE	1919	-

Notion – *Drink*

DRINK et ses synonymes	date de 1ère occ. (N)	date de 1ère occ. (CVS)	date de 1ère occ. (sens de TRY, hors CVS)
swallow	a1100	1861	1340
gulp down	1568	-	1568
quaff	1579	1889	1579
swill	a1570	1846	1602
guzzle	-		
sup	eOE	1440	eOE
sip	1633	1887	1633
take	1887	-	-
consume	-		
partake	-		
imbibe	-		
drain	1552	1836	1853
toss off	-		
swig	1548	1622	1548
down	971	1856	
knock back	c1000	-	1931
put away	-		
sink	c1440	-	-
kill	-		-
slug	c1425	-	1756
inhale	-		
scarf	-	-	-
chug	-		
tipple	1581	-	1581
drop	c825	1886	1699
booze(-up)	1732	1897	1732
a few	c900	1946	seulement attesté en CVS
one over the eight	-		
tank up	-		
bender	1496	-	1846
binge	1854	-	1854
bevvy	1889	-	1889
lush	a1400	-	1790
grog up	1770	1876	
wassail	c1275	c1300	
tope	1530	1654	
dram	-	1752	
bracer	1579	1829	1740
nightcap	1378	-	1814
nip	1736	1982	1736
tot	1605	-	1828
spot	OE	-	-
wallop	a1375	-	-
draught	c1200	-	-
chug	1866	-	-
swigging	1723	-	1723
pull	c1303	1575	a1500

Tableau 29 OED – Première occurrence attestée en CVS – Noms correspondant à TRY

TRY et ses synonymes	1ère occ. en CVS (OED)
try	1832 R. H. Froude in Remains (1838) I. 322 Versification is out of my line, else I should **have had a try at it**.
attempt	?c1550 tr. P. Vergil Eng. Hist. (1846) I. ii. 27 When as they might with better lucke **geve newe attempt**.
go	1894 Boston Daily Globe 23 July 1/6 There was an air of diffidence about the different drug stores that were opened yesterday, which plainly said, 'We are not sure of this matter, but **we'll give it a go** and see how it co
effort	T. Shadwell Medal of John Bayes 121 In Cromwels Court, Where first your Muse did **make her great effort**.
endeavour	1611 M. Smith in Bible (King James) Transl. Pref. 10 That **hath bene our indeauour**, that our marke.
venture	GIVE 1589 W. Wren in R. Hakluyt Princ. Navigations i. 144 That although the people were blacke and naked, yet they were ciuill: so that he would needes **giue the venter**, without the consent of the rest, to go without w
shot	1878 E. FitzGerald Lett. (1889) I. 422 I cannot understand why I have not yet taken to Hawthorne,..I will **have another shot.**
whack	1891 Boston (Mass.) Jrnl. 22 June 2/2 There are thousands..who..are anxious to **have a whack**, at the polls, at the party that deceived them.
whirl	1884 C. B. Lewis Sawed-off Sketches 277 After licking the best man in his own camp he came down **to give us a whirl.**
stab	1895 W. C. Gore in Inlander Dec. 115 Stab, **to make a, to make a blind attempt** to answer a question.
essay	-
assay	c1386 Chaucer Ca-'s Yeoman's Prol. & Tale 696 Yet wol I **make assay** The secound tyme, that ye mow taken heede.
bid	1885 Cent. Mag. Dec. 179/2 He was a little ashamed of **making such a bare-faced bid** for her sympathy.
trial	1600 J. Pory tr. J. Leo Africanus Geogr. Hist. Afr. v. 257 Whereof I my selfe **haue had often triall.**
experiment	-
test	1594 T. Nashe Vnfortunate Traveller sig. G2 A delicate wench..which I would faine **haue had to the grand test**, to trie whether she were currant in alcumie or no.
turn	1719 E. Young Paraphr. Job 5, in Wks. (1757) I. 204 At length misfortunes **take their turn** to reign, And ills on ills succeed.
chance	-
opportunity	-
guess	1529 T. More Dialogue Heresyes iv, in Wks. 281/1 We maye **haue also a greate geasse** therat.
give it a burl	1933 Bulletin (Sydney) 8 Nov. 20/4 He [a whale] decided **to give the launch a birl**. He butted it frequently with his nose.
give it a fly	1919 W. H. Downing Digger Dial. 24 To **give it a fly**, to make an attempt.

Tableau 30 OED – Première occurrence attestée en CVS – Noms correspondant à DRINK

DRINK et ses synonymes	1ère occ. en CVS (OED)
swallow	1861 P. B. Du Chaillu Explor. Equatorial Afr. vi. 63 I **took a swallow** of brandy.
gulp down	-
quaff	1889 G. Gissing Nether World I. v. 97 Each guest **having taken a quaff** of ale.
swill	1846 Ld. Stanley in Croker Papers (1884) III. 87 A pail of ale, with a bottle of gin in it, from which every man **takes a swill.**
guzzle	-
sup	1440 J. Capgrave Life St. Norbert l. 1170 He wil no mete ne **no drynk take** now, Ne neuyr cast him for soupe ne byte.
sip	1887 R. Jefferies Amaryllis at Fair iii If it was to be **had, a sip** of port wine.
take	-
consume	-
partake	-
imbibe	-
drain	1836 Dickens Sketches by Boz 1st Ser. I. 284 Two old men who came in 'just to **have a drain'.**
toss off	-
swig	1622 J. Mabbe tr. M. Alemán Rogue ii. 208 He takes the flagon of wine in his hands, and **giues it a good swigge.**
down	1856 W. W. Dobie Recoll. Visit Port-Phillip v. 84 The bushranger had been in search of another squatter, on whom 'he said **he had a down'.**
knock back	-
put away	-
sink	-
kill	-
slug	-
inhale	-
scarf	-
chug	-
tipple	-
drop	1886 R. L. Stevenson Prince Otto i. iv I **have had a drop**, but I had not been drinking.
booze(-up)	1897 Session Paper 26 Oct. 860 We..**had a booze up** together.
a few	1946 F. Sargeson That Summer 132 He **had a good few** in certainly, and so had Maggie, but they weren't all that tight.
one over the eight	-
tank up	-
bender	-
binge	-
bevvy	-
lush	-
grog up	(?) grog-fight n. (slang) a drinking-party (cf. tea-fight n.at tea n. Compounds 3). 1876 R. M. Jephson Girl he left Behind i He **had been having a 'grog-fight'** in his room to celebrate the event.
wassail	-
tope	-
dram	-
bracer	1829 Savannah (Georgia) Mercury 1 July If I **take**..a cooler at nine, **a bracer** at ten, a whetter at eleven,..who has a right to complain?
nightcap	-
nip	1982 E. Simpson Poets in their Youth vi. 143 She could hide a flask, so that when she visited the religious ladies she could duck into the bathroom and **have a nip**.
tot	-
spot	-
wallop	-
draught	-
chug	-
swigging	-
pull	1575 W. Stevenson Gammer Gurtons Nedle v. ii. sig. Eiiiv And when ye meete at one pot, he shall **haue the first pull.**

Il est difficile d'établir des conclusions claires à partir de ces résultats, mais on peut dégager quelques tendances :

Dans l'ensemble les noms sont attestés plus tard dans une CVS que dans un autre contexte. C'est cependant plus clair pour les variantes de la notion /drink/ que de la notion /try/. Ainsi, la première occurrence attestée relevée dans l'OED est la plupart du temps hors CVS. Le sens spécifique illustré en CVS semble secondaire d'un point de vue diachronique.

Par ailleurs, si on compare les dates de première occurrence dans une CVS, la première CVS attestée dans l'OED avec le sens de *try* contient le nom *attempt* dans un énoncé daté d'environ 1550 et celle avec le sens de *drink* contient le nom *sup* dans un énoncé daté d'environ 1440, c'est-à-dire dans une période allant de la fin du moyen-anglais au début de l'anglais moderne. Il est malgré tout difficile d'identifier de façon claire un modèle précis de CVS influençant les autres : comment s'assurer qu'à une période donnée, seul ce modèle particulier était utilisé et non les variantes ?

1.3.3.4 Effets de synonymie en CVS : autres domaines sémantiques

Les effets de synonymie en CVS que nous avons constatés dans les domaines notionnels /drink/ et /try/ sont-ils l'indice d'un phénomène plus large ? Les trouve-t-on dans des champs sémantiques autres ?

Précision terminologique avant d'aller plus loin : nous avons jusqu'à présent parlé de domaines sémantiques, notionnels et de champs sémantiques de manière interchangeable, ils renvoient pour nous au même concept. Rappelons que la notion de champ sémantique « [structure] le lexique en microsystèmes » (Neveu 2011 : 2402). Ce qui nous intéresse ici, dans cette sous-étude des effets synonymiques en CVS, ce sont les champs qu'on appelle « onomasiologiques ». Ils correspondent à une approche où l'on part d'un concept mental pour atteindre les différents signes linguistiques qui lui correspondent. Les regroupements lexicaux sont ainsi formés en fonction de l'univers référentiel auquel renvoient les unités. Comme le précise Neveu (*ibid.*) : « Il s'agit donc de champs notionnels, qui marquent un domaine d'expérience, auxquels on fait correspondre un ensemble structuré de mots. ».

Nous avons donc choisi des champs sémantiques variés, liés à des activités quotidiennes et à valeur bénéfactives, donc potentiellement compatibles avec des CVS. Les notions que nous explorerons sont les suivantes : *laugh, walk, nap, bite, break, chat, wash, look, hit, rest, say, smoke.* Nous avons relevé les synonymes notés dans l'OED (et Collins Cobuild) pour ces termes puis recherché les items de cette liste au sein de CVS comprenant *have* dans le corpus NOW. Les résultats sont répertoriés dans les tableaux suivants :

Tableaux 31 NOW – Synonymes en corpus

Synonyme de WALK	Attesté en CVS avec *have* (NOW corpus)
stroll	oui
saunter	oui
amble	oui
trudge	oui
plod	non
hike	oui
tramp	oui
trek	oui
march	oui
stride	oui
troop	non
patrol	oui
step out	non
wander	oui
ramble	oui
tread	oui
prowl	non
footslog	non
promenade	oui
roam	oui
traipse	non
mosey	oui
pootle	non
yomp	non
perambulate	non
TOTAUX	**Oui (16/25) – 64%** **Non (9/25) – 36%**

Synonyme de LAUGH	Attesté en CVS avec *have* (NOW corpus)
chuckle	oui
chortle	oui
guffaw	oui
giggle	non
titter	non
snigger	non
snicker	non
cackle	non
howl	non
roar	non
tee-hee	non
laughter	non
joke	non
prank	non
piece of fun	non
jest	oui
escapade	non
adventure	oui
caper	non
romp	non
trick	non
lark	non
giggle	oui
hoot	oui
horseplay	non
shenanigans	non
TOTAUX	**Oui (7/26) – 27%** **Non (19/26) – 73%**

Synonyme de BREAK	Attesté en CVS avec *have* (NOW corpus)
rest	oui
breather	oui
take five	non
knock off	oui
respite	oui
interval	oui
lull	oui
recess	oui
stop	oui
pause	oui
intermission	oui
interlude	oui
let-up	oui
time out/off	oui
downtine	oui
smoko	oui
entracte	non
TOTAUX	**Oui (15/17) – 88%** **Non (2/17) – 12%**

Synonyme de BITE	Attesté en CVS avec *have* (NOW corpus)
chew	oui
munch	oui
crunch	oui
champ	oui
masticate	non
eat	oui
nibble	oui
gnaw	oui
nip	oui
snap	oui
light meal	oui
snack	oui
mouthful	oui
soupçon	non
titbit	non
savoury	oui
appetizer	oui
elevenses	oui
TOTAUX	**Oui (15/18) – 83%** **Non (3/18) – 17%**

Synonyme de NAP	Attesté en CVS avec *have* (NOW corpus)
doze	oui
sleep	oui
catnap	oui
rest	oui
siesta	oui
drowse	non
snooze	oui
drop off	oui
nod off	non
shut-eye	oui
kip	oui
zizz	oui
a few Zs	oui
slumber	oui
lie-down	oui
forty winks	oui
TOTAUX	**Oui (14/16) – 88%** **Non (2/16) – 12%**

Synonyme de CHAT	Attesté en CVS (NOW corpus)
conversation	oui
gossip	oui
chatter	oui
chitter-chatter	non
heart-to-heart	oui
tête-à-tête	non
powwow	oui
blether	oui
blather	oui
discussion	oui
exchange	oui
adda	oui
jaw	oui
gas	oui
confab	oui
gabber	non
natter	oui
chinwag	oui
rabbit	oui
crack	oui
rap	oui
bull session	oui
gabfest	oui
convo	oui
confabulation	oui
colloquy	oui
tittle-tattle	non
prattle	non
jabber	non
jibber-jabber	non
babble	oui
prate	non
slabber	non
have a confab	oui
jaw	oui
rag	oui
fat	oui
yap	oui
yak	oui
yackety-yak	non
yabber	non
gabber	non
yatter	non
yammer	oui
natter	oui
witter	non
chunter	oui
waffle	oui
visit	oui
mag	oui
confabulate	non
twaddle	oui
twattle	non
clack	non
claver	non
speak	oui
gab	oui
orate	non
mag	oui
consult	oui
converse	non
communicate	non
confer	non
discuss	oui
negociate	non
parley	oui
palaver	oui
TOTAUX	**Oui (44/67) – 66%**
	Non (23/67) – 34%

Synonyme de WASH	Attesté en CVS avec *have* (NOW corpus)
clean	oui
bathe	oui
bath	oui
shower	oui
soak	oui
freshen up	oui
wash up	non
cleanse	oui
sponge	oui
scrub	oui
wipe	oui
scour	oui
mop	oui
hose down	non
squeegee	oui
sluice	oui
swill	oui
douse	oui
swab	oui
flush	oui
disinfect	non
rinse	oui
lave	non
shampoo	oui
lather	oui
TOTAUX	**Oui (21/25) – 84%**
	Non (4/25) – 16%

Synonyme de LOOK	Attesté en CVS avec *have* (NOW corpus)
glance	oui
gaze	oui
stare	oui
gape	oui
peer	oui
focus	oui
peep	oui
peek	oui
watch	oui
examine	non
study	oui
inspect	non
scan	oui
scrutinize	non
survey	oui
check	oui
contemplate	non
consider	non
see	oui
observe	non
view	oui
regard	oui
attention	oui
note	oui
mark	oui
check-out	oui
glimpse	oui
spot	oui
spy	oui
one's eyes on	oui
sight of	oui
eye	oui
ogle	oui
gander	oui
ive so a once-ove	non
squint	oui
load of	oui
rubberneck	non
recce	oui
dekko	oui
butcher's	oui
shufti	oui
clock	oui
gawp	oui
eyeball	oui
behold	non
espy	oui
descry	non
observation	oui
view	oui
examination	oui
study	oui
inspection	oui
scan	oui
survey	oui
sight of	oui
eyeful	oui
look-see	oui
geek	oui
squiz	oui
Jack Nohi	non
inspect	non
examine	non
check	oui
monitor	oui
read through	oui
look through	oui
run through	oui
browse	oui
peruse	oui
TOTAUX	**Oui (57/71) – 80%**
	Non (14/71) – 20%

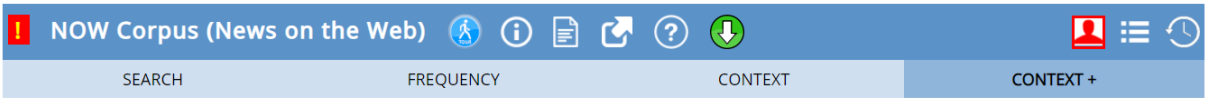
Synonyme de HIT	Attesté en CVS avec *have* (NOW corpus)
hit	oui
strike	oui
bang	oui
thump	non
knock	oui
whack	oui
thwack	non
bash	oui
wallop	oui
smite	non
knock	oui
tap	oui
bang	oui
hammer	oui
batter	oui
pound	oui
rebuke	oui
reprimand	oui
reproach	non
scold	non
admonish	non
reprove	non
remonstrate	non
chastise	non
chide	non
upbraid	non
berate	non
pull up	non
castigate	non
lambaste	non
give so a talking t	oui
give so a telling-of	non
e so a dressing do	oui
give so an earful	oui
give so a roasting	oui
give so a rocket	oui
bawl out	non
give so hell	non
come down on	non
blow up	oui
pitch into	non
lay into	non
lace into	non
give so a caning	non
slap down	non
blast	oui
rag	oui
keelhaul	non
tick off	non
have a go at	oui
carpet	non
monster	non
give so a mouthfu	oui
give so what for	non
give so a rollickin	oui
wig	oui
give so a wigging	non
give so a row	oui
chew out	non
ream out	non
bollock	non
rate	oui
call down	non
trim	oui
reprehend	non
objurgate	non
TOTAUX	**Oui (30/66) – 45%** **Non (36/66) – 55%**

Synonyme de REST	Attesté en CVS avec *have* (NOW corpus)
relax	oui
ease off	non
ease up	non
let up	non
slow down	oui
pause	oui
break	oui
unbend	non
repose	oui
laze	non
idle	oui
loaf	oui
time off	oui
slack off	non
unwind	oui
be at leisure	Non
take it easy	non
sit back	oui
sit down	oui
stand down	non
lounge	oui
luxuriate	non
loll	non
slump	oui
flop	oui
put one's feet up	non
lie down	oui
go to bed	non
nap	oui
catnap	oui
doze	oui
siesta	oui
sleep	oui
de-stress	non
breather	oui
veg out	non
snooze	oui
snatch forty winks	non
get some shut-eye	oui
kip	oui
chill out	oui
kick out	oui
kick back	oui
catch some Zs	non
slumber	oui
repose	oui
relaxation	oui
leisure	oui
ease	oui
inactivity	non
respite	oui
breathing space	oui
holiday	oui
recess	oui
interval	oui
interlude	oui
intermission	oui
vacation	oui
TOTAUX	**Oui (40/58) – 69%** **Non (18/58) – 31%**

On voit à ces résultats chiffrés que pour les domaines sémantiques concernés, la plupart des synonymes listés apparaissent effectivement dans des constructions contenant *have*.
Il est cependant nécessaire de noter plusieurs éléments pour nuancer ces résultats et les statistiques largement positives :
- On remarque parmi ces synonymes de nombreux noms qui ne sont pas déverbaux (*holiday, vacation, eyeful*, etc.). Ceux-ci peuvent apparaître en co-occurrence avec *have + a(n)* dans une construction qui, si on la qualifie de support, est en tout cas atypique et différente des CVS de type 1 et 2 étudiées jusqu'ici.
- Certains de ces synonymes sont des verbes à particule (*ease off, ease up, veg out*, par exemple) : là encore, ceux-ci peuvent apparaître en co-occurrence avec *have + a(n)* dans une construction atypique.
- On trouve des déverbaux qui ne sont pas issus de conversion (*inspection, examination, observation,* par exemple) ; les CVS sont donc différentes du modèle prototypique.
- Certains synonymes sont des CVS contenant les verbes supports *give* ou *take* (*give someone a caning*, par exemple). Dans ce cas, la recherche en corpus a été faite en remplaçant *give* par *have* et en supprimant s*omeone*. Même chose si l'expression synonymique contenait *put* ou *catch* par exemple (*put one's feet up*, *catch some Zs*).
- Les recherches de ces formes en corpus ont été faites en incluant *have* en tant que lemme (en recherchant toutes ses formes possibles, donc), et en incluant la catégorie « déterminant » : on a donc dans ces résultats des constructions contenant d'autres déterminants que *a(n).*
- La sélection des synonymes a forcément ses limites : elle dépend elle-même des choix faits par les dictionnaires Collins Cobuild et de l'OED.
Les résultats obtenus sont toutefois intéressants, car ils montrent tout de même que le phénomène de synonymie est bien présent dans la catégorie des CVS dans son ensemble. Les CVS (quelles soient prototypiques ou non) semblent être particulièrement productives et variées dans des champs sémantiques liés aux activités corporelles du quotidien.

Nous avons reporté ci-dessous des exemples de ces CVS en contexte dans le champ sémantique de la prise de parole :

Ex. 151 NOW – *Have the twaddle and blather*



Source information:

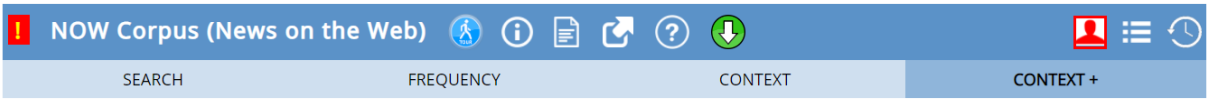
Source	http://www.wsj.com/articles/laughing-in-the-face-of-despair-1448044955
Country/date	US (15-11-20)
Title	Laughing in the Face of Despair

Expanded context:

the poison sacs of cobras. # By # Dave Shiflett # Nov. 20, 2015 1:42 p.m. ET # The world is short on laughs these days, unless you happen to be amused by Internet beheadings or the gales of political flatulence that keep the nation's curtains constantly aflutter. Excellent timing, then, for the release of a thick collection of humorist P.J. O'Rourke's work, culled from his 16 books by the author himself. # While Mr. O'Rourke prepared for writerly cringing as he made the selections -- " How would you like to have the twaddle and blather you talked forty years ago preserved in detail, set down in black... 3805482 Top 10 Songs of the Week (11/20) Share this: # This week, some dude claimed he was a transdimensional thief who was able to visit another dimension in which there were unreleased Beatles albums. He says he came back to our dimension with one of those records and is presenting it

---

Ex. 152 NOW – *Have one's speak*



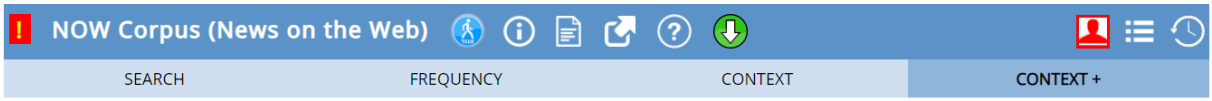
Source information:

Source	http://www.leinsterexpress.ie/news/sport/229497/july-leinster-final-heartache-for-laois-minor-footballers.html
Country/date	IE (17-01-02)
Title	JULY - Leinster final heartache for Laois minor footballers

Expanded context:

family, that's savage pressure on everything -- you don't have a minute to think about next year or the year after that. I'll look at it over the next couple of weeks and consider those things. " # - Cheddar Plunkett reveals what goes into managing the Laois team as he reflects on the season after losing to Clare in the Qualifiers. # " We had a meeting on the Tuesday night after it was announced that the game was going to be re-fixed. We talked it out. We chatted it out. We had our speak, the players had their speak and we put it to bed and we didn't mention it since. " # - Mick Lillis on how he and his players coped with having to replay their game with Armagh after using too many substitutes in the first game. # " It's a bit surreal to tell you the truth, we are all still on Cloud 9. Someone in Portarlington won the Euromillions recently, but for us, we have won our lotto with this news. " # -

Ex. 153 NOW – *Have a discuss*



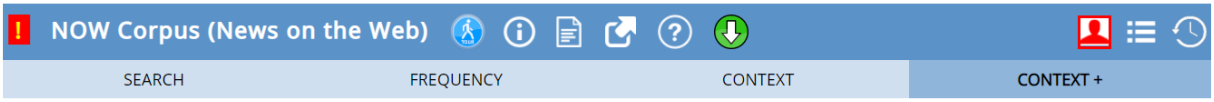
Source information:

Source	http://www.voanews.com/content/article/3413156.html
Country/date	US (16-07-12)
Title	UN Arbitration Court Rules Against Beijing in South China Sea ...

Expanded context:

front yards) 3) China has the right by being a superpower to dictate what is China, and where the boundaries of the Chinese motherland begins and ends? -say what? didn't I just hear the mantra " peaceful rising " from your president's mouth? 4) China said that they are willing to have (one on one) discussions with all the South China Sea claimants? -nice to know, let say out of nowhere, someone decides to draw the 9 dash lines around your wife, and says he is willing to have a discuss with you. whose wife is she? would you like to discuss? # In Response # by: meanbill from: USA # July 12, 2016 9:49 AM # China has the right of possession, backed up by the 3rd most powerful military in the history of the world?.. And China is like a bulldog protecting it's bone in it's backyard from any Chihuahuas or other dogs, that would try taking their bone from them?.. China has the right by being a superpower to

Ex. 154 NOW – *Have a parley*



Source information:

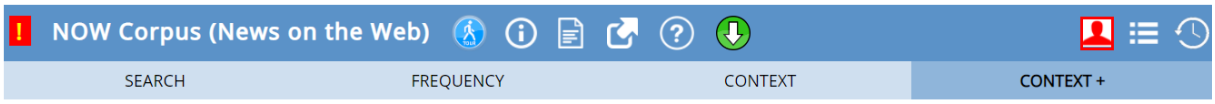
Source	http://www.vanguardngr.com/2016/09/sallah-buharis-former-body-guards-vow-to-occupy-aso-villa-on-friday-over-unpaid-allowance/
Country/date	NG (16-09-07)
Title	Sallah: Buhari's former bodyguards in protest over unpaid allowance

Expanded context:

to them were not paid to enable them cater for their families during the upcoming Salleh celebrations. # The bodyguards who staged a protest at the entrance of the presidential villa, Abuja decried their living conditions. # Their spokesman, Olabiyi Balogun who spoke with Vanguard on phone said that they had been owed arrears of 17 months even as other of their demands had also fallen on deaf ears. # Balogun vowed that the group would continue to protest u till their demands were met. # He said: If you recollect, the last time we had a parley with the press was about 4 weeks ago when they asked Mobile policemen to seal off our office, the APC presidential campaign office. From that time till today is 28 days. We had no form of official response to our demands and it is as a result of that we decided to take the protest further to them. # To prove our point we had to stage our protest right to the Villa, this morning. We were stopped. # " The DCP, the squadron commander in the

---

Ex. 155 NOW – *Have a palaver*



Source information:

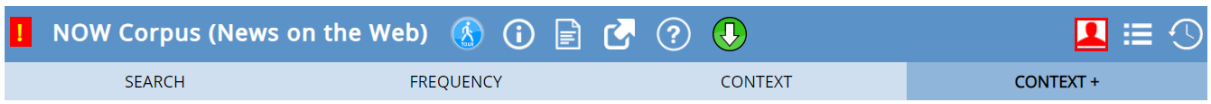
Source	https://www.htxt.co.za/2015/11/20/our-top-10-moments-from-30-years-of-windows/
Country/date	ZA (20-01-20)
Title	Our top 10 moments from 30 years of Windows - htxt.africa

Expanded context:

at htxt.africa. Where images and material are supplied by rights holders outside of htxt.media, original publishing licences are indicated and unaffected. 61547149 Our top 10 moments from 30 years of Windows # On November 20, 1985 an operating system named Windows hit the market that would go on to dominate the world with an estimated 90% market share and help makes its parent company, Microsoft, worth around $290 billion (R4 trillion). # Today, Windows turns 30 years old. To mark the event, we've had a palaver in the office to create a list of the standouts over the years: 10. Windows 10 is free! # While it sounded like the real-life equivalent of the plot from Kingsman: The Secret Service (in which free SIM cards are distributed and used to destroy the world) the free upgrade to Windows 10 was a massive departure for Microsoft. While other operating systems have always been free, Microsoft in the past insisted on charging for Windows. While the quality of this new OS is disputable

Nous avons également reporté ici des exemples de CVS en contexte correspondant au champ sémantique de la vision, synonymes de *have a look* :

Ex. 156 NOW – *Have a gaze*



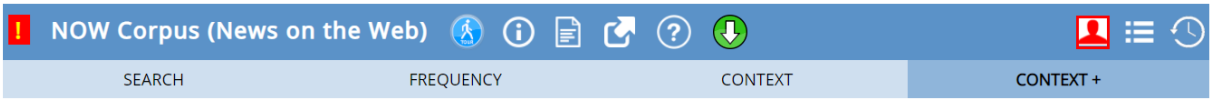
Source information:

Source	http://www.straitstimes.com/world/united-states/donald-trump-voting-for-hillary-clinton-us-presidential-election-namesakes-and
Country/date	SG (16-11-04)
Title	Donald Trump voting for Hillary Clinton? US presidential election ...

Expanded context:

" I've gotten a couple of thumbs-ups driving by, but it's generally the vulgar language, mean looks... that have unfortunately been a lot more common, " he said with a shrug. # It does not end there - his wife also got herself a Trump vanity plate when they got married. # While he might have seen the lighter side at first, things got serious when three men started yelling at his wife while she was alone in her car. 3.' Baby Trumps' # Little Hunter Tirpak from Pennsylvania had a gaze at his possible future self in 70 years when the two-year-old was brought up to the campaign rally stage by Mr Donald Trump. # During a rally on Oct 10 in Wilkes-Barre, Pennsylvania, Mr Trump spotted the toddler and spontaneously called him up on stage. # The boy was dressed like the business mogul too, in dress slacks, a shirt, tie and vest. # But it is his hair that has earned him his doppelganger fame. # " He definitely has crazy hair to begin with

Ex. 157 NOW – *Have an ogle*



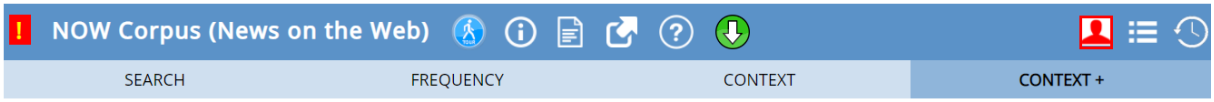
Source information:

Source	http://www.sugarscape.com/festival/news/a735342/isle-of-white-festival-highlights-with-jessie-j-lana-del-rey-biffy-clyro-and-more/
Country/date	GB (12-06-25)
Title	Isle Of White Festival Highlights with Jessie J, Lana Del Rey, Biffy ...

Expanded context:

Gavin and Stacey's Mat Horne and Made In Chelsea's Million Mackintosh, who has turned up to hold boyfriend PRofessor Green's hand before he headed up on stage. # Advertisement - Continue Reading Below # With a line up acts including Jessie J, Example, Lana Del Rey, Labrinth, Biffy Clyro, The Vaccines, Elbow, Tinie Tempah, Wretch 32, Stooshe, Feeder, Example and Kelis it was a bit of a corker, so if you want to re-live the mud squelch by squelch, grap a cuppa and let's have an ogle at some of the best bits. 989474 # Half the people I know have this constant fantasy about promoting live music, and grandiose ideas about putting on a festival. One person who has moved that fantasy to reality, and with some success, is Oliver Jones, who with his partner Kate Webster runs Deer Shed Festival. Now in its third year, Deer Shed runs over 20 -- 22

Ex. 158 NOW – *Have a butchers*



Source information:

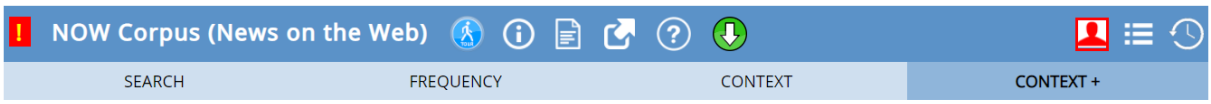
Source	http://www.skynews.com.au/culture/offbeat/2016/03/18/origins-of-some-common-english-phrases.html
Country/date	AU (16-03-17)
Title	Origins of some common English phrases

Expanded context:

used to see if dogs would be put off the scent they were meant to be following # ' Win hands down', meaning to do something without a great effort. In horse racing, a jockey winning comfortably does not need to use a whip and can ride to the finishing lines with his hands down # ' Eat humble pie', meaning to admit one is wrong.' Umbles', from Middle English, comes from Old French' nombles' meaning loin. It refers to offal, a meal for the poor # ' Have a butchers', meaning to look at something. Cockney rhyming slang - the original phrase would have been' butcher's hook', which rhymes with look. # ' Piss poor', used to describe the poorest members of society, refers to an old tannery practice. Families would make money by selling their urine, which was used to soak animal hides, the research commissioned by Privilege Insurance found. # ' It's brass monkeys outside', used to describe cold weather, derives from a longer

Enfin, quelques exemples en contexte liés à d'autres des champs sémantiques examinés sont reportés ici :

Ex. 159 NOW – *Have a talking to*



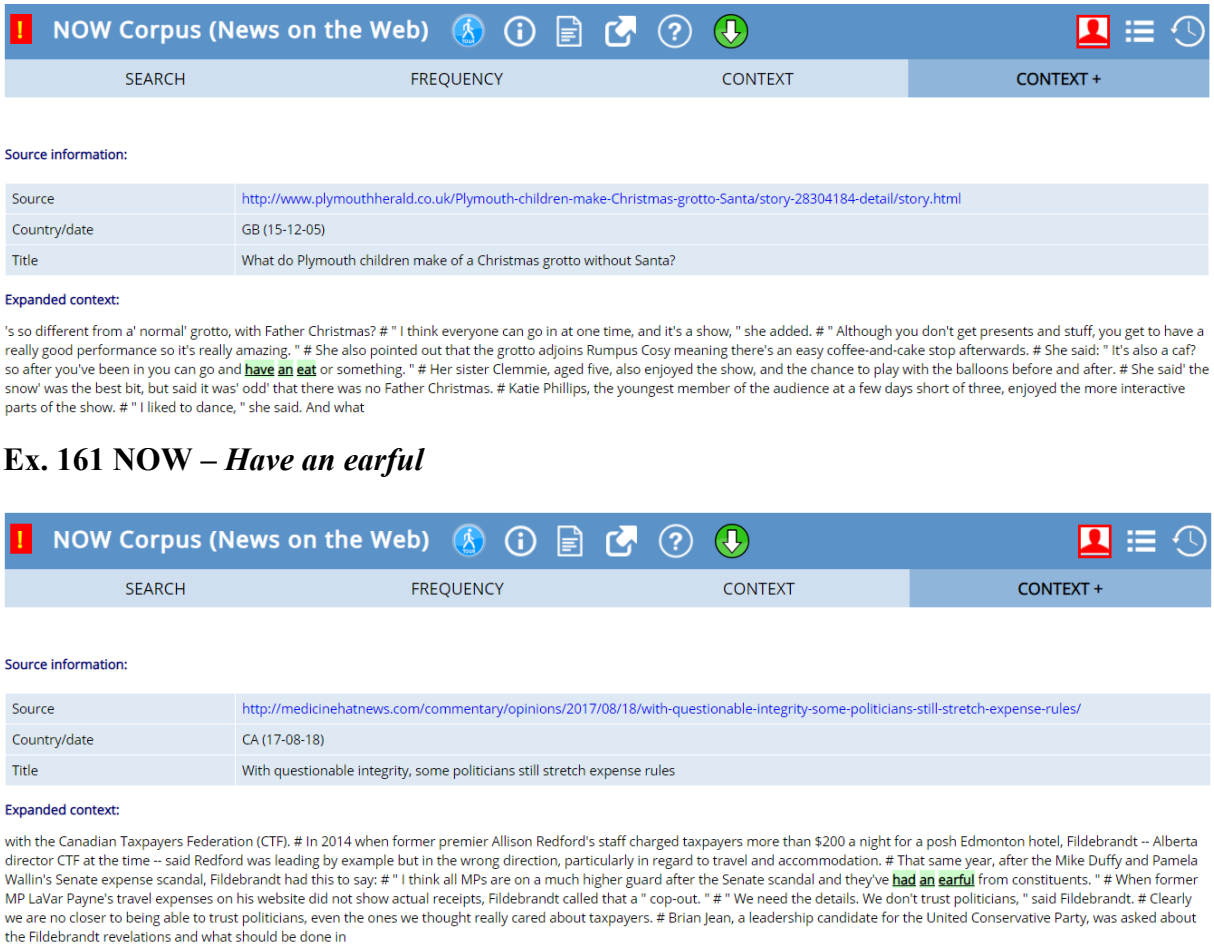
Source information:

Source	http://www.thewire.com/entertainment/2014/07/aretha-franklin-kicked-out-of-johnny-rockets/375201/
Country/date	US (14-07-28)
Title	Aretha Franklin Kicked Out of Johnny Rockets

Expanded context:

herself to Johnny Rockets following a sold-out concert for the sole purpose of getting a hamburger. Two, she couldn't resist eating the hamburger right then and there. But the most hilarious is that the Johnny Rockets waiter didn't recognize Aretha Franklin and tried to kick her out for sitting down at a booth without asking and in the process hurt Aretha Franklin's feelings. According to Page Six, " A Johnny Rockets spokeswoman says the franchise owner is sorry for the actions of' a new and very young employee' " and the employee has had a talking to. Not fired. No, why would someone ever be fired for berating a living legend? That employee was merely talked to because he is clearly the new queen diva and we should all be afraid of the untold depths of his' tude. It was not made clear at press time whether Aretha Franklin nonetheless enjoyed her hamburger or not. Let's go with' yes'. Page Six # Keith Urban is perhaps best known for being married to Nicole Kidman and being the gentlest, prettiest

Ex. 160 NOW – *Have an eat*


NOW Corpus (News on the Web)

SEARCH | FREQUENCY | CONTEXT | CONTEXT +

Source information:

Source	http://www.plymouthherald.co.uk/Plymouth-children-make-Christmas-grotto-Santa/story-28304184-detail/story.html
Country/date	GB (15-12-05)
Title	What do Plymouth children make of a Christmas grotto without Santa?

Expanded context:

's so different from a' normal' grotto, with Father Christmas? # " I think everyone can go in at one time, and it's a show, " she added. # " Although you don't get presents and stuff, you get to have a really good performance so it's really amazing. " # She also pointed out that the grotto adjoins Rumpus Cosy meaning there's an easy coffee-and-cake stop afterwards. # She said: " It's also a caf? so after you've been in you can go and have an eat or something. " # Her sister Clemmie, aged five, also enjoyed the show, and the chance to play with the balloons before and after. # She said' the snow' was the best bit, but said it was' odd' that there was no Father Christmas. # Katie Phillips, the youngest member of the audience at a few days short of three, enjoyed the more interactive parts of the show. # " I liked to dance, " she said. And what

Ex. 161 NOW – *Have an earful*

NOW Corpus (News on the Web)

SEARCH | FREQUENCY | CONTEXT | CONTEXT +

Source information:

Source	http://medicinehatnews.com/commentary/opinions/2017/08/18/with-questionable-integrity-some-politicians-still-stretch-expense-rules/
Country/date	CA (17-08-18)
Title	With questionable integrity, some politicians still stretch expense rules

Expanded context:

with the Canadian Taxpayers Federation (CTF). # In 2014 when former premier Allison Redford's staff charged taxpayers more than $200 a night for a posh Edmonton hotel, Fildebrandt -- Alberta director CTF at the time -- said Redford was leading by example but in the wrong direction, particularly in regard to travel and accommodation. # That same year, after the Mike Duffy and Pamela Wallin's Senate expense scandal, Fildebrandt had this to say: # " I think all MPs are on a much higher guard after the Senate scandal and they've had an earful from constituents. " # When former MP LaVar Payne's travel expenses on his website did not show actual receipts, Fildebrandt called that a " cop-out. " # " We need the details. We don't trust politicians, " said Fildebrandt. # Clearly we are no closer to being able to trust politicians, even the ones we thought really cared about taxpayers. # Brian Jean, a leadership candidate for the United Conservative Party, was asked about the Fildebrandt revelations and what should be done in

On observe dans certains des exemples que les CVS sont attestées en co-occurrence avec des verbes lexicaux relevant des mêmes champs sémantiques (*chat* dans le cotexte gauche de *have one's speak, look* dans le cotexte droit de *have a butchers, discuss* dans le cotexte droit de *have a discuss* et *talk* dans le cotexte droit de *have a talking to* notamment).

Il faut noter que ces exemples en contexte ne sont attestés pour la plupart qu'une seule fois dans le corpus NOW. Si les CVS permettent une grande créativité de combinaisons, elles ne sont pas pour autant extrêmement fréquentes.

Il serait intéressant dans une recherche complémentaire d'examiner de plus près les lexèmes listés comme synonymiques mais qui ne sont pas attestés en CVS avec *have :* quelles restrictions sont à l'œuvre ? Il serait également utile, à partir des listes de synonymes obtenue, d'établir un classement par type de CVS, comme nous l'avons fait pour les notions de TRY et DRINK ; et comparer les dates de première occurrence de ces synonymes en construction.

1.3.3.5 Analyse : types de synonymes et champs sémantiques productifs

On peut se demander, à la vue de ces résultats, quels sont les types de synonymes représentés dans ces champs sémantiques : bien que relevant du même champ sémantique, ces CVS sont-elles pour autant parfaitement interchangeables ?

Types de synonymes

Si l'on garde à l'esprit que la synonymie est un continuum, alors un classement des synonymes ne sera qu'indicatif, certains cas se situant à l'intersection de différents types.

La sémantique structuraliste distingue deux repères distincts sur l'axe de la synonymie : l'identité complète (ou absolue) et l'identité propositionnelle (ou descriptive) ; le reste des cas étant classés comme des occurrences de synonymie proche (ou quasi-synonymie). Nous avons vu précédemment que les désaccords en ce qui concerne la rareté des synonymes absolus sont liés à des manières différentes de comprendre la notion de similitude. Lyons (1968 : 448) a donc proposé de distinguer la synonymie complète (c'est-à-dire la relation entre des synonymes identiques dans leur sens expressif et cognitif), et la synonymie totale (c'est-à-dire la relation entre des synonymes qui sont interchangeables en tous contextes). À partir de là, on peut donc avoir des cas de synonymie à la fois totale et complète, ou complète mais non totale, ou totale mais non complète. Ainsi, les cas de synonymie à la fois complète et totale sont rares (Lyons 1968 : 448), tandis que les cas de synonymie complète mais non totale sont les plus fréquents selon la plupart des linguistiques travaillant sur ce sujet, dont Lyons, Apresjan (qui parle de « synonymie exacte » dans ce cas) et Cruse (qui emploie quant à lui l'expression de « synonymie absolue »). Si la synonymie complète mais non totale est la plus commune, on considère alors que la substitution mutuelle entre les lexèmes n'est pas nécessaire voire impossible dans la plupart des cas de synonymie. Cela fait sens, puisque la co-occurrence entre unités linguistiques n'est pas uniquement le résultat de relations sémantiques, mais aussi le résultat de l'intersection d'autres facteurs, comme l'idiomaticité par exemple (Apresjan 2000 : 37). L'identité distributionnelle parfaite est donc virtuellement inatteignable.

Si on s'éloigne de l'extrémité de l'axe de synonymie que nous mentionnions plus haut, on trouve le cas de la synonymie propositionnelle, dont les conditions de réalisation sont les suivantes : « If one sentence, S1, implies another sentence, S2, and if the converse also holds, S1 and S2 are equivalent (. . .) If now the two equivalent sentences (. . .) differ from one another only in that where one has lexical item x, the other has y, then x and y are synonymous. » (Lyons 1968 : 450). Bien que l'identité propositionnelle soit plus fréquente que l'identité sémantique complète, elle n'est pas extrêmement commune, puisqu'elle correspond à des cas où chaque

synonyme peut être la définition de l'autre dans un dictionnaire, par exemple. Ainsi, les cas les plus souvent considérés comme étant des synonymes sont des occurrences de synonymie proche (« near-synonymy »), c'est-à-dire des lexèmes qui partagent leurs traits sémantiques centraux, mais qui peuvent différer dans leurs traits plus périphériques. Cette synonymie lexicale proche est parfois envisagée comme un type d'hyponymie (« un hyponyme est un lexème *subordonné* à un autre lexème, qui lui est par conséquent *superodonné*, et qui est appelé *hyperonyme*. Par exemple : *basset, pomme, tilleul* sont des hyponymes de chien, fruit, arbre dans la mesure où tous les sèmes de *chien, fruit, arbre* sont des composants du sémème de *basset, pomme, tilleul*.» Neveu 2011 : 6149). Lyons (1968 : 455) parle « d'hyponymie symétrique » ; Persson (1990 : 136) considère qu'il s'agit d'un cas particulier d'hyponymie où la hiérarchisation entre les items est difficile à déterminer (« a 'fuzzy' co-hyponymous interrelationship »). Pour Apresjan (1995 [1974] : 221), la quasi-synonymie inclut non seulement les co-hyponymes, mais aussi les paires hyperonyme-hyponyme.

À quels types de synonymes avons-nous affaire dans nos données ?

Il semblerait que les synonymes que nous avons relevés jusqu'à présent relèvent plutôt de cas de synonymie proche ou quasi-synonymie, partageant les mêmes traits centraux mais pouvant avoir des traits sémantiques périphériques différents. Pensons notamment aux différences de registre ou de variété que ces synonymes peuvent faire apparaître : la construction *have a zizz* (tout comme *grab a kip* dans le cotexte droit, d'ailleurs) dans l'exemple ci-dessous est bien plus familière que *have a nap*. Elle est en effet notée « slang » dans l'OED (voir ci-dessous).

Ex. 162 NOW– *Have a zizz*


NOW Corpus (News on the Web)

SEARCH | FREQUENCY | CONTEXT | CONTEXT +

Source information:

Source	http://afloat.ie/item/30502-dermot-paddy-cronin-are-afloat-ie-sailors-of-the-month-october
Country/date	IE (15-11-03)
Title	Dermot & Paddy Cronin Are Afloat.ie Sailors Of The Month: October

Expanded context:

number 8 showed this tournament that he is perhaps the greatest breakdown specialist to ever play the game. His picks on the ground defy logic, and he will still be knocking around for the Wallabies in Japan, provided he stays fit. 3742550 Ireland's sailing, boating & maritime magazine Sign Up To Our E-newsletter Dermot & Paddy Cronin Are Afloat.ie Sailors Of The Month: October # 3rd November 2015 # Letting the ould fella have a zizz..... Paddy Cronin on his own in the cockpit at the helm aboard Encore while his dad Dermot grabs a kip below during their successful Rolex Middle Sea Race. Photo: Carlo Borlenghi/Rolex # Sailing their keenly-campaigned First 40.7 Encore, Team Cronin tackled conditions and the opposition as though they were a fully-crewed boat. And though overall it proved to be a race which suited boats around the 50ft mark, the 40ft Encore was very much in contention in her open Class 6 against racers sailed by numerous experienced crews,

Ex. 163 OED – Acception de *zizz*

2. Also **ziz**. A short sleep, a nap. Cf. Z *n.* 4b. *slang*.

Thesaurus »
Categories »

1941 *Tee Emm* Aug. 17 He could not have caught our Pilot Officer Prune at three o'clock one afternoon having a zizz full-length on a mess settee.
1960 'N. SHUTE' *Trustee from Toolroom* v. 105 'Captain's having a ziz now,' said the navigator. 'Supper's at eleven o'clock, Greenwich. He's getting up for that.'
1970 P. DICKINSON tr. Aristophanes *Wasps* in *Plays* I. 169 Just what I aim to forget by having A quiet ziz.
1979 M. TABOR *Baker's Daughter* I. 31 Philip's having a zizz. He can't stay awake.
1985 *Guardian* 24 Jan. 1/3 They would not film any lord who had drifted off in the warmth of the lights for a refreshing zizz.

(Hide quotations)

L'exemple ci-dessous de *have a nap*, bien que relevé dans la même source que l'exemple précédent (site racontant les voyages en mer de navigateurs), est en effet bien moins marqué que *have a zizz*. On remarque que l'ensemble du passage relève d'un registre moins familier que l'extrait précédent : pas de *old fella* dans le cotexte par exemple, ce qui rend le contexte moins approprié à la construction *have a zizz*.

Ex. 164 NOW– *Have a nap*

NOW Corpus (News on the Web)

SEARCH | FREQUENCY | CONTEXT | CONTEXT +

Source information:

Source	https://afloat.ie/resources/news-update/item/47305-patrick-morgan-oliver-of-galway-s-claddagh-get-afloat-ie-national-seamanship-award
Country/date	IE (20-08-20)
Title	Patrick & Morgan Oliver of Galway's Claddagh Get Afloat.ie ...

Expanded context:

fell, the scene was transformed, and the two paddleboarders found themselves being blown out into the lightning-pierced darkness in a near gale. While they both had lifejackets, neither wore a wetsuit, so despite the warm sea, there was a growing risk of hypothermia. # But despair would have been their greatest enemy had they allowed it to take over, so they lashed their paddleboards together using the little painter lines, and kept each other's spirits up by singing and chat, while if one felt sleep coming on, the other let her have a nap while keeping a lookout and a watch on her cousin. # They were in the Atlantic by the time dawn came on, having passed almost exactly midway between Inish Oirr and Clare. But with the light of the new day, they spotted the pot-marker which was to be their saving, and though both painter ropes were already being used to keep the paddleboards together as a sort of life-saving raft, they were able to utilise the side-webbing on the boards to create an atttachment to the pot-marker line -

Le terme « effets de synonymie » est donc là pour nous rappeler que nous avons affaire à des constructions uniques, avec leurs traits sémantiques, et non à de parfaits synonymes, identiques en tous points et interchangeables en tous contextes.

Renouvellement du lexique et valeur expressive des synonymes

La notion de registre et de valeur expressive des lexèmes sont des éléments importants pour analyser nos données sous l'angle de la synonymie. Vendryes (1921 : 253f.) et Halliday (1978 : 165f) ont observé une tendance au renouvellement plus rapide des ressources lexicales dans le domaine du lexique à valeur expressive qu'ailleurs : Halliday parle de surlexicalisation (« overlexicalisation »).

On sait que les CVS sont habituellement considérées comme plus fréquentes dans des registres familiers[35]. Peuvent-elles également porter une valeur expressive ? L'expressivité est un concept qui échappe souvent à la définition en linguistique ; Robert Martin écrivait d'ailleurs en 1987 : « des notions comme celles d'affectivité ou d'expressivité ont un contenu si vague qu'elles découragent d'avance toute tentative de définition » (Martin 1987 : 94). Alors qu'entend-on par « expressif » ici ?

Legallois et François (2012) déclinent le phénomène expressif sous trois modes complémentaires : « l'expressivité pathétique pour le mode affectif ; l'expressivité mimésique pour le régime de présentification ; l'expressivité éthique pour la présentation de soi. » (Legallois et François 2012 : 15). De manière générale, lorsqu'on parle d'expressivité en linguistique, on réfère au premier mode d'expressivité, à savoir l'expression de sentiments ; ce qui correspond à la fonction expressive de Jakobson (1963).

Nous avons vu dans la première partie de ce travail (voir partie 1, 3.3), que l'élaboration de classes sémantiques de CVS est source de débats, ce encore actuellement (voir à ce propos entre autres Wierzbicka 1982 ; Cattell 1984 ; Dixon 1992 ; Newman 1996 ; Brugman 2001 ; Family, 2006, 2008 ; Wittenberg 2016). Ce qu'on résumer de ces études et de notre propre relevé de CVS de type 1 et 2, c'est que plus que faire référence à des états émotionnels, les CVS font référence à des procès qui eux, peuvent être qualifiés aisément avec des adjectifs appréciatifs ou intensifieurs : pensons aux exemples que nous avons mentionnés en 1.3.1 dans cette partie – comme *have a real good go*, *have a bloody go, had a complete meltdown.* On pourrait penser que la facilitation de la qualification – et de l'expressivité, donc – à travers l'usage d'une CVS plutôt que d'un verbe simple aurait eu une influence indirecte dans le renouvellement lexical des CVS. Cela reste à vérifier et pourrait être l'objet d'une étude future.

Pour revenir à la synonymie, Apresjan (1995 [1974] : 212 ; 2000 : 37) affirme qu'une tendance observée dans ces domaines sujets aux emprunts est celle d'un renouvellement lexical prononcé. Or, on sait que les CVS sont historiquement influencées par des constructions similaires en moyen-français (voir partie 1, 2.2.4). Par ailleurs, on constate que la différenciation sémantique n'a pas la même force entre des unités linguistiques peu fréquentes qu'entre des lexèmes très communs faisant partie du cœur des ressources lexicales, comme c'est le cas pour les CVS, qui en tant que catégorie dans leur ensemble, sont des formes fréquentes et communes.

[35] Voir entre autres Poutsma 1926 : 398 ; Curme 1931 : 22 ; Olsson 1961 : 217-19 ; Wierzbicka 1982 : 757 ; Quirk et al. 1985 : 751, 1401 ; Dixon 1991 : 337, 361 ; Stein 1991 : 25.

Réseaux synonymiques, analogie et approche diachronique

De manière générale, on peut lier le phénomène de renouvellement lexical intensif à l'existence de pôles sémantiques attracteurs donnant naissance à des concentrations de synonymes. Certains sujets, comme le souligne Sperber (1930 : ch.8), « attirent » des synonymes, souvent à valeur métaphorique. Ainsi, on trouve dans *Beowulf* trente-sept lexèmes différents pour désigner un « héro » ou un « prince » (Jespersen 1930 : 48). Cette tendance est également relevée en moyen-français dans les poèmes épiques de Benoit de Sainte-Maure, avec trente-six termes différents pour « bataille » et « combat »[36] (von Wartburg 1963 : 207f.).

Ces effets de pôles attracteurs ont été attestés au sein de dialectes (von Wartburg 1963 : 161f.) et du lexique argotique dans les domaines sémantiques du vol, de la tromperie, de la mort et de l'ivresse à travers des synonymiques euphémiques et facécieux (Jespersen 1925 : 166f., Ullmann 1965 : 190). Nous l'avons vu dans les données présentées jusqu'à présent, les CVS liées à la notion de la boisson et de l'ivresse sont en effet nombreuses (voir 1.3.3.3).

1.3.4 Effets de polysémie des CVS

Il est apparu lors de notre relevé d'exemples de CVS de type 1 et 2 que plusieurs d'entre elles possédaient plusieurs acceptions, illustrant de ce fait un caractère polysémique. Selon Neveu (2011 : 9754), la polysémie est « l'existence d'une pluralité de significations pour un même vocable. ». Il ajoute que ces vocables peuvent être désignés par le terme « polysème », en donnant l'exemple de « brumeux », qui peut avoir la signification de 1) « chargé de brume » ou 2) « qui manque de clarté dans l'expression ».

Nous avons donc souhaité, dans la dernière étape de cette exploration des caractéristiques sémantiques et idiomatiques des CVS de type 1 et 2, examiner de plus près la portée de ce phénomène. Nous tenterons dans un premier temps de circonscrire le phénomène au sein des CVS de type 1 et 2, avant de proposer des définitions de la polysémie, de ses types et des mécanismes de création.

1.3.4.1 CVS polysémiques et réseaux polysémiques inter-CVS

Examinons les cas de CVS de type 1 et 2 polysémiques relevées dans l'OED et dans nos corpus. Nous avons répertorié dans les tableaux suivants les CVS, leurs différentes acceptions telles que listées dans l'OED, ainsi qu'un exemple en contexte issu de l'OED.

[36] Les doublets nominaux synonymiques et les CVS à doublets nominaux coordonnés en moyen-anglais illustrent également cette tendance (voir partie 1, 2.2.5).

CVS polysémiques de type 1

Tableau 32 – CVS polysémiques de type 1

Have a talk	**a.** Speech, discourse; esp. the familiar oral intercourse of two or more persons; conversation (of a familiar kind). **b.** With *a* and plural. An instance of this; a conversation. **c.** An informal lecture or address; spec. = radio talk	**a.** 1783 S. Johnson in *Boswell Life Johnson* (1816) IV. 202 We **had talk** enough, but no conversation; there was nothing discussed. **b.** 1871 L. Stephen *Playground of Europe* (1894) x. 250 I **had many talks** with him on the hills. **c.** 1942 E. Waugh Put out More Flags i. 58 He **had..given the first in** what was intended to be **a series of talks** for the B.B.C.
Have a repeat	**a.** An act of repeating something in speech or action; a repetition or further occurrence of an action, process, or event. **b.** A repetition of a musical piece or performance, or of part of a performance; an encore. In later use (also of a narration, dance show, film screening, etc.): a repeat performance, a further recital.	**a.** 1596 H. Clapham Briefe of Bible i. xxiii. 62 The Booke of Deuteronomie, (or second rehersall of the Law) maketh a Repeat of the things fallen out since the Peoples comming out of Ægypt: containing summarilie what before was delivered in Exodus, Leuiticus, Numbers. **b.** 1933 R. D. Saunders Music & Dance in Calif. 143/2 At a time when Crosby is doing two repeats on every show, and the major studios are cutting their production.
Have a sweat	A fit of sweating caused for a specific purpose. **a.** as a form of medicinal treatment or to reduce one's weight. **b.** A long training run for schoolboys. Public School slang.	**a.** 1807 P. Gass Jrnls. 219 Yesterday we gave him an Indian sweat, and he is some better to-day. **b.** 1916 E. F. Benson David Blaize xiv. 274 You brutes have been having an innocent happy sweat along the road.
Have a dip	**a.** An act of dipping; a plunge or brief immersion in water or other liquid; a bathe; also transferred and figurative: see various senses of the verb. **b.** a dip in or into (a book) : to enter slightly and briefly into a subject, without becoming absorbed or 'buried' in it; said especially of reading short passages here and there in a book, without continuous perusal.	**a.** 1876 L. Stephen Hours in Libr. 2nd Ser. vi. 267 He rode sixty miles from his house to have a dip in the sea. **b.** 1760 S. Foote Minor i. 32 Come, shall we have a dip in the history of the Four Kings, this morning?

CVS polysémiques de type 2

Tableau 33 – CVS polysémiques de type 2

Have a shot	**a.** A hypodermic injection of a narcotic, hallucinogen, or the like, or of a vaccine; a measure of a substance for injection. Also figurative. colloquial (originally U.S.). **b.** An attempt to hit with a projectile discharged from a gun. Phrase, to exchange shots: said with reference to a skirmish or a duel. **c.** A random guess attempting to 'hit' the right answer. *to make a shot*: to attempt an answer by guessing. Also, a shot in the dark, a guess, a random attempt. **d.** An attempt or try. spec. in Racing, a venture. **e.** *to have free shot:* to have gratuitous entertainment. Obsolete. rare. **f.** A supply or amount of drink. Obsolete.	**a.** 1948 G. H. Johnston Death takes Small Bites iv. 81 If you've never **had a plague shot** and you've been here for five hours you might have contracted the disease. **b.** 1898 Field 2 Apr. 509/3 Seeing a large buck..I sat down, prepared to **have a long shot** at him. **c.** 1963 Listener 7 Mar. 420/2 It can have been nothing more than **a 'shot in dark'** [sic], but it was a strange prediction none the less. **d.** 1878 E. FitzGerald Lett. (1889) I. 422 I cannot understand why I have not yet taken to Hawthorne,..I will **have another shot.** **e.** 1585 T. Washington tr. N. de Nicolay Nauigations Turkie iii. xviii. 104 [They] go roging alone..following the bathes, tauernes and assemblies, for **to haue free shot and cheare**. **f.** 1691 R. Meeke Diary 23 Jan. (1874) 34 About noon we returned, **had a shot of ale** at Slathwaite.
Have a break	**a.** An act of breaking out or away (see to break out 2 at break v. Phrasal verbs); a rush or dash; an escape; frequently with to make. Originally U.S. **b.** A short interval between lessons, usually in the middle of morning or afternoon school. Also transferred. Cf. coffee-break n. at coffee n. Compounds 2, tea-break.	**a.** 1878 E. B. Tuttle Border Tales 46 Finally, the leader [elk] will make a break in one direction or another... **Having made one break**..their wits are exhausted. **b.** 1861 H. SPENCER Educ. ii. 65 **Short breaks** during school-

	c. colloquial. A chance, an opportunity; a piece of good luck; frequently with defining word, as an even break: an equal or fair chance. Originally U.S.	hours, excursions into the country,..in these and many like traits, the change may be discerned. **c.** 1938 G. Greene Brighton Rock ii. i. 72 We **had a lucky break.**
Have a go	**a.** Chiefly with at. To aim a blow or shot at someone or something; to make an attack or onslaught upon someone or something. **b.** Chiefly with at. To attack verbally, to berate; to reproach, criticize. **c.** Frequently with at. To make an attempt at something; to have a spell or turn of doing something. **d.** Cricket. To hit out freely or recklessly in an attempt to make runs. British. Esp. of a private citizen (as distinct from a police officer, security guard, etc.): to take independent or single-handed action against criminals.	**a.** 2011 T. Ronald Becoming Nancy (2012) x. 146 Another boy has a go at Frances; starts pulling her hair and shoving her about. **b.** 2012 H. Lucht Darkness before Daybreak ii. 46 Massimo had a go at him..for being a no-good lazybones. **c.** 1982 Southern Rag 12 43/2 A good, stompy little country blues band, they have a go at standards like Corinna. **d.** 2007 I. Botham Head On (2008) vi. 185 Doshi had tossed a few up well wide of off-stump, tempting me to have a go. **e.** 1965 Daily Mail 1 Jan. 7/2 Mr. Ranulph Bacon, Scotland Yard Assistant Commissioner for Crime, yesterday gave this advice to the public if they saw gunmen carrying out a raid: ‘If you can have a go, have a go.’
Have a fit	**a.** A sudden seizure of any malady attended with loss of consciousness and power of motion, or with convulsions, as fainting, hysteria, apoplexy, paralysis, or epilepsy. In 18th cent. often used spec. without defining word = ‘fainting-fit’ or ‘fit of the mother’ (i.e. of hysteria: see mother n.1); in recent use it suggests primarily the notion of an epileptic or convulsive fit. **b.** A position of hardship, danger, or intense excitement; a painful, terrible, or exciting experience. Obsolete. **c.** Hence colloquial in various hyperbolical phrases, as to scream oneself into fits, to throw (a person) into fits. Also, to beat (a person, a thing) into fits: to defeat or excel thoroughly, ‘beat hollow’; to give (a person) fits: to inflict humiliating defeat on; in U.S. to rate or scold	**a.** 1621 R. Burton Anat. Melancholy iii. iii. iii. 689 A iealous woman that by this meanes had many fits of the Mother. **b.** c1405 G. Chaucer Reeve's Tale (Hengwrt) (2003) l. 264 We han had an ille fit to day. **c.** 1924 C. Beaton Diary 12 Apr. in Wandering Years (1961) ii. 44 I had fits at the back of the car because Papa kept shouting. **d.** 1882 Picton Cromwell ii. 25 The boy had fits of application

	vigorously. **d.** A sudden and transitory state of activity or inaction, or of any specified kind of activity, feeling, inclination, or aptitude.	alternating with fits of idleness.
Have a dig	**a.** A thrust, a sharp poke, as with the elbow, fist, or other part of the body. **b.** figurative.	**a.** 1843 J. T. J. Hewlett College Life xxxi. (Stratm.) Brunt gave him a hard dig in the ribs. **b.** 1840 T. Hood Miss Kilmansegg ii, in New Monthly Mag. 60 258 Thus Tories love to worry the Whigs..Giving them lashes, thrashes, and digs.
Have a run in / Have one's run	**a.** colloquial (originally U.S.). A clash, fight, or similar confrontation; an argument or quarrel. Usually in to have a run-in (with). **b.** figurative. With possessive. Freedom to act as one wishes; (in later use) esp. freedom to pursue a goal or carry out a desired course of action. Chiefly in to have one's run.	**a.** 1945 G. Marx Let. 16 Feb. in Groucho Lett. (1967) 50 Your father and I have many run-ins these days... He can't get it into his thick skull that I have come of age. **b.** 1830 J. H. Newman Let. 28 July (1890) I. 204 I have ever been too candid, and have in my time got into all sorts of scrapes... I shall learn wisdom rapidly now. Besides, men must have their run, if they are worth anything.
Have a roll	**a.** slang. go and have a roll: 'go away!', 'get lost!'. **b.** colloquial. An act of sexual intercourse.	**a.** 1959 I. Opie & P. Opie Lore & Lang. Schoolchildren x. 192 Juvenile language is well stocked..with expressions inviting a person's departure, for instance:..go and have a roll. **b.** 1976 P. Ferris Detective viii. 146 It involves State Security. Your Rosemary has been having a roll with a Cabinet Minister.
Have a run	**a.** A spell of riding on horseback; esp. (a) a ride (usually with hounds) forming part of a hunt; (b) a horse race **b.** A journey, trip, or act of travelling, and related senses. **1.** A journey travelled or route taken by a conveyance (in early use by a ship), often on a regular basis; the distance travelled in this way. **2.** A journey taken for pleasure, often including or followed by a short stay at the destination; an	**a.** 2008 West Austral. (Perth) (Nexis) 5 Sept. 64 On Wednesday, members will assemble at Canning Bridge for a run with the hounds on the Fremantle side of the bridge. **b.** (1) 1747 State of Nation 3 Vessels..had always so short a Run to get in with the Land, on being chaced, that where one was taken, twenty must escape. (2) 1819 H. Cockburn Let. 8 Oct. (1932) 18 I also took a run

	excursion, a trip. **3.** (typically brisk) walk taken for exercise or recreation. Now usually: one given to a dog for exercise. **4.** A ride taken on a sledge, bobsleigh, etc., down a slope or sloping course; an act or spell of skiing, snowboarding, etc., in this way. **5.** A single trip made to purchase or collect a consumable item, typically for immediate use. Frequently with distinguishing word.	t'other day to Blair Adam, dined and came back next forenoon. (3) 1871 'L. Carroll' Through Looking-glass iv. 79 'O Oysters,' said the Carpenter, 'You've had a pleasant run! Shall we be trotting home again?' (4) 1997 F. Lenz Snowboarding to Nirvana (1998) 65 Standing on my jet-black snowboard, getting ready to make a run down a mountain. (5) 1970 F. Dawson Black Mountain Bk. 124 I helped her move her stuff in; later, as somebody made a beer run, we chipped in.

Quelques remarques sur ces données :

- Sur les 20 CVS de type 1 répertoriées en 1.1.5, 4 sont polysémiques ; et 8 des CVS de type 2 sur 31, c'est donc un phénomène relativement marginal.
- Certaines acceptions sont très similaires : celles de *have a talk* par exemple. Dans ce cas, on semble avoir des traits sémantiques très proches, ce qui soulève la question du caractère arbitraire de la limitation des acceptions.
- On note que certaines acceptions diffèrent selon que leur sens est littéral ou figuré : pensons à *have a dip*, par exemple.
- Dans certains cas, l'acception de la construction comprend un nom qui ne réfère pas un procès : dans *have a shot* par exemple, *shot* est un verre d'alcool et non une activité.
- Quelques-unes des acceptions pourraient être classées comme relevant de cas de CVS prototypiques et non de CVS de type 1 ou 2 : *have a run* dans son sens de « courir » par exemple.

Cela confirme la polyvalence et malléabilité des CVS aussi bien dans leur forme que dans leur sens, constructions bien différentes d'expressions totalement figées, donc.

Réseaux polysémiques dans les CVS de type 1 et de type 2

On remarque à l'observation de ces CVS polysémiques que des réseaux apparaissent : plusieurs CVS peuvent avoir des acceptions multiples similaires. C'est le cas notamment pour *have a whack, have a bash, have a go*, qui peuvent avoir un sens équivalent à *try* ou à *hit* (dans son sens littéral ou figuré). Nous avons reporté ci-dessous les acceptions de ces constructions telles que listées dans l'OED et des exemples en contexte relevés dans les corpus.

Ex. 165 OED – Acceptions de *have a whack*

b. *to have* or *take a whack at*: to make an attempt or attack upon. *U.S.*

Thesaurus »
Categories »

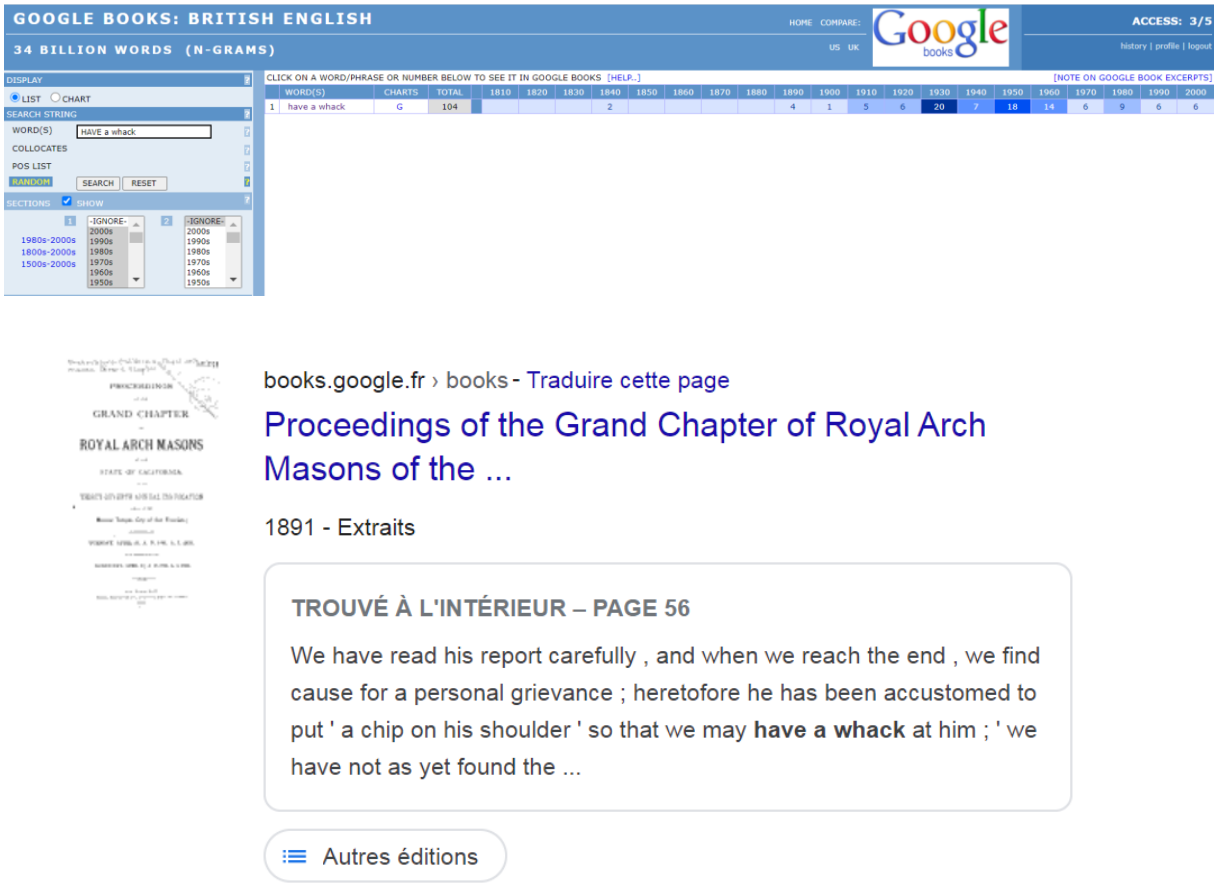
1891 *Boston* (Mass.) *Jrnl.* 22 June 2/2 There are thousands..who..are anxious to have a whack, at the polls, at the party that deceived them.

1894 *Advance* (Chicago) 20 Dec. 418/1 Mother's got over her long weak spell, and is able to take a whack at doings.

(Hide quotations)

Have a whack est effectivement noté dans l'OED ayant pour acceptions *make an attempt* ou *attack*. Les exemples donnés dans l'OED correspondent à *make an attempt,* nous avons reporté ci-après l'occurrence de CVS *have a whack* dans le sens de *attack* la plus ancienne dans le corpus Google books (section anglais britannique) :

Ex. 166 Google books – *Have a whack*



books.google.fr › books - Traduire cette page

Proceedings of the Grand Chapter of Royal Arch Masons of the ...

1891 - Extraits

TROUVÉ À L'INTÉRIEUR – PAGE 56

We have read his report carefully , and when we reach the end , we find cause for a personal grievance ; heretofore he has been accustomed to put ' a chip on his shoulder ' so that we may **have a whack** at him ; ' we have not as yet found the ...

Autres éditions

Have a bash en tant que construction en elle-même a bien une entrée spécifique dans l'OED, mais elle ne comprend que les acceptions *make an attempt* et *have a good time* :

Ex. 167 OED – Acceptions de *have a bash*

2. In various slang uses: *(a)* an attempt, esp. in ***to have a bash (at)***; *(b)* a good time; a spree; a party (see quot. 1948[1], *Amer. Speech*) *U.S.*; ***on the bash***, on a drinking bout (apparently *Scottish* and *New Zealand*); also (examples are U.K.), soliciting as a prostitute (quots. 1936, 1959 at sense 1); *(c)* in *Jazz*, a 'jam session' (only *U.S.*?). Thesaurus »

1901 'G. Douglas' *House with Green Shutters* xxi. 222 Let us go out and do a bash!
1919 J. Buchan *Mr. Standfast* viii. 167 Ye ken what a man's like when he's been on the bash.
1924 *Kelso Chron.* 12 Sept. 2/8 The village tailor..had an unfortunate weakness for getting terribly 'on the bash' perhaps twice a year.
1936 'J. Curtis' *Gilt Kid* ii. 23 Most of the time she's on the bash round the flash bars.
1948 *Amer. Speech* **23** 219 One could store or *stash* food for a big *bash*. This involved eating two or three days' rations at one time.
1948 D. Ballantyne in *Landfall* II. 111 He figured what he spent on beer weeknights would total no more than what most jokers spent on their Saturday bashes.
1948 E. Partridge et al. *Dict. Forces' Slang* 11 *Have a bash at*, to make an attempt.
1949 L. Feather *Inside Be-bop* vi. 42 One jazz concert promoter, who in previous years had presented nothing but Dixieland bashes.
1950 *Home (U.S.)* 2 Apr. 8 (Wentworth & Flexner) Some of these bashes were impromptu at 4 in the morning by trumpet players.
1950 C. MacInnes *To Victors the Spoils* I. 135 He's decided to have a bash at tightening up the discipline.
1957 J. Braine *Room at Top* xxiii. 192 I'll have a bash just the same.
1957 I. Murdoch *Sandcastle* iii. 38 Come on..have a bash. You can translate the first word anyway.
1959 *Streetwalker* iii. 58 From the hours you keep..I'd say you were on the bash.
1959 M. Shadbolt *New Zealanders* 156 Jack and I went on the bash every Saturday... Drink all day and pay a visit to the local house at night.
1959 *Times* 26 May 12/6 Tried some anti-rust oil? Worth a bash.
1961 A. Berkman *Singers' Gloss. Show Business Jargon* 7 *Bash*, a ball; party.

(Hide quotations)

Pourtant, on trouve dans les exemples donnés pour l'entrée *bash, n* une CVS comprenant *have* (ex. datant de 1949) dont le sens correspond effectivement à *give someone a blow* : *I shall have a bash at him*, dont le sens est mis en évidence par la co-occurrence de *if he wants to fight me* dans le cotexte droit.

Ex. 168 OED – Acception de *bash*

1. A heavy blow that beats or smashes in a surface (orig. *Sc.*). Now in *gen.* use, a heavy blow.

Thesaurus »
Categories »

1805 J. NICOL *Poems* I. 36 (Jam.) An' gae her a desperate bash on The chafts.
*c*1817 J. HOGG *Tales & Sketches* I. 17 (Jam.) Then, giving two or three bashes on the face, he left me.
1949 C. FRY *Lady's not for Burning* 86 If he wants to fight me, let him come out in the garden. Whatever happens I shall have one bash at him.
1959 *Listener* 8 Jan. 77/1 A weak, wan lad..escaped with no worse than a bash and a hang-over.

(Hide quotations)

Enfin, voici les acceptions de *have a go* telles que listées dans l'OED, avec des exemples associés, correspondant à *make an attack, attack someone verbally* et *make an attempt*.

Ex. 169 OED – Acceptions de *have a go*

PHRASES

P1. Chiefly *colloquial*. ***to have a go***.
a.

(a) Chiefly with *at*. To aim a blow or shot at someone or something; to make an attack or onslaught upon someone or something.

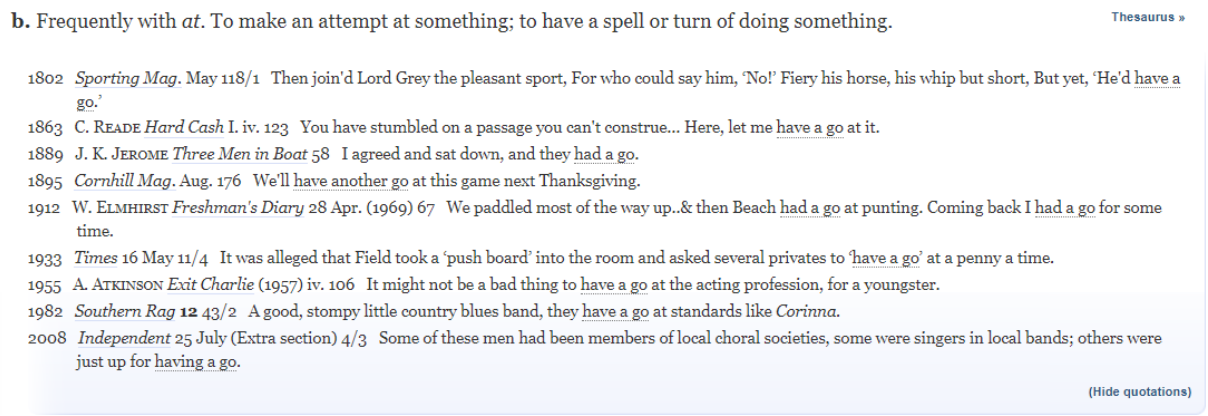
1792 *Lady's Mag*. May 244/1 I felt such a flow of spirits and courage, that I hid myself behind a tree, determined to have a go at him—the moment he passed me, I fired my pistol.
1896 *Pall Mall Mag*. Apr. 525 It seemed a pity to let those brutes pass us with an unprotected flank, and not to have a go at them.
1914 G. LEE *Diary* 1 Aug. in *Home Fires Burning* (2006) 13 With our Navy at the very height of its strength and efficiency..it would be a mighty pity if we did not have a go at the Germans.
1973 E. DUNPHY *Only a Game?* (1976) iii. 96 He had had a go, stuck the nut on a fellow, for which he was booked.
1991 R. REINER *Chief Constables* III. ix. 203 The boys in the sixth forms were going to have a go at each other in quite a nasty way. They were tooling themselves up.
2011 T. RONALD *Becoming Nancy* (2012) x. 146 Another boy has a go at Frances; starts pulling her hair and shoving her about.

(Hide quotations)

(b) Chiefly with *at*. To attack verbally, to berate; to reproach, criticize.

1835 R. H. FROUDE *Let*. 17 July in *Remains* (1838) I. 417 And now I will have another go at you, about your rule of faith in fundamentals.
1891 G. M. FENN *Sawn Off* 109 I have not had a go at you for a twelvemonth. I haven't half done yet.
1911 J. E. BUCKROSE *Love in Little Town* xx. 346 You want to have a go at Lady Eleanour, do you? Well—have a go at her! There she is.
1977 'C. AIRD' *Parting Breath* x. 127 He was always having a go at Sergeant Gelven..about his weight.
1996 C. HIGSON *Getting Rid of Mr Kitchen* i. 8 'Don't get me wrong,' he said. 'I'm not having a go. I'm just stating a fact.'
2012 H. LUCHT *Darkness before Daybreak* ii. 46 Massimo had a go at him..for being a no-good lazybones.

(Hide quotations)



b. Frequently with *at*. To make an attempt at something; to have a spell or turn of doing something. Thesaurus »

1802 *Sporting Mag.* May 118/1 Then join'd Lord Grey the pleasant sport, For who could say him, 'No!' Fiery his horse, his whip but short, But yet, 'He'd have a go.'
1863 C. READE *Hard Cash* I. iv. 123 You have stumbled on a passage you can't construe... Here, let me have a go at it.
1889 J. K. JEROME *Three Men in Boat* 58 I agreed and sat down, and they had a go.
1895 *Cornhill Mag.* Aug. 176 We'll have another go at this game next Thanksgiving.
1912 W. ELMHIRST *Freshman's Diary* 28 Apr. (1969) 67 We paddled most of the way up..& then Beach had a go at punting. Coming back I had a go for some time.
1933 *Times* 16 May 11/4 It was alleged that Field took a 'push board' into the room and asked several privates to 'have a go' at a penny a time.
1955 A. ATKINSON *Exit Charlie* (1957) iv. 106 It might not be a bad thing to have a go at the acting profession, for a youngster.
1982 *Southern Rag* **12** 43/2 A good, stompy little country blues band, they have a go at standards like *Corinna*.
2008 *Independent* 25 July (Extra section) 4/3 Some of these men had been members of local choral societies, some were singers in local bands; others were just up for having a go.

(Hide quotations)

Nous avons reporté les dates de première occurrence de ces constructions telles que notées dans l'OED dans le tableau suivant :

Tableau 34 – Dates de 1ère occurrence : *have a whack, have a bash, have a go*

CVS	Date 1ère occurrence : sens *try*	Date 1ère occurrence : sens *hit/attack*
Have a whack	1897 (OED)	1891 (Google books)
Have a bash	1948 (OED)	1949 (OED)
Have a go	1802 (OED)	1792 (OED)

On a donc des premières occurrences des deux acceptions à des dates relativement similaires au sein de chaque CVS ; mais un partage des traits polysémiques dans un ordre historique spécifique : *have a go* est historiquement la première construction à être attestée avec le sens de *hit* puis de *try* ; puis *have a whack* avec le sens de *hit* puis de *try* ; puis *have a bash* avec le sens de *try* puis de *hit.*

Il serait intéressant pour des recherches futures d'examiner si des effets de réseaux polysémiques existent entre d'autres CVS. Est-ce seulement un cas marginal ? Approfondissons le phénomène de polysémie pour mieux comprendre de quelle façon celle-ci affecte nos CVS.

1.3.4.2 Approches théoriques de la polysémie

La question de la polysémie est l'objet d'une multiplicité de travaux depuis de nombreuses années en Europe et aux Etats-Unis. En France, on pense notamment aux travaux de Bréal (1897), mais aussi de Gross (1975) ou Kleiber (1984, 1989, 1991,1999a 1992b, 1994 ; Kleiber & Riegel 1989, 1991).

Avec le développement des courants cognitivistes aux États-Unis, la polysémie a fait l'objet de plusieurs études adoptant cette perspective (Lakoff 1982 ; Brugman 1983, 1984 ; Sweetser 1984, 1990 entre autres). Ces théories se sont par la suite répandues en Europe, entraînant la

parution de plusieurs travaux relevant de cette approche ou d'autres, comme l'approche culiolienne (Traugott 1986, 1989 ; Fuchs 1991 ; Bat-Zeev Shyldkrot 1995a ; Victorri et Fuchs 1996 ; Cadiot et Habert 1997 ; Nyckees 1997). La polysémie est en outre un phénomène tout à fait central en langue ; ainsi, Victorri et Fuchs (1996) évaluent à 40% la proportion de mots polysémiques dans *Le Petit Robert*. La polysémie touche en effet quelques milliers de mots du vocabulaire de base, et toutes les catégories syntaxiques : prototypiquement des catégories lexicales « ouvertes » (noms, verbes, adjectifs, adverbes), mais aussi des inventaires fermés de mots grammaticaux, comme les déterminants, conjonctions, prépositions, pronoms, etc. On peut par ailleurs étendre la polysémie à d'autres unités linguistiques qui ne sont pas des mots à part entière (différents sens liés aux affixes par exemple), mais aussi à des groupes de mots (c'est le cas pour les CVS que nous étudions dans ce travail).

Polysémie et diachronie

Bréal propose dès 1897 une définition mettant l'accent sur le critère diachronique pour expliquer la polysémie.

> Le sens nouveau, quel qu'il soit, ne met pas fin à l'ancien. Ils existent tous les deux l'un à côté de l'autre. Le même terme peut s'employer tour à tour au sens propre ou au sens métaphorique, au sens restreint ou au sens étendu, au sens abstrait ou au sens concret… À mesure qu'une signification nouvelle est donnée au mot, il a l'air de se multiplier et de produire des exemplaires nouveaux, semblables de forme, mais différents de valeur. Nous appellerons ce phénomène de multiplication la polysémie. (Bréal 1897 : 154-155)

En d'autres termes, la polysémie est vue comme l'accumulation à travers le temps de différents sens pour un même lexème. Ainsi, deux conditions sont communément admises pour définir la polysémie : (i) à une seule forme est associée une pluralité de sens (ou significations dans la terminologie saussurienne), (ii) l'ensemble de ces sens n'est pas constitué au hasard, ceux-ci doivent partager certains éléments communs (*Sémanticlopédie*[37]). On parlera par ailleurs de diversité sémantique restreinte lorsque les différentes valeurs dénotatives d'un même lexème sont déductibles les unes des autres avec une filiation sémantique aisément perceptible. Pensons par exemple aux différentes acceptions de *have a talk* que nous mentionnions plus tôt, très proches les unes des autres (tableau 32) et partageant de nombreux traits sémantiques communs.

[37] La Sémanticlopédie est un dictionnaire des notions sémantiques utilisées en linguistique formelle. Il est initié et supervisé par le GDR .:Sémantique et Modélisation:., Groupement de recherche 2521 (CNRS) 2002-2010. Accessible à l'adresse suivante : http://www.semantiquegdr.net/dico/index.php/S%C3%A9manticlop%C3%A9die:Accueil

Outre les questions terminologiques soulevés par la définition de Bréal (qu'est-ce qu'un sens propre ou métaphorique, restreint ou étendu, abstrait ou concret ?), se pose le problème de la distinction diachronique entre homonymes (c'est-à-dire deux unités linguistiques distinctes, formellement similaires mais sémantiquement différentes) et lexème polysémique (c'est-à-dire une seule unité linguistique avec des sens différents). C'est la raison pour laquelle Ducrot et Schaeffer (1995 : 399) et Picoche (1989 : 79) par exemple, ont pu se demander si *bureau* relevait dans la langue française contemporaine de la polysémie ou de l'homonymie. Pourrait-on se poser la même question pour nos constructions ? Les CVS polysémiques sont-elles en fait homonymiques ? C'est le caractère non arbitraire de l'ensemble des sens qui permet différencier la polysémie de l'homonymie.

Il apparaît donc nécessaire, pour définir la polysémie et la distinguer de l'homonymie, de prendre en compte d'autres critères que l'unicité synchronique uniquement, dont des critères d'ordre sémantique notamment. Comme Victorri et Fuchs (1986) le soulignent, on peut se demander « [s'il] existe [pour un léxème] – en synchronie – des sens intermédiaires entre ses emplois les plus éloignés, ou encore [si] un des sens se déduit d'un autre par l'application d'une transformation suffisamment régulière et générale, de type métonymique ou métaphorique ? ». Peut-on ainsi identifier différents types de polysémie et/ou des voies privilégiées donnant naissance à la polysémie ? Ces mécanismes sont-ils applicables aux constructions qui nous intéressent ?

Types de polysémie et mécanismes de création de la polysémie

Neveu (2011 : 9754 – reprenant Martin 1983) identifie deux types de polysémie :

1) La polysémie correspondant à une pluralité d'acceptions.
2) La polysémie correspondant à une pluralité de sens.

Dans le cas 1), « deux sémèmes d'un même mot sont reliés par restriction, par extension, par métonymie ou bien par métaphore. » (*ibid.*). On peut dans ce cas définir le sémème 2 à l'aide du sémème 1 puisqu'il existe une relation immédiate entre 2 et 1, même de façon implicite. L'exemple donné par Neveu (*ibid.*) est le suivant : « ex. *cuirasse,* 1 « partie de l'armure protégeant le buste. » ; 2 « attitude morale de protection ». »

Dans le cas 2), on ne peut employer le sémème 1 pour définir 2 et inversement, puisqu'il n'y a pas de relation immédiate entre 2 et 1. Neveu (*ibid.*) présente l'exemple de *rayon* : 1 « ligne partant d'un centre lumineux », 2 « ligne reliant le centre d'un cercle à un point de la circonférence ». Il est dans ce cas impossible de paraphraser 1 par 2, et vice versa. Ce deuxième type de polysémie est parfois appelé « polysémie vraie ».

Or, comme nous l'avons vu plus tôt dans cette partie, nous avons en effet identifié des cas de métonymie dans les CVS de type 1 et de type 2 (voir partie 3, 1.3.2.1) : notamment *have a bite, have a say, have a sweat, have a dip, have a warm up, have a laugh*, *have a vote* (type 1) ; ou encore *have a drop, have a heat on, have a burn, have a load, have a matter, have a roll, have a bend* (type 2). Ces exemples correspondraient au premier type de polysémie, la polysémie par pluralité d'acceptions : ce que nous avons appelé spécialisation sémantique rejoignant donc ici la polysémie. Les autres cas de polysémie que nous avons présentés dans cette partie, pour le type 1 *have a talk, have a repeat, have a sweat, have a dip* ; et pour le type 2, *have a shot, have a break, have a go, have a fit, have a dig, have a run in / have one's run, have a roll,* relèveraient donc du deuxième type de polysémie, la pluralité de sens, puisqu'on ne peut employer le sémème 1 pour définir 2 et inversement.

Nos résultats ont mis en exergue des effets de réseaux sémantiques au sein des constructions de type 1 et 2, et ce à différents niveaux. Le développement historique de ces deux types de CVS semble opérer selon deux axes intersectionnels : un axe sur lequel on trouverait un domaine sémantique spécifique et les différentes CVS qui l'expriment (donnant naissance aux effets de synonymie inter-CVS), et un axe sur lequel on trouverait les variétés d'acceptions de chacune des CVS (donnant naissance aux effets de polysémie intra-CVS). Au croisement entre ces deux axes, quelques cas de CVS polysémiques et synonymiques de façon parallèle (*have a whack, have a bash, have a go*, notamment).

1.3.5 Conclusions : le statut idiomatique des CVS de type 1 et 2

Le figement formel, nous l'avons vu, est bien une difficulté voire une impossibilité à procéder à des modifications syntaxiques : il s'agit en effet d'« un ensemble de caractéristiques syntaxiques et sémantiques affectant une unité polylexicale. […] Le blocage des propriétés combinatoires et transformationnelles de l'unité, dislocation, extraction, relativation, passivation), le blocage de l'actualisation et de la détermination des différents constituants de la séquence, le blocage de l'opération d'insertion et de substitution synonymique, et d'une façon générale l'opacité et la non-compositionnalité du sens. » (Neveu 2011 : 5363). Or, si les CVS de type 1 et 2 permettent une certaine flexibilité syntaxique, même à des degrés divers, alors elles ne peuvent être classées comme des idiomes figés à part entière. Nos résultats ont par ailleurs mis en évidence que la substitution synonymique est possible – bien que chaque nom déverbal en CVS apporte ses traits sémantiques spécifiques –, offrant donc une possibilité de paradigme relativement ouvert de noms compatibles en CVS et donnant lieu à des effets de concurrence synonymique, ce malgré quelques ruptures paradigmatiques entraînant des restrictions de sélection (voir à ce propos Gaston Gross 1988 ; 1996 : 16). On pourrait donc penser que, tout comme il existe des « relations d'affinité » entre certains verbes et classes d'objets, le verbe support *have* entre en relation avec une sélection particulière – certes plus vaste que l'on pouvait croire – de noms pour construire une CVS. Cela ne constitue pas un figement total de la construction pour autant : « Chaque prédicat est défini […] par son domaine d'argumets qui lui est propre […]. Nous n'appelons pas figement cette restriction du domaine des arguments de cretains verbes par rapport à d'autres » (Gross 1996 : 6).

La spécialisation sémantique des CVS de type 1 et l'interprétation figurative des CVS de type 2 semble donc être des particularités idiomatiques de ces constructions, sans pour autant actualiser une opacité sémantique totale. Alors, quel statut donner à ces constructions ?

Rappelons que Gaston Gross (1996) signale que le figement ne peut être que partiel, donc divisé selon différents degrés. Ceci implique l'existence d'un continuum entre suites (ou séquences) libres et suites contraintes (Mejri 1997). L'idiomaticité est en effet un phénomène complexe, puisque d'une part, la distinction entre suites libres et séquences figées ne se réduit pas à une dichotomie : comme on l'a vu, il existe au contraire des structures intermédiaires ; d'autre part, les facteurs qui créent le figement sont multiples et relativement indépendants les uns des autres. Pourrait-on alors classer les CVS de type 1 et 2 comme des « formes semi-idiosyncratiques complexes » pour reprendre la formulation adoptée par Brinton et Traugott (« complex semi-

idiosyncratic forms », 2005 : 94), ou des « expressions se combinant idiomatiquement » (« idiomatically combining expressions », Nunberg, Sag & Wasow 1994) ? Ces formes sont en effet complexes car partiellement compositionnelles tout en gardant un sens en partie idiomatique. Comme elles peuvent être considérées comme des constructions (telles que définies par Croft 2005 : 274), c'est-à-dire comme une paire forme-sens conventionnelle, nous pourrions parler de constructions semi-idiomatiques qui illustrent différents degrés d'idiomaticité.

Après cette étude approfondie des CVS de type 1 et 2, nous proposerons d'explorer dans la dernière partie de ces résultats les caractéristiques des CVS de type 3, constructions comprenant des coordinations de noms.

1.4 Type 3. Coordination et noms multiples dans les CVS en anglais moderne tardif et contemporain

Nous proposerons dans cette sous-partie une étude approfondie des CVS relevant du type 3, c'est-à-dire comprenant une coordination de noms. Nous présenterons dans un premier temps quelles sont les origines historiques de cette construction particulière. Puis nous examinerons les aspects de fréquence, de flexibilité syntaxique et le sémantisme de ces types de CVS dans les corpus Hansard et BNC.

En effet, de manière générale, on sait que les constructions à verbe support contenant plusieurs noms sont attestées en anglais contemporain et sont préférées à une coordination de verbes simples. Nickel (1978 : 77) en donne un exemple : *Grandpa had a drink, a dinner, and a nap vs. Grandpa drank (a drink), dined, and napped*, sans apporter plus de précisions. Nous savons également que ce type de construction est attesté dès la période du moyen-anglais, notamment dans des textes officiels et textes de loi, dans des contextes particuliers, donc, où ces expressions sont relativement figées et préférées à des suites de type verbe lexical + objet. Nous avons souhaité procéder à une étude basée sur un corpus contemporain pour avoir une vision plus complète du statut des CVS à objets multiples en anglais contemporain et pour déterminer si la possibilité de coordination de plusieurs noms au sein d'une CVS constituait un intérêt important pour les locuteurs, favorisant l'emploi de la construction par rapport aux verbes simples associés. Nous avons aussi adopté une perspective diachronique, puisque nous avons voulu comparer le statut des CVS en anglais contemporain et en moyen-anglais. Précisons que nous n'avons pas traité de la coordination de plusieurs CVS entre elles ; ce point pourrait cependant

faire l'objet de recherches futures, dans une perspective comparative avec la coordination de SV formés de verbes simples + objets.

Nous avons consulté deux corpus en ligne : principalement le *British National Corpus – BNC* (que j'ai choisi pour sa taille – 100 millions de mots –, pour son caractère contemporain – 1980 à 1993 – et pour la diversité des genres et types de sources représentées – fiction, journaux, écrits académiques, transcriptions orales), complété par le corpus *Hansard*. J'ai choisi ce dernier corpus pour le type particulier de données qu'il contient, à savoir les discours s'étant tenus au Parlement britannique dans la période 1803-2005 (anglais moderne et anglais contemporain) : cela permet d'avoir un point de comparaison intéressant pour les constructions moyen-anglaises à objets[38] multiples, surtout attestées dans des textes de loi et des documents officiels.

1.4.1 Anglais moderne tardif et anglais contemporain – BNC et Hansard

1.4.1.1 BNC

BNC : fréquence et aspects morpho-syntaxiques de la construction

Les tableaux suivants récapitulent les résultats obtenus. De manière prévisible, le tri des occurrences fait apparaître un bruit conséquent. J'ai répertorié séparément les constructions qui correspondent strictement à la définition des CVS telle qu'elle est admise pour l'anglais contemporain, c'est-à-dire comprenant un nom déverbal, et celles qui comprennent un nom non-déverbal. En effet, nombre des occurrences de CVS relevées en moyen-anglais par Moralejo Garate contiennent des paires nominales non-déverbales (rappelons que les doublets nominaux étaient fréquents en moyen-anglais). Je présenterai les données récoltées en anglais contemporain (fréquence des constructions selon le verbe support choisi, selon le type de détermination, selon la présence ou l'absence de modifieurs adjectivaux et enfin selon le type de conjonction de coordination choisie) que je confronterai ensuite à celles récoltées en moyen-anglais par Moralejo Garate en présentant des fréquences pour 10 000 mots afin de rendre les résultats comparables.

Si on considère la fréquence des CVS à objets multiples dans les deux corpus, il apparaît que ces constructions sont moins fréquentes en anglais contemporain. La différence est importante,

[38] Nous reprenons la terminologie employée par Moralejo Garate 2003 en utilisant le terme « objets multiples », bien que le statut des noms déverbaux dans les CVS ne soit pas identique à un objet prototypique dans une suite verbe + nom (voir partie 1, 3.1.3).

puisqu'on obtient une fréquence de 2,66/10 000 mots pour la partie moyen-anglais du corpus Helsinki[39], contre 0,018/10 000 mots dans le corpus BNC. Comme on peut le constater dans le tableau suivant (35) qui récapitule les fréquences normalisées sur les deux corpus corpus, il est pour le moment impossible de présenter une comparaison précise de la proportion des CVS à objets multiples au sein de la catégorie des CVS dans son ensemble pour ces corpus du fait de leur taille importante et du traitement de données conséquent qu'elle entraîne. Nous examinerons plus loin quels éléments peuvent expliquer cette importante chute de fréquence des CVS à objets multiples, étonnante lorsqu'on la met en parallèle avec la hausse de fréquence globale des CVS au cours de l'histoire de l'anglais.

Tableau 35 − Proportion des CVS simples40 et à objets multiples – Helsinki et BNC

		Occ.	FREQ /10 000
CORPUS Helsinki MA (608 570 mots)	**CVS simples**	1 897	31,17
	CVS à objets multiples (total)	162	2,66
CORPUS BNC (96 263 399 mots)	**CVS simples**	?	?
	CVS à objets multiples (total)	176	0,018

Si l'on examine à présent les verbes supports utilisés dans ces constructions (tableau 36), on voit que *have* et *make* sont employés à proportion presque égale dans le BNC (respectivement 44,32 % et 41,48% des CVS à objets multiples), ce qui semble à première vue étonnant puisqu'on considère qu'en anglais contemporain, *have* est le verbe support prototypique, et donc le plus fréquent. Par ailleurs, cela diffère de ce qui a été observé pour le moyen-anglais par Moralejo Garate, où *have* était clairement le plus fréquent (tableau 37).

[39] *The Helsinki Corpus of English Texts* is a structured multi-genre diachronic corpus, which includes periodically organized text samples from Old, Middle and Early Modern English.
Accessible ici : http://www.helsinki.fi/varieng/CoRD/corpora/HelsinkiCorpus/
[40] Par « simple », j'entends ici « comprenant un seul nom déverbal ».

Tableau 36 − Verbes supports – BNC

	CVS (noms déverbaux)		
	HAVE	**TAKE**	**MAKE**
Total	56/145	21/145	68/145

	TOTAL CVS		
	HAVE	**TAKE**	**MAKE**
Total	78/176	25/176	73/176

Tableau 37 − Fréquence et proportion des verbes supports – BNC et Helsinki

		Occ.	FREQ /10 000	% des CVS à objets multiples
CORPUS Helsinki MA	**HAVEN**	76	1,25	46,91
	MAKEN	32	0,53	19,75
	TAKEN	12	0,20	7,41
CORPUS BNC	**HAVE**	78	0,01	44,32
	MAKE	73	0,01	41,48
	TAKE	25	0,00	14,20

Comme on peut le voir dans le tableau ci-dessous (38), il semblerait que la fréquence importante de *make* en anglais contemporain soit liée à la détermination employée (et plus généralement au type de nom employé), puisque *have* est le verbe support le plus fréquemment employé avec *a/an* (53/65), tandis que *make* remplit ce rôle avec l'article zéro (66/111).

Ces chiffres soulignent par ailleurs le plus grand nombre d'occurrences de CVS comprenant un article zéro plutôt que *a/an* (111/176 contre 65/176), ce qui diffère là encore du schéma prototypique le plus fréquent en anglais contemporain pour les CVS simples. Le type de détermination employé dans les CVS à objets multiples dans le corpus Helsinki n'a pas été examiné par Moralejo Garate, mais il est admis que les CVS simples en moyen-anglais comprennent le plus souvent l'article zéro.

Tableau 38 − Types de CVS à objets multiples - BNC

Types de CVS à objets multiples	Nombre de formes relevées avant tri manuel	CVS - Déverbaux (Occ.)	CVS -Non-déverbaux et autres cas (Occ.)	TOTAL
Sans modifieur adjectival - A/AN				
Have + A/AN + N + AND/OR + A/AN + N	224	30	18	48
Take + A/AN + N + AND/OR + A/AN + N	41	4	0	4
Make + A/AN + N + AND/OR + A/AN + N	53	4	0	4
Total	**318**	**38**	**18**	**56**
Sans modifieur adjectival - ø				
Have + ø + N + AND/OR + ø + N	995	21	2	23
Take + ø + N + AND/OR + ø + N	293	13	3	16
Make + ø + N + AND/OR + ø + N	386	57	5	62
Total	**1674**	**91**	**10**	**101**
Avec modifieur adjectival - A/AN				
Have + A/AN + ADJ + N + AND/OR + A/AN + ADJ + N	160	4	1	5
Take + A/AN + ADJ + N + AND/OR + A/AN + ADJ + N	5	1	0	1
Make + A/AN + ADJ + N + AND/OR + A/AN + ADJ + N	8	3	0	3
Total	**173**	**8**	**1**	**9**
Avec modifieur adjectival - ø				
Have + ø + ADJ + N + AND/OR + ø + ADJ + N	252	1	1	2
Take + ø + ADJ + N + AND/OR + ø + ADJ + N	8	3	1	4
Make + ø + ADJ + N + AND/OR + ø + ADJ + N	32	4	0	4
Total	**292**	**8**	**2**	**10**
Total	**2457**	**145**	**31**	**176**

Enfin, en ce qui concerne le type de conjonction de coordination employée, il apparaît clairement que, comme en moyen-anglais, *and* est favorisé (tableaux 39 et 40).

Tableau 39 − Coordination – BNC

CVS – avec N dév.	
AND	**108**
OR	**37**
Total des occ.	**145**

CVS (Total)	
AND	**137**
OR	**39**
Total des occ.	**176**

Tableau 40 − Coordination – BNC et Helsinki

		Occ.	FREQ /10 000	% des CVS à objets multiples
CORPUS Helsinki MA	**AND**	130	2,14	80,25
	OR / NE	32	0,53	19,75
CORPUS BNC	**AND**	137	0,01	79,65
	OR	39	0,00	22,67

Hypothèses

Comment expliquer une telle baisse de fréquence des CVS à objets multiples entre la période du moyen-anglais et celle de l'anglais contemporain ?

Plusieurs raisons peuvent être avancées, la plus importante étant le problème de la sélection des occurrences et plus largement la question des critères d'intégration à la catégorie des CVS. De manière générale, les études centrées sur les CVS dans une perspective diachronique font souvent apparaître dans leurs exemples des cas comprenant des noms non-déverbaux, ainsi que des cas où le poids sémantique du verbe semble plus important que dans des exemples prototypiques comme *have a look* : notre sélection est donc peut-être plus limitée que celle proposée par Moralejo Garate, car basée sur des critères qui correspondent à l'analyse des CVS en anglais contemporain, – même si des occurrences contenant des noms non-déverbaux ont été mises de côté mais comptabilisées. Par ailleurs, certaines occurrences posent question : un critère d'appartenance à la catégorie des CVS est celui de la possibilité de remplacement de la construction par le verbe lexical morphologiquement apparenté au nom. Or *to have conviction and commitment* semble appeler une paraphrase contenant BE, *to be convicted and committed* : peut-on donc considérer que nous ayons à faire à une CVS ?

Nos résultats, bien qu'à première vue surprenants si l'on prend en compte la hausse de fréquence des CVS simples à partir de l'anglais moderne, semblent cohérents une fois mis en

parallèle avec le déclin des paires nominales (quel que soit le contexte syntaxique) au cours de l'histoire de l'anglais. Il est en en effet admis que les paires nominales étaient très fréquentes en vieil-anglais et en moyen-anglais et qu'elles auraient connu une baisse de fréquence par la suite (Mollin 2012 ; Koskenniemi 168 : 11-12 ; Héraucourt 1939 : 192 ; Greenough et Kittredge 2002 : 114).

BNC : Variation morphologique des noms entrant dans la construction

Si les CVS à objets multiples sont moins fréquentes en anglais contemporain, elles sont cependant plus diversifiées d'un point de vue formel (ex.170 et 171).

Ex. 170 Requête : verbe support + *a(n)* + nom + *and/or* + a(n) + nom

HAVE – a taste and a smell, a bath and a rest, a laugh and a joke
TAKE – a walk or a break, a punch or a kick, take a pee and a shower
MAKE – a decision and a treatment

Ex. 171 Requête : verbe support + ø + nom + *and/or* + ø + nom

HAVE – lunch and dinner , dinner and drinks
TAKE – orders and payments, pleasure and pride, delight and pleasure, advice and instructions
MAKE – claims and counter-claims, comments and recommandations, deals and arrangements

Si l'on examine les types de noms qu'on trouve au sein des constructions à déverbaux multiples (tableau 41) on relève en nombre des coordinations de noms déverbaux issus de conversion – c'est le cas de *have a drink and a dance* par exemple –, mais aussi un certain nombre de déverbaux dérivés (*have a discussion and a suggestion*), et des cas de coordination de noms déverbaux et de noms qui ne sont pas apparentés à un verbe (classés à part dans les tableaux précédents) : *have a chat and a coffee.* Ceci soulève la question de l'appartenance des types de noms à la classe des constructions à verbe support : si on inclut dans la catégorie des CVS *have a drink, have lunch* et *have dinner*, pourquoi ne pas accepter des cas comme *have coffee, have a cigarette* ? Bien que les noms compris dans ces cas n'appartiennent pas à la catégorie des déverbaux, ils semblent être employés en construction dans des contextes similaires et être porteurs d'un sémantisme similaire (activités orientées vers le sujet et bénéfactives).

Tableau 41 − Exemples de combinaisons associées à *have* selon le type de nom

Conversions	Conversion + nom non-déverbal	Noms non-déverbaux	Conversion + nom dérivé	Noms dérivés
a laugh and a joke	a voice and a vote	a starter and a steak	a talk and a demonstration	a discussion and a suggestion
a talk and a laugh	a wee and a drink	a sandwich and a cup		
a wash and a change	a coffee and a chat	a sandwich and a coffee		
a chat and a smoke	a rest and a cup	a raffle and a whiskey		
a drink and a dance	a smoke and a glass	a coffee and a sandwich		

BNC : figement et idiomatisme des constructions

Pour pouvoir évaluer le degré de figement et l'idiomatisme des constructions à déverbaux coordonnés en anglais contemporain, nous avons recherché des formes comprenant des modifieurs adjectivaux : en moyen-anglais, pour rappel, on trouve peu d'occurrences de constructions à déverbaux multiples avec des adjectifs, et ceux-ci expriment essentiellement la fréquence (voir partie 1, 2.2.2 – les données chiffrées concernant les adjectifs ne sont pas disponibles dans Moralejo Garate 2003). Conformément à ce qui a été observé en moyen-anglais par Moralejo Garate, on remarque que les CVS à objets multiples comprenant un ou des adjectif(s) sont peu représentées dans le corpus du BNC : seulement 19 occurrences sur 176 (ex. 172,173,174 : quand un seul exemple apparaît, c'est qu'il s'agit du seul exemple pertinent relevé). Concernant le nombre d'adjectifs en construction, on note deux tendances : de manière générale, on trouve plus de cas avec deux adjectifs portant chacun sur un déverbal (16/19) qu'avec un seul adjectif (portant indifféremment sur le premier ou le deuxième déverbal) (3/19). Par ailleurs, les CVS avec deux adjectifs sont attestées avec les trois verbes supports retenus dans des proportions similaires (*have* : 7/19 ; *make* : 7/19 ; *take* : 5/19). Lorsqu'on ne trouve qu'un seul modifieur, il est uniquement attesté dans une construction avec *have* (3/3). Au vu du nombre peu élevé de CVS à objets multiples pré-modifiées, ces structures semblent à première vue peu propices à la modification. Elles illustrent cependant des adjectifs assez variés dans leur sémantisme (ils n'expriment pas uniquement la fréquence comme en moyen-anglais). Il serait cependant nécessaire, pour confirmer cette affirmation, de déterminer si des occurrences de CVS à objets multiples sont attestées au sein de structures passives ou relatives, ou post-modifiées par des syntagmes prépositionnels : si les CVS à objets multiples en anglais contemporain ont un degré de figement similaire à celui du moyen-anglais, ces occurrences devraient être rares.

Ex. 172 Requête : verbe support + *a(n)* + (adjectif) + nom + *and/or* + *a(n)* + (adjectif) + nom

HAVE – *a hot bath and a shave, a warm bath and a nap, a stop and a little chat*
TAKE – pas de résultats
MAKE – *a point or a special case*

Ex. 173 Requête : verbe support + *a(n)* + adjectif + nom + *and/or* + *a(n)* + adjectif + nom

HAVE – *a harrowing experience and a lucky escape*
TAKE – *a late breakfast or early lunch*
MAKE – *a poor choice and a false start, a full recovery and a safe landing, a clean break and a clean start*

Ex. 174 Requête : verbe support + ø + adjectif + nom + *and/or* + ø + adjectif + nom

HAVE – pas de résultats
TAKE – *late breakfast or early lunch*
MAKE – *big steps and big investments, bad decisions and bad choices, unsolicited calls and misleading statements*

Par ailleurs, on remarque que dans notre corpus, les CVS coordonnées relevées comprennent uniquement deux objets (tableau 42). Dans le corpus Helsinki, des cas de CVS contenant 3 objets ou plus étaient attestés, bien que peu nombreux (16/162).

Tableau 42 − Nombre d'objets – BNC et Helsinki

		Occ.	FREQ /10 000	% des CVS à objets multiples
CORPUS Helsinki MA	**2 objets**	146	2,40	90,12
	3 objets	16	0,26	9,88
CORPUS BNC	**2 objets**	176	0,02	100
	3 objets	0	0,00	0

Ces objets apparaissent-ils dans un ordre fixe ? Les données dont nous disposons font apparaître très peu de cas de CVS à objets multiples identiques (c'est-à-dire plusieurs CVS comprenant les mêmes noms en leur sein) ; mais en aucun cas on ne trouve de CVS avec des objets identiques mais dont l'ordre est inversé – rappelons que Malkiel (1959), dans son travail sur les paires nominales, parle de « irreversible binomials ». Cependant, dans les cas où un objet sur les deux est commun, il peut apparaître en 1ère position ou en 2e sans contrainte (*have a wee and*

a drink vs. *have a drink and a dance ; have a laugh and a joke* vs. *have a talk and a laugh*). Il serait intéressant d'étudier de manière plus approfondie cet aspect au sein du corpus Helsinki. Moralejo Garate précise simplement que l'ordre des termes a tendance à être figé lorsque des CVS sont attestées à plusieurs reprises mais que quelques cas présentent un ordre des termes inversé : sont-ils des cas particuliers ?

BNC : sémantisme des noms

En ce qui concerne le sémantisme de noms, en observant la série d'exemples que nous avons relevés, il semble que l'on ait affaire à des lexèmes qui désignent des procès liés à la nourriture (*have a fire and a meal*), à la boisson (*have a drink and a dance*), à la parole (*have a chat and a smoke, have a talk and a laugh*) ou à l'hygiène de vie (*have a bath or a shower, have a wash and a change*) : c'est-à-dire, de manière générale, à des activités quotidiennes exprimées dans un registre standard ou familier. À première vue, il semblerait que l'on ait donc une utilisation assez différente de la construction en moyen-anglais et en anglais contemporain. Il faut cependant garder à l'esprit que la nature même du corpus utilisé pour le moyen-anglais (les sources disponibles étant principalement des écrits formels) ne permet sans doute pas de rencontrer en nombre des occurrences du même type que celles présentes dans le corpus BNC. On trouve peu d'occurrences de la construction à objets multiples avec un lexique spécialisé dans le BNC, malgré la diversité des sources qu'il contient. Nous avons cependant trouvé une exception (ex.175 : *take arbitration or court action*) qui fait écho aux formes attestées en moyen-anglais.

Ex. 175 BNC – CVS à déverbaux coordonnés avec spécialisation lexicale

Date	(1985-1994)
Title	[Royal Mail information leaflets]. Britain: Royal Mail, 1991, pp. ??. 973 s-units.

Expanded context:

Arbitration or court action # What happens if you have applied to Parcelforce for compensation, you are not satisfied and you still consider you have a claim? You can either take court action against The Post Office or apply to the Chartered Institute of Arbitrators. You must decide at the start whether to go to court or use arbitration; if you use arbitration you can not start court action afterwards. Also, you must **take arbitration or court action** within 12 months of despatching the item.

1.4.1.2 Hansard

Hansard : fréquence, aspects morpho-syntaxiques, et sémantisme des constructions dans des discours politiques en anglais contemporain

Les constructions supports à noms coordonnés en moyen-anglais étant attestées pour la plupart d'entre elles dans des textes formels, et plus précisément dans des textes juridiques, j'ai examiné leur apparition dans le corpus Hansard afin d'offrir un point de comparaison pertinent – en termes de types de textes spécialisés – en anglais contemporain. Pour rappel, il s'agit d'un corpus regroupant les transcriptions de discours qui se sont tenus au Parlement britannique entre 1803 et 2005. L'analyse présentée ici en complément de celle portant sur le BNC se veut principalement qualitative. En effet, le corpus Hansard étant d'une taille importante (1,6 milliard de mots), il demande un temps de traitement conséquent. Une étude quantitative complète de ce corpus serait donc nécessaire pour offrir un pendant à celle proposée pour le BNC. L'amorce d'étude quantitative que j'ai menée jusqu'à présent indique cependant que contrairement à nos attentes, les CVS à objets multiples suivant le schéma *have*+*a(n)*+nom déverbal+ *and/or* +*a(n)*+nom déverbal sont encore moins fréquentes dans le Hansard que dans le BNC (154 occurrences, soit une fréquence de 0,00154 pour 10 000 mots, à mettre en parallèle avec celle du même schéma dans le BNC : 0,00810 pour 10 000 mots). On aurait pu s'attendre à un résultat différent puisque dans le corpus Helsinki partie moyen-anglais, 30% des occurrences de CVS à objets multiples sont attestées dans des textes de type juridique. Comme énoncé plus tôt, on peut mettre en parallèle cette faible fréquence avec la baisse des paires nominales dans leur ensemble à travers le temps, cette baisse se manifestant même dans les contextes qui privilégiaient les paires nominales et les CVS à objets multiples.

D'un point de vue morphologique, les quelques exemples ci-dessous (tableau 43) font apparaître une plus grande part de déverbaux dérivés que de déverbaux issus de conversion. Pour rappel, dans le BNC, on relevait principalement des occurrences de conversions et de noms non-déverbaux.

Tableau 43 − Exemples de combinaisons suivant *have* selon le type de nom

Conversions	Noms dérivés	Nom dérivé + issu de conversion	Nom non-déverbal + issu de conversion
a vote and a say	a discussion and a resolution	a statement and a debate	a committee and a report
a nod and a wink	a reorganisation and a rebuilding	a debate and a decision	
	a conclusion and a settlement	a report and a statement	

L'étude du sens des paires nominales des CVS attestées dans le BNC faisait apparaître la mention d'activités quotidiennes dans un registre standard, voire familier. Qu'en est-il ici, dans des textes plus spécialisés et dans un registre plus formel qui plus est ?

On remarque que comme dans le BNC, on trouve des noms évoquant des activités quotidiennes, mais un nombre plus important de noms plus abstraits et/ou liés à la parole et à la réflexion, ce qui semble donc plus proche du sens des formes attestées en moyen-anglais. Le corpus Hansard en lui-même étant plus proche des types de textes faisant partie du corpus Helsinki, ces similitudes ne sont pas étonnantes. Par ailleurs, Moralejo Garate a relevé en moyen-anglais plusieurs combinaisons faisant référence à des décisions judiciaires (*maken act and ordinaunce, maken ordinaunce and arbitrement, maken award and arbitrement*) ou incluant des termes liés à la loi (*maken feffment and transmutacion, maken alienacion and grant, haven assemble and communicacioun, taken agreement or accord*). Trouve-t-on des CVS à objets multiples incluant ce lexique dans le corpus Hansard ? Ce corpus offrant un codage sémantique, il est en effet possible de rechercher des constructions support contenant un ou des items relevant de la catégorie sémantique « Law ». Comme on peut le voir dans la liste d'occurrences pertinentes trouvées en formulant cette requête, on trouve essentiellement des constructions où le poids sémantique des verbes est plus important que dans les CVS prototypiques en anglais contemporain ; cependant, n'est-ce pas également le cas des exemples en moyen-anglais cités ci-dessus ?

Tableau 44 – CVS à déverbaux multiples contenant un nom classé dans la catégorie « Loi »

VS + (a/n) + Nom classé dans « Loi » and (a/n) + Nom classé dans « Loi »	
Make a plea and a strong plea	1
Make law and order	20
Make laws and statutes	6
Make rules and laws	1
Make laws and transfers	1
Make laws and rules	1
Make laws and ordinances	1
Make law and procedures	1
Make law and justice	1
Have conferences and consultations	1
Have liability and obligation	1
Have legislation and amendment	1
Have laws and rules	1
Total	**37**

Enfin, Moralejo Garate (2003) soulignait le caractère synonymique ou complémentaire du sens des noms relevés en moyen-anglais dans les constructions à objets multiples, permettant ainsi d'apporter des précisions et ayant une visée explicative : qu'en est-il ici ? On pourrait considérer que des exemples comme *have a confrontation and battle ; have a discussion and a debate ; have a reorganisation and a rebuilding ; have a direction and a purpose* comprennent des noms qui entretiennent entre eux une relation de proximité sémantique voire de synonymie, même lâche. La notion de complémentarité évoquée par Moralejo Garate (2003) est cependant un peu floue : pourrait-on envisager les exemples *have a guess and a forecast, a debate and a decision, a discussion and a resolution* comme étant complémentaires, dans le sens où ils dénotent deux procès étroitement liés d'un point de vue logique et qui se suivent sur la ligne temporelle ? Ce type de lien temporel semble d'ailleurs être à l'œuvre dans les fréquentes occurrences du BNC avec *have*, telles que *have a wash and a change*, où deux procès se suivent. Ces aspects sémantiques liés à la complémentarité ou la visée explicative des CVS à objets multiples pourraient être développés à profit en étudiant les occurrences de nos deux corpus dans leur contexte large.

1.4.2 Conclusions

Pour conclure, les constructions à objets multiples semblent avoir un statut différent en moyen-anglais et en anglais contemporain. De nombreux éléments diffèrent, à commencer par la fréquence de ces constructions : celles-ci sont en effet beaucoup moins fréquentes en anglais contemporain, ce qui confirme le déclin des paires nominales (quel que soit le contexte manifestement) à travers l'histoire de l'anglais. La proportion des verbes supports utilisés et la détermination permettent également de souligner une évolution particulière de cette construction en anglais contemporain : nous avons vu que contrairement à ce qui était le cas en moyen-anglais, les verbes *have* et *make* sont employés en CVS dans le BNC dans des proportions similaires, ce qui marque une différence avec le modèle prototypique de CVS simple en anglais contemporain (*have* + *a/n* + nom déverbal). Ainsi, *make* – et de manière moins marquée, *take* –, ont connu une hausse de fréquence dans ces constructions depuis la période du moyen-anglais ; et deux modèles de constructions à objets multiples semblent se dessiner selon le type de nom qu'elles comprennent : *make* est suivi d'un nom déterminé par un article zéro, tandis que *have* est suivi d'un nom déterminé par l'article indéfini *a/n.* Il serait intéressant de voir si ces tendances sont également présentes au sein des CVS simples.

La morphologie des noms représentés au sein des constructions est diversifiée en anglais contemporain, ce qui pourrait être un élément à approfondir dans les données du moyen-anglais afin d'avoir un point de comparaison.

Comme en moyen-anglais cependant, ces constructions semblent présenter un degré relatif de figement : on trouve peu d'occurrences comprenant des modifieurs adjectivaux, bien que les adjectifs soient plus variés en anglais contemporain. Une piste pour des recherches futures serait d'examiner s'il est possible de trouver ces constructions dans une structure passive, relative, ou avec un syntagme prépositionnel post-modifiant le nom : nous aurions ainsi une vision plus complète du phénomène du figement dans ces constructions. Par ailleurs, le nombre d'objets au sein de ces constructions paraît plus limité en anglais contemporain qu'en moyen-anglais. L'ordre d'apparition des noms dans la construction semble relativement figé également, mais il serait utile d'examiner d'autres corpus pour confirmer cette tendance, puisque peu d'occurrences dans nos corpus apparaissent plusieurs fois.

Enfin, en ce qui concerne le sémantisme des constructions, nous avons vu qu'il est difficile d'évaluer précisément en quoi il diffère en moyen-anglais et en anglais contemporain de par la nature même des corpus explorés : ces constructions désignent des activités quotidiennes dans un registre standard voire familier dans le BNC, ce qui diffère de ce qui a été observé en moyen-

anglais du fait des sources disponibles à cette période de l'anglais (essentiellement des textes formels). L'étude du corpus Hansard, présentant des sources plus comparables à celles accessibles en moyen-anglais nous montre la présence de constructions à objets multiples dont le sens semble plus proche de celles relevées par Moralejo Garate (noms liés à la parole, à la prise de décision). Cependant, la recherche spécifique de noms liés au domaine de la loi au sein de constructions de ce type se révèle assez infructueuse, puisqu'on trouve en grande partie des constructions comprenant le verbe *make*, où celui-ci semble avoir un poids sémantique plus important que dans les CVS prototypiques en anglais contemporain, ce qui soulève à nouveau la question des critères d'intégration à la catégorie des constructions à verbe support dans leur ensemble.

1.5 Synthèse des tendances observées

Cette sous-partie sera consacrée à une synthèse de nos résultats. Bien que ce travail n'ait porté que sur trois types de CVS spécifiques, et qu'on ait utilisé des corpus – par définition limités, malgré leur taille importante – nos résultats sont malgré tout indicateurs de tendances dont la valeur informationnelle est non négligeable. En effet, l'étude de ces types spécifiques offre une vision plus approfondie du développement historique de la catégorie des CVS dans son ensemble. Ainsi, ce n'est pas l'exhaustivité des résultats qui est visée, mais leur valeur représentative.

1.5.1 Renforcement du schéma formel des CVS

Les types observés dans cette étude illustrent un renforcement du pattern formel prototypique des CVS à travers la période moderne et contemporaine. Ce renforcement s'opère sur une variété de niveaux, principalement morphologique, aspectuel et syntaxique.

Rappelons qu'en ce qui concerne la morphologie, la littérature suggère que l'évolution du modèle central prototypique suit les tendances suivantes :

- Plus de CVS comprenant un nom déverbal issu d'une conversion que d'une dérivation sur la période moderne à contemporaine.
- Domination du verbe support *have* par rapport aux autres verbes supports dans les constructions.
- Domination de l'article indéfini *a(n)* par rapport aux autres types de déterminants disponibles dans les CVS.

Les 3 types spécifiques sélectionnés pour cette étude vérifient en effet ces tendances.

D'un point de vue aspectuel, on sait qu'une des caractéristiques principales des CVS est l'expression de la télicité. Les trois types étudiés ici n'y font pas exception : ils expriment tous un procès limité dans le temps.

Par ailleurs, les CVS sont de manière générale reconnues comme facilitant la pré-modification du nom et donc la qualification du procès, par rapport aux verbes simples dans certains cas plus difficilement modifiables par l'adjonction d'adverbes. On a vu que ces trois types illustrent effectivement cette caractéristique puisque les cas de CVS de type 1, 2 et 3 comprenant des adjectifs ne sont pas rares.

Enfin, les CVS facilitent la coordination de noms évoquant différents procès, et c'est effectivement ce que nous avons pu constater dans nos données.

Bien que les constructions observées soient relativement peu fréquentes en corpus, nos résultats suggèrent un renforcement du pattern formel central de CVS et de ses caractéristiques associées pendant la période étudiée.

1.5.2 Renouvellement et enrichissement de la catégorie des CVS

Parallèlement au renforcement formel des CVS et de certaines de leurs caractéristiques principales, nos résultats suggèrent un certain renouvellement et enrichissement de la catégorie dans son ensemble, opérant à différents niveaux et selon différentes perspectives.

Dans une perspective historique, on constate un renouvellement des types de CVS disponibles : nos résultats soulignent en effet un développement récent des types 1 et 2, plus particulièrement du type 2, qui illustre une non-correspondance morphologique et/ou sémantique entre la CVS et le verbe lexical associé.

Si l'on adopte une approche plus catégorielle des CVS, le tri initial de nos données (voir cette partie, 1.1) montre que les CVS sont plus variées que ce que l'on accepte habituellement. Pensons notamment au nombre de cas non négligeable de constructions contenant un nom non-déverbal. Ce type de constructions pourrait vraisemblablement être intégré à la catégorie des CVS, ce qui mettrait en valeur le caractère riche de ces constructions.

Dans une perspective plus descriptive des caractéristiques des CVS, les données présentées ici suggèrent que le critère de correspondance parfaite entre la CVS et un verbe lexical n'est pas un trait inhérent à la catégorie des CVS, puisque le type 2 n'est pas aussi rare qu'on pourrait le penser. Peut-on considérer ce trait comme un renouvellement définitoire de la catégorie ?

Sémantisme constructionnel

Enfin, c'est surtout le sémantisme des constructions de type 1 et 2 et celui des déverbaux en eux-mêmes qui représentent un enrichissement intéressant de la catégorie des CVS : la spécialisation sémantique des CVS de type 1 et le sens figuré illustré par les CVS de type 2 sont des traits sémantiques qui ne sont pas présents dans les CVS prototypiques, où les caractères éventif et bénéfactif semblent être les traits sémantiques les plus saillants. Ainsi, les CVS de type 1 et 2 peuvent faire apparaître à la fois un sens éventif, bénéfactif et spécialisé ou figuré.

Ces deux cas atypiques d'un point de vue sémantique pourraient indiquer la mutation du sens constructionnel des CVS dans son ensemble, ou le développement d'un sens constructionnel spécifiquement lié à ces types.

Ainsi, le renouvellement de la catégorie des CVS est au moins en partie lié à l'essor de ces cas de CVS atypiques ; ce renouvellement est donc en partie sémantique.

2 Analyse : l'analogie comme moteur de développement des CVS

Nous consacrerons la dernière partie de ce travail à une analyse approfondie des mécanismes influençant le développement des types de CVS que nous avons observés dans cette étude. Nous examinerons plus particulièrement nos données au prisme du processus de l'analogie.

2.1 Définition du processus d'analogie

Pour donner une rapide définition de l'analogie, on peut dire qu'elle est un concept aristotélicien et qu'elle correspond à une égalité de rapports : un premier élément est dans un rapport à un deuxième comme un troisième l'est à un quatrième. On a à la fois une égalité de proportion et une identité de relation. Pour simplifier, on peut dire que l'analogie est un processus par lequel une forme linguistique devient similaire à une autre, à laquelle elle est associée d'une façon ou d'une autre (« [...]a process whereby one form of a language becomes more like another with which it has somehow associated. », Arlotto 1972). L'analogie est par conséquent un phénomène qui touche le changement historique de formes linguistiques, mais qui touche aussi la langue de façon synchronique. Saussure donne l'exemple du modèle *pension : pensionnaire*, *réaction : réactionnaire*, qui peut permettre de créer par analogie *interventionnaire* ou *répressionnaire* (Saussure 1972 [1916] : 225).

Ainsi, le développement historique et synchronique des CVS suivant une organisation en réseau

évoque le processus analogique. Nous avons donc cherché à comprendre si on pouvait effectivement considérer que des types d'analogie étaient en jeu dans le développement des CVS objets de cette étude.

Si c'est bien le cas, on peut également se demander si ce processus opère à différents niveaux :

- Au niveau sémantique : les effets de paradigmes synonymiques au sein de CVS relevant de champs notionnels particuliers et les réseaux de polysémie parallèle inter-CVS relèvent-ils de l'analogie sémantique ?
- Au niveau formel et morphologique : le fait que la plupart des CVS en général, ainsi que nos exemples de types 1, 2 et 3, suivent le schéma *have* + article indéfini *a(n)* + nom issu d'une conversion pointe vers le développement d'un modèle formel établi. Peut-on parler d'analogie morphologique renforçant la productivité des CVS d'un point de vue historique ?
- Au niveau constructionnel : peut-on parler d'analogie constructionnelle puisque des constructions avec des propriétés sémantiques particulières semblent se renforcer entre elles (effets de synonymie et de productivité accrue à travers la période de l'anglais moderne tardif et de l'anglais contemporain).

Examinons dans un premier temps ce qu'on entend plus précisément par « analogie », puis si ce phénomène est effectivement en jeu dans nos constructions.

Saussure évoque l'analogie dans le *Cours de linguistique générale* en ces termes :

L'analogie suppose un modèle et son imitation régulière. Une forme analogique est une forme faite à l'image d'une ou plusieurs autres d'après une règlé déterminée. […] Toute création doit être précédée d'une comparaison inconsciente des matériaux déposés dans le trésor de la langue où les formes génératrices sont rangées selon leurs rapports syntagmatiques et associatifs. Ainsi toute une partie du phénomène s'accomplit avant qu'ont voie apparaître la forme nouvelle. (Saussure 1972 [1916] : 280).

L'analogie est donc un processus de création linguistique basé sur un rapport de similitude, d'une association entre plusieurs éléments linguistiques et peut opérer à plusieurs niveaux : phonétique, morphologique, sémantique, lexical, syntaxique.

Saussure donne l'exemple de la rotacisation en latin dans le cas de *honor* pour illustrer le phénomène d'analogie : on avait ainsi au départ la paire *honōs : honōsem*, qui par rotacisation du /s/ est devenu *honōs : honōrem*. Par la suite, cette paire a été éliminée « par la nouvelle forme *honor*, créée sur le modèle *ōrātor : ōrātorem, etc*., par un procédé […] que nous ramenons […] au calcul de la quatrième proportionnelle : *rtorem : rtor* = *onrem* : x. x = *honor*. » (Saussure

1972 [1916] : 280). L'analogie permet donc d'unifier des formes et rétablir la régularité au sein d'un système grâce à la comparaison inconsciente des éléments de ce système. L'idée de système est fondamentale pour l'interprétation correcte de l'analogie : l'analogie « suppose la conscience et la compréhension d'un rapport unissant les formes entre elles. [. . .] En résumé, l'analogie, prise en elle même, n'est qu'un aspect du phénomène d'interprétation, une manifestation de l'activité générale qui distingue les unités pour les utiliser ensuite. [. . .] les formes se maintiennent parce qu'elles sont sans cesse refaites analogiquement. » (Saussure 2005 [1916] : 226-228, 236).

Comme on l'a vu ci-dessus, on parle d'analogie « proportionnelle » (Campbell 2011, Fertig 2013, Haspelmath 2002), puisque le rapport entre ces unités est basé sur le concept de proportionalité, représenté par une équation du type a : b = c : x (a est à b ce que c est à x), x étant la forme créée par analogie. Ce phénomène a été à l'œuvre dans l'évolution des formes verbales en anglais, avec une régularisation du système. Pensons notamment aux formes verbales de *speak* en vieil-anglais (*sprec* / *spræc* / *gesprecen)*, qui en évoluant selon le schéma *speak* / *spoke* / *spoken* ont influencé celles de *break* (*break* / *broke* / *broken*).

Marouzeau (1961 : 18-19) et Mounin (1974 : 25) donnent des définitions relativement générales du fonctionnement de l'analogie : Marouzeau parle ainsi de « l'influence assimilatrice que peuvent exercer les unes sur les autres des formes qui se trouvent habituellement associées ou rapprochées » et Mounin d'un « [R]apport de similitude perçu entre des structures grammaticales ». On comprend à la lecture de ces définitions que ce mécanisme de la quatrième proportionnelle s'applique à différents niveaux linguistiques, non seulement lexical, mais aussi syntaxique par exemple. Nous les passerons en revue dans la suite de cette partie.

Le modèle proportionnel pour représenter l'analogie n'est cependant pas sans poser problèmes. Comme le note Welcomme (2010), toutes les formes créées par analogie ne sont pas le résultat d'une proportion et chaque proportion n'engendre pas forcément une nouvelle forme analogique. Par ailleurs, Lavie (2003 : 37-38) distingue l'analogie A2, à deux termes (du type *A est semblable à B*) et A4, à quatre termes. Notre choix pour cette analyse sera de considérer l'analogie dans une acception large, c'est-à-dire comme des « rapports associatifs », « paradigmatiques » (Saussure (1962 [1916] : 173–175), ce entre 2 ou plusieurs unités.

Enfin, le phénomène analogique est fondamentalement créatif (voir notamment Mortureux 1974) ; nous essaierons donc de voir en quoi il participe à la création de nouvelles CVS, que ce soit en impliquant quatre termes, ou seulement deux.

2.2 Types d'analogie en jeu dans le développement des CVS

2.2.1 Analogie sémantique

Le premier type d'analogie que nous évoquerons ici est l'analogie sémantique. Elle regroupe tous les cas où l'analogie est basée sur un rapport qui s'établit au niveau du sens. Elle se manifeste par « l'imitation de l'évolution sémantique d'un mot par un mot associé. Les termes en cause peuvent être synonymes, antonymes, membres d'un groupe ou d'une série ; ils peuvent même appartenir à des langues différentes » (Ullmann 1952 : 185) : on note ainsi une grande diversité dans les relations qui unissent les termes entre lesquels s'exerce l'analogie sémantique. Celle-ci peut par ailleurs être traitée sous l'angle de la polysémie (ce qui n'est pas sans rappeler nos propres données) : « L'analogie sémantique constitue une source importante de polysémie » (*Ibid.*). « Dans tous ces processus, un mot acquiert un sens nouveau sous l'influence d'un ou de plusieurs termes associés... Une des sources principales de la polysémie est l'influence sémantique d'un mot ou d'une série de mots associés. » (Ullmann 1952 : 207). On considère dans ce cas que le phénomène d'analogie ne mène pas à la création de signes nouveaux, mais seulement à de nouvelles acceptions pour les lexèmes concernés. La délimitation de l'analogie sémantique est donc malaisée, de par la variété des cas possibles.

Des auteurs comme Kroesch ou Tournier distinguent cependant au sein de la catégorie de l'analogie sémantique, l'analogie synonymique et l'emprunt sémantique (Kroesch 1926 : 39-44 ; Tournier 1993 : 150). Voyons comment ces types d'analogie fonctionnent et si elles sont pertinentes pour nos données. Nous évoquerons également la métaphore comme transfert analogique reposant sur des traits sémantiques.

L'analogie synonymique

Un processus important lié au renouvellement lexical, notamment au sein du lexique informel et expressif, est ce qu'on appelle les développements synonymiques parallèles ou l'analogie synonymique (Apresjan (1995 [1974] : 213). Kroesch définit ce phénomène linguistique ainsi : « [a] word X with a meaning A, develops from this a meaning B. Thereupon a word Y, also with the meaning A, a synonym, being associated with X, likewise develops the meaning B. » (Kroesch 1926 : 39) ; que l'on pourrait traduire de cette façon : « Un mot X avec un sens A, développe un sens B à partir du premier sens. Un mot Y avec un sens A, un synonyme, étant associé à X, développe de la même manière le sens B. »

Quand un lexème (relevant souvent d'un registre argotique) acquiert un sens figuré (« transferred »), ses synonymes ont tendance à suivre un développement sémantique similaire.

Un exemple donné par Ullman est celui du lexème français *chiquer* (originellement équivalent à *battre*), qui, une fois qu'il a eu pris le sens de « voler », a entrainé le même développement chez d'autres verbes, comme *toquer, taper* et *estamper*. Ce processus a été assimilé à un cas d'extension analogique.

Nous avons observé dans nos résultats (voir 1.3.4.3) des développements synonymiques et polysémiques parallèles dans les champs sémantiques de la tentative et de l'attaque, les constructions prenant à tour de rôle ces deux acceptions à des dates similaires. Ceci semble suggérer qu'un mécanisme d'analogie synonymique est bien en place pour ces constructions.

Mortureux (1974) évoque l'influence des évolutions de traits sémantiques concret -> abstrait et animé -> non-animé dans le processus de l'analogie synonymique. Ainsi, on pourrait penser que le développement pour le déverbal d'un sens figuré renforce l'analogie synonymique. Il faudrait, pour trancher cette question, regarder de plus près les dates d'occurrence des CVS avec le sens approprié.

L'emprunt sémantique

L'emprunt sémantique, ou le « calque » selon Tournier (1993 : 150), est un autre type d'analogie sémantique : on emprunte le sens du lexème de la langue étrangère uniquement et l'on remplace le signifiant par celui de la traduction littérale du lexème d'origine.

On peut penser pour ce type d'analogie sémantique à certains des exemples de type 3 que nous avons mentionnés ou relevés nous-mêmes (voir partie 1, 2.2.5, et partie 3, 1.4), notamment ceux issus du moyen-français.

Rappelons que les CVS de type 3 contiennent des paires nominales coordonnées ; ces CVS particulières sont nées à la période du moyen-anglais, sous l'influence du moyen-français. Ces paires nominales pouvaient être attestées hors CVS et contenaient la plupart du temps un lexème emprunté au français et un lexème natif (on les appelle aussi « doublets » (Denning et al. 2007 : 28) ou « (irreversible) binomials » en anglais (Malkiel 1959 : 113 ; Bhatia 1993 : 108 ; Mollin 2014)). Moralejo Garate (2003) a par exemple relevé en moyen-anglais plusieurs combinaisons faisant référence à des décisions judiciaires (*maken act and ordinaunce, maken ordinaunce and arbitrement, maken award and arbitrement*) ou incluant des termes liés à la loi (*maken feffment and transmutacion, maken alienacion and grant, haven assemble and communicacioun, taken agreement or accord*), comprenant des termes empruntés au français.

La métaphore comme transfert par analogie

Nous avons choisi d'intégrer la métaphore à cetre présentation sur les types d'analogie sémantique puisque la métaphore est un trope[41] (on parle aussi de figure) qui repose sur un processus de transfert par analogie :

> Un énonciateur renvoie à une notion *a* au moyen d'un énoncé censé renvoyer à une notion *b*, *a* et *b* étant liées par des propriétés présumées communes par l'énonciateur et mises en valeur dans l'énoncé. […] Le ou les sèmes communs aux deux sémèmes mis en relation d'analogie résultent d'une recatégorisation qui doit être mise au compte de l'imaginaire de l'énonciateur, quel que soit le degré de figement et de prévisibilité de l'analogie. (Neveu 2011 : 7849)

Neveu utilise l'exemple suivant, tiré de Victor Hugo, pour illustrer le phénomène de métaphore : « Javert sérieux était un dogue ; lorsqu'il riait, c'était un tigre. ». Sont mis en rapport analogique ici les états émotionnels de Javert et des animaux, censés représenter ces derniers de par le comportement typique de ces espèces.

Peut-on identifier de pareilles mises en rapport avec nos constructions ? Gross (1996), dans son étude sur les constructions support en français soulignait des cas de métaphore, portant sur des verbes supports spécifiques (autres que *prendre, donner*, ou *avoir* donc, qui sont les verbes supports les plus communs en français) : *caresser (un espoir, un projet), nourrir (un sentiment), intimer (un ordre), mener (une recherche, un combat), pousser (un cri, un hurlement)*, par exemple. Si des exemples similaires peuvent être trouvés en langue anglaise (*pull a face*, *throw a fit, cast a vote),* ils ne concernent pas les CVS de type 1, 2 et 3. Pourrait-on cependant considérer que des exemples comme *have a shot, have a break, have a go, have a blast, have a dig, ou encore have a give and take* relèvent d'un glissement métaphorique ? Pour ce faire, il faut déterminer si à l'origine, ces constructions étaient analysables dans un sens littéral et ont pris un sens métaphorique par la suite.

Prenons l'exemple de *have a shot*, dont le sens en tant que CVS correspond à « essayer/ tenter de ». Le nom *shot* désignant un coup de fusil, la construction a-t-elle d'abord signifié « tirer un coup de fusil (qui atteint ou non sa cible) » avant de prendre le sens de « essayer/ tenter de (avec succès ou non)» ?

[41] « La rhétorique classique a appelé tropes les figures de mots (métaphore, métonymie, synecdoques). Le mécanisme sémantique des tropes repose sur l'expression linguistique d'une idée convenant à une autre idée, les deux idées étant reliées entre elles par un rapport d'analogie, d'inclusion, etc. » (Neveu 2011 : 12428)

Si l'on consulte l'OED (voir ci-dessous), on voit que historiquement, le nom *shot* a effectivement eu comme premier sens « tirer un coup de fusil » (dates des exemples reportés dans l'OED : a1000-1859), puis a pris des sens qu'on pourrait considérer métaphoriques, puisque basés sur certaines caractéristiques du procès « tirer un coup de fusil ». En effet, on voit se développer des expressions exprimant la rapidité d'un procès (1695-1897 : *a shot between wind and water, like a shot*), puis liés à la prise de décisions (1967-1981 : *to call the shots*) et à la notion de distance (1455-1980 : range *of shot*). Ces traits sémantiques liés aux caractéristiques du procès permettent donc de créer de nouveaux sens pour *shot*. Enfin, avec les acceptions 9 et 10, on voit apparaître les premiers emplois liés à l'idée d'un essai, tout en gardant le sens de tirer sur quelquechose : *to exchange shots* « an attempt to hit with a projectile » (sens 9, 1653-1908). L'idée de tirer sur quelquechose semble par la suite se muer en « essayer d'atteindre quelquechose » : *to make a shot*, « *a random guess at attempting to 'hit' the right answer* » (1840-1963) ; et enfin simplement « essaye/tenter quelquechose » (1756-1912).

Ex. 176 OED – Acceptions de *have a shot* (extraits)



shot, *n.*1

Text size: A A

View as: Outline | Full entry

Quotations: Show all | Hide all Keywords: On | Off

Pronunciation: Brit. /ʃɒt/, U.S. /ʃɑt/

Forms: OE **sc(e)ot**, **gesc(e)ot**, ME–16 **schot**, ME **scott**, ME–16 **schott**, **shotte**, (ME **shet**), ME–15 ... (Show More)

Frequency (in current use):

Etymology: Old English *sc(e)ot* , *gesc(e)ot* ... (Show More)

I. The action of shooting.

1.

a. A rapid movement or motion; †a rush, dash or onset. *rare*.

Thesaurus »
Categories »

a1000—1859 (Show quotations)

b. An act of shooting, an individual discharge of a bow, gun, etc. Phrases, ***to fire a shot***, also (now *archaic*) ***to make, shoot a shot*** (see SHOOT *v.* 21c).

Thesaurus »
Categories »

to fire a shot is used also in senses 13, 14b, 17.

c1000 in A. S. Napier *Old Eng. Glosses* (1900) 214 *Iactibus..uacuis*, mid idelum gescotum.
c1435 in C. L. Kingsford *Chron. London* (1905) 96 In this same yere..was slayn sir Thomas Movntagu..thruh a shotte off a gonne.
1585 T. WASHINGTON tr. N. de Nicolay *Nauigations Turkie* II. i. 31 b Notwithstanding wee had giuen them a shot of assurance, [they] began to prepare themselues to the fight, thinking we had bin Coursaries.
1629 *Capt. Smith's Trav. & Adv.* iii. 5 She stood to her defence, and made shot for shot.
1720 D. DEFOE *Mem. Cavalier* 136 Several Regiments..Never..fired a Shot.
1818 W. SCOTT *Heart of Mid-Lothian* xiv*, in *Tales of my Landlord* 2nd Ser. IV. 352 They heard a shot.
c1850 *Arabian Nights* (Rtldg.) 693 Prince Houssain..took his bow and made the first shot.

figurative.

1596 W. LAMBARDE *Perambulation of Kent* (rev. ed.) 461 He had directed his shot at the crowne of England.

(Hide quotations)

d. Phrases. *(a)* ***a shot between wind and water***, also *slang* (cf. SHOOT *v.* 30d). *(b)* ***like a shot*** (colloquial): at once, with rapidity. Also, without hesitation, most willingly. *(c)* ***a shot in the eye*** (colloquial): an ill turn.

Thesaurus »

(a)

1695 W. CONGREVE *Love for Love* III. i. 54 And then he let fly at her, A shot 'twixt wind and water, That won this Fair Maids Heart.

1707 E. WARD *Wooden World Dissected* 62 Sometimes his Captain, being disabled by some unlucky Shot 'twixt Wind and Water, repairs to him for a Refitment.

(b)

1809 B. H. MALKIN tr. A. R. Le Sage *Adventures Gil Blas* II. v. i. 246 I went off like a shot, in the direction of our inn.

1843 C. DICKENS *Christmas Carol* v. 156 The boy was off like a shot.

1885 *Illustr. London News* 18 Apr. 392/3 If she doesn't know anything about it, she'll say so like a shot.

1894 W. E. NORRIS *St. Ann's* I. 72 If I could hear of any chance of employment elsewhere, I'd take it like a shot.

(c)

1897 *Pearson's Mag.* Sept. 254/1 He thought he saw the means of getting square with the millionaire who had done him such an unscrupulous 'shot in the eye'.

(Hide quotations)

i. ***to call the shots***, to make the decisions; to exercise control over events. *colloquial* (originally and chiefly *U.S.*).

Thesaurus »
Categories »

1967 E. LIEBOW *Tally's Corner* v. 157 Sea Cat made no secret of the fact that Gloria was calling the shots in this relationship.

1972 *N.Y. Times* 3 Nov. 38/3 It is the majority party which calls the 'shots' on the rules and legislative policies affecting our city.

1978 S. BRILL *Teamsters* v. 164 They stand off in a corner as if to say, 'I'm calling the shots here.'

1981 *Sunday Tel.* 5 July 8/5 They felt that an anti-Old Etonian cabal was calling the shots.

(Hide quotations)

8.

a. The range of a shot, or distance to which a shot will go. ***in(to), within, out of shot***: in, within, out of shooting distance; also *Photography*, *Cinematography*, and *Television*, in(to) or out of view of the camera. †***to have open shot***: to have unobstructed range of shooting.

Thesaurus »
Categories »

1455 *Paston Lett.* No. 257 I. 351 And so he dede till he was a flyte shote or more from his place.

1490 W. CAXTON tr. *Foure Sonnes of Aymon* (1885) vii. 180 I bode behynde well the shotte of a bowe.

1513 *Life Henry V* (1911) 111 They of the Towne had from euery place open shott wth there gonns into the hoast.

1513 G. DOUGLAS tr. Virgil *Æneid* XI. xii. 27 Wythin ane arrow schot on athir syde.

1635 *Long Meg of Westminster* (1816) xii. 21 While the Dolphins army lay in view..there was a French-man that sundry times would as on a brauery come within shot and tosse his Pike, and so goe his way.

1694 *Narbrough's Acct. Several Late Voy.* 3 The Ships ride in shot of Ordnance of the City.

1719 D. DEFOE *Life Robinson Crusoe* 276 And that then I should be within half Shot of them.

1882 R. PAYNE-GALLWEY *Fowler in Ireland* 431 To find..that the pole has slipped just as you are getting well in shot, is no joke.

1958 *Spectator* 18 July 87/1 One Coco-Cola-clutching teenager..darting little glances at the camera to see if he was still in shot.

1960 N. KNEALE *Mrs. Wickens in Fall* 174 The maid Cecile hurried into Shot with a tray heaped with cut bread.

1960 I. MACCORMICK *Small Victory* 69 Thompson looks at each of them disgustedly, then he turns away and moves out of shot.

1969 J. ELLIOT *Duel* III. iii. 248 You'll have to move the mike up... Unless you want it in shot.

1976 M. MAGUIRE *Scratchproof* iii. 40 The camera pulled back as she dashed into shot.

1980 D. FRANCIS *Reflex* x. 120 [He] told me it was important that he should be included in my photographs..prominently in shot.

(Hide quotations)

b. *transferred*. Range or reach of anything likened to a shot. (Cf. EARSHOT *n.*)

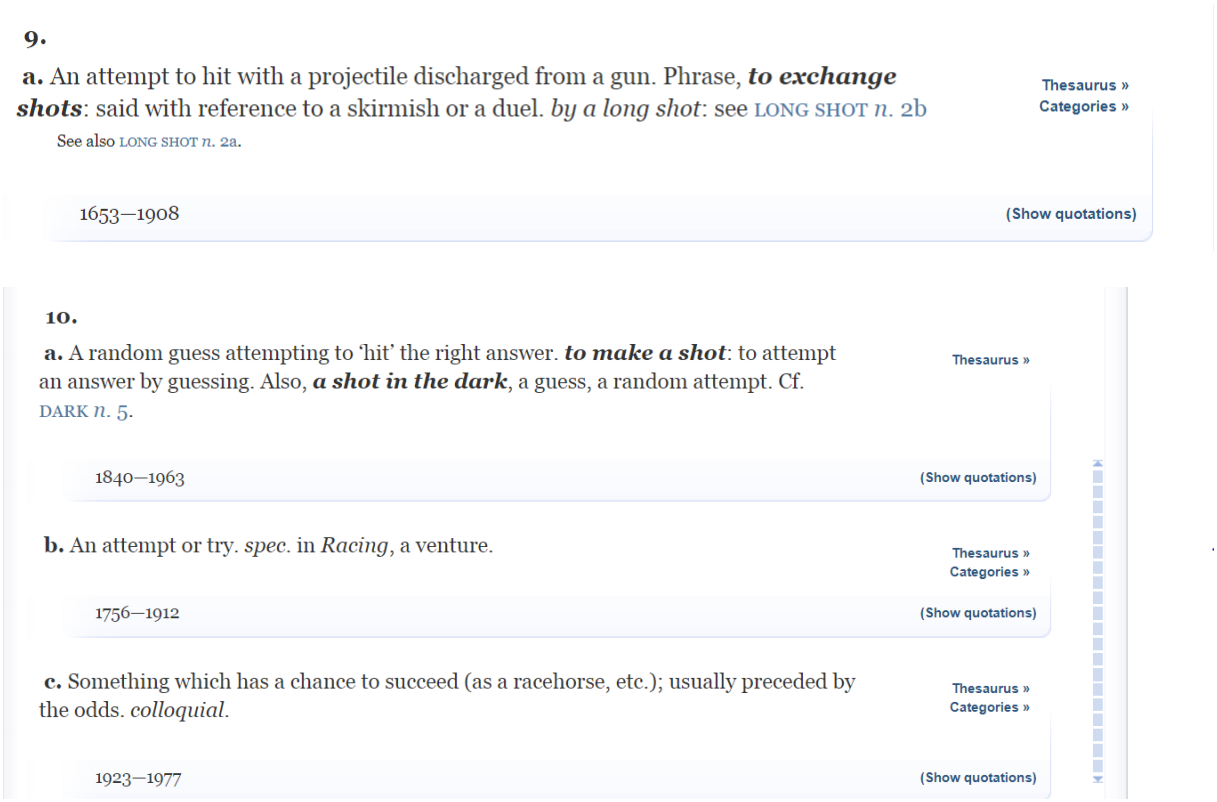
Thesaurus »

1604 W. SHAKESPEARE *Hamlet* I. iii. 35 Keepe you in the reare of your affection Out of the shot and danger of desire.

1611 M. SMITH in *Bible* (King James) Transl. Pref. □1 A man would thinke that Ciuilitie, holesome Lawes..should be as safe as a Sanctuary, and out of shot [*margin.* ἔξω βέλους], as they say, that no man would lift vp the heele..against the motioners of them.

*a*1822 P. B. SHELLEY *Charles I* iii, in *Posthumous Poems* (1824) 247 Beyond the shot of tyranny.

(Hide quotations)



Au vu de cette trajectoire historique, la CVS *have a shot* semble effectivement avoir pris son sens de tentative par glissement métaphorique et transfert analogique. Il serait utile dans des recherches futures de déterminer si on observe ce glissement métaphorique en examinant la trajectoire historique d'autres CVS, comme *have a break, have a go, have a blast, have a dig, ou encore have a give and take,* qui paraissent être de bons candidats potentiels à ce type de transfert.

2.2.2 Analogie formelle : morphologique et syntaxique

Nous avons choisi de regrouper les types d'analogie formelles qui semblent être en jeu dans le développement des CVS, à savoir l'analogie morphologique et l'analogie syntaxique. Nous avons affaire dans ces deux cas à des analogies de surface (par opposition à l'analogie sémantique).

Analogie morphogique

L'analogie morphologique est liée au paradigme flexionnel et dérivationnel des mots dits variables. Le système des flexions verbales et des déclinaisons liées au genre ou au nombre relèvent de l'analogie morphosyntaxique. Gosme (2012 : 20) l'illustre par les flexions verbales du futur en français : « Un autre exemple en conjugaison est vous deviendrez : *ils deviendront*

:: vous permettrez : ils permettront où la marque de la troisième personne du pluriel au futur simple « -ront » commute avec la marque de la deuxième personne du pluriel « -rez ».». Il ne s'agit donc pas d'un enrichissement du lexique en tant que tel, mais d'établir une certaine cohérence intra-paradigmatique. Le paradigme est ainsi à comprendre comme un patron suivi par l'ensemble des éléments au sein du paradigme. On distingue des sous-types d'analogies morphologiques en fonction des paradigmes en jeu, à savoir l'analogie dérivationnelle et l'analogie flexionnelle.

Qu'en est-il pour les constructions qui nous intéressent dans cette étude ?

Nous avons vu que les CVS de type 1, 2 et 3 font toutes apparaître un nom déverbal issu d'une conversion – bien qu'il existe par ailleurs des CVS contenant des noms déverbaux issus d'une dérivation, suffixés, donc. Si la délimitation de ces types au sein de cette étude est le résultat d'un choix de sélection, on peut tout de même penser que ces trois types de constructions sont effectivement formés par analogie avec le modèle prototypique de CVS depuis l'anglais moderne, à savoir *have* + *a(n)* + nom déverbal issu de conversion (plutôt que *have* + *a(n)* + nom déverbal issu de dérivation, par exemple) : *have a think* plutôt que *have a thought*. Ce même raisonnement vaut pour l'emploi privilégié du verbe support *have* dans les constructions de type 1, 2 et 3, plutôt qu'un autre verbe support et de la prédominence de l'article indéfini *a(n)* plutôt qu'un autre.

Analogie syntaxique

L'analogie syntaxique quant à elle, illustre un mécanisme opérant à un niveau différent, puisqu'elle concerne l'ordre des constituants de la phrase. Ainsi, on pourrait considérer que l'ordre même des CVS (de type 1, 2 et 3, mais aussi plus généralement au sein de la catégorie dans son ensemble) est en rapport analogique avec l'ordre des constituants apparaissant dans les CVS en moyen-français[42] (qu'elles contiennent un seul déverbal ou plusieurs déverbaux coordonnés[43]).

2.2.3 Analogie constructionnelle

Enfin, on pourrait considérer qu'un phénomène d'analogie est également en jeu au niveau constructionnel, au croisement entre forme et sens ; cela permettrait de rendre compte du développement des CVS de type 1 et 2 et leurs particularités sémantiques spécifiques ; avec un

[42] Rappelons que la CVS *faire* + objet éventif était déjà bien établie en moyen-français (Prins 1952 ; voir également Traugott 1999).
[43] Voir partie 1, 2.2.5.

(ou plusieurs) modèles et des exemplaires. Comment rendre compte de ce mécanisme de manière formelle ?

Processus analogiques de nivellement et d'extension

Le nivellement et l'extension sont tous deux des mécanismes analogiques ayant un rôle à jouer dans le changement linguistique. Sont-ils en jeu dans le développement de nos constructions ? Le nivellement consiste à gommer les différences existantes entre plusieurs paradigmes en effaçant les irrégularités. Au contraire, l'extension va permettre de généraliser des irrégularités (si celles-ci sont assez fréquentes). Plus simplement, supposons que l'élément X se trouve dans le paradigme A. Si l'élément X est modifié sous l'influence de l'élément correspondant Y dans le paradigme B, on parle d'extension puisque le paradigme B s'étend partiellement vers le paradigme A. Si l'élément X est modifié sous l'influence des éléments X', X'', X''' . . . qui se trouvent aussi dans le paradigme A, il s'agit du nivellement, parce que certaines différences intra-paradigmatiques sont nivelées pour atteindre l'uniformité du paradigme.

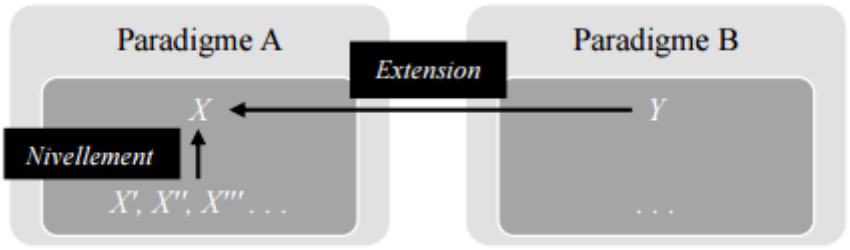


Schéma 4 – Nivellement et extension

Le cas des verbes forts et des verbes faibles en anglais permet d'illustrer le nivellement et l'extension analogiques. Ainsi, certains verbes forts (formant une classe moins commune et régulière que la classe des verbes faibles) sont devenus faibles, c'est le cas de *strive* / *strove* / *striven* > *strive* / *strived* / *strived.* On a ici un nivellement, un effacement de l'irrégularité que représente les verbes forts. Le cas contraire, des verbes faibles suivant le modèle des verbes forts, est aussi possible, c'est le cas de *dive* / *dived* > *dive* / *dove* : cette fois une extension. Selon Haspelmath, l'extension analogique d'une classe est liée à une augmentation de la productivité d'une règle (2002 : 55). Celle-ci produit une attraction analogique. Le nivellement quant à lui, veille à établir une certaine cohérence intra-paradigmatique. Le paradigme est dans ce cas un patron suivi par l'ensemble des éléments au sein de celui-ci.

Qu'en est-il pour les CVS ?

On l'a vu tout au long de cette étude, les CVS de type 1, 2 et 3 ont des propriétés particulières qui les différencient des CVS : ces propriétés sont d'ordre sémantique pour les CVS de type 1 et 2 ; d'ordre formel pour les CVS de type 3. On pourrait donc être face à une extension analogique : la hausse historique de fréquence de ces constructions renforçant le développement de la catégorie. Il faudrait pour trancher cette question regarder de plus près la fréquence de chaque CVS appartenant aux types 1 et 2 avec une perspective diachronique.

Analogie et grammaires de constructions

Golberg (1995 : 28), lorsqu'elle traite des liens d'héritage entre différentes constructions, souligne que non seulement les verbes, mais aussi les constructions, possèdent des « sens de base » (ce qu'elle appelle « basic meaning »). Si les constructions illustrent des sens différents de ce noyau sémantique, alors ceux-ci sont des extensions formées à partir de ce noyau. Golberg précise que ces extensions sémantiques sont produites par un lien existant entre le sens de base de la construction et le sens « autre » (« non-basic meaning »). Elle donne l'exemple d'un « lien polysémique » existant entre le sens de base de la construction ditransitive (= « X causes Y to receive Z») et un de ses autres sens (= « X enables Y to receive Z»). Le même type de lien existe selon elle entre le sens de base la construction causative liée au mouvement (= « X causes Y to move Z») and one of its non-basic meanings (= «X enables Y to move Z»). Goldberg présente ces liens comme analogues (« quite analogous », Golberg 1995 : 76) et fait l'hypothèse que ces liens entre constructions, s'ils sont attestés suffisamment fréquemment, puissent être appliqués à de nouvelles constructions (« be applied to newly learned constructions », Golberg 1995 : 77). Ainsi, si Goldberg ne mentionne pas explicitement l'analogie dans son commentaire sur ces constructions, il semble malgré tout que le phénomène auquel elle fait référence relève de l'analogie, aussi abstraite soit-elle ; les liens inter-constructionnels s'étendant ainsi à de nouvelles constructions.

Ce type de raisonnement nous semble faire écho à nos constructions, et plus spécifiquement au phénomène de liens polysémiques parallèles que nous avons identifiés dans certaines constructions (*have a whack / have a bash / have a go*) : ces trois dernières pouvant relever à la fois du champ sémantique de l'essai ou de celui de l'attaque.

Rappelons que dans le cadre de grammaires de construction, les mécanismes d'héritage et d'unification permettent de souligner les liens de parenté existant entre les constructions : « No schematic syntactic category is ever an independent unit of grammatical representation. » (Croft 2001 : 55-56). Le processus d'unification permet en effet à la construction de procurer au nouvel élément qu'elle accueille (dans le cas des CVS, un nouveau déverbal par exemple), des

rôles syntaxiques et sémantiques en fonction de la place syntaxique qu'il occupe : on pourrait considérer que ce mécanisme fonctionne également en ce qui concerne les caractéristiques sémantiques particulières des CVS de type 1 et 2.

Rappelons que les liens d'héritage peuvent être formels ou sémantiques. S'ils sont formels, alors les traits syntaxiques d'une construction sont transmis, ainsi que les spécialisations éventuelles (contraintes idiosyncrasiques). Si l'héritage est sémantique, alors il y a transmission de propriétés et de contraintes liées au sens de l'unité linguistique en question. Ces liens d'héritage peuvent relever de différents types : liens d'instanciation (*instantiation links*), liens polysémiques (*polysemy links*), liens métaphoriques (*metaphor links*) et liens sous-catégoriels (*subpart links*).

- Les liens d'instanciation sont des relations d'ordre catégoriel et hiérarchisé : par exemple, on pourrait considérer que la construction *have a great walk with my friends* instancie une CVS de type 1, elle-même ayant un lien d'instanciation avec la catégorie plus générale des CVS.
- Les liens de polysémie sont d'ordre conceptuel : une même construction pourra ainsi être reliée à différents sens plus ou moins liés entre eux. L'exemple des constructions *have a whack/ have a bash / have a go* illustre des liens de polysémie, comme on l'a vu dans nos résultats.
- Les liens métaphoriques sont similaires aux liens de polysémie. Pensons à l'exemple de *have a shot* que nous mentionnions plus tôt.
- Les liens sous-catégoriels désignent les cas où deux constructions illustrent un chevauchement formel ou sémantique sans pour autant faire partie de la même catégorie. C'est le cas par exemple pour les trois types de CVS étudiées dans ce travail.

Pourrait-on rajouter des liens de type analogique à cette typologie ? Ceux-ci permettraient de rendre compte entre autres des effets de synonymie (en contexte) existants au sein de la catégorie des CVS dans son ensemble ; mais aussi du développement des CVS particulières d'un point de vue sémantique, que sont les CVS de type 1 et de type 2.

Analogie et concurrence

L'analogie créé des modèles concurrents qui, s'ils sont assez fréquents, vont exercer leurs forces d'attraction sur le reste du système linguistique. Cet effet de concurrence n'est pas sans rappeler les deux modèles syntaxiques concurrents que sont les CVS et leur équivalent avec un verbe lexical. Nous avons noté que les CVS sont porteuses d'effets aspectuels et sémantiques propres et ne sont pas toujours parfaitement interchangeables avec leur contrepartie avec verbe

simple. La fréquence d'emploi des CVS augmentant avec le temps, celles-ci développent potentiellement une force d'attraction qui renforce leur essor.

2.3 Bilan

Il reste difficile d'évaluer la part exacte de l'analogie dans le développement des CVS. Pour ce faire, il faudrait examiner l'évolution historique d'un échantillon plus important de CVS en comparant de près leurs dates d'occurrence et leurs sens en contexte. Les réalisations de l'analogie restent en effet imprévisibles dans une certaine mesure : « On ne peut pas dire d'avance jusqu'où s'étendra l'imitation d'un modèle, ni quels sont les types destinés à la provoquer. Ainsi ce ne sont pas toujours les formes les plus nombreuses qui déclenchent l'analogie. » (Saussure 1916 : 222).

Conclusion

Nous nous sommes efforcée, pour ce travail de thèse, de proposer une exploration d'une sélection de trois types de constructions à verbe support (CVS) atypiques dans certains de leurs aspects.

Rappelons rapidement les quatre critères principaux habituellement cités pour définir les CVS en anglais contemporain :

1- Les CVS comprennent les verbes supports *have, make, take* ou *give* (Jespersen, 1942 : 117) ; *do* étant parfois ajouté à cette liste (Algeo 1995 : 208 ; Akimoto & Brinton 1999 : 2).

2- Le verbe support est combiné à un syntagme nominal composé de l'article indéfini *a(n)* et d'un nom déverbal. On s'attend dans un cas prototypique à une correspondance morphologique exacte entre le nom et le verbe.

3- Le verbe est le support de la prédication et son poids sémantique est relativement « léger » (Jespersen, 1942 : 117) ; c'est le syntagme nominal qui porte en grande partie le poids sémantique de la construction (Live, 1973 : 31 ; Quirk et al., 1985 : 750). Nous avons nuancé cette affirmation, favorisant une analyse plus inclusive, le sens émanant de l'ensemble de la construction.

4- La CVS doit (dans les cas prototypiques) pouvoir être remplacée par le verbe lexical dont est issu le nom déverbal de la construction.

Nous avons adopté pour ce travail une approche *corpus-driven* (Tognini-Bonelli 2001). Ce type d'approche repose sur une réflexion inductive, en ce sens qu'un corpus est ciblé, et c'est sa consultation qui va amener des questions de recherche ; l'interprétation des données qui en sont issues permettant ensuite l'élaboration d'une théorie. La première partie de notre travail a donc été consacrée à la fréquentation de corpus variés, parallèlement à la lecture de travaux portant sur les CVS. Nous avons volontairement choisi des corpus de taille importante disponibles sur la plateforme BYU (BNC, COCA, COHA, Hansard, iWEB, GloWbE, NOW) couvrant l'anglais moderne tardif et l'anglais contemporain, illustrant différentes variétés et différents types de sources et de registres, ce afin d'avoir accès à la plus grande variété d'exemples de CVS possible.

La fréquentation des ces corpus nous a amenée à constater deux éléments principaux :

1- L'omniprésence du schéma comprenant le verbe support *have* + l'article indéfini *a(n)* + nom déverbal issu d'une conversion : ce schéma semble en effet être un modèle prototypique, attracteur et productif.
2- Ce modèle de CVS semble s'enrichir à travers des caractéristiques (sémantiques et syntaxiques) particulières présentes dans certaines constructions. On constate par exemple des restrictions sémantiques chez certains déverbaux (ex. : *have a bite*) et des rapports de non-correspondance morphologique entre CVS et verbe lexical sémantiquement associé à la construction (ex. : *have a go ≠ go*), ce qui remet en cause le critère 4) mentionné ci-dessus.

À partir de ces constatations, nous avons souhaité approfondir nos recherches sur ces CVS présentant des caractéristiques atypiques et explorer leur fonctionnement plus en détail. L'atypicité de ces CVS nous donc a amenée à en faire une étude fréquencielle et linguistique, essentiellement sémantique et idiomatique, afin de les caractériser.

Nous avons dans un premier temps classé ces constructions atypiques par types, que nous rappelerons ci-dessous :

Type 1- *have a bite, have a walk.*

Le premier type de CVS présente une particularité sémantique. Les critères 1, 2 et 3 mentionnés ci-dessus sont validés, mais pas le 4. Nous avons affaire à un cas de non-correspondance sémantique entre la CVS et le verbe lexical associé. *Have a bite*, classé dans cette catégorie, présente en effet une spécialisation (on parle aussi de restriction) sémantique vis-à-vis du verbe lexical qui est morphologiquement et sémantiquement associé à la construction (ici *to bite*). De la même façon, *have a walk* illustre également une restriction sémantique par rapport au verbe lexical associé : *have a walk* « faire une promenade *» – walk* « marcher ».

Les exemples de CVS classés dans cette catégorie présenteront tous cette violation du critère 4 par une non-correspondance sémantique avec le verbe lexical morphologiquement associé au nom déverbal ainsi qu'une spécialisation sémantique particulière.

Type 2 - *have a shot, a crack*.

Le deuxième type de CVS présente une particularité double : les critères 1 et 3 sont respectés, mais pas les critères 2 et 4. En effet, ce type illustre une non-correspondance morphologique et sémantique avec le verbe lexical associé. Si l'on considère les deux exemples donnés ci-dessus, on remarque que les constructions *have a shot* et *have a crack* sont liées d'un point de vue sémantique au verbe lexical *try* et non à *shoot* ou *crack*, les déverbaux qu'elles contiennent

étant pourtant morphologiquement dérivés de ces verbes.

Type 3 – *have an eat and a drink.*
Le dernier type est un cas comprenant une coordination de noms déverbaux. Nous avons sélectionné ce type de construction à cause de son héritage historique lié au français, mais aussi parce qu'il est atypique dans son forme.

Les constructions étudiées pour ce travail respectent donc toutes le modèle formel verbe support *have* + article indéfini *a(n)* + nom déverbal issu d'une conversion (+ coordination éventuelle avec le type 3) et valident ainsi au moins les critères 1 et 3, tout en illustrant des caractéristiques constructionnelles non-prototypiques. Nous nous sommes limitée aux CVS comprenant le verbe support *have* pour deux raisons : c'est le verbe support le plus souvent attesté en anglais moderne et en anglais contemporain ; nous n'avions par ailleurs simplement pas le temps ni l'espace de nous consacrer à des constructions comprenant d'autres verbes supports en plus de celles avec *have*.
La période historique que nous avons choisie pour cette étude s'étend de l'anglais moderne tardif à l'anglais contemporain. Trois raisons principales ont motivé ce choix : on constate à partir de l'anglais moderne, d'une part, une augmentation de la fréquence des CVS, d'autre part, la consolidation du schéma verbe support *have* + article indéfini *a(n)* + nom déverbal issu d'une conversion. C'est par ailleurs une période historique qui a été moins traitée que les autres dans les travaux portant sur les CVS.

Par nécessité, nous avons dû sélectionner pour ce travail un nombre limité d'exemples de constructions pour chaque type retenu. Cette liste d'exemples de constructions a été constituée à partir de plusieurs sources et selon une série d'étapes :

1- Recherches de différentes formes de CVS dans plusieurs corpus de la plateforme BYU et tri manuel des résultats.

2- Recherches de différentes formes de CVS au sein de l'OED et de dictionnaires d'expressions idiomatiques et tri manuel des résultats.

3- Reprise d'exemples relevés dans la littérature traitant des CVS, notamment ceux mentionnés par Stein (1991), Kearns (2002) et Smith (2009) et tri selon les différents types proposés.

Voici dans le tableau ci-dessous la liste des constructions que nous avons retenues pour les types 1 et 2 :

	Type 1	**Type 2**
1	Have a drink	Have a crack
2	Have a bite	Have a bash
3	Have a say	Have a stab
4	Have a walk	Have a whack
5	Have a talk	Have a whirl
6	Have a wash	Have a birl/burl
7	Have a makeover	Have a shot
8	Have a cease fire	Have a break
9	Have a feel	Have a drag
10	Have a repeat	Have a give-and-take
11	Have a meltdown	Have a go
12	Have a sweat	Have a fit
13	Have a dip	Have a dig
14	Have a run	Have a blast
15	Have a warm	Have a list
16	Have a moan	Have a miff
17	Have a laugh	Have a drop
18	Have a vote	Have a rise
19	Have a give-and-take	Have a run in / Have one's run
20	Have a look-see	Have a heat on
21		Have a burn
22		Have a load
23		Have a matter
24		Have a pop at
25		Have a roll
26		Have a smack
27		Have a bend
28		Have a fly
29		Have a run
30		Have a share
31		Have a show

Les constructions de type 3, plus aisées à rechercher en corpus de par leur forme même, n'ont pas nécessité l'élaboration d'une liste d'exemples comme cela a été le cas pour les types 1 et 2. Une fois ces étapes successives de délimitation des constructions étudiées effectuées, nous avons pu procéder à notre travail de recherche, et ce en deux volets : un premier volet consacré à la caractérisation synchronique et diachronique des propriétés linguistiques de ces types de

CVS, et un second volet centré sur les processus linguistiques liés au changement historique en jeu dans ces constructions.

Nous avons donc élaboré un certain nombre de questions de recherche pour guider l'exploration de nos corpus. Voici ces questions, accompagnées des éléments de réponse que nous avons pu y apporter grâce aux données récoltées dans nos corpus.

1- Fréquences et historique du développement des types 1 à 3

Nous avons dans un premier temps exploré la question de la fréquence et de la proportion de ces types de CVS dans les corpus. Ces types sont-ils périphériques dans la catégorie des CVS ? Sont-ils au contraire très communs ? Comment leur fréquence évolue-t-elle au cours des périodes de l'anglais moderne et contemporain ? Au-delà de la fréquence des constructions, nous avons voulu vérifier leur date de première attestation dans les corpus afin de déterminer si cet enrichissement de la catégorie des CVS est un phénomène récent ou non.

Il est apparu que les CVS de types 1 et 2 sont présentes dans nos corpus dans des proportions relativement limitées, mais connaissent une augmentation fréquencielle au cours de la période historique étudiée. Le type 2 connaît de plus un développement historique plus récent que le type 1. On peut envisager que les CVS de type 1 et 2 soient à un stade précoce de leur développement et aient un statut dans la langue différent de celui du modèle prototypique, cela ayant des répercussions sur leur fréquence d'utilisation. Puisqu'on constate une augmentation de la fréquence de ces types au cours des périodes étudiées, on pourrait considérer qu'on assiste bien à un renforcement du modèle formel prototypique mais qui est doublé d'un développement de particularités constructionnelles.

Les constructions de type 3 connaissent quant à elle une trajectoire différente de celles de type 1 et 2. Elles sont en effet beaucoup moins fréquentes en anglais contemporain qu'en moyen-anglais, ce qui confirme le déclin des paires nominales (quel que soit le contexte manifestement) à travers l'histoire de l'anglais.

2 – Caractéristiques idiomatiques et étude du sémantisme des types 1 à 3 avec une perspective historique

Dans un deuxième temps, nous avons procédé à l'examen des caractéristiques idiomatiques des types 1 à 3, en nous penchant d'abord sur leur flexibilité syntaxique et leur degré de figement. Il est apparu que les types 1 et 2 permettent une certaine flexibilité syntaxique, bien que limitée :

la pré-modification du déverbal grâce à un adjectif est effectivement aisée, mais la passivation et la relativation sont rare, voire non-attestées en corpus. Le type 3 présente quant à lui des formes nominales assez diversifiées en anglais contemporain et les CVS relevant de ce type semblent présenter un degré relatif de figement : on trouve peu d'occurrences comprenant des modifieurs adjectivaux, bien que les adjectifs soient plus variés en anglais contemporain qu'en moyen-anglais. Par ailleurs, le nombre d'objets au sein de ces constructions paraît plus limité en anglais contemporain qu'en moyen-anglais. L'ordre d'apparition des noms dans la construction semble relativement figé également, mais il serait utile d'examiner d'autres corpus pour confirmer cette tendance, puisque peu d'occurrences dans nos corpus apparaissent plusieurs fois.

Nous avons par la suite souhaité approfondir l'étude du sémantisme des constructions de type 1 et 2 et des déverbaux en leur sein. Nous avions de nombreuses questions à ce sujet et ce volet de notre recherche a été particulièrement riche en éléments à examiner. Quels effets de sens ces constructions font-elles apparaître ? A-t-on affaire à des cas de spécialisation sémantique uniquement au sein de la construction ? Les déverbaux sont-ils attestés en dehors de la construction, et si oui, le sens au sein et hors de la construction est-il le même ?

Dans le cas des CVS de type 1, le nom déverbal présente bien une restriction de son extension sémantique en construction, cependant ces restrictions existent également dans des emplois de ces déverbaux en dehors de ce contexte. On note en revanche que dans le cas des CVS de type 2, l'insertion du déverbal en construction permet une interprétation figurative de celui-ci.

L'examen détaillé des CVS de type 1 et 2 nous a permis d'observer des effets de synonymie : si la substitution synonymique est possible, chaque nom déverbal en CVS apporte ses traits sémantiques spécifiques. Un même domaine sémantique pourra ainsi donner lieu à de nombreuses CVS. Ceci offre donc une possibilité de paradigme relativement ouvert de noms compatibles en CVS et donne lieu à des effets de concurrence synonymique, malgré quelques ruptures paradigmatiques entraînant des restrictions de sélection. On note également que la polysémie est très présente au sein des CVS de type 1 et 2, et ce à deux niveaux (intra- et inter-CVS).

Ces observations nous ont amenées à formuler quelques conclusions à propos du statut idiomatique des CVS de type 1 et 2 : si celles-ci permettent une certaine flexibilité syntaxique, même à des degrés divers, alors elles ne peuvent être classées comme des idiomes figés à part entière. Le fait que des effets de synonymie soient attestés en construction laisse penser que, tout comme il existe des « relations d'affinité » entre certains verbes et classes d'objets, le verbe

support *have* entre en relation avec une sélection particulière – certes plus vaste que l'on pouvait croire – de noms pour construire une CVS. La spécialisation sémantique des CVS de type 1 et l'interprétation figurative des CVS de type 2 semble donc être des particularités idiomatiques de ces constructions, sans pour autant actualiser une opacité sémantique totale. Nous avons suggéré de classer ces CVS de type 1 et 2 comme des « formes semi-idiosyncratiques complexes » pour reprendre la formulation adoptée par Brinton et Traugott (« complex semi-idiosyncratic forms », 2005 : 94), ou des « expressions se combinant idiomatiquement » (« idiomatically combining expressions », Nunberg, Sag & Wasow 1994), puisque ces formes complexes sont partiellement compositionnelles tout en gardant un sens en partie idiomatique. Comme elles peuvent être considérées comme des constructions (telles que définies par Croft 2005 : 274), c'est-à-dire comme une paire forme-sens conventionnelle, nous suggérons de parler de constructions semi-idiomatiques qui illustrent différents degrés d'idiomaticité.

En ce qui concerne le sémantisme et l'idiomaticité des constructions de type 3, nous avons pu observer que les domaines sémantiques dont elles relèvent changent à travers la période (notamment si on les compare aux CVS attestées en moyen-anglais) : ces constructions désignent des activités quotidiennes dans un registre standard voire familier en anglais contemporain, ce qui diffère de ce qui a été observé en moyen-anglais (probablement du fait des sources disponibles à cette période de l'anglais). L'étude du corpus Hansard, présentant des sources plus comparables à celles accessibles en moyen-anglais nous montre la présence de constructions à noms multiples dont le sens semble plus proche de celles relevées en moyen-anglais (noms liés à la parole, à la prise de décision). Notons que nous n'avons pas observé les mêmes effets de synonymie et de polysémie au sein des formes de CVS à noms multiples que nous avons relevées.

De manière générale, les types 1 et 2 illustrent en effet deux tendances complémentaires : un renforcement du schéma formel (*have* + *a(n)* + nom déverbal issu d'une conversion) et un enrichissement des caractéristiques sémantiques des CVS. Le type 3, reliquat de la période du moyen-anglais, se voit quant à lui décliner.

La dernière partie de notre étude a été consacrée à la présentation d'une analyse explicative des phénomènes en jeu dans le développement des CVS de type 1 à 3. Nous proposons que le processus d'analogie (notamment synonymique, lexicale et constructionnelle) soit un moteur du développement historique et de l'enrichissement de la catégorie des CVS dans son ensemble et plus particulièrement des types 1 à 3.

Un travail de recherche ayant nécessairement ses limites et ses défauts ; nous souhaitions suggérer, dans ce dernier moment de réflexion sur notre travail, des améliorations possibles et des perspectives pour des recherches futures.

Que ce soit pour les analyses fréquencielles, sémantiques ou historiques, nous n'avons pas pu traiter tous les exemples de CVS de type 1 et 2 apparaissant dans notre liste pour des raisons de limitations de temps et d'espace. Cela pourrait faire l'objet de recherches futures pour avoir une vision plus complète et détaillée du développement de ces types. Ces listes d'exemples ne sont pas ailleurs pas exhaustives et pourraient être complétées et revues en continuant de consulter divers corpus : nous n'avons très certainement pas épuisé le total des exemples de CVS de type 1 et 2. De plus, certains exemples dans notre classement relèvent parfois de cas limites : l'inclusion de *have a pop* ou *have a cease fire* par exemple, pourrait en effet être débattable. Ce classement pourraît donc faire l'objet de révisions pour de futures recherches.

Par ailleurs, d'un point de vue purement formel, le traitement du type 3 apparaît de manière assez distincte du reste de notre étude, au sein d'une catégorie à part dans notre manuscrit. C'est le reflet de la progression de notre travail de thèse en lui-même, mais aussi du fait que c'est un type de CVS très différent des autres. Quoi qu'il en soit, nous espérons que cette organisation, que nous pensions être la plus claire, n'aura pas gêné le lecteur.

Clôturer notre étude nous amène à faire un bilan des perspectives pour de futures recherches, et elles ne manquent pas, les CVS étant un objet d'étude extrêmement riche.

Dans un volet orienté sur la syntaxe, les cas d'extraposition de l'objet avec les CVS constituent un objet d'étude intéressant et qui mériterait d'être approfondi. Des restrictions s'appliquent-elles également dans ces cas particuliers d'extraposition de l'objet avec CVS ? Est-il possible d'avoir ce genre de structure avec des verbes supports autres que *give ?* Il serait intéressant de déterminer quels couples de verbes supports et noms déverbaux permettent l'extraposition et si des déverbaux rendent l'extraposition obligatoire ou contraignent le type de nominalisée extraposée.

Les CVS composées de noms coordonnés est également un cas qui pourrait être exploré plus en profondeur, notamment en ce qui concerne le figement. Une piste pour des recherches futures serait en effet d'examiner s'il est possible de trouver ces constructions dans une structure passive, relative, ou avec un syntagme prépositionnel post-modifiant le nom, afin d'avoir une vision plus complète du phénomène du figement dans ces constructions. Nous avons pu observer dans nos données que l'ordre d'apparition des noms dans la construction semble relativement figé, mais il serait intéressant de pouvoir explorer d'autres corpus pour confirmer

cette tendance. De plus, nous n'avons pas traité de la coordination de plusieurs CVS entre elles ; ce point pourrait cependant faire l'objet de recherches futures, dans une perspective comparative avec la coordination de SV formés de verbes lexicaux + objets éventuels. Les aspects sémantiques de ces constructions avec noms coordonnés pourraient également être traités plus en détail, notamment les considérations liées aux paires sémantiquement complémentaires et à visée explicative avancées par Moralejo Garate pour la période du moyen-anglais. Une étude des contextes larges d'apparition de ces constructions en anglais contemporain nous paraît nécessaire pour avoir une meilleure compréhension de l'évolution de cette construction particulière jusqu'à nos jours et explorer les raisons de son déclin.

Enfin, notre proposition d'envisager l'analogie comme le moteur du développement historique des CVS de type 1 à 3, mais aussi de la catégorie des CVS dans son ensemble présente de riches perspectives de recherche : il se révèlerait probablement fructueux de regarder de plus près la fréquence de chaque CVS appartenant aux types 1 et 2 avec une perspective diachronique pour approfondir la question des modèles et exemplaires de constructions.

Bibliographie

Abbot-Smith, Kirsten, et Michael Tomasello. 2006. « Exemplar-learning and schematization in a usage-based account of syntactic acquisition ». *The linguistic review* 23(3):275–290.

Adams, V. 1973. *Introduction to Theoretical Linguistics*. London: Cambridge University Press.

Akimoto, Minoji. 1983. *Idiomaticity*. Shinozaki Shorin Press.

Akimoto, Minoji. 1989. *A study of verbo-nominal structures in English*. Shinozaki Shorin.

Algeo, John. 1988. « British and American grammatical differences ». *International Journal of Lexicography* 1(1):1–31.

Algeo, John. 1995. « Having a look at the expanded predicate ». *The verb in contemporary English: Theory and description* 203–217.

Algeo, John. 2006. *British or American English? : a handbook of word and grammar patterns*. Cambridge University Press.

Allerton, D. 2001. « Ambiguity and polysemy in thin verbs ». *Ranam* 34.

Allerton, D. J. 2003. *Stretched Verb Constructions in English*. Routledge.

Allerton, David J. 1982. *Valency and the English verb*. Academic Press.

Alsina, Alex. 1996. *The Role of Argument Structure in Grammar*. Stanford, California: CSLI.

Anderson, B., T. Baccouche, N. Ballier, H. Bellatreche, M. Benrabah, M. Benrabah, M. Benrabah, M. Benrabah, M. Benrabah, Et P. Blanchet. 2003. *English as a Global Language*. Cambridge: Cambridge University Press.

Apresjan, Ju D. 1974. « Regular polysemy ». *Linguistics* 12(142):5–32.

Apresjan, Jurij D. 1995. « Theoretical Linguistics, Formal Models of Language and Systemic Lexicography ». *Linguistics in the Morning Calm* 3:3–30.

Arigne, Viviane. 2015. « La modalité appréciative: vers une sémantique de good ». *Anglophonia. French Journal of English Linguistics* (19).

Arlotto, Anthony. 1972. *Introduction to historical linguistics*. Houghton Mifflin Boston.

Baker, Mark C. 1989. « Object sharing and projection in serial verb constructions ». *Linguistic inquiry* 513–553.

Bassac, Christian. 2004. *Principes de morphologie anglaise*. Presses universitaires de Bordeaux.

Bauer, Laurie, et Winifred Bauer. 2002. « Adjective boosters in the English of young New Zealanders ». *Journal of English Linguistics* 30(3):244–257.

Beavers, John, Elias Ponvert, & Stephen Wechsler. 2009. *Possession of a Controlled Substantive: Light 'have' and Other Verbs of Possession*. (Ms, UT Austin)

Behrens, Bergljot, et Cathrine Fabricius-Hansen. 2009. « Structuring information in discourse: the explicit/implicit dimension ». *Oslo Studies in Language* 1.

Beise, Y. M. 1941. « Origin and development of conversions ». *Annales Academi&aelig*.

Bergen, Benjamin K., et Nancy Chang. 2005. « Simulation-based language understanding in ». *Construction grammars: Cognitive grounding and theoretical extensions* 3:147.

Bernaisch, Tobias. 2015. *The lexis and lexicogrammar of Sri Lankan English*. John Benjamins Publishing Company.

Biber, Douglas, et Susan Conrad. 1999. « Lexical bundles in conversation and academic prose ». *Language and Computers* 26:181–190.

Bhatia, V. K. 1993. « Legal discourse in professional settings ». *Analysing genre: language use in professional settings. New York: Longman Publishing*, 101-144.

Biber, Douglas, Susan Conrad, Randi Reppen, et G. LEECH. 1999. « Corpus linguistics: Investigating language structure and use ». *International journal of corpus linguistics* 4(1):185–188.

Boas, H. C., & Gonzálvez-García, F. (Eds.). 2014. *Romance perspectives on construction grammar* (Vol. 15). John Benjamins Publishing Company.

Bolinger, Dwight. 1977. « Another glance at main clause phenomena ». *Language* 511–519.

Booij, Geert. 2010. « Construction morphology ». *Language and linguistics compass* 4(7):543–555.

Bowern, Claire. 2008. « The diachrony of complex predicates ». *Diachronica* 25(2):161–185.

Bréal, Michel. 1897. « Essai de Sémantique (Science des Significations), 1897 ». *Paris: Hachette et CIC*.

Bresnan, Joan. 2007a. « A few lessons from typology ». *Linguistic Typology* 11(1):297–306.

Bresnan, Joan. 2007b. « Is syntactic knowledge probabilistic? Experiments with the English dative alternation ». *Roots: Linguistics in search of its evidential base* 96:77–96.

Brinton, Laurel J. 2008. « "Where grammar and lexis meet": Composite predicates in English ». *Typological studies in language* 77:33.

Brinton, Laurel J., et Minoji Akimoto. 1999. *Collocational and idiomatic aspects of composite predicates in the history of English*. Vol. 47. John Benjamins Publishing.

Brugman, Claudia. 2001. « Light Verbs and Polysemy ». *Language Sciences* 23(4-5):551-78.

Butt, Miriam. 1995. *The Structure of Complex Predicates*. Stanford, California: CSLI Publications.

Butt, Miriam. 2010. « 3 The light verb jungle: still hacking away ». *Complex predicates: cross-linguistic perspectives on event structure* 48.

Butt, Miriam, et Wilhelm Geuder. 2001. « On the (semi) lexical status of light verbs ». *Semi-lexical Categories* 323–370.

Butt, Miriam, et Aditi Lahiri. 2013. « Diachronic Pertinacity of Light Verbs ». *Lingua* 135:7-29.

Cattell, R. 1984. *Composite Predicates in English*. Sydney: Academic Press Australia.

Claire, BLANCHE BENVENISTE, José DEULOFEU, Jean STEFANINI, et Karel VAN DEN EYNDE. 1984. *Pronom et syntaxe. Approche pronominale et son application en français*. Leuven & Paris, Peeters.

Claridge, Claudia. 2000. *Multi-Word Verbs in Early Modern English: A Corpus-Based Study*. Amsterdam: Rodopi.

Cobuild, Collins. 2006. *Collins COBUILD advanced learner's English dictionary*. Collins Cobuild.

Corver, Norbert, et Henk C. van Riemsdijk. 2001a. *Semi-Lexical Categories: The Function of Content Words and the Content of Function Words*. Berlin; New York: Mouton de Gruyter.

Corver, Norbert, et Henk C. van Riemsdijk. 2001b. *Semi-Lexical Categories: The Function of Content Words and the Content of Function Words*. Walter de Gruyter.

Costaouec, Denis, et Françoise Guerin. 2007. *Syntaxe fonctionnelle: théorie et exercices*. Rennes: Presses Univ. de Rennes.

Croft, William. 2001. *Radical construction grammar*. Citeseer.

Culicover, Peter William, Peter W. Culicover, Ray S. Jackendoff, et Ray Jackendoff. 2005. *Simpler syntax*. Oxford University Press on Demand.

David, Mellinkoff. 1963. « The language of the law ». *Journal of Women s Health*.

Davies, Mark. (2008-) *The Corpus of Contemporary American English (COCA): One billion words, 1990-2019*. Available online at https://www.english-corpora.org/coca/.

Davies, Mark. (2018-) *The 14 Billion Word iWeb Corpus*. Available online at https://www.english-corpora.org/iWeb/.

Davies, Mark. (2010-) *The Corpus of Historical American English (COHA): 400 million words, 1810-2009*. Available online at https://www.english-corpora.org/coha/.

Davies, Mark. (2004-) *British National Corpus* (from Oxford University Press). Available online at https://www.english-corpora.org/bnc/.

Davies, Mark. (2016-) *Corpus of News on the Web (NOW): 10 billion words from 20 countries, updated every day*. Available online at https://www.english-corpora.org/now/.

Davies, Mark. (2013) *Corpus of Global Web-Based English: 1.9 billion words from speakers in 20 countries (GloWbE)*. Available online at https://www.english-corpora.org/glowbe/.

Davies, Mark. (2015) *Hansard Corpus*. Part of the SAMUELS project. Available online at https://www.hansard-corpus.org/.

Davies, Mark. (2011-) *Google Books Corpus*. (Based on Google Books n-grams). Available online at http://www.english-corpora.org/googlebooks/. Based on:
Jean-Baptiste Michel*, Yuan Kui Shen, Aviva Presser Aiden, Adrian Veres, Matthew K. Gray, The Google Books Team, Joseph P. Pickett, Dale Hoiberg, Dan Clancy, Peter Norvig, Jon Orwant, Steven Pinker, Martin A. Nowak, and Erez Lieberman Aiden*. Quantitative Analysis of Culture Using Millions of Digitized Books. Science 331 (2011) [Published online ahead of print 12/16/2010].

Delmas, Claude, et Société des anglicistes de l'enseignement supérieur. 2002. *Construire & reconstruire en linguistique anglaise*. Université de Saint-Etienne.

Di Sciullo, Anne-Marie, et Sara Thomas Rosen. 1991. « Constructions à prédicats légers et quasi-légers ».

Dictionary, Oxford English. 1989. « Oxford english dictionary ». *Simpson, JA & Weiner, ESC*.

Doostan, Gh Karimi, et I. Sanandaj. 2001. « N+ V complex predicates in Persian ». *Structural aspects of semantically complex verbs* 277–292.

Douay, Catherine. 2005. « Un autre point de vue sur have ». *Corela. Cognition, représentation, langage* (3-1).

Dowty, David. 1991. « Thematic proto-roles and argument selection ». (67):547-619.

Elenbaas, Marion. 2013. « The synchronic and diachronic status of English light verbs ». *Linguistic Variation* 13(1):48–80.

Frade, Celina. 2005. « Legal multinomials: Recovering possible meanings from vague tags ». *Vagueness in Normative Texts, Peter Lang, Bern* 133–155.

Fradin, Bernard. 2003. « Le traitement de la suffixation en-et ». *Langages* 51–77.

Fried, Mirjam. 2008. « Constructions and constructs: mapping a shift between predication and attribution ». *Constructions and language change* 47:79.

Fuchs, Catherine. 1991. *Les typologies de procès*. Vol. 28. Klincksieck.

Gadet, Françoise, Jacquelin Léon, et Michel Pêcheux. 1984. « Remarques sur la stabilité d'une construction linguistique. La complétive ». *Linx* 10(1):23–50.

Giry-Schneider, Jacqueline. 1978. *Les nominalisations en français: l'opérateur" faire" dans le lexique*. Vol. 1. Librairie Droz.

Giry-Schneider, Jacqueline. 1987. *Les prédicats nominaux en français: Les phrases simples à verbe support*. Vol. 18. Librairie Droz.

Givón, Talmy. 2009. « The genesis of syntactic complexity ». *Amsterdam: Benjamins* 10.

Goldberg, Adele E. 1995. *Constructions: A construction grammar approach to argument structure*. University of Chicago Press.

Goldberg, Adele E. 2003. « Constructions: A new theoretical approach to language ». *Trends in cognitive sciences* 7(5):219–224.

Goldberg, Adele E. 2006. *Constructions at work: The nature of generalization in language*. Oxford University Press on Demand.

Goldstein, LYNN M. 2001. « Three newspapers and a linguist: A folk linguistic journey into the land of English as the official language ». *Language Ideologies: Critical Perspectives on the Official English Movement* 2:221–44.

Gosme, J. 2012. *Énumération exhaustive et détection spécifique des analogies: étude pour les modèles de langue et la traduction automatique* (Doctoral dissertation).

Greenough, J. B., & Kittredge, G. L. 1895. *Allen and Greenough's Latin Grammar*.

Gries, Stefan Th, et Joybrato Mukherjee. 2010. « Lexical gravity across varieties of English: an ICE-based study of n-grams in Asian Englishes ». *International Journal of Corpus Linguistics* 15(4):520–548.

Grimshaw, Jane, et Armin Mester. 1988. « Light Verbs and θ-Marking ». *Linguistic Inquiry* 19(2):205-32.

Gross, Gaston. 1989. *Constructions converses du français (les)*. Vol. 22. Librairie Droz.

Gross, Gaston. 1996. *Les expressions figées en français: noms composés et autres locutions*. Editions OPHRYS.

Gross, Maurice. 1981. « Les bases empiriques de la notion de prédicat sémantique ». *Langages* 7–52.

Gross, Maurice. 1998. « La fonction sémantique des verbes supports ». *Travaux de linguistique* (37):25–46.

Groussier, Marie-Line, et Claude Rivière. 1996. *Les mots de la linguistique: lexique de linguistique énonciative*. Editions Ophrys.

Gruber, Jeffrey Steven. 1965. « Studies in lexical relations. » PhD Thesis, Massachusetts Institute of Technology.

Guignard, J. B. 2012. *Linguistique cognitive*. Presses Universitaires du Mirail, Toulouse.

Gustafsson, Marita. 1984. « The syntactic features of binomial expressions in legal English ». *Text-Interdisciplinary Journal for the Study of Discourse* 4(1-3):123–142.

Halliday, Michael Alexander Kirkwood. 1978. *Language as social semiotic: The social interpretation of language and meaning*. Hodder Arnold.

Harris, Alice C., et Lyle Campbell. 1995. *Historical Syntax in Cross-Linguistic Perspective*. Cambridge; New York: Cambridge University Press.

Harris, Zellig S. 1964. *Elementary Transformations, Philadelphie: University of Pennsylvania, TDAP No 54, réimprimé in Papers in Structural and Transformational Linguistics, 1970*. Reidel: Dordrecht.

Haspelmath, Martin. 2002. « On Directionality in Language Change, with particular reference to unidirectionality in grammaticalization ». in *International Conference "New Reflections on Grammaticalization*. Vol. 2.

Heine, Bernd, Tania Kuteva, et Heine Bernd. 2002. *World lexicon of grammaticalization*. Cambridge University Press.

Héraucourt, Will. 1939. *Die Wertwelt Chaucers, die Wertwelt einer Zeitwende*. C. Winter.

Heringer, Hans Jürgen. 1989. « Grammatik und Stil ». *Praktische Grammatik des Deutschen* 1.

Hilpert, Martin. 2014. *Construction grammar and its application to English*. Edinburgh: Edinburgh University Press.

Hiltunen, Risto. 1990. *Chapters on legal English: Aspects past and present of the language of the law*. Distributor, Academic Bookstore.

Hiltunen, Risto. 1999. « Verbal phrases and phrasal verbs in Early Modern English ». P. 133 in *Collocational and idiomatic aspects of composite predicates in the history of English*. John Benjamins.

Hoffmann, S., Hundt, M., & Mukherjee, J. (2011). « Indian English-an emerging epicentre? A pilot study on light verbs in web-derived corpora of South Asian Englishes ». *Anglia*, *129*(3-4), 258-280.

Hoffmann, Thomas, et Graeme Trousdale. 2013. *The Oxford handbook of construction grammar*. Oxford University Press.

Hogg, Richard, et David Denison. 2006. *A History of the English Language*. Cambridge University Press.

Hogg, Richard M., et David Denison, éd. 2006. *A history of the English language*. Cambridge, UK ; New York: Cambridge University Press.

Hopper, Paul J. 1991. « On some principles of grammaticization ». *Approaches to grammaticalization* 1:17–35.

Hopper, Paul J., et Elizabeth Closs Traugott. 2003. *Grammaticalization*. Cambridge University Press.

Hopper, Paul J., et Elizabeth Closs Traugott. 2006. *Grammaticalization*. 2. ed., 3. print. Cambridge: Cambridge Univ. Press.

Hopper, P. J., & Thompson, S. A. 1985. « The iconicity of the universal categories 'noun'and 'verb'». *Iconicity in syntax*, 151-183.

Huddleston, Rodney, et Geoffrey K. Pullum. 2002. « The Cambridge grammar of English ». *Language. Cambridge: Cambridge University Press* 1:23.

Iglesias-Rabade, Luis. 2001. « Composite Predicates in Middle English with the Verbs Nimen and Taken ». *Studia Neophilologica* 73(2):143-63.

Jackendoff, Ray. 1970. *Gapping and Related Rules [by] Ray S. Jackendorff*. Rand Corporation.

Jackendoff, Ray. 1972. *Semantic interpretation in generative grammar*. MIT press Cambridge, MA.

Jackendoff, Ray. 1974a. « A deep structure projection rule ». *Linguistic Inquiry* 5(4):481–505.

Jackendoff, Ray. 1974b. *Morphological and semantic regularities in the lexicon*. Indiana University Linguistics Club.

Jakobson, Roman. 1963. « Essais de linguistique générale ».

Jespersen, Otto. 1905. *Growth and structure of the English language*. BG Teubner.

Jespersen, Otto. 1928. *A Modern English Grammar on Historical Principles-Part 1*. Carl Winters Univ.

Jespersen, Otto. 1942. « A Modern English Grammar. Part VI, Morphology ». *Ejnar Munksgaard*.

Jespersen, Otto. 2013. *A Modern English Grammar on Historical Principles: Volume 2, Syntax (First Volume)*. Routledge.

Kachru, Braj B. 1981. « The pragmatics of non-native varieties of English ». P. 15–39 in *English for cross-cultural communication*. Springer.

Karimi, Simin. 1997. « Persian complex predicates and LF incorporation ». P. 215–229 in *Proceedings of the Chicago Linguistic Society (CLS)*. Vol. 33. Chicago Linguistic Society Chicago, IL.

Kay, Paul. 1994. « Anaphoric binding in construction grammar ». P. 283–299 in *Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society*. Vol. 20.

Kay, Paul, et Charles J. Fillmore. 1999. « Grammatical constructions and linguistic generalizations: the What's X doing Y? construction ». *Language* 1–33.

Kearns, Kate. 1988. « Light verbs in english. ms ». *New Zealand: University of Canterbury*.

Kearns, Kate. 2002. *Light verbs in English*. Citeseer.

Keller, R. E. 1995. « Die deutsche Sprache und ihre historische Entwicklung. Hrsg. K ». *H. Mulagk. Hamburg*.

Kellner, L. 1924. *Historical outlines of English syntax*. Macmillan and Company.

Kerleroux, Françoise. 1996. « Représentations de l'absence de suffixe dans les noms déverbaux processifs du français ». *Travaux du Cerlico* 9:141–170.

Kisbye, Torben. 1972. « An Historical Outline of English Syntax Vol. 1 ». *Aarhus: Akademisk Boghandel*.

Klappenbach, Ruth, Helene Malige-Klappenbach, Werner Abraham, et Jan F. Brand. 1980. *Studien zur modernen deutschen Lexikographie*. John Benjamins BV.

Kleiber, Georges. 1984a. « Polysémie et référence: la polysémie, un phénomène pragmatique? » *Cahiers de lexicologie* 44(1):85–103.

Kleiber, Georges. 1984b. « Pour une pragmatique de la métaphore: la métaphore, un acte de dénotation prédicative indirecte ». *G. Kleiber (éd.), Recherches en pragma-sémantique, Paris: Klincksieck* 123–163.

Kleiber, Georges. 1989. « Sur la définition du proverbe ». *Recherches germaniques* 2:233–252.

Kleiber, Georges. 1991b. « Prototype et prototypes: encore une affaire de famille ». *Sémantique et cognition* 101–129.

Kleiber, Georges. 1994a. « Contexte, interprétation et mémoire: approche standard vs approche cognitive ». *Langue française* 9–22.

Kleiber, Georges. 1994b. « Métaphore: le problème de la déviance ». *Langue française* 35–56.

Kleiber, Georges. 1999. « Une métaphore qui ronronne n'est pas toujours un chat heureux ». *La métaphore entre philosophie et rhétorique, PUF* 1999:83–134.

Kleiber, Georges, et Martin Riegel. 1991. « Sens lexical et interprétations référentielles. Un écho à la réponse de D. Kayser ». *Lingvisticæ Investigationes* 15(1):181–201.

Kleiber, Martin, et Georges Riegel. 1989. « Une sémantique qui n'a pas de sens n'a vraiment pas de sens ». *Lingvisticae Investigationes* 13(2):405–417.

Knappe, Gabriele. 2005. « English Linguistics and Medieval Studies: Positions–Perspectives–New Approaches: Proceedings of the Conference in Bamberg, May 21-22, 2004 ».

Kopaczyk, Joanna. 2009. « Multi-word units of meaning in 16th-century legal Scots ». P. 88–95 in *Selected proceedings of the 2008 Symposium on New Approaches in English Historical Lexis (Hel-Lex 2)*.

Kopaczyk, Joanna. 2013. *The legal language of Scottish burghs: standardization and lexical bundles (1380-1560)*. Oxford University Press.

Kopaczyk, Joanna, et Hans Sauer. 2017. *Binomials in the history of English: Fixed and flexible*. Cambridge University Press.

Kortmann, Bernd. 2005. *English linguistics: essentials*. Cornelsen Verlag.

Koskenniemi, I. 1977. « On the use ofverbal phrases of the type ‘to take revenge’in English Renaissance drama ». *Poetica* 7:80–90.

Koskenniemi, Inna. 1968. *Repetitive Word Pairs in Old and Early Middle English Prose: Expressions of the Type" whole and Sound" and" answered and Said", and Other Parallel Constructions*. Vol. 107. Turun Yliopisto.

Kovecses, Zoltan. 2000. « The scope of metaphor ». *Topics in English linguistics* 30:79–92.

Krifka, Manfred. 1989. « Nominal reference, temporal constitution and quantification in event semantics ». *Semantics and contextual expression* 75:115.

Kroesch, Samuel. 1926. « Analogy as a factor in semantic change ». *Language* 2(1):35–45.

Kytö, Merja. 1999. « Collocational and idiomatic aspects of verbs in Early Modern English ». P. 167 in *Collocational and Idiomatic Aspects of Composite Predicates in the History of English*. John Benjamins.

Lakoff, George. 1982. *Categories and cognitive models*. Cognitive Science Program, Institute of Cognitive Studies, University of California at Berkeley.

Lakoff, George. 1987. « Image metaphors ». *Metaphor and Symbol* 2(3):219–222.

Lakoff, George, et Mark Johnson. 1980. « Conceptual metaphor in everyday language ». *The journal of Philosophy* 77(8):453–486.

Lambrecht, Knud. 1995. « Compositional vs. Constructional Meaning: The Case of French" comme-N" ». P. 186–203 in *Semantics and Linguistic Theory*. Vol. 5.

Lambrecht, Knud. 2001. « A framework for the analysis of cleft constructions ». *Linguistics* 39(3):463–516.

Langacker, Ronald W. 1987. *Foundations of cognitive grammar: Theoretical prerequisites*. Vol. 1. Stanford university press.

Langacker, Ronald W., et Ronald Langacker. 2008. *Cognitive grammar: A basic introduction*. OUP USA.

Laporte, Samantha. 2017. « Making the most of Construction Grammar: Accounting for nativization in second language varieties of English ». *Construction Grammar: new advances in theoretical and applied linguistics*.

Larreya, P. s. d. « C., Rivière, 2000, 2010 ». *Grammaire explicative de l’anglais*.

Lauwers, Peter, et Dominique Willems. 2011. « Coercion: Definition and challenges, current approaches, and new trends ». *Linguistics* 49(6):1219–1235.

Lavie, René-Joseph. 2003. « Le locuteur Analogique ou la grammaire mise à sa place ». PhD Thesis.

Legallois, Dominique. 2012. « La colligation: autre nom de la collocation grammaticale ou autre logique de la relation mutuelle entre syntaxe et sémantique? » *Corpus* (11).

Legallois, Dominique, et Jacques François. 2012. *Définition et illustration de la notion d'expressivité en linguistique*. Presses Universitaires de Rennes.

Lerat, Pierre. 1983. *Sémantique descriptive*. Classiques Hachette.

Live, Anna H. 1973. « The take-have phrasal in English ». *Linguistics* 11(95):31–50.

Lowenberg, Peter H. 1986. « Non-native varieties of English: Nativization, norms, and implications ». *Studies in Second Language Acquisition* 1–18.

Lyons, John. 1968a. « Existence, location, possession and transitivity ». P. 495–504 in *Studies in Logic and the Foundations of Mathematics*. Vol. 52. Elsevier.

Lyons, John. 1968b. *Introduction to theoretical linguistics*. Vol. 510. Cambridge university press.

Macfarland, Talke. 1995. « Cognate objects and the argument/adjunct distinction in English. N orthwestern University ». PhD Thesis, Ph. D. dissertation) Massam, Diane. 1990. Cognate objects as thematic objects. *Canadian Journal of Linguistics* 35. 161− 190).

Malkiel, Yakov. 1959. « Studies in irreversible binomials ». *Lingua* 8:113–160.

Marchand, Hans. 1969. *The categories and types of present-day English word-formation: A synchronic-diachronic approach*. Beck.

Mark, Johnson. 1980. *Metaphors we live by*. Chicago: University of Chicago Press.

Marouzeau, J. 1961. « Lexique de la terminologie linguistique. 2. édition augementée et mise a jour ». *Paris: Librairie Orientaliste Paul Geuthner*.

Marque-Pucheu, Christiane. 2001. « Les figures entre langue et discours ». *Langue française* (129).

Martin, James R. 1983. « The development of register ». *Developmental issues in discourse* 10.

Martin, James R. 1997. « Linguistics and the consumer: The practice of theory ». *Linguistics and education* 9(4):411–448.

Martin, Philippe. 1987. « Prosodic and rhythmic structures in French ». *Linguistics* 25(5):925–950.

Martinet, André. 1955. « Économie des changements phonétiques, Berne, A ». *Francke* 396:2–15.

Mathesius, Vilém. 1975. *A Functional Analysis of Present Day English on a General Linguistic Basis*. Walter de Gruyter.

Mathesius, Vilem. 1976. « Founder of the Prague Linguistic Circle Rene" Wellek ». *Sound, Sign, and Meaning: Quinquagenary of the Prague Linguistic Circle* 1:6.

Matsumoto, Meiko. 1999b. « Composite Predicates in Middle English ». P. 59 in *Collocational and idiomatic aspects of composite predicates in the history of English*. John Benjamins.

Mejri, Salah. 1997. *Binarisme, dualité et séquences figées*. na.

Mel'cuk, Igor. 1974. *Experience in Theories of Meaning ⇔ Text Linguistic Models*. Nauka, Moscow.

Mel'cuk, Igor A., André Clas, et Alain Polguère. 1995. « Introduction à la lexicologie explicative et combinatoire ». *Champs linguistiques manuel*.

Mel'čuk, Igor, Nadia Arbatchewsky-Jumarie, A. Clas, Suzanne Mantha, et Alain Polguère. 1984. « 1999 ». *Dictionnaire explicatif et combinatoire du français contemporain. Recherche lexico-sémantiques I, II, III, IV*.

Mencken, H. L. 1921. *The American Language. Bibliography. Surnames and Given Names*. New York: AA Knopf.

Mensah, Marthe, et Fabienne Toupin. 2005. « La Grammaire d'Ælfric ». *Traduction et commentaires linguistiques. Paris: Publications de l'Association des Médiévistes Anglicistes de l'Enseignement Supérieur*.

Michaelis, Laura A. 2004. « Type shifting in construction grammar: An integrated approach to aspectual coercion ». *Cognitive linguistics* 15(1):1–67.

Miller, Philip. 2003. *La complémentation directe et indirecte des verbes de perception en anglais*.

Mohanan, Tara. 1994. *Argument structure in Hindi*. Center for the Study of Language (CSLI).

Mohanan, Tara. 2006. « Grammatical Verbs (With Special Reference to Light Verbs) ». P. 459-92 in *The Blackwell Companion to Syntax*, édité par M. Everaert et H. van Riemsdijk. Malden, MA, USA: Blackwell Publishing.

Mollin, Sandra. 2012. « Revisiting binomial order in English: Ordering constraints and reversibility ». *English Language and Linguistics* 16(1):81.

Mollin, Sandra. 2014. « The (ir) reversibility of English binomials ». *Amsterdam & Philadelphia: John Benjamins*.

Moralejo Gárate, Teresa. 2003. *Composite Predicates in Middle English*. München: LINCOM Europa.

Moralejo-Garate, Teresa. 2001. « Composite Predicates and Idiomatisation in Middle English: A Corpus-Based Approach (1) ». *Studia Anglica Posnaniensia: international review of English Studies* 171.

Morin, J. Y. 1977. « FAIRE and SSC, French Causatives and the Specified Subject Condition ». In *Papers from the... Regional Meeting. Chicago Ling. Soc. Chicago, Ill* (Vol. 13, pp. 418-427).

Mortureux, Marie-Françoise. 1974. « Analogie «créatrice», formelle et sémantique ». *Langages* (36):20–33.

Mossé, Fernand. 1952. *A Handbook of Middle English;* Baltimore: Johns Hopkins Press.

Mounin, Georges. 1974. *Dictionnaire de la linguistique*. Presses universitaires de France.

Mukherjee, Joybrato, et Sebastian Hoffmann. 2006. « Describing verb-complementational profiles of New Englishes: A pilot study of Indian English ». *English World-Wide* 27(2):147–173.

Murphy, M. L. (2003). *Semantic relations and the lexicon: Antonymy, synonymy and other paradigms*. Cambridge University Press.

Mustanoja, Tauno F. 1960. *A middle English syntax*. Vol. 23. Société néophilologique.

Nattinger, James R., et Jeanette S. DeCarrico. 1992. *Lexical phrases and language teaching*. Oxford University Press.

Neveu, Franck. 2011. *Dictionnaire des sciences du langage, Paris, Armand Colin, coll.«Dictionnaires», 2011, 2e édition (Édition refondue et augmentée). Prix Alfred Dutens de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres*.

Newman, John. 1996. *Give: A cognitive linguistic study*. Vol. 7. Walter de Gruyter.

Nickel, Gerard. 1968. « "Complex Verbal Structures in English" ». *International Review*.

Nunberg, Geoffrey, Ivan A. Sag, et Thomas Wasow. 1994. « Idioms ». *Language* 70(3):491–538.

Nyckees, Vincent. 1997. « Pour une archéologie du sens figuré ». *Langue française* 49–65.

Olsson, Yngve. 1961. *On the Syntax of the English Verb: With Special Reference to « Have a Look » and Similar Complex Structures*. Elanders Boktr.

Paillard, Michel. 2000. *Lexicologie contrastive: anglais-français : formation des mots et construction du sens*. Paris: Ophrys.

Palmer, M. 1990. « Customizing verb definitions for specific semantic domains ». *Machine Translation*, *5*(1), 5-30.

Picoche, Jacqueline. 1989. « Polysémie n'est pas ambiguïté ». *Cahiers de praxématique* (12):75–89.

Picoche, Jacqueline, et Marie-Luce Honeste. 1994. « Les figures éteintes dans le lexique de haute fréquence ». *Langue française* 112–124.

Piñango, Maria M., Jennifer Mack, et Ray Jackendoff. 2006. « Semantic combinatorial processes in argument structure: Evidence from light verbs ». in *Proceedings of Berkeley Linguistics Society*.

Polenz, Peter von. 1963. « Funktionsverben im heutigen Deutsch ». *Sprache in der rationalisierten Welt* 5.

Poutsma, Hendrik. 1926. « A Grammar of Late Modern English. Groningen: P ». *Noordhoff, 2I928*.

Prins, Anton Adriaan. 1952. *French influence in English phrasing*. Leiden UP.

Puckica, Jérôme. 2007. « Les grammaires de construction ». *Anglophonia. French Journal of English Linguistics* (11 (22)):69–80.

Pustejovsky, James, et Pierrette Bouillon. 1995. « Aspectual coercion and logical polysemy ». *Journal of semantics* 12(2):133–162.

Quirk, Randolph. 1985. *A Comprehensive Grammar of the English Language*. London; New York: Longman.

Recanati, François. 2003. *Literalism and contextualism: Some varieties*. Oxford University Press.

Remi-Giraud, Sylviane. 1988. « Essai sur la notion de sujet ». *l'infinitif* 95–110.

Rensky, Miroslav. 1964. « "English Verbo-nominal Phrases" ». P. 289–99 in *Travaux Linguistiques de Prague 1*.

Rey, Isabel González. 2002. *La phraséologie du français*. Presses universitaires du Mirail.

Ronan, Patricia. s. d. *Variation in article use in English Light Verb Constructions*. Switzerland: University of Lausanne.

Rosen, Sara Thomas. 1989. « Two types of noun incorporation: A lexical analysis ». *Language* 294–317.

Rostila, Jouni Pekka. 2006. « Construction grammar as a functionalist generative grammar ». P. 365–377 in *At the Crossroads of Linguistic Sciences*. Tertium.

Roussel, Emmanuelle. 2005. « La portée pragmatique de Have a V. » *Corela. Cognition, représentation, langage* (3-1).

Rouveret, Alain, et Jean-Roger Vergnaud. 1980. « Specifying reference to the subject: French causatives and conditions on representations ». *Linguistic Inquiry* 97–202.

Rumelhart, David E. 1979. *Analogical processes and procedural representations*. Center for Human Information Processing, Department of Psychology, University of California, San Diego.

Sablayrolles, Jean-François. 2000. « Lexique et processus ». *Cahiers de lexicologie* 77(2):5–26.

Saeed, J. 1997. I. 2003. semantics. *GB: Blackwell Publishing*.

Saussure, Ferdinand de. 1972. « Cours de linguistique générale (1916) ». *Paris: Payot*.

Schmid, H. J. 2014. « Lexico-grammatical patterns, pragmatic associations and discourse frequency ». *Constructions, collocations, patterns*, *239*, 293.

Schmidt, V. 1968. *Die Streckformen des deutschen Verbums: Substantivisch-verbale Wortverbindungen in publizistischen Texten der Jahre 1948 bis 1967*. Veb Max Niemeyer.

Schneider, Edgar W. 2007. *Postcolonial English: Varieties around the world*. Cambridge University Press.

Schulz, Patricia. 2002. « Le caractère relatif de la métaphore ». *Langue française* 21–37.

Searle, John R. 1978. « Literal meaning ». *Erkenntnis* 13(1):207–224.

Shyldkrot, Hava Bat-Zeev. 1995. « Tout: polysémie, grammaticalisation et sens prototypique ». *Langue française* 72–92.

Sinclair, John. 1991. *Corpus, concordance, collocation*. Oxford University Press.

Smith, Adam. 2009. « Light verbs in Australian, New Zealand and British English ». *Comparative Studies in Australian and New Zealand English: Grammar and beyond. Ed. Pam Peters, Peter Collins & Adam Smith. VEAW G* 39:139–155.

Souesme, Jean-Claude. 2008. « Prédication, validation et actualisation ». *Faits de langues* 31(1):157–166.

Sperber, H. 1923. Einführung in die Bedeutungslehre. Bonn-Leipzig: Schroeder (2nd edition, 1930).

Stein, Gabriele. 1991. « The phrasal verb type 'to have a look' in Modern English ». *IRAL-International Review of Applied Linguistics in Language Teaching* 29(1):1–30.

Stein, Gabriele, et Randolph Quirk. 2014. « 13 On having a look in a corpus ». *English corpus linguistics* 197.

Stern, G. (1931). *Meaning and change of meaning; with special reference to the English language.* Wettergren & Kerbers.Storjohann, Petra. 2010. *Lexical-semantic relations: Theoretical and practical perspectives*. Vol. 28. John Benjamins Publishing.

Svensson, M H. (2017) L'influence du contexte sur l'interprétation des expressions à sens figuré In: Grossmann, Francis; Mejri, Salah & Sfar, Inès (ed.), *La phraséologie: sémantique, syntaxe, discours* (pp. 217-229). Paris: Honoré Champion Bibliothèque de Grammaire et de Linguistique

Svensson, M. H. (2004). *Critères de figement : L'identification des expressions figées en français contemporain* (PhD dissertation). Moderna språk, Umeå.

Sweetser, Eve. 1990. *From etymology to pragmatics: Metaphorical and cultural aspects of semantic structure*. Vol. 54. Cambridge University Press.

Sweetser, Eve E. 1984. « Semantic structure and semantic change ». *UC Berkeley*.

Tanabe, Harumi. 1999. « Composite predicates and phrasal verbs in The Paston Letters ». P. 97 in *Collocational and idiomatic aspects of composite predicates in the history of English*. John Benjamins.

Taylor, Ann, Arja Nurmi, Anthony Warner, Susan Pintzuk, et Terttu Nevalainen. 2006. « The York-Helsinki Parsed Corpus of Early English Correspondence (PCEEC) ». *Department of Linguistics, University of York*.

Taylor, John R., et John Russell Taylor. 1996. *Possessives in English: An exploration in cognitive grammar*. Oxford university press.

Tognini-Bonelli, Elena. 2001. *Corpus linguistics at work*. Vol. 6. John Benjamins Publishing.

Tottie, Gunnel. 2002. « Non-categorical differences between American and British English: some corpus evidence ». *M. Modiano Edition. www. youtube. com/user/TRWolf www. youtube. com/user/duncaninchina www. youtube. com/user/alireza6831*.

Tournier, Jean. 2004. *Précis de lexicologie anglaise*. Paris: Ellipses.

Tournier, Jean, et David Crystal. 1993. « Le précis de lexicologie anglaise ». *Série langues vivantes*.

Traugott, Elizabeth C. 2008. « All that he endeavoured to prove was…": On the emergence of grammatical constructions in dialogual and dialogic contexts ». *Language in flux: dialogue coordination, language variation, change and evolution. London: Kings College Publications* 143–177.

Traugott, Elizabeth Closs. 1974. *Explorations in linguistic elaboration: Language change, language acquisition, and the genesis of spatio-temporal terms*. na.

Traugott, Elizabeth Closs. 1986. « From polysemy to internal semantic reconstruction ». P. 539–550 in *Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society*. Vol. 12.

Traugott, Elizabeth Closs. 1989. « On the rise of epistemic meanings in English: An example of subjectification in semantic change ». *Language* 31–55.

Traugott, Elizabeth Closs. 1999. « A historical overview of complex predicate types ». P. 239 in *Collocational and idiomatic aspects of composite predicates in the history of English*. John Benjamins.

Traugott, Elizabeth Closs. 2007. « The concepts of constructional mismatch and type-shifting from the perspective of grammaticalization ». *Cognitive linguistics* 18(4):523–557.

Traugott, Elizabeth Closs. 2008a. « Grammaticalization, constructions and the incremental development of language: Suggestions from the development of degree modifiers in English ». *Trends in Linguistics Studies and Monographs* 197:219.

Traugott, Elizabeth Closs. 2008b. « The grammaticalization of NP of NP patterns ». *Constructions and language change* 23–45.

Tu, Yuancheng, et Dan Roth. 2011. « Learning English light verb constructions: contextual or statistical ». P. 31–39 in *Proceedings of the Workshop on Multiword Expressions: from Parsing and Generation to the Real World*. Association for Computational Linguistics.

Ullmann, Stephen. 1952. « Inversion as a stylistic device in the contemporary French novel ». *The Modern Language Review* 47(2):165–180.

Ullmann, Walter. 1965. « Medieval political thought ».

Van Pottelberge, Jeroen. 2000. « Light Verbs: What They Are and What They Are Not. » *Logos and Language* 1(2):17–33.

Van Pottelberge, Jeroen. 2001. *Verbonominale Konstruktionen, Funktionsverbgefüge: von Sinn und Unsinn eines Untersuchungsgegenstandes*. Vol. 12. C. Winter Universitätsverlag.

Vendler, Zeno. 1963. *The transformational grammar of English adjectives*. University of Pennsylvania.

Vendler, Zeno. 1967. « Facts and events ». *Linguistics in philosophy* 122:146.

Vendryes, Joseph. 1921. *Le langage, Introduction linguistique à L'histoire, la renaissance du livre, 1 re édition*. Paris.

Victorri, Bernard, et Catherine Fuchs. 1996. *La polysémie-Construction dynamique du sens*.

Vincze, Veronika. 2012. « Light Verb Constructions in the SzegedParalellFX English-Hungarian Parallel Corpus. » P. 2381–2388 in *LREC*.

Visser, F. Th. 1963. *An historical syntax of the English language*. Brill Archive.

Vivès, Robert. 1983. « Avoir, prendre, perdre: constructions à verbe support et extensions aspectuelles ». PhD Thesis.

Weinreich, Uriel. 1971. « Yiddish language ». *Encyclopedia Judaica* 2:332–338.

Welcomme, A. (2010). « Hermann Paul et le concept d'analogie ». *CÍRCULO de Linguística Aplicada a la Comunicación*, *43*, 49.

Wierzbicka, Anna. 1982. « Why Can You Have a Drink When You Can't *Have an Eat? » *Language* 58(4):753–799.

Wierzbicka, Anna. 1988. *The Semantics of Grammar*. John Benjamins Publishing.

Wiese, R. 2006. « Phonology: overview ». *Encyclopedia of Language and Linguistics* 9:562–564.

Wittenberg, Eva, Melissa Kline, et Joshua K. Hartshorne. 2016. « Learning to Talk about Events: Grounding Language Acquisition in Intuitive Theories and Event Cognition. » in *CogSci*.

Wittenberg, Eva, Martin Paczynski, Heike Wiese, Ray Jackendoff, et Gina Kuperberg. 2014. « The Difference between "Giving a Rose" and "Giving a Kiss": Sustained Neural Activity to the Light Verb Construction ». *Journal of Memory and Language* 73:31-42.

Wray, Alison. 2002. *Formulaic Language and the Lexicon*. 1re éd. Cambridge University Press.

Yamanouchi, K. 1994. The Formation of Collocations and Idioms in Old English. *Collocations and Idioms in English—Their Development and Formation*, 22-69.

Yonekura, Hiroshi. 1998. « On the productivity of the suffixes-ness and-ity: The ». *English Historical Linguistics and Philology in Japan* 109:439.

Zgusta, Ladislav. 1971. *Manual of lexicography:* Berlin, New York: De Gruyter Mouton.

Zwicky, Arnold M. 1990. « What are we talking about when we talk about serial verbs? », P. 113 in *The Ohio State University Working Papers in Linguistics 39*.

Zwicky, Arnold M., et Geoffrey K. Pullum. 1987. « Plain Morphology and Expressive Morphology ». *Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society* 13:330.

Annexes

Table des annexes

Tableau 1 : principes basiques de la syntaxe de l'interface BYU.....381
Tableau 2 : étiquetage par catégorie grammaticale et différentes possibilités de syntaxe pour formuler les requêtes 382
Tableau 3 : Requêtes formulées sur la plateforme BYU 383
Tableau 4 : exemples de résultats obtenus dans le corpus COCA.....384
Tableau 5 : Exemples sélectionnés pour le type 3 - créations lexicales non-attestées dans un autre contexte ? 386
Tableau 6 : exemples relevés en corpus de constructions comprenant un nom non-déverbal accompagnées de leur définition dans l'OED.....387
Tableau 7 : exemples relevés de CVS prototypiques dans leur forme (avec noms déverbaux) mais plus idiomatiques ou peu fréquentes, accompagnées de leur définition dans l'OED.....390
8. Exemple de synonymes donnés pour *try* dans le Cambridge dictionary en ligne : 391

Tableau 1 : principes basiques de la syntaxe de l'interface BYU

1- **Type**	**Examples**
Single word	mysterious, skew
Phrase	make up, on the other hand
Any word	more * than, * bit
Wildcard	*icity, *break*, b?t?er
Lemma (forms)	DECIDE, CURVE_n
Part of speech	rough NOUN, VERB money
Alternants	fast|slow, fast|slow rate
NOT	pretty -NOUN (compare pretty NOUN)

Example	**Explanation**
fast|rapid|quick NOUN	Any of these three words followed by a noun
GET him|her to VERB	Any form of *get* + *him* or *her* + *to* + verb
.|,|; nevertheless PRON VERB	Notice that punctuation can be used like any "word"; just make sure that it is separated from words by a space.
BEAT_v * NOUN	Any form of *beat* (as a verb) followed by any word, and then a noun
=gorgeous NOUN	Any synonym of *gorgeous*, followed by a noun.
PUT on [ap*] @CLOTHES_n	Any form of *PUT* + *on* + a possessor + any form of any word in the "clothes" list, used as a noun.

Tableau 2 : étiquetage par catégorie grammaticale et différentes possibilités de syntaxe pour formuler les requêtes

Original	New (word)	New (abbrev)	CQP-like	Explanation	Example
[nn*]	NOUN	N	_nn	Common nouns	sun, love
[np*]	NAME	NP	_np	Proper nouns	John, Chicago
[n*]	NOUN+	N+	_n	Common and proper nouns	sun, Sonny
[vv*]	VERB	V	_vv	Lexical verb (no *do, be, have*)	decide, jumped
[v*]	VERB+	V+	_v	All verbs (incl *do, be, have*)	decide, has, is
[j*]	ADJ	J	_j	Adjectives	nice, clean
[r*]	ADV	R	_r	Adverbs	soon, quickly
[p*]	PRON		_p	Pronouns	she, everyone
[i*]	PREP		_i	Prepositions	from, on
[a*]	ART		_a	Articles	the, his
[d*]	DET		_d	Determiners	these, all
[c*]	CONJ		_c	Conjunctions	that, and, or
[x*]	NEG		_x	Negation	not, n't
[m*]	NUM		_m	Numbers	five, 5
All other parts of speech: use Type 1 or Type 4, e.g. [nn2*], _nn2, [cst*], _cst					

Tableau 3 : Requêtes formulées sur la plateforme BYU
(Ces requêtes ont été formulées pour les verbes supports principaux : *have, make, take, give* et *do*)

Type de forme recherchée	Exemple	Requête formulée
Nom au singulier et déterminant indéfini singulier	*have a walk*	HAVE AT1 VV0
		HAVE AT1 NN
Nom au singulier et déterminant défini	*have the walk*	HAVE the VV0
		HAVE the NN
Nom au singulier et détermination zéro	*take aim*	TAKE VVZ
Nom au pluriel et détermination zéro	*have walks*	HAVE NN2
Nom au singulier, déterminant indéfini et modifieur adjectival	*have a great walk*	HAVE AT1 J VV0
		HAVE AT1 J NN
Nom au pluriel, modifieur adjectival	*have great walks*	HAVE J VVZ
		HAVE J NN2
Nom au singulier, déterminant possessif	*have one's pick*	HAVE APPGE VV0
		HAVE APPGE NN
Nom au singulier, n'importe quel déterminant (quantifieurs inclus)	*have another walk*	HAVE DET VV0
		HAVE DET NN
Nom au singulier, voix passive	*(no) notice was taken*	VV0 BE VVN
		NN BE VVN
Coordination de deux noms au singulier, déterminants indéfinis	*take a bite and a sip*	TAKE AT1 VV0 CC AT1 VV0
		TAKE AT1 VV0 CC AT1 VV0
Nom se terminant par un suffixe nominal	*have a preference*	HAVE AT1 *ence
	make a criticism	MAKE AT1 *ism
Nom suivi d'une particule	*give a round up for*	GIVE AT1 VV0 RP
		GIVE AT1 NN RP
CVS au sein d'une relative	*(the) suggestion which has been taken no notice of*	VV0 DDQ * BE VVN
		NN DDQ * BE VVN
CVS avec *give* ditransitif	*give someone a good dressing down*	GIVE PRON ART * NOUN

Tableau 4 : exemples de résultats obtenus dans le corpus COCA
Requête : HAVE AT1 J VV0 (50 premières constructions)

1	HAS A DIFFERENT TAKE	20
2	HAVE A DIFFERENT TAKE	20
3	HAVE A BIG SAY	16
4	HAVE A GOOD FEEL	13
5	HAS A GREAT FEEL	11
6	HAD A DIFFERENT TAKE	11
7	HAS A GOOD FEEL	10
8	HAVE AN EQUAL SAY	8
9	HAVE A LARGE SAY	6
10	HAVE A MAJOR SAY	6
11	HAVE A DIRECT SAY	5
12	HAVE AN INTERESTING TAKE	5
13	HAVE A REAL FEEL	5
14	HAVE A SIGNIFICANT SAY	4
15	HAD A COMPLETE MAKEOVER	4
16	HAD A REAL FEEL	3
17	HAD AN INTERESTING TAKE	3
18	HAS A CERTAIN FEEL	3
19	HAS A NATURAL FEEL	3
20	HAS A BIG SAY	3
21	HAS A REAL FEEL	3
22	HAS A SOLID FEEL	3
23	HAVE A TOUGH SELL	3
24	HAVE A NEW TAKE	3
25	HAVE A SPARE TIRE	3
26	HAVE AN IMPORTANT SAY	3
27	HAVING A HARD TIME	3
28	HAVE A CONCEALED CARRY	3
29	HAS AN IMPRESSIVE RESUME	3
30	HAS A SPECIAL FEEL	3
31	HAS AN EQUAL SAY	3
32	HAS A STATIC FEEL	2
33	HAS AN INTERESTING TAKE	2
34	HAS AN UNBELIEVABLE FEEL	2
35	HAVE A BIG DISCONNECT	2
36	HAVE A DECIDING SAY	2
37	HAVE A HUGE SAY	2

38	HAVE AN INNATE FEEL	2
39	HAVE A REAL SAY	2
40	HAVE A PROFESSIONAL INSTALL	2
41	HAVE A STRONG BULLPEN	2
42	HAS A SIMILAR FEEL	2
43	HAS A RETRO FEEL	2
44	HAS A ROOMY FEEL	2
45	HAS A SURPRISING TAKE	2
46	HAS A CONCEALED CARRY	2
47	HAS A HARD TIME	2
48	HAS A MODERN FEEL	2
49	HAD A GREAT FEEL	2
50	HAS A MAJOR SAY	2

Tableau 5 : Exemples sélectionnés pour le type 3 - créations lexicales non-attestées dans un autre contexte ?

CVS	OED : Nom trouvé dans un autre contexte ?	Sens et citation OED
Have a borrow	oui	A borrowing. rare—1. *a*1616 W. SHAKESPEARE *Winter's Tale* (1623) I. ii. 39 Of your Royall presence, Ile aduenture The **borrow** of a Weeke.
Have a lend	oui	*Scottish* and *northern dialect*. Also *Australian* and *New Zealand colloquial*. A loan. 1749 J. STEUART *Let.* 29 Dec. in *Let.-bk.* (1915) 464 I..sent him inclosed a letter..in which I desire the **lend** of 20£ sterlin for 18 months.
Have a carry	oui	*gen.* The action or an act of carrying; a posture or manner of carrying. 1967 'G. BAGBY' *Corpse Candle* (1968) xiii. 165 Schmitty hung him over his shoulder in a comfortable **carry**.
Have a go	oui	A try or attempt (*at* doing something); a 'shot'; an occasion when something is done or attempted; a spell, a stint; a turn at doing or using something. 2008 M. RAMSDEN *War School* iv. 13 'It's your **go**!' I told him, handing him the five differently coloured dice we use for wargaming.
Have a try	oui	An attempt, endeavour, effort. Chiefly *colloquial*. 1890 *Pall Mall Gaz.* 30 July 2/2 The Emperor..succeeded at the first try.
Have a use /ju:z/	oui mais seulement /ju:s/	Brit. /juːs/ U.S. /jus/ Senses relating to utilization, employment, or application. 1926 H. W. FOWLER *Dict. Mod. Eng. Usage* 569/2 Excessive **use** of exclamation marks is..one of the things that betray the uneducated or unpractised writer.
Have a shot	Oui	An attempt or try 1756 W. DODD *Nature of Fasting* (ed. 2) 30 The random **shots** of second causes.
Have a listen	oui	The action or an act of listening; a spell of listening or attentive hearing. 1819 W. COBBETT *Year's Resid. U.S.A.* II. xii. 255 The anxious **listen**, the wistful look, and the dropping tear, of the disconsolate dams.
Have a bash	oui	In various slang uses: *(a)* an attempt, esp. in ***to have a bash (at)*** 1959 *Times* 26 May 12/6 Tried some anti-rust oil? Worth a **bash**.
Have a crack	oui mais sens différent	
Have a lash	oui	An attempt; esp. in ***to have a lash (at)***, to make an attempt, to 'have a go at'. *Australian* and *New Zealand*. 1945 J. PASCOE *Canterbury High Country* 28 A few may spend their cheque in a glorious **lash** at the beer.
Have a shoofty/shufti	non, seulement en CVS	*slang* (originally *Military*). A look or glance. Esp. in ***to take* (or *have) a shufti***.
Have a feed	oui	*colloquial*. A meal; a sumptuous meal; a feast. Cf. FEAST *n.*, SPREAD *n.* Also, a full meal. 1862 G. A. SALA *Accepted Addr.* 193 Snug little **feeds** preparatory to the grand banquet. 1875*Chambers's Jrnl.* No. 133. 66 Little boys..**having a feed** of ice-cream.

Tableau 6 : exemples relevés en corpus de constructions comprenant un nom non-déverbal accompagnées de leur définition dans l'OED

	CVS avec nom non-déverbal	Sens OED	Remarques	Citations OED
1	**Have a punt**	A bet; a risk, a gamble. Chiefly in *to take* (also *have*) *a punt*.	Originally Australian.	1976 Daily Tel. 27 Mar. 2/3 People will still **have a punt** on Wimbledon.
2	**Have a moody**	A fit of moodiness or sullenness; a sulk, a bad mood. Esp. in *to have* (also *pull, throw*, etc.) *a moody.* Also in plural, with *the.*	British slang.	1982 J. Sullivan Only Fools & Horses (1999) I. 2nd Ser. Episode 8. 124 Now even the butler's **having a moody**.
3	**Have a cow**	*to have a cow*: to lose one's self-control in a fit of anger; = to pitch a fit	North American slang	1959 Denton (Texas) Record-Chron. 26 Mar. 3/2 He won't let me watch rock 'n roll shows... He'd **have a cow** if he knew I watched 77 Sunset Strip.
4	**Have kittens**	*to have kittens*: to lose one's composure; to get into a 'flap'.	Slang phr. (originally U.S.)	1952 W. Plomer Museum Pieces xxv. 210 My doctor nearly **had kittens** when I suggested my being dropped to the maquis by parachute.
5	**Have a canary**	*to have a canary*: to lose one's composure; to be extremely upset.	slang (originally and chiefly Irish English)	2006 Sunday Mail (Glasgow) (Nexis) 12 Feb. 78 Eck did it all under financial constraints that Advocaat, Walter Smith and Graeme Souness would have **had a canary** at.
6	**Have a shoofty/shufti**	A look or glance. Esp. in *to take* (or *have*) *a shufti.*	slang (originally Military)	1980 R. Adams Girl in Swing xix. 245 Good idea, old boy. I'm game. Let's **'ave a crafty shufti** round with that in mind, shall we?
7	**Have a ball**	In extended use: a very enjoyable time; a period of uninhibited amusement; esp. in *to have a ball*.	slang (originally U.S.)	1959 C. MacInnes Absolute Beginners 126 My poor old battered parent was really **having a tremendous ball.**
8	**Have a skrik**	A sudden fright, start; a shock or frisson. Frequently in *to get, have or give (someone) a skrik.*	South African colloquial	1899 D. Blackburn Prinsloo of Prinsloosdorp 30 Piet **had a bad schrick**, but he thought out a plan.
9	**Have a buster**	**a.** A heavy fall; = *burster* n. Frequently in *to come* (also *have*) *a buster*: = to come a cropper. **b.** A binge, a drinking bout; = bust. Now rare.	Australian and New Zealand. Also figurative.	**a.** 1995 C. Schultz & D. Lewis Beyond Big Run 217 Charlie's **had a buster** and broken a bone in his thumb. **b.** 1922 J. Joyce Ulysses 405 All off for a buster, armstrong, hollering down the street.

10	**Have a bun**	A drunken condition, esp. in *to get, have, tie a bun on*: to become drunk.	slang	1901 'H. McHugh' John Henry i. 16 **You've got another bun on**! How dare you trail into my flat with your tide high enough to float a battleship?
11	**Have a maw**	Appetite, inclination, or liking. Frequently in *to have a maw (to)*	figurative. Obsolete.	1765 D. Garrick Let. 10 Mar. (1963) II. 449 Do the Town in general really wish to see me on ye Stage? or are they..as cool about it as their humble Servant?—I **have no maw** for it at all.
12	**Have a cropper**	A heavy fall; usually in *to come (fall, get) a cropper*:	colloquial.often figurative.	1963 Times 30 Jan. 1/7 I **came a proper cropper**, dearie, all black and blue I was.
13	**Have a scantling**	*to take a scantling of*: to measure or estimate the size or amount of; hence, to judge of, estimate. So *to have a scantling of.*	Obsolete.	1674 Govt. Tongue ix. §15. 154 We **have not so just a scantling** of our selves, as to know to a grain what will level the scales, and place us in the right mediocrity.
14	**Have a snout**	a snout = Tobacco or a cigarette. [*have a smoke*]	slang.	1950 P. Tempest Lag's Lexicon 193 **Snout**. Word used collectively to cover all tobacco, hand-rolled and factory-made cigarettes, cigarette ends, and pipe dottles.
15	**Have a cob on**	*to have, get a cob on* : to be annoyed, to become angry.	slang	1953 'R. Gordon' Doctor at Sea ix. 113 'Don't you blokes go without me,' he added threateningly. 'I'll **get a cob on** if you don't wait.'
16	**Have a spite**	With *a* and plural. A particular instance of malignant or rancorous feeling directed towards a special object. Frequently in *to have a spite at.*		1850 G. Cupples Green Hand iii. 35/1 The mystery to her always is why the neighbors **had a spite** at me.
17	**Have a [good] time**	A period considered with reference to one's personal experience, characterized as being enjoyable, unpleasant, etc.; an experience of a specified kind; esp. in *to have a good* (bad, etc.) *time* (*of it*, formerly †*on it*).		1885 Punch 3 Oct. 158/1 Then I arrive here and **a high old time I am having of it** I can tell you.
18	**Have a job**	A difficult task. Frequently in *to have a job (to do something)*	colloquial	1966 Listener 1 Sept. 300/2 I have **had quite a job** to get a copy [of a book].

19	**Have a flutter**	An attempt or ‘shy’ at anything; an exciting venture at betting or cards. Now usually used of speculation or betting on a small scale.	slang	1874 Hotten's Slang Dict. (rev. ed.) 166 ‘I'll **have a flutter** for it’ means I'll have a good try for it.

Tableau 7 : exemples relevés de CVS prototypiques dans leur forme (avec noms déverbaux) mais plus idiomatiques ou peu fréquentes, accompagnées de leur définition dans l'OED

	CVS	Sens OED	Remarques	Citations OED
1	**Have a lark**	A frolicsome adventure, a spree. Also *to go on, have, take a lark*; *to make a lark of* = 'to make game of'.	colloquial	1884 Punch 1 Mar. 108/1 Bradlaugh only **having a lark** with the Hon. Gentlemen.
2	**Have a spree**	A lively or boisterous frolic; an occasion or spell of somewhat disorderly or noisy enjoyment (frequently accompanied by drinking).	Chiefly colloquial.	1878 W. Besant & J. Rice By Celia's Arbour II. iii. 39 We went ashore, the men **had a spree**, and the officers made themselves agreeable to the young ladies.
3	**Have a mike**	A rest; a period of idleness; an act of shirking. Esp. in *to do* (also *have*) *a mike*: to be idle, to escape from or evade work; to go away.	slang (chiefly British)	1825 P. Egan Life of Actor 28 The performances of the last night at the theatre are often discussed over **a mike** at the fireside the next morning respecting the abilities of the actors. Foot-n., Mike or Shammock. Technical or cant phrases amongst printers. **To have a mike** is to loiter away the time, when it might be more usefully or profitably employed.
4	**Have a gander**	A look or glance	slang (originally U.S.). Mainly with take	1943 J. L. Hunt & A. G. Pringle Service Slang 33 **Gander**, a look through the mail, a glance over another's shoulder at a letter or paper. To perpetrate this long-necked nuisance.
5	**Have a bender**	A bout of drinking; a riotous party.	slang (originally U.S.)	1846 D. Corcoran Pickings 62 I was **on an almighty big bender** last night..and the way we did walk into the highly concentrated hard cider.
6	**Have a nosey**	To search or enquire too inquisitively, to pry.	colloquial (found only as a verb in the OED)	2001 Heat 17 Nov. (advt.) Doing autobiographical music allows people to **nosey** into what I'm about.
7	**Have a chinwag**	chin-wag n. and v. slang (a) n. chat, talk; (b) v. slang, to talk, chatter.		1879 Punch No. 2061. 4 I'd just like to **have a bit of chinwag** with you on the quiet.
8	**Have a screw**	A look; a stare. Chiefly in *to have* (also *take*) a screw (*at*). Cf. screw v. 13.	slang (originally Australian)	a1966 'M. na Gopaleen' Best of Myles (1968) 57 And of a Sunda the Frenchmen do be walkin' around the gardens **havin' a screw** at the statues.

8. Synonymes donnés pour *try* dans le Cambridge dictionary en ligne :

VERB
1 *'we've got to try to help him'*
SYNONYMS
attempt, endeavour, make an effort, exert oneself, seek, strive, struggle, do one's best, do one's utmost, do all one can
undertake, aim, set out, take it on oneself
try one's hand at
informal **have a bash**, have a crack, have a go, have a shot, have a stab, give it one's best shot, bend over backwards, lean over backwards, bust a gut, do one's damnedest, pull out all the stops, go all out, go for broke, knock oneself out, break one's neck, move heaven and earth
NZ Australian informal **give it a burl**, give it a fly
formal **essay**
archaic **assay**
2 *'why don't you try it and see what you think?'*
SYNONYMS
test, try out, check out, put to the test, experiment with
sample, taste, have a taste of
inspect, investigate, examine, appraise, evaluate, assess
informal **try something on for size**, give something a whirl
3 *'Mary tried everyone's patience to the limit'*
SYNONYMS
tax, make severe demands on, strain, put a strain on, test, stretch, sap, drain, exhaust, wear out, tire out, weary
4 *'the case is to be tried by a jury in the Crown Court'*
SYNONYMS
adjudicate, consider, hear, pass judgement on, adjudge, examine
NOUN
1 *'I decided to have one last try'*
SYNONYMS
attempt, go, effort, endeavour, bid
informal **shot**, crack, stab, bash, whack
formal **essay**
Phrases
try one's hand
'I would like to try my hand at bonsai'
SYNONYMS
make an attempt at, have a shot at
attempt, try, try out, give something a try
informal
have a go at, have a crack at, have a stab at, have a bash at, give something a whirl
formal
essay
archaic
assay
try something out
'the scheme has been tried out in 20 local authorities'
SYNONYMS
test, trial, experiment with, pilot
put to the test, put through its paces, put into practice
assess, evaluate

UNIVERSITÉ FRANÇOIS - RABELAIS TOURS

Camille TERNISIEN

***Have a bite, have a bash, have a taste and a smell* :**

étude de certaines constructions à verbe support atypiques (anglais moderne tardif et contemporain)

Résumé

Cette thèse en linguistique de corpus étudie certaines constructions à verbe support (CVS) dont le verbe est *have*. La perspective, diachronique, couvre la période de l'anglais moderne tardif à l'anglais contemporain et concerne les variétés britannique et américaine. Le travail sur corpus a permis d'identifier des CVS atypiques et nous a amenée à faire une étude fréquencielle et linguistique, essentiellement sémantique et idiomatique, afin de les caractériser

Un premier type, illustré par *have a bite*, présente une spécialisation sémantique vis-à-vis du verbe lexical qui est morphologiquement et sémantiquement associé à la construction (ici *to bite*). Le deuxième type, illustré par *have a bash*, présente une spécialisation sémantique comme le type 1 et de surcroît une non-correspondance morphologique entre le nom déverbal et le verbe lexical sémantiquement associé à la construction (ici *to try*). Les CVS de type 3, que l'on peut illustrer par *have a taste and a smell*, présentent une coordination de noms déverbaux et la possibilité de faire apparaître en leur sein des noms de différents types.

Les conclusions suivantes ont pu être tirées : les types 1 et 2, dont la fréquence augmente au cours de la période, illustrent i) un renforcement du schéma formel prototypique (*have* + *a(n)* + nom déverbal issu d'une conversion), la flexibilité syntaxique restant limitée ; ii) un enrichissement des caractéristiques sémantiques des CVS. La restriction sémantique des noms déverbaux apparaîssant dans les CVS de type 1 est observée aussi hors CVS ; en revanche, c'est l'insertion du déverbal qui permet une interprétation figurative de celui-ci dans le cas du type 2. Avec les deux types, on observe des effets de synonymie et de polysémie importants. Quant au type 3, reliquat de la période moyen-anglaise, sa fréquence décline au cours de la période étudiée. Syntaxiquement, les CVS de ce type sont plus figées ; les domaines sémantiques dont elles relèvent changent à travers la période ; les mêmes effets de synonymie et de polysémie n'ont pas été observés. Enfin, nos données mettent en évidence que le processus d'analogie (notamment sémantique et constructionnelle) est un moteur du développement historique et de l'enrichissement des types de CVS étudiés et de la catégorie des CVS dans son ensemble.

Mots clés : constructions à verbe support ; sémantique ; syntaxe ; grammaires de constructions ; analogie ; linguistique historique

Résumé en anglais

This thesis in corpus linguistics focuses on a set of light verb constructions (LVC) including the verb *have*. The perspective of this study is diachronic, covering late modern English to contemporary English and mainly British and American varieties.

Work on corpora has led to the identification of atypical LVCs, which for various reasons differ from the prototypical LVC described by many authors. A first type, illustrated by *have a bite*, presents a semantic specialisation with respect to the lexical verb which is morphologically and semantically associated with the construction (here *to bite*). The second type, illustrated by *have a bash*, presents a semantic specialisation as well and a morphological non-correspondence between the noun deverbal and the lexical verb semantically associated with the construction (here *to try*). Type 3, which can be illustrated by *have a taste and a smell*, presents a coordination of different types of nouns. The atypicality of these LVCs led us to do a frequency and linguistic study of these types – covering essentially their semantism and degree of idiomaticity– in order to characterize them.

Based on a study carried out mainly on large corpora, the following conclusions could be drawn. Types 1 and 2, whose frequency increases during the period, illustrate two complementary trends: i) a reinforcement of the prototypical formal scheme (*have* + *a(n)* + deverbal name resulting from a conversion), the syntactic flexibility remaining quite limited ; ii) an enrichment of the semantic characteristics of the LVCs. The semantic restriction of deverbal names appearing in type 1 LVCs is also observed in other contexts; however, it is indeed the insertion of the deverbal that allows a figurative interpretation of the latter in the case of type 2. With both types, important synonymy and polysemy effects can be observed, at the intra- and inter-LVC levels. As for type 3, a remnant of the Middle English period, its frequency declines during the period studied. Syntactically speaking, the LVCs of this type are more fixed; the semantic domains they illustrate change throughout the period; the same effects of synonymy and polysemy have not been observed. Finally, our data show that analogy (mainly synonymic, lexical and constructional) is a driving force in the historical development and enrichment of the types of LVCs studied and the LVC category as a whole.

Key words : light verb constructions ; semantics ; syntax ; construction grammar ; analogy ; historical linguistics.